



307167657%

ease return to

THE LIBRARY
MAGDALEN COLLEGE
OXFORD OX1 4AU

~~35.D.33.~~

MAGDALEN COLLEGE LIBRARY

SHELF No.

OK AES . D15/2



MAGDALEN COLLEGE LIBRARY

SHELF No.

882.01

AES

1925

v.2

{1925}

v.2



300 5165V

ESCHYLE

TOME II

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

*200 exemplaires sur papier pur fil Lafuma,
numérotés à la presse de 1 à 200.*

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

ESCHYLE

TOME II

AGAMEMNON — LES CHOÉPHORES — LES EUMÉNIDES

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

PAUL MAZON

Professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL

1925

Tous droits réservés.

MAGDALEN COLLEGE LIBRARY

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Louis Bodin d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Paul Mazon.

PRÉFACE

Le rôle d'un éditeur consiste à établir très exactement la tradition du texte qu'il publie, à interpréter correctement les parties saines de cette tradition, enfin — s'il le peut — à tenter la restitution des parties altérées.

Si j'ai pu remplir la première partie de ma tâche, je le dois à M. Vincent Delpont, dont la générosité a permis à l'Association Guillaume Budé de faire reproduire photographiquement tous les manuscrits de l'Orestie. Je le prie d'en recevoir ici mes plus sincères remerciements.

Je remercie également M^{lle} Marie Delcourt et M. Pierre Boyancé, membre de l'École française de Rome, qui ont bien voulu vérifier pour moi quelques leçons sur les originaux italiens, ainsi que M. Herbert Weir Smyth, professeur à l'Université Harvard, qui m'a aimablement communiqué les épreuves de l'édition de l'Orestie qu'il a préparée pour la Loeb Classical Library.

Pour l'interprétation du texte, je dois beaucoup — ai-je besoin de le dire? — à tous mes prédécesseurs. Mais je tiens à signaler particulièrement le précieux concours que m'ont apporté MM. Léon Parmentier et Henri Grégoire. M. Parmentier m'a communiqué sa propre traduction, encore inédite, des Choéphores, qui m'a été d'un grand profit. M. Grégoire a pris la peine de relire une partie de mes épreuves, et son amitié m'a épargné ainsi plus d'une erreur. Je leur renouvelle ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

Ce n'est que lorsqu'on a la certitude d'avoir compris le texte là où il n'est pas altéré, que l'on peut se permettre de le corriger là où il est corrompu. Je n'ai usé de ce droit que discrètement. J'ai dû cependant admettre — ou proposer — à côté de quelques corrections que je crois certaines, des conjectures d'attente, qui n'ont d'autre objet que d'indiquer au lecteur le sens probable du texte et de l'inviter à chercher mieux.

Il me serait difficile de dire en terminant tout ce dont je suis redevable à Louis Bodin. Qu'il s'agit de comprendre ou de rendre le texte, sa science et son goût m'ont toujours prêté un ferme et sûr appui. Il n'est pas, je crois, une page de la traduction où il n'ait apporté une modification heureuse. Son rôle a été celui d'un collaborateur plus que d'un reviseur.

NOTICE GÉNÉRALE

I

LA LÉGENDE D'ORESTE AVANT ESCHYLE

Homère. L'*Iliade* ne contient aucune allusion à la légende d'Oreste. L'*Odyssée* au contraire en renferme plusieurs. En les rapprochant, on peut reconstituer de la façon suivante les grandes lignes du récit.

Agamemnon règne à Mycènes (γ 304). Au moment de partir pour Troie, il confie à un aède le soin de veiller sur Clytemnestre. Égisthe cependant entreprend de séduire la Reine. Longtemps elle résiste : « son cœur est honnête », et elle craint le témoin qu'Agamemnon a placé auprès d'elle (γ 263-68). Égisthe, de son côté, est averti par Hermès qu'il périra un jour par la main d'Oreste, s'il poursuit son dessein (α 35-43). Mais il méprise l'avis des dieux ; il fait jeter l'aède sur un flot désert ; il triomphe des dernières résistances de Clytemnestre, et il la conduit dans sa maison, où il célèbre solennellement son mariage (γ 269-75). — Puis, pour se protéger contre un retour imprévu du Roi, il installe un guetteur sur une éminence. Quand paraît le vaisseau d'Agamemnon, Égisthe, aussitôt averti, se rend au-devant du vainqueur avec une nombreuse escorte et l'invite à célébrer chez lui par un banquet cet heureux retour. Il a, près de la salle du festin, caché vingt hommes armés : au signal donné, ils se précipitent sur les convives ; une lutte s'engage ; tous les hommes d'Égisthe périssent, mais aussi ceux du Roi, et le Roi lui-même (δ 519-37 ; λ 409-20). Dans une pièce voisine⁴,

⁴ En tout cas, hors du μέγαρον : Cassandre ne prend pas part au festin avec les hommes. Agamemnon, d'ailleurs, ne la voit pas tomber : il entend seulement son cri (au vers 423, ἀμφ' ἐμοί signifie à cause de moi : δι' ἐμέ est une des traductions données par les scholies).

Clytemnestre frappe Cassandre, dont le cri d'agonie parvient jusqu'à Agamemnon mourant (λ 421-26). — Sept ans plus tard, Oreste rentre d'exil, tue l'usurpateur et, le jour même où il offre au peuple le repas funèbre, Ménélas débarque à Argos, avec une flotte chargée de trésors (γ 304-12).

L'ensemble, à première vue, semble assez cohérent : dans le détail apparaissent de graves difficultés.

Ménélas habite avec Agamemnon, ou, du moins très près d'Agamemnon, puisque le poète laisse entendre que, si Ménélas eût été chez lui, jamais Égisthe n'aurait pu achever son crime (γ 255 suiv.), et puisque Ménélas, le jour où il revient en Grèce, débarque en Argolide (γ 311). Et pourtant Ménélas, pour le poète de la *Télémachie*, est roi de Sparte, et non d'Argos. — D'autre part, Agamemnon, dans l'*Iliade* comme dans l'*Odyssée*, est roi de Mycènes. Et cependant, lorsque, venant de Troie, il veut regagner son pays, il se dirige vers le Malée et se désole, quand la tempête l'en écarte (δ 514 suiv.) : règne-t-il donc en Laconie ? — Or, de nombreux témoignages placent en effet à Amyclées la capitale d'Agamemnon¹. Ainsi s'expliquerait alors le voisinage des deux frères que suppose le texte de l'*Odyssée* : tous deux règnent dans la vallée de l'Eurotas. Le poète aurait donc mêlé deux traditions contradictoires, qui plaçaient, l'une, Agamemnon en Argolide, l'autre, les deux Atrides en Laconie.

Mais c'est surtout en ce qui concerne le rôle de Clytemnestre que le texte homérique est trouble. Frappe-t-elle son époux ? Certainement non. Un vers (λ 453) la donne bien comme la meurtrière ; mais c'est uniquement, comme le prouve le reste du récit, parce qu'elle a aidé Égisthe à tendre son piège (γ 235) ou qu'elle en a conçu elle-même le plan (δ 92). — Est-elle tuée ensuite par son fils ? Le texte ne le dit pas formellement ; mais il parle du repas funèbre

¹ Cf. p. v. Déjà l'*Iliade*, IX 149 suiv., semble placer le royaume d'Agamemnon au Sud du Péloponnèse.

d'Égisthe et de Clytemnestre (γ 306-10). Se serait-elle tuée elle-même? Aurait-elle été massacrée par les Argiens? Mais nous ne trouvons nulle part trace de traditions de ce genre. Il est bien plus probable, si elle est morte en même temps qu'Égisthe, qu'elle est morte aussi de la même façon, sous les coups d'Oreste. Il est vrai que le vers qui la nomme peut aisément être supprimé¹; mais est-il vraisemblable que, complice du meurtrier, Clytemnestre ne soit pas punie comme lui? Un dernier trait semble bien indiquer le contraire. Oreste vient d'Athènes (γ 307) : ne doit-on pas penser qu'il y retourne aussi, le crime accompli? Le meurtrier, poursuivi par ses remords, revient d'instinct aux lieux où s'est formée sa résolution; ainsi, l'Oreste d'Eschyle vient de Delphes et retourne à Delphes. L'aède homérique connaît donc la légende d'Oreste jugé par les dieux sur l'Aréopage. Or, cette légende ne concerne pas le meurtrier d'Égisthe, mais celui de Clytemnestre. Dès lors notre poète n'ignore pas le parricide.

Les traits essentiels de la légende étaient donc déjà fixés à la date où fut rédigé le texte actuel de la *Télémachie*. Cette date sans doute ne saurait être qu'assez récente; mais la légende est beaucoup plus ancienne² : elle a revêtu déjà des formes diverses, elle a été localisée dans des pays différents, elle a été le sujet de plus d'un poème. L'auteur de la *Télémachie* a fondu ces versions divergentes d'une manière qui ne nous permet plus aujourd'hui de dégager le fonds primitif en taillant brutalement dans le texte. Il y a eu là, comme dans le reste des poèmes homériques, non une simple série d'interpolations, mais un amalgame. Ce

¹ Les mots τὸν κτείναν suffiraient au besoin à indiquer en l'honneur de qui est célébré le repas funèbre.

² Les traditions locales en sont peut-être aussi une preuve. On trouve la légende d'Oreste parricide attaché à un grand nombre de sanctuaires, en particulier dans le Péloponnèse. Je n'ose pas toutefois insister sur cet argument, car toutes ces traditions ont pu se rapporter primitivement à un parricide anonyme, qui n'aurait reçu que plus tard le nom d'Oreste sous l'influence de l'épopée.

n'est pas en le morcelant qu'on analyse un amalgame.

*Les éléments
du récit homérique.*

Celui-ci toutefois est assez grossièrement fait pour qu'on puisse, rien qu'à l'œil, essayer d'y reconnaître les teintes propres à quelques-uns de ses éléments. La teinte dominante est la teinte « mycénienne ». Elle est à fond d'or : ce sont les trésors d'Agamemnon qui, dans cette forme de la légende, sont le centre du décor — ces trésors fameux de « l'opulente Mycènes » (πολυχρύσοιο Μυκῆνης), qui, dans la scène finale, viennent encore s'accroître de tout l'or troyen que les vaisseaux de Ménélas apportent aux rives d'Argolide (γ 312). Egisthe est le héros du récit. C'est un aventurier hardi et tenace, qui veut le pouvoir et l'or, et, pour les obtenir, méprise même les avertissements du Ciel. Il est ainsi l'artisan de sa perte et ajoute par sa folie aux peines que le Destin lui avait réservées (α 33 suiv.). Clytemnestre au contraire n'est qu'une femme « honnête » (γ 266), mais sans volonté. Elle ne prend pas de part au meurtre d'Agamemnon¹. Quand Oreste revient en vengeur, il n'a donc pas à la frapper. Le seul criminel, c'est Égisthe, qui a volé la femme de son roi, en même temps que son trône et ses richesses. Ce qu'a d'odieux la situation de Clytemnestre, épouse du meurtrier d'Agamemnon, disparaît dès qu'a succombé le coupable : la mort d'Égisthe justifie Clytemnestre. Elle rentre dans le gynécée, où elle vieillit respectée, comme Hélène dans le palais de Ménélas. Si ce dénouement ne nous est point formellement attesté, il est du moins celui qui s'accorde le mieux avec les autres données de la légende primitive, celui aussi qui nous fait le mieux comprendre pourquoi, dans l'*Odyssée*², hommes et dieux célèbrent à l'envi, sans un mot de réserve, la vengeance d'Oreste.

Mais, à côté de cette Clytemnestre, dont le rôle est entiè-

¹ Cf. γ 194 et δ 529, où le guet-apens est donné comme l'œuvre du seul Égisthe.

² Voyez surtout α 298 suiv.

rement passif, nous en voyons de bonne heure apparaître une autre qui est la complice d'Égisthe (γ 235), ou même qui imagine le piège tendu à Agamemnon (δ 92; λ 422¹). Cette Clytemnestre est l'antithèse vivante de Pénélope (λ 444 suiv.), la femme infidèle et jalouse à la fois, qui tue de sa propre main la captive aimée de son mari. Elle est aussi la fille de Tyndare et le mauvais génie d'Agamemnon, comme sa sœur Hélène est celui de Ménélas (λ 438)². Meurtrière de son époux (λ 453; ω 200), elle tombe sans doute sous les coups de son fils³. — Où se joue le drame ainsi conçu? Peut-être encore à Mycènes — peut-être déjà en Laconie, où Hélène est plus proche de Clytemnestre, et où la tradition connaît aussi un tombeau de Cassandre⁴. La légende achéenne est devenue dorienne. Les conquérants n'admettent pas que les vieux maîtres du Péloponnèse aient régné dans une autre capitale que celle où règnent maintenant leurs vainqueurs : le roi de Mycènes a été transféré à Amyclées.

Les autres épopées. Deux éléments importants de la légende, telle que nous la trouvons dans Eschyle, manquent pourtant dans Homère : Clytemnestre ne frappe pas elle-même Agamemnon, et Oreste n'agit pas sur l'ordre du dieu de Delphes.

Nous ignorons quel fut le premier poète qui montra Clytemnestre tuant seule son époux; mais il est difficile de ne pas mettre cette innovation en rapport avec le thème, nouveau aussi, du sacrifice d'Iphigénie. Or, celui-ci apparaissait à la fois dans les *Catalogues* hésiodiques (fr. 100

¹ Dans ce dernier passage, elle hérite d'Égisthe (δ 525) l'épithète δολόμητις.

² L'idée est nouvelle : dans l'*Iliade*, Clytemnestre et Hélène ne sont pas données comme des sœurs. Le morceau le plus récent de toute l'*Odyssée*, ω 199, est le premier texte qui appelle Clytemnestre « fille de Tyndare ».

³ Cf. p. III.

⁴ Pausanias, III 19,6 (cf. II 16,6). Cassandre-Alexandra avait également un temple à Leuctres (id. III 26,5).

Rzach) et dans les *Chants Cypriaques*¹. Les *Catalogues*, étant consacrés aux femmes, avaient sans doute tendance à amplifier, dans toutes les légendes, le rôle de chaque héroïne : Hésiode en cela ne faisait d'ailleurs que suivre une voie qui, pour Clytemnestre, était déjà indiquée dans l'*Odyssée*. Dès lors, le sacrifice d'Iphigénie devait aider à faire admettre le crime : il ne s'agissait plus d'une femme assassinant son mari, mais d'une mère vengeant sa fille. Enfin Stésichore, qui fait de Clytemnestre la seule meurtrière d'Agamemnon, donne à celui-ci le nom de « fils de Plisthène », généalogie inconnue d'Homère, mais qui se trouvait déjà dans les *Catalogues* (fr. 98 Rz.) : s'il suit ici Hésiode, il est vraisemblable qu'il l'a également suivi dans la peinture du meurtre². Ces divers indices permettent de conjecturer que les *Catalogues* sont le premier poème où Clytemnestre ait été représentée tuant de sa main Agamemnon. Aucune certitude ne nous est cependant permise sur ce point³.

Quant au rôle de Delphes, il n'a pas lieu d'étonner, du jour où la légende a pris une couleur dorienne. Que la scène soit située en Argolide ou en Laconie, l'intervention d'Apollon est également naturelle. L'oracle du dieu se manifeste souvent dans l'histoire mythique de ces deux pays. C'est lui qui, d'après Pindare (*Pyth.* V 68-70), avait dirigé les Doriens vers Argos. C'est lui qui, selon Tyrtée⁴, avait dicté aux Lacédémoniens une des règles de leur

¹ D'après la *Chrestomathie* de Proclus.

² D'autant plus que c'est à propos d'un rappel de la scène du meurtre que Stésichore donne à Agamemnon le nom de « Plisthénide » : cf. p. VIII.

³ Il est fâcheux que nous ne sachions pas à quelle tradition locale se rattache ce Plisthène introduit ainsi dans la légende : nous saurions alors avec plus de certitude où Hésiode avait localisé celle-ci.

⁴ Cf. Plutarque, *Lycurgue*, 6. — L'existence du collège des Πύθιοι, chargés des rapports des rois avec Delphes, est aussi un témoignage frappant des relations régulières de Sparte avec le sanctuaire : cf. Pauly-Wissowa, IV 2, 253g.

constitution. — Mais à quel moment exact Apollon est-il entré dans la légende ? Il n'est pas aisé de le dire. Dans les écrivains postérieurs, Pylade vient de Phocide et son rôle est lié à celui du dieu : dans Eschyle, il n'ouvre même la bouche que pour rappeler à Oreste l'ordre d'Apollon. La présence de Pylade aux côtés d'Oreste supposerait donc l'existence d'un oracle delphique. Or, Pylade était mentionné dans les *Catalogues* hésiodiques (fr. 98 Rz.) et, d'après Proclus, dans l'épopée des *Retours*. Il faudrait alors faire remonter à l'un de ces deux poèmes¹ le rôle prêté à Apollon dans le châtimement de Clytemnestre².

Ces modifications ou additions successives ont toutes le même objet, justifier psychologiquement les données de la légende : le parricide se comprend mieux, si Clytemnestre a frappé seule Agamemnon ou si un dieu a prescrit lui-même au fils de venger son père, sans considérer le coupable, et le crime de Clytemnestre s'explique plus aisément, s'il est commis par une mère à qui l'on a tué son enfant. C'est, en quelque mesure, à la même tendance que répond l'idée, qui se fait jour vers le même temps, d'une hérédité criminelle pesant sur les familles d'Agamemnon et de Clytemnestre. Mais l'idée peut être due aussi à une autre cause. Les épopées postérieures, reprenant les sujets des épopées primitives pour les prolonger — dans le passé comme dans l'avenir — furent naturellement amenées à inventer des liens qui leur permissent de donner une unité artificielle à des groupes de poèmes chantant une même famille : le thème de l'hérédité fut un de ces liens. C'est ainsi qu'on imagina de faire précéder le meurtre d'Agamemnon de toute une série de forfaits : festin offert à

¹ La démonstration n'est pas rigoureuse, parce que le Pylade des *Catalogues* étant fils d'Anaxibia et neveu d'Agamemnon, rien ne prouve qu'il ait pour père Strophios et qu'il vienne de Phocide, et, d'autre part, parce qu'on ne peut jamais tenir pour certain un témoignage de la *Chrestomathie*.

² Ajoutons à cela qu'Apollon Purificateur jouait déjà un rôle dans des épopées du Cycle, comme l'*Éthiopide*.

Thyeste avec les chairs de ses enfants, adultère d'Aéropé, etc., tandis que sur Clytemnestre, comme sur ses sœurs Hélène et Timandre, on faisait peser une malédiction d'Aphrodite ¹.

Le lyrisme. Le lyrisme choral a repris la plupart des sujets de l'épopée. Parmi les poèmes lyriques qui étaient consacrés aux Atrides, le seul dont nous sachions quelque chose est l'*Orestie* de Stésichore ². L'œuvre avait une certaine étendue ³, et elle a joui d'une popularité durable, puisqu'Aristophane en cite quelques vers, en 421, dans sa parabase de la *Paix*. C'est à elle que l'on rapporte ⁴, avec beaucoup de vraisemblance, plusieurs scènes représentées sur des vases à figures rouges du début du ^v^e siècle.

De l'œuvre elle-même il ne nous reste qu'un fragment qui puisse nous aider à la reconstituer. Ce sont deux vers relatifs à Clytemnestre ⁵ : « Elle crut voir venir à elle un serpent, dont le haut de la tête était ensanglanté ; puis le serpent, se transformant, se révéla le roi fils de Plisthène ». La meurtrière voyait donc sa victime lui apparaître dans un songe. Agamemnon a la tête sanglante, soit parce que Clytemnestre lui a fendu le crâne avec la hache ⁶, soit parce qu'après l'avoir percé de l'épée, elle a essuyé l'arme sur la tête du mort, pour détourner d'elle la vengeance ⁷. Divers témoignages nous permettent d'entrevoir la suite. Clytem-

¹ Cf. Hésiode, fr. 93 Rz.

² Stésichore, dans l'*Orestie*, suivait, d'après Athénée (513 a), le modèle d'un certain Xanthos, également cité par Élien (*Hist. Var.* IV 26). Nous ne pouvons ni rejeter ce témoignage ni l'accepter sans autre preuve. — Simonide avait aussi parlé de la légende, mais nous ne savons ni où ni comment.

³ Elle comprenait deux livres (*Oryrh. Pap.* VIII, 1087, l. 48).

⁴ Depuis le livre de C. Robert, *Bild und Lied*.

⁵ Cités par Plutarque, *Mar.* 555 a τῇ δὲ δράκων ἐδόκησεν μολεῖν κάρα βέβρωτος ἄκρον· ἐκ δ' ἄρα τοῦ βασιλεὺς Πλεισθενίδας ἐφάνη.

⁶ Cf. Soph. *Électre*, 99.

⁷ Cf. Soph. *Électre*, 445-46. — Pour accorder ce songe avec celui que décrit Eschyle dans les *Choéphores* (527-33), on a conjecturé qu'Agamemnon venait réclamer ses droits d'époux et que de cette union sinistre naissait le jeune serpent qui suce, avec le lait, le sang de

nestre envoyait Electre, accompagnée de la Nourrice, porter des offrandes au mort. Devant le tombeau, Électre rencontrait Oreste, suivi de Talthybios¹. C'est là qu'avait lieu la reconnaissance du frère et de la sœur : le fils que Clytemnestre avait voulu faire périr — et que la Nourrice n'avait dérobé à la mort qu'en lui substituant son propre fils² — revenait en vengeur à Argos. Guidé par Électre, il entrait au palais, et égorgeait Égisthe sur son trône même. Mais Clytemnestre avait suivi l'étranger et, au moment où il frappait le roi, elle accourait par derrière et levait la hache sur sa tête. Électre, d'un cri tardif, avertissait en vain son frère : la hache allait retomber, quand Talthybios, surgissant à son tour derrière Clytemnestre, arrêtait son bras³. Oreste tuait sa mère, et les Érinyes s'attachaient dès lors à ses pas. Mais Apollon, pour qu'il pût se défendre d'elles, lui prêtait son arc et ses flèches⁴. Nous ignorons le dénouement qu'avait inventé Stésichore pour délivrer Oreste à jamais des Furies.

Pindare, dans la XI^e *Pythique*, rappelle aussi, en une vingtaine de vers (16-37), l'histoire du « Laconien Oreste » Il semble suivre d'assez près le récit de Stésichore. Le seul intérêt de son témoignage, c'est qu'il nous montre le poète s'interrogeant sur les motifs du crime de Clytemnestre : « Était-ce Iphigénie, égorgée sur les bords de l'Euripe, loin de sa patrie, qu'elle pleurait, quand elle conçut ce ressentiment atroce ? Ou bien, subjuguée par un

sa mère. Mais ce n'est là qu'une hypothèse, que la comparaison avec le récit de Sophocle (*Électre*, 417 suiv.) ne suffit pas à justifier.

¹ Cf. C. Robert, *Bild und Lied*, p. 167. — Talthybios est un héros laconien, et sa seule présence dans le récit nous indiquerait que Stésichore plaçait le palais d'Agamemnon en Laconie, si nous n'avions déjà à ce sujet un témoignage décisif (sch. Eurip. *Oreste*, 46).

² D'après Phérécyde (sch. Pind. *Pyth.* XI 25^a), qui suit sans doute Stésichore, puisqu'il donne à la nourrice le nom de Laodamie, qui était celui qu'elle portait chez Stésichore (sch. Esch. *Choéph.* 733).

³ D'après une peinture de vase qu'on trouvera dans S. Reinach, *Répertoire des Vases peints*, I 169 (cf. 296²).

⁴ D'après le scholiaste d'Euripide, *Oreste*, 268.

autre amour, fut-elle égarée par ses nuits adultères¹? » Il est impossible de mieux marquer la différence essentielle qui sépare la légende achéenne, telle qu'on l'entrevoit dans l'*Odyssée*, où elle n'est que l'histoire d'une séduction banale, de la légende dorienne, telle que l'avait conçue l'auteur des *Catalogues* et que l'avait reprise Stésichore², qui était l'histoire de la vengeance d'une mère.

II

L'ORESTIE D'ESCHYLE

La tétralogie. L'*Orestie* d'Eschyle fut représentée au printemps de 458; elle obtint le prix du concours³. Elle était accompagnée d'un drame satyrique, *Protée*, dont il ne nous reste rien, mais qui avait évidemment pour sujet les événements qui remplissent une partie du IV^e Chant de l'*Odyssée*⁴. On y voyait donc Ménélas en Égypte, apprenant de la bouche de Protée l'assassinat d'Agamemnon. Ici, comme dans *Amynone* et dans la *Sphinx*⁵, il y avait un rapport étroit entre la trilogie tragique et le drame satyrique qui lui faisait suite. Une scène de l'*Agamemnon* y avait d'ailleurs préparé le public⁶.

Les emprunts d'Eschyle. A considérer l'ensemble de l'action dans l'*Orestie*, on remarque peu d'éléments nouveaux; presque tout semble emprunté aux poètes antérieurs. Beaucoup de personnages ou de faits ont cependant subi des transformations impor-

¹ Trad. A. Puech.

² Nous savons que Stésichore n'ignorait pas le sacrifice d'Iphigénie (Philodème, *Περὶ εὐσεβείας*, p. 24).

³ Voyez la didascalie, p. xxix.

⁴ L'« Eidothée » de l'*Odyssée* (δ 366) y portait le nom d'« Eidò » (fr. 212).

⁵ Cf. tome I, p. 10 et 108.

⁶ Cf. p. 34, n. 2.

tantes. Le Veilleur du prologue est un souvenir du guetteur de l'*Odyssée* ; mais ce n'est plus ici un espion payé par Égisthe, c'est un loyal serviteur d'Agamemnon ; il ne surveille pas la mer du haut d'une colline, il attend sur le toit du palais l'apparition du signal de feu. Le Héraut rappelle de même le Talthybios de la légende dorieenne ; mais son rôle se réduit à annoncer Agamemnon, et il ne paraît plus aux côtés d'Oreste, comme dans Stésichore. La tempête qui sépare en deux la flotte des Grecs est inspirée par les deux descriptions parallèles de l'*Odyssée* qui écartent successivement des côtes de la Laconie Ménélas (γ 286 suiv.) et Agamemnon (δ 514 suiv.). Le lieu de la scène n'est ni à Amyclées ni à Mycènes, il est à Argos, où le sceptre appartient en commun à Agamemnon et à Ménélas¹. Les raisons de ce dernier changement sont manifestes : Eschyle suit la tradition de l'*Odyssée*, d'après laquelle les deux frères vivent l'un près de l'autre² ; d'autre part, il ne peut les placer à Amyclées, puisque, par Homère, les Athéniens ne connaissent à Agamemnon d'autre séjour que Mycènes ; et il ne peut cependant parler de Mycènes, alors que Mycènes a été détruite par les Argiens quelques années auparavant et que c'est la nouvelle alliance d'Argos et d'Athènes qu'il entend célébrer à la fin de sa trilogie. De là l'invention d'une royauté commune des deux Atrides à Argos, créée pour les seuls besoins du drame et de la politique.

Il est probable qu'Eschyle a également donné de plus d'un fait transmis par la légende une interprétation entièrement nouvelle ; mais le peu que nous savons de ses prédécesseurs ne nous permet pas d'en juger. Il n'a inventé ni le sacrifice d'Iphigénie ni l'idée de représenter le meurtre d'Agamemnon comme une vengeance maternelle. Mais comment le sacrifice d'Iphigénie était-il expliqué par les poètes antérieurs ? Était-il imposé au Roi par Artémis, de

¹ Cf. *Agam.* 42-44.

² Cf. p. II.

façon qu'il en fût innocent aux yeux des hommes et des dieux ? Ou, au contraire, était-ce déjà, comme dans Eschyle¹, un crime dû à la démesure, et dont la mort du Roi ne devait être qu'un juste châtiment ? Nous l'ignorons, et, bien que toutes les vraisemblances soient ici en faveur de l'originalité d'Eschyle, nous ne pouvons affirmer cette originalité avec certitude.

Les traditions attiques. Le plus important et le plus difficile, c'est de mesurer la nouveauté du dénouement de la trilogie. Ici, ce ne sont plus des textes littéraires, ce sont des traditions locales qui peuvent avoir inspiré Eschyle.

Une procédure spéciale, à Athènes, réglait les poursuites pour cause de meurtre. Les parents de la victime, avant même de déposer une plainte aux mains de l'archonte, lançaient contre le meurtrier une interdiction solennelle de paraître dans les temples ou au marché² et d'infliger ainsi aux autres le contact de sa souillure. Cette notion de souillure était demeurée si vivace qu'encore à l'époque classique l'Aréopage siégeait en plein air et qu'à Phréatos l'accusé présentait sa défense « du haut d'un navire mouillé près du rivage »³, pour que le risque de contamination fût moins grand. Il existait tout un rituel pour purifier le meurtrier. Ce rituel avait été institué par Apollon ; Delphes en maintenait la tradition⁴ ; des « exégètes », ou interprètes sacrés, reconnus par l'État, étaient consultés sur les cas particuliers. Parmi les familles sacrées où se recrutaient ces exégètes, celle des Eupatrides⁵, pouvait expliquer son

¹ Cf. p. 3 et p. 17, n. 1.

² Cf. Antiphon, VI 34 ; Démosthène, XLIII 57.

³ Cf. Aristote, *Const. d'Ath.* LVII 4.

⁴ Cf. Platon, *Lois*, 865 b καθαρθεῖς κατὰ τὸν ἐκ Δελφῶν κομισθέντα περὶ τούτων νόμον ἔστιν καθαρός.

⁵ Cf. Pauly-Wissowa, VI 1, 1165. — Les Eupatrides doivent avoir eu quelque lien avec les Σεμναί, puisque Polémon (sch. Soph. *Œd. à Col.* 489), parlant du sacrifice offert à ces divinités, croit bon de noter que « la famille des Eupatrides n'y participait pas ». Il faut donc qu'elle ait participé à d'autres cérémonies du culte ou, du moins,

nom comme celui des hommes « bons pour leur père » et faisait peut-être remonter son origine au fils qui avait su venger son père, à Oreste. Et l'on disait que cet Oreste lui-même avait été jugé et acquitté à Athènes, sur le rocher d'Arès, par un jury composé des douze grands dieux de l'Olympe. L'accusation était soutenue par les Furies¹, ou plutôt les Euménides, c'est-à-dire les déesses « bienveillantes », honorées à Athènes sous le nom de Σεμναί, les « Redoutables », et dont le sanctuaire était situé dans une crevasse profonde, au pied du rocher de l'Aréopage. Installées là, à l'entrée des enfers, elles pouvaient à leur gré laisser monter à la lumière les émanations pestilentielles du royaume des morts ou, au contraire, les retenir dans le sein de la terre, pour ne laisser passer que des souffles féconds². De bonne heure, la croyance populaire avait établi un lien entre ces déesses fixées au pied du rocher et le Conseil qui siégeait sur le sommet pour juger les affaires de sang : les accusés absous par l'Aréopage leur offraient un sacrifice³ ; les parties prêtaient serment par elles⁴. Quand, remontant dans le passé, on imagina de faire juger sur le rocher des Redoutables les criminels les plus célèbres et d'abord le premier de tous, le Meurtre

qu'elle ait paru — par son origine ou par ses autres fonctions — toute désignée pour celle-ci ; sans quoi, la réflexion de l'historien serait inexplicable.

¹ C'est ce que disent formellement Euripide, *Oreste* 1648-52, et Démosthène, XXIII, 66. Euripide dit même « les trois Euménides » : il s'agit donc bien des déesses de la crypte sainte. Et, comme les deux auteurs attribuent tous deux la sentence aux douze grands dieux, et non pas à l'Aréopage, il n'est pas probable qu'ils subissent là l'influence de la nouvelle version popularisée par Eschyle.

² Voyez toute la dernière partie des *Euménides* (916 suiv.) et, en particulier, 1008-1009. Les mots πόλεως ἐπὶ νύκτι sont à rapprocher des décrets où les Σεμναί figurent parmi les divinités à qui la ville demande le succès d'une entreprise : IG II 57 et 57 b ; et comparez Eschine, I 188 ; Diodore, XIII 102, 2.

³ Pausanias, I 28, 6.

⁴ Dinarque, 47 et 64.

personnifié, Arès, on n'oublia pas le parricide Oreste¹, et il parut alors tout naturel de rapprocher les « Redoutables » des Érinyes qui avaient jadis poursuivi Oreste, et d'imaginer la transformation des farouches déesses en bienfaitrices d'Athènes². Eschyle encore ici n'aurait donc rien inventé.

Où est alors son originalité ? Dans la façon dont il a conçu, pour le jugement d'Oreste, l'accusation, le tribunal et la sentence.

Les Érinyes. Les accusatrices d'Oreste sont les Érinyes, comme dans la légende ; mais que représentent, pour Eschyle, les Érinyes ? Des déesses qui poursuivent, non pas tous les meurtriers, mais seulement ceux qui ont fait couler leur propre sang ; elles s'acharnent après le fils qui a tué sa mère ; mais elles ne s'inquiètent pas de la femme qui a assassiné son mari. Elles le déclarent elles-mêmes à deux reprises avec une netteté et une insistance qui trahissent l'intérêt que le poète attache à cette idée³. Elle lui est en effet personnelle : nous n'en trouvons nulle trace ailleurs, et, en revanche, nous rencontrons dans le reste de la trilogie tant de traces de la conception courante⁴ que la contradiction ne s'expliquerait pas, s'il ne s'agissait d'une idée dont l'auteur n'est pas encore assez pénétré lui-même et qu'il ne formule avec précision que là

¹ Oreste ne vient qu'en quatrième lieu après Arès, Céphale et Dédale. Cf. sch. Eurip. *Or.* 1648 et 1651 (d'après Hellanicos).

² Je me crois en droit de l'induire des deux textes cités plus haut (p. XIII, n. 1). — Faut-il aller plus loin encore et admettre une coïncidence historique entre la fondation du tribunal de l'Aréopage et l'introduction officielle du culte des Σεμνὰ à Athènes ? C'est ce qui est possible, mais ne peut se démontrer, en l'état de nos connaissances. Nous ne savons rien de précis ni de certain sur les origines de l'Aréopage.

³ *Eumén.* 210-12 ; 605.

⁴ *Eumén.* 335-37 ; 421 ; *Choéph.* 283 suiv. ; 925 : Oreste redoute les « chiennes de son père » ; or, les Érinyes qui poursuivent le fils qui se dérobe au devoir de vengeance sont aussi celles qui poursuivent le crime lui-même ; donc le meurtre d'Agamemnon devait provoquer la colère des Érinyes ; et c'est ce qu'admettent les autres poètes.

où il en a besoin. Comment Eschyle a-t-il été conduit à définir et à limiter ainsi le rôle des Érinyes ?

En face des données de la légende, Eschyle a dû, suivant son habitude, chercher à en tirer une leçon morale. Puisqu'il devait y avoir à la fin du drame un débat où seraient exposées l'accusation et la défense, puisqu'il fallait imaginer les arguments d'Oreste, il était impossible que cet argument ne se présentât pas à son esprit : « Pourquoi les Érinyes poursuivent-elles Oreste, quand elles n'ont pas poursuivi Clytemnestre ? » A cela la légende ne répondait rien¹. Eschyle a pris parti et dit : « Parce que leur rôle est de ne châtier que ceux qui répandent leur propre sang ». Ainsi il faisait des Érinyes les représentantes d'un droit ancien, qui prétendaient s'opposer à l'application du droit nouveau. Il suivait là un penchant personnel pour la peinture de luttes entre dieux ; et il reprenait aussi une idée, qui lui était chère, celle d'un progrès incessant des anciennes aux nouvelles divinités, et même, dans les limites de l'ordre nouveau créé par Zeus, du passé encore récent au présent qui se fonde et prépare l'avenir². Mais, en même temps, il témoignait d'une merveilleuse intuition de l'histoire. Le vieux droit repose sur la famille. C'est la plus ancienne idée juridique des peuples indo-européens. Dès lors, le crime inexpiable, c'est le parricide : pour lui, il n'est point de purification³. Or, dans le cas d'Oreste, ce vieux droit se heurte à un autre droit, celui qui veut que tout crime soit puni par la main du plus proche parent de la victime ; et ce droit là est représenté par une divinité, le

¹ On pourrait sans doute songer à une réponse : Agamemnon est mort sur le coup, avant d'avoir pu appeler les Érinyes (cf. p. 18, n. 1). Mais l'explication ne serait que spéculative. La vérité est qu'il s'agit de faits qui n'ont point été inventés en même temps et qu'on n'a jamais cherché à mettre d'accord.

² Cf. tome I, p. 152 suiv.

³ On retrouve cette idée jusque dans Platon : celui qui blesse avec préméditation ses parents ou ses frères et sœurs est puni de mort, tandis que le mari qui blesse sa femme — ou la femme son mari — n'est condamné qu'au bannissement (*Lois*, 877 b-c).

dieu de Delphes, Apollon. Il faut donc que l'autre soit défendu aussi par une divinité — une divinité plus ancienne — et c'est pourquoi — arbitrairement sans doute et contrairement à la tradition, mais avec un sens profond de la vérité historique — Eschyle a restreint le rôle des Érinyes, pour faire d'elles le symbole du droit qui se fonde sur la famille, opposé à celui qui se fonde sur la notion plus large de cité et qui exige que tout meurtre soit puni, sans que l'exercice de la vengeance puisse être arrêté par le respect des liens du sang.

Cette innovation en entraînait une autre.
L'Aréopage.

Les juges du conflit qu'avait ainsi imaginé Eschyle pouvaient-ils être ceux que fournissait la légende attique, les douze grands dieux? Non, puisqu'ils étaient partie dans le débat, en la personne d'Apollon, en celle même de Zeus, le maître des dieux nouveaux, dont Apollon n'est que l'interprète¹. Eschyle eut alors l'idée de faire trancher la querelle entre les Érinyes et les Olympiens par un jury humain, un jury athénien, le Conseil de l'Aréopage. Il obéissait là à la fois à une idée et à un sentiment. L'idée était conforme à la logique de son drame; le sentiment lui était inspiré par la situation d'Athènes en 458.

Les deux conceptions du droit qui s'affrontent dans la scène du jugement offrent toutes deux des dangers. La thèse des Érinyes ne peut se soutenir; la parenté ne saurait assurer l'impunité. Mais celle d'Apollon prête aussi à la critique. Le vengeur, dans le cas d'Oreste, ne peut s'acquitter de son devoir qu'en offensant la loi naturelle. Et surtout — car le cas d'Oreste est une exception — la stricte obligation de vengeance, en voulant châtier le meurtre, le perpétue, puisqu'elle institue une série indéfinie de représailles. La loi du talion, appliquée dans toute sa rigueur, conduit à un lent massacre, épuisant pour les cités. A ce péril, il n'est qu'un remède : que le devoir de ven-

¹ Cf. *Eumén.* 19, et *Notice*, p. 125.

geance passe de la famille à l'État ; qu'il soit remis à des juges que la loi placera au-dessus d'une vengeance nouvelle. La justice humaine ainsi comprise dans toute la noblesse de son rôle pacificateur ne pouvait être symbolisée par un jury divin, mais seulement par un tribunal humain, par celui même qui, à Athènes, jugeait les causes d'« assassinat prémédité », et qui en 458 se trouvait être, aux yeux d'Eschyle, la seule institution capable de ramener l'ordre et la paix, le Conseil de l'Aréopage.

Les quatre années qui précèdent la représentation de l'*Orestie* sont parmi les plus importantes de l'histoire athénienne au v^e siècle : ce sont celles où s'organise l'empire et où s'affermir la démocratie ; à la politique de Cimon succède celle de Périclès. A l'extérieur, Athènes contracte avec Argos une alliance dirigée contre Sparte et se prépare à soutenir l'Égypte révoltée contre le grand Roi : la démocratie commence par exalter les sentiments nationaux. A l'intérieur, elle s'attaque d'abord à l'Aréopage, qui s'était peu à peu, après les guerres médiques, adjugé la direction générale de l'État. Éphialte réussit rapidement à le dépouiller de toutes ses attributions politiques et à réduire son activité à ses fonctions judiciaires¹. Mais Éphialte avait été assassiné en 461, et son meurtrier n'avait pas été découvert. Il est probable que cette impunité était devenue l'occasion d'une nouvelle campagne contre l'Aréopage. Peut-être même avait-on parlé de le dessaisir de la juridiction criminelle qui restait son seul apanage. En tout cas les démocrates n'avaient pas cessé de le dénoncer comme dangereux pour le nouvel ordre de choses, puisque nous savons que quelque temps après il vit Périclès diminuer encore ses pouvoirs². C'est pendant ces années de révolution et de fièvre qu'Eschyle conçut et écrivit l'*Orestie*. La fin de la trilogie est un appel anxieux

¹ Cf. Aristote, *Constitution d'Athènes*, XXV.

² Cf. *ibid.* XXVII 1 (cf. *Politique*, 1274 a 8).

à l'apaisement. Eschyle n'est point un adversaire de la nouvelle politique d'Athènes : il applaudit à l'alliance avec Argos, il admet que le rôle de l'Aréopage soit réduit au jugement des meurtriers¹. Il craint seulement que cette fonction même ne lui soit enlevée², et il supplie ses concitoyens de ne pas supprimer ce dernier frein à la violence des passions. Il les invite à chercher dans la guerre étrangère³ la satisfaction de leurs instincts guerriers, et à mettre un terme à « ces représailles qui font la ruine des cités ». A bien des maux humains la concorde est le « meilleur remède⁴ ».

Le dénouement. Mais c'est surtout à l'heure où les partis politiques se déchirent qu'il convient d'exiger que tous acceptent au moins les décisions des tribunaux institués pour la sauvegarde de la cité, même si l'on peut en contester la justice. Et voilà pourquoi la sentence prononcée sur Oreste n'est pas à proprement parler une sentence d'absolution. Ce n'est qu'en vertu d'une sorte de convention établie par Athéna⁵ qu'Oreste échappe au châtiment : il n'est pas pour cela justifié. Entre deux conceptions opposées du droit, la raison humaine refuse de prononcer. Elle demande simplement que l'on s'incline devant une règle formulée d'avance, parce qu'il n'est point d'autre moyen d'assurer l'ordre dans un pays. L'important, ce n'est pas ici qu'Oreste soit acquitté, mais c'est que les Érinies abdiquent aux mains de l'État.

¹ Il glorifie ce rôle de justicier et demande seulement aux Athéniens de le conserver à l'Aréopage. Ce n'est pas là le langage d'un partisan qui ne peut se résigner à la défaite et regrette le passé.

² C'est ce qui résulte clairement des vers 516-27 et surtout 690-99 (au v. 693, je considère comme certaine la conjecture d'Estienne *᾽πικαιούντων*).

³ Cf. *Eumén.* 864-65.

⁴ Cf. *Eumén.* 976-86; cf. 858-66. Comparez aussi Démosthène, XX, 157 *τί μάλιστ' ἐν ἅπασι διεσπούδασται τοῖς νόμοις; ὅπως μὴ γενήσονται οἱ περὶ ἀλλήλους φόνοι, περὶ ὧν ἐξαίρετος ἡ βουλή φύλαξ ἡ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ τέταχται.*

⁵ Cf. p. 129, n. 3.

Et ce qui devait ajouter à l'impression d'apaisement voulue par le poète, c'est le spectacle du cortège qui conduit les Euménides, sous la direction d'Athéna, jusqu'à la crypte où elles demeureront désormais. La cérémonie devait être sur le théâtre tout à fait comparable à celle qui se déroulait chaque année à Athènes. Le caractère propre en était le recueillement. Elle était réglée par la famille des Hésychides — les *Paisibles* — et se faisait la nuit, dans le silence, à la clarté des torches. Ici, le spectateur, dans la gravité religieuse de ce dénouement, en voyant s'éloigner les Érinyes, comprenait qu'avec elles disparaissaient à jamais les vieilles conceptions d'un passé à demi barbare, pour faire place à la conception nouvelle d'un droit dicté et appliqué par l'État — un État aux principes sages et humains, dont le modèle était cette Athéna, protectrice de la cité, qui avait su par la douceur triompher des Érinyes.

III

LE TEXTE DE L'*ORESTIE*

*Les manuscrits
de l'Orestie.*

L'*Orestie* faisait partie du *Choix* de sept pièces qui est tout ce que l'antiquité nous a transmis d'Eschyle; mais elle ne faisait pas partie du nouveau *Choix* de trois pièces qui fut lu et étudié pendant longtemps dans les écoles byzantines¹. Nous ne devrions donc en connaître le texte, comme celui des *Suppliantes*, que par le *Mediceus*, le seul manuscrit qui reproduise en entier le premier *Choix*. Nous n'aurions en ce cas qu'une petite partie de l'*Agamemnon*, le *Mediceus* ayant perdu la plupart des feuillets où se trouvait cette pièce. Un hasard heureux a voulu qu'à une édition du nouveau *Choix* aient été joints l'*Agamemnon* et les *Euménides*. Nous possédons ainsi la trilogie tout entière.

¹ Cf. tome I, p. xv et xxiii.

Les manuscrits dont dispose un éditeur de l'*Orestie* sont donc, pour les *Choéphores*, le *Mediceus*, et, pour les deux autres pièces, le *Mediceus* (M), le *Venetus* ou « manuscrit de Bessarion » (B), le *Florentinus* (F), le *Venetus* (V) et le *Farnesianus*, qui est l'œuvre de Triclinius (Tr).

Le *Mediceus* ou *Laurentianus* XXXII 9 (x^e ou xi^e siècle)¹ est mutilé. De l'*Agamemnon*, il ne contient que les vers 1-310 et 1067-1159. Le début des *Choéphores* manque : la première page commence avec les mots Τί χρῆμα λεύσσω ; Le reste de la trilogie est intact². Le texte est accompagné de scholies.

Le *Venetus* ou *Marcianus* 653 (anciennement 468) semble être du xiii^e ou du xiv^e siècle. Il faisait partie de la bibliothèque du cardinal Bessarion. Il contient les 348 premiers vers de l'*Agamemnon*. Le texte est disposé sur trois colonnes. Le haut des pages est très abîmé. Le manuscrit ne renferme pas de scholies.

Le *Florentinus* XXXI 8 (xiv^e ou xv^e siècle), contient l'*Agamemnon* et les *Euménides* (moins les vers 778-807). Il renferme quelques gloses et des scholies métriques.

Le *Venetus* 663 (anciennement 616) paraît être du xv^e siècle³. Il contient *Agam.* 1-45 ; 1094-fin, et les *Euménides* (moins les vers 778-807). Il a en marge des scholies métriques.

Le *Farnesianus* I E 5, maintenant *Neapolitanus* II F 31, comme le *Florentinus*, contient l'*Agamemnon* et les *Euménides* (moins les vers 778-807). Il est écrit en entier de la main du célèbre grammairien Démétrius Triclinius⁴ et doit être des premières années du xiv^e siècle. Il est sur-

¹ Pour plus de détails, cf. tome I, p. xvii suiv.

² Mais les *Choéphores* sont séparées des *Euménides* par le *Prométhée*.

³ Cf. *Aeschylī fabulae*, ed. Wecklein-Vitelli, p. ix.

⁴ Aucun doute ne peut subsister sur ce point, pour qui compare une page du *Neapolitanus* avec la page du manuscrit d'Hésiode, *Marcianus* 464, signé et daté par Triclinius (de l'année 1316), qu'on trouvera reproduite dans les *Exempla codicum graecorum* de Wattenbach et von Velsen, pl. 21.

chargé de gloses interlinéaires et de scholies, scholies *anciennes* (σχόλια παλαιά) ou scholies *personnelles* de Triclinius, ces dernières, tantôt marquées d'une croix, tantôt précédées du mot ἡμέ(τερα).

J'ai eu constamment sous les yeux la photographie de ces cinq manuscrits et je crois en avoir relevé exactement les leçons¹. J'ai comparé mes collations à celles de mes prédécesseurs : partout où je me suis écarté d'eux, c'est, je crois, à bon escient. Il ne m'a pas paru utile de souligner ces divergences dans l'apparat.

Il n'y a rien à tirer des autres manuscrits qui contiennent telle ou telle pièce de l'*Orestie*, le *Guelferbytanus* 88 (*Agamemnon*, *Les Choéphores* et *Les Euménides*), le *Parisi-nus* 2886 (*Les Euménides*), le *Romanus* 5 de la Bibliothèque Victor-Emmanuel (*Agamemnon*)².

*Les rapports
de ces différents
manuscrits.*

Les rapports qui unissent ces différents manuscrits sont assez faciles à établir. FVTr forment un groupe nettement distinct. Ils ont les mêmes lacunes, lacunes de plusieurs pages (*Eumén.* 778-807) ou de quelques mots (*ibid.* 323-25); les mêmes interventions de vers (*ibid.* 489); les mêmes erreurs d'attribution (*ibid.* 117); les mêmes fautes d'orthographe (*ibid.* 305 μ' ἐδαλσεῖς). Mais aucun n'a été copié sur l'autre. V lui-même — dont la valeur est très mince³ — n'a pas été copié sur F et con-

¹ Pour les vers 8-9 des *Choéphores*, je dois à Mgr Eugène Tisserant, conservateur à la Bibliothèque Vaticane, un renseignement utile : la scholie d'Euripide porte bien ἐπ' ἐκφορᾶ (avec un accent circonflexe, et non avec le trait horizontal de la finale αῦ qu'ont lu tous les éditeurs). J'ai pu vérifier l'exactitude de cette lecture sur une photographie du *Vaticanus* 909.

² La leçon ἔπραξαν (*Agam.* 369) que l'édition de Wilamowitz prête au *Romanus* donnerait un réel intérêt au manuscrit, si elle était bien dans le *Romanus*. Mais elle n'y est pas : le *Romanus* a ἔπραξεν, comme tous les autres manuscrits.

³ Wilamowitz a eu grand raison de ne pas le mentionner systématiquement à côté de F et de Tr dans son apparat, et je regrette de ne pas avoir suivi son exemple. Mon expérience servira du moins, j'espère, à l'éliminer complètement des éditions futures de l'*Orestie*.

corde quelquefois avec Tr seul. F a des scholies métriques assez semblables à celles de Tr, mais non point identiques. Tr est manifestement le plus ancien des trois manuscrits. Cela ne veut pas dire, d'ailleurs, qu'il soit le meilleur. Il est au contraire plein de corrections arbitraires et maladroites. Triclinius a notamment deux manies, celle d'ajouter l'article devant les substantifs et celle de transformer les parémiaques en dimètres acatalectes¹. F est beaucoup plus *sincère*, et ses fautes permettent plus souvent que les corrections de Triclinius de retrouver la vraie leçon.

B est beaucoup plus proche de M que de FVTr ; il a cependant des variantes (*Agam.* 39 ; 310) et des fautes qui empêchent d'admettre qu'il ait été copié sur M. Mais la portion de texte qu'il conserve est trop peu étendue pour permettre une comparaison vraiment utile.

Entre M et le groupe FVTr il y a des ressemblances et des divergences également importantes. Des variantes comme $\nu\theta\nu \phi\acute{\omega}\varsigma$ et $\phi\acute{\alpha}\omicron\varsigma$ (*Agam.* 23) montrent bien que le modèle immédiat n'a pu être le même. Mais, d'autre part, des fautes communes prouvent que ces deux modèles différents remontaient eux-mêmes à un modèle commun qui les contenait. Une leçon comme $\mu\omega\gamma\mu\acute{o}\varsigma$ (*Eumén.* 123) est à ce point de vue significative. Un autre indice me paraît plus probant encore : la même strophe est répétée dans les *Euménides* aux vers 778-93 et 808-823 ; or, M contient dans les vers 808-823 des fautes qui ne sont pas dans les vers 778-92, et ces fautes se trouvent également dans FVTr². Il faut donc que le scribe de M ait ici transcrit servilement son modèle et que ce modèle fût aussi — directement ou indirectement — celui de FVTr. L'unité d'origine du texte de nos manuscrits me paraît dès lors tout à fait certaine : tous remontent à un archétype commun.

¹ On en trouvera 4 exemples en 25 vers dans un seul passage de l'*Agamemnon* (789, 792, 804, 806).

² Le texte de FVTr nous manque pour 778-93 ; si nous l'avions, la comparaison serait encore plus instructive.

Cet archétype était écrit en onciale. Ainsi s'expliquent des fautes comme $\delta \xi\rho\omega\varsigma$ pour $\theta\acute{\epsilon}\rho\omicron\varsigma$ (*Agam.* 1655) ou $\tau\acute{\alpha}\varsigma$ λέγω pour $\tau\acute{\alpha}\sigma\delta' \xi\gamma\omega$ (*ibid.* 1291)⁴. Il contenait des variantes ou des corrections au-dessus de la ligne. Ainsi, au v. 101 de l'*Agamemnon*, il devait porter φαίνουσ' avec ει au-dessus de ου, puisque nos manuscrits ont conservé les trois leçons φαίνουσ', φαίνεις et φαίνει (ει ayant été considéré, dans ce dernier cas, comme tenant la place de ους et non de ου, seulement). De même au vers 136 les trois leçons πτάκα, πτώκα, πτάωνκα, supposent dans le modèle un πτάκα avec un ω au-dessus de l'α.

M étant plus proche de l'archétype doit en avoir conservé le texte plus fidèlement que FVTr. En fait, sa supériorité est immense. Là où nous pouvons le comparer aux autres manuscrits, nous voyons comment les altérations se sont successivement introduites dans le texte. Nous trouvons dans FVTr tous les types de fautes connus : gloses se substituant au mot original (σὸν οἶκον *Eumén.* 169, au lieu de μυχόν; ἀμαρτήματα *ibid.* 934, au lieu de ἀπλακήματα), particules ajoutées (αὐτὸς [γάρ] *ibid.* 199), fautes d'itacisme (λίνει *ibid.* 44), etc... Et cependant, en quelques passages, FVTr ont manifestement une leçon acceptable, ou même la seule leçon satisfaisante. Faut-il croire qu'il ne s'agit alors que de conjectures heureuses ? L'explication paraîtra invraisemblable à qui examinera de près la plupart des cas. La vérité est autre. L'archétype retrouvé au ix^e siècle a été transcrit en minuscules. Sur cette première copie ont été faites d'autres copies : M est probablement une de ces copies, mais le manuscrit ancêtre de FVTr en est une autre, et FVTr peuvent avoir conservé des

⁴ Ces fautes ne sont que dans FVTr, parce que M nous manque pour cette partie de l'*Agamemnon* ; mais soyons certains qu'elles étaient aussi dans M, car, si elles avaient été une fois découvertes, elles auraient aussitôt disparu des éditions. Malheureusement elles devenaient plus difficiles à déceler, du jour où les copies se faisaient, non plus sur l'archétype en onciale, mais sur des copies en minuscule.

leçons authentiques, bien copiées dans leur ancêtre, mal copiées dans M. Ils ont pu aussi conserver des variantes que leur ancêtre avait reproduites, tandis que M les avait négligées. Le cas des variantes n'est pas différent de celui des scholies : Triclinus a des scholies *anciennes* qui ne sont pas dans M. Il y a toujours quelque arbitraire dans la façon dont on transcrit des variantes et des scholies.

On s'expliquera de la même manière pourquoi Tr est parfois en désaccord avec F et en accord avec M ; ce n'est pas nécessairement qu'il eût un modèle différent de F ; il se peut qu'il ait seulement mieux su choisir entre les variantes ou les gloses du modèle. S'il écrit par exemple κοῖράνων au lieu de τυράνων (*Agam.* 549), c'est parce que, guidé par la métrique, il a su distinguer le mot authentique, tandis que F copiait la glose explicative écrite au-dessus. Il n'est certes pas invraisemblable en soi qu'il ait pu consulter, outre son modèle, d'autres manuscrits où s'étaient conservées des leçons anciennes ; mais je n'ai relevé aucun fait qui obligeât de recourir à cette hypothèse¹ et, pour ma part, je ne la crois pas fondée.

*L'établissement
du texte.*

Dans ces conditions, quelle est la méthode à suivre pour l'établissement du texte ? Chercher à dégager partout la *tradition* par la comparaison des manuscrits ; là où cette tradition révèle des variantes, choisir parmi ces variantes d'après des raisons d'ordre interne. Pratiquement la méthode est d'une application assez aisée. Les variantes sont rares et presque partout il suffit de suivre le texte de M. Malheureusement M nous manque pour la plus grande partie de l'*Agamemnon* et, même dans les pièces où nous pouvons nous appuyer sur lui, la tradition est souvent si corrompue que la reconstitution du texte authentique est impossible par la seule comparaison des leçons de nos manuscrits. Il faut alors recourir à la tradition indirecte et à la conjecture.

¹ Je ne crois pas « anciennes » ses leçons à *Agam.* 231 ; 1041.

En ce qui concerne l'*Orestie*, la tradition indirecte rend peu de services : la trilogie n'a pas été très souvent citée, bien que nous devions à des citations le texte exact d'un vers de l'*Agamemnon* (111), ainsi que les premiers vers des *Choéphores*. En règle générale, il convient d'ailleurs d'observer une certaine prudence à l'égard de la tradition indirecte ; on sait combien était grande la désinvolture des anciens en matière de citations ; ils commencent et ils arrêtent une citation souvent au hasard. Il n'est donc pas légitime de condamner, par exemple, le vers 7 de l'*Agamemnon*, parce qu'il n'est pas dans Achille Statius¹, le commentateur d'Aratos, qui cite les vers 4-6 à côté d'autres passages de divers poètes faisant allusion à l'astronomie. Il serait aussi légitime en pareil cas de frapper de suspicion le vers 3, qui manque aussi dans Achille : la phrase est tronquée aussi bien au commencement qu'à la fin. Le sens demande au contraire la présence du vers dans le texte : ce que le Veilleur a appris à connaître au cours de sa garde de plusieurs années², ce n'est pas le nom des constellations, ce sont les dates régulières de leurs levers et de leurs couchers, qui marquent les saisons de l'année.

Quant aux conjectures, il va de soi qu'elles doivent avant tout tenir compte de l'ancienneté possible de la faute. Si la faute est déjà dans M, il y a plus de chances pour qu'elle remonte à l'archétype ou à une mauvaise transcription de l'archétype au début de la période byzantine ; la correction doit donc se fonder de préférence sur l'onciale³. En revanche, si la faute ne nous est connue que

¹ E. Maass, *Commentariorum in Aratum reliquiae*, p. 28.

² Au v. 2 ἐτείλας ne signifie pas *qui dure depuis une année*, mais *qui se renouvelle d'année en année* ; c'est un souvenir de l'expression φύλασσε δ'ὄγ' εἰς ἐνιαυτόν qu'Homère (δ 526) emploie en parlant du guetteur d'Égisthe et qui a le même sens : cette garde ne se mesure pas à l'heure, mais « à l'année », comme traduit très exactement M. Victor Bérard.

³ Cf. tome I, p. xx.

par F ou Tr, une correction fondée sur la minuscule est tout à fait légitime. Mais on ne saurait établir de règle absolue.

L'apparat critique. L'apparat critique est destiné avant tout à faire connaître au lecteur la *tradition*; c'est dire qu'il ne devrait pas mentionner de fautes, mais uniquement des variantes¹. Malheureusement, on ne peut, en fait, distinguer avec certitude les variantes des fautes que lorsqu'on dispose d'un très grand nombre de manuscrits, dont la comparaison permet de déterminer avec précision ce que contenait leur modèle commun. Ce n'est pas le cas de l'*Orestie*. On ne s'étonnera donc pas que je n'aie pas suivi le système que j'avais employé pour les trois pièces étudiées par les Byzantins². J'ai dû procéder autrement, et même recourir à des systèmes différents, suivant qu'il s'agissait de parties de la trilogie conservées par M(B)FVTr, ou par F(V)Tr seuls, ou par M seul.

Dans le premier cas, il est clair qu'il serait tout à fait oiseux, quand la tradition apparaît clairement dans M, d'alourdir l'apparat de l'énumération des fautes de FVTr³. Prenons par exemple les vers 40-45 des *Euménides*, qui sont bien conservés dans M (sauf le v. 41, où il faut emprunter à FVTr la leçon ἔχοντα) : est-il utile au lecteur de savoir que FVTr écrivent au v. 40 δφθαλμῶ pour δμφαλῶ, au v. 42 νεοσπαθῆς pour νεοσπαδῆς, au v. 45 λίνει pour λήνει? La connaissance de ces fautes est indispensable à qui veut se rendre compte de la valeur propre à chaque manuscrit, et la collation complète et minutieuse de tous les manuscrits doit être faite une fois; mais est-il nécessaire de la reproduire indéfiniment et de dissimuler

¹ Cf. tome I, p. xxvii.

² Cf. tome I, p. xxviii suiv.

³ Bien entendu, il n'y a pas lieu davantage de noter les fautes de copie de M, quand le scribe s'est corrigé ensuite lui-même ou quand la vraie leçon apparaît sans conteste dans les autres manuscrits : je ne relève pas par exemple λέχος pour λόχος *Eumén.* 46. Encore moins convient-il de conserver le souvenir des fautes particulières à V, comme τόπον pour ποτόν *Agam.* 1157.

ainsi au lecteur sous une masse épaisse de bévues les éléments essentiels de la tradition¹ ?

Il en est tout autrement dans les cas où nous ne pouvons saisir la tradition qu'à travers un manuscrit, comme M (ce qui est le cas des *Choéphores*), ou un groupe de manuscrits, comme FTr (ce qui est le cas pour la plus grande partie de l'*Agamemnon*). Les moindres détails ont alors leur importance, s'ils sont de nature à mettre sur la trace de la vraie leçon. On ne sera donc pas surpris si, dans ces parties-là, l'apparat contient les indications les plus détaillées et, semble-t-il, les moins utiles. Dans l'état actuel du texte et dans l'indigence où nous sommes d'autres moyens d'information, il est prudent de ne négliger aucun de ceux que nous offrent nos manuscrits.

En règle générale, le texte qu'on trouvera ici devra donc être considéré comme étant, dans tous ses détails, conforme à celui des manuscrits partout où l'apparat n'indique pas le contraire. J'y ai maintenu des formes épiques comme $\mu\upsilon$, au lieu de $\nu\upsilon$, ou $\eta\ldots \eta$, au lieu de $\epsilon\iota\ldots \eta$, sans vouloir prétendre par là qu'Eschyle les a réellement employées. En revanche, j'ai écrit $\xi\kappa\gamma\omicron\nu\omicron\varsigma$ et $\xi\kappa\gamma\rho\acute{\alpha}\phi\epsilon\iota$ ², au lieu de $\xi\gamma\gamma\omicron\nu\omicron\varsigma$, $\xi\gamma\gamma\rho\acute{\alpha}\phi\epsilon\iota$ de nos manuscrits, simplement pour ne pas dérouter le lecteur. Il y a sans doute là un peu d'inconséquence; mais en ces matières il est impossible d'être entièrement logique. L'important est que personne ne puisse, après avoir confronté le texte et l'apparat, attribuer à la tradition ce qui ne vient que des modernes. En matière d'orthographe, j'ai écrit partout, sans signaler la correction, $\gamma\acute{\iota}\nu\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$ (et non $\gamma\acute{\iota}\nu-$), $\xi\rho\iota\nu\acute{\upsilon}\varsigma$ (et non $-\iota\nu\nu\acute{\upsilon}\varsigma$), $\sigma\acute{\phi}\zeta\omega$, $\theta\nu\eta\sigma\kappa\omega$, $\theta\rho\acute{\omega}\sigma\kappa\omega$ (au lieu des formes sans ι), Κλυταιμῆστρα

¹ Les leçons de FVTr ont déjà été relevées systématiquement par d'autres éditeurs, notamment par G. Hermann et par Wilamowitz. Mais il est piquant de voir combien la vanité de ce travail rend malaisé de le faire avec une exactitude rigoureuse : dans le passage cité ci-dessus, ni Wilamowitz ni Blass n'ont noté la leçon $\delta\phi\theta\alpha\lambda\mu\acute{\phi}$.

² *Agam.* 374 ; *Choéph.* 699.

(et non -μνήστρα)¹, parce que toutes ces formes sont conservées ailleurs dans le *Mediceus* et que les autres doivent être par conséquent considérées comme pures négligences. La graphie εἶέν est également donnée à plusieurs reprises par le *Mediceus*. Pour les mots d'accentuation douteuse², j'ai conservé ou au moins noté l'accentuation des manuscrits. J'ai noté même les différences de ponctuation là où elles modifient le sens. Ces détails sans doute ne font pas partie de la *tradition*, mais ils intéressent l'histoire du texte ou l'histoire de la langue : je n'ai pas cru qu'ils dussent être négligés.

¹ Le *Mediceus* n'a qu'une fois la forme Κλυταιμνήστρα (*Eumén.* 116). Partout ailleurs, dans le texte comme dans les scholies, il écrit Κλυταιμήστρα.

² Et, en particulier, lorsque le sens dépend de l'accentuation. Par exemple δακτυλοδεικτῶν *Agam.* 1332 est accentué ainsi par tous les manuscrits, et avec raison : cf. Lewis R. Farnell, *Classical Quarterly*, IV (1910), p. 182.

DIDASCALIE

Ἐδιδάχθη τὸ δράμα ἐπὶ ἄρχοντος Φιλοκλέους Ὀλυμπιάδι
π' ἔτει β'· πρῶτος Αἰσχύλος Ἀγαμέμνονι, Χοηφόροις,
Εὐμενίσιν, Πρωτεῖ σατυρικῷ· ἐχορήγει Ξενοκλῆς Ἀφι-
δναῖος.

MBFVTr — τὸ : δὲ τὸ F || πῆ (i. e. π') Meursius : $\overline{\kappa\eta}$. Cf. IG II 5, 971 f [ἐπὶ Φιλο]κλέους (459/8)... — τραγωιδῶν | Ξενοκλῆς Ἀφιδνα : ἐχορη | Αἰσχύλος ἐδίδασκεν. || πρῶτος... — Ἀφιδναῖος om. Tr || Πρωτεῖ : πρῶτος FV || Ἀφιδναῖος edd. : ἀφιδνεύς.

Cf. sch. Ar. *Ran.* 1124 τετραλογίαν φέρουσι τὴν Ὀρέστειαν αἱ διδασκαλῖαι, Ἀγαμέμνονα, Χοηφόρους, Εὐμενίδας, Πρωτέα σατυρικόν. Ἀρίσταρχος καὶ Ἀπολλώνιος τριλογίαν λέγουσι, χωρὶς τῶν σατυρικῶν.

La pièce fut jouée sous l'archontat de Philoclès, la 2^e année de la 80^e Olympiade (458 av. J.-C.). Eschyle était classé premier avec *Agamemnon*, *Les Choéphores*, *Les Euménides*, *Protée*, drame satyrique. Le chorège était Xénoclès, du dème d'Aphidna.

AGAMEMNON

SIGLES

Toute leçon qui n'est pas suivie d'une indication d'origine est une leçon de manuscrit. Si elle s'oppose à une conjecture d'éditeur, elle est la leçon de *tous* les manuscrits mentionnés en tête de l'apparat. Si elle s'oppose à la leçon d'un ou de plusieurs manuscrits, elle est la leçon de *tous les autres* manuscrits.

M = *Mediceus* ou *Laurentianus* XXXII 9 (x^e ou xi^e siècle).

B = manuscrit de Bessarion, *Marcianus* 653 (xiii^e s. ?)

F = *Florentinus* ou *Laurentianus* XXXI 8 (xiv^e s. ?)

V = *Venetus* ou *Marcianus* 663 (xv^e s. ?)

Tr = manuscrit de Triclinius, *Neapolitanus* II F 31, autrefois *Farnesianus* I E 5 (début du xiv^e s.).

M^a = leçons du reviseur du *Mediceus*.

F^aV^aTr^a = corrections ou additions des scribes de F ou V et de Triclinius.

γρ(ἀφεται) = leçons données comme des *variantes* par un scribe ou un reviseur.

οἶμαι = leçons données par les mêmes comme des *conjectures*.

i. m. = *in margine*, dans la marge.

s. l. = *supra lineam*, au-dessus de la ligne.

rec. = leçons données par un manuscrit sans autorité et, probablement, conjecturales.

Les *parenthèses* dans l'apparat servent souvent à marquer des lettres qui ne sont pas données par l'unanimité des manuscrits : ainsi ξδραισι(ν) MB signifie que le ν ne se trouve que dans un des deux manuscrits — ou encore à indiquer une reproduction plus exacte, soit de la graphie d'un manuscrit, soit de la forme primitive d'une conjecture : ainsi τοισιδ' F (τοῖσιδ') veut dire que la leçon τοισιδ' vient de F, avec cette réserve que F accentue τοῖσιδ', et πομπᾶς Musgrave (-πῆς) veut dire que la conjecture πομπᾶς peut être attribuée à Musgrave, bien que celui-ci ait préféré la forme πομπῆς.

Les *crochets obliques* entourant un nom d'interlocuteur, par exemple <ΚΑ.>, signifient que ce nom est — ou une *restitution* des éditeurs modernes : en ce cas, l'apparat est muet — ou une *correction* : en ce cas, l'apparat mentionne le nom donné par les manuscrits — ou une *interprétation* d'un simple tiret dans les manuscrits : en ce cas, l'apparat porte l'indication : par(agraphus). Toutefois on a négligé l'emploi de ces crochets partout où il ne peut y avoir de doute sur le sens des tirets, comme c'est le cas dans la plupart des stichomythies.

NOTICE

Agamemnon est le drame de l'angoisse. L'angoisse y va croissant de scène en scène. Un mot du Veilleur laisse déjà entendre que le palais enferme un secret inquiétant. Les vieillards qui forment le Chœur exposent bientôt plus clairement ce qui fait l'objet de leurs craintes. Ils ignorent encore le triomphe des Grecs, mais ils le savent certain, puisque Pâris a offensé Zeus, en violant les lois de l'hospitalité. Malheureusement ils savent aussi le nombre de vies humaines dont se paiera la victoire, ainsi que l'indignité de celle à qui les Atrides sacrifient leurs guerriers¹; et, comme des préparatifs de fête semblent annoncer une heureuse nouvelle, ils évoquent le souvenir du présage qui, au départ du Roi, leur a, avec le succès, prédit des maux effrayants. Une partie de ces maux s'est déjà réalisée : faut-il, si Troie est prise, redouter maintenant les autres² ?

Dans le présage des aigles dévorant une hase pleine avec toute sa portée, Calchas a su reconnaître un avertissement d'Artémis. Artémis protège les faibles; ils sont à elle et doivent être épargnés³. Si Agamemnon veut détruire toute la race troyenne et immoler des innocents, qu'il en donne donc d'abord à la déesse le prix qu'elle exige, le sang d'Iphigénie ! Aveuglé par l'ambition, sans révolte⁴, le Roi a accepté le marché : les Grecs ont vu de leurs yeux le « sacrifice monstrueux » prédit par le devin, et c'est ce souvenir qui, douloureusement, hante à cette heure l'esprit des vieillards. La sagesse populaire l'a proclamé depuis longtemps : « Il faut souffrir pour comprendre⁵ ». Quelle

¹ Cf. 60-67.

² J'interprète ici le sentiment du Chœur; dans le texte, il n'est formulé qu'à la fin de la *parodos*, 248-53.

³ Cf. p. 15, n. 1.

⁴ Cf. 186 μάντιν οὐτινα ψέγων.

⁵ Cf. Hésiode, *Travaux*, 218 παθὼν δέ τε νήπιος ἔγνω, *souffrir rend la raison au fou*.

souffrance nouvelle viendra faire comprendre à Agamemnon son erreur ? Calchas l'a laissé prévoir : « Une intendante perfide garde la maison, la Colère, qui n'oublie pas et veut venger une enfant ». Clytemnestre, dans l'ombre, prépare-t-elle déjà l'expiation ?

Son langage du moins le laisse craindre. A peine a-t-elle proclamé la nouvelle reçue de Troie et justifié sa foi dans le messager de feu qu'elle se plaît à dénombrer toutes les raisons qui peuvent maintenant faire craindre un retour de fortune. Elle imagine Troie livrée au pillage et au massacre, elle voit les temples des dieux dévastés, elle rappelle les vies sacrifiées — à Aulis comme devant Troie¹. Il ne suffit pas d'être vainqueur : il faut pouvoir jouir de la victoire. Et le Chœur, qui veut chanter le succès des Grecs, en vient peu à peu à exprimer les mêmes inquiétudes. Les lois divines sont inflexibles ; Pâris a été frappé pour sa démesure : une démesure égale aurait-elle été le fait des vainqueurs ?

La réponse est donnée, franche et brutale, par le Héraut qui précède Agamemnon : les Grecs ont fait ce que prévoyait Clytemnestre ; ils ont détruit tous les temples des dieux, ils ont anéanti un peuple, ils ont fait « payer au double » la faute des coupables. Le Héraut peut ensuite déclarer que « la peine est passée », que l'heure est venue pour l'armée de « se rendre gloire à la face du Soleil » : il n'est personne qui ne comprenne qu'au contraire le châtiment est désormais certain. Le message qu'envoie Clytemnestre à son époux est un message de mort, et le récit de la tempête qui a dispersé la flotte achéenne montre à la fois les Grecs poursuivis par la colère des dieux² et Agamemnon privé de son frère, seul secours qui pût le sauver.

C'est ici, au centre du drame, au moment même où va paraître le Roi, que le poète a tenu à formuler en termes

¹ Cf. 345-47, et la note.

² Cf. 649 χειμῶν 'Αχαιοῖς οὐκ ἀμύνειτον θεῶν.

précis sa pensée. Agamemnon n'est point la victime de dieux jaloux; la prospérité n'enfante pas nécessairement le malheur, comme on le dit et croit : non, le malheur toujours est le fils du crime, il n'est jamais qu'un châtiement; c'est la Justice qui « mène tout à son terme ». Le mot éclaire toute la suite du drame; il grandit Clytemnestre et accroît la terreur qu'elle inspire : si elle est l'exécutrice d'une volonté divine, Agamemnon ne saurait lui échapper.

Il entre et, avec une insolence naïve, il dénonce lui-même l'excès de la vengeance qu'il a tirée des Priamides¹; la démesure éclate dans chacun de ses mots. Et il ose prendre encore l'attitude d'un justicier qui vient rétablir l'ordre à Argos ! Le contraste est tragique de cette sottise arrogante et de la douceur perfide qui remplit le langage de Clytemnestre. Longuement elle dit son amour et sa joie — et sa joie n'est pas pur mensonge, puisqu'elle sent sa vengeance toute proche. Elle a tant souffert qu'elle a bien le droit de jouir de son bonheur sans provoquer l'envie. Elle entend que le vainqueur rentre dans sa maison sur un « chemin de pourpre », ainsi qu'on fait parfois pour la statue d'une divinité². Elle cherche sans doute à s'assurer la complicité des dieux, qu'aura de la sorte provoqués Agamemnon; elle prétend que, par un signe sensible, il se condamne lui-même. Le malheureux sent confusément le piège, le défi imprudent jeté au Ciel; il se défend, puis il cède. Et il cède — suprême ironie — à cet argument : se montrer docile à sa femme, c'est faire preuve d'humilité, c'est s'assurer contre le Destin ! Il rentre donc dans son palais en foulant aux pieds la pourpre, et, derrière lui, Clytemnestre pousse un cri de triomphe³ : sa proie est dans le filet.

L'épouvante du Chœur est à son comble; il lutte contre

¹ Cf. 822-23 ὑπερκότως ἐπραξάμεσθα.

² Cf. p. 42, n. 2.

³ Cf. 1236 ὡς δ' ἐπωλολύξατο... ὥσπερ ἐν μάχης τροπῇ.

un pressentiment qu'il ne sait comment exprimer : les dieux lui ont refusé le don accordé aux devins. Mais Cassandre est là, qui, elle, le possède ; c'est elle qui va prédire le sort réservé à la maison des Atrides.

Ce qui fait la beauté du rôle de Cassandre, c'est qu'elle est à la fois un symbole et une femme. Elle est le symbole de la cité détruite, de tous les innocents sacrifiés à une vengeance sans mesure — les levrauts du présage qui provoquaient la pitié d'Artémis ; elle est l'image vivante des fautes d'Agamemnon. Mais, en même temps, elle est une femme, une Troyenne, qui hait les Grecs, et une captive aimée de son maître, pour qui elle garde respect et pitié. Elle tait donc les fautes du Roi, et, en revanche, elle crie bien haut tous les crimes de la race, dont la mort d'Agamemnon n'est pour elle qu'une suite fatale. Elle voit, installée dans le palais, la troupe des Érinyes, qui chantent les forfaits anciens, l'adultère de Thyeste et le meurtre de ses enfants. Elle voit la mort qui lui est réservée, celle d'Agamemnon, mais aussi, dans un avenir plus lointain, celle de Clytemnestre, qui souillera d'un parricide le palais maudit. Puisque Troie ainsi est vengée, Cassandre peut mourir : bravement elle entre dans le palais, où l'attend Clytemnestre. Et, suivant le rythme constant de la pièce, la pensée du Chœur va d'elle à Agamemnon, des Troyens aux Grecs, et même à tous les hommes : qu'est-ce que le bonheur terrestre, toujours si proche du néant ?

Le cri d'Agamemnon égorgé répond à cette question anxieuse. Tandis que les vieillards, impuissants, se concertent, Clytemnestre paraît, debout près de ses victimes, et se glorifie de son crime : elle n'a été qu'une justicière, elle a tué celui qui lui avait tué son enfant. Mais en même temps, aux menaces du Chœur elle oppose une autre menace : qu'il prenne garde ! elle a désormais Égisthe pour défenseur. L'aveu cynique de l'adultère, les insultes qu'elle lance ensuite aux cadavres qu'elle a faits révèlent tout à

coup en Clytemnestre autre chose qu'un instrument des dieux : c'est aussi une criminelle, dont la jalousie et la haine, autant que la Justice, ont armé le bras.

Nous sommes ici au point culminant du drame. A qui imputer le crime ? le Chœur se le demande avec désespoir sur le cadavre d'Agamemnon. A Hélène, cause première de tout le mal, puisqu'elle a déchaîné la guerre troyenne ? Ou plutôt n'est-ce pas une même divinité hostile aux Atrides qui a voulu que les deux frères fussent également victimes de « femmes aux âmes pareilles » ? et n'est-ce pas elle qui triomphe maintenant sous les traits de Clytemnestre ? — Ce n'est là qu'une façon de désigner les filles de Tyndare comme les mauvais génies de Ménélas et d'Agamemnon. Mais Clytemnestre feint de l'entendre autrement : oui, la divinité qui frappe aujourd'hui l'Atride, c'est celle qui est attachée à sa race, celle qui poursuit le meurtre des fils de Thyeste : par la main de Clytemnestre, elle vient de venger les enfants massacrés. — Le Chœur repousse, indigné, cette explication. Le Génie vengeur (ἄλᾶστωρ) a peut-être été le « complice » du crime : l'heure sans doute était venue aussi de punir le forfait d'Atrée⁴. La mort d'Agamemnon n'en est pas moins l'œuvre de Clytemnestre. — Dès lors, celle-ci ne s'en défend plus ; elle le proclame au contraire à voix haute : oui, elle a vengé Iphigénie. — Le Chœur, à ce coup, ne peut plus répliquer. Un vertige s'empare de lui ; il voit la maison s'effondrer dans le sang ; au delà du crime achevé, il aperçoit le châtiment, qui sera un crime nouveau. A l'angoisse du cœur succède l'angoisse de l'esprit : « Prononcer est tâche ardue ! » Une seule chose est sûre, c'est que les meurtres vont continuer : « La race est rivée au Malheur ! » — Et l'orgueil de la Reine cette fois fléchit. Elle prend peur à son tour. Elle voudrait

⁴ Cf. 1509-12. Le mot *προβαίνων* doit être pris dans son sens temporel : litt. *le noir Arès sévit en torrents de sang familial, parce qu'il arrive au moment où il doit fournir une expiation au sang coagulé des enfants dévorés.*

éloigner du palais le Génie qui y souffle cette « fureur de mutuels homicides ». Ah ! s'il consentait seulement à accepter en échange une partie des trésors de la maison !

Ce long dialogue lyrique est la clef de la tragédie : le poète y a rapproché à dessein deux conceptions différentes des faits. L'une est peut-être celle de la tradition épique¹ : Agamemnon paie les fautes de ses pères ; c'est le Génie vengeur du crime d'Atrée qui le frappe. L'autre est sans doute en partie originale : Agamemnon paie ses propres erreurs ; Clytemnestre venge Iphigénie. Il ne les a pas mises toutefois sur le même plan ; il donne nettement Clytemnestre pour la meurtrière, le Génie vengeur tout au plus pour son « complice ». Il est vrai que les personnages, à la fin de la scène, s'attachent de préférence à l'idée d'un Génie châtiant des crimes anciens — le Chœur, parce qu'elle excuse Agamemnon, Clytemnestre, parce qu'elle l'excuse elle-même et aussi lui offre l'espoir de composer avec une divinité prête peut-être à accepter une rançon. Mais toute la tragédie est ordonnée de façon à mettre en lumière l'autre conception : au début, les tableaux de la hase dévorée par les aigles et d'Iphigénie égorgée ; à chaque scène nouvelle, une affirmation toujours plus franche de la démesure du Roi ; au milieu de la pièce, la déclaration du poète que le crime seul enfante le malheur ; puis la plainte déchirante des vaincus chantée par Cassandre ; le serment de la Reine par les dieux de la vengeance à qui elle a immolé un père meurtrier ; enfin l'impuissance du Chœur à réfuter l'argument contenu dans le seul nom d'Iphigénie ; tout cela dit assez clairement la pensée d'Eschyle. Et le rôle entier de Clytemnestre répond à la même idée. L'implacable volonté qui fait sa grandeur, Clytemnestre la doit à la Justice, dont elle sert les desseins, à la foi farouche qu'elle a dans son droit : elle est une « mère en furie² », qui venge son enfant. La vengeance achevée, elle redevient

¹ Cf. *Notice générale*, p. VII-VIII.

² Cf. 1235 θύουσιν "Αἰδου μητέρ(α).

une femme ; elle s'effraie de la folie sanglante qui règne au palais et peut la frapper elle-même. Une lassitude la prend ; elle aspire à la paix.

Mais, au moment même où elle exprime ce vœu, Égisthe paraît, et sa personne, son langage, sa lâcheté passée et son insolence présente rappellent de nouveau à tous au prix de quelles hontes la justicière est arrivée à ses fins. Les personnages un instant s'étaient élevés au-dessus d'eux-mêmes et de leurs querelles ; ils avaient entrevu ensemble avec effroi les puissances mystérieuses dont ils étaient les jouets ; leurs volontés chancelaient et leurs cœurs s'apaisaient. La trêve est brusquement rompue ; la violence reprend ses droits. Tous retombent au niveau de la vie. Une fois encore, la Reine, toujours meurtrie, cherche à arrêter les insultes et les menaces¹. Mais la dispute se prolonge ; il faut reprendre la lutte qu'impose le crime accompli : au défi du Chœur, Clytemnestre répond, elle aussi, par un défi². Les événements vont donc suivre leur cours ; le meurtre d'Agamemnon produira ses fruits.

¹ Cf. 1654-61.

² Cf. 1672-73.

AGAMEMNON

Au fond de l'Orchestre, le palais des Atrides.
Sur la terrasse du toit, le Veilleur est étendu.

LE VEILLEUR. — J'implore des dieux la fin de mes peines, depuis de si longues années qu'à veiller sur ce lit, au palais des Atrides, sans répit⁴, comme un chien, j'ai appris à connaître l'assemblée des étoiles nocturnes, et
5 ces astres surtout qui apportent aux hommes et l'hiver et l'été, princes lumineux des feux de l'Éther, dont je sais et les levers et les déclins. Et me voici encore épiant le signal du flambeau, la lueur enflammée qui, de Troie, nous
10 portera la nouvelle, le mot victorieux : ainsi commande un cœur impatient de femme aux mâles desseins. Mais, lorsque je suis là, sur cette couche pénétrée de rosée, qui me retient la nuit loin de mon toit, qui ne connaît point, elle, la visite des songes — car, au lieu du sommeil, c'est
15 la peur qui seule s'en approche et me défend de joindre mes paupières pour un sommeil paisible — quand je veux donc chanter ou fredonner, me faire avec des refrains un remède contre la torpeur, alors j'éclate en sanglots, déplo- rant le sort de cette maison, où ne règne plus le bel ordre
20 d'antan. Ah ! puisse donc luire aujourd'hui l'heureuse fin de mes peines et le feu messenger de joie illuminer les ténèbres !

Une lueur apparaît dans le lointain. Le Veilleur se soulève à demi. — Avec émotion :

Salut, flambeau, qui fais naître le jour au milieu de la

⁴ Litt. *de longue date* : c'est l'explication du scholiaste, abandonnée à tort par les éditeurs modernes.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ

ΦΥΛΑΞ

Θεοὺς μὲν αἰτῶ τῶνδ' ἀπαλλαγὴν πόνων
 φρουρᾶς ἔτείας μῆκος, ἦν κοιμώμενος
 στέγαις Ἀτρειδῶν ἄγκαθεν, κυνὸς δίκην,
 ἄστρον κάτοιδα νυκτέρων δμήγυριν,
 καὶ τοὺς φέροντας χεῖμα καὶ θέρος βροτοῖς, 5
 λαμπροὺς δυνάστας ἐμπρέποντας αἰθέρι,
 ἄστερας ὅταν φθίνωσιν ἀντολάς τε τῶν.
 Καὶ νῦν φυλάσσω λαμπάδος τὸ σύμβολον,
 αὐγὴν πυρὸς φέρουσιν ἐκ Τροίας φάτιν
 ἀλώσιμόν τε βάξιν· ὦδε γὰρ κρατεῖ 10
 γυναικὸς ἀνδρόβουλον ἐλπίζον κέαρ.
 Εὔτ' ἂν δὲ νυκτίπλαγκτον ἔνδροσόν τ' ἔχω
 εὐνὴν δνείροις οὐκ ἐπισκοπουμένην
 ἐμήν — φόβος γὰρ ἀνθ' ὕπνου παραστατεῖ
 τὸ μὴ βεβαίως βλέφαρα συμβαλεῖν ὕπνῳ — 15
 ὅταν δ' αἰεῖδεν ἢ μινύρεσθαι δοκῶ,
 ὕπνου τόδ' ἀντίμολπον ἐντέμνων ἄκος,
 κλαίω τότ' οἴκου τοῦδε συμφορὰν στένων
 οὐχ ὥς τὰ πρόσθ' ἄριστα διαπονουμένου.
 Νῦν δ' εὐτυχῆς γένοιτ' ἀπαλλαγὴ πόνων, 20
 εὐαγγέλου φανέντος ὀρφναίου πυρός.

ὦ χαῖρε λαμπτήρ νυκτὸς ἡμερήσιον
 φάος πιφαύσκων καὶ χορῶν κατάστασιν

nuit et d'innombrables chœurs se former dans Argos pour fêter le succès !

Il se lève brusquement et lance à pleine voix un cri prolongé.

25 Iou ! iou ! je préviens à grands cris la femme d'Agamemnon, pour que, levée en hâte de sa couche, elle fasse, en réponse à ce flambeau, monter de ce palais un long cri
30 d'allégresse : Ilion est prise, le signal de feu est là qui le proclame. Et c'est moi le premier qui, en dansant, vais ouvrir la fête. Les bons coups de mes maîtres, je les porte à mon compte¹ : avec ce fanal-là, j'amène trois fois six !... En tout cas, que je puisse, le jour où rentrera le maître,
35 soulever de ma main sa main chérie. Je n'en dis pas plus : un bœuf énorme est sur ma langue². Si la voix lui était donnée, ce palais, de lui-même, dirait l'entière vérité. Moi, si je parle à ceux qui savent, pour les autres, exprès, j'oublie tout.

Il disparaît dans le palais. — Par la droite, douze vieillards entrent lentement dans l'Orchestre.

Mélodrame.

40 LE CORYPHÉE. — Voici dix ans déjà que Priam a vu un terrible adversaire, les rois Ménélas et Agamemnon, fils d'Atrée, couple puissant, honoré par Zeus d'un double trône et d'un double sceptre, lever de ce pays une flotte
45 argienne de mille vaisseaux, pour prêter à leur cause le secours des armes.

Terribles, ils criaient la guerre du fond de leur cœur
50 irrité, semblables aux vautours qui, éperdus du deuil de

¹ Litt. *j'en ferai mon jeu*. On joue en plaçant les pions (τίθεσθαι) d'après le nombre de points qu'ont amené les dés (τὰ πεισόντα). *Trois fois six* est le meilleur coup possible. C'est Agamemnon qui l'a fait ; mais le Veilleur compte bien en tirer aussi profit : la nouvelle lui vaudra une récompense.

² Proverbe ; entendez : Ma langue n'est pas libre.

πολλῶν ἐν ᾿Αργεὶ τῆσδε συμφορᾶς χάριν.

Ἰοῦ ἰοῦ.

25

᾿Αγαμέμνωνος γυναικὶ σημαίνω τορῶς
εὐνῆς ἐπαντείλασαν ὥς τάχος δόμοις
ὀλολυγμὸν εὐφημοῦντα τῇδε λαμπάδι
ἐπορθιάζειν, εἵπερ Ἰλίου πόλις
ἑάλωκεν, ὥς ὁ φρυκτὸς ἀγγέλλων πρέπει.

30

αὐτός τ' ἔγωγε φροίμιον χορεύσομαι.
τὰ δεσποτῶν γὰρ εὖ πεσόντα θήσομαι,
τρὶς ἔξ βαλούσης τῆσδέ μοι φρυκτωρίας.

Γένοιτο δ' οὖν μολόντος εὐφιλή χέρα
ἄνακτος οἴκων τῇδε βαστάσαι χερσί.

35

τὰ δ' ἄλλα σιγῶ — βοῦς ἐπὶ γλώσση μέγας
βέβηκεν — οἶκος δ' αὐτός, εἰ φθογγὴν λάβοι,
σαφέστατ' ἂν λέξειεν ὥς ἑκὼν ἔγώ
μαθοῦσιν αὐδῶ κοῦ μαθοῦσι λήθομαι.

ΧΟΡΟΣ

Δέκατον μὲν ἔτος τόδ' ἐπεὶ Πριάμου

40

μέγας ἀντίδικος, Μενέλαος ἄναξ
ἦδ' ᾿Αγαμέμνων, διθρόνου Διόθεν

καὶ δισκῆπτρου τιμῆς ὀχυρὸν
ζεῦγος ᾿Ατρείδαν, στόλον ᾿Αργείων

χιλιοναύτην τῆσδ' ἀπὸ χώρας

45

ἦραν, στρατιῶτιν ἄρωγὴν,

μέγαν ἐκ θυμοῦ κλάζοντες ᾿Αρη

τρόπον αἰγυπιδῶν οἷτ' ἐκπατίοις

ἄλγεσι παίδων ὑπατοὶ λεχέων

50

MBFVTr — 25 ἰοῦ ἰοῦ Hermann : ἰοῦ ἰοῦ || 26 σημαίνω M : σημανῶ
|| 29 ἐπορθιάζειν : ἐπορθρι- MB || 39 αὐδῶ κοῦ : αὐδῶν οὐ B || 40
Πριάμου : -μω MB || 45 χιλιοναύτην M^a s. l. : -ταν (γρ. ἴλιον αὐτάν
MF, uterque i. m.).

MBFTr — 46 ἦραν : ἡραν M || ἄρωγὴν M^a s. l. : -γάν || 47 κλάζοντες
MB : κλάγξαντες.

leur couvée, tournoient au-dessus de l'aire, battant l'espace à grands battements d'ailes, frustrés de la peine prise à garder leurs petits au nid.

55 Et au-dessus d'eux, une divinité — est-ce Apollon, ou Pan, ou Zeus? — entendant, clamée en langue d'oiseau, la plainte aiguë de ces hôtes du ciel¹, tôt ou tard dépêche aux coupables l'Érinys vengeresse.

60 Ainsi le puissant Zeus Hospitalier² dépêche à Alexandre les deux fils d'Atrée; et bientôt, pour une femme qui fut à plus d'un homme, des bras vont s'engourdir en des luttes
65 sans trêve, des genoux toucher la poussière, des lances se briser dès l'entrée au combat, selon le lot que Zeus réserve aux Troyens et aux Danaens à la fois.

Dans quelque voie qu'à cette heure marche l'avenir, son but est fixé par le sort³. Nourris ton feu, de bois par
70 dessous, d'huile par-dessus⁴ : rien n'apaisera l'inflexible courroux des offrandes dont la flamme ne veut pas⁵.

Pour nous, dont le vieux corps ne peut payer sa dette et que l'armée partie pour soutenir nos droits a laissés
75 derrière elle, nous demeurons ici, guidant sur un bâton des forces pareilles à celles de l'enfance. La sève qui monte en de jeunes poitrines est toute pareille à celle des

¹ Litt. *de ces métèques*. Les oiseaux sont comme des *étrangers domiciliés* dans l'Éther, le domaine des dieux. Ils doivent donc avoir des dieux pour répondants et protecteurs (προστάται).

² Entendez : *Zeus protecteur des hôtes*. Pour l'idée, cf. 362; 399-402; 699 suiv.

³ Le Chœur parle des Troyens, mais il pense aussi aux Grecs. Les Troyens auront beau prier : ils n'échapperont pas à leur destin ; les dieux les ont condamnés. Mais, comme la punition des Troyens sera payée de nombreuses vies grecques, c'est laisser par là même entendre que la Grèce est vouée à d'inévitables douleurs.

⁴ Cf. 94-96, et la note. Le texte des vers 69-71 n'est pas absolument sûr.

⁵ Quand les offrandes ne brûlent pas, on estime que le Ciel refuse de les agréer. C'est le pire des présages, celui qui trahit chez les dieux un *inflexible courroux*. Cf. Sophocle, *Antigone*, 1007 suiv. La flamme qui jaillit haute et droite de l'autel (cf. 92 οὐρανομήκης λαμπρὰς ἀνίσχεται) est au contraire d'un heureux augure.

στροφοδινοῦνται

πτερύγων ἔρετμοῖσιν ἔρεσσόμενοι,
δεμνιοτήρη

πόνον ὀρταλίχων ὀλέσαντες·
ὑπατος δ' αἰών ἢ τις Ἀπόλλων
ἢ Πάν ἢ Ζεὺς οἰωνόθορον
γόνον ὀξυβόαν τῶνδε μετοίκων
ὑστερόποινον

55

πέμπει παραβάσιν Ἑρινύν·
οὕτω δ' Ἀτρέως παῖδας ὁ κρείσσω
ἐπ' Ἀλεξάνδρῳ πέμπει Ξένιος
Ζεὺς, πολυάνορος ἀμφὶ γυναικὸς
πολλὰ παλαίσματα καὶ γυιοβαρῆ
γόνατος κονίαισιν ἔρειδομένου
διακναιομένης τ' ἐν προτελείοις
κάμακος θήσων

60

65

Δαναοῖσιν Τρωσὶ θ' ὁμοίως.
Ἔστι δ' ὅπη νῦν ἔστι· τελεῖται δ'
ἔς τὸ πεπρωμένον· οὐθ' ὑποκαίων
οὕτ' ἐπιλείδων ἀπύρων ἱερῶν
δργᾶς ἀτενεῖς παραθέλξει.

70

Ἡμεῖς δ' ἀτίται σαρκὶ παλαιᾷ
τῆς τότε ἄρωγῆς ὑπολειφθέντες
μίμνομεν ἰσχὺν

ἰσόπαιδα νέμοντες ἐπὶ σκήπτροις·
ὃ τε γὰρ νεαρὸς μυελὸς στέρνων
ἐντὸς ἀνάσσων ἰσόπρεσβυς, Ἄρης δ'

75

MBFTr — 64 ἔρειδομένου M (ἐρίδο-) BF³ s.l.: ἔρειπο- F⁴Tr || 67 Δα-
ναοῖσιν: -σι B || 68 ὅπη (cf. Ch. 1021): ὅπη M² || 69 ὑποκαίων Casaubon.
-κλαίων || 70 ἐπιλείδων Schütz: ὑπολ- || ἀπύρων Bambergei: οὕτε δα-
κρύων ἀπύρων (cf. 69 ὑποκλαίων) || 72 ἀτίται F (ἀτίται Tr) ἀτίται
M ἀτίταν forsan M ante corr. ἀτίταια B || σαρκὶ: forsan σαρκα M ante
corr. || 77 ἀνάσσω Hermann: ἀνάσσω.

vieillards : Arès n'est pas là chez lui ! Et, de même, qu'est-ce qu'un très vieil homme, quand son feuillage
 80 se flétrit ? Il marche sur trois pieds et, sans plus de vigueur qu'un enfant, il erre ainsi qu'un songe apparu en plein jour.

A toi de parler, fille de Tyndare, reine Clytemnestre¹ :
 85 qu'y a-t-il ? qu'as-tu donc appris ? sur la foi de quel message tes ordres vont-ils partout provoquer des sacrifices ?

Tous les dieux de la ville, dieux du ciel et des enfers,
 90 dieux de la maison² et de la place publique, voient leurs autels chargés de tes dons.

Et, de tous côtés, jaillit jusqu'au ciel, au stimulant
 95 appel d'une huile sainte dont la douceur n'est pas trompeuse³, la flamme des offrandes royales tirées du fond du palais.

De tout cela daigne me dire ce qu'il m'est possible et permis d'apprendre, et guéris mon âme anxieuse, qui
 100 tantôt se torture, et tantôt, devant les sacrifices dont tu fais jaillir les lueurs, voit l'espoir écarter d'elle le dévorant souci, insatiable de ma peine.

¹ Les vieillards ne voient pas la Reine ; mais ils ont rencontré ses serviteurs portant ses offrandes dans tous les sanctuaires (96 ; 594-97). Et sans doute l'encens fume déjà devant le palais (cf. n. 3).

² Litt. *dieux des portes* : θυραίων est une conjecture à peu près certaine. — Il s'agit d'un usage de l'époque classique, non de l'âge héroïque : c'était ce qu'on appelait *κνισθῶν ἀγυῖας*, *faire fumer les ἀγυῖες* — si du moins il faut en croire quelques grammairiens anciens ; le mot, plus tard, aurait été mal compris et écrit *ἀγυῖας*, *les rues*. Il désignait Apollon, *dieu de la rue*, ainsi que son symbole, un petit obélisque que l'on dressait à l'entrée des maisons. Le dieu pouvait aussi être représenté par une véritable statue, avec un autel (*βωμός*), et c'était vraisemblablement le cas dans le décor de l'*Agamemnon*. Dans les jours d'allégresse publique et, en particulier, à l'annonce d'une heureuse nouvelle (sch. Arist. *Cav.* 1320), chaque citoyen brûlait de l'encens devant (ou sur) son *ἀγυῖεύς* (cf. Soph. fr. 370).

³ Trop de douceur souvent fait craindre quelque *fausseté* ; mais l'huile n'est pas trompeuse : destinée à stimuler la flamme, elle use de sa douceur pour la réveiller, non pour l'endormir.

οὐκ ἔνι χώρα· τί θ' ὑπέργῃρως
 φυλλάδος ἤδη κατακαρφομένης ;
 τρίποδας μὲν ὁδοὺς στείχει, παιδὸς δ'
 οὐδ' ἐν ἀρείων 80

ὄναρ ἡμερόφαντον ἀλαίνει.
 Σὺ δέ, Τυνδάρεω
 θύγατερ, βασίλεια Κλυταιμῆστρα,
 τί χρέος; τί νέον ; τί δ' ἐπαισθομένη,
 τίνος ἀγγελίας 85

πειθοῖ περίεμπτα θυοσκεῖς ;
 πάντων δέ θεῶν τῶν ἀστυνόμων,
 ὑπάτων, χθονίων, τῶν τε θυραίων
 τῶν τ' ἀγοραίων, 90

βωμοὶ δώροισι φλέγονται·
 ἄλλη δ' ἄλλοθεν οὐρανομήκης
 λαμπὰς ἀνίσχει, φαρμασσομένη
 χρίματος ἄγνοῦ
 μαλακαῖς ἀδόλοισι παρηγορίαις, 95

πελανῶν μυχόθεν βασιλείων.
 Τούτων λέξασ' ὅ τι καὶ δυνατὸν
 καὶ θέμις αἶνει, παιῶν τε γενοῦ
 τῆσδε μερίμνης, ἣ νῦν τοτὲ μὲν
 κακόφρων τελέθει, τοτὲ δ' ἐκ θυσιῶν 100
 ἄς ἀναφαίνεις ἑλπίς ἀμύνει
 τὴν θυμοδόρον

λύπης φρενὶ φροντίδ' ἀπληστον.

MBFTr — 78 ἔνι : ἐνὶ B ἐνι (sic) M || τί θ' ὑπέργῃρως edd. : τίθιπεργή-
 ρως M τόθιπεργήρως BF τό θ' ὑπέργῃρων Tr || 80 τρίποδας MB : τρίποδος
 || 82 ἡμερόφαντον : -φατον MB || 83 Τυνδάρεω : -ρεα -ρεου M^a s. l. || 87
 θυοσκεῖς Turnèbe : θυοσκινεῖς || 89 τε θυραίων Enger : τ' οὐρανίων || 91
 δώροισι Tr : -ροισι || 94 χρίματος M : χρήμ- B χρίσμ- FTr || 96 πελανῶν...
 βασιλείων L. Havet (cf. sch. κομιζομένων) : -λάνω (-λανῶ M)... -λείω
 || 98 αἶνει Wieseler : αἰνεῖν MB εἰπεῖν || 101 ἄς ἀναφαίνεις H.-L.
 Ahrens : ἀγανὰ φαίνεις M (φαίνει B φαίνουσ' FTr) || 102-3 τὴν...
 ἀπληστον L. Havet (φρενὶ iam Pauw) : φροντίδ' ἀπληστον (ἀπλειστον
 M) τὴν θυμοδόρον (-φθόρον MB) λύπης φρένα (λυποφρένα Tr).

Large.

LE CHŒUR. — *Je puis dire du moins quel tout-puissant*
 105 *présage salua le départ de nos hommes en pleine vigueur —*
les dieux laissent encore une force à notre âge, la foi
qu'inspirent ses chants —

Et comment les deux puissants rois des Achéens, dont les
 110 *volontés unies commandent à la jeunesse grecque, lance et*
bras prêts à la vengeance, sont partis pour la Teucride
accompagnés d'un présage guerrier : deux rois des oiseaux
 115 *apparus aux rois des nefs, l'un tout noir, l'autre au dos*
blanc.

Ils apparurent près du palais, du côté du bras qui brandit
la lance, perchés bien en vue, en train de dévorer, avec toute
 120 *sa portée, une hase pleine, (Mordant.) frustrée des chances*
d'une dernière course¹.

Dis le chant lugubre, lugubre ; mais que triomphe le sort
heureux !

Et, à cette vue, le sage devin de l'armée, dans ces belli-
queux dévoreurs de lièvres, reconnut soudain les deux fils
 125 *d'Atrée aux vœux pareils, les chefs mêmes de l'expé-*
dition ! Et il dit, interprétant le prodige :

« *Oui, avec le temps, ils s'empareront de Troie, ceux qui*
partent à cette heure, et les trésors d'antan que derrière ses
 130 *remparts tout un peuple amassa, le Destin, brutal, les mettra*
à sac. Mais prenez garde que quelque dépit divin ne vienne,
prenant les devants, frapper et couvrir de son ombre le
terrible mors qui doit brider Troie,

L'armée ici prête. Car, émue de pitié, la pure Artémis en
 135 *veut aux chiens ailés de son père, qui ont immolé avant sa*

¹ Expression empruntée au vocabulaire des chasseurs, qui distinguent plusieurs phases dans le train d'un gibier poursuivi (cf. Xénophon, *Cynég.* V 14 ; IX 10 ; Arrien, *Cynég.* 17).

Κύριός εἰμι θροεῖν ὄδιον κράτος αἴσιον ἀνδρῶν Str.
 ἔκτελέων· ἔτι γὰρ θεόθεν καταπνεύει πειθῶ, 106
 μολπᾶν ἀλκάν, σύμφυτος αἰών·
 ὅπως Ἀχαιῶν διθρονον κράτος, Ἑλλάδος ἥβας
 ξύμφρονα ταγάν, 110
 πέμπει σὺν δορὶ καὶ χερὶ πράκτορι
 θούριος ὄρνις Τευκρίδ' ἐπ' αἶαν,
 οἰωνῶν βασιλεὺς βασιλευσι νε-
 ῶν, ὃ κελαινὸς δ' τ' ἐξόπιν ἀργῆς, 115
 φανέντες ἔκταρ μελάρων χερὸς ἐκ δορυπάλτου
 παμπρέπτοις ἐν ἔδραισιν,
 βοσκόμενοι λαγίναν ἔρικυμάδα φέρματι γένναν,
 βλαβέντα λοισθίων δρόμων. 120
 Αἴλινον αἴλινον εἶπέ, τὸ δ' εὖ νικάτω.
 Κεδνὸς δὲ στρατόμαντις ἰδὼν δύο λήμασιν ἴσους Ant.
 Ἀτρείδας μαχίμους ἐδάη λαγοδαίτας πομπᾶς τ'
 ἀρχούς· οὕτω δ' εἶπε τεράζων· 125
 «Χρόνῳ μὲν ἄγρεϊ Πριάμου πόλιν ἄδε κέλευθος,
 πάντα δὲ πύργων
 κτήνη πρόσθε τὰ δημιοπληθῇ
 Μοῖρ' ἀλαπάξει πρὸς τὸ βίαιον· 130
 οἶον μὴ τις ἄγα θεόθεν κνεφά-
 ση προτυπὲν στόμιον μέγα Τροίας
 στρατωθέν· οἴκτῳ γὰρ ἐπίφθονος Ἀρτεμις ἀγνά
 πτανοῖσιν κυσὶ πατρὸς 135
 αὐτότοκον πρὸ λόχου μογεράν πτάκα θυομένοισιν·

MBFTr — 106 καταπνεύει : -πνέ.ει M || 107 μολπᾶν M¹ : -πᾶν || 109 ἥβας
 Ar. Ran. 1285 : ἥβαν || 110 ξύμφρονα M : σύμ- || ταγάν : τὰν γᾶν M ||
 111 σὺν M : ξὺν || καὶ χερὶ Ar. ib. : δίκας || 115 ἀργῆς Blomfield : ἀργίας
 || 117 παμπρέπτοις ἐν B (et forsan M¹) : -πρέποις ἐν M² -πρέποισιν F
 -πρέπτεσιν Tr || ἔδραισι(ν) MB : ἔδραις || 119 βοσκόμενοι MF : -μένην Tr
 (uerb. euanidum in B) || ἔρικυμάδα Seidler : -κύματα M -κύμονα || φέρματι
 MB : φέρβοντο || 122 λήμασιν ἴσους Dindorf : -σι δισσοὺς || 124 πομπᾶς
 Musgrave (-πῆς) : πομπούς || 125 ἀρχούς FTr : ἀρχάς || 131 ἄγα Hermann :
 ἄτα || 134 οἴκτῳ Scaliger : οἴκῳ || 135 πτανοῖσι(ν) MB : -οῖς || κυσὶ : -σὺν
 M || 136 πτάκα M : πτάωνκα B πτώκα FTr.

délivrance la malheureuse hase avec sa portée : (Mordant.) elle abhorre le festin des aigles.

Dis le chant lugubre, lugubre ; mais que triomphe le sort heureux !

140 Je m'arrête : c'est là tout ce qu'en sa bonté la Toute-Belle⁴,
qui met ses complaisances aussi bien dans les faibles fruits
des lions farouches que dans les tendres nourrissons de
toutes les bêtes des champs, m'invite à expliquer des signes
145 que ces oiseaux nous apportent — apparitions d'espoir et
d'alarme à la fois !

Ah ! c'est le dieu qu'on invoque avec des cris aigus, c'est
Péan que j'implore, pour qu'Artémis aux nefes des Danaens
n'envoie pas de vents contraires, qui les arrêtent au port
150 dans une longue attente, exigeant à son tour un sacrifice
monstrueux, dont la victime lui restera entière, qui fera
naître la discorde au sein des familles et ne respectera
même pas un époux. Car, prête à se redresser un jour
terrible, une intendante perfide garde la maison, la Colère,
155 qui n'oublie pas et veut venger une enfant. » Tels furent les
destins sinistres, joints à des biens sans prix, qu'en face des
présages du départ Calchas proclama pour la maison de nos
princes. — Et, d'accord avec ces présages, dis le chant lugubre,
lugubre ; mais que triomphe le sort heureux !

Ferme et sonore.

160 Zeus !... quel que soit son vrai nom, si celui-ci lui agréé,
c'est celui dont je l'appelle. J'ai tout pesé : je ne reconnais
165 que Zeus propre à me décharger vraiment du poids de ma
stérile angoisse.

⁴ Artémis. Les levrauts appartiennent à la déesse et, à ce titre, sont épargnés des chasseurs (Xén. *Cynég.* V 14) : en dévorant les petits de la base, les aigles ont offensé Artémis.

στυγεί δὲ δεῖπνον αἰετῶν. »

Αἴλινον αἴλινον εἶπέ, τὸ δ' εὖ νικάτω.

« Τόσον περ εὐφρων ἅ Καλά, Erod.

δρόσοις ἀέπτοις μαλερῶν λεόντων 141

πάντων τ' ἄγρονόμων φιλομάστοις

θηρῶν ὀβρικόλοισιν τερπνά,

τούτων <μ'> αἶτεῖ ξύμβολα κρῖναι,

δεξιὰ μέν, κατάμομφα δὲ φάσματα. 145

Ἰήσιν δὲ καλέω Παιῶνα,

μή τινας ἀντιπνόους Δαναοῖς χρονί-

ας ἔχενῆδας ἀπλοίας τεύξῃ,

σπευδομένα θυσίαν ἑτέραν ἄνομόν τιν' ἄδαιτον 150

νεικέων τέκτονα σύμφυτον, οὐ δεισήνορα· μῖμνει

γὰρ φοβερά παλινорτος

οἰκονόμος δολία μνάμων Μῆνις τεκνόποινος. » 155

Τοιάδε Κάλχας ξὺν μεγάλοις ἀγαθοῖς ἀπέκλαξεν

μόρσιμ' ἀπ' ὀρνίθων ὀδίων οἴκοις βασιλείοις·

τοῖς δ' ὁμόφωνον

αἴλινον αἴλινον εἶπέ, τὸ δ' εὖ νικάτω. 159

Ζεὺς ὅστις ποτ' ἐστίν, εἰ τόδ' αὖ- Str. 1.

τῷ φίλον κεκλημένῳ,

τοῦτό νιν προσευνέπω·

οὐκ ἔχω προσεικάσαι

πάντ' ἐπισταθμώμενος

πλὴν Διός, εἰ τὸ μάταν ἀπὸ φροντίδος ἄχθος 165

χρὴ βαλεῖν ἐτητύμως·

οὐδ' ὅστις πάροιθεν ἦν μέγας, Ant. 1.

MBFTr — 140 τόσον : τόσσων M || ἅ καλὰ FTr : καλὰ || 141 δρόσοις Tr : -σιν || ἀέπτοις (-σι Tr) : ἀέλπτοις M (sed cf. sch.) || λεόντων Stanley (ex *Et. M.*) : ὄντων MB om. FTr || 143 ὀβρικόλοισιν scripsi : -λοισι MB λοις || 144 μ' addidi (e sch.) || κρῖναι Hermann : κρᾶναι (κράναι MB) || 145 φάσματα. Porson : φάσματα τῶν στρουθῶν. (τῶν om. MB) || 165 εἰ τὸ Pauw εἰ τόδε MBF εἰ γε Tr.

Un dieu¹ fut grand jadis, débordant d'une audace prête à
 170 tous les combats : quelque jour on ne dira plus qu'il a
 seulement existé. Un autre² vint ensuite, qui trouva son
 vainqueur et sa fin. Mais l'homme qui, de toute son âme,
 175 célébrera le nom triomphant de Zeus aura la sagesse
 suprême.

Il a ouvert aux hommes les voies de la prudence, en leur
 donnant pour loi : « Souffrir pour comprendre ». Quand, en
 plein sommeil, sous le regard du cœur³, suinte-le doulou-
 180 reux remords⁴, la sagesse en eux, malgré eux, pénètre. Et
 c'est bien là, je crois, violence bienfaisante des dieux assis
 à la barre céleste !

185 C'est ainsi⁵ qu'en ces temps-là l'ainé des chefs de la flotte
 achéenne, plutôt que de critiquer un devin, se faisait le
 complice du sort capricieux. Voiles pliées, ventres creux, les
 190 Achéens s'énervaient, arrêtés en vue de Chalcis, au milieu
 des brisants d'Aulis.

Plus vif.

Les vents soufflaient du Strymon, portant avec eux les
 retards funestes, la famine, les mouillages périlleux, la
 195 dispersion des équipages, l'usure des coques et des câbles,
 et, par des délais toujours renouvelés, déchiraient dans
 l'attente la fleur des Argiens. Et, quand le devin, se couvrant

¹ Il s'agit d'Ouranos.

² Cronos. Son « vainqueur » est Zeus.

³ Cf. *Eumén.* 103 suiv. et la note.

⁴ L'image est celle d'une plaie qui se rouvre et suppure, alors qu'on la croyait guérie.

⁵ Le remords est une de ces violences bienfaisantes par lesquelles les dieux ouvrent les yeux des hommes ; mais ce n'est pas la seule : il en est d'autres, plus terribles souvent ; et c'est pourquoi le Chœur est inquiet. L'homme ne s'instruit qu'à ses propres dépens ; or, Agamemnon a commis une erreur criminelle en sacrifiant sa fille à son ambition (cf. p. 17, n. 1) : quel malheur viendra donc lui faire

παμμάχῳ θράσει βρύων,
οὐδὲ λέξεται πρὶν ὦν·
δς δ' ἔπειτ' ἔφυ, τρια-
κτῆρος οὔχεται τυχών·
Ζῆνα δέ τις προφρόνως ἐπινίκια κλάζων
τεύξεται φρενῶν τὸ πᾶν·

170

175

τὸν φρονεῖν βροτοὺς ὁδῶ-
σαντα, τῷ πάθει μάθος
θέντα κυρίως ἔχειν·
στάζει δ' ἔν θ' ὕπνῳ πρὸ καρδίας
μνησιπήμων πόνος καὶ παρ' ἄ-
κοντας ἦλθε σωφρονεῖν·
δαιμόνων δέ που χάρις βίαιος
σέλμα σεμνὸν ἡμένων.

Str. 2.

180

Καὶ τόθ' ἡγεμὼν δὲ πρέ-
σβυς νεῶν Ἀχαιϊκῶν,
μάντιν οὔτινα ψέγων,
ἐμπαλοῖς τύχαισι συμπνέων —
εὖτ' ἀπλοῖα κεναγγεῖ βαρὺ —
νοντ' Ἀχαιϊκὸς λεώς,
Χαλκίδος πέραν ἔχων παλιρρό-
χοις ἐν Αὐλίδος τόποις·

Ant. 2.

185

190

πινοαὶ δ' ἀπὸ Στρυμόνος μολοῦσαι
κακόσχολοι, νήστιδες, δύσορμοι,
βροτῶν ἄλαι, ναῶν <τε> καὶ
πεισμάτων ἀφειδεῖς,
παλιμμήκη χρόνον τιθεῖσαι
τρίβῳ κατέξαινον ἄν-
θῶς Ἀργείων· ἐπεὶ δὲ καὶ πικροῦ

Str. 3.

195

MBFTr — 170 οὐδὲ λέξεται H.-L. Ahrens : οὐδὲν λέξαι (οὐδὲν τι λέξαι Tr) || 182 που : ποῦ MB || βίαιος Turnèbe : βιαίως || 190 παλιρρόχοις H.-L. Ahrens · -ρρόχοις || 194 τε add. Porson.

du nom d'Artémis, vint encore proclamer un remède¹ plus
 200 douloureux aux chefs que la tempête amère, à ce coup les
 Atrides, frappant le sol de leurs bâtons, ne continrent plus
 leurs larmes.

205 Et l'aîné des rois parle ainsi : « Cruel est mon sort, si je
 me rebelle ; mais cruel est-il aussi, si je dois sacrifier mon
 enfant, le joyau de ma maison, et, près de l'autel, souiller
 210 mes mains paternelles au flot sanglant jailli d'une vierge
 égorgée. Est-il donc un parti qui ne soit un malheur ? Puis-je,
 déserteur de ma flotte, manquer à mes alliés ? Si ce sacrifice,
 215 ce sang virginal enchaîne les vents, avec ardeur, ardeur
 profonde, on peut le désirer sans crime. Qu'il tourne à notre
 salut ! »

Et, sous son front une fois ployé au joug du destin, un
 220 revirement se fait, impur, impie, sacrilège : il est prêt à tout
 oser, sa résolution désormais est prise. Car, à la source de
 tous les maux, la funeste démence aux desseins honteux est là
 pour souffler l'audace aux mortels. Il osa, lui, sacrifier son
 225 enfant² — pour aider une armée à reprendre une femme,
 ouvrir la mer à des vaisseaux !

comprendre sa faute ? c'est ce que les vieillards se demandent avec
 angoisse.

¹ Ce remède, c'est le sacrifice humain que Calchas avait déjà
 annoncé en termes mystérieux, lorsqu'il interprétait le présage des
 aigles, le sacrifice monstrueux, où les restes de la victime ne seront
 point partagés pour le festin et qui doit provoquer la vengeance
 d'une mère (150 suiv.). Ce sacrifice n'est pas imposé à Agamemnon ;
 la déesse en fait seulement une condition : s'il veut détruire Troie,
 qu'il paye la satisfaction accordée à son orgueil. La sagesse voudrait
 qu'il refusât ; mais la sagesse ne s'apprend qu'au prix de la
 douleur, et Agamemnon au contraire va trouver des sophismes pour
 justifier le sacrifice de sa fille : il ne peut trahir ses alliés ; son
 devoir même lui ordonne de *désirer* la mort d'Iphigénie (214-17), si
 elle lui ouvre la mer !

² Litt. *devenir le sacrificateur de sa fille*, et il est probable qu'il
 faut prendre l'expression à la lettre : Agamemnon tient lui-même le
 couteau.

χείματος ἄλλο μῆχαρ
 βριθύτερον πρόμοισιν 200
 μάντις ἔκλαξεν προφέρων
 Ἄρτεμιν, ὥστε χθόνα βάκ-
 τροις ἐπικρούσαντας Ἄτρεί-
 δας δάκρυ μὴ κατασχεῖν·
 ἄναξ δ' ὁ πρέσβυς τόδ' εἶπε φωνῶν· Ant. 3.
 « Βαρεία μὲν κῆρ τὸ μὴ πιθέσθαι, 206
 βαρεία δ', εἰ τέκνον δαΐ-
 ξω, δόμων ἄγαλμα,
 μαιίνων παρθενοσφάγοισιν
 ρείθροις πατρώους χέρας 210
 πέλας βωμοῦ· τί τῶνδ' ἄνευ κακῶν ;
 πῶς λιπόνανυς γένωμαι
 ξυμμαχίας ἀμαρτῶν ;
 παυσανέμου γὰρ θυσίας
 παρθενίου θ' αἵματος δρ- 215
 γῆ περιοργῶς ἐπιθυ-
 μεῖν θέμις· εὖ γὰρ εἴη. »
 Ἐπεὶ δ' ἀνάγκας ἔδω λέπαδνον Str. 4.
 φρενὸς πνέων δυσσεβῆ τροπαίαν
 ἀναγνον, ἀνίερων, τόθεν 220
 τὸ παντότολμον φρονεῖν μετέγνων·
 βροτοὺς θρασύνει γὰρ αἰσχρομήτις
 τάλαινα παρακοπὰ πρωτοπήμων·
 ἔτλα δ' οὖν θυτῆρ γενέ-
 σθαι θυγατρός, γυναικοποι- 225
 νων πολέμων ἄρωγάν

MBFTr — 201 ἔκλαξεν Porson . -γξε || 206 πιθέσθαι Turnèbe : πει-
 θέσθαι MB (πειθ- FTr) || 210 ρείθροις Tr : ρεέθροις || πατρώους : -ώας B ||
 211 πέλας βωμοῦ Blomfield : βωμοῦ πέλας || 212 πῶς Tr : τί· πῶς ||
 λιπόνανυς Tr : -νανυς τε || 215 ὄργῃ : αὐδῃ Tr (cf. sch. M) || 216 περιοργῶς
 Blomfield : -όργως || 217 θέμις· εὖ γὰρ MB : θέμις γὰρ εὖ || 222 βροτοὺς
 Spanheim : βροτοῖς.

Ses prières, ses appels à son père, tout cela — même son
 230 *âge virginal! — elle le vit compté pour rien par ces chefs*
épris de guerre. Et, les dieux invoqués, le père aux servants
fait un signe, pour que, telle une chèvre, au-dessus de l'autel,
couverte de ses voiles et désespérément s'attachant à la terre,
 235 *elle soit saisie, soulevée, cependant qu'un baillon fermant sa*
belle bouche arrêtera toute imprécation sur les siens —

Cela par la force, la brutalité muette d'un frein¹ ! Mais,
tandis que sa robe teinte de safran coule sur le sol, le trait
 240 *de son regard va blesser de pitié chacun de ses bourreaux².*
Elle semble une image, impuissante à parler, elle qui, tant de
fois, dans la salle des banquets paternels, chantait et, de sa
 245 *voix pure de vierge aimante, entonnait pour la troisième liba-*
tion³ l'heureux péan de son père aimé!

Ce qui a suivi, je ne l'ai point vu, je ne peux le dire. Mais
l'art de Calchas n'est pas vain, et ce n'est qu'à celui qui a
 250 *souffert que la Justice accorde de comprendre⁴. L'avenir, il*

¹ Ce que craint Agamemnon, ce n'est pas le remords ou la honte qu'éveillerait en lui la voix d'Iphigénie; c'est un danger plus grave, celui d'une *imprécation* lancée par la victime sur son meurtrier. Une fois lâchée, la formule imprécatoire agit d'elle-même, elle « marche à son but sans défaillance » (*Sept.*, 840); il n'est au pouvoir de personne de l'arrêter; celui même qui l'a lancée ne saurait la rappeler. Il n'existe donc qu'un moyen de s'en garantir : clore de force les lèvres qui pourraient la prononcer. L'allure haletante de la phrase, qui, contrairement à l'usage, est reprise et prolongée au delà de la strophe, traduit l'angoisse, l'impatience brutale du Roi.

² La victime a été portée à l'autel « couverte de ses voiles ». Maintenant, pour la frapper, on a fait tomber sa robe : c'est le signal du sacrifice, et les Grecs voient soudain ses yeux, qui implorent la pitié, et sa bouche, impuissante à parler.

³ C'est-à-dire au moment où, le repas étant terminé, commençait le *symposion*. On faisait alors trois libations, dont la dernière, toujours adressée à Zeus Sauveur (cf. *Choéph.* 578 et la note), était parfois suivie du chant d'un péan (cf. *Xén. Banquet*, II 1).

⁴ Complétez ainsi la pensée du Chœur : « Les Atrides sont donc menacés d'un malheur ». Calchas (151 suiv.) l'a en effet prédit, et la loi divine, « Souffrir pour comprendre », dans le cas d'Agamemnon, n'est pas encore satisfaite.

καὶ προτέλεια ναῶν.

Λιτάς δὲ καὶ κληδόνας πατρφους
 παρ' οὐδέν, αἰῶνα παρθένειον,
 ἔθεντο φιλόμαχοι βραβῆς·
 φράσεν δ' ἀόζοις πατήρ μετ' εὐχάν
 δίκαν χιμαίρας ὑπερθε βωμοῦ
 πέπλοισι περιπετῇ παντὶ θυμῷ
 προνωπῇ λαβεῖν ἄερ-
 δην στόματός τε καλλιπρῶ-
 ρου φυλακῇ κατασχεῖν
 φθόγγον ἄραϊον οἴκοις,

Ant. 4.

230

235

βίᾳ χαλινῶν τ' ἀναύδῳ μένει·
 κρόκου βαφάς δ' ἔς πέδον χέουσα
 ἔβαλλ' ἕκαστον θυτή-
 ρων ἅπ' ὄμματος βέλει
 φιλοίκτωρ, πρέπουσά θ' ὥς
 ἔν γραφαῖς προσεννέπειν
 θέλουσ', ἐπεὶ πολλάκις
 πατρὸς κατ' ἀνδρῶνας εὐτραπέζους
 ἔμελψεν, ἄγνῃ δ' ἁταύ-
 ρωτος αὐδῇ πατρὸς
 φίλου τριτόσπονδον εὖ-
 ποτμον παιῶνα φίλως ἐτίμα.

Str. 5.

240

245

Τὰ δ' ἔνθεν οὔτ' εἶδον οὔτ' ἐννέπω·
 τέχνη δὲ Κάλχαντος οὐκ ἄκραντοι·
 Δίκα δὲ τοῖς μὲν παθοῦ-
 σιν μαθεῖν ἐπιρρέπει·

Ant. 5.

250

MBFTr — 230 βραβῆς M : -θεῖς || 231 δ' ἀόζοις : ἐν ὄσσοις Tr || 234 λαβεῖν : βαλεῖν Tr || 235 φυλακῇ Blomfield : -κάν || 237 τ' : δ' Tr (post οἴκοις interpungens ; cf. 238) || ἀναύδῳ : -δων F || 238 βαφάς δ' : βαφάς Tr (cf. 237) || 240 ὄμματος : ὀμμάτων Tr || 244^b ἄγνῃ Tr : ἄγνᾶ || 245 αὐδῇ FTr : αὐδᾶ || 246 εὐποτμον M post corr. : εὐπόταμον (εὐποτον Tr) || 24 : παιῶνα Hartung : αἰῶνα.

*sera temps de le connaître, quand il arrivera au jour.
Jusque-là, qu'il aille sa route ! autant vouloir gémir d'avance.
Il se révélera assez clairement au soleil qui le verra naître.
255 Du moins puisse maintenant se lever le succès qu'appelle de
ses vœux celle¹ qui, placée le plus près du maître, demeure
ici le seul rempart protégeant encore la terre d'Apis² !*

Clytemnestre vient de paraître à une porte
du palais.

LE CORYPHÉE. — Je suis venu rendre hommage à ton
autorité, Clytemnestre : il est juste d'honorer une épouse
260 royale, quand est vide le trône de l'époux. Mais as-tu
quelque heureuse nouvelle ? ou l'Espérance est-elle la
douce messagère qui t'invite à sacrifier ? Je t'entendrai
avec joie, mais, si tu te tais, ne saurai t'en vouloir.

CLYTEMNESTRE. — Douce messagère, si le proverbe est
265 vrai³, puisse l'être l'Aurore, fille de la Nuit douce ! Ta joie
va dépasser toutes tes espérances : les Argiens ont conquis
la ville de Priam.

LE CORYPHÉE. — Comment ? Je comprends mal, tant
j'ai de peine à croire.

CLYTEMNESTRE. — Troie est aux mains des Grecs : parlé-
je clairement ?

270 LE CORYPHÉE. — La joie pénètre en moi et me tire des
larmes.

CLYTEMNESTRE. — Oui, tes yeux disent bien tes loyaux
sentiments.

LE CORYPHÉE. — Mais de cela, vraiment, as-tu un sûr
indice ?

CLYTEMNESTRE. — Je l'ai — à moins qu'un dieu n'ait
voulu me jouer.

¹ Clytemnestre.

² Le Péloponnèse : cf. *Suppl.* 260 suiv.

³ Il s'agit évidemment d'un proverbe relatif aux ressemblances
entre enfants et parents (cf. 771).

τὸ μέλλον <δ'> ἔπει γένοιτ'
 ἄν κλύοις, πρὸ χαιρέτω·
 ἴσον δὲ τῷ προστένειν·
 τορὸν γάρ ἥξει σύνορθρον αὐγαῖς·
 πέλοιτο δ' οὖν τὰπὶ τού-
 τοισιν εὖ πράξις, ὥς
 θέλει τόδ' ἄγχιστον Ἀ -
 πίας γαίᾳς μονόφρουρον ἔρκος.

255

Ἦκω σεβίζων σόν, Κλυταιμήστρα, κράτος·
 δίκη γάρ ἔστι φωτὸς ἀρχηγοῦ τίειν
 γυναικ' ἐρημωθέντος ἄρσενος θρόνου·
 σὺ δ' εἴτε κεδνόν, εἴτε μὴ πεπυσμένη
 εὐαγγέλοισιν ἐλπίσιν θυηπολεῖς,
 κλύοιμ' ἄν εὐφρων, οὐδὲ σιγῶσῃ φθόνος.

260

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ

Εὐάγγελος μὲν, ὥσπερ ἡ παροιμία,
 ἕως γένοιτο μητρὸς εὐφρόνης πάρα·
 πεύσῃ δὲ χάρμα μεῖζον ἐλπίδος κλύειν·
 Πριάμου γάρ ἡρήκασιν Ἀργεῖοι πόλιν.

265

(ΧΟ.) Πῶς φῆς ; πέφευγε τοῦπος ἐξ ἀπιστίας.

(ΚΛ.) Τροίαν Ἀχαιῶν οὖσαν· ἦ τορῶς λέγω ;

(ΧΟ.) Χαρά μ' ὑφέρπει δάκρυον ἐκκαλουμένη.

270

(ΚΛ.) Εὖ γάρ φρονοῦντος ὄμμα σοῦ κατηγορεῖ.

MBFTr — 251 δ' add. Elmsley || post μέλλον uerba τὸ δὲ προκλύειν, gl. ad 253, in textu habent MBF, om. Tr || 252 πρὸ χαιρέτω H.-L. Ahrens : προχαιρέτω || 254^a σύνορθρον Wellauer : συναρθρον FTr σύνορθρον M (σὺν ὀρθον B) || αὐγαῖς Hermann : αὐταῖς || 255 εὖ πράξις Lobeck : εὐπραξίς || 258-81 chori partes restituit Stanley : dialogum inter nuntium (ἄγγελος seu ἄγγ. φύλαξ Tr) et Clyt. diuerse diuidunt codd., 257-263 ἄγγ. 264-5 Κλ. 266-7 nunt. (par.) M ; 257-62 ἄγγ. 263 Κλ. 264-67 ἄγγ. cett. (in B tamen nullum personae nomen ad 257 iam legi potest) ; dein 268-80 Κλ. et ἄγγ. 281 sqq. ἄγγ. codd. omnes (ante 281 Κλυταιμ M¹ erasit et ἄγγε scripsit M²) || 263 σιγῶσῃ MB : ὤντι (cf. ad 258-81) || 271 φρονοῦντος MB : -ούσης (cf. ad 258-81).

B

LE CORYPHÉE. — Ton crédule respect se fierait-il aux songes?

275 CLYTEMNESTRE. — Je crois mal aux visions de l'esprit endormi.

LE CORYPHÉE. — Une rumeur qui vole t'enfle donc de chimères?

CLYTEMNESTRE. — Tu me crois une enfant pour me railler ainsi!

LE CORYPHÉE. — Depuis quand Ilion serait-elle conquise?

CLYTEMNESTRE. — Depuis la nuit qui vient de nous donner ce jour.

280 LE CORYPHÉE. — Quel messager si prompt a donc franchi l'espace?

CLYTEMNESTRE. — Héphaïstos, de l'Ida lâchant la flamme claire! Après quoi, comme des courriers de feu, chaque fanal tour à tour dépêchait un fanal vers nous. L'Ida dépêche au roc d'Hermès, à Lemnos, et l'éclatant signal qui part alors de l'île reçoit accueil du mont
285 Athos, où règne Zeus — troisième relais. Puis, d'un bond vigoureux qui franchisse la croupe des mers, le puissant flambeau voyageur, à cœur joie, (s'élance¹.

la torche (se hâte) de transmettre sa clarté d'or, soleil de
290 la nuit, à la guette du Makistos². Le mont ne tarde pas : il n'a pas, messager étourdi succombant au sommeil, laissé passer son tour, et la lueur de son fanal part au loin vers l'Euripe rapide porter l'avis aux gardiens du Messapios³. Ceux-ci aussitôt ont fait luire leur réponse et transmis
295 plus loin le message, en mettant le feu à un tas de bruyères sèches. Toujours ardent et sans faiblir, le flambeau, d'un seul élan, franchit la plaine de l'Asôpos, pareil à la lune

¹ Il y a ici une lacune : « la torche » (πέυχη), après « le flambeau » (λαμπάς), en est une preuve certaine. Dans les vers perdus était probablement mentionné un autre relais.

² Montagne d'Eubée, d'après le scholiaste.

³ En Béotie, près d'Anthédon.

- (ΧΟ.) Τί γάρ ; τὸ πιστὸν ἔστι τῶνδ' ἐσσι τέκμαρ ;
 (ΚΛ.) Ἦ ἔστιν· τί δ' οὐχί ; μὴ δολώσαντος θεοῦ.
 (ΧΟ.) Πότερα δ' ὀνειρῶν φάσματ' εὐπιβῆ σέβεις ;
 (ΚΛ.) Οὐ δόξαν ἄν λάβοιμι βριζούσης φρενός. 275
 (ΧΟ.) Ἄλλ' ἢ σ' ἐπ' ἰάνεν τις ἄπτερος φάτις ;
 (ΚΛ.) Παιδὸς νέας ὧς κάρτ' ἐμωμήσω φρένας.
 (ΧΟ.) Ποίου χρόνου δὲ καὶ πεπόρθηται πόλις ;
 (ΚΛ.) Τῆς νῦν τεκούσης φῶς τόδ' εὐφρόνης λέγω.
 (ΧΟ.) Καὶ τίς τόδ' ἐξίκοιτ' ἄν ἀγγέλλων τάχος ; 280
 (ΚΛ.) Ἦφαιστος Ἰδης λαμπρὸν ἐκπέμπων σέλας·
 φρυκτὸς δὲ φρυκτὸν δευρ' ἅπ' ἀγγάρου πυρός
 ἔπεμπεν· Ἰδῆ μὲν πρὸς Ἑρμαῖον λέπας
 Λήμνου· μέγαν δὲ πανὸν ἐκ νήσου τρίτον
 Ἀθῶν αἰπὸς Ζηνὸς ἐξεδέξατο· 285
 ὑπερτελής τε πόντον ὥστε νωτίσαι
 ἰσχύς πορευτοῦ λαμπάδος πρὸς ἡδονήν

 πεύκη τὸ χρυσοφεγγές ὥς τις ἥλιος
 σέλας παραγγείλασα Μακίστου σκοπαῖς·
 δ' δ' οὔτι μέλλων οὐδ' ἀφρασμόνως ὕπνῳ 290
 νικώμενος παρήκεν ἀγγέλου μέρος,
 ἑκάς δὲ φρυκτοῦ φῶς ἐπ' Εὐρίπου βροάς
 Μεσσαπίου φύλαξι σημαίνει μολόν·
 οἳ δ' ἀντέλαμψαν καὶ παρήγγειλαν πρόσω
 γραΐας ἑρείκης θωμὸν ἄψαντες πυρί· 295
 σθένουσα λαμπὰς δ' οὐδέπω μαυρουμένη,
 ὑπερβοροῦσα πεδῖον Ἀσωποῦ, δίκην

MBFTr — 274 ἐπιθῆ Blomfield : -πειθῆ || 280 ἀγγέλλων Stanley :
 ἀγγέλων || 281-354 ita sunt diuisi in codd. 281-320 ἄγγ. 320-50 Κλ. 351-
 54 ἄγγ. || 282 ἀγγάρου edd. (e Photio) : ἀγγέλου || 283 Ἑρμαῖον FTr : Ἑρμαῖον
 M (Ἑρματον B) || 284 πανὸν Casaubon (ex Athenaeo) : φανόν || 286 ὑπερτε-
 λῆς MB : ὑπεῖρ Ἑλῆς || 288 lac. ind. Casaubon || 289 σκοπαῖς Turnèbe :
 σκοπάς || 294 οἳ δ' : οἳ τ' F || 297 πεδῖον Ἀσωποῦ FTr : παιδίον ὠποῦ.

brillante, et, sur le roc du Cithéron, réveille le coureur de
 300 feu appelé à le relayer. La garde s'empresse à fournir une
 lueur capable d'une longue étape, en brûlant plus encore
 qu'elle n'en avait ordre. La lueur s'élance par-dessus le lac
 Gorgôpis¹, et, atteignant l'Egiplancte², invite le feu prescrit
 à ne pas perdre de temps. On allume un brasier d'une
 305 ardeur dévorante, et l'on dépêche une gerbe de flamme
 assez puissante pour que le flamboiement en aille au loin
 dépasser le promontoire qui surveille le détroit Saronique³.
 La voici qui s'élance, la voici qui atteint le mont d'Arachné,
 310 guette proche d'Argos, et la voici enfin qui s'abat sur ce
 toit des Atrides, lueur issue en droite ligne de la flamme
 de l'Ida. Telles étaient les lois fixées à mes lampadéphores ;
 pour y satisfaire, ils se sont passé tour à tour la torche, et
 la victoire est au premier aussi bien qu'au dernier coureur⁴.
 315 Et c'est là « l'indice », crois-moi, le signal que mon époux
 m'a lui-même transmis de Troie.

LE CORYPHÉE. — Tout à l'heure, femme, je rendrai
 grâces aux dieux ; mais que me dis-tu là ? je voudrais de
 nouveau l'entendre et m'en émerveiller à loisir.

320 CLYTEMNESTRE. — A cette heure, les Grecs tiennent
 Troie. Je m'imagine entendre la cité retentir de deux
 clameurs qui jamais ne se fondent. Verse vinaigre et huile
 dans un même vase : ils s'écartent l'un de l'autre ; tu dirais
 325 de deux ennemis. Ainsi vaincus et vainqueurs ne confondent

¹ Dans la région de Corinthe, d'après Hésychius.

² L'Egiplancte n'est pas connu par d'autres textes.

³ Eschyle doit désigner ainsi la baie assez étroite qui forme l'extrémité N.-O. du golfe Saronique.

⁴ La démonstration est terminée : c'est bien *le même feu*, parti de Troie, que des fanaux successifs (cf. 282) se sont transmis l'un à l'autre, semblables en cela aux lampadéphores, qui se passent tour à tour la même torche ; et, de même que, dans les lampadéphories attiques, la victoire appartient également à tous les coureurs de la même équipe — et à la tribu qui les a fournis — la victoire revient de même ici à tous les fanaux, au premier comme au dernier ; tous ont rempli leur rôle et achevé leur course, sans laisser s'éteindre le feu de l'Ida.

φαιδρῆς σελήνης, πρὸς Κιθαιρῶνος λέπας
 ἥγειρεν ἄλλην ἐκδοχὴν πομποῦ πυρός·
 φάος δὲ τηλέπομπον οὐκ ἠνάνετο 300
 φρουρὰ πλέον καίουσα τῶν εἰρημένων·
 λίμνην δ' ὑπὲρ Γοργῶπιν ἔσκηψεν φάος·
 ὄρος τ' ἐπ' Αἰγίπλαγκτον ἐξικνούμενον
 ὤτρυνε θεσμὸν μὴ χρονίζεσθαι πυρός·
 πέμπουσι δ' ἀνδάλοντες ἀφθόνῳ μένει 305
 φλογὸς μέγαν πώγωνα, καὶ Σαρωνικοῦ
 πορθοῦ κάτοπτον πρῶν' ὑπερβάλλειν πρόσω
 φλέγουσαν· εἴτ' ἔσκηψεν, εἴτ' ἀφίκετο
 Ἄραχναῖον αἵπος, ἄστυγείτονας σκοπᾶς,
 κᾶπειτ' Ἀτρείδων ἐς τόδε σκήπτει στέγος 310
 φάος τόδ' οὐκ ἄπαππον Ἰδαίου πυρός.
 Τοιοῖδε τοί μοι λαμπαδηφόρων νόμοι,
 ἄλλος παρ' ἄλλου διαδοχαῖς πληρούμενοι·
 νικᾷ δ' ὁ πρῶτος καὶ τελευταῖος δραμῶν·
 τέκμαρ τοιοῦτον σύμβολόν τε σοὶ λέγω 315
 ἀνδρὸς παραγγείλαντος ἐκ Τροίας ἔμοι.
 (ΧΟ). Θεοῖς μὲν αὐθις, ὦ γύναι, προσεύξομαι·
 λόγους δ' ἀκοῦσαι τούσδε κάποθαυμάσαι
 διηνεκῶς θέλοιμ' ἄν ὧς λέγεις πάλιν.
 ΚΛ. Τροίαν Ἀχαιοὶ τῇδ' ἔχουσ' ἐν ἡμέρᾳ· 320
 οἶμαι βοὴν ἄμεικτον ἐν πόλει πρέπειν·
 ὄξος τ' ἄλειφά τ' ἐγχείας ταῦτ' ᾧ κύτει
 διχοστατοῦντ' ἄν οὐ φίλως προσεννέποις,
 καὶ τῶν ἁλόντων καὶ κρατησάντων δίχᾳ
 φθογγὰς ἀκούειν ἔστι συμφορᾶς διπλῆς· 325

MBFTr — 304 χρονίζεσθαι Casaubon : χαρίζεσθαι || 307 κάτοπτον
 Canter : κάτοπτρον || 310 τόδε σκήπτει : τόγε σκήπτει M τόδ' ἐνσκήπτει B.

BFTr — 312 τοιοῖδε τοί μοι Schütz : τοιοῖδ' ἔτοιμοι (ἔτυμοι F) || 315
 τοιοῦτον : -τοι B || 319 λέγεις B : λέγοις || 320 Τροίαν : -ην B || 321 ἄμεικτον
 edd. : ἄμικτον || 322 ἐγχείας Canter : ἐκχ-.

pas plus leurs voix que leurs destins. Les uns, tombés à terre, étreignent des cadavres de frères, ou, enfants, de vieillards jadis heureux pères, et, du fond d'une gorge désormais esclave, gémissent sur la mort de tout ce qu'ils
 330 aimaient. Les autres, le vagabondage épuisant du combat nocturne les rassemble affamés autour de ce que la ville peut fournir à leur repas matinal. Mais point de signe de ralliement pour les grouper : c'est d'après le sort tiré par chacun dans l'urne du hasard qu'ils s'installent déjà dans
 335 les maisons conquises des Troyens, enfin délivrés des gelées et des rosées du bivouac — et avec quel bonheur ils vont dormir la nuit entière sans avoir à se garder ! Que leur piété respecte seulement les dieux nationaux du pays vaincu et leurs sanctuaires, et ils n'auront pas à craindre
 340 la défaite après la victoire. Mais qu'un désir coupable ne s'abatte pas d'abord sur nos guerriers ; qu'ils ne se livrent pas, vaincus par l'amour du gain, à de sacrilèges pillages ! Ils ont encore à revenir sans dommage à leurs foyers, à
 345 courir en sens inverse la piste déjà courue¹... Et l'armée partirait-elle même pure d'offense envers les dieux, que le mal fait aux morts² peut se réveiller à son tour, s'il ne s'est pas déjà trahi par des coups immédiats. Voilà les pensées d'une simple femme. Mais puisse le bonheur l'emporter
 350 sans conteste ! Nos succès sont grands : je ne demande plus que le droit d'en jouir.

LE CORYPHÉE. — Tu parles avec sens, femme, autant qu'homme sage. J'en crois tes sûrs indices³ et m'apprête à

¹ De même qu'au stade les coureurs qui se présentent à l'épreuve du *diaule* doivent couvrir toute la longueur de la piste, puis, en tournant la borne, revenir à leur point de départ.

² Le Chœur entend sans doute : les Grecs tombés devant Troie, puisque c'est l'idée qu'il va développer lui-même plus loin (429 suiv. et, en particulier, 461-62). Mais Clytemnestre, en réalité, ne pense qu'à Iphigénie. De là les mots qui suivent : *s'il ne s'est pas trahi déjà par des coups immédiats* ; la longue impunité d'Agamemnon ne prouve pas que son crime soit oublié.

³ Cf. 272 et 315 : l'expression est reprise à dessein, une dernière fois, à la fin de la scène.

οἳ μὲν γὰρ ἀμφὶ σώμασιν πεπιτωκότες
 ἀνδρῶν κασιγνήτων τε καὶ φυταλμίων
 παῖδες γερόντων οὐκέτ' ἐξ ἑλευθέρου
 δέρης ἀποιμώζουσι φιλτάτων μόρον·
 τοὺς δ' αὖτε νυκτίπλαγκτος ἐκ μάχης πόνος 330
 νήσταις πρὸς ἀρίστοισιν ὧν ἔχει πόλις
 τάσσει, πρὸς οὐδὲν ἐν μέρει τεκμήριον,
 ἀλλ' ὥς ἕκαστος ἔσπασεν τύχης πάλον
 ἐν αἰχμαλώτοις Τρωϊκοῖς οἰκήμασιν
 ναίουσιν ἤδη, τῶν ὑπαιθρῶν πάγων 335
 δρόσων τ' ἀπαλλαχθέντες· ὥς δ' εὐδαίμονες
 ἀφύλακτον εὐδήσουσι πᾶσαν εὐβρόνην.
 Εἰ δ' εὖ σέβουσι τοὺς πολισσούχους θεοὺς
 τοὺς τῆς ἀλούσης γῆς θεῶν θ' ἰδρύματα,
 οὔ τ' ἂν ἐλόντες αὖθις ἀνθαλοῖεν ἄν· 340
 ἔρως δὲ μή τις πρότερον ἐμπίπτῃ στρατῷ
 πορθεῖν ἢ μὴ χρὴ κέρδεσιν νικωμένους·
 δεῖ γὰρ πρὸς οἴκους νοστίμου σωτηρίας
 κάμψαι διαύλου θάτερον κῶλον πάλιν·
 θεοῖς δ' ἀναμπλάκητος εἰ μόλοι στρατός, 345
 ἐγρηγορὸς τὸ πῆμα τῶν ὀλωλότων
 γένοιτ' ἄν, εἰ πρόσπαια μὴ τύχοι κακά.
 Τοιαυτά τοι γυναικὸς ἐξ ἑμοῦ κλύεις·
 τὸ δ' εὖ κρατοίῃ μὴ διχορρόπως ἰδεῖν·
 πολλῶν γὰρ ἔσθλῶν τὴν ὄνησιν εἰλόμην. 350

(ΧΟ.) Γύναι, κατ' ἄνδρα σῶφρον' εὐφρόνως λέγεις·
 ἐγὼ δ' ἀκούσας πιστὰ σου τεκμήρια

BFTTr — 330 νυκτίπλαγκτος : -πλαγκτος Tr || 331 νήσταις Tr : νῆστις F
 νήστισι B || ἀρίστοισιν : ἀρρί- Tr^a || 334 οἰκήμασιν : -σι B || 336 ἀπαλ-
 λαχθέντες B : -αγέντες || ὥς δ' εὐδαίμονες Stanley : ὥς δυσδαίμονες || 338
 εὖ σέβουσι Scaliger : εὐσεβοῦσι || 340 οὔ τ' ἂν ἐλόντες Hermann : οὐκ
 ἀνελ- B οὐκ ἂν γ' ἐλ- || ἀνθαλοῖεν Dorat (-άλοισιν) : ἂν (αὖ FTr) θάνοισιν ||
 341 πρότερον : πρῶτον B || ἐμπίπτῃ F^a (-ῃ) : -τει B -τοι F^as.l.Tr || 342 α :
 τὰ B || 344 κάμψαι : -ψας F^a s. l. || 346 ἐγρηγορὸς edd. (cf. *Eum.* 706) :
 ἐγρήγορον || 347 τύχοι : -χῃ Tr || 348 κλύεις B : -οις.

glorifier les dieux : une joie digne de nos peines enfin nous est donnée.

Clytemnestre rentre dans le palais.

Mélodrame.

355 O Zeus Roi, ô Nuit amie qui nous as conquis de telles splendeurs !

Vous avez jeté sur les murs de Troie un filet enveloppant, et ni enfant ni homme fait n'a pu s'évader du vaste réseau
360 d'esclavage où le Malheur les a tous faits prisonniers.

Oui, c'est Zeus Hospitalier¹, dieu redoutable, que j'adore : seul, il a tout fait et n'a si longtemps gardé l'arc tendu contre Alexandre que pour épargner à son trait, tombant
365 en deçà du but ou lancé au delà des astres, un vol inutile à travers l'espace.

Animé.

*Ils peuvent dire que le coup vient de Zeus ; il est aisé de remonter jusqu'à son origine : leur sort est celui que Zeus a
370 voulu. Le Ciel ne daigne avoir souci, dit-on, des mortels qui foulent aux pieds le respect des choses sacrées. C'est là
375 langage d'impie. La Ruine se révèle fille des audaces interdites, chez ceux qui respirent un orgueil coupable, du jour où leur maison déborde d'opulence². La mesure est le bien
380 suprême ; souhaitons fortune sans péril qui suffise à une âme sage.*

¹ Cf. 60-62, et la note.

² L'excès d'opulence fait naître l'orgueil ; l'orgueil donne naissance aux audaces interdites ; celles-ci, à leur tour, enfantent la ruine — généalogie allégorique imitée en partie de Solon (fr. 8 τίκτει γὰρ κόρος ὕβριν, ὅταν πολὺς ὄλβος ἔπηται | ἀνθρώποισιν ὅσοις μὴ νόος ἄρτιος ᾖ). Il importe donc, avant tout, de fuir la trop grande richesse ; il est difficile à qui est trop riche de résister aux appels de la démesure ; et c'est ce que va développer la strophe suivante (385-98).

θεοὺς προσειπεῖν εὖ παρασκευάζομαι·
χάρις γάρ οὐκ ἄτιμος εἴργασται πόνων.

ᾠ Ζεῦ βασιλεῦ καὶ Νύξ φιλόα 355

μεγάλων κόσμων κτεάτειρα,
ἦτ' ἐπὶ Τροίας πύργοις ἔβαλες
στεγανὸν δίκτυον ὥς μήτε μέγαν
μήτ' οἷν νεαρῶν τιν' ὑπερτελέσαι
μέγα δουλείας 360

γάγγαμον ἄτης παναλώτου·
Δία τοι Ξένιον μέγαν αἰδοῦμαι
τὸν τάδε πράξαντ' ἐπ' Ἀλεξάνδρῳ
τείνοντα πάλαι τόξον, ὅπως ἂν
μήτε πρὸ καιροῦ μήθ' ὑπὲρ ἄστρον 365
βέλος ἡλίθιον σκήψειεν.

Διὸς πλαγὰν ἔχουσιν εἰπεῖν, Str. 1.

πάρεστιν τοῦτό γ' ἐξιχνεῦσαι·
ἔπραξαν ὥς ἔκρανεν. Οὐκ ἔφατις
θεοὺς βροτῶν ἀξιοῦσθαι μέλειν 370

ὅσοις ἀθίκτων χάρις
πατοῖθ'· ὃ δ' οὐκ εὐσεβής·
πέφανθαι δ' ἔκγονος
ἄτολμήτων ἄρη, 375

πνεόντων μεῖζον ἢ δικαίως,
φλεόντων δωμάτων ὑπέρφευ·
μέτρον τὸ βέλτιστον· ἔστω δ' ἀπή-
μαντον ὥστ' ἀπαρκεῖν
εὖ πραπίδων λαχόντι 380

FTr — 356 μεγάλων F : τῶν μεγ- || 367 ἔχουσιν Tr : ἔχουσ' (prius ἔχουσαν) || 368 πάρεστιν Hartung : -σι || τοῦτό γ' Tr : τοῦτ' || 369 ἔπρα-
ξαν Franz : ὥς ἔπραξεν || 374 ἔκγονος Bamberger : ἐγγόνους (sed ἐχγ- Tr
s. l.) || 375 ἀρή Headlam : ἄρη || 378 μέτρον Weil : ὑπὲρ || 379 ὥστ'
ἀπαρκεῖν F : ὥστε χάπ- || 380 λαχόντι Blomfield : -όντα.

(Un peu retenu.) *Nul rempart ne sauvera celui qui, enivré de sa richesse, a renversé l'auguste autel de la Justice : il périra.*

385 *Il subit les violences d'une funeste Persuasion¹, odieuse*
fille de l'Égarement qui l'entraîne; et, dès lors, tout remède
est vain. Le dommage ne se dissimule plus : clarté funèbre,
 390 *il apparaît à tous les yeux. Et lui, telle une mauvaise monnaie,*
noircie par l'usage et les heurts, il subit la peine due à qui,
pour suivre, pareil à l'enfant, un oiseau qui vole², a infligé à
 395 *sa ville une effroyable disgrâce : aucun dieu n'écoute ses*
prières; s'il s'est complu à de tels crimes, le coupable est
anéanti.

400 (Un peu retenu.) *C'est ainsi que Pâris, entré sous le toit des*
Atrides, souilla la table de son hôte par un rapt adultère.

Même mouvement.

Laissant à son pays vaisseaux à armer, boucliers et lances
 405 *à froisser dans les mêlées, apportant pour dot à Iliou la mort³,*
légère, elle a franchi les portes, osant ce qu'on n'osa jamais⁴.

¹ L'action qu'exerce sur l'esprit de l'homme un excès de fortune est brutale, irrésistible : *persuasion* d'un nouveau genre, elle *violente* au lieu de séduire. C'est qu'elle a pour mère *Até*, la « démente aux desseins honteux » (222-23), envoyée par le Ciel à ceux qu'il veut perdre. Du jour où cette démente est devenue la *régente* d'un cœur (πρόβουλος), tout remède est vain : la démesure enfante le crime, et le crime le châtement. — Eschyle corrigera plus loin (757 suiv.) cette conception tout empirique des faits : l'irréparable ne commence pas avec la fortune, mais seulement avec la démesure (ὑβρις); et, même dans l'opulence, le juste peut rester juste et éviter la démesure.

² Allusion à la locution proverbiale, τὸ πετόμενον διώκειν, *courir après ce qui vole*.

³ Cf. 699 et 749.

⁴ Eschyle emploie à dessein le mot ἀτλήτα, qui rappelle ἀτόλμητα, *les audaces interdites*, du vers 375.

Οὐ γάρ ἐστιν ἔπαλξις
 πλούτου πρὸς κόρον ἀνδρὶ
 λακτίσαντι μέγαν Δίκας
 βωμὸν εἰς ἀφάνειαν.

Βιάται δ' ἅ τάλαινα πειθῶ, Ant. 1.
 προβούλου παῖς ἄφερτος ἄτας 386

ἄκος δὲ πᾶν μάταιον· οὐκ ἐκρύφθη,
 πρέπει δὲ φῶς αἰνολαμπῆς σίνος·
 κακοῦ δὲ χαλκοῦ τρόπον 390

τρίβῳ τε καὶ προσβολαῖς
 μελαμπαγῆς πέλει,
 δικαιωθείς, ἔπει
 διώκει παῖς ποτανὸν ὄρνιν,
 πόλει πρόστριμμα θεῖς ἄφερτον· 395

λιτᾶν δ' ἀκούει μὲν οὔτις θεῶν,
 τῶνδ' ἐπίστροφον δὲ
 φῶτ' ἄδικον καθαιρεῖ.

Οἶος καὶ Πάρις ἔλθων
 ἐς δόμον τὸν Ἀτρεΐδαν 400
 ἥσχυνε ξενίαν τράπε-
 ζαν κλοπαῖσι γυναικός.

Λιποῦσα δ' ἀστοῖσιν ἀσπίστορας Str. 2.
 κλόνους τε καὶ λογχίμους
 ναυβάτας (θ') ὀπλισμούς, 405

ἄγουσά τ' ἀντίφερνον Ἰλῖφ φθοράν,
 βέβακεν ῥίμφα διὰ πυλᾶν ἄτλη-

FTTr — 383 λακτίσαντι F : ἐκλακτ- || μέγαν Canter : μεγάλα || 386 προ-
 βούλου παῖς Hartung : προβουλόπαις || 387 ἄκος δὲ F : ὡς ἄκος δὲ || πᾶν
 μάταιον edd. : παμμάταιον || 391 τε καὶ Tr : καὶ || προσβολαῖς Pearson :
 προβ- || 394 ποτανὸν Schütz : πτανόν F πτανόν τιν' Tr || 395 πρόσ-
 τριμμα θεῖς ἄφερτον Wilamowitz : -ιμμ' ἄφερτον θεῖς (ἐνθεῖς Tr) || 397
 τῶνδ' ἐπίστροφον δὲ Weyrauch : τὸν δ' ἐπίστροφον τῶνδε || 400 ἐς δόμον
 F : εἰς οἶκον || τὸν Tr : τῶν || 401 ξενίαν F : τὴν ξενίαν || 402 κλοπαῖσι Tr :
 -αῖς || 404 τε καὶ λογχίμους H.-L. Ahrens : λογχίμους τε καὶ || 405 θ' Her-
 mann || 407 βέβακεν Tr. : -κε.

Les devins du palais profondément gémissaient et disaient :
 410 « *Las ! las ! palais, palais et princes ! Las ! las ! épouse partie*
sur les pas d'un amant ! Nous voyons déjà¹ le silence humilié,
dédaigneux d'invective, d'un homme assis immobile à l'écart.
L'amour le veut : seul le fantôme de celle qui est outre-mer
 415 *semblera désormais commander dans cette maison.*

(Un peu retenu.) La grâce des belles statues n'est plus qu'o-
dieuse à l'époux : elles n'ont pas de regard, tout leur charme
amoureux a fui.

420 *Et, dans ses rêves, des apparitions douloureuses ne lui*
apportent que vaines joies ; car c'est bien vanité, si du bonheur
 425 *qu'on croit voir la vision glisse rapide entre vos bras, pour*
s'enfuir à tire d'ailes sur le sillage du sommeil². » Tels sont
les chagrins qu'aux pieds mêmes de son foyer enferme cette
demeure — tels, et plus cruels encore. Mais dans toutes les
maisons d'où des guerriers partirent loin de la terre grecque
 430 *le deuil règne, pour chacune accablant³. Une pensée obsédante,*
en tout cas, point les cœurs.

(Un peu retenu.) On se rappelle le visage de ceux que

¹ L'expression grecque (πάρεστιν ἰδεῖν) ne s'applique pas ici au présent : le futur qui suit (δοῦναι) montre qu'il s'agit de l'avenir, et, par conséquent, que, pour Eschyle, Ménélas était absent d'Argos, quand Pâris enleva Hélène — en même temps qu'une partie du trésor des Atrides (cf. 534, et *Iliade*, XIII 626). Les devins du palais décrivent d'avance l'attitude que prendra la douleur du roi, quand il sera de retour. Malheureusement le passage est irrémédiablement corrompu dans nos manuscrits, et le sens général ne peut même en être considéré comme certain. Le texte ici traduit est purement conjectural.

² C'est dire que la vision disparaît, dès que fuit le sommeil.

³ De même que Pâris a laissé le chagrin et la honte au foyer de Ménélas, il a fait entrer le deuil à tous les foyers grecs. Mais, de ce deuil d'un peuple, Pâris est-il seul responsable ? La voix publique accuse les Atrides qui ont sacrifié leurs guerriers à leur vengeance (cf. 450 suiv.). Le chœur, qui commençait comme un chant de triomphe s'achève par une plainte chargée d'angoisse : quel malheur le sort réserve-t-il aux rois qui ont fait couler tant de sang et sur qui pèsent tant d'imprécations (cf. 457) ?

τα τλᾶσα· πολλὰ δ' ἔστενον
 τόδ' ἐννέποντες δόμων προφήται·
 « Ἰὼ ἰὼ δῶμα δῶμα καὶ πρόμοι, 410
 ἰὼ λέχος καὶ στίβοι φιλάνορες·
 † πάρεστι σιγᾶς ἄτιμος ἀλοίδορος
 ἄδιστος ἀφεμένων ἰδεῖν· †
 πόθῳ δ' ὑπερποντίας φάσμα δό-
 ξει δόμων ἀνάσσειν· 415
 εὐμόρφων δὲ κολοσσῶν
 ἔχθεται χάρις ἀνδρί·
 ὁμμάτων δ' ἐν ἀχηνίαις
 ἔρρει πῖσ' Ἀφροδίτα·
 δνειρόφαντοι δὲ πενθήμονες Ant. 2.
 πάρεισι δόξαι φέρου- 421
 σαι χάριν ματαίαν·
 μάταν γάρ, εὖτ' ἂν ἔσθλά τις δοκῶν δρᾶν,
 παραλλάξασα διὰ χερῶν βέβα-
 κεν ὄψις οὐ μεθύστερον, 425
 πτεροῖς ὀπαδοῦσ' ὕπνου κελεύθοις. »
 Τὰ μὲν κατ' οἴκους ἔφ' ἔστίας ἄχη
 τὰδ' ἔστί, καὶ τῶνδ' ὑπερβατώτερα·
 τὸ πᾶν δ' ἄφ' Ἑλλανος αἶας συνορμένοις
 πένθει' ἀτλησικάρδιος 430
 δόμῳ ἔν' ἐκάστου πρέπει· πολλὰ γοῦν
 βιγάνει πρὸς ἦπαρ·
 οὖς μὲν γάρ (τις) ἔπεμψεν
 οἶδεν, ἀντὶ δὲ φωτῶν

FTr — 408 πολλὰ δ' ἔστενον Tr : πολὺ δ' ἀνέστενον || 410 ἰὼ ἰὼ δῶμα
 δῶμα Tr : ἰὼ δῶμα || 412-13 forsan πάρεστι σιγᾶς ἀτίμως ἀλοιδόρους
 (Hermann) | αὖτως (ego) ἀφημένων (Dindorf) ἰδεῖν || 412 πάρεστι Tr :
 -στιν || 416 δὲ F : γάρ || 417 ἀνδρί F : τάνδρι || 419 Ἀφροδίτα Tr. -τη || 424
 χερῶν Tr : χειρῶν || 426 ὀπαδοῦσ' Dobrée : -δοῖς || 429 Ἑλλανος Bamber-
 ger : Ἑλλάδος || 430 πένθει' ἀτλησικάρδιος Headlam : πένθεια τλη- || 431
 δόμῳ ἔν' Dobrée : δόμων || 433 τις ἔπεμψεν Porson : ἔπεμψεν F πέμψεν
 Tr || 434 φωτῶν F : βροτῶν.

435 *l'on a vus partir; mais au lieu d'hommes, ce sont des urnes, de la cendre, qui rentrent dans chaque maison!*

Même mouvement.

Arès, changeur de mort, dans la mêlée guerrière a dressé
 440 *ses balances¹, et, d'Ilion, il renvoie aux parents, au sortir de la flamme, une poussière lourde de pleurs cruels — en guise d'hommes de la cendre, que dans des vases il entasse aisément!*
 445 *On gémit, en vantant tel guerrier si habile au combat, tel autre glorieusement tombé dans la lutte sanglante — pour une femme qui ne lui était rien; mais cela, à voix basse, et*
 450 *la douleur sourdement chemine, mêlée de haine contre les fils d'Atrée, champions de la vengeance.*

(Un peu retenu.) D'autres, autour des murs mêmes qui les ont vus lutter, reposent, corps intacts, dans le sol troyen : la
 455 *terre ennemie a caché ses vainqueurs².*

Le renom est lourd que vous fait le courroux de tout un pays; il faut qu'il paye sa dette à la malédiction du peuple³.
 460 *Mon angoisse pressent quelque coup ténébreux : qui a versé des flots de sang⁴ retient le regard des dieux; les noires Érinées, avec le cours des changeantes années, anéantissent*
 465 *un jour celui dont le bonheur offensait la justice, et en*

¹ Le dieu de la guerre est comparé à un *changeur* (ἀργυραμοιβός); mais c'est un étrange changeur : il ne s'est pas installé sur l'agora, et ses balances ne pèsent pas l'argent; il a dressé sa table au milieu du champ de bataille; on lui donne des hommes et il rend de la cendre, bien tassée dans des vases!

² Les guerriers qui ont été enterrés sont opposés à ceux qui ont été brûlés sur le bûcher. Leurs corps ont bien gardé leur forme intacte (εὖμορφοι); mais ils restent *cachés* dans le sol troyen; leurs proches ne reverront pas plus leur visage que s'ils revenaient, eux aussi, réduits à quelques poignées de cendre dans le fond d'une urne.

³ Cf. p. 25, n. 2.

⁴ Les Atrides sont responsables de tout le sang grec qui a coulé pour Hélène : cf. 451.

τεύχη καὶ σποδὸς εἰς ἑκά- 435
στου δόμους ἀφικνεῖται.

Ὁ χρυσαμοιβὸς δ' Ἄρης σωμάτων Str. 3.
καὶ ταλαντοῦχος ἐν μάχῃ δορὸς
πυρωθὲν ἐξ Ἰλίου 440
φίλοισι πέμπει βαρὺ
ψῆγμα δυσδάκρυτον ἀν-
τήνορος σποδοῦ γεμί-
ζων λέβητας εὐθέτου.

Στένουσι δ' εὖ λέγοντες ἄνδρα τὸν μὲν ὧς 445
μάχης ἰδρίς, τὸν δ' ἐν φοναῖς καλῶς πεσόντ'
ἄλλοτρίας διαὶ γυναί-
κός. Τάδε σιγά τις βαύ-
ζει· φθονερὸν δ' ὑπ' ἄλγος ἔρ- 450
πει προδίκους Ἀτρεΐδαις.

Οἱ δ' αὐτοὶ περὶ τεῖχος
θήκας Ἰλιάδος γὰρ
εὖμορφοὶ κατέχουσιν· ἔχ-
θρὰ δ' ἔχοντας ἔκρυψεν. 455

Βαρεῖα δ' ἀσπῶν φάτις σὺν κότῳ· Ant. 3.
δημοκράντου δ' ἄρδς τίνει χρέος·
μένει δ' ἀκοῦσαί τί μοι
μέριμνα νυκτῆρεφές· 460
τῶν πολυκτόνων γὰρ οὐκ
ἄσκοποι θεοί· κελαι-
ναὶ δ' Ἐρινύες χρόνῳ
τυχηρὸν ὄντ' ἄνευ δίκας παλιντυχεῖ
τριβᾷ βίου τιθεῖσ' ἀμαυρόν, ἐν δ' αἶ- 465

FTTr — 435 εἰς F : πρὸς || 436 δόμους ἀφ- F : τοὺς δόμους εἰσαφ- || 443 γεμίζων Tr. : -ῖζων || 444 λέβητας F : τοὺς λέβ- || 447 διαὶ Hermann : διὰ F γε διὰ Tr || 449 σῖγα Tr : σιγᾷ || 451 προδίκους Tr : -σιν || 452 οἱ δ' edd. : οἱ δ' || 454 ἐχθρὰ F : -ρῶς || 457 δημοκράντου Porson : -κράτου || 459 μοι Karsten : μου || 462 ἄσκοποι Tr : ἀπόσκ- || 463 δ' F : δ' οὖν || 464 παλιντυχεῖ Scaliger : -χῆ Tr -χῆ F.

ceux qu'elles détruisent nulle force ne subsiste plus. Trop
 470 grande gloire est périlleuse : ce sont les têtes⁴ que frappe la
 foudre de Zeus.

(Un peu retenu.) Je veux que mon bonheur n'excite pas
 l'envie : puissé-je n'être, moi, ni destructeur de villes, ni
 esclave soumis aux caprices d'autrui !

Même mouvement.

475 — L'heureuse nouvelle apportée par le courrier de feu se
 répand rapide à travers la ville ; mais est-ce vérité ou men-
 songe divin, qui le pourrait dire ?

— Est-il un homme assez enfant ou d'esprit assez troublé
 480 pour s'enflammer d'espoir à d'étranges messages de feu,
 quitte à souffrir, déçu, quand changeront les choses ?

— Il est bien du gouvernement d'une femme d'applaudir
 485 à ses vœux plus qu'à la réalité. Trop crédule en son désir
 la femme va très vite au delà des faits ; mais très vite aussi
 périssent les nouvelles qu'a proclamées sa voix.

Le Coryphée regarde vers la droite.

LE CORYPHÉE. — Nous saurons bientôt si ces flambeaux
 490 éclatants, avec leurs signaux et leurs relais de feu, ont dit
 la vérité, ou si la lueur séduisante d'un songe est venue
 seule éblouir nos esprits. Je vois du rivage s'avancer un
 héraut, le front ombragé de rameaux d'olivier, et la sœur

⁴ Litt. *es yeux*. Le texte n'est pas sûr. Pourtant l'expression est moins surprenante en grec qu'en français. Le chef de famille, au milieu des siens, est l'*œil de la maison* (*Perses*, 169) ; un soldat glorieux est l'*œil d'une armée* (*Pindare, Oe. VI* 16) : un roi ne peut-il être dit l'*œil de son pays* ? Comparez Pindare (*Pyth.* V 17) appelant συγγενής ὀφθαλμός (litt. *l'œil héréditaire*) la gloire attachée à la race des rois de Cyrène. Eschyle a peut-être choisi ici le mot ὄσσε pour évoquer l'image du « couple des Atrides » (44) : Agamemnon et Ménélas sont les *deux yeux* d'Argos.

στοις τελέθοντος οὔτις ἀλ-
κά τὸ δ' ὑπερκόπως κλύειν
εὖ βαρύ· βάλλεται γὰρ ὄσ-
σοις Διόθεν κεραυνός.

470

Κρίνω δ' ἄφθονον ὄλβον·
μήτ' εἶην πτολιπόρθης,
μήτ' οὖν αὐτὸς ἀλοὺς ὑπ' ἄλ-
λῳ βίον κατίδοιμι.

Πυρὸς δ' ὑπ' εὐαγγέλου

475

πόλιν διήκει θοά

βάξις· εἰ δ' ἑτήτυμος,

τίς οἶδεν, ἥ τι θεῖόν ἐστιν ψύθος ;

Τίς ᾧδε παιδὺνδ' ἢ φρενῶν κεκομμένος,

φλογὸς παραγγέλμασιν

480

νέοις πυρωθέντα καρδίαν ἔπειτ'

(ἐν) ἀλλαγῇ λόγου καμεῖν ;

Γυναικὸς αἶχμῃ πρέπει

πρὸ τοῦ φανέντος χάριν ξυναινέσαι·

πιθανὸς ἄγαν ὁ θήλυς ἔρος ἐπινέμεται

485

ταχύπορος· ἀλλὰ ταχύμορον

γυναικογήρυτον ὄλλυται κλέος.

Τάχ' εἰσόμεσθα λαμπάδων φαεσφόρων

φρυκτωρίας τε καὶ πυρὸς παραλλαγᾶς,

490

εἴτ' οὖν ἀληθεῖς εἴτ' ὄνειράτων δίκην

τερπνὸν τόδ' ἔλθὼν φῶς ἐφήλωσεν φρένας·

κήρυκ' ἅπ' ἀκτῆς τόνδ' ὄρω κατὰσκιον

FTTr — 467 ὑπερκόπως Grotius : -κότως || 472 μήτ' Tr : μὴ δ' || πτολι-
πόρθης Tr : -πόρθης || 473 ἀλλῳ Headlam : ἀλλων || 476 πόλιν F : τὴν
πόλιν || 477 ἑτήτυμος Dorat : -μῶς || 478 ἥ τι Hermann : ἥ (εἰ F^a s. l.) τοι
|| ἐστιν Dindorf : ἐστι(ν) μὴ || 480 παραγγέλμασιν Tr : -σι || 481 ἔπειτ' Tr :
ἔπει | ἔπειτ || 482 ἐν ἀλλαγῇ Klausen (cf. ad 483) : ἀλλαγῇ || λόγου Tr :
λόγους || 483 γυναικὸς Scaliger : ἐν γυναικὸς || 485 ἔρος Blomfield : ὄρος ||
489-500 Clyt., 501-2 choro trib. codd. || 490 φρυκτωρίας Wilamowitz :
-ριῶν || 492 ἐφήλωσεν edd. : -σε.

495 de la boue, sa jumelle altérée, la poussière, m'en est ici garante : ce n'est plus par un muet langage, la fumée ardente d'un feu de bois flambant sur une cime, qu'il te va signifier son message ; mais, en termes clairs, sa voix nous invitera, ou bien à donner encore plus libre cours à notre allégresse, ou au contraire — ah ! l'idée me fait
500 horreur !... Que des succès s'ajoutent aux succès qui nous luisent déjà ! Si quelqu'un fait ici d'autres vœux pour la ville, qu'il recueille le fruit du crime de son cœur !

Entre le Héraut.

LE HÉRAUT. — Ah ! terre de mes pères, pays d'Argolide, après dix ans, elle a donc lui, l'heure où je te revois !
505 Pour tant d'espoirs brisés, un seul a tenu bon. Je ne me flattais plus d'obtenir à ma mort le lot, qui me semblait si doux, d'une tombe en terre argienne. Salut donc, ô patrie ; salut, lumière du soleil, et toi, Zeus, qui d'en haut veilles sur cette terre, et toi, seigneur de Pythô, archer dont les
510 traits, j'espère, ne sont plus pour nous ; assez longtemps, près du Scamandre, tu fis notre détresse¹ : aujourd'hui sois pour nous salut et guérison, ô sire Apollon ! Je vous invoque aussi, tous, dieux de la cité, et toi, divin patron,
515 Hermès, héraut, cher orgueil des hérauts ; et vous, ô demi-dieux, qui avez protégé le départ de l'armée, accueillez donc maintenant avec faveur ce qu'en a épargné la guerre². Ah ! palais de mes rois, demeure chérie ; sièges augustes³ ; images ensoleillées de nos dieux ! plus encore qu'aux
520 temps passés, gardez ce radieux visage pour recevoir comme il convient le roi longtemps absent. Il vient faire briller le jour en pleine nuit, pour vous, pour tous ceux-ci,

¹ Cf. *Iliade*, I 44 suiv.

² Sur ce rôle des héros, cf. *Eumén.* 767, et la note.

³ Cf. *Odyssée*, III 406 : « Nestor vint prendre place au banc de pierres lisses qui flanquait la grand'porte. Sur ces pierres blanchies, à l'enduit toujours frais, Nestor siégeait jadis pour donner des avis qui l'égalaien aux dieux » (Trad. V. Bérard).

κλάδοις ἑλαίας· μαρτυρεῖ δέ μοι κάσις
 πηλοῦ ξύνουρος διψία κόνις τάδε, 495
 ὥς οὔτ' ἄναιδος οὔτε σοι δαίων φλόγα
 ὕλης θρείας σημανεῖ καπνῷ πυρός,
 ἀλλ' ἢ τὸ χαίρειν μᾶλλον ἐκβάξει λέγων —
 τὸν ἀντίον δὲ τοῖσδ' ἀποστέρῳ λόγον·
 εὖ γάρ πρὸς εὖ φανείσι προσθήκη πέλοι· 500
 ὅστις τὰδ' ἄλλως τῇδ' ἐπεύχεται πόλει,
 αὐτὸς φρενῶν καρποῖτο τὴν ἁμαρτίαν.

ΚΗΡΥΞ

Ἰὼ πατρῷον οὔδας Ἀργείας χθονός,
 δεκάτῳ σε φέγγει τῷδ' ἀφικόμην ἔτους,
 πολλῶν βαγεισῶν ἐλπίδων μίᾳς τυχών· 505
 οὐ γάρ ποτ' ἠὔχουν τῇδ' ἐν Ἀργείᾳ χθονί
 θανῶν μεθέξειν φιλτάτου τάφου μέρος·
 νῦν χαῖρε μὲν χθών, χαῖρε δ' ἡλίου φάος,
 ὑπατός τε χώρας Ζεῦς, ὁ Πύθιός τ' ἄναξ,
 τόξοις ἰάπτων μηκέτ' εἰς ἡμᾶς βέλη· 510
 ἄλλις παρὰ Σκάμανδρον ἦσθ' ἀνάρσιος,
 νῦν δ' αὖτε σωτήρ ἴσθι καὶ παιώνιος,
 ἄναξ Ἀπολλὼν· τοὺς τ' ἀγωνίους θεοὺς
 πάντας προσαιδῶ, τόν τ' ἐμὸν τιμάορον
 Ἑρμῆν, φίλον κήρυκα κηρύκων σέβας, 515
 ἥρως τε τοὺς πέμψαντας, εὐμενεῖς πάλιν
 στρατὸν δέχεσθαι τὸν λελειμμένον δορός.
 Ἰὼ μέλαθρα βασιλέων, φίλαι στέγαι,
 σεμνοὶ τε θάκοι, δαίμονές τ' ἀντήλιοι,
 εἴ που πάλαι, φαιδροῖσι τοισίδ' ὄμμασιν 520
 δέξασθε κόσμῳ βασιλέα πολλῷ χρόνῳ·
 ἥκει γὰρ ὑμῖν φῶς ἐν εὐφρόνῃ φέρων

FTr — 511 ἦσθ' anonymus : ἦλθ' F⁴ ἦλθες F³ s. l. Tr || 512 καὶ παιώνιος
 Dobrée : καὶ παγώνιος F κάπαγώνιος Tr || 520 εἴ Dorat : ἦ || τοισίδ' F
 (τοῖσιδ') : τοῖσιν Tr || 521 δέξασθε F : -αίσθε || 522 ὄμῃν Tr : ἡμῖν.

le roi Agamemnon. Faites-lui donc tous fête : il le mérite
 525 bien, le destructeur de Troie, à qui Zeus a prêté son
 hoyau justicier pour retourner le sol, détruire les autels et
 les temples des dieux, anéantir la race entière du pays.
 C'est ainsi qu'il a passé le joug sur le cou d'Ilion, le roi
 530 qui nous revient, aîné des fils d'Atrée, héros favorisé du
 sort, et de tous les vivants le plus digne d'un culte. Pâris
 et sa cité, avec lui condamnée, ne pourront dire que la
 peine est restée au-dessous du crime. Convaincu de rapt
 535 et de vol⁴, il a vu lui échapper son butin, et il a entraîné
 sous la faux destructrice la maison paternelle et sa patrie
 entière : les Priamides ont deux fois payé leurs fautes.

LE CORYPHÉE. — Sois heureux, cher héraut de l'armée
 achéenne.

LE HÉRAUT. — Je suis heureux ; aux dieux j'abandonne
 ma vie.

540 LE CORYPHÉE. — Le regret du pays a travaillé ton âme ?

LE HÉRAUT. — Crois-en les pleurs de joie qui remplis-
 sent mes yeux.

LE CORYPHÉE. — Vous connaissez alors le doux mal de
 nos cœurs.

LE HÉRAUT. — Que dis-tu ? instruis-moi, que je com-
 prenne mieux.

LE CORYPHÉE. — Vous brûliez du désir de qui vous
 désirait.

545 LE HÉRAUT. — Cette terre pleurait ses fils qui la
 pleuraient ?

LE CORYPHÉE. — Et de mon cœur en deuil jaillissaient
 les sanglots.

LE HÉRAUT. — Quelle amère souffrance occupait donc
 vos âmes ?

LE CORYPHÉE. — Depuis longtemps, me taire reste mon
 seul remède.

LE HÉRAUT, — Voyant tes rois absents, tu redoutais
 quelqu'un ?

⁴ Le rapt d'Hélène et le vol des trésors (cf. p. 25, n. 1).

καὶ τοῖσδ' ἅπασι κοινὸν Ἀγαμέμνων ἄναξ·
 ἀλλ' εὖ νιν ἀσπάσασθε, καὶ γὰρ οὖν πρέπει,
 Τροίαν κατασκάψαντα τοῦ δικηφόρου 525
 Διὸς μακέλλῃ, τῇ κατείργασται πέδον,
 βῶμοι δ' αἴστοι καὶ θεῶν ἰδρύματα,
 καὶ σπέρμα πάσης ἐξαπόλλυται χθονός.
 Τοιόνδε Τροίᾳ περιβαλὼν Ζευκτῆριον
 ἄναξ Ἀτρείδης πρέσβυς εὐδαίμων ἀνὴρ 530
 ἦκει, τίεσθαι δ' ἀξιότατος βροτῶν
 τῶν νῦν· Πάρις γὰρ οὔτε συντελῆς πόλις
 ἐξεύχεται τὸ δρᾶμα τοῦ πάθους πλέον·
 ὀφλὼν γὰρ ἄρπαγῆς τε καὶ κλοπῆς δίκην
 τοῦ βυσίου θ' ἤμαρτε καὶ πανώλεθρον 535
 αὐτόχθονον πατρῷον ἔθρισεν δόμον·
 διπλᾶ δ' ἔτεισαν Πριαμίδαι θάμάρτια.

(ΧΟ.) Κῆρυξ Ἀχαιῶν χαίρει τῶν ἀπὸ στρατοῦ.

ΚΗ. Χαίρω (γε), τεθνάναι δ' οὐκέτ' ἀντερῶ θεοῖς.

(ΧΟ.) Ἔρωσ πατρῶας τῆσδε γῆς σ' ἐγύμνασεν. 540

ΚΗ. Ὡστ' ἐνδακρύειν γ' ὄμμασιν χαρᾶς ὕπο.

(ΧΟ.) Τερπνῆς ἄρ' ἵστε τῆσδ' ἐπήβολοι νόσου —

ΚΗ. Πῶς δὴ ; διδαχθεὶς τοῦδε δεσπόσω λόγου.

(ΧΟ.) τῶν ἀντερώντων ἡμέρῳ πεπληγμένοι.

ΚΗ. Ποθεῖν ποθοῦντα τήνδε γῆν στρατὸν λέγεις. 545

(ΧΟ.) Ὡς πόλλ' ἀμαυρᾶς ἐκ φρενός (μ') ἀναστένειν.

ΚΗ. Πόθεν τὸ δύσφρον τοῦτ' ἐπὴν (ὕμῃν) στύγος ;

(ΧΟ.) Πάλαι τὸ σιγᾶν φάρμακον βλάβης ἔχω.

ΚΗ. Καὶ πῶς ; ἀπόντων κοιράνων ἔτρεις τινάς ;

FTr — 537 ἔτεισαν edd. : ἔτισαν || 538-50 ΧΟ. edd. : Κλυτ. || 538 κῆρυξ F : κή- (item in 617) || 539 γε add. Enger || τεθνάναι edd. : -ἔναι || οὐκέτ' Tr : οὐκ || 541 ἐνδακρύειν F : ἐκδ- || 542 ἵστε F : ἦτε || 544 πεπληγμένοι Tyrwhitt : -μένος || 546 μ' add. Scaliger || 547 ὕμῃν στύγος Wilamowitz : στυγος στρατῶ || 549 κοιράνων Tr : τυράννων.

550 LE CORYPHÉE. — Comme à toi, la mort même me serait un bienfait.

LE HÉRAUT. — C'est que mes vœux aujourd'hui sont comblés. Mais, on peut bien le dire, tout ce qui se prolonge, à côté d'heureuses chances, comporte aussi quelques disgrâces : les dieux seuls voient sans souffrance s'écouler
 555 leur vie éternelle. Si je vous disais nos fatigues, la pénible façon dont nous étions parqués, les passavants étroits où nous couchions sur la dure¹ ! quelle heure du jour ne nous a pas vus gémir et nous plaindre ? Et, sur terre, c'était pire ennui encore : nous campions sous les murs mêmes de
 560 l'ennemi et, du ciel, de la terre, la rosée des prés sur nous faisait pleuvoir un constant dommage, emplissant de vermine le poil de nos manteaux. Et si l'on vous disait l'hiver, tueur d'oiseaux, l'hiver intolérable que nous faisait
 565 la neige de l'Ida ! ou bien la torpeur de l'été, quand la mer à midi, nulle brise ne soulevant ses flots, sur sa couche retombe et s'endort ! Mais pourquoi s'en attrister encore ? La misère est passée — bien passée ; les morts ne songent
 570 plus à se lever de terre : à quoi bon compter les disparus, pour faire souffrir les vivants au rappel d'un sort hostile ? Mon avis, en tel cas, est de dire au passé un adieu sans retour. Pour nous, les survivants de l'armée argienne, le
 575 profit l'emporte et compense la peine. Aussi nous pouvons nous rendre gloire, en présence de ce Soleil qui survole la terre et les mers : « Conquérante de Troie, une armée

¹ Le texte de tout ce passage est obscur et, peut-être, altéré. Le début de la phrase suivante : « Et, sur terre... » indique qu'il s'agit des souffrances subies pendant la traversée. Le sens du mot *παρήξεις* est inconnu. J'ai suivi, faute de mieux, l'interprétation conservée par Triclinius : *παράδρομας ἐπὶ τοῦ καταστρώματος τῶν νεῶν*. Il s'agirait donc de ce qu'on appelle ailleurs *πάροδοι*, c'est-à-dire de *couloirs* situés sur chaque côté du navire (cf. Cecil Torr, art. *Navis*, dans le *Dictionnaire des Antiquités*, IV, p. 28). Les passagers s'y entassaient sans doute pour dormir. — La scholie de Triclinius n'est pas précédée du signe qui marque ses scholies personnelles (*ἡμέτερον*) : elle peut remonter assez haut.

(ΧΟ.) Ὡς νῦν, τὸ σὸν δῆ, καὶ θανεῖν πολλή· χάρις. 550

ΚΗ. Εὖ γὰρ πέπρακταί· πάντα δ' ἐν πολλῷ χρόνῳ
τὰ μὲν τις ἂν λέξειεν εὐπετῶς ἔχειν,
τὰ δ' αὖτε κἀπίμοφα· τίς δὲ πλὴν θεῶν
ἅπαντ' ἀπήμων τὸν δι' αἰῶνος χρόνον ;
Μόχθους γὰρ εἰ λέγοιμι καὶ δυσσυλίας, 555
σπαρνὰς παρήξεις καὶ κακοστρώτους· τί δ' οὐ
στένοντες, ἀσχάλλοντες, ἥματος μέρος — ;
Τὰ δ' αὖτε χέρσῳ καὶ προσῆν πλέον στύγος·
εὖναί γάρ ῥ' ἦσαν δηῖων πρὸς τείχεσιν,
ἔξ οὐρανοῦ δὲ κἀπὸ γῆς λειμώνια 560
δρόσοι κατεψάκαζον ἔμπεδον σίνος,
ἔσθημάτων τιθέντες ἔνθηρον τρίχα.
Χειμῶνα δ' εἰ λέγοι τις οἰωνοκτόνον
οἷον παρεῖχ' ἄφερτον Ἰδαία χιῶν,
ἣ θάλπος, εὔτε πόντος ἐν μεσημβριναῖς 565
κοίταις ἀκύμων νηνέμοις εὖδοι πεσών.
Τί ταῦτα πενθεῖν δεῖ ; παροίχεται πόνος·
παροίχεται δέ, τοῖσι μὲν τεβνηκόσιν
τὸ μήποτ' αὖθις μηδ' ἀναστήναι μέλειν·
τί τοὺς ἀναλωθέντας ἐν ψήφῳ λέγειν, 570
τὸν ζῶντα δ' ἄλγειν χρὴ τύχης παλιγκότου ;
καὶ πολλὰ χαίρειν συμφοραῖς καταξιῶ.
Ἥμῖν δὲ τοῖς λοιποῖσιν Ἀργείων στρατοῦ
νικᾷ τὸ κέρδος, πῆμα δ' οὐκ ἀντιρρέπει·
ὥς κομπάσαι τῷδ' εἰκὸς ἡλίου φάει 575
ὑπὲρ θαλάσσης καὶ χθονὸς ποτωμένῳ·
«Τροίαν ἐλόντες δὴ ποτ' Ἀργείων στόλος

FTr — 550 ὥς Scaliger : ὦν || 551 πάντα Haupt : ταῦτα || 552 ἂν Dorat : εὖ || 553 τὰ δ' edd. : τάδ' || 556 κακοστρώτους Tr : κακοτρ- || 557 ἀσχάλλοντες Margoliouth : οὐ λαχόντες. Locus nondum expeditus. || 558 τὰ δ' edd. : τάδ' || 560 δὲ Pearson : γὰρ || λειμώνια edd. : -ωνία || 561 κατεψάκαζον Dindorf : -ψέκαζον || 563 λέγοι F : λέγει || 576 ποτωμένῳ Heath. : -μένοις || 577 Τροίαν Tr : -ην.

d'Argos a cloué dans leurs temples ces dépouilles vouées aux dieux de la Grèce, antique et éclatant trophée. » Il
 580 faut qu'à ouïr ce bruit on célèbre Argos et ses capitaines ;
 et, en même temps, on rendra hommage à la faveur de Zeus, par qui le succès fut complet. J'ai tout dit.

LE CORYPHÉE. — Je me rends à ton rapport, je l'avoue :
 on n'est jamais trop vieux pour aller à l'école de la vérité.
 585 Mais c'est surtout cette maison, c'est Clytemnestre que
 touchent ces nouvelles : je n'ai droit qu'à une part du
 trésor qui lui appartient.

Clytemnestre paraît sur le seuil du palais.

CLYTEMNESTRE. — Il y a longtemps déjà que j'ai poussé
 un long cri d'allégresse, quand, le premier, arriva dans la
 nuit le messager de feu annonçant la conquête et la ruine
 590 de Troie. Alors, pleins de reproches, certains me disaient :
 « Pour des signaux de feu, te voilà donc certaine que Troie
 est maintenant une ville détruite ? Il est bien d'une femme
 de s'exalter ainsi ! » De tels propos me faisaient apparaître
 folle. Et, malgré tout, j'ordonnais des sacrifices, et le cri
 595 rituel des femmes, mes gens¹, dispersés à travers la ville, le
 lançaient en accents joyeux, au fond des temples divins où
 ils cherchaient à endormir la dévorante ardeur des flammes
 parfumées. Quel besoin maintenant que tu m'en dises plus ?
 j'apprendrai tout du roi lui-même. Je ne veux plus songer
 600 qu'à recevoir du mieux qu'il m'est possible l'époux respecté
 qui rentre en sa demeure. Quel soleil luit plus doux à une
 femme que la joie d'ouvrir les portes toutes grandes au
 mari que les dieux ont sauvé de la guerre. A mon époux
 605 rapporte bien ceci : « Qu'il se hâte de répondre aux désirs
 de sa cité ! Qu'il vienne retrouver aussi dans sa maison,
 telle qu'il l'y laissa, une épouse fidèle, chienne de garde à lui

¹ Le texte est moins précis ; mais la comparaison avec les vers 87 et 96 me semble prouver qu'il ne peut s'agir que des serviteurs envoyés par Clytemnestre à travers la ville.

θεοῖς λάφυρα ταῦτα τοῖς καθ' Ἑλλάδα
 δόμοις ἐπασσάλευσαν ἀρχαῖον γάνος. »
 Τοιαῦτα χρὴ κλύοντας εὐλογεῖν πόλιν 580
 καὶ τοὺς στρατηγούς· καὶ χάρις τιμῆσεται
 Διὸς τάδ' ἐκπράξασα. Πάντ' ἔχεις λόγον.

ΧΟ. Νικώμενος λόγοισιν οὐκ ἀνείνομαι·
 ἀεὶ γὰρ ἦβῃ τοῖς γέρουσιν εὖ μαθεῖν·
 δόμοις δὲ ταῦτα καὶ Κλυταιμῆστρα μέλειν 585
 εἰκὸς μάλιστα, σὺν δὲ πλουτίζειν ἐμέ.

ΚΛ. Ἀνωλόλυξα μὲν πάλαι χαρὲς ὕπο,
 ὅτ' ἦλθ' ὁ πρῶτος νύχιος ἄγγελος πυρός,
 φράζων ἄλωσιν Ἰλίου τ' ἀνάστασιν·
 καὶ τίς μ' ἐνίπτων εἶπε· « Φρυκτωρῶν διὰ 590
 πεισθεῖσα Τροίαν νῦν πεπορβῆσθαι δοκεῖς ;
 ἦ κάρτα πρὸς γυναικὸς αἰρεσθαι κέαρ. »
 Λόγοις τοιούτοις πλαγκτὸς οὔσ' ἐφαινόμην·
 ὅμως δ' ἔθυον, καὶ γυναικεῖω νόμῳ
 ὀλολυγμὸν ἄλλος ἄλλοθεν κατὰ πτόλιν 595
 ἔλασκον εὐφημοῦντες ἐν θεῶν ἑδραῖς
 θυηφάγον κοιμῶντες εὐῶδη φλόγα.
 Καὶ νῦν τὰ μάσσω μὲν τί δεῖ σ' ἐμοὶ λέγειν ;
 ἄνακτος αὐτοῦ πάντα πεύσομαι λόγον·
 ὅπως δ' ἄριστα τὸν ἕμὸν αἰδοῖον πόσιν 600
 σπεύσω πάλιν μολόντα δέξασθαι· τί γάρ
 γυναικὶ τούτου φέγγος ἥδιον δρακεῖν,
 ἀπὸ στρατείας ἄνδρα σώσαντος θεοῦ,
 πύλας ἀνοῖξαι ; Ταῦτ' ἀπάγγελον πόσει·
 ἦκειν ὅπως τάχιστ' ἐράσμιον πόλει· 605
 « γυναιῖκα πιστὴν δ' ἐν δόμοις εὖροι μολῶν
 οἶανπερ οὖν ἔλειπε, δωμάτων κύνα

FTr — 587 ἀνωλόλυξα μὲν H. Estienne : ἀνωλολύξαμεν || 590 ἐνίπτων
 Tr : ἐνίπτων || 593 πλαγκτός F : πλακτός || 596 ἐν θεῶν Tr : ἐνθέων.

dévouée, farouche à ses ennemis, toujours la même en
 610 tout et qui n'a point violé durant sa longue absence les
 dépôts confiés¹. Le plaisir adultère, même un simple
 bruit médisant, sont choses que j'ignore tout autant que
 l'art de teindre le bronze². » Si l'éloge paraît orgueilleux, il
 est trop plein de vérité pour choquer sur des lèvres de
 noble femme.

Elle rentre dans le palais.

615 LE CORYPHÉE. — Tu l'as entendue, comprends-la bien :
 pour un clairvoyant interprète, c'est un langage spécieux !
 — Mais, dis-moi, héraut : Et Ménélas ? puis-je savoir s'il
 a trouvé avec vous le salut et le retour, lui, le roi cher à
 ce pays.

620 LE HÉRAUT. — Je ne puis inventer de séduisants men-
 songes, dont le profit pour vous, amis, soit bien durable.

LE CORYPHÉE. — Ah ! puisse joie pour nous être aussi
 vérité ! La joie qui n'est pas vraie vite est désabusée.

LE HÉRAUT. — Le roi et son vaisseau ont tous deux
 625 disparu de l'armée argienne : voilà la vérité.

LE CORYPHÉE. — Était-il donc parti d'Ilion devant
 vous ? ou un même ouragan vous a-t-il séparés ?

LE HÉRAUT. — Comme un habile archer tu as touché le
 but et résumé d'un mot un immense désastre.

630 LE CORYPHÉE. — Parmi vos compagnons dans la flotte
 des Grecs, le croyait-on vivant ou à jamais perdu ?

LE HÉRAUT. — Personne n'en a plus de nouvelles
 certaines, si ce n'est le Soleil, nourricier de la terre.

LE CORYPHÉE. — Dis-moi donc l'ouragan que le cour-
 635 roux des dieux déchaîna sur la flotte et quel en fut
 l'issue.

¹ Litt. *qui n'a détruit aucun sceau*. Ce que nous mettons *sous clef*, les anciens le mettaient *sous scellés* ; cf. *Eumén.* 827.

² L'art de *patiner le bronze* (cf. H. Lechat, dans le *Bulletin de Correspondance hellénique*, 1891, p. 474 suiv.) était sans doute considéré comme un secret de métier.

ἔσθλην ἑκείνῳ, πολεμίαν τοῖς δύσφροσιν,
καὶ τᾷλλ' ὁμοίαν πάντα, σημαντήριον
οὐδὲν διαφθείρασαν ἐν μήκει χρόνου· 610
οὐδ' οἶδα τέρψιν, οὐδ' ἐπίψογον φάτιν,
ἄλλου πρὸς ἀνδρὸς μᾶλλον ἢ χαλκοῦ βαφάς. »
Τοιόσδ' ὁ κόμπος, τῆς <δ'> ἀληθείας γέμων
οὐκ αἰσχροὺς ὥς γυναικὶ γενναίᾳ λακεῖν.

<ΧΟ.> Αὕτη μὲν οὕτως εἶπε μανθάνοντί σοι 615
τοροῖσιν ἑρμηνευσιν εὐπρεπῇ λόγον·
σὺ δ' εἶπέ, κήρυξ, Μενέλεων δὲ πεύθομαι
εἰ νόστιμός τε καὶ σεσφσμένος πάλιν
ἦξει σὺν ὑμῖν, τῆσδε γῆς φίλον κράτος.

ΚΗ. Οὐκ ἔσθ' ὅπως λέξαιμι τὰ ψευδῆ καλὰ 620
ἔς τὸν πολὺν φίλοισι καρποῦσθαι χρόνον.

<ΧΟ.> Πῶς δῆτ' ἂν εἰπὼν κεδνὰ τᾶλθηθῇ τύχοις ;
σχισθέντα δ' οὐκ εὐκρυπτα γίγνεται τάδε.

ΚΗ. Ἄνῆρ ἄφαντος ἔξ Ἀχαιῶκοῦ στρατοῦ,
αὐτός τε καὶ τὸ πλοῖον· οὐ ψευδῆ λέγω. 625

<ΧΟ.> Πότερον ἀναχθεῖς ἐμφανδὸς ἔξ Ἰλίου,
ἢ χεῖμα κοινὸν ἄχθος ἤρπασε στρατοῦ ;

ΚΗ. Ἔκυρσας ὥστε τοξότης ἄκρος σκοποῦ·
μακρὸν δὲ πῆμα συντόμως ἐφημίσω.

<ΧΟ.> Πότερα γὰρ αὐτοῦ ζῶντος ἢ τεθνηκότος 630
φάτις πρὸς ἄλλων ναυτῶν ἐκλήζετο ;

ΚΗ. Οὐκ οἶδεν οὐδεὶς ὥστ' ἀπαγγεῖλαι τορῶς,
πλὴν τοῦ τρέφοντος Ἑλλίου χθονὸς φύσιν.

<ΧΟ.> Πῶς γὰρ λέγεις χειμῶνα ναυτικῷ στρατῷ
ἔλθεῖν τελευτήσαι τε δαιμόνων κότῳ ; 635

FTT — 613-14 Clyt. contin. Hermann: κή(ρυξ) || 613 δ' add. Wilamowitz || 616 εὐπρεπῇ Dorat: -πῶς || 618 τε Hermann: γε || 622-35 ΧΟ. edd.: Κλυτ. || 622 τύχοις Porson: τύχης || 624 ἀνῆρ Hermann: ἀνῆρ.

LE HÉRAUT. — Il ne convient guère de souiller un jour de joie par un langage de deuil : chaque divinité veut être honorée à son heure. Quand un messager, la tristesse au front, vient apporter à sa ville l'abominable douleur de savoir son armée détruite ; quand il lui apprend qu'une
 640 plaie à tous commune s'est ouverte aux flancs du pays, en même temps qu'à des foyers sans nombre des guerriers sans nombre ont été arrachés et voués au trépas, tout cela par le double aiguillon¹, trop cher à Arès, fléau divin à deux pointes, couple meurtrier — alors, sans doute, au
 645 messager chargé de pareilles douleurs il convient d'entonner, comme tu le demandes, le péan des Érinyes. Mais, entrant, messager de salut, dans une ville toute à la joie du triomphe, dois-je mêler la tristesse au bonheur, en vous contant une tempête qui ne peut que nous révéler des dieux
 650 irrités contre nous. Nous avons vu, en effet, deux ennemis jusqu'ici irréconciliables, la mer et le feu, se conjurer et montrer leur alliance en détruisant la pauvre armée des Argiens. C'est dans la nuit qu'en vagues cruelles le malheur se levait pour nous. Le vent de Thrace choquait nos
 655 vaisseaux les uns contre les autres. Eux, se heurtant de front² avec violence, sous le déchaînement de la tourmente, sous le fouet de grêle de l'ouragan, pâtre de malheur, tournoyaient, puis disparaissaient, anéantis. Quand se leva la radieuse lumière du matin, la mer Égée foisonnait et de
 660 cadavres de Grecs et de débris de vaisseaux. Pour nous, notre nef gardait sa carène intacte. Qui l'avait dérobée à la mort ? qui avait obtenu sa grâce ? Une divinité — pas un homme à coup sûr — qui avait pris en mains son gouvernail : la Fortune Libératrice s'était plu à s'asseoir au banc du pilote et, grâce à elle, nous ne sentîmes, ni au

¹ Il semble que l'image de ce *double aiguillon* reprenne simplement l'idée des vers précédents : Arès frappe à la fois et le pays et chacun des foyers du pays.

² Comme un troupeau de bêtes à cornes, qui s'affole sous le fouet du berger — ici, l'ouragan.

ΚΗ. Εὐφημον ἦμαρ οὐ πρόπει κακαγγέλῳ
 γλώσση μιάνειν· χωρὶς ἢ τιμὴ θεῶν·
 ὅταν δ' ἀπευκτὰ πῆματ' ἄγγελος πόλει
 στυγνῷ προσώπῳ πτωσίμου στρατοῦ φέρῃ,
 πόλει μὲν ἕλκος ἔν τι δῆμιον τυχεῖν, 640
 πολλοὺς δὲ πολλῶν ἑξαγισθέντας δόμων
 ἄνδρας, διπλῇ μάστιγι τὴν Ἄρης φιλεῖ,
 δίλογχον ἄτην, φοινίαν ξυνωρίδα·
 τοιῶνδε μέντοι πημάτων σεσαγμένον
 πρόπει λέγειν παιᾶνα τόνδ' Ἑρινύων· 645
 σωτηρίων δὲ πραγμάτων εὐάγγελον
 ἤκοντα πρὸς χαίρουσαν εὐεστοῖ πόλιν,
 πῶς κεδνὰ τοῖς κακοῖσι συμμείξω, λέγων
 χειμῶν' Ἀχαιοῖς οὐκ ἀμήνιτον θεῶν ;
 Ξυνώμοσαν γάρ, ὄντες ἔχθιστοι τὸ πρίν, 650
 πῦρ καὶ θάλασσα, καὶ τὰ πίστ' ἔδειξάτην
 φθείροντε τὸν δύστηνον Ἀργείων στρατόν.
 Ἐν νυκτὶ δυσκύμαντα δ' ὠρώρει κακά·
 ναυς γὰρ πρὸς ἀλλήλησι Θρήκiai πνοαί
 ῥρεικον· αἶ δὲ κεροτυπούμεναι βία 655
 χειμῶνι τυφῷ σὺν ζάλῃ τ' ὀμβροκτύπῳ,
 ὄχοντ' ἄφαντοι, ποιμένος κακοῦ στρόβῳ.
 Ἐπεὶ δ' ἀνήλθε λαμπρὸν ἡλίου φάος,
 ὀρῶμεν ἀνθοῦν πέλαγος Αἰγαῖον νεκροῖς
 ἀνδρῶν Ἀχαιῶν ναυτικοῖς τ' ἐρειπίοις· 660
 ἡμᾶς γε μὲν δὴ ναῦν τ' ἀκήρατον σκάφος
 ῥῆτοι τις ἐξέκλεψεν ἢ ἔξητήσατο,
 θεός τις, οὐκ ἄνθρωπος, οἶακος θιγῶν·
 Τύχη δὲ Σωτήρ ναῦν θέλουσ' ἐφέζετο,

FTr — 640 ἔν τι Schneider : ἐν τὸ || 644 σεσαγμένον Schütz : -μένων ||
 648 συμμείξω edd. : -μείξω || 649 Ἀχαιοῖς ...θεῶν Blomfield : Ἀχαιῶν...
 θεοῖς || 654 ἀλλήλησι F : -λαιοι || 655 ῥρεικον F : -πον || κεροτυπούμεναι
 edd. : κερωτ- || 660 ναυτικοῖς τ' ἐρειπίοις Dorat : ναυτικῶν τ' ἐρει-
 πίων.

mouillage¹, l'assaut furieux de la houle, ni, en marche, le heurt d'un écueil rocheux. Mais, échappés à la mort sur les caux, nous hésitions encore, quand brilla le jour, à jouir de notre bonheur, car nos cœurs nourrissaient une
 670 douleur nouvelle : notre armée si durement meurtrie ! A cette heure même, s'il en reste sur terre un survivant, sans doute parle-t-il de nous comme de morts, tandis qu'ici nous lui prêtons même destin. Qu'il en soit pour le mieux !
 675 Et Ménélas, d'abord et surtout, attends-toi à le voir réparaître ici. Ou, du moins, si un rayon de soleil le sait quelque part bien vivant et les yeux ouverts à la lumière², par l'opération de Zeus, qui se refuse à anéantir la race d'Atrée, l'espoir nous reste qu'il rentre un jour en son
 680 palais. Tu viens d'entendre, sache-le, l'entière vérité.

Il entre dans le palais.

Bien marqué.

LE CHŒUR. — *Qui donc, sinon quelque Invisible qui, dans sa prescience, fait parler à nos lèvres la langue du Destin,*
 685 *donna ce nom si vrai à l'épousée qu'entourent la discorde et la guerre, à Hélène ? — (Plus soutenu.) Elle est née en effet³ pour perdre les vaisseaux, les hommes et les villes, celle*
 690 *qui, soulevant ses luxueuses courtines, s'est enfuie sur la mer au souffle puissant du zéphyr, cependant qu'innombrables, d'étranges chasseurs⁴ armés du bouclier s'élançaient*

¹ Cf. *Suppliantes*, 766 suiv.

² Ces vers préparent le spectateur au drame satyrique qui va suivre la trilogie, *Protée*.

³ Eschyle joue sur le nom d'*Hélène*, qu'il rapproche du verbe ἐλεῖν.

⁴ L'alliance de mots que contient le texte est du même genre que celle des vers 437 suiv. Ces chasseurs d'un nouveau genre portent une armure de guerre ; ils suivent une piste, non sur le sol, mais sur la mer, où elle est déjà effacée.

ὥς μήτ' ἐν ὄρμῳ κύματος ζάλην ἔχειν 665
 μήτ' ἐξοκεῖλαι πρὸς κραταίλεων χθόνα.
 Ἐπειτα δ' ἄδην πόντιον πεφευγότες,
 λευκὸν κατ' ἡμαρ οὐ πεποιθότες τύχη,
 ἐβουκολοῦμεν φροντίσιν νέον πάθος,
 στρατοῦ καμόντος καὶ κακῶς σποδομένου. 670
 Καὶ νῦν ἐκείνων εἴ τις ἐστὶν ἐμπνέων,
 λέγουσιν ἡμᾶς ὥς δωλότας, τί μὴν ;
 ἡμεῖς τ' ἐκείνους ταῦτ' ἔχειν δοξάζομεν.
 Γένοιτο δ' ὥς ἄριστα· Μενέλεων γάρ οὔν
 πρῶτόν τε καὶ μάλιστα προσδόκα μολεῖν· 675
 εἰ δ' οὔν τις ἀκτὶς ἡλίου νιν ἱστορεῖ
 χλωρόν τε καὶ βλέποντα, μηχαναῖς Διὸς
 οὔπω θέλοντος ἐξαναλῶσαι γένος,
 ἐλπίς τις αὐτὸν πρὸς δόμους ἥξειν πάλιν.
 Τοσαυτ' ἀκούσας ἴσθι τάληθ' ἢ κλύων. 680

ΧΟ. Τίς ποτ' ὠνόμαζεν ὦδ' Str. 1.
 ἐς τὸ πᾶν ἐτητύμως —
 μή τις ὄντιν' οὐχ ὀρῶμεν προνοί-
 ασι τοῦ πεπρωμένου
 γλῶσσαν ἐν τύχῃ νέμων ; — 685
 τὰν δορίγαμβρον ἀμφινει-
 κῇ θ' Ἑλέναν ; ἐπεὶ πρεπόντως
 ἐλένας, ἔλανδρος, ἐλέ-
 πτολις, ἐκ τῶν ἀβροτῶνων 690
 προκαλυμμάτων ἔπλευσεν
 ζεφύρου γίγαντος αὔρα,
 πολὺάνδροί τε φεράσπιδες κυναγοί
 κατ' ἔχνος πλατᾶν ἄφαντον 695

FTr — 672 τί μὴν ; Herwerden : τί μή· || 673 ταῦτ' Casaubon : ταῦτ'
 || 677 χλωρόν τε Toup (ex Hesychio) : καὶ ζῶντα || 680 κλύων F¹ (cf.
 sch. ad 499) : κλύειν F² s. l. Tr || 681 ὠνόμαζεν Tr : -ξεν || 683 προνοίαισι
 Pauw : -αις || 695 πλατᾶν Heath : πλάταν.

695 *sur la trace évanouie de sa nef, pour aborder aux rives
verdoyantes du Simoïs, instruments de la Querelle san-
glante*¹?

700 *Une Colère aux desseins infaillibles*² *pousse vers Ilion celle
dont l'alliance allie à la mort*³. *Le mépris de la table hospi-
talière et de Zeus qui la protège, tôt ou tard, elle entend le*
705 *faire payer à tous ceux qui, à pleine voix, chantèrent le chant
d'hyménée*⁴ *qu'en l'honneur de l'épousée se sont trouvés en ce
jour avoir entonné ses beaux-frères. — (Plus soutenu.) Après*
710 *l'hymne de joie elle apprend l'hymne de deuil, la vieille
cité de Priam, et, douloureusement, en maudissant « Pâris
aux funèbres amours », elle pleure sur sa vie vouée aux*
715 *souffrances et aux chants de deuil, depuis qu'elle a dû voir,
en un cruel massacre, périr ses citoyens*⁵.

Un peu plus libre.

*C'est ainsi*⁶ *qu'un homme a, dans sa maison, nourri un
lionceau, tout jeune privé du lait de sa mère, et dans ses*
720 *premiers jours, l'a vu, plein de douceur, caresser les enfants,
amuser les vieillards, plus d'une fois même rester dans ses*

¹ Ou, peut-être, en vue d'une lutte sanglante. Il est toujours très difficile de distinguer ἔρις et ἔρις.

² Il ne s'agit pas de la colère des Atrides, mais de celle de Zeus Hospitalier : cf. 704.

³ Eschyle joue sur le double sens du mot *ἁρμό*, qui signifie à la fois *alliance* et *deuil*.

⁴ En célébrant les noces de Pâris avec Hélène, les autres fils de Priam se sont faits les complices de sa faute : ils doivent être frappés avec lui.

⁵ Texte conjectural : nos manuscrits sont ici profondément altérés.

⁶ C'est à cet apologue qu'Aristophane fait sans doute allusion, quand, dans les *Grenouilles* (1432-33), il fait dire à Eschyle, à propos d'Alcibiade : « Avant tout, ne nourrissez pas un lion dans la cité ; mais, si vous en avez laissé grandir un, prêtez-vous à ses façons ».

κελσάντων Σιμόεντος ἄκ-
 τὰς ἐπ' ἀξιφύλλους
 δι' Ἑριν αἵματόεσσαν.

Ἰλῖφ δὲ κῆδος ὄρ-

Ant. 1.

θώνυμον τελεσσίφρων

700

Μῆνις ἤλασεν, τραπέζας ἀτί-

μωσιν ὑστέρω χρόνῳ

καὶ Ξυνεστίου Διὸς

πρασσομένα τὸ νυμφότι-

μον μέλος ἐκφάτως τίοντας,

706

ὑμέναιον δὲ τότε' ἐπέρ-

ρεπε γαμβροῖσιν αἰεΐδειν·

μεταμανθάνουσα δ' ὕμνον

Πριάμου πόλις γεραιὰ

710

πολύθρηνον μέγα που στένει, κικλήσκου-

σα Πάριν τὸν αἰνόλεκτρον,

† παμπρόσθη πολύθρηνον

αἰῶν' ἄμφι πολίταν †

715

μέλεον αἴμ' ἀνατλάσα.

Ἑβρεψεν δὲ λέοντος ἱ-

Str. 2.

νιν δόμοις ἀγάλακτον οὖ-

τως ἀνὴρ φιλόμαστον,

ἐν βιότου προτελείοις

720

ἄμερον, εὐφιλόπαιδα

καὶ γεραροῖς ἐπὶ χάρτον·

πολέα δ' ἔσχ' ἐν ἀγκάλαις,

νεοτρόφου τέκνου δίκαν,

FTr — 697 ἐπ' F : εἰς || ἀξιφύλλους (gl. s. l. συν(ζ)ησις) Tr : ἀξι- || 701
 ἤλασεν Porson : -σε || ἀτίμωσιν edd. : ἀτίμως | ἴν' F ἀτίμως Tr || 707
 ἐπέρρεπε edd. (-πεν F) : ἐπέπρεπεν Tr || 714-15 forsan παμπενθῆ (Dorat)
 πολύθρηνον αἰῶνα, φίλων (Klausen, φίλον Hermann) πολιτῶν
 (Dorat) || 717 λέοντος ἴνιν Conington : λέοντα σίνιν || 718 οὕτως :
 οὗτος F¹.

725 *bras, comme un nouveau-né, joyeux et flattant la main à laquelle sa faim le fait obéir.*

Mais, avec le temps, il révèle l'âme qu'il doit à sa naissance.

730 *Pour payer les soins de ceux qui l'ont nourri, il s'invite lui-même à un festin de brebis massacrées. La demeure est trempée de sang, pour tous ceux qui l'habitent incurable*
 735 *fléau, carnage ruineux. C'est un prêtre d'Até, envoyé par le Ciel, qu'a nourri la maison.*

Plus vif.

Ce qui d'abord entra dans Iliou, ce fut, si je puis dire, la
 740 *paix d'une embellie que ne trouble aucun vent, un doux joyau qui rehausse un trésor⁴, un tendre trait qui vise aux yeux⁵, une fleur de désir qui enivre les cœurs⁶. — (Soutenu.) Mais,*
 745 *soudain, tout change; amer est le dénouement des noces : c'est pour perdre qui la reçoit, c'est pour perdre qui l'approche qu'elle est venue aux Priamides; Zeus Hospitalier conduisait cette Érinys dotée de pleurs⁷!*

750 *Depuis longtemps⁸ les mortels vont répétant un vieux dicton : le bonheur humain, s'il s'élève assez haut, ne meurt*

⁴ La beauté de la femme est le joyau qui complète un trésor. La pensée peut être générale; mais elle peut également avoir ici une valeur particulière, puisque Pâris, avec la femme, a enlevé les trésors. Cf. 534.

⁵ Ou, peut-être, *jailli des yeux*. Pour l'idée, en ce cas, cf. 418-19. — Mais il me semble plus naturel de comprendre qu'il s'agit des *yeux* des hommes, comme il s'agit du *cœur* des hommes au vers suivant. En outre, c'est la personne d'Hélène, non tel ou tel de ses traits, que désignent les autres images : une expression qui évoquerait seulement son regard serait ici peu à sa place.

⁶ Litt. *qui mord les cœurs*.

⁷ Cf. 406.

⁸ Pour le mouvement et le sens général de tout ce passage, cf. p. 24, n. 1.

φαιδρωπὸς ποτὶ χεῖρα σαί-
νων τε γαστρὸς ἀνάγκαις. 725

Χρονισθεὶς δ' ἀπέδειξεν ἦ-
θος τὸ πρὸς τοκέων· χάριν
γὰρ τροφεῦσιν ἀμείβων
μηλοφόνοισι (σὺ)ν ἄταις 730
δαῖτ' ἀκέλευστος ἔτευξεν·
αἵματι δ' οἶκος ἐφύρθη,
ἄμαχον ἄλγος οἰκέταις,
μέγα σίνος πολύκτονον·
ἐκ θεοῦ δ' ἱερέυς τις ᾤ-
τας δόμοις προσεθρέφθη. 735

Παραυτὰ δ' ἔλθειν ἐς Ἴλιου πόλιν
λέγοιμ' ἂν φρόνημα μὲν
νηνέμου γαλάνας, 740
ἀκασκαῖον (δ') ἄγαλμα πλούτου,
μαλθακὸν δμμάτων βέλος,
δηξιθυμὸν ἔρωτος ἄνθος.
Παρακλίνασ' ἐπέκρανεν
δὲ γάμου πικρὰς τελευτάς, 745
δύσεδρος καὶ δυσόμιλος
συμμένα Πριαμίδαισιν,
πομπῇ Διδὸς Ξενίου,
νυμφόκλαυτος Ἑρινύς. 749
Παλαίφατος δ' ἐν βροτοῖς γέρων λόγος
τέτυκται, μέγαν τελε-
σθέντα φωτὸς ὄλβον

FTΓ — 727 ἦθος Conington : ἔθος || 728 τοκέων Tr : -κῆων || 729 τροφεῦσιν Tr : -φᾶς || 730 σὺν ἄταις Fix : ἄταις F ἄταισιν Tr || 733 ἄλγος Tr : δ' ἄλγος || 736 προσεθρέφθη Porson (-ετρέφθη Heath) : -ετράφη || 737 δ' F : δ' οὖν || 741 δ' add. Porson || 744 παρακλίνασ' F : -κλίνουσ' || 745 πικρὰς : -ροῦ F¹ || 747 Πριαμίδαισιν Tr : -σι || 750 ἐν F : ἐν τοῖς.

755 *pas stérile : de la prospérité germe un insatiable malheur. —*
 (Soutenu.) *A l'écart des autres, je reste seul et pense : Non,*
 760 *c'est l'acte impie qui en enfante d'autres, pareils au père*
dont ils sont nés ; car, aux foyers de justice, la prospérité n'a
*que de beaux enfants, toujours*⁴.

Plus franc.

Mais toujours, en revanche, la démesure ancienne, chez
 765 *les méchants*², *fait naître une démesure neuve, tôt ou tard,*
*quand est venu le jour marqué pour une naissance nouvelle*³,
et, avec elle, une divinité indomptable, invincible, impie,
 770 *Até, cruelle aux maisons, qui a tous les traits de sa mère.*

La Justice cependant brille sous les toits enfumés et honore
 775 *les vies pures. Mais, des palais semés d'or où commande une*
*main souillée*⁴, *elle détourne les regards, pour s'attacher à*
 780 *l'innocence, sans égard au pouvoir de l'or ; à sa contrefaçon*
*de gloire ; et c'est elle qui mène tout à son terme*⁵.

Agamemnon entre par la droite. Il est debout sur son char. Sur un autre char se tient Cassandre immobile et les yeux fixes.

Mélodrame.

LE CORYPHÉE. — Ah ! roi, fils d'Atrée, destructeur de
 785 Troie, comment te saluer ? comment te dire mon respect,

¹ C'est-à-dire des bonheurs qui lui ressemblent (cf. p. 19 n. 3), tandis que le Malheur, qu'on lui donne pour fils (756), porte sur sa face une ressemblance qui le dénonce au contraire comme l'enfant de la démesure.

² L'expression est volontairement imprécise et peut s'entendre tout aussi bien, soit d'un individu, soit d'une race avec ses générations successives.

³ Texte conjectural.

⁴ Mais non de tous les palais : la justice peut briller même dans un palais (cf. 761-62).

⁵ Cf. *Notice*, p. 5.

τεκνοῦσθαι μηδ' ἄπαιδα θνήσκειν,
 ἐκ δ' ἀγαθῶς τύχας γένει
 755 βλαστάνειν ἀκόρεστον οἰζύν.
 Δίχα δ' ἄλλων μονόφρων εἰ-
 μί· τὸ δυσσεβὲς γὰρ ἔργον
 μετὰ μὲν πλείονα τίκτει,
 σφετέρῃ δ' εἰκότα γέννα·
 760 οἴκων γὰρ εὐθυδίκων
 καλλίπαις πότμος αἰεὶ.

Φιλεῖ δὲ τίκτειν ὕβρις μὲν παλαι-
 765 ἂ νεάζουσιν ἐν κακοῖς βροτῶν
 ὕβριν, τότε ἢ τόθ', ὅτε τὸ κύριον μόλῃ
 νεαροῦ φάος τόκου,
 δαίμονά τε τὰν ἄμαχον, ἀπόλεμον, ἀνίερν,
 θράσος μελαίνης μελάρροισιν Ἄτας,
 770 εἰδομέναν τοκεῦσιν.

Δίκα δὲ λάμπει μὲν ἐν δυσκάπνοις
 775 δώμασιν, τὸν δ' ἐναίσιμον τίει
 βίον· τὰ χρυσόπαστα δ' ἔδεθλα σὺν πίνῳ
 χειρῶν παλιντρόποις
 ὄμμασι λιποῦσ' ὅσια προσέβαλε, δύναμιν οὐ
 σέβουσα πλούτου παράσημον αἴνῳ·
 780 πᾶν δ' ἐπὶ τέρμα νωμῇ.

Ἄγε δὴ, βασιλεῦ, Τροίας πτολίπορθ',
 Ἄτρεως γένεθλον, πῶς σε προσείπω ;
 πῶς σε σεβίζω μῆθ' ὑπεράρας
 785

FTr — 758 δυσσεβὲς γὰρ Pauw : γὰρ δυσσεβὲς || 766 ὅτε Klausen :
 ὅταν || 767 νεαροῦ Dorat : νεαρά || φάος τόκου H.-L. Ahrens : φάους κότον
 || 768 τὰν Hermann : τὸν || ἄμαχον ut gl. interl. habet Tr || 7.0 μελάρ-
 ροισιν Tr : -οις || 771 τοκεῦσιν Tr : -σι || 775 δώμασιν Tr : -σι || 776
 χρυσόπαστα δ' F : -παστ' Tr || ἔδεθλα Dorat : ἐσθλά || 777 χειρῶν scripsi
 (767, 777 dimetra sunt, non tripodiae) : χειρῶν || 778 προσέβαλε
 Hermann : προσέβα τοῦ || 782 πτολίπορθ' Blomfield (cf. 472) : πολί- || 785
 σεβίζω Tr : -ίζω.

sans aller au delà, sans rester en deçà¹ de l'hommage qui te revient? Tant de mortels, soucieux surtout d'apparences, dépassent la juste mesure!

790 L'homme malheureux trouve chacun prêt à gémir sur lui, sans que nul chagrin pénètre et morde les cœurs; et, pour se donner l'air de partager vos joies, plus d'un contraint au sourire un visage qui n'en voulait pas².

795 Mais l'homme clairvoyant qui connaît son troupeau ne se laisse pas duper par des regards qui semblent révéler un cœur tout dévoué et dont la caresse trahit une amitié qui n'est pas sans mélange³.

Jadis, quand, pour Hélène, tu levas une armée, je ne
800 saurais te le cacher, tu fus par moi classé comme extravagant et incapable de tenir le gouvernail de ta raison⁴: sacrifie-t-on des guerriers pour ramener une impudique partie de son plein gré⁵!

805 Mais aujourd'hui, du fond du cœur, en ami vrai, à ceux qui ont mené leur tâche à bien, j'offre mon dévouement. Tu connaîtras plus tard, si tu veux t'informer⁶, qui eut une conduite loyale, ou fâcheuse, parmi les citoyens demeurés au logis.

Parlé.

810 AGAMEMNON. — Je dois saluer d'abord Argos et ses dieux : ils ont aidé à mon retour, comme au châtimement que

¹ Cf. *Choéph.* 855-58.

² Dans le texte grec, la phrase est inachevée, et il faut probablement la compléter à peu près ainsi : « Plus d'un, contraignant au sourire un visage qui n'en voulait pas, (réserve au succès un accueil trop chaleureux) ».

³ Le Chœur prévoit déjà (cf. 615-16) le langage hypocrite que Clytemnestre va tenir à son époux et met Agamemnon en garde contre ses protestations d'amour.

⁴ Pour l'image, cf. *Suppl.* 989.

⁵ Litt. *une impudeur qui s'offre*. Cf. 62 πολυάνορος ἀμφὶ γυναϊκός, *pour une femme qui fut à plus d'un homme*.

⁶ Nouvel avertissement au Roi (cf. 798).

μήθ' ὑποκάμψας καιρὸν χάριτος ;
 πολλοὶ δὲ βροτῶν τὸ δοκεῖν εἶναι
 προτίουσι δίκην παραβάντες·
 τῷ δυσπραγοῦντί τ' ἐπιστενάχειν 790
 πᾶς τις ἑτοῖμος· δῆγμα δὲ λύπης
 οὐδὲν ἔφ' ἦπαρ προσικνεῖται·
 καὶ ξυγχαίρουσιν ὁμοιοπρεπεῖς
 ἀγέλαστα πρόσωπα βιαζόμενοι

 ὅστις δ' ἀγαθὸς προβατογνῶμων, 795
 οὐκ ἔστι λαθεῖν ὄμματα φωτὸς
 τὰ δοκοῦντ' εὐφρονος ἔκ διανοίας
 ὕδαρῃ σαίνει φιλότῃτι.
 Σὺ δέ μοι τότε μὲν στέλλον στρατιᾶν
 Ἑλένης ἔνεκ', οὐ γάρ <σ'> ἐπικεύσω,
 800
 κάρτ' ἀπομούσως ἦσθα γεγραμμένος
 οὐδ' εὖ πραπίδων οἶακα νέμων,
 θάρσος ἑκούσιον
 ἀνδράσι θνήσκουσι κομίζων·
 νῦν δ' οὐκ ἂπ' ἄκρας φρενὸς οὐδ' ἀφίλως 805
 εὐφρων πόνον εὖ τελέσσασιν <ἐγώ>·
 γνῶσῃ δὲ χρόνῳ διαπευθόμενος
 τὸν τε δικαίως καὶ τὸν ἀκαίρως
 πόλιν οἰκουροῦντα πολιτῶν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ

Πρῶτον μὲν Ἄργος καὶ θεοὺς ἐγχωρούς 810
 δίκη προσειπεῖν, τοὺς ἔμοι μεταίτιους
 νόστου δικαίων θ' ὦν ἐπραξάμην πόλιν

FTr — 789 παραβάντες F : -βαίνοντες || 790 τ' Hermann : δ' || 791
 δῆγμα Tr Stobaeus : δείγμα || 792 προσικνεῖται F : προσεφικ- || 793 καὶ ξυγ-
 χαίρουσιν : καὶ νυχτὶ δὲ χαίρουσιν Stob. || 795 lac. ind. Hermann || 798
 σαίνει Casaubon : -νειν || 800 σ' add. Musgrave || 803 θάρσος Tr : θράσος
 || 804 ἀνδράσι F : ἀνδράσιν εὖ || 806 εὐφρων F : εὐφρων τις || πόνον Dorat:
 πόνος || ἐγώ add. Wilamowitz.

j'ai tiré de la cité de Priam. Les dieux n'ont pas laissé
 815 plaider la cause : unanimement, ils ont été mettre dans
 l'urne sanglante un suffrage de ruine pour Troie et de mort
 pour ses guerriers. De l'urne de clémence⁴ la main qui
 s'approchait ne portait que l'espoir et laissait l'urne vide.
 La fumée marque maintenant où fut la ville conquise. La
 tourmente d'Até seule vit encore, tandis qu'Illion s'éteint
 820 dans la cendre mourante d'où montent des vapeurs lourdes
 de sa richesse. C'est donc aux dieux que nous devons une
 gratitude fidèle, si nous avons tiré du rapt une vengeance
 sans mesure et si, pour une femme, une ville a péri sous le
 825 monstre argien, issu des flancs d'un cheval, troupe au
 bouclier agile, qui, à l'heure où se couchent les Pléiades⁵,
 a pris son élan et, bondissant par-dessus les remparts,
 ainsi qu'un lion cruel, a tout son soûl humé le sang royal.
 Et c'est pourquoi je prolonge ici d'abord mon salut aux
 830 dieux. — Quant aux sentiments que tu as exprimés, je les
 retiens et les partage, et, avec toi, je le déclare : il est peu
 d'hommes enclins à rendre hommage, sans quelques mou-
 vements d'envie, au succès d'un ami. Quand le poison de
 835 haine a attaqué un cœur, c'est double souffrance pour
 celui qui le porte en soi : il sent le poids de ses propres
 malheurs et gémit au spectacle du bonheur d'autrui. Je
 sais ce dont je parle ; je connais le miroir de l'amitié :
 840 elle s'est révélée le fantôme d'une ombre, l'affection de ceux
 que je croyais mes vrais amis ! Seul, Ulysse⁶, d'abord parti

⁴ Litt. *de la seconde urne*. Les mots dont se sert Eschyle supposent le système de vote suivant : on dispose deux urnes, l'une pour les suffrages qui condamnent, l'autre pour ceux qui acquittent ; si l'on veut que le vote reste secret, il faut que chaque juge approche successivement la main des deux urnes — ou, encore, qu'il étende en même temps les deux mains sur les deux urnes — et fasse le simulacre de laisser tomber un suffrage dans celle où il ne met rien. La main qui s'approche de cette urne-là n'y apporte donc que l'espoir et ne la remplit pas.

⁵ C'est-à-dire au milieu de la nuit. Cf. [Sapho], fr. 52 : « Les Pléiades et la lune sont couchées : voici minuit ».

⁶ Ulysse avait feint la folie pour se dérober à l'expédition. Cf. Sophocle, *Philoctète*, 1025-26.

Πριάμου· δίκας γὰρ οὐκ ἀπὸ γλώσσης θεοὶ
 κλύοντες ἀνδροθήτας Ἰλίου φθορᾶς
 ἐς αἵματηρὸν τεύχος οὐ διχορρόπως 815
 ψήφους ἔθεντο, τῷ δ' ἐναντίῳ κύτει
 ἐλπίς προσήει χεῖρὸς οὐ πληρουμένῳ·
 καπνῷ δ' ἄλοῦσα νῦν ἔτ' εὖσημος πόλις·
 ἄτης θύελλαι ζῶσι, συνθνήσκουσα δέ
 σποδὸς προπέμπει πύονας πλούτου πινᾶς. 820
 Τούτων θεοῖσι χρή πολύμνηστον χάριν
 τίνειν, ἐπεὶ περ χάρπαγας ὑπερκότως
 ἐπραξάμεσθα καὶ γυναικὸς οὐνεκα
 πόλιν διημάθυνεν Ἀργεῖον δάκος,
 ἵππου νεοσσός, ἀσπιδοστρόφος λεώς, 825
 πῆδημ' ὀρούσας ἀμφὶ Πλειάδων δύσιν·
 ὕρερβορῶν δὲ πύργον, ὤμησθης λέων,
 ἄδην ἔλειξεν αἵματος τυραννικοῦ.
 Θεοῖς μὲν ἐξέτεινα φροῖμιον τόδε·
 τὰ δ' ἐς τὸ σὸν φρόνημα, μέμνημαι κλύων 830
 καὶ φημι ταῦτά καὶ συνήγορόν μ' ἔχεις·
 παύροις γὰρ ἀνδρῶν ἔστι συγγενὲς τόδε,
 φίλον τὸν εὐτυχοῦντ' ἄνευ φθόνων σέβειν·
 δύσφρων γὰρ ἴδς καρδίαν προσήμενος
 ἄχθος διπλοῖζει τῷ πεπαμένῳ νόσον· 835
 τοῖς τ' αὐτὸς αὐτοῦ πῆμασιν βαρύνεται
 καὶ τὸν θυραῖον ὄλβον εἰσορῶν στένει·
 εἰδὼς λέγοιμ' ἄν — εἴ γὰρ ἐξεπίσταμαι
 δμῖλλας κάτοπτρον — εἰδῶλον σκιᾶς
 δοκοῦντας εἶναι κάρτα πρευμενεῖς ἑμοί· 840
 μόνος δ' Ὀδυσσεύς, ὅσπερ οὐχ ἑκὼν ἔπλει,

FTr — 814 φθορᾶς Dobrée : -ρᾶς || 822 χάρπαγας Tyrwhitt (καὶ ut in
 ἐπεὶ τοι καί...) : καὶ πάγας || ὑπερκότως Kayser : -κότους || 825 ἀσπιδο-
 στρόφος F : ἀσπιδοστρ- || 828 ἄδην F : ἄδδην || 831 ταῦτά Dorat : ταῦτα ||
 833 φθόνων F : φθόνου Tr φύγου Stobaeus || 835 πεπαμένῳ edd. :
 πεπαμμένῳ.

contre son gré, une fois attelé, tira bravement la longe à mes côtés — qu'il soit mort ou vivant, je lui rends témoignage. Pour ce qui regarde la ville et les dieux, nous
 845 ouvrirons dans l'assemblée des débats publics, et nous consulterons. Le bien, il faudra consulter comment le rendre durable et permanent. Mais là où besoin sera de remèdes salutaires, brûlant et taillant pour le bien de tous,
 850 nous essaierons de détourner le fléau de la contagion. Pour l'instant, j'entrerai dans le palais et, au foyer de ma demeure, je saluerai d'abord les dieux qui, après m'avoir accompagné au loin, m'ont ramené ici. Et, puisque la Victoire a fini par suivre mes pas, qu'à jamais elle me demeure fidèle!

Clytemnestre sort du palais. Des esclaves la suivent, chargées d'étoffes et de tissus précieux.

855 CLYTEMNESTRE. — Citoyens qu'on respecte entre les Argiens, j'exprimerai sans rougir devant vous mes amoureux transports¹ : le temps étouffe la timidité dans les cœurs. Je ne récite pas une leçon apprise ; c'est ma propre vie que je vous dirai, ma lourde peine tout le temps que
 860 cet homme fut sous Ilion. Pour une femme, rester au foyer, sans époux, délaissée, c'est déjà un mal affolant. Et, quand là-dessus vient un messager, puis un autre, toujours
 865 portant pires nouvelles, et tous clamant du malheur pour la maison...! Si cet homme avait reçu autant de blessures que, par des canaux divers, le bruit en arrivait à sa maison, son corps aurait maintenant plus de plaies qu'un filet de mailles. Et, s'il était mort aussi souvent que les récits
 870 allaient s'en multipliant, il pourrait se vanter, nouveau Géryon², d'avoir eu trois corps et donné à tous trois le

¹ L'expression est à double sens : le mot grec s'emploie aussi bien en parlant d'un amant (cf. 411) qu'en parlant d'un époux.

² Géryon, fils de Chrysaor et de Callirhoé, une Océanide, habitait l'île d'Érythie (Cadix). Son corps était formé de trois corps d'homme

Ζευχθείς ἑτοῖμος ἦν ἔμοι σειραφόρος·
 εἴτ' οὖν θανόντος εἵτε καὶ ζῶντος πέρι
 λέγω. Τὰ δ' ἄλλα πρὸς πόλιν τε καὶ θεοὺς
 κοινούς ἀγῶνας θέντες ἐν πανηγύρει 845
 βουλευσόμεσθα· καὶ τὸ μὲν καλῶς ἔχον
 ὅπως χρονίζον εὖ μενεῖ βουλευτέον·
 ὅτῳ δὲ καὶ δεῖ φαρμάκων παιωνίων,
 ἥτοι κέαντες ἢ τεμόντες εὐφρόνως,
 πειρασόμεσθα πῆμ' ἀποστρέψαι νόσου. 850
 Νῦν δ' ἔς μέλαθρα καὶ δόμους ἐφεστίους
 ἔλθων θεοῖσι πρῶτα δεξιώσομαι,
 οἷπερ πρόσω πέμψαντες ἤγαγον πάλιν·
 νίκη δ', ἐπείπερ ἔσπιετ', ἐμπέδως μένοι.

ΚΛ. Ἄνδρες πολῖται, πρέσβος Ἀργείων τόδε, 855
 οὐκ αἰσχυνοῦμαι τοὺς φιλάνορας τρόπους
 λέξαι πρὸς ὑμᾶς· ἐν χρόνῳ δ' ἀποφθίνει
 τὸ τάρβος ἀνθρώποισιν· οὐκ ἄλλων πάρα
 μαθοῖς', ἐμαυτῆς δύσφορον λέξω βίον
 τοσόνδ' ὅσονπερ οὗτος ἦν ὑπ' Ἰλίου. 860
 Τὸ μὲν γυναιῖκα πρῶτον ἄρσενος δίχα
 ἦσθαι δόμοις ἔρημον ἔκπαγλον κακόν· 862
 καὶ τὸν μὲν ἥκειν, τὸν δ' ἐπεισφέρειν κακοῦ
 κάκιον ἄλλο, πῆμα λάσκοντας δόμοις· 865
 καὶ τραυμάτων μὲν εἰ τόσων ἐτύγχανε
 ἀνὴρ ὅδ' ὥς πρὸς οἶκον ὠχετεύετο
 φάτις, τέτρωται δικτύου πλέω λέγειν·
 εἰ δ' ἦν τεθνηκῶς ὥς ἐπλήθυον λόγοι,
 τρισώματός τ' ἂν Γηρυὼν ὁ δεύτερος 870

FTr — 850 πῆμ' ἀποστρέψαι νόσου Porson : πῆματος τρέψαι νόσον ||
 860 ὑπ' F : ἐπ' || 862 ἔκπαγλον F : -αγγλον || 863 πολλάς κλύουσιν ἡδονάς
 (lege κληδόνας, cf. 874) παλιχότους secl. H.-L. Ahrens. Versus confec-
 tus ad locum explendum uersuum 864-876. || 867 ἀνὴρ edd. : ἀνὴρ
 || ὠχετεύετο edd. : ὦχ- || 869 ἐπλήθυον Porson : -θυον || 871 πολλὴν
 ἀνθεν, τὴν κάτω γὰρ οὐ λέγω secl. Schütz (cf 875).

manteau de la tombe, en succombant tour à tour sous
 chacune de ces enveloppes ! Voilà les rumeurs cruelles qui
 875 me firent suspendre plus d'une fois mon col à un lacet,
 auquel on ne m'arrachait qu'en usant de violence. Et c'est
 aussi pourquoi ton fils n'est pas ici, comme il eût convenu,
 Oreste, le garant de notre foi. Ne t'en étonne point : un
 880 hôte ami élève, Strophios de Phocide¹, qui m'alléguait des
 périls inquiétants, ta mort sous Ilion, ici l'émeute popu-
 laire qui jetterait bas le Conseil, piétiner l'homme à terre
 885 étant un besoin inné aux mortels. La ruse n'a pas place en
 de telles raisons. Pour moi, j'ai vu se tarir les flots jaillis-
 sants de mes pleurs ; je n'ai plus une larme. J'ai brûlé mes
 890 yeux au cours des longues veilles où je pleurais sur toi,
 dans l'obstiné silence des signaux enflammés. Et, dans mes
 songes, le vol léger et harcelant du moucheron m'éveillait,
 les yeux encore pleins des maux que j'avais vus t'assaillir,
 895 plus nombreux que les minutes de mon rêve². Après tant
 de peines, l'âme enfin libre d'angoisses, je puis bien
 appeler cet homme le chien de l'étable, le câble sauveur du
 navire, la colonne soutien de la haute toiture, le fils seul
 enfant de son père — et aussi³ la terre inespérée apparue
 900 au matelot, la lumière si douce après la tempête, la source

réunis sur une seule paire de jambes. Il possédait un troupeau de
 bœufs roux, que gardaient le berger Eurytion et Orthus, chien à deux
 têtes, né de Typhon et d'Échidna. Héraclès, sommé par Eurysthée
 de lui ramener les bœufs de Géryon, assomma Orthus avec sa
 massue, tua le berger, et, comme Géryon accourait à leur secours,
 le perça de ses flèches à son tour.

¹ Cf. *Choéph.* 679. Dans Stésichore (suivi par Pindare, *Pyth.* IX, 17),
 Oreste était dérobé par sa nourrice à Clytemnestre, au moment
 même du meurtre d'Agamemnon.

² C'est un fait d'observation courante que la rapidité avec laquelle
 les événements se succèdent dans un rêve ne saurait être comparée
 à aucune réalité.

³ La première série de comparaisons indiquait tout ce qu'Agamemnon
 représentait pour les siens ; la seconde va dire tout ce
 que son retour a pour eux d'inespéré. Il n'y a pas lieu de corriger
 ni même de suspecter le texte.

χθονὸς τρίμοιρον χλαῖναν ἐξηύχει λαβεῖν, 872
 ἅπαξ ἐκάστω κατθανὼν μορφώματι.
 Τοιῶνδ' ἕκατι κληδόνων παλιγκότων
 πολλὰς ἄνωθεν ἄρτάνας ἐμῆς δέρης 875
 ἔλυσαν ἄλλοι πρὸς βίαν λελημμένης.
 Ἔκ τῶνδ' ἐτοίμαίς ἐνθάδ' οὐ παραστατεῖ,
 ἐμῶν τε καὶ σὼν κύριος πιστευμάτων,
 ὥς χρῆν, Ὀρέστης· μηδὲ θαυμάσης τόδε·
 τρέφει γὰρ αὐτὸν εὐμενῆς δορύξενος, 880
 Στροφίος δ' Φωκεύς, ἀμφίλεκτα πῆματα
 ἐμοὶ προφωνῶν, τὸν θ' ὑπ' Ἰλῖφ σέθεν
 κίνδυνον, εἴτε δημόθρους ἀναρχία
 βουλὴν καταρρίψειεν, ὥστε σύγγονον
 βροτοῖσι τὸν πεσόντα λακτίσαι πλεόν· 885
 τοιάδε μέντοι σκηψίς οὐ δόλον φέρει.
 Ἔμοιγε μὲν δὴ κλαυμάτων ἐπίσσυτοι
 πηγαὶ κατεσθήκασιν, οὐδ' ἔνι σταγῶν·
 ἐν ὀψικοίτοις δ' ὄμμασιν βλάβας ἔχω
 τὰς ἀμφὶ σοὶ κλαίουσα λαμπτηρουχίας 890
 ἀτημελήτους αἰέν· ἐν δ' ὀνείρασιν
 λεπταῖς ὑπαὶ κώνωπος ἐξηγειρόμην
 ριπαῖσι θούσσοντος, ἀμφὶ σοὶ πάθη
 ὀρώσα πλείω τοῦ ξυνεύδοντος χρόνου.
 Νῦν, ταῦτα πάντα τλάσ', ἀπενθήτω φρενὶ 895
 λέγοιμ' ἄν ἄνδρα τόνδε τῶν σταθμῶν κύνα,
 σωτήρα ναὸς πρότονον, ὑψηλῆς στέγης
 στῦλον ποδήρη, μονογενὲς τέκνον πατρί,
 καὶ γῆν φανείσαν ναυτίλοις παρ' ἐλπίδα,
 κάλλιστον ἡμᾶρ εἰσιδεῖν ἐκ χεῖματος, 900

FTΓ — 872 λαβεῖν Paley : λαβὼν || 881 Στροφίος (ut M in Ch. 679)
 edd. : Στρόφιος || 882 θ' F : τ' || 888 κατεσθήκασιν : καθεστήκασιν F^a s. l.
 || 889 βλάβας Tr : κλά- || 890 ἀμφὶ σοὶ edd. : ἀμφὶ σοὶ (item in 893) ||
 897 ὀψηλῆς F : ὀψιλῆς || 898 στῦλον edd. : στῦλον Tr στῶλον F.

vive qui désaltère le voyageur. Qui triomphe du sort goûte joie sans mélange : ces noms sont ceux qui lui conviennent. Et que l'envie ici se taise : nous avons, pour cette joie, 905 supporté assez de misères ! Et maintenant, tête chérie, descends de ce char, sans poser à terre, ô maître, ce pied qui renversa Troie. Que tardez-vous ? captives à qui j'avais confié le soin de joncher de tapis le sol qu'il doit fouler. Que 910 sur ses pas naisse un chemin de pourpre, par où la Justice le mène dans un séjour qui passe son attente¹ ! Le reste, une pensée que le sommeil ne dompte pas le réglera comme il convient, avec l'aide des dieux, dans le sens voulu du Destin.

AGAMEMNON. — Fille de Lédà, gardienne de mon foyer, 915 ton discours s'est mesuré sur mon absence : tu l'as prolongé bien longtemps. Si des louanges nous sont dues, n'oublie pas que l'hommage nous en doit venir des autres. Et puis, ne m'entoure pas, à la manière d'une femme, d'un faste 920 amollissant ; ne m'accueille pas, ainsi qu'un barbare, genoux ployés, bouche hurlante ; ne jonche pas le sol d'étoffes, pour me faire un chemin qui éveille l'envie. Ce sont les dieux qu'il faut honorer de la sorte² : mortel, je ne puis sans crainte marcher sur ces merveilles brodées. Je veux être 925 honoré en homme, non en dieu. « Tissus brodés » et « essuie-pieds » sont choses bien distinctes — leurs noms mêmes le disent — et la prudence est le plus grand des dons du ciel. Celui-là seul doit être estimé heureux dont la 930 vie s'est achevée dans la douce prospérité. Je le répète, ce que tu veux, je ne le puis faire sans appréhension.

¹ Mot à double sens : le palais et l'Hadès.

² C'est une idée assez répandue que les pieds d'un dieu ne doivent pas toucher le sol. Bien que nous n'ayons pas d'autres témoignages à ce sujet, ce passage, rapproché de 934 (où je crois la correction de Dorat certaine) et de 964-65, nous indique suffisamment qu'en Grèce on jonchait parfois d'étoffes précieuses le chemin que devait suivre la statue d'un dieu : Clytemnestre, pour obtenir le retour de son époux, Agamemnon, sous la menace d'un grand péril, aurait volontiers fait le vœu de fournir aux frais d'une pompe de ce genre. Mais pareil honneur ne convient pas à un mortel.

ὀδοιπόρῳ διψῶντι πηγαῖον ῥέος·
 τερπνὸν δὲ τ' ἀναγκαῖον ἐκφυγεῖν ἅπαν·
 τοιοῖσδ' ἐτοίμῳ νιν ἄξιῳ προσφθέγμασιν·
 φθόνος δ' ἀπέστω· πολλὰ γάρ τ' ἀπὲρ κακά
 ἦναι χόρμαινε. Νῦν δέ μοι, φίλον κάρα, 905
 ἔκβαιν' ἀπήνης τῆσδε, μὴ χαμαὶ τιθεῖς
 τὸν σὸν πόδ', ὦναξ, Ἰλίου πορθήτορα.
 Δμωαί, τί μέλλεθ', αἷς ἐπέσταλται τέλος
 πέδον κελεύθου στρωννύναι πετάσμασιν ;
 εὐθὺς γενέσθω πορφυρόστρωτος πόρος, 910
 ἐς δ' ὦμ' ἄελλπτον ὧς ἂν ἡγήται Δίκη.
 Τὰ δ' ἄλλα φροντίς οὐχ ὕπνῳ νικωμένη
 θήσει δικαίως σὺν θεοῖς εἰμαρμένα.

ΑΓ. Λήδας γένεθλον, δωμάτων ἐμῶν φύλαξ,
 ἀπουσίᾳ μὲν εἴπας εἰκότως ἐμῇ· 915
 μακρὰν γὰρ ἐξέτεινας· ἄλλ' ἐναισίμως
 αἰνεῖν, παρ' ἄλλων χρὴ τόδ' ἔρχεσθαι γέρας.
 Καὶ τᾶλλα μὴ γυναικὸς ἐν ἑστέροις ἐμέ
 ἄβρυνε, μηδὲ βαρβάρου φωτὸς δίκην
 χαμαιπετέος βόαμα προσχάνης ἐμοί, 920
 μηδ' εἵμασι στρώσας· ἐπίφθονον πόρον
 τίθει· θεοῦς τοι τοῖσδε τιμαλφεῖν χρεών·
 ἐν ποικίλοις δὲ θνητὸν ὄντα κάλλεσιν
 βαίνειν ἐμοὶ μὲν οὐδαμῶς ἄνευ φόβου·
 λέγω κατ' ἄνδρα, μὴ θεόν, σέβειν ἐμέ· 925
 χωρὶς ποδοψήστρων τε καὶ τῶν ποικίλων
 κληδῶν αὐτεῖ· καὶ τὸ μὴ κακῶς φρονεῖν
 θεοῦ μέγιστον δῶρον· ὀλβίῳ δὲ χρὴ
 βίον τελευτήσαντ' ἐν εὐεστοῖ φίλῃ.
 Εἶπον, τάδ' οὐ πράσσοιμ' ἂν εὐθαρσῆς ἐγώ. 930

FTr — 903 τοῖ νιν Schütz : τοῖνυν || προσφθέγμασιν F : προσφεγ- || 905
 δέ μοι edd. : δ' ἐμοὶ || 907 ὦναξ Tr : ἀναξ || 908 τέλος F : τάδε || 920
 βόαμα F¹ : βόημα || 930 εἶπον, τάδ' οὐ scripsi coll. Suppl. 398 (εἶπον
 τάδ' Weil, οὐ Weyrauch) : εἰ πάντα δ' ὧς.

CLYTEMNESTRE. — Réponds-moi donc ici avec pleine franchise.

AGAMEMNON. — La franchise, de moi, toujours tu l'obtiendras.

CLYTEMNESTRE. — Eusses-tu, en péril, fait tel vœu à des dieux ?

AGAMEMNON. — Si une voix autorisée me l'eût prescrit.

935 CLYTEMNESTRE. — Victorieux, que crois-tu que Priam aurait fait ?

AGAMEMNON. — Je crois qu'il eût marché sur des tissus brodés.

CLYTEMNESTRE. — De quoi donc as-tu peur ? Du blâme des mortels ?

AGAMEMNON. — De la voix de mon peuple : grande en est la puissance.

CLYTEMNESTRE. — Qui n'est pas envié n'est pas digne de l'être.

940 AGAMEMNON. — La femme ne doit pas désirer le combat.

CLYTEMNESTRE. — Même aux heureux il sied parfois d'être vaincus.

AGAMEMNON. — Tiendrais-tu, toi aussi, à vaincre en ce débat ?

CLYTEMNESTRE. — Crois-moi, et laisse-moi de plein gré la victoire.

AGAMEMNON. — Eh bien ! puisqu'ainsi tu le veux, qu'on
945 me délie promptement ces sandales, servantes du pied qui les chausse, et qu'au moment où je mettrai le pied sur ces tissus de pourpre, un regard envieux, de loin, ne tombe pas sur moi ! C'est une grande honte que de ruiner sa maison en gâchant sous ses pas un tel luxe d'étoffes
950 achetées à prix d'or... Mais assez là-dessus. Tu vois cette étrangère : accueille-la avec bonté. Pour qui commande avec douceur, les dieux ont, de loin, des regards complaisants. Nul ne porte aisément le joug de l'esclavage, et c'est
955 un joyau de choix entre maints trésors⁴ — un don de mon

⁴ Cassandre mérite donc plus d'égards qu'une autre.

- ΚΛ. Καὶ μὴν τόδ' εἶπε μὴ παρὰ γνῶμην ἔμοί.
 ΑΓ. Γνῶμην μὲν ἴσθι μὴ διαφθεροῦντ' ἔμέ.
 ΚΛ. Ἡϋξω θεοῖς δείσας ἄν ᾧδ' ἔρδειν τάδε ;
 ΑΓ. Εἴπερ τις εἰδώς γ' εὖ τόδ' ἐξεῖπεν τέλος.
 ΚΛ. Τί δ' ἄν δοκεῖ σοι Πρίαμος, εἰ τάδ' ἤνυσεν ; 935
 ΑΓ. Ἐν ποικίλοις ἄν κάρτα μοι βῆναι δοκεῖ.
 ΚΛ. Μή νυν τὸν ἀνθρώπειον αἰδεσθῆς ψόγον.
 ΑΓ. Φήμη γε μέντοι δημόθρους μέγα σθένει.
 ΚΛ. Ὅ δ' ἀφθόνητός γ' οὐκ ἐπίζηλος πέλει.
 ΑΓ. Οὔτοι γυναικός ἔστ.· ἡ μείρειν μάχης. 940
 ΚΛ. Τοῖς δ' ὀλβίοις γε καὶ τὸ νικᾶσθαι πρέπει.
 ΑΓ. Ἥ καὶ σὺ νίκην τήνδε δῆριος τίεις ;
 ΚΛ. Πιθοῦ, κράτος μέντοι πάρες γ' ἔκων ἔμοί.
 ΑΓ. Ἄλλ', εἰ δοκεῖ σοι ταῦθ', ὑπαί τις ἄρβύλας
 λυοὶ τάχος, πρόδουλον ἔμβασιν ποδός· 945
 καὶ τοῖσδέ μ' ἔμβαίνονθ' ἄλουργέσιν θεῶν
 μή τις πρόσωθεν ὄμματος βάλοι φθόνος·
 πολλή γάρ αἰδῶς δωματοφθορεῖν ποσὶν
 φθείροντα πλοῦτον ἀργυρωνήτους θ' ὑφάς.
 Τούτων μὲν οὕτω· τὴν ξένην δὲ πρευμενῶς 950
 τήνδ' ἐσκόμιζε· τὸν κρατοῦντα μαλθακῶς
 θεὸς πρόσωθεν εὖμενῶς προσδέρκεται·
 ἔκων γὰρ οὐδεὶς δουλίῳ χρήται ζυγῷ,
 αὕτη δὲ πολλῶν χρημάτων ἐξαίρετον
 ἄνθος, στρατοῦ δώρημ', ἔμοι ξυνέσπετο. 955
 Ἐπεὶ δ' ἀκούειν σοῦ κατέστραμμαι τάδε,
 εἴμ' ἐς δόμων μέλαθρα πορφύρας πατῶν.

FTr — 933 ἡϋξω F : εϋξω || ἔρδειν Tr : ἔρ- || 934 ἐξεῖπεν Dorat : -πον
 || 935 δοκεῖ edd. : δοκῇ || 936 δοκεῖ : -κη F⁴ || 937 αἰδεσθῆς (-θης) Tr : -θείς
 || 939 πέλει. edd. : πέλει ; || 946 καὶ F : σὺν || ἔμβαίνονθ' ἄλ- edd. : -νοντ'
 ἄλ- || 948 δωματοφθορεῖν Schütz : σιωμα- || ποσὶν Scaliger : πόσιν (gl.
 Tr ἀνδρα) || 954 αὕτη Dorat : αὐτῇ || 956 κατέστραμμαι F : κατέσταμαι.

armée — qui m'a suivi, moi. — Allons ! puisque je me suis laissé vaincre à tes paroles, je rentrerai donc au fond de mon palais en marchant sur la pourpre.

Il entre lentement dans le palais, tandis que Clytemnestre répond avec emphase.

CLYTEMNESTRE. — Il y a la mer — et qui l'épuisera ? —
 960 la mer qui nourrit et toujours renouvelle la sève précieuse
 d'une pourpre infinie pour teindre nos étoffes. Grâce aux
 dieux, la maison, seigneur, est en état d'avoir de tout cela ;
 notre demeure ne connaît pas la pauvreté. J'eusse offert
 dans mes vœux bien d'autres étoffes à fouler aux pieds,
 si, dans les temples fatidiques, l'avis m'en eût été donné,
 965 quand je m'évertuais à chercher comment racheter une vie
 si chère. Tant qu'il y a racine, le feuillage toujours revient
 sur la maison étendre son ombre protectrice de la canicule :
 de même, ton retour au foyer domestique, pour nous, c'est
 vraiment, en hiver, un retour de l'été ; et, dans les jours
 970 où Zeus nous fait le vin avec la grappe acide, si la fraîcheur
 soudain règne dans la maison, c'est que le maître, l'homme
 achevé¹, est dans ses murs... Zeus, Zeus, par qui tout
 s'achève, achève mes souhaits, et songe bien à l'œuvre que
 tu dois achever.

Elle entre dans le palais. La porte reste ouverte.

Bien marqué.

975 LE CHŒUR. — *Pourquoi cette épouvante qui se lève ainsi
 devant mon cœur prophète et, obstinément, vole autour de
 lui ? Pourquoi, sans ordre ni salaire, mon chant joue-t-il le
 980 devin ? Pourquoi enfin ne puis-je pas cracher, comme on fait
 pour un songe obscur, et sentir une persuasive assurance*

¹ Jeu de mots sinistre, comme au v. 911.

ΚΛ. Ἦστιν θάλασσα — τίς δέ νιν κατασβέσει ; —
 τρέφουσα πολλῆς πορφύρας ἰσάργυρον
 κηκίδα παγκαίνιστον, εἰμάτων βαφάς· 960
 οἴκοις δ' ὑπάρχει τῶνδε σὺν θεοῖς, ἄναξ,
 ἔχειν· πένεσθαι δ' οὐκ ἐπίσταται δόμος.
 Πολλῶν πατησμὸν δ' εἰμάτων ἄν ηὔξάμην,
 δόμοισι προυνεχθέντος ἐν χρηστηροῖς
 ψυχῆς κόμιστρα τῆσδε μηχανωμένη· 965
 ῥίζης γὰρ οὔσης φυλλὰς ἔκετ' ἔς δόμους,
 σκιὰν ὑπερτείνασα σειρίου κυνός·
 καὶ σοῦ μολόντος δωματῖτιν ἔστιαν,
 θάλπος μὲν ἐν χειμῶνι σημαίνεις μολόν,
 ὅταν δὲ τεύχη Ζεὺς ἀπ' ὄμφακος πικρᾶς 970
 οἶνον, τότ' ἤδη ψυχὸς ἐν δόμοις πέλει,
 ἄνδρὸς τελείου δῶμ' ἐπιστροφωμένου.
 Ζεῦ Ζεῦ Τέλειε, τὰς ἐμὰς εὐχὰς τέλει·
 μέλοι δέ τοι σοὶ τῶνπερ ἄν μέλλῃς τελεῖν.

ΧΟ. Τίπτε μοι τόδ' ἐμπέδως Str. 1.
 δεῖμα προστατήριον 976
 καρδίας τερασκόπου ποτᾶται,
 μαντιπολεῖ δ' ἀκέ-
 λευστος ἄμισθος αἰοιδά,
 οὐδ' ἀποπτύσας δίκαν 980
 δυσκρίτων δνειράτων,
 θάρσος εὐπειθὲς ἱ-
 ζει φρενὸς φίλον θρόνον ;

FTtr — 959 ἰσάργυρον Saumaise : εἰς ἄργυρον || 961 οἴκοις Porson : οἶκος || 963 δ' εἰμάτων Canter : δειμάτων || ηὔξάμην edd. : εὕξ- || 965 κόμιστρα Tr : κομίστρα || μηχανωμένη Ahresch : -μένης || 967 ὑπερτείνασα Tr : -τίνασα || 969 μολόν H. Voss : μολών || 970 ἀπ' Dorat : τ' ἀπ' || 972 ἐπιστροφωμένου Vettori : -στρεφω- F -στροφω- Tr || 974 μέλοι δέ τοι σοὶ Tr : μέλη (-λοι F^a) δέ σοι || 976 δεῖμα Tr : δεῖγμα || 977 ποτᾶται... αἰοιδά ita F : ποτᾶται ἄμισθος αἰοιδά· μαντιπολεῖ δ' ἀκέλευστος || 980 ἀποπτύσας F (de anacol. cf. 423-24 et 1010-11) : -πτύσαι || 982 εὐπειθὲς Jacob : -πιθὲς || ἔξει Scaliger : ἔξει Tr ἔξει F.

985 s'asseoir au siège de mon cœur? Le temps est vieux déjà, où,
 sous les amarres ramenées à bord, s'envolait le sable¹, alors
 que vers Ilion s'élançaient nos marins en armes.

Et c'est de mes yeux que j'apprends leur retour, j'en suis
 moi-même le témoin; et pourtant mon cœur au fond de moi-
 990 même chante le thrène sans lyre², que nul jamais ne lui
 apprit, le thrène de l'Érinys! Il ne sent plus, pleine et douce,
 la confiance de l'espoir. Or, le fond de notre être ne nous
 995 trompe jamais, et le cœur qui danse une ronde folle sur des
 entrailles³ qui croient à la justice toujours annonce une réa-
 lité. Mais puisse tout cela n'être que mensonge et, de ma
 1000 pensée anxieuse, aller se perdre hors du monde réel!

Un peu plus agité.

Oui, trop florissante, la santé inquiète, car la maladie, sa
 1005 voisine, toujours s'apprête à la jeter à bas⁴... La prospérité
 triomphante heurte soudain un écueil invisible⁵. Si du moins
 1010 une crainte sage, manœuvrant prudemment la grue, sait

¹ Texte conjectural. Plusieurs passages de ce chœur sont irrémédiablement gâtés.

² Cf. *Eumén.* 330-33.

³ Litt. sur un diaphragme. — Cf. *Prom.* 881 καρδία δὲ φόβῳ φρένα λακτίζει, litt. mon cœur, dans son effroi, frappe du pied mon diaphragme, le cœur qui palpite étant comparé à un danseur frappant le sol de ses pieds. De même encore *Choéph.* 1025. Toutefois le sens de l'épithète ἐνδόχοις reste douteux. Elle peut signifier juste (cf. *Eumén.* 699) : c'est son sentiment de la justice qui fait pressentir au Chœur le châtement prochain d'Agamemnon. Mais elle peut signifier aussi (cf. *Sept.* 573; *Choéph.* 330) qualifié (pour recevoir ces avertissements) : ce serait alors le lien qui unit les vieillards au Roi, leur sympathie pour les Atrides, qui leur inspirerait ces pressentiments.

⁴ Le texte est profondément altéré; mais l'idée qu'il exprimait est bien connue par les écrits hippocratiques : la santé est un équilibre, un juste milieu (μέτρον), et un excès de santé est très proche de la maladie.

⁵ Cf. *Eumén.* 563-65.

χρόνος δ', ἐπεὶ πρυμνη-
σίων ξὺν ἐμβολαῖς

ψάμμος ἄμπτα, παρή-
βησεν, εὖθ' ὕπ' Ἰλίου

985

ῶρτο ναυβάτας στρατός·

πεύθομαι δ' ἅπ' ὁμμάτων

Ant. 1.

νόστον, αὐτόμαρτυς ὦν·

τὸν δ' ἄνευ λύρας ὁμῶς ὕμνωδεῖ

990

θρήνον Ἑρινύος

αὐτοδίδακτος ἔσωθεν

θυμός, οὗ τὸ πᾶν ἔχων

ἐλπίδος φίλον θράσος.

Σπλάγχχνα δ' οὔτοι ματᾶ-

ζει, πρὸς ἐνδίκους φρεσὶν

995

τελεσφόροις δίναις

κυκλούμενον κέαρ·

εὔχομαι δ' ἐξ ἐμᾶς

ἐλπίδος ψύθη πεσεῖν

ἔς τὸ μὴ τελεσφόρον.

1000

+ Μάλα γάρ τοι τᾶς πολλᾶς ὑγείας +

Str. 2.

ἀκόρεστον τέρμα· νόσος γὰρ ὡ -

γείτων ὁμότοιχος ἔρειδαι,

.

καὶ πότμος εὐθυπορῶν

1005

ἄνδρὸς ἔπαισεν ἄφαντον ἔρμα·

καὶ τὸ μὲν πρὸ χρημάτων

κτησίων ὄκνος βαλὼν

σφενδόνας ἅπ' εὐμέτρου,

1010

FTr — 984 ἐπεὶ F : ἐπὶ || 984^b ξὺν ἐμβολαῖς Casaubon : ξυνεμβόλοις ||
985 ψάμμος ἄμπτα Wilamowitz : ψαμμίας ἀκάτα (-άτας Tr) || παρήδησεν
F : -ῆδησ' || 990 ὁμῶς Dorat : ὅπως || ὕμνωδεῖ Tr : -ωδεῖ || 991 Ἑρινύος
Porson : ἐρινυὺς || 994 ματᾶζει edd : -άζει || 998 ἐξ ἐμᾶς F : ἅπ' ἐμᾶς
τοι || 999 ψύθη H. Estienne : ψύδη || 1001 γάρ τοι F : γέ τοι δὴ Tr.

décharger un peu des richesses acquises, la maison ne sombre pas toute, malgré sa charge d'opulence : la mer épargne la
 1015 barque. Zeus et les sillons de l'année, par de nombreux et d'amples dons, savent éloigner la famine¹.

Mais le sang noir d'un être humain² une fois répandu à
 1020 terre, nul enchanteur ne le rappellerait dans les veines dont il sortit. Celui même qui avait appris à ramener les morts du royaume des ombres ne se vit-il pas arrêté par Zeus — pour
 1025 notre bien³ ? Ah ! si les dieux n'avaient étroitement borné le lot de chacun⁴, mon cœur préviendrait ma langue et débordait, au lieu de gémir dans l'ombre et la douleur, sans
 1030 pouvoir espérer qu'un avis salutaire se déroule jamais de ma poitrine en feu.

Clytemnestre reparaît sur le seuil du palais.

1035 CLYTEMNESTRE. — Entre, toi aussi — n'entends-tu pas, Cassandre ? Puisque Zeus clément a voulu que, dans ce palais, tu eusses avec nous part à l'eau lustrale, debout au milieu de nombreux esclaves, près de l'autel qui protège
 1040 nos biens, va, descends de ce char, et ne fais plus la fière. Le fils d'Alcmène lui-même jadis fut vendu⁵, dit-on, et dut

¹ Il faut donc s'en remettre aux dieux et ne pas entasser des richesses vaines, qui ne mènent qu'à la démesure et au malheur.

² Le mot *ἀνδρός* est pris ici, comme il arrive parfois, dans le sens de *ἀνθρώπου* : le Chœur pense surtout à Iphigénie.

³ Asclépios. Cf. Pindare, *Pyth.* III 54 suiv. : « L'or qui reluit en la main le tenta, lui aussi, pour un salaire magnifique, d'arracher à la mort un homme dont elle avait fait sa proie. Zeus, de ses mains, lança contre tous deux son trait et leur enleva le souffle de la poitrine ; la foudre ardente descendit leur apporter leur destin. » (Trad. A. Puech.)

⁴ Zeus a voulu ainsi donner aux mortels une leçon utile. Cf. Pindare, *ibid.* 59-60.

⁵ Texte obscur. L'idée semble être que la Destinée n'a pas fait du Chœur un devin ; il n'a donc pas le moyen de se délivrer de ses pressentiments en les transformant en oracles salutaires : sa langue refuse ce service à son cœur.

⁶ A Omphale, reine de Lydie.

οὐκ ἔδου πρόπας δόμος
 πλημονᾶς γέμων ἄγαν,
 οὐδ' ἐπόντισε σκάφος·
 πολλά τοι δόσις ἐκ Διὸς ἀμφιλα- 1015
 φής τε καὶ ἐξ ἀλόκων ἐπετειῶν
 νήστιν ἦλασεν νόσον·

τὸ δ' ἐπὶ γὰν ἄπαξ πεσὼν θανάσιμον Ant. 2.
 προπάροιθ' ἀνδρὸς μέλαν αἷμα τίς ἄν 1020
 πάλιν ἀγκαλέσαιτ' ἐπαείδων ;

οὐδὲ τὸν ὀρθοδαή
 τῶν φθιμένων ἀνάγειν
 Ζεὺς ἀπέπαυσεν ἐπ' ἀβλαβείᾳ ;
 Εἰ δὲ μὴ τεταγμένα 1025

μοῖρα μοῖραν ἐκ θεῶν
 εἵργε μὴ πλέον φέρειν,
 προφθάσασα καρδία
 γλῶσσαν ἄν τάδ' ἐξέχει·

νῦν δ' ὑπὸ σκότφ βρέμει 1030
 θυμαλγής τε καὶ οὐδὲν ἐπελπομέ-
 να ποτὲ καίριον ἐκτολυπεύσειν
 ζωπυρουμένας φρενός.

ΚΛ. Εἴσω κομίζου καὶ σύ, Κασσάνδραν λέγω· 1035
 ἐπεὶ σ' ἔθηκε Ζεὺς ἀμηνίτως δόμοις
 κοινωνὸν εἶναι χερνίβων, πολλῶν μέτα
 δούλων σταθεῖσαν κτησίῳ βωμοῦ πέλας,
 ἔκβαιν' ἀπήνης τήσδε μηδ' ὑπερφρόνει·
 καὶ παῖδα γάρ τοι φασὶν Ἀλκμήνης ποτέ 1040

FTr — 1012 πλημονᾶς Wilamowitz (πλησμ- Schütz) : πημονᾶς || 1015
 ἐκ Διὸς edd. : ἐκ λιὸς F Διὸς Tr || 1016 καὶ | ἐξ Tr : κάξ || 1017 ἦλασεν
 Schütz : ὤλεσεν || 1019 ἄπαξ πεσὼν Porson : πεσόνθ' ἄπαξ || 1020 προ-
 πάροιθ' Tr : πρόπαρ F || 1021-22 ἄν πάλιν F : τ' || 1024 ἀπέπαυσεν Har-
 tung : αὔτ' ἔπαυσ' || ἀβλαβεῖα edd. : αὐλαβεῖα F ἀβλαβεῖα γε Tr || signum
 interrog. posuit H.-L. Ahrens || 1031 θυμαλγής τε καὶ οὐδὲν ἐπ om. Tr
 || 1035 Κασσάνδραν Hermann . Κασάν- (item M in 1072).

se résigner à vivre du pain de l'esclave. Pour qui est, en tout cas, contraint à pareil sort, c'est une grande chance que de trouver des maîtres riches de vieille date. Ceux qui,
 1045 sans s'y attendre, ont fait belle récolte sont durs pour leurs esclaves, toujours, et rigoureux. De nous tu peux attendre les égards coutumiers.

Un silence.

LE CORYPHÉE. — (*A Cassandra.*) C'est à toi qu'elle vient de parler, et en termes clairs. Tu es prise au filet du sort : obéis, si tu dois obéir — ou voudrais-tu désobéir?

1050 CLYTEMNESTRE. — Si elle n'a pas un langage inconnu de barbare, comme l'hirondelle⁴, j'essaierai volontiers de faire entrer dans son cœur les avis de la raison.

LE CORYPHÉE. — (*A Cassandra.*) Suis-la; l'avis qu'elle te donne, dans ton état, est le meilleur. Obéis, quitte ton siège sur ce char.

Nouveau silence.

1055 CLYTEMNESTRE. — Je n'ai pas le loisir de perdre mon temps ici à la porte. Déjà, au cœur de la maison, devant le foyer, les victimes sont prêtes, attendant le couteau. Si tu dois m'écouter, ne perds pas de temps. Si, fermée à
 1060 notre langage, tu n'entends pas mes raisons, à défaut de la voix, parle-nous en gestes barbares.

LE CORYPHÉE. — C'est d'un clairvoyant interprète que l'étrangère aurait besoin, je crois. Elle a les façons d'une bête qu'on viendrait de capturer.

CLYTEMNESTRE. — Elle est folle à coup sûr et elle obéit
 1065 au délire, si, arrachée d'hier à sa ville conquise, elle ne sait porter le mors, sans exhaler sa fougue en écume

⁴ Pour les Grecs, toute langue barbare n'était que pépiement d'oiseau. D'un démagogue, qu'il accuse d'être étranger, Aristophane dira de même qu'une *hirondelle thrace* est perchée sur ses lèvres (*Grenouilles*, 682).

πραθέντα τλῆναι δουλίας μάζης βίον.
 Εἰ δ' οὖν ἀνάγκη τῆσδ' ἐπιρρέποι τύχης,
 ἀρχαιοπλούτων δεσποτῶν πολλή χάρις·
 οἷ δ' οὐποτ' ἐλπίσαντες ἤμησαν καλῶς
 ὦμοί τε δούλοις πάντα καὶ παρὰ στάθμην· 1045
 ἔχεις παρ' ἡμῶν οἷάπερ νομίζεται.

ΧΟ. Σοὶ τοι λέγουσα παύεται σαφή λόγον·
 ἐντὸς δ' ἂν οὔσα μορσίμων ἀγρευμάτων
 πείθοι' ἄν, εἰ πείθοι'· ἀπειθοίης δ' ἴσως.

ΚΛ. Ἄλλ' εἴπερ ἔστι μὴ χελιδόνος δίκην 1050
 ἀγνώτα φωνὴν βάρβαρον κεκτημένη,
 ἔσω φρενῶν ἐκοῦσα πείθω νιν λόγῳ.

ΧΟ. Ἔπου· τὰ λῶστα τῶν παρεστώτων λέγει·
 πιθοῦ λιποῦσα τόνδ' ἀμαξήρη θρόνον.

ΚΛ. Οὔτοι θυραΐαν τῇδ' ἔμοι σχολὴ πάρα 1055
 τρίβειν· τὰ μὲν γὰρ ἑστίας μεσομφάλου
 ἔστηκεν ἤδη μῆλα πρὸς σφαγὰς πάρος. 1057
 Σὺ δ' εἴ τι δράσεις τῶνδε, μὴ σχολὴν τίθει· 1059
 εἰ δ' ἄξυνήμων οὔσα μὴ δέχῃ λόγον, 1060
 σὺ δ' ἀντὶ φωνῆς φράζε καρβάνῳ χερσί.

ΧΟ. Ἑρμηνέως ἔοικεν ἡ ξένη τοροῦ
 δεῖσθαι· τρόπος δὲ θηρὸς ὧς νεαίρετου.

ΚΛ. Ἡ μαίνεται γε καὶ κακῶν κλύει φρενῶν,
 ἦ τις λιποῦσα μὲν πόλιν νεαίρετον 1065
 ἦκει, χαλινὸν δ' οὐκ ἐπίσταται φέρειν,
 πρὶν αἵματηρὸν ἔξαφρίζεσθαι μένος·

FTr — 1041 δουλίας μάζης βίον Blomfield : δουλείας μάζης βία F καὶ
 ζυγῶν θιγεῖν βία Tr || 1042 ἐπιρρέποι F : -πει || 1044 οἱ δ' F : οἷδ' || 1045
 παρὰ στάθμην Tr : παραστάθμων || 1052 ἐκοῦσα scripsi (quod iam conie-
 cerat Dindorf, sed de Cassandra): λέγουσα || 1054 πιθοῦ edd. : πείθου
 || 1055 τῇδ' Musgrave : τήνδε || 1057 πάρος Musgrave : πυρός || 1058 ὧς
 οὐποτ' ἐλπίσασι τήνδ' ἔξεν χάριν del. Wilamowitz (cf. 1044 et 1043) ||
 1064 ἦ Tr : ἦ || κλύει φρενῶν : φρενῶν κλύει F¹.

sanglante. Je ne subirai pas l'affront de gaspiller plus de mots.

Elle rentre dans le palais. La porte reste ouverte.

LE CORYPHÉE. — Moi, j'ai trop de pitié pour me mettre
1070 en colère : allons ! malheureuse, abandonne ton char et, cédant au destin, fais l'épreuve du joug.

Cassandra est restée immobile, les yeux fixés sur l'image d'Apollon, dieu des routes, qui est placée à la porte du palais. Tout à coup, sans un geste, toujours immobile sur son char :

Agité.

CASSANDRE. — *Hélas ! ah ! terre et ciel ! Apollon ! Apollon !*

LE CORYPHÉE. — Pourquoi gémir ainsi au nom de
1075 Loxias ? son culte ne veut pas du thrène funéraire.

CASSANDRE. — *Hélas ! ah ! terre et ciel ! Apollon ! Apollon !*

LE CORYPHÉE. — Sa lugubre clameur invoque encore le dieu dont la place n'est point dans les chants de douleur.

Même mouvement.

1080 CASSANDRE. — *Apollon ! Apollon, dieu des routes ! Apollon qui me perds ! (Accentué.) Tu me perds¹ — et sans peine ! — pour la seconde fois.*

LE CORYPHÉE. — Voudrait-elle prédire sa propre destinée ? Le souffle du dieu vit dans son âme d'esclave.

1085 CASSANDRE. — *Apollon ! Apollon, dieu des routes ! Apollon qui me perds ! (Accentué.) Où m'a menée ta route ? ah ! dans quelle maison ?*

LE CORYPHÉE. — Celle d'Atrée ; je te le dis, si tu l'ignores ; tu peux le répéter sans crainte de mentir.

¹ Elle rattache le nom d'Apollon au verbe ἀπολλύναι, comme elle rattachera plus loin (1087) au verbe ἀγειν le surnom Ἀγυιάτης.

οὐ μὴν πλέω βίψασ' ἀτιμασθήσομαι.

- ΧΟ. Ἐγὼ δ', ἐποικτίρω γάρ, οὐ θυμώσομαι·
 ἔθ', ᾧ τάλαινα, τόνδ' ἐρημώσας' ὄχον,
 εἵκουσ' ἀνάγκη τῇδε καίνισον ζυγόν. 1070

ΚΑΣΣΑΝΔΡΑ

Ὅτοτοτοῖ πόποι δᾶ. Str. 1.

Ἀπόλλων, Ἀπόλλων.

- ΧΟ. Τί ταυτ' ἀνωτότυξας ἀμφὶ Λοξίου ;
 οὐ γὰρ τοιοῦτος ὥστε θρηνητοῦ τυχεῖν. 1075

ΚΑ. Ὅτοτοτοῖ πόποι δᾶ. Ant. 1.

Ἀπόλλων, Ἀπόλλων.

- ΧΟ. Ἡ δ' αὖτε δυσφημοῖσα τὸν θεὸν καλεῖ
 οὐδὲν προσήκοντ' ἐν γόοις παραστατεῖν.

ΚΑ. Ἀπόλλων, Ἀπόλλων Str. 2.

Ἀγυιάτ', ἀπόλλων ἐμός· 1081

ἀπώλεσας γὰρ οὐ μόλις τὸ δεύτερον.

- ΧΟ. Χρήσειν ἔοικεν ἀμφὶ τῶν αὐτῆς κακῶν·
 μένει τὸ θεῖον δουλίᾳ περ ἐν φρενί.

ΚΑ. Ἀπόλλων, Ἀπόλλων Ant. 2.

Ἀγυιάτ', ἀπόλλων ἐμός· 1086

ἄ ποῖ ποτ' ἤγαγές με ; πρὸς ποῖαν στέγην ;

- ΧΟ. Πρὸς τὴν Ἀτρειδῶν· εἰ σὺ μὴ τόδ' ἐννοεῖς,
 ἐγὼ λέγω σοι· καὶ τάδ' οὐκ ἔρεῖς ψύθη.

MFTTr — 1068 μὴν : μῆ M¹ || 1069 ἐποικτίρω edd. : -τείρω || 1074 εἵκουσ' Robortello : ἐκοῦσ' || 1072 ὅτοτοτοῖ (-τοῖ F) : ὀτοτοτοῖ M || πόποι edd. (cf. 1100) : ποποῖ (πομποῖ F Tr) || 1073 Ἀπόλλων (bis) edd. : ἄπολλον (bis) FTr ὀπολλον (bis) M (sed cf. 1080) || 1074 ἀνωτότυξας : ἀνωλότυξας sch. Eur. *Phoen.* 1028 || 1076-77 ut in 1072-73 || 1078 ἡ δ' M (ἡ δ') : ἡδ' || 1080 Ἀπόλλων (bis) edd. : ἄπολλον (bis) || 1081 ἀγυιάτ' edd. : ἀγυιάτ' || 1083 αὐτῆς edd. : αὐ- || 1084 περ ἐν Schütz : παρ' ἐν (παρ' *paene euanidum*) M παρὲν F παρὸν Tr || 1085-86 ut in 1080-81 || 1089 καὶ τάδ' M : καῖτα δ' || ψύθη : ψύδη Tr (cf. 997).

Même mouvement.

1090 CASSANDRE. — *Ah ! dis plutôt une maison haïe des dieux, complice de crimes sans nombre, de meurtres qui ont fait couler le sang d'un frère¹, de têtes coupées²... (Accentué.) un abattoir humain au sol trempé de sang !*

LE CORYPHÉE. — L'étrangère, je crois, a le nez d'une chienne : elle flaire la piste³ et va trouver le sang.

1095 CASSANDRE. — *Ah ! j'en crois ces témoignages : ces enfants que je vois pleurer sous le couteau (Accentué.) et ces membres rôtis dévorés par un père !*

LE CORYPHÉE. — Va, nous connaissons tous ton renom prophétique ; mais de devin ici nous n'avons nul besoin⁴.

Même mouvement.

1100 CASSANDRE. — *Dieux ! que prépare-t-on là⁵ ? quelle terrible douleur encore prépare-t-on en ce palais ? oui, terrible et cruelle, intolérable aux proches, irrémédiable — et le secours est loin !*

1105 LE CORYPHÉE. — Ce qu'elle prédit là, je ne puis le saisir ; le reste m'est connu : tout le pays le crie.

CASSANDRE. — *Ah ! misérable, tu oses donc cela... ! Tu baignes l'époux qui partage ton lit⁶, puis — comment dire la*

¹ Le meurtre des enfants de Thyeste.

² Entre autres versions de la légende (cf. p. 68, n. 2), on racontait qu'à la fin du repas où il s'était nourri de leur chair, on avait présenté à Thyeste les *têtes* de ses enfants.

³ Cassandre elle-même reprendra plus loin (1185) la même comparaison.

⁴ Pour le sentiment, cf. 1132 suiv.

⁵ Le meurtre d'Agamemnon.

⁶ Pour les détails de la scène du meurtre, cf. 1125-29 ; 1382-92 ; *Eumén.* 631-35.

- ΚΑ.** ἮΑα Str. 3.
 μισόθεον μὲν οὔν, πολλὰ συνίστορα
 αὐτόφονα κακὰ καρατόμα,
 ἀνδροσφαγεῖον καὶ πεδορραντήριον. 1090
- ΧΟ.** ἮΕοικεν εὖρις ἡ ξένη κυνὸς δίκην
 εἶναι, ματεύει δ' ὦν ἀνευρήσει φόνον.
- ΚΑ.** (ἮΑα) Ant. 3.
 μαρτυρίοισι γὰρ τοῖσδ' ἐπιπείθομαι·
 κλαιόμενα τάδε βρέφη σφαγὰς 1095
 ὀπτάς τε σάρκας πρὸς πατρὸς βεβρωμένας.
- ΧΟ.** Τὸ μὲν κλέος σου μαντικὸν πεπυσμένοι
 ἦμεν· προφήτας δ' οὔτινας ματεύομεν.
- ΚΑ.** Ἦὼ πόποι, τί ποτε μήδεται ; Str. 4.
 τί τόδε νέον ἄχος μέγα, 1101
 μέγ' ἐν δόμοισι τοῖσδε μήδεται κακὸν
 ἄφερτον φίλοισιν,
 δυσίατον, ἀλλὰ δ'
 ἑκάς ἀποστατεῖ.
- ΧΟ.** Τούτων αἰδρίεις εἶμι τῶν μαντευμάτων· 1105
 ἐκεῖνα δ' ἔγνω· πάσα γὰρ πόλις βοᾷ.
- ΚΑ.** Ἦὼ τάλαινα, τόδε γὰρ τελεῖς· Ant. 4.
 τὸν δμοδέμνιον πόσιν
 λουτροῖσι παιδρύνασα — πῶς φράσω τέλος ;
 τάχος γὰρ τόδ' ἔσται·

MFTr — 1090 αἰ edd. (cf. 1125) : ᾱ ᾱ M om. FTr || συνίστορα :
 ξυν- M || 1091 καρατόμα Kayser : χάρτάναι (-νας Tr) || 1092 ἀνδροσφα-
 γεῖον Dobrée : ἀνδρὸς σφάγιον || πεδορραντήριον M¹ : πέδον ραντήριον ||
 1093 εὖρις edd. : εὖρις M εὖρις || 1094 ματεύει : μάντ- M || ἀνευρήσει
 Porson : ἂν εὐρήσῃ M ἐφευρήσει FTr.

MFVTr — 1095 αἰ addidi (cf. 1090) || μαρτυρίοισι Pauw : -ίοις ||
 γὰρ M : μὲν γὰρ || τοῖσδ' ἐπιπείθομαι Ahresch : τοῖσδε πεπειθομαι || 1096
 τάδε M : τὰ || 1098 τὸ μὲν Headlam : ἡ μὲν M¹ ἦμεν (cf. 1099) || 1099
 ἦμεν : ἡμὲν M || ματεύομεν Schütz : μαστ- || 1101 ἄχος : ἄχθος M¹ || 1103
 φίλοισιν Tr : -σι || 1106 πόλις βοᾷ M : βοᾷ πόλις.

1110 *fin...? l'heure est proche, qui la verra — deux bras, l'un après l'autre, avidement se tendent pour frapper!*

LE CORYPHÉE. — Je comprends moins encore : aux énigmes succèdent des oracles obscurs, et je reste interdit.

Même mouvement.

CASSANDRE. — *Ah! horreur! horreur! que vois-je? n'est-ce*
1115 *point un filet d'enfer⁴?... Mais non, le vrai filet, c'est la*
compagne de lit devenue complice de meurtre! Allons! que
la troupe attachée à la race² salue donc du cri rituel le sacri-
fice d'infamie³!

LE CORYPHÉE. — Pourquoi sur ce palais provoquer la
1120 clameur de l'Érinys? ta voix cette fois m'épouvante.

LE CHŒUR. — *Vers mon cœur se précipite un flot aux*
teintes jaunâtres⁴, pareil à celui qui, chez les guerriers
abattus, accompagne les dernières clartés de la vie, à l'heure
où la mort vient à pas rapides.

1125 CASSANDRE. — *Attention! attention! gare-toi de la vache!*
Dans le piège d'un voile elle a pris le taureau aux cornes
noires; elle frappe, et il choit dans la baignoire pleine...
Apprends l'histoire de la cuve traîtresse et sanglante.

1130 LE CORYPHÉE. — Je ne suis certes pas grand connaisseur
d'oracles; mais, sous des mots pareils, je prévois un
malheur.

LE CHŒUR. — *D'un oracle, pour les mortels, sort-il*
jamais une nouvelle joyeuse? C'est par des malheurs que

⁴ Le voile qui enserrera Agamemnon : cf. 1382; *Choéph.* 909-1004.

² Les Érinys : cf. 1186 suiv. — Pour le *cri rituel*, cf. *Choéph.* 385, note.

³ Litt. *digne de la lapidation*, supplice réservé aux grands criminels, dont le contact souillerait même leurs bourreaux.

⁴ Cf. *Choéph.* 183; 272 et la note.

προτείνει δὲ χεῖρ ἔκ
χειρὸς ὀρεγομένα. 1110

ΧΟ. Οὐπω ξυνήκα· νῦν γὰρ ἕξ αἰνιγμάτων
ἐπαργέμοισι θεσφάτοις ἀμηχανῶ.

ΚΑ. Ἐή, παπαῖ παπαῖ, τί τόδε φαίνεται ; Str. 5.
ἦ δίκτυόν τί γ' Ἄιδου ; 1115
ἀλλ' ἄρκυς ἡ ξύνευνος, ἡ ξυναιτρία
φόνου· στάσις δ' ἀκόρετος γένει
κατολολυξάτω
θύματος λευσίμου.

ΧΟ Ποῖαν Ἐρινὺν τήνδε δώμασιν κέλη
ἐπορθιάζεις ; οὐ με φαιδρύνει λόγος. 1120
Ἐπὶ δὲ καρδίαν ἔδραμε κροκοβαφῆς
σταγών, ἅτε καὶ δορὶ πτωσίμοις
ξυνανύτει βίου δύντος αὐγαῖς,
ταχεῖα δ' ἅτα πέλει.

ΚΑ. Ἀἶ, ἰδοὺ ἰδοῦ, ἄπεχε τῆς βοός· Ant. 5.
τὸν ταῦρον ἐν πέπλοισιν 1126
μελάγκερων λαβοῦσα μηχανήματι
τύπτει· πίτνει δ' ἔν) ἐνύδρῳ τεύχει·
δολοφόνου λέβη-
τος τύχαν σοι λέγω.

ΧΟ. Οὐ κομπάσαιμ' ἂν θεσφάτων γνώμων ἄκρος 1130
εἶναι, κακῷ δέ τῳ προσεικάζω τάδε.
Ἀπὸ δὲ θεσφάτων τίς ἀγαθὰ φάτις

MFVTr — 1110 χεῖρ : χεῖρ' M² || 1111 χειρὸς M : χερὸς || ὀρεγομένα
M : ὀρεγμένα || 1113 ἀμηχανῶ : ἀμνημονῶ V || 1114 ἐή Dindorf : ἔε ||
παπαῖ (bis) M : παπαῖ (bis) || 1115 Ἄιδου edd. : αἰδου || 1117 ἀκόρετος
Bothe : -ρεστος || 1122 καὶ δορὶ Casaubon : καὶ δορία M καὶ δωρία
FV δωρία Tr || πτωσίμοις Blomfield : -μος || 1125 ἄᾱ edd. : ᾱ ᾱ M ᾱ ᾱ
|| βοός : βοῆς Tr || post βοός distinxerunt VTr et forsā M¹ qui βοός
scripserat (βοός M²) || 1127 μελάγκερων Tr (-κέρων M² FV) : -κέρωι M¹ ||
1128 ἐν add. Schütz || 1132 τίς : τίς M.

1135 *l'art verbeux des prophètes fait entendre le vrai sens de la terreur qu'il inspire.*

Même mouvement.

CASSANDRE. — *Hélas! hélas! infortunée! quel est mon malheureux destin! C'est mon propre lot de douleurs¹ que je verse à son tour au cratère de mes chants. (Accentué.) Où donc m'as-tu conduite en m'amenant ici, malheureuse? où, sinon à la mort — moi aussi²?*

1140 LE CHŒUR. — *Tu délires, jouet d'un dieu, pour chanter ainsi sur toi-même un chant si peu enchanteur! Tel le rossignol fauve, jamais las d'appeler: « Itys! Itys³! » gémit,*
1145 *hélas! en son cœur douloureux, sur une vie trop riche de douleurs.*

CASSANDRE. — *Hélas! hélas! n'évoque pas le sort du rossignol mélodieux; d'un corps ailé les dieux l'ont revêtu; (Accentué.) sa vie — n'étaient ses plaintes — ne serait que douceur: moi, je suis réservée au fer qui fend les fronts⁴!*

1150 LE CHŒUR. — *Qui te révèle donc les catastrophes aveugles amassées ainsi par les dieux, et te fait moduler ces effrayants oracles à la fois en appels lugubres et en chants suraigus?*
1155 *Qui te révèle les mots sinistres dont se jalonne le chemin de tes prophéties?*

¹ Après avoir prédit le meurtre d'Agamemnon, elle en vient au sort qui l'attend elle-même.

² Ces mots ne peuvent guère s'adresser qu'à Apollon (cf. 1087). Il ne serait pas dans le caractère de Cassandre d'adresser à Agamemnon une plainte ou un reproche: le dieu seul a tout fait (cf. 1275-76).

³ Itys était fils de Procné; il fut tué par sa mère, et celle-ci, changée en rossignol, pleure éternellement sur lui. Cf. *Suppl.* 60, note.

⁴ Pour Eschyle, l'arme dont Clytemnestre frappe Agamemnon n'est pas une hache, mais une épée: cf. 1343, 1529; *Choéph.* 1011. Il n'est pas probable que le mot grec, de sens très large, employé ici (δόρυ), désigne autre chose qu'une épée.

βροτοῖς τέλλεται ; κακῶν γάρ διαί
πολυεπεῖς τέχναι θεσπιφδὸν
φόβον φέρουσιν μαθεῖν.

1135

ΚΑ. Ἰὼ ἰὼ ταλαίνας

Str. 6.

κακόποτμοι τύχαι· τὸ γὰρ ἔμδν θροῶ
πάθος ἐπεγχείασα.

Ποῖ δὴ με δευρο τὴν τάλαιναν ἤγαγες ;
οὐδέν ποτ' εἰ μὴ ξυνθανουμένην· τί γάρ ;

ΧΟ. Φρενομανῆς τις εἶ θεοφόρητος, ἄμ-

1140

φί δ' αὐτὰς θροεῖς

νόμον ἄνομον, οἷά τις ξουθὰ

ἄκόρετος βοᾶς, φεῦ, ταλαίναις φρεσὶν

Ἰτυν Ἰτυν στένουσ' ἀμφιβαλὴ κακοῖς

ἄηδων βίον.

1145

ΚΑ. Ἰὼ ἰὼ λιγείας

Ant. 6.

μόρον ἀηδόνας· περέβαλον γάρ οἱ

πτεροφόρον δέμας θεοῖ

γλυκύν τ' ἄγ(ειν αἰ)ῶνα κλαυμάτων ἄτερ·

ἔμοι δὲ μῖννει σχισμὸς ἀμφήκει δορί.

ΧΟ. Πόθεν ἐπισσύτους θεοφόρους τ' ἔχεις

1150

ματαίους δῦας,

τὰ δ' ἐπίφοβα δυσφάτῳ κλαγγῇ

μελοτυπεῖς ὁμοῦ τ' ὀρθοῖς ἐν νόμοις ;

πόθεν ὄρους ἔχεις θεσπεσίας δόδοι

κακορρήμονας ;

1155

MFVTr — 1133 τέλλεται Emperius : στέλλεται || διαί Hermann : διὰ
M δὴ αἰ || 1135 φέρουσιν Tr : -σι || 1138 ἐπεγχείασα M : ἐπαγγ- || 1139 οὐδέν
ποτ' M : οὐδέποτ' (οὐδέπ- Tr) || 1142 ἄνομον : ἄνομόν γ' Tr || 1143 ἀκό-
ρετος Ald. : -ρεστος || βοᾶς FV : βοᾶς M βορᾶς Tr || ταλαίναις M¹ ut
uidetur : ταλαίνας M² φιλοῖκτοις ταλαίναις FV φιλοῖκτοις Tr || 1147
μόρον ἀηδόνας Hermann : ἀηδόνας μόρον || 1147 περέβαλον Hermann :
περεβάλλοντο M περιβαλόντες || 1149 ἄγειν αἰῶνα Emperius : ἀγῶνα (αἰῶνα
Mγρ i. m.) || 1152 ἐπίφοβα : ἐπὶ φόβῳ M²F²V²Tr².

Même mouvement.

CASSANDRE. — *Las! hymen, hymen de Pâris, qui perdit tous les siens! Las! Scamandre, où s'abreuvait ma patrie!*
 1160 *j'ai grandi sur tes rives, formée par tes soins. (Accentué.) Mais bientôt le Cocyte, les bords de l'Achéron m'entendront seuls prophétiser encore.*

LE CHŒUR. — *Ah! quel est ce trop clair oracle? un enfant, cette fois, comprendrait! Je ressens comme une*
 1165 *morsure sanglante la pensée de ton douloureux destin, quand je t'entends clamer ces plaintives souffrances, qui déchirent mon propre cœur.*

CASSANDRE. — *Las! misères, misères de ma ville à jamais disparue! hécatombes où mon père, pour sauver nos remparts,*
 1170 *immolait par milliers les bœufs de nos prairies! Et tout remède a été vain! (Accentué.) La ville de Priam a subi son destin; et je vais, l'âme en feu, m'abattre sur le sol!*

LE CHŒUR. — *Cet oracle nouveau s'enchaîne aux précédents. Il faut qu'un dieu haineux se soit de tout son poids*
 1175 *abattu sur ta tête, et te fasse lui-même chanter ces gémissantes et mortelles douleurs. Mais je me perds à deviner la fin.*

Cassandra descend de son char.

CASSANDRE. — *Va, l'oracle maintenant ne se montrera plus à travers un voile⁴, ainsi qu'une jeune épousée. D'un*

⁴ Elle prévoit elle-même une seconde crise de délire prophétique, où elle s'exprimera en termes plus clairs : c'est celle qui commencera au v. 1215. Une troisième éclatera au v. 1256. Cette série de trois crises a suggéré au poète une comparaison, qui n'est pas rare en grec (cf. *Prom.* 1015; *Platon, Rép.* 472 a), avec une série de trois lames successives (τρίχυμια), dont chacune est plus forte que la précédente. Mais il ne l'a pas poussée jusqu'au bout et s'est arrêté à l'image d'une seconde vague apportant un malheur (la mort d'Agamemnon) plus terrible que le premier (celle de Cassandra).

ΚΑ. Ἴω γάμοι γάμοι Πάριδος
 δλέθριοι φίλων·
 ἰὼ Σκαμάνδρου πάτριον ποτόν·
 τότε μὲν ἄμφι σὰς αἰόνας τάλαιν'
 ἡνυτόμαν τροφαῖς·
 νῦν δ' ἄμφι Κωκυτόν τε κᾶχερουσίους
 ὄχθους ἔοικα θεσπιωδῆσιν τάχα.

Str. 7.

1160

ΧΟ. Τί τόδε τορὸν ἄγαν ἔπος ἔφημίσω ;
 νεογνὸς ἄν αἰὼν μάθοι·
 πέπληγμαι δ', ἅπερ δῆγματι φοινίῳ,
 δυσσαλγεῖ τύχα
 μινυρὰ κακὰ θρεομένας,
 θραύματ' ἔμοι κλύειν.

1165

ΚΑ. Ἴω πόνοι πόνοι πόλεος
 δλομένας τὸ πᾶν·
 ἰὼ πρόπυργοι θυσαίαι πατρὸς
 πολυκανεῖς βοτῶν ποιονόμων· ἄκος δ'
 οὐδὲν ἐπήρκεσεν
 τὸ μὴ πόλιν μὲν ὥσπερ οὔν ἔχει παθεῖν·
 ἐγὼ δὲ θερμόνους τάχ' ἐν πέδῳ βαλῶ.

1170

ΧΟ. Ἐπόμενα προτέροισι τάδ' ἔφημίσω,
 καὶ τίς σε κακοφρονῶν τίθη-
 σι δαίμων ὑπερβαρῆς ἐμπίτνων
 μελίζειν πάθη
 γοερὰ θανατηφόρα·
 τέρμα δ' ἀμηχανῶ.

1175

ΚΑ. Καὶ μὴν ὁ χρησμὸς οὐκέτ' ἐκ καλυμμάτων

FVTr — 1163 ἄν αἰὼν Karsten : ἀνθρώπων || 1164 ἅπερ Franz :
 ὑπὸ (ὑπαί Tr) || 1165 δυσσαλγεῖ Canter : δυσσαγγεῖ || 1167 θραύματ' :
 θαύματ' Tr || 1168 πόλεος Tr : -εως || 1169 δλομένας Porson : δλωμ-
 FV δλουμ- Tr || 1170 ἐπήρκεσεν Blomfield : -σαν || 1171 ἔχει Tr : ἔχειν
 || 1172 ἐν πέδῳ Casaubon : ἐμπέδω(ι) || 1173 προτέροισι Pauw : -ροις ||
 1174 καὶ τίς σε : τίς σε καὶ Tr || κακοφρονῶν Schütz : -νεῖν || τίθησι δαίμων :
 δαίμων ποιεῖ Tr || 1175 ὑπερβαρῆς : -ρὺς Tr || 1177 θανατηφόρα Tr : -τοφόρα.

- 1180 souffle éclatant, il va bondir au-devant du soleil qui monte et fera déferler vers sa lumière la vague d'un malheur plus terrible encore. Je vous instruirai alors sans énigmes ! En attendant, rendez-moi témoignage que, le nez sur la piste,
- 1185 j'ai suivi sans écart la trace des forfaits anciens. C'est que cette maison, un chœur jamais ne la déserte, dont les voix, pour s'accorder, n'en sont pas plus douces à l'oreille : car elles sont bien loin d'entonner des louanges¹ ! Ah ! elle a bu, pour se donner plus d'audace — elle a bu du sang humain,
- 1190 la bande joyeuse qui s'attarde en ce palais et ne s'en laisse pas aisément déloger, la bande des Erinyes de la race ! Attachées à cette demeure, elles y chantent le chant qui dit le crime initial², puis, à son tour, flétrissent la couche fraternelle³, cruelle à qui la souilla. Ai-je mis la flèche au
- 1195 but ? ou l'ai-je manqué ? Suis-je une radoteuse qui va frappant de porte en porte avec de fausses prophéties ? Avant de le prétendre, commence par jurer que tu n'as jamais rien entendu dire des vieilles fautes de ce palais.

LE CORYPHÉE. — Ah ! l'assurance du serment le mieux assuré serait-elle donc un remède ? Mais j'admire comment,

1200 élevée sur des rives lointaines, étrangère à notre langage, tu rencontres partout la vérité, comme si tes yeux l'avaient vue.

CASSANDRE. — Apollon le devin m'a commis cette tâche.

1204 LE CORYPHÉE. — Tout dieu qu'il est, l'amour l'avait-il donc blessé ?

1202 CASSANDRE. — J'aurais rougi jadis de parler de ces choses.

1205 LE CORYPHÉE. — On fait le délicat dans les jours de bonheur.

¹ Une troupe de fête chante des louanges, boit du vin, et traverse les maisons ; celle-là au contraire flétrit ceux qu'elle chante, boit du sang, et s'attarde dans la demeure qu'elle a choisie.

² Le meurtre des enfants de Thyeste.

³ Les amours adultères de Thyeste et d'Aéropé, dont Atrée a tiré une si cruelle vengeance.

ἔσται δεδορκῶς νεογάμου νύμφης δίκην·
 λαμπρὸς δ' ἔοικεν ἡλίου πρὸς ἀντολάς 1180
 πνέων ἐσάξειν, ὥστε κύματος δίκην
 κλύζειν πρὸς αὐγὰς τοῦδε πήματος πολὺ
 μεῖζον· φρενώσω δ' οὐκέτ' ἐξ αἰνιγμάτων·
 καὶ μαρτυρεῖτε συνδρόμῳ ἵχνος κακῶν
 ῥινηλατούσῃ τῶν πάλαι πεπραγμένων· 1185
 τὴν γὰρ στέγην τήνδ' οὐποτ' ἐκλείπει χορὸς
 ζύμφθογγος, οὐκ εὐφῶνος· οὐ γὰρ εὖ λέγει·
 καὶ μὴν πεπωκῶς γ', ὥς θρασύνεσθαι πλέον,
 βρότειον αἶμα κῶμος ἐν δόμοις μένει,
 δύσπεμπτos ἕξω, συγγόνων Ἑρινύων· 1190
 ὕμνοισι δ' ὕμνον δώμασιν προσήμεναι
 πρῶταρχον ἄτην, ἐν μέρει δ' ἀπέπτυσαν
 εὐνὰς ἀδελφοῦ τῷ πατοῦντι δυσμενεῖς.
 Ἦμαρτον, ἣ κυρῶ τι τοξότης τις ὥς ;
 ἢ ψευδόμαντῖς εἶμι θυροκόπος φλέδων ; 1195
 ἐκμαρτύρησον προὔμοσας τὸ μὴ εἰδέναι
 λόγῳ παλαιὰς τῶνδ' ἁμαρτίας δόμων.

ΧΟ. Καὶ πῶς ἂν ὄρκου πῆγμα γενναίως παγὲν
 παιώνιον γένοιτο ; θαυμάζω δέ σε
 πόντου πέραν τραφεῖσαν ἀλλόθρου, τὸ πᾶν 1200
 κυρεῖν λέγουσαν, ὥσπερ εἰ παρεστάτεις.

ΚΑ. Μάντις μ' Ἀπόλλων τῷδ' ἐπέστησεν τέλει.

ΧΟ. Μῶν καὶ θεὸς περ ἱμέρῳ πεπληγμένος ; 1204

ΚΑ. Πρὸ τοῦ μὲν αἰδῶς ἦν ἔμοι λέγειν τάδε. 1203

ΧΟ. Ἀβρύνεται γὰρ πᾶς τις εὖ πράσσωσι πλέον. 1205

FVTr — 1179 νύμφης : -ας F || 1181 ἐσάξειν Bothe : ἐς ἤξειν || 1182 κλύζειν Dorat : κλύειν || 1187 ζύμφθογγος Tr : ζύμφογγος (σύμ- F) || 1191 δώμασιν edd. : -σι || 1192 πρῶταρχον Tr : -χος || 1194 κυρῶ H.-L. Ahrens : τηρῶ || 1196 ἐκμαρτύρησον : καὶ μαρτύρησον Tr || τὸ μὴ Dobrée : τό μ' || 1198 ὄρκου πῆγμα Dorat : ὄρκος πῆμα || 1199 σε Dorat : σου || 1200 τὸ πᾶν Weil : πόλιν || 1204 traiecit Hermann || 1203 πρὸ τοῦ M in *Eum.* 462 : προτοῦ || 1205 ἀβρύνεται (ἀβρ- F) : βαρύνεται Tr

CASSANDRE. — Il luttait pour m'avoir, tout embrasé d'amour.

LE CORYPHÉE. — Et, tout comme les autres, vous fîtes œuvre de chair ?

CASSANDRE. — Je promis à Loxias et trahis mon serment.

LE CORYPHÉE. — Possédais-tu déjà l'art qui t'inspire ici ?

1210 CASSANDRE. — Je prédisais déjà ses maux à ma patrie.

LE CORYPHÉE. — Quoi ? le courroux du dieu ne te punit donc pas ?

CASSANDRE. — Dès que je l'eus trompé, personne ne me crut.

LE CORYPHÉE. — Tes oracles pour nous ne sont que trop croyables !

CASSANDRE. — Hélas ! hélas ! ah ! ah ! misères ! de nou-
 1215 veau le travail prophétique, terrible, me fait tourner sur moi-même et m'affole de son (horrible) refrain ! — Voyez ces jeunes hommes assis près du palais, pareils aux formes des songes : on dirait des enfants tués par des parents ; les
 1220 mains pleines de chairs — leur corps même offert en pâture ! — ils portent une pitoyable charge et d'entrailles et de viscères, qu'un père approcha de sa bouche ! Voilà, je vous le déclare, ce dont quelqu'un médite la vengeance, un lion⁴ — mais un lion lâche qui reste à la maison et, vautré dans
 1225 le lit, las ! y attend le retour du maître — mon maître, puisqu'il me faut porter un joug d'esclave. Et le chef de la flotte, le destructeur de Troie ne sait pas ce que l'odieuse chienne, dont la voix longuement dit et redit l'allégresse,
 1230 sournoise puissance de mort, lui prépare pour son malheur ! Telle est son effronterie ! Femelle tueuse du mâle, je vois en elle... De quel monstre odieux — dragon à deux têtes, Skylla gîtée dans les rochers, fléau des marins — devrai-je emprunter le nom pour donner celui qu'elle
 1235 mérite à cette mère en furie, sortie de l'Enfer, qui contre

⁴ C'est-à-dire, probablement, un *Pélopide* : on connaît les lions qui surmontent la porte de l'acropole mycénienne. On comprendrait mal sans cela l'alliance de mots *un lion lâche*.

- ΚΑ. Ἐν παλαιστῇς κάρτ' ἔμοι πνέων χάριν.
- ΧΟ. Ἡ καὶ τέκνων εἰς ἔργον ἤλθετον νόμῳ ;
- ΚΑ. Ξυναινέσασα Λοξίαν ἐψευσάμην.
- ΧΟ. Ἦδη τέχναισιν ἐνθέοις ἡρημένη ;
- ΚΑ. Ἦδη πολίταις πάντ' ἐθέσπιζον πάθη. 1210
- ΧΟ. Πῶς δῆτ' ἄνατος ἦσθα Λοξίου κότῳ ;
- ΚΑ. Ἐπειθον οὐδέν' οὐδέν, ὥς τάδ' ἤμπλακον.
- ΧΟ. Ἡμῖν γε μὲν δὴ πιστὰ θεσπίζειν δοκεῖς.
- ΚΑ. Ἰοῦ Ἰού, ὦ ὦ κακά·
 ὑπ' αὖ με δεινὸς δρβομαντείας πόνος 1215
 στροβεῖ ταράσσων φροιμίους υ - υ - .
 Ὅρατε τούσδε τοὺς δόμοις ἐφημένους
 νέους, δνείρων προσφερεῖς μορφώμασιν ;
 παῖδες θανόντες ὥσπερ εἰ πρὸς τῶν φίλων,
 χεῖρας κρεῶν πλήθοντες, οἰκείας βορᾶς, 1220
 σὺν ἐντέροις τε σπλάγχν', ἐποίκτιστον γέμος,
 πρέπουσ' ἔχοντες, ὦν πατήρ ἐγεύσατο.
 Ἐκ τῶνδε ποινὰς φημι βουλευεῖν τινὰ
 λέοντ' ἀναλκιν ἐν λέχει στρωφώμενον
 οἰκουρόν, οἷμοι, τῷ μολόντι δεσπότη 1225
 ἐμῷ· φέρειν γὰρ χρή τό δούλιον ζυγόν·
 νεῶν τ' ἄπαρχος Ἰλίου τ' ἀναστάτης
 οὐκ οἶδεν οἷα γλῶσσα μισητῆς κυνός
 λέξασα κᾶκτεῖνασα φαιδρόνους, δίκην
 ἄτης λαθραίου, τεύξεται κακῇ τύχῃ. 1230
 Τοιάδε τόλμα· θῆλυς ἄρσενος φονεύς
 ἔστιν — τί νιν καλοῦσα δυσφίλεις δάκος
 τύχοιμ' ἄν — ἀμφίσβαιναν, ἢ Σκύλλαν τινὰ

FVTr — 1211 ἄνατος Canter : ἀνακτος || 1212 οὐδέν' Canter : οὐδέν ||
 1207 ἐς edd. : εἰς || 1216 φροιμίους (δυσφροιμίους) ex. gr. Hermann.
 φροιμίους ἐφημένους (-μένοις Tr^a) || 1226 δούλιον : -λείον Tr || 1228 οὐκ : εὖ
 Tr || 1229 κᾶκτεῖνασα Canter : καὶ κτεῖνασα || 1231 τοιάδε : τοιαῦτα Tr ||
 τόλμα H.-L. Ahrens : τολμᾶ(ι). Post θῆλυς disting. codd.

tous les siens ne respire que guère sans trêve. Ah ! le cri de triomphe qu'elle a poussé, la scélérate : le cri du guerrier devant la déroute ennemie ! Et l'on s'imagine qu'elle exprime ainsi la joie d'un heureux retour ! — Mais, croyez-
1240 moi ou non, peu m'importe ! ce qui doit être sera, et toi, qui bientôt vas en être témoin, plein de pitié, tu diras que j'étais trop véridique prophétesse.

LE CORYPHÉE. — Tu as parlé du festin préparé à Thyeste avec les chairs de ses enfants : j'ai compris et j'ai frissonné, et la terreur me prend, à ouïr la vérité crue et
1245 sans images. Mais, au reste de tes propos, mon esprit, égaré, court hors de la carrière.

CASSANDRE. — Je dis que tu verras la mort d'Agamemnon.

LE CORYPHÉE. — Ah ! tais-toi, malheureuse ! laisse dormir ta voix !

CASSANDRE. — Nul ne saurait guérir les maux que je prédis.

LE CORYPHÉE. — S'ils doivent voir le jour ; mais les dieux nous en gardent !

1250 CASSANDRE. — Tu peux faire des vœux : eux, préparent le meurtre.

LE CORYPHÉE. — Quel homme apprête donc ce sacrilège infâme ?

CASSANDRE. — Tu t'égares bien loin du sens de mes oracles.

LE CORYPHÉE. — Je ne vois pas comment s'y prendrait l'assassin.

CASSANDRE. — Pourtant je sais parler la langue de la Grèce.

1255 LE CORYPHÉE. — Loxias aussi : obscurs pourtant sont ses oracles.

CASSANDRE. — Ah ! ah ! quel est ce feu ? Et il marche sur moi... Apollon Lykéios, pitié, pitié pour moi ! — C'est elle, la lionne à deux pieds qui dormait avec le loup en
1260 l'absence du noble lion, c'est elle qui va me tuer, malheureuse ! Dans la coupe où elle brasse le poison, elle entend

οἰκοῦσαν ἐν πέτραισι, ναυτίλων βλάβην —
 θύουσαν Ἄϊδου μητέρ' ἄσπονδόν τ' Ἄρη 1235
 φίλοις πνέουσαν ; ὥς δ' ἐπωλολύξατο
 ἥ παντότολμος, ὥσπερ ἐν μάχης τροπῇ·
 δοκεῖ δὲ χαίρειν νοστήμῳ σωτηρίᾳ.
 Καὶ τῶνδ' ὁμοῖον εἴ τι μὴ πεῖθω· τί γάρ ;
 τὸ μέλλον ἤξει· καὶ σύ μ' ἐν τάχει παρών 1240
 ἄγαν ἀληθόμαντιν οἰκτίρας ἔρεις.

ΧΟ. Τὴν μὲν Θυέστου δαίτα παιδείων κρεῶν
 ξυνήκα καὶ πέφρικα, καὶ φόβος μ' ἔχει
 κλύοντ' ἀληθῶς, οὐδὲν ἐξηκασμένα·
 τὰ δ' ἄλλ' ἀκούσας ἐκ δρόμου πεσὼν τρέχω. 1245

ΚΑ Ἀγαμέμνονός σέ φημ' ἐπόψεσθαι μόρον.

ΧΟ. Εὐφημον, δὲ τάλαινα, κοίμησον στόμα.

ΚΑ. Ἄλλ' οὔτι παιῶν τῷδ' ἐπιστατεῖ λόγῳ.

ΧΟ. Οὐκ, εἴπερ ἔσται γ'· ἀλλὰ μὴ γένοιτό πως.

ΚΑ. Σὺ μὲν κατεύχῃ, τοῖς δ' ἀποκτείνειν μέλει. 1250

ΧΟ. Τίνος πρὸς ἀνδρὸς τοῦτ' ἄχος πορσύνεται ;

ΚΑ. Ὡς κάρτα λίαν παρεκόπης χρησμῶν ἐμῶν.

ΧΟ. Τοῦ γὰρ τελοῦντος οὐ ξυνήκα μηχανήν.

ΚΑ. Καὶ μὴν ἄγαν γ' Ἑλλήν' ἐπίσταμαι φάτιν.

ΧΟ. Καὶ γὰρ τὰ πυθόκραντα· δυσμαθῇ δ' ὅμως. 1255

ΚΑ. Παπαῖ· οἶον τὸ πῦρ· ἐπέρχεται δ' ἐμοί·
 ὅτοτοῖ, Λύκει' Ἀπολλων, οἷ ἔγῳ ἔγῳ.

Αὕτη δίππους λέαινα συγκοιμωμένη

FVTr — 1235 Ἄρη Franz : ἀράν || 1240 μ' ἐν Dorat : μὴν || 1241
 ἄγαν Bothe· ἄγαν γ' || οἰκτίρας edd. : -τείρας || 1242 παιδείων Schütz :
 -δίῳν || 1244 ἐξηκασμένα : ἐξεῖκ- Tr || 1247 κοίμησον : -μισον Tr || 1249
 οὐκ, εἴπερ ἔσται γ' Schütz : οὐκ εἰ παρέσται γ' || 1252 κάρτα λίαν correxi :
 χάρτ' ἄρ' ἄν || παρεκόπης Hartung : παρεσκόπης (-κόπεις F^vV¹) || 1254
 ἐπίσταμαι : -ται V || 1255 δυσμαθῇ Tr : -παθῇ || 1256 παπαῖ edd.
 (cf. M in 1114) : παπαῖ || δ' ἐμοί edd. : δέ μοι || 1258 δίππους Vettori :
 δίπλους.

à sa vengeance mélanger aussi mon salaire¹ : elle prétend, en fourbissant le poignard contre un époux, le punir de mort pour m'avoir amenée ici ! Pourquoi porter dès lors
 1265 telle dérision, ce bâton, ces bandelettes fatidiques tombant autour de mon cou ? Ah ! je te détruirai, avant de périr moi-même ! (*Elle brise le bâton ; puis elle arrache de sa tête et jette à terre ses bandelettes.*) Soyez maudits : c'est ma revanche, à moi, de vous voir là, à terre. Allez donc enrichir de malheur une autre que moi ! — Regardez ; c'est
 1270 Apollon lui-même qui me dépouille ici du manteau des prophètes, mais après s'être plu à me voir copieusement raillée sous cette parure et par mes amis et par mes ennemis, unanimement — et pour rien ! J'ai dû m'entendre appeler : « Vagabonde ! » comme une diseuse de bonne aventure, une pauvre
 1280 mendiante affamée. Et voici qu'aujourd'hui le prophète qui m'a fait prophétesse m'a lui-même conduite à ce destin de mort : au lieu de l'autel au palais d'un père, un billot m'attend, empourpré du sang chaud de mon égorgement ! — Mais les dieux du moins ne laisseront pas ma mort impunie ; un autre viendra, un vengeur, un fils né pour tuer une mère et faire payer le meurtre d'un père. Exilé, errant, banni de cette terre, il reviendra mettre ce couronnement à l'édifice de maux élevé pour les siens. L'appel suppliant de son père
 1285 abattu le conduira au but. Pourquoi dès lors, gémissante, m'apitoyer ainsi sur moi-même ? Puisqu'après avoir vu la ville d'Ilion traitée comme elle fut, je vois ses vainqueurs finir de la sorte par un décret du Ciel, allons ! je
 1290 serai forte et subirai la mort — les dieux n'en ont-ils pas juré un grand serment² ? Je salue dans ces portes les portes de l'Enfer, et je ne souhaite plus qu'un coup bien porté, qui, sans convulsion, dans les flots d'un sang qui tue doucement, vienne fermer mes yeux.

¹ L'épouse trahie veut se venger en même temps que la mère.

² Elle semble vouloir dire que les dieux protecteurs de Troie l'ont sacrifiée, à la condition que les dieux protecteurs des Grecs permissent le châtimement des vainqueurs ; et cette idée la console.

λύκῳ, λέοντος εὐγενοῦς ἀπουσίᾳ,
 κτενεῖ με τὴν τάλαιναν· ὥς δὲ φάρμακον 1260
 τεύχουσα κᾶμοι μισθὸν ἐνθήσει κότῳ·
 ἐπεύχεται, θήγουσα φωτὶ φάσγανον,
 ἐμῆς ἀγωγῆς ἀντιτείσασθαι φόνον.
 Τί δῆτ' ἐμαυτῆς καταγέλωτ' ἔχω τάδε,
 καὶ σκῆπτρα καὶ μαντεῖα περὶ δέρῃ στέφη ; 1265
 σέ μὲν πρὸ μοίρας τῆς ἐμῆς διαφθερῶ·
 ἴτ' ἐς φθόρον· πεσόντα γ' ᾧδ' ἀμείβομαι·
 ἄλλην τιν' ἄτης ἀντ' ἐμοὶ πλουτίζετε.
 Ἰδοὺ δ', Ἀπόλλων αὐτὸς ἐκδύων ἐμέ
 χρηστηρίαν ἐσθῆτ', ἐποπτεύσας δέ με 1270
 κἂν τοῖσδε κόσμοις καταγελωμένην μέγα
 φίλων ὕπ' ἐχθρῶν (τ') οὐ διχορρόπως μάτην·
 καλουμένη δὲ φοιτάς, ὥς ἀγύρτρια
 πτωχὸς τάλαινα λιμοθνῆς, ἥνεσχόμην·
 καὶ νῦν ὁ μάντις μάντιν ἐκπράξας ἐμέ 1275
 ἀπήγαγ' ἐς τοιάσδε θανασίμους τύχας·
 βωμοὶ πατρῶου δ' ἀντ' ἐπίξηνον μένει,
 θερμῷ κοπέλειος φοίνιον προσφάγματι.
 Οὐ μὴν ἄτιμοι γ' ἐκ θεῶν τεθνήξομεν·
 ἥξει γὰρ ἡμῶν ἄλλος αὖ τιμάρορ, 1280
 μητροκτόνον φίλυμα, ποινάτωρ πατρός·
 φυγὰς δ' ἀλήτης τῆσδε γῆς ἀπόξενος
 κάτεισιν, ἄτας τάσδε θριγκώσων φίλοις·
 ἄξει νιν ὕπτιασμα κειμένου πατρός.
 Τί δῆτ' ἐγὼ κάτοικτος ᾧδ' ἀναστένω ; 1285
 ἐπεὶ τὸ πρῶτον εἶδον Ἰλίου πόλιν

FVTr — 1261 ἐνθήσει : -σειν Tr^a || 1263 ἀντιτείσασθαι edd. : -τίσ- ||
 1267 πεσόντα γ' ᾧδ' Blomfield : πεσόντ' ἀγαθῷ δ' || ἀμείβομαι F¹ : -φομαι ||
 1268 ἄτης Stanley : ἄτην || 1270 ἐποπτεύσας : ἐπωπτι- Tr || 1271 μέγα Her-
 mann : μέτα || 1272 τ' add. Enger || 1274 λιμοθνῆς edd. : λιμόθνης || 1278
 φοίνιον C.-G. Haupt : φοινίῳ || 1279 ἄτιμοι F^a Tr : -μόν F¹V || 1282 φυγὰς
 δ' : φυγὰς Tr || 1284 ἄξει : ἄξειν F || 1285 κάτοικτος Scaliger : κάτοικος.

1295 LE CORYPHÉE. — O femme trop malheureuse et trop savante aussi, tu nous en as dit long ! Mais, si vraiment tu sais où la mort t'attend, pourquoi, comme une génisse poussée par les dieux, marcher ainsi, bravement, à l'autel ?

CASSANDRE. — Rien ne peut me sauver ; pourquoi gagner une heure ?

1300 LE CORYPHÉE. — Mais de l'heure dernière le prix est infini.

CASSANDRE. — Non, le jour est venu : quel profit ai-je à fuir ?

LE CORYPHÉE. — Sache que tel courage révèle une âme brave.

CASSANDRE. — Voilà qu'on ne dit pas aux heureux de ce monde !

LE CORYPHÉE. — Mourir glorieusement est un bienfait des dieux.

1305 CASSANDRE. — Ah ! pitié sur toi, père, et sur tes nobles fils !

Elle s'enveloppe la tête, et se dirige vers le palais ; puis, brusquement, elle recule.

LE CORYPHÉE. — Qu'y a-t-il ? quelle crainte a ramené tes pas ?

CASSANDRE. — (*Avec horreur.*) Ah ! ah !

LE CORYPHÉE. — Pourquoi ce cri ? quel monstre se forge donc ton âme ?

CASSANDRE. — Ce palais sent le meurtre et le sang répandu.

1310 LE CORYPHÉE. — Dis qu'il sent les offrandes brûlées sur le foyer.

CASSANDRE. — On dirait les vapeurs qui sortent d'un tombeau.

LE CORYPHÉE. — Tu lui prêtes un parfum qui n'a rien de l'encens !

CASSANDRE. — Allons ! j'irai donc gémir jusque chez les ombres et sur moi et sur Agamemnon. Assez de cette vie !

πράξασαν ὥς ἔπραξεν, οἳ δ' εἴλον πόλιν
οὔτως ἀπαλλάσσουσιν ἐν θεῶν κρίσει,
ἰοῦσα, πράξω, τλήσομαι τὸ κατθανεῖν·
ὀμῶμοται γὰρ ὄρκος ἐκ θεῶν μέγας· 1290
Ἄιδου πύλας δὲ τάσδ' ἐγὼ προσεννέπω·
ἐπεύχομαι δὲ καιρίας πληγῆς τυχεῖν,
ὥς ἀσφάδαστος, αἱμάτων εὐθνησίμων
ἀπορρυνέντων, ὄμμα συμβάλω τόδε.

ΧΟ. ὦ πολλὰ μὲν τάλαινα, πολλὰ δ' αὖ σοφὴ 1295
γύναι, μακρὰν ἔτεινας· εἰ δ' ἐτητύμως
μόρον τὸν αὐτῆς οἴσθα, πῶς θεηλάτου
βοδὸς δίκην πρὸς βωμὸν εὐτόλμως πατεῖς ;

ΚΑ. Οὐκ ἔστ' ἄλυσις, οὐ, ξένοι, χρόνῳ πλέον.

ΧΟ. Ὅ δ' ὕστατός γε τοῦ χρόνου πρεσβεύεται. 1300

ΚΑ. Ἦκει τόδ' ἡμαρ· σμικρὰ κερδανῶ φυγῇ.

ΧΟ. Ἄλλ' ἴσθι τλήμων οὔσ' ἀπ' εὐτόλμου φρενός.

ΚΑ. Οὐδεὶς ἀκούει ταῦτα τῶν εὐδαιμόνων.

ΧΟ. Ἄλλ' εὐκλεῶς τοι κατθανεῖν χάρις βροτῶ.

ΚΑ. Ἰὼ πάτερ σοῦ σῶν τε γενναίων τέκνων. 1305

ΧΟ. Τί δ' ἐστὶ χρήμα ; τίς σ' ἀποστρέφει φόβος ;

ΚΑ. Φεῦ φεῦ.

ΧΟ. Τί τοῦτ' ἔφευξας ; εἴ τι μὴ φρενῶν στύγος.

ΚΑ. Φόνον δόμοι πνέουσιν αἱματοσταγῇ.

ΧΟ. Καὶ πῶς ; τόδ' ὄζει θυμάτων ξεφασίων. 1310

ΚΑ. Ὅμοιος ἀτμὸς ὥσπερ ἐκ τάφου πρέπει.

ΧΟ. Οὐ Σύριον ἀγλαῖσμα δώμασιν λέγεις.

ΚΑ. Ἄλλ' εἴμι κὰν θανοῦσι κωκύσουσ' ἔμην

FVTr. — 1287 εἴλον Musgrave : εἴχον || 1288 ἐν : ἐκ F || 1291 τάσδ' ἐγὼ Dorat : τὰς λέγω || 1295 δ' αὖ Tr : δὲ || 1297 αὐτῆς Tr : αὐτῆς || 1299 οὐ... πλέον H.-L. Ahrens : οὐ... πλέω (-φ Tr) || 1305 σῶν Dorat : τῶν || 1309 φόνον Tr² : φόβον || 1313 θανοῦσι Karsten : δόμοισι.

(*Elle se dirige de nouveau vers le palais, mais de nouveau*
 1315 *s'arrête et se retourne vers le Chœur.*) Ah ! étrangers... Ne
 voyez pas en moi un oiseau qui pépie, effrayé, devant un
 buisson. Je veux seulement qu'après ma mort de tout ceci
 vous témoigniez pour moi, le jour où, pour prix de mon
 sang, le sang d'une femme, une femme aussi versera le
 sien, et où, pour prix d'un homme perdu par son épouse,
 1320 un homme tombera. C'est le présent que de mes hôtes
 j'implore à l'heure de mourir.

LE CORYPHÉE. — J'ai pitié, malheureuse, du sort que
 tu prévois.

CASSANDRE. — Plus qu'un mot encore — je ne veux pas
 chanter mon propre thrène. Au soleil — face à sa clarté
 suprême — j'adresse ma prière : puissent mes vengeurs
 1325 comme mes meurtriers payer ensemble la dette¹ de l'es-
 clave morte ici, qui fut une proie si facile !

Elle entre dans le palais, dont la porte se referme.

LE CORYPHÉE. — Ah ! triste sort des hommes ! Leur
 bonheur est pareil à un croquis léger ; vient le malheur :
 trois coups d'éponge humide, c'en est fait du dessin ! Et
 1330 c'est cela, plus encore que ceci², qui m'emplit de pitié.

Mélodrame.

Du succès les mortels ne se rassasient jamais. Nul n'y
 renonce et, le doigt levé pour l'écarter de sa demeure, ne
 lui dit : « N'entre plus ».

1335 C'est ainsi qu'à cet homme la grâce fut donnée par les
 dieux bienheureux de conquérir la cité de Priam ; et le
 voilà qui rentre en sa patrie comblé des faveurs du Ciel.
 Mais, s'il doit maintenant payer le sang qu'ont répandu
 ses pères et, en mourant lui-même, après tant de morts,
 1340 provoquer d'autres morts, châtiment de la sienne,

¹ Texte conjectural.

² *Cela*, cette fragilité générale du bonheur humain, *plus que ceci*,
 le sort particulier de Cassandre.

Ἄγαμέμνωνός τε μοῖραν· ἀρκεῖτω βίος.

Ἰὼ ξένοι·

1315

οὔτοι δυσολίζω θάμνον ὥς ὄρνις φόβῳ,
ἀλλ' ὥς θανούσῃ μαρτυρητέ μοι τόδε,
ὅταν γυνὴ γυναικὸς ἀντ' ἔμοῦ θάνῃ,
ἀνὴρ τε δυσδάμαρτος ἀντ' ἀνδρὸς πέσῃ·
ἐπιξενοῦμαι ταῦτα δ' ὥς θανουμένη.

1320

ΧΟ. ὦ τλήμων, οἰκτίρω σε θεσφάτου μόρου.

ΚΑ. Ἄπαξ ἔτ' εἰπεῖν ῥῆσιν, οὐ θρήνον θέλω
ἔμὸν τὸν αὐτῆς· ἥλιφ δ' ἐπεύχομαι
πρὸς ὕστατον φῶς τοὺς ἔμοὺς τιμαόρους
χρέος φονεῦσι τοῖς ἔμοις τίνειν ὁμοῦ
δούλης θανούσης, εὐμαροὺς χειρώματος.

1325

(ΧΟ.) Ἰὼ βρότεια πράγματ'· εὐτυχοῦντα μὲν
σκιά τις ἂν πρέψειεν· εἰ δὲ δυστυχοῖ,
βολαῖς ὑγρώσσω σπόγγος ὥλεσεν γραφήν·
καὶ ταυτ' ἐκείνων μᾶλλον οἰκτίρω πολύ.

1330

Τὸ μὲν εὖ πράσσειν ἀκόρεστον ἔφυ
πᾶσι βροτοῖσιν· δακτυλοδεικτῶν δ'
οὔτις ἀπειπὼν εἴργει μελάβρων,

« Μηκέτ' ἐσέλθῃς », τάδε φωνῶν.

Καὶ τῷδε πόλιν μὲν ἔλαιν ἔδοσαν

1335

μάκαρες Πριάμου, θεοτίμητος δ'
οὔκαδ' ἱκάνει· νῦν δ' εἰ προτέρων
αἱμ' ἀποτείσει

FVTr — 1317 μαρτυρῆτε Orelli : -ρεῖτε || 1321 οἰκτίρω edd. : -τείρω || 1322 οὐ Hermann : ἤ || 1324 τοὺς ἔμοὺς τιμαόρους Musgrave : τοῖς (τοὺς F⁴) ἔμοις τιμαόροις || 1325 χρέος Weil : ἐχθροῖς. Locus conclamatus, forsan mutilus. Iungo ὁμοῦ φονεῦσιν... De sensu uide Eur. *Troad.* 359-64, 460-61. || 1327-30 XO. Weil : Cassandrae contin. codd. || 1328 ἂν πρέψειεν Boissonade : ἀντρέψειεν || δυστυχοῖ Blomfield : -χῇ || 1329 ὥλεσεν edd. : -σε || 1330 οἰκτίρω edd. : -τείρω || 1331 πράσσειν edd. : πράττειν || 1332 βροτοῖσιν Pauw : -οῖς || 1334 μηκέτ' ἐσέλθῃς Hermann : μηκέτι δ' ἐσέλθῃς || 1338 ἀποτείσει edd. : -τίσει.

Qui donc, qui donc, parmi les hommes, pourra, en l'apprenant, se flatter désormais d'être né pour un sort qui l'exempte de maux?

On entend tout à coup derrière la porte l'appel d'Agamemnon. — Parlé.

AGAMEMNON. — Hélas! un coup mortel a déchiré ma chair!

LE CORYPHÉE. — (*D'une voix basse et rapide.*) Ecoutez! qui crie là, atteint d'un coup mortel?

1345 AGAMEMNON. — Hélas! deux fois hélas! encore un autre coup!

LE CORYPHÉE. — (*Du même ton.*) Le crime est accompli: croyez-en les plaintes du roi! Allons, amis, réunissons ici de sûrs conseils.

DEUXIÈME CHOREUTE. — Mon avis, le voici: crier aux citoyens: « A l'aide! ici, tous! au palais! »

1350 TROISIÈME CHOREUTE. — Et le mien: y bondir nous-mêmes au plus vite et surprendre le crime l'épée sanglante encore.

QUATRIÈME CHOREUTE. — Oui, je partagerai tout avis de ce genre: agir d'abord, ce n'est plus l'heure d'hésiter.

CINQUIÈME CHOREUTE. — On peut attendre et voir; ce
1355 n'est là qu'un début, l'annonce de la tyrannie qu'ils préparent à la cité.

SIXIÈME CHOREUTE. — Parce que nous balançons! Eux, foulent aux pieds la gloire d'hésiter et ne laissent pas s'endormir leurs bras.

SEPTIÈME CHOREUTE. — Je ne sais vraiment quel conseil formuler; même à qui veut agir il appartient de consulter d'abord.

1360 HUITIÈME CHOREUTE. — C'est aussi mon avis: car je ne crois pas que des mots puissent ressusciter un mort.

NEUVIÈME CHOREUTE. — Quoi donc! uniquement pour prolonger nos jours, plier devant des maîtres qui souillent ce palais!

καὶ τοῖσι θανοῦσι θανὼν ἄλλων
 ποινὰς θανάτων ἐπικρανεῖ, 1340
 τίς (τίς) ἄν εὖξαιτο βροτῶν ἄσινεῖ
 δαίμονι φῖναι τὰδ' ἀκούων ;

ΑΓ. ὦμοι, πέπληγμαι καιρίαν πληγὴν ἔσω.

ΧΟ. Σίγα· τίς πληγὴν ἀυτεῖ καιρίως οὐτασμένος ;

ΑΓ. ὦμοι μάλ' αὖθις, δευτέραν πεπληγμένος. 1345

ΧΟ. Τοῦργον εἰργάσθαι δοκεῖ μοι βασιλέως οἰμώγμασιν·
 ἅλλα κοινωσόμεθ', ἄνδρες, ἀσφαλῇ βουλευμάτα.

— Ἐγὼ μὲν ὑμῖν τὴν ἐμὴν γνώμην λέγω,
 πρὸς δῶμα δευρ' ἀστοῖσι κηρύσσειν βοήν.

— Ἐμοὶ δ' ὅπως τάχιστα γ' ἐμπεισεῖν δοκεῖ 1350
 καὶ πρᾶγμ' ἐλέγχειν σὺν νεορρύτῳ ξίφει.

— Κἄγὼ τοιοῦτου γνώματος κοινωνὸς ὦν
 ψηφίζομαί τι δρᾶν· τὸ μὴ μέλλειν δ' ἀκμή.

— Ὅρᾶν πάρεστι· φροιμιάζονται γὰρ ὧς,
 τυραννίδος σημεῖα πράσσοντες πόλει. 1355

— Χρονίζομεν γάρ· οἱ δὲ τῆς μελλοῦς κλέος
 πέδοι πατοῦντες οὐ καθεύδουσιν χερσί.

— Οὐκ οἶδα βουλῆς ἥστινος τυχὼν λέγω·
 τοῦ δρῶντός ἐστι καὶ τὸ βουλευσάι πέρι.

— Κἄγὼ τοιοῦτός εἰμ', ἐπεὶ δυσμηχανῶ 1360
 λόγοισι τὸν θανόντ' ἀνιστάναι πάλιν.

— Ὅ καὶ βίον τείνοντες ᾧδ' ὑπειξομεν
 δόμων καταισχυνητήρσι τοῖσδ' ἡγουμένοις ;

— Ἄλλ' οὐκ ἀνεκτόν, ἀλλὰ κατθανεῖν κρατεῖ·
 πεπαιτέρα γὰρ μοῖρα τῆς τυραννίδος. 1365

FVTr — 1340 ἐπικρανεῖ (cf. *Eum.* 950) : ἄγαν ἐπικρανεῖ Tr || 1341
 τίς add. Musgrave || 1346 εἰργάσθαι edd. : -ἄσθαι || 1347 ἄνδρες Keck :
 ἄν πως || 1354 ὧς Paley : ὧς || 1356 τῆς μελλοῦς edd. (e Tryphone) : τῆς
 μελλούσης FV μελλούσης Tr (gl. τυραννίδος) || 1357 πέδοι Hermann :
 πέδον || 1362 τείνοντες Canter : κτείνοντες || 1364 κρατεῖ Casaubon : κράτει.

DIXIÈME CHOREUTE. — Intolérable honte ! mourir vaut
 1365 encore mieux ; la mort est plus douce que la tyrannie.

ONZIÈME CHOREUTE. — Oui, mais pourquoi, sans autre
 indice qu'une plainte, vouloir prophétiser la mort de
 notre roi !

DOUZIÈME CHOREUTE. — Ce n'est que lorsqu'on sait que
 l'on doit s'indigner : conjecturer n'est pas savoir.

1370 LE CORYPHÉE. — Ma voix donne du moins le nombre à
 cet avis : savoir exactement le sort fait à l'Atride.

La porte centrale s'ouvre. On aperçoit Agamemnon, nu, étendu sur un large voile ensanglanté. Cassandra est couchée à ses côtés. Près des deux cadavres, Clytemnestre est debout, une épée à la main.

CLYTEMNESTRE. — La nécessité tout à l'heure m'a dicté
 bien des mots : je ne rougirai pas de les démentir. Lorsque,
 sur ceux qu'on hait en semblant les aimer, on se prépare
 1375 à assouvir sa haine, est-il d'autre moyen de dresser assez
 haut les panneaux du Malheur pour qu'ils défient tout
 bond qui voudrait les franchir ? Cette rencontre-là,
 longtemps j'y ai songé : elle est donc venue, la revanche
 — enfin ! et je demeure où j'ai frappé : cette fois, c'est
 1380 fini ! — J'ai tout fait, je ne le nierai pas, pour qu'il ne pût
 ni fuir ni écarter la mort. C'est un réseau sans issue, un
 vrai filet à poissons que je tends autour de lui, une robe
 au faste perfide. Et je frappe — deux fois — et, sans un
 1385 geste, en deux gémissements, il laisse aller ses membres ;
 et, quand il est à bas, je lui donne encore un troisième
 coup, offrande votive au Zeus Sauveur des morts qui
 règne sous la terre¹. Gisant, il crache alors son âme, et le
 sang qu'il rejette avec violence sous le fer qui l'a percé²
 1390 m'inonde de ses noires gouttes, aussi douces pour mon

¹ Cf. 245, note. La troisième libation, réservée à Zeus Sauveur, est cette fois, pour le Zeus Sauveur des morts, Hadès.

² Cf. p. 51, n. 4.

- Ἡ γὰρ τεκμηρίοισιν ἔξ οἰμωγμάτων
μαντευσόμεσθα τάνδρὸς ὥς δλωλότος ;
- Σάφ' εἰδότας χρή τῶνδε θυμοῦσθαι πέρι·
τὸ γὰρ τοπάζειν τοῦ σάφ' εἰδέναι δίχα.
- Ταύτην ἐπαινεῖν πάντοθεν πληθύνομαι, 1370
τρανώς Ἀτρεΐδην εἰδέναι κυροῦνθ' ὅπως.

ΚΛ. Πολλῶν πάροιθεν καιρῶς εἰρημένον
τάναντί' εἰπεῖν οὐκ ἐπαισχυνθήσομαι·
πῶς γάρ τις ἐχθροῖς ἐχθρὰ πορσύνων, φίλοις
δοκοῦσιν εἶναι, πημονῆς ἀρκύστατ' ἄν 1375
φάρξειεν ὕψος κρεῖσσον ἐκπηδήματος ;
Ἔμοι δ' ἀγὼν ὅδ' οὐκ ἀφρόντιστος πάλαι·
νίκης πάλαισμι' ἄρ' ἦλθε, σὺν χρόνῳ γε μὴν·
ἔστηκα δ' ἔνθ' ἔπαισι' ἐπ' ἐξειργασμένοις.
Οὕτω δ' ἔπραξα, καὶ τάδ' οὐκ ἀρνήσομαι, 1380
ὥς μήτε φεύγειν μήτ' ἀμύνεσθαι μόρον·
ἄπειρον ἀμφίβληστρον, ὥσπερ ἰχθύων,
περιστιχίζω, πλοῦτον εἵματος κακόν·
παίω δέ νιν δῖς, κὰν δυοῖν οἰμώγμασιν
μεθήκεν αὐτοῦ κῶλα, καὶ πεπτωκότι 1385
τρίτην ἐπενδίδωμι, τοῦ κατὰ χθονός
Διὸς νεκρῶν Σωτήρος εὐκταῖαν χάριν·
Οὕτω τὸν αὐτοῦ θυμὸν δρυγάνει πεσών,
κάκφυσιν δξειαν αἵματος σφαγὴν
βάλλει μ' ἔρεμνῇ ψακάδι φοινίκας δρόσου, 1390
χαίρουσαν οὐδὲν ἦσσαν ἢ διοσδότῳ
γάνει σπορητὸς κάλυκος ἐν λοχεύμασιν.

FVTr. — 1368 θυμοῦσθαι E.-A.-J. Ahrens : μυθοῦσθαι || 1375 πημονῆς Dorat : -νήν || ἀρκύστατ' ἄν Elmsley : -τατον || 1376 φάρξειεν edd. : φρά-
ξειεν (φρέξ-V) || 1378 πάλαισμι' ἄρ' scripsi (πάλαισμά τ' C-G. Haupt) :
παλαιᾶς || 1379 ἔπαισι' : ἔπεσ' F || 1381 ἀμύνεσθαι Vettori : -νασθαι || 1383
περιστιχίζω Tr : -στ(ο)ιχίζων || 1387 Διὸς Enger : ἄ(ι)δου || 1388 αὐτοῦ
edd. : αὐ- || δρυγάνει Hermann : ὀρμαίνει || 1391-92 διοσδότῳ | γάνει Por-
son : διὸς νότῳ(ι) | γᾶν εἰ (γῆν Tr²) || 1392 σπορητὸς edd. : σπόρητος.

cœur que la bonne rosée de Zeus pour le germe au sein du bouton. — Voilà les faits, citoyens respectés dans Argos : qu'ils vous plaisent ou non, moi, je m'en fais gloire ! Si
 1395 même il était admis qu'on versât des libations sur un cadavre, ce serait bien justice ici — plus que justice même : tant cet homme avait pris plaisir en ce palais à remplir d'exécration le cratère qu'à son retour il a dû lui-même vider d'un seul trait !

LE CORYPHÉE. — J'admire le langage de ta bouche
 1400 effrontée : se glorifier ainsi aux dépens d'un époux !

CLYTEMNESTRE. — Vous me tâtez, vous me croyez une femme irréfléchie ! Et je vous dis, moi, d'un cœur qui ne tremble pas, vous le savez bien : — de vous, louange ou blâme, c'est tout un pour moi — Celui-ci est Agamemnon,
 1405 mon époux ; ma main en a fait un cadavre, et l'ouvrage est de bonne ouvrière. Voilà.

Agité.

LE CHŒUR. — *Quelle herbe empoisonnée nourrie des sucs terrestres¹, quel breuvage jailli d'entre les flots marins as-tu donc absorbé, que tu aies cru pouvoir, infligeant tel trépas, écarter, supprimer les imprécations d'un peuple ? Non !*
 1410 *désormais tu es sans patrie, et la haine puissante de ta ville est sur toi.*

CLYTEMNESTRE. — Ainsi, tu me condamnes aujourd'hui à l'exil, à la haine d'Argos, aux imprécations d'un peuple, tandis que contre lui tu ne t'insurgeais guère, quand,
 1415 insouciant comme un homme qui prend une victime dans les brebis sans nombre de ses troupeaux laineux, il immolait sa propre fille, l'enfant chérie de mes entrailles — pour enchanter les vents de Thrace ! N'était-ce pas lui qu'il

¹ C'est-à-dire : *il faut que tu sois devenue folle !* Nombreuses sont les légendes où le héros entre en démente pour avoir absorbé par hasard une herbe magique.

᾽Ως ᾧδ' ἐχόντων, πρέσβος Ἀργείων τόδε,
 χαίροιτ' ἄν, εἰ χαίροιτ', ἐγὼ δ' ἐπεύχομαι·
 εἰ δ' ἦν πρεπόντων ὥστ' ἐπισπένδειν νεκρῷ, 1395
 τὰδ' ἄν δικαίως ἦν, ὑπερδίκως μὲν οὖν·
 τοσῶνδε κρατῆρ' ἐν δόμοις κακῶν ὕδε
 πλήσας ἀραίων αὐτὸς ἐκπίνει μολῶν.

ΧΟ. Θαυμάζομέν σου γλῶσσαν, ὥς θρασύστομος,
 ἣτις τοιόνδ' ἐπ' ἀνδρὶ κομπάζεις λόγον. 1400

ΚΛ. Πειρασθὲ μου γυναικὸς ὥς ἀφράσμονος·
 ἐγὼ δ' ἀτρέστῳ καρδίᾳ πρὸς εἰδότας
 λέγω· σὺ δ' αἰνεῖν εἴτε με ψέγειν θέλεις
 ὁμοῖον· οὗτός ἐστιν Ἀγαμέμνων, ἐμός
 πόσις, νεκρὸς δὲ τῆσδε δεξιᾶς χερός, 1405
 ἔργον δικαίας τέκτονος. Τὰδ' ᾧδ' ἔχει.

ΧΟ. Τί κακόν, ᾧ γύναι, Str.
 χθονοτρεφὲς ἐδανὸν ἢ ποτὸν
 πασαμένα ρυτᾶς ἐξ ἄλδος ὁρόμενον
 τόδ' ἐπέθου θύος, δημοθρόους τ' ἄρας
 ἀπέδικες, ἀπέταμες; Ἀπόπολις δ' ἔση, 1410
 μῖσος ὄβριμον ἄστοις.

ΚΛ. Νῦν μὲν δικάζεις ἐκ πόλεως φυγὴν ἐμοί
 καὶ μῖσος ἄστων δημόθρους τ' ἔχειν ἄρας,
 οὐδὲν τότ' ἀνδρὶ τῷδ' ἐναντίον φέρων,
 ὃς οὐ προτιμῶν, ὥσπερ εἰ βοτοῦ μόνον, 1415
 μῆλων φλεόντων εὐπόκοις νομεύμασιν,
 ἔθυσεν αὐτοῦ παῖδα, φιλτάτην ἐμοί
 ᾧδιν', ἐπῳδὸν Ὀρηκίων ἀημάτων·

FVTr — 1405-06 χερός, ἔργον Weil : χερὸς ἔργον· F (interp. nulla in VTr) || 1406 δικαίας : -ως Tr || 1408 ρυτᾶς Stanley : ῥύσας (ῥύσῃς Tr) || ὁρόμενον Canter : ὀρώμ- FV ὀρώμ- Tr || 1409 ἐπέθου : ἐπεύθου Tr || 1410 ἀπέταμες F¹VTr² . ἀπέτεμες F²Tr⁴ || ἀπόπολις Seidler ἄπολις || 1411 ὄβριμον edd. ὄμβριμον || 1414 τότ' I. Voss · τόδ' || 1417 αὐτοῦ edd. : αὐ- || 1418 ἀημάτων Canter · τε (τὲ FV) λημμάτων

fallait jeter hors de cette ville, afin qu'il payât ses
 1420 souillures¹ ? Et pour moi, rien qu'à entendre ce que j'ai fait,
 tu deviens un juge implacable. Mais voici la seule menace
 que je te permette, moi — car je suis prête à te la retourner
 — c'est d'en appeler à la force : vainqueur, tu seras mon
 1425 maître ; mais, si le Ciel en décide autrement, de tardives
 leçons t'apprendront la sagesse.

Même mouvement.

LE CHŒUR. — *Ton âme est orgueilleuse, ton langage
 insensé. Aussi bien, après le meurtre qui l'a souillé, le cœur
 croit-il en son délire que sa sanglante tache n'est que parure*
 1430 *pour son front ! Méprisée, privée d'amis, tu devras payer*
coup pour coup.

CLYTEMNESTRE. — Et toi, veux-tu entendre l'arrêt de
 mes serments, à moi ? Non, par la Justice qui, de ce jour,
 a vengé mon enfant, par Até et par l'Érinys, à qui j'ai
 immolé cet homme, non, non, l'inquiétude timide n'entrera
 1435 pas dans le palais, tant que, pour allumer le feu de mon
 foyer², Égisthe sera là et me gardera ses bontés. Il est le
 large bouclier en qui je mets mon assurance. — Le voilà
 donc à terre, l'homme qui m'outragea, les délices des
 1440 Chryséis sous Ilion ! Et elle aussi, la captive, la devine-
 resse, la voyante qu'il avait mise en son lit, la voilà donc,
 fidèle, partageant maintenant sa couche, comme elle avait
 déjà partagé son banc en mer ! Tous deux ont eu le sort
 qu'ils avaient mérité. Lui, est tombé sans un mot. Elle, au
 1445 contraire, comme un cygne, a gémi son suprême chant de
 mort, avant de s'étendre, amoureuse, à ses côtés ; et c'est à

¹ Un meurtrier impuni, pour sa ville, est une souillure dont elle ne peut se délivrer qu'en exilant le coupable. Cf. Sophocle, *Œdipe Roi*, 97-98.

² C'est dire ouvertement qu'elle reconnaît Égisthe pour son époux et pour le maître du palais.

οὐ τοῦτον ἐκ γῆς τῆσδε χρῆν σ' ἀνδρῆλατεῖν,
 μiasμάτων ἄποιν' ; ἐπήκοος δ' ἐμῶν
 1420 ἔργων δικαστῆς τραχὺς εἶ. Λέγω δέ σοι
 τοιαῦτ' ἀπειλεῖν, ὥς παρεσκευασμένης
 ἐκ τῶν ὁμοίων, χειρὶ νικήσαντ' ἐμοῖ
 ἄρχειν· ἐὰν δὲ τοῦμπαλιν κραίνῃ θεός,
 γνώσῃ διδαχθεὶς ὀψὲ γοῦν τὸ σωφρονεῖν.
 1425

ΧΟ. Μεγαλόμητις εἶ,
 Ant.
 περίφρονα δ' ἔλακες, ὥσπερ οὖν
 φονολιβεῖ τύχα φρὴν ἐπιμαίνεται
 λίπος ἐπ' ὀμμάτων αἵματος εὖ πρέπειν·
 ἀτίετόν σε χρή στερομέναν φίλων
 τύμμα τύμμα(τι) τεῖσαι.
 1430

ΚΛ. Καὶ τήνδ' ἀκούεις ὀρκίων ἐμῶν θέμιν ;
 μὰ τὴν τέλειον τῆς ἐμῆς παιδὸς Δίκην,
 Ἄτην Ἑρινύν θ', αἵσι τόνδ' ἔσφαξ' ἐγώ,
 οὐ μοι φόβου μέλαθρον ἑλλίς ἐμπατεῖ,
 1435 ἔως ἂν αἴθῃ πυρ ἐφ' ἐστίας ἐμῆς
 Αἰγισθος ὥς τὸ πρόσθεν εὖ φρονῶν ἐμοί·
 οὔτος γάρ ἡμῖν ἄσπις οὐ σμικρὰ θράσους.
 Κεῖται γυναικὸς τῆσδε λυμαντήριος,
 Χρυσήιδων μείλιγμα τῶν ὑπ' Ἰλίου·
 1440 ἦ τ' αἰχμάλωτος ἦδε καὶ τερασκόπος,
 ἦ κοινόλεκτρος τοῦδε θεσφατηλόγος,
 πιστὴ ξύνευνος, ναυτῶν γε σελμάτων
 ἰσοτριβῆς. Ἄτιμα δ' οὐκ ἐπραξάτην·
 δ μὲν γάρ οὕτως, ἦ δέ τοι κύκνου δίκην
 τὸν ὕστατον μέλψασα θανάσιμον γόνον
 1445

FVTr — 1419 χρῆν Porson : χρῆ || 1420 μiasμάτων : βιασμ- V ||
 1428-29 πρέπειν· ἀτίετον Keck : πρέπειαν τίετον FV πρέπει ἀτίετον Tr ||
 1429 σε ego : ἔτι σε || 1430 τύμματι I. Voss : τύμμα || τεῖσαι edd. : τίσαι ||
 1431 interrog. signum posui || 1435 ἐμῆς Porson : ἐμάς || 1437 σμικρὰ
 edd. : μικρὰ || 1441 ἡ Karsten : καὶ || 1442 γε Weil : δὲ || 1443 ἰσοτριβῆς
 Pauw : ἰσοτρίβης (τρίβης V).

moi que mon époux lui-même s'est trouvé l'avoir conduite,
pour pimenter mon triomphe !

Agité.

LE CHŒUR. — *Las ! quelle mort viendra, rapide, sans*
1450 *souffrance aiguë, sans lit d'agonie, apporter à nos cœurs le*
sommeil que rien n'interrompt ni ne termine, puisqu'il a
succombé, celui dont la bonté veillait sur nous, celui qui
tant souffrit pour une femme et, maintenant, par une femme
verd la vie !

Mélodrame.

LE CORYPHÉE. — Ah ! Hélène, folle Hélène, qui, seule,
1455 as détruit sous Troie, des centaines, des milliers de vies... !

LE CHŒUR. — *(Un peu retenu.) Tu as donné à ton œuvre*
un suprême, inoubliable couronnement, en répandant un
1460 *sang impossible à laver. Oui, c'était bien une Querelle⁴ qui*
en ce temps habitait la maison, une Querelle appliquée à la
perte d'un époux.

Mélodrame.

CLYTEMNESTRE. — N'appelle pas la mort, parce que ce
coup t'accable. Ne détourne pas ton courroux contre
1465 Hélène, en t'imaginant qu'elle ait, seule meurtrière, seule
destructrice de Grecs par milliers, ouvert dans notre flanc
une blessure qui ne se ferme pas.

Même mouvement.

LE CHŒUR. — *Génie, qui t'abats sur la maison et les*
têtes des deux petits-fils de Tantale, tu te sers de femmes
1470 *aux âmes pareilles² pour triompher en déchirant nos cœurs...*
Voyez-le moi, qui perché sur le cadavre, tel un corbeau de

⁴ Texte obscur (cf. 698, note) et douteux.

² Les deux filles de Tyndare, Clytemnestre et Hélène.

*malheur, se flatte de chanter suivant l'usage son chant
(de victoire)!*

Mélodrame.

〈LE CORYPHÉE. — Ah ! Hélène, folle Hélène, qui, seule, as détruit sous Troie des centaines, des milliers de vies!...

LE CHŒUR. — *(Un peu retenu.) Tu as donné à ton œuvre un suprême, inoubliable couronnement, en répandant un sang impossible à laver. Oui, c'était bien une Querelle qui en ce temps habitait la maison, une Querelle appliquée à la perte d'un époux.〉*

Mélodrame.

1475 CLYTEMNESTRE. — Ta bouche cette fois rectifie ton erreur, en nommant le Génie qui largement s'engraisse aux frais de cette race. C'est lui qui, dans nos entrailles, nourrit cette soif de sang. Avant même qu'ait fini le mal
1480 ancien, un abcès nouveau apparaît.

Assez vif.

LE CHŒUR. — *Oui, il est terrible, (terrible) pour cette maison, et cruel dans ses rancunes, le Génie que tu viens de rappeler. Ah ! rappel douloureux d'un sort insatiable
1485 d'horreurs ! Las ! hélas ! Et cela, par Zeus, qui seul tout veut et tout achève ! Rien, sans Zeus, s'accomplit-il parmi les hommes ? Est-il ici rien qui ne soit œuvre des dieux ?*

Mélodrame.

LE CORYPHÉE. — Ah ! mon roi, mon roi, comment te
1090 pleurer ? Du fond de ce cœur qui t'aime, quels mots t'adresser ?

Ton corps est là, gisant dans ces fils d'araignée, et ton âme s'exhale sous un coup sacrilège !

κόρακος ἔχθρου σταθεὶς ἐννόμως
ὕμνον ὕμνεῖν ἐπεύχεται υ —·

⟨³Ἰὼ ἰὼ παράνους Ἑλένα
μία τὰς πολλὰς, τὰς πάνυ πολλὰς
ψυχὰς δλέσας ὑπὸ Τροίᾳ,
νὺν τελέαν πολὺμναστον ἐπηνθίσω
δι' αἰμ' ἄνιπτον· ἦ τις ἦν τότε ἐν δόμοις
Ἔρις, ἐρίδματος ἀνδρὸς οἰζύς.⟩

ΚΛ. Νὺν δ' ὄρθωσας στόματος γνῶμην, 1475
τὸν τριπάχυντον δαίμονα γέννης
τῆσδε κικλήσκων· ἐκ τοῦ γὰρ ἔρωσ
αἵματολοιχὸς νεῖρη τρέφεται,
πρὶν καταλῆξαι
τὸ παλαιὸν ἄχος νέος ἰχώρ. 1480

ΧΟ. Ἡ μέγαν, ⟨ἦ μέγαν⟩ οἴκοις Str. 2.
δαίμονα καὶ βαρύμηνιν αἰνεῖς,
φεῦ φεῦ, κακὸν αἶνον ἀτη-
ρᾶς τύχας ἀκόρεστον·
ἰὼ ἰή, διαὶ Διὸς 1485
παναιτίου πανεργέτα·
τί γὰρ βροτοῖς ἄνευ Διὸς τελεῖται ;
τί τῶνδ' οὐ θεόκραντόν ἐστιν ;
Ἰὼ ἰὼ βασιλεῦ βασιλεῦ,
πῶς σε δακρύσω ; 1490
φρενὸς ἐκ φιλίας τί ποτ' εἴπω ;
κεῖσαι δ' ἄράχνης ἐν ὑφάσματι τῷδ'
ἄσεβεῖ θανάτῳ βίον ἐκπνέων.

FVTr — 1473 ἐννόμως : ἐκν- Tr || 1474 ⟨τροπῆς⟩ ex. gr. supple-
uerim (cf. 1237, *Septem* 955) || ephymnium iteravit Burney || 1476
τριπάχυντον Bamberger : -χυιον || γέννης : γέννας F²V²Tr || 1478 νεῖρη
Casaubon : νεῖρει || 1481 ἦ μέγαν add. Weil || οἴκοις edd.: οἴκοις τοῖσδε
|| 1484 ἀκόρεστον Todt : -έστου || 1486 πανεργέτα (-του s. l.) Tr : -γέταν
|| 1489 choro contin. FV : ἡμιχόριον Tr || ἰὼ ἰὼ Tr : ἰὼ || 1491 ποτ' : ποτ'
ἄρ' Tr (et 1515) || 1493 ἐκπνέων : -εἰων Tr (et 1517)

LE CHŒUR. — (*Un peu retenu.*) *Las, hélas! tu gis là sur*
 1495 *une couche indigne, dompté par une mort traîtresse, sous*
l'arme à deux tranchants brandie par une épouse!

Mélodrame.

CLYTEMNESTRE. — Tu prétends que c'est là mon ouvrage :
 n'en crois rien. Ne crois même pas que je sois la femme
 1500 d'Agamemnon. Sous la forme de l'épouse de ce mort, c'est
 l'antique, l'âpre Génie vengeur d'Atrée, du cruel amphi-
 tryon, qui a payé cette victime¹, immolant un guerrier pour
 venger des enfants.

Même mouvement.

1505 LE CHŒUR. — *Toi, innocente de ce meurtre! qui trouve-*
ras-tu pour en témoigner? Et comment? comment? Mais le
Génie vengeur de cette race peut bien être ton complice. Si,
 1510 *brutal, le noir Arès fait couler à flots le sang familial, c'est*
que l'heure est venue pour lui de fournir aux enfants dévorés
la justice que réclame leur sang figé sur le sol.

Mélodrame.

LE CORYPHÉE. — Ah! mon roi, mon roi, comment te
 1515 pleurer? Du fond de ce cœur qui t'aime, quels mots
 t'adresser?

Ton corps est là gisant dans ces fils d'araignée, et ton
 âme s'exhale sous un coup sacrilège!

LE CHŒUR. — (*Un peu retenu.*) *Las, hélas! tu gis là sur*
une couche indigne, dompté par un trépas perfide, sous
 1520 *l'arme à deux tranchants brandie par une épouse!*

Mélodrame.

CLYTEMNESTRE. — Indigne, non! son trépas même ne
 l'aura pas été. La mort perfide, n'est-ce pas lui qui l'a

¹ Le Génie est identifié à la race. Il a commis le crime, et il le
 paye — aux frais de la race (cf. *Choéph.* 649, note).

᾽Ωμοι μοι, κοίταν τάνδ' ἀνελεύθερον
 δολίῳ μόρῳ δαμείς (δάμαρτος)
 ἔκ χερὸς ἀμφιτόμῳ βελέμνῳ.

1495

ΚΛ. Αὐχεῖς εἶναι τόδε τοῦργον ἑμόν·
 μηδ' ἐπιλεχθῆς Ἀγαμεμνονίαν
 εἶναι μ' ἄλοχον· φανταζόμενος
 δὲ γυναικὶ νεκροῦ τοῦδ' ὁ παλαιὸς
 δριμύς ἀλάστωρ Ἀτρέως χαλεποῦ
 θοινατήρος τόνδ' ἀπέτεισεν
 τέλεον νεαροῖς ἐπιθύσας.

1500

ΧΟ. Ὡς μὲν ἀναίτιος εἶ (σὺ)
 τοῦδε φόνου τίς ὁ μαρτυρήσων ;
 πῶς πῶς ; Πατρόθεν δὲ συλλή-
 πτωρ γένοιτ' ἂν ἀλάστωρ·
 βιάζεται δ' ὁμοσπόροις
 ἐπιρροαῖσιν αἱμάτων
 μέλας Ἄρης ὅποι δίκαν προβαίνων
 πάχνα κουροδόρῳ παρέξει.

Ant. 2.

1506

Ἴω ἰὼ βασιλεῦ βασιλεῦ,
 πῶς σε δακρύσω ;
 φρενὸς ἔκ φιλίας τί ποτ' εἵπω ;
 κεῖσαι δ' ἀράχνης ἐν ὑφάσματι τῷδ'
 ἀσεβεῖ θανάτῳ βίον ἐκπνέων.

1515

᾽Ωμοι μοι, κοίταν τάνδ' ἀνελεύθερον
 δολίῳ μόρῳ δαμείς (δάμαρτος)
 ἔκ χερὸς ἀμφιτόμῳ βελέμνῳ.

1520

ΚΛ. Οὐδ' ἀνελεύθερον οἶμαι θάνατον
 υ υ — υ υ τῷδε γενέσθαι·

FVTr — 1494 ἀνελεύθερον : -ρα Tr || 1495 δάμαρτος suppl. Enger ||
 1497 τόδε τοῦργον ἑμόν : τοῦργον ἑμόν τόδε Tr || 1495 ἀπέτεισεν edd. ;
 -τισεν || 1504 νεαροῖς : νεκροῖς Tr || 1505 σὺ add. Schütz || 1507 πῶς πῶς
 Dorat : πῶ πῶ || πατρόθεν δὲ ; πατρόθεν Tr || 1511 δίκαν Butler : δὲ καὶ
 || προβαίνων Canter : προσβ- || 1512 πάχνα Dorat : -να || 1513 choro
 contin. FV : ἡμιχόριον Tr || 1521 οὐδ' correxi : οὐτ' || 1522 lac. ind' caui.

jadis fait entrer dans sa demeure? Au beau fruit que j'avais
 1525 de lui, mon Iphigénie tant pleurée, le sort qu'il a fait subir
 méritait bien le sort qu'il a subi lui-même. Qu'il ne montre
 donc pas trop de superbe dans l'Hadès : sa mort sous le
 fer tranchant n'a que payé les crimes qu'il commit le
 premier.

Plus vif.

LE CHŒUR. — *Je ne sais où j'en suis; tout conseil sûr*
 1530 *échappe à mon angoisse : où me tourner, quand croule la*
maison? Je tremble au bruissement de l'averse sanglante
sous laquelle le palais s'effondre. Déjà c'est un déluge! Et
 1535 *le Destin, en vue d'un châtement nouveau, sur des pierres*
nouvelles aiguise sa justice.

Mélodrame.

LE CORYPHÉE. — Ah! Terre, Terre, pourquoi n'est-ce
 pas moi que tu as reçu dans ton sein, avant que j'eusse vu
 1540 ce corps allongé dans le fond d'une baignoire d'argent?

Qui l'ensevelira? qui chantera son thrène? L'oseras-tu
 toi? oseras-tu, après avoir tué ton époux, l'accompagner
 1545 de tes lamentations, et, pour rançon d'un atroce forfait,
 perfidement apporter à son âme un hommage qui ne serait
 qu'un outrage?

LE CHŒUR. — *(Un peu retenu.) Et l'éloge funèbre², qui donc*
prendra soin de le répandre avec ses larmes sur la tombe de
 1550 *ce héros, d'un cœur qui ne mente pas?*

Mélodrame.

CLYTEMNESTRE. — Ce n'est pas à toi que ce souci revient.
 C'est par moi qu'il est tombé, qu'il est mort et qu'il sera

¹ L'expression sera reprise avec intention au début des *Choéphores* (44).

² Cf. tome I, p. 142, n. 2.

οὐδὲ γὰρ οὗτος δολίαν ἄτην
οἴκοισιν ἔσθηκ' ; ἀλλ' ἔμὸν ἐκ τοῦδ'
ἔρνος ἀερθεν τὴν πολύκλαυτόν τ' 1525
Ἰφιγενείαν ἄξια δράσας
ἄξια πάσχων μηδὲν ἐν ἙΑιδου
μεγαλαυχεῖτω, ξιφοδηλήτω
θανάτῳ τείσας ἅπερ ἦρξεν.

ΧΟ. Ἄμχανῶ φροντίδος στερηθεῖς Str. 3.
εὐπάλαμον μέριμναν 1531
ῥπα τράπωμαι, πίτνοντος οἴκου
δέδοικα δ' ὄμβρου κτύπον δομοσφαλῆ
τὸν αἵματηρόν, ψακάς δὲ λήγει
δίκαν δ' ἐπ' ἄλλο πρᾶγμα θηγάνει βλάβης 1535
πρὸς ἄλλαις θηγάναισι μοῖρα.
Ἰὼ γὰ γὰ, εἴθ' ἔμ' ἐδέξω,
πρὶν τόνδ' ἐπιδεῖν ἀργυροτοίχου
δροίτης κατέχοντα χαμεύνην. 1540
Τίς δὲ θάψων νιν ; τίς δὲ θρηνήσων ;
ἦ σὺ τόδ' ἔρξαι τλήσῃ κτείνασ'
ἄνδρα τὸν αὐτῆς ἀποκωκυσαι,
ψυχῇ τ' ἄχαριν χάριν ἄντ' ἔργων 1545
μεγάλων ἀδίκως ἐπικρᾶναι ;
Τίς δ' ἐπιτύμβιον αἶνον ἐπ' ἀνδρὶ θείῳ
σὺν δακρύοις ἰάπτων
ἀληθείᾳ φρενῶν πονήσῃ ; 1550

ΚΛ. Οὐ σὲ προσήκει τὸ μέλημ' ἀλέγειν

FVTr — 1526 Ἰφιγενείαν Dindorf: -γένειαν || ἄξια δράσας Hermann :
ἀνάξια δράσας || 1529 τείσας edd. : τίσας || 1530 φροντίδος : -ίδων Tr ||
1531 εὐπάλαμον Karsten : -λαμνον || 1534 ψακάς Blomfield : ψεκάς ||
1535 δίκαν Dorat (-ην) : δίκα Tr -κα V¹ -κη FV² || θηγάνει Hermann :
θήγει || 1536 θηγάναισι Pauw : -αις || 1537 choro contin. FV: ἡμιχόριον
codd. || εἴθ' ἔμ' : εἴθε μ' Tr || 1540 δροίτης edd. : -τας || χαμεύνην Tr^a :
-ναν || 1542 ἔρξαι Tr : ἔρ- (cf. 933) || 1545 ψυχῇ τ' Hermann : ψυχὴν
|| 1547 choro contin. edd. : ἡμιχόριον || ἐπιτύμβιον αἶνον I. Voss : -ιος
-νος || 1551 οὐ σὲ edd. (οὐ σε FV) : οὔτε Tr || μέλημ' ἀλέγειν Karsten :
μέλημα λέγειν.

enseveli — sans lamentations des siens. Seule, Iphigénie,
 1555 pleine de tendresse, Iphigénie, sa fille, ira comme il sied,
 au-devant de son père, sur la rive du fleuve impétueux des
 douleurs¹, et, jetant ses bras autour de son cou, l'accueillera
 de son baiser.

Même mouvement.

1560 LE CHŒUR. — *L'outrage répond à l'outrage : prononcer
 est tâche ardue. Qui prétendait prendre est pris, qui a tué
 paye sa dette. Une loi doit régner, tant que Zeus règnera :
 « Au coupable le châtiment² ». C'est dans l'ordre divin. Ah!
 1565 qui pourra donc extirper de ce palais le germe d'exécra-
 tion? La race est rivée au Malheur.*

Mélodrame.

⟨LE CORYPHÉE. — Ah! Terre, Terre, pourquoi n'est-ce
 pas moi que tu as reçu dans ton sein, avant que j'eusse vu
 ce corps allongé dans le fond d'une baignoire d'argent?⟩

Qui l'ensevelira? qui chantera son thrène? L'oseras-tu
 toi? oseras-tu, après avoir tué ton époux, l'accompagner
 de tes lamentations, et, pour rançon d'un atroce forfait,
 perfidement apporter à son âme un hommage qui ne serait
 qu'un outrage?

LE CHŒUR. — *(Un peu retenu.) Et l'éloge funèbre, qui donc
 prendra soin de le répandre avec ses larmes sur la tombe de
 ce héros, d'un cœur qui ne mente pas?⟩*

Mélodrame.

CLYTEMNESTRE, — Tu viens enfin de proclamer la
 vérité. Du moins je veux, moi, échanger des serments

¹ Elle joue sur le nom de l'Achéron, qu'elle rattache au mot ἄχος, douleur.

² Cf. *Choéph.* 313.

τοῦτο· πρὸς ἡμῶν κάππεσε, κάτθανε,
καὶ καταθάψομεν οὐχ ὑπὸ κλαυθμῶν
τῶν ἐξ οἴκων,
ἀλλ' Ἴφιγένειά νιν ἀσπασίως
θυγάτηρ, ὥς χρή,
πατέρ' ἀντιάσασα πρὸς ὠκύπορον
πόρθμευμ' ἀχέων
περὶ χεῖρε βαλοῦσα φιλήσει.

1555

ΧΟ. Ὀνειδος ἦκει τόδ' ἀντ' ὀνειδους,
δύσμαχα δ' ἔστι κρῖναι·
φέρει φέροντ', ἐκτίνει δ' ὁ καίνων·
μῖμνει δὲ μῖμνοντος ἐν θρόνῳ Διός
παθεῖν τὸν ἔρξαντα· θέσμιον γάρ·
τίς ἄν γονὰν ἀραῖον ἐκβάλοι δόμων ;
κεκόλληται γένος πρὸς ἄτα.

Ant. 3.

1561

1565

᾿Ιὼ γὰ γὰ, εἴθ' ἔμ' ἐδέξω,
πρὶν τόνδ' ἐπιδεῖν ἀργυροτοίχου
δροίτης κατέχοντα χαμεύνην.
Τίς ὁ θάψων νιν ; τίς ὁ θρηνήσων ;
ἦ σὺ τόδ' ἔρξαι τλήσῃ, κτείνας'
ἄνδρα τὸν αὐτῆς ἀποκωκυσαι,
ψυχῇ τ' ἄχαριν χάριν ἀντ' ἔργων
μεγάλων ἀδίκως ἐπικραῖναι ;
Τίς δ' ἐπιτύμβιον αἶνον ἐπ' ἀνδρὶ θείῳ
σὺν δακρύοις ἰάπτων
ἀληθείᾳ φρενῶν πονήσει ;)

ΚΛ. Ἐς τόνδ' ἐνέβης ξὺν ἀληθείᾳ
χρησμόν· ἐγὼ δ' οὔν ἐθέλω δαίμονι

FVTr — 1555 Ἴφιγένειά νιν Dorat : -γειαν ἴν' || 1559 χεῖρε Porson :
χεῖρα || φιλήσει Stanley : -ση(ι) || 1563 θρόνῳ Schütz : χρόνῳ (cf. *Eum.*
18) || 1565 ἀραῖον Hermann : ῥᾶον (ῥᾶ- Tr) || 1566 πρὸς ἄτα Blomfield :
προσάψαι || post 1566 ephymnium iteravit Burney || 1567 ἐνέβης Can-
ter : -έβη.

1570 avec le Génie des Plisthénides¹, et au présent, si dur qu'il
 soit, me résigner, pourvu que désormais, sortant de cette
 maison, il s'en aille épuiser une autre race par ces meurtres
 domestiques. La moindre part me suffira des biens de
 1575 cette demeure, si j'arrive à bannir du palais cette fureur
 de mutuels homicides.

Elle jette l'épée loin d'elle. — Égisthe entre
 dans l'Orchestre, suivi d'une troupe armée. Il
 s'arrête en face du cadavre d'Agamemnon.

EGISTHE. — Ah ! la bonne lumière d'un soleil justicier !
 Désormais je puis dire qu'il est, pour venger les mortels,
 des dieux qui, de là-haut, attachent leurs regards aux
 1580 forfaits de la terre, puisque aujourd'hui j'ai vu, dans des
 voiles tissés par les Erinyes, cet homme étendu, payant
 enfin, à ma profonde joie, les violences perfides d'un
 père. C'est Atrée, en effet, roi de ce palais et père de cet
 homme, qui, voyant Thyeste — mon père à moi, son
 1585 frère à lui, pour parler clair — lui disputer le trône, le
 bannit à la fois de sa ville et de sa maison. Revenu chez
 Atrée en suppliant de son foyer, le malheureux Thyeste y
 trouva sans doute un asile, puisqu'il ne fut pas tué sur
 place et que son sang ne coula pas sur le sol de ses pères.
 1590 Mais voici qu'en revanche, hôte plus empressé que sincère,
 le père impie de cet homme, Atrée, sous le prétexte de
 célébrer gaîment un jour de sacrifice, à mon père fait un
 festin avec les chairs de ses enfants ! Il brisait les pieds,
 les mains, avec leurs rangs de doigts ; par-dessus². . . .
 1595 assis seul à sa table.

¹ Plisthène a été introduit tardivement dans la généalogie des Pélopidés, et sa place y a toujours été flottante. Les *Catalogues* hésiodiques en faisaient le fils d'Atrée et le père d'Agamemnon. Mais Eschyle — pour qui Agamemnon est bien le fils, et non le petit-fils d'Atrée (cf. 1582) — le considère sans doute comme un fils de Pélopes.

² Lacune. On disait parfois que Thyeste avait compris la vérité en découvrant au fond du plat les *mains* de ses enfants. On peut

τῷ Πλεισθενιδῶν ὄρκους θεμένη
 τάδε μὲν στέργειν, δύσπλητά περ ὄνθ', 1570
 δὲ δὲ λοιπόν, ἰόντ' ἐκ τῶνδε δόμων
 ἄλλην γενεὰν τρίβειν θανάτοις
 αὐθένταισιν· κτεάνων δὲ μέρος
 βαιὸν ἐχούσῃ πᾶν ἀπόχρη 'μοί γ'
 ἀλληλοφόνους 1575
 μανίας μελάβρων ἀφελούσῃ.

ΑΙΓΙΣΘΟΣ

ὦ φέγγος εὐφρον ἡμέρας δικηφόρου·
 φαίην ἄν ἤδη νῦν βροτῶν τιμαόρους
 θεοὺς ἄνωθεν γῆς ἐποπτεύειν ἄχῃ,
 ἰδὼν ὕφαντοῖς ἐν πέπλοις Ἑρινύων 1580
 τὸν ἄνδρα τόνδε κείμενον φίλως ἐμοί
 χερὸς πατρώας ἐκτίνοντα μηχανάς.
 Ἄτρεὺς γὰρ ἄρχων τῆσδε γῆς, τούτου πατὴρ,
 πατέρα Θυέστην τὸν ἐμόν, ὥς τορῶς φράσαι,
 αὐτοῖ δ' ἀδελφόν, ἀμφίλεκτος ὦν κράτει, 1585
 ἠνδρηλάτησεν ἐκ πόλεως τε καὶ δόμων·
 καὶ προστρόπαιος ἔστίας μολὼν πάλιν
 τλήμων Θυέστης μοῖραν ἡὔρετ' ἀσφαλῆ,
 τὸ μὴ θανὼν πατρῷον αἰμάξαι πέδον
 αὐτοῖ, ξένια δὲ τοῦδε δύσθεος πατὴρ 1590
 Ἄτρεὺς, προθύμως μᾶλλον ἢ φίλως, πατρὶ
 τῷ μῶ, κρεουργὸν ἦμαρ εὐθύμως ἄγειν
 δοκῶν, παρέσχε δαῖτα παιδῶν κρεῶν.
 Τὰ μὲν ποδῆρη καὶ χερῶν ἄκρους κτένας
 ἔθρυπτ', ἄνωθεν 1595

FVTr — 1569 Πλεισθενιδῶν Tr^a : -δᾶν || θεμένη : -να Tr^a || 1570
 δύσπλητά : δύσπλητά F || 1572-3 τρίβειν... αὐθένταισιν om. Tr || 1573 δὲ
 Dorat : τε || 1574 'μοί γ' Blaydes (μοί γ' Stanley) : μοί δ' || 1577 εὐφρον
 edd. : εὐφρον || 1582 χερὸς : χειρὸς Tr || 1585 αὐτοῖ edd. : αὐτοῖ || δ'
 Elmsley : τ' || 1588 ἡὔρετ' edd. : εὔρετ' || 1590 ξένια : ξενία Tr || 1594
 χερῶν : χρεῶν F || 1595 lacunam post ἄνωθεν indic. Wilamowitz.

Sur ces restes méconnaissables Thyeste, trompé, aussitôt étend la main et avale cette nourriture — funeste, tu le vois, à la race tout entière. Puis, comprenant trop tard le crime exécrable, il pousse un gémissement et tombe en arrière, crachant ces chairs égorgées. Sur les Pélo-
 1600 pides il appelle alors un destin d'horreur, et, pour accompagner son imprécation, renversant la table du pied : « Ainsi périsse, dit-il, toute la race de Plisthène ! » Voilà pourquoi tu vois ici cet homme à terre. J'étais tout
 1605 désigné, moi, pour ourdir ce meurtre. Treizième enfant de mon malheureux père, Atrée m'exile avec lui, tout jeune, encore au berceau ; mais j'ai grandi, et la Justice m'a ramené dans ma patrie, et, sans franchir sa porte, j'ai su atteindre l'homme, en formant tous les nœuds du
 1610 complot qui l'a perdu. Aussi la mort même me semblerait douce, maintenant que je l'ai vu dans le filet de la Justice.

LE CORYPHÉE. — Égisthe, l'insolence dans le crime me révolte. Tu dis que tu as, délibérément, tué cet homme, et,
 1615 seul, machiné⁴ ce meurtre lamentable : je dis, moi, que ta tête n'échappera pas — sache-le — à la juste vengeance du peuple, chargée de pierres et d'imprécations.

ÉGISTHE. — C'est toi qui, du dernier banc des rameurs, oses ainsi élever la voix : qui commande donc à bord, sinon ceux qui sont sur le pont ? Malgré ton âge, tu vas
 1620 voir comme il est dur à un vieux d'être mis au dressage, quand l'ordre est d'être raisonnable. Pour dresser même la vieillesse, les fers, les tourments de la faim sont des magiciens sans rivaux. Tes yeux ne s'ouvrent pas à voir ce que tu vois ? Ne regimbe donc pas contre l'aiguillon : si tu t'enfermes, il t'en cuira.

donc suppléer quelque chose de ce genre : « Par-dessus (il entassait les chairs, coupées assez menu pour que nul n'y pût reconnaître des membres ; puis il faisait porter le plat à son frère, qui attendait) assis seul à sa table.

⁴ Les mots du Coryphée ont une signification juridique très précise : ἐξόν, *délibérément*, indique qu'il s'agit d'un *meurtre volon-*

. ἄνδρακὰς καθήμενος·
 ἄσημα δ' αὐτῶν αὐτίκ' ἀγνοίᾳ λαβῶν
 ἔσθει βορὰν ἄσωτον, ὧς ὄρθας, γένει·
 κᾶππειτ' ἐπιγνοὺς ἔργον οὐ καταίσιον
 ῥμῶξεν, ἀμπίπτει δ' ἀπὸ σφαγὰς ἑρῶν,
 μόρον δ' ἄφερτον Πελοπίδαις ἐπεύχεται, 1600
 λάκτισμα δελίνου ξυνδίκως τιθεὶς ἄρᾱ·
 οὕτως ὀλέσθαι πᾶν τὸ Πλεισθένους γένος.
 Ἔκ τῶνδ' ἐσσι πεσόντα τόνδ' ἰδεῖν πάρα·
 κἀγὼ δίκαιος τοῦδε τοῦ φόνου ῥαφεύς·
 τρίτον γάρ ὄντα ἐπὶ δέκ' ἀθλίῳ πατρὶ 1605
 συνεξελαύνει τυτθὸν ὄντ' ἐν σπαργάνοις·
 τραφέντα δ' αὔθις ἢ Δίκη κατήγαγεν
 καὶ τοῦδε τ' ἀνδρὸς ἡψάμην θυραῖος ὦν,
 πᾶσαν συνάψας μηχανὴν δυσβουλίας.
 Οὕτω καλὸν δὴ καὶ τὸ κατθανεῖν ἔμοι, 1610
 ἰδόντα τοῦτον τῆς Δίκης ἐν ἔρκεσιν.

ΧΟ. Αἰχισθ', ὑβρίζειν ἐν κακοῖσιν οὐ σέβω·
 σὺ δ' ἄνδρα τόνδε φῆς ἔκων κατακτανεῖν,
 μόνος δ' ἔποικτον τόνδε βουλευσάμενος φόνον ;
 οὐ φημ' ἀλύξειν ἐν δίκῃ τὸ σὸν κᾶρα 1615
 δημορριφεῖς, σάφ' ἴσθι, λευσίμους ἄρας.

ΑΙ. Σὺ ταῦτα φωνεῖς νερτέρᾳ προσήμενος
 κώπῃ, κρατούντων τῶν ἐπὶ ζυγῷ δορός ;
 γνώσῃ γέρων ὦν ὧς διδάσκεσθαι βαρὺ
 τῷ τηλικούτῳ, σωφρονεῖν εἰρημένον· 1620
 δεσμὸς δὲ καὶ τὸ γῆρας αἶ τε νήστιδες
 δύαι διδάσκειν ἐξοχώταται φρενῶν
 ἱατρομάντεις. Οὐχ ὄρθας ὄρων τάδε ;
 πρὸς κέντρα μὴ λάκτιζε, μὴ παίσας μογῆς.

FVTr — 1599 ἀμπίπτει Canter : ἀν· πίπτει || ἀπὸ σφαγὰς H. Voss :
 ἀπο σφαγῆς || 1601 ἀρᾶ : ἐρᾶ V || 1602 ὀλέσθαι Tzetzes : -σθη || 1609 συν-
 ἄψας : ξυν- Tr || 1611 ἰδόντα : -τι Tr || 1613 τόνδε φῆς Pauw : τόνδ' ἔφης
 || 1621 δεσμὸς Tr : -μόν || 1624 παίσας sch. Pind. *Pyth* II 173 : πῆσας.

1625 LE CORYPHÉE. — Et c'est toi — une femme ! puisque tu restes à la maison attendant que les hommes reviennent du combat — c'est toi qui tout ensemble souillas la couche d'un héros et machinas la mort d'un chef d'armée !

ÉGISTHE. — Voilà encore des mots qui vont faire naître des larmes. Ta voix est le contraire de la voix d'Orphée :
1630 lui, par ses accents, enchaînait la nature charmée ; toi, pour nous provoquer par de sots hurlements, tu seras enchaîné, et la force t'apprivoisera.

LE CORYPHÉE. — Quoi ! je te verrais roi d'Argos, toi
1635 qui machinas le meurtre de cet homme, sans même oser agir ni frapper de ton bras !

ÉGISTHE. — La ruse clairement revenait à la femme. Moi, le vieil ennemi, j'aurais été suspect. Mais, avec les biens de cet homme, je compte maintenant commander
1640 aux citoyens. Le rebelle, je l'attellerai sous un joug pesant : qu'il ne compte pas être nourri d'orge comme un poulain de volée ! La faim cruelle associée aux ténèbres le verra devenir plus doux.

LE CORYPHÉE. — Et pourquoi, dans ta lâcheté, ne frappais-tu pas toi-même le héros ? pourquoi est-ce une
1645 femme, souillure du pays et des dieux du pays, qui a été sa meurtrière ? Mais Oreste — Oreste ne vit-il pas toujours, pour revenir guidé par quelque heureuse chance et les tuer tous deux de son bras vainqueur ?

Dans un mouvement plus vif qui doit être conservé jusqu'à la fin de la pièce :

ÉGISTHE. — C'est ainsi que tu prétends agir et parler :
1650 eh bien ! tu vas voir... Allons ! gardes, voici de l'ouvrage.

LE CORYPHÉE. — Allons ! l'épée au poing ! tous en garde !

taire (φόνος ἐχούσιος) ; βουλευσαι se dit de l'instigateur du meurtre, et « l'instigateur est passible de la même peine que le meurtrier » (Andocide, I 94) ; aussi le Chœur reprend-il trois fois le mot avec une insistance menaçante (1626, 1634).

- ΧΟ. Γύναι σύ, τοὺς ἦκοντας ἐκ μάχης μένων
οἰκουρός, εὐνὴν ἀνδρὸς αἰσχύνας ἄμα
ἀνδρὶ στρατηγῷ τόνδ' ἐβούλευσας μόρον ; 1625
- ΑΙ. Καὶ ταῦτα τᾶπῃ κλαυμάτων ἀρχηγενή·
Ὅρφεϊ δὲ γλῶσσαν τὴν ἐναντίαν ἔχεις·
ὃ μὲν γὰρ ἦγε πάντ' ἀπὸ φθογγῆς χαρᾶ,
σὺ δ' ἐξορίνας νηπίοις ὑλάγμασιν 1630
ἄξιη· κρατηθεὶς δ' ἡμερώτερος φανή.
- ΧΟ. ὦς δὴ σύ μοι τύραννος Ἀργείων ἔση,
ὃς οὐκ, ἐπειδὴ τῷδ' ἐβούλευσας μόρον,
δρᾶσαι τόδ' ἔργον οὐκ ἔτλης αὐτοκτόνως ; 1635
- ΑΙ. Τὸ γὰρ δολῶσαι πρὸς γυναικὸς ἦν σαφὲς·
ἐγὼ δ' ὑποπτος ἐχθρὸς ἦ παλαιγενής.
Ἐκ τῶν δὲ τοῦδε χρημάτων πειράσομαι
ἄρχειν πολιτῶν· τὸν δὲ μὴ πειθάνορα 1640
ζεύξω βαρεῖαις, οὔτι μὴ σειραφόρον
κριθῶντα πῶλον, ἀλλ' ὃ δυσφιλής σκότῳ
λιμὸς ξύνοικος μαλθακὸν σφ' ἐπόψεται.
- ΧΟ. Τί δὴ τὸν ἄνδρα τόνδ' ἀπὸ ψυχῆς κακῆς
οὐκ αὐτὸς ἠνάριζες, ἀλλὰ νιν γυνή,
χώρας μίσμα καὶ θεῶν ἐγχωρίων, 1645
ἔκτειν' ; Ὅρέστης ἄρα που βλέπει φάος,
ὅπως κατελθὼν δεῖρο πρηνυμένῃ τύχη
ἀμφοῖν γένηται τοῖνδε παγκρατῆς φονεὺς ;
- ΑΙ. Ἄλλ' ἐπεὶ δοκεῖς τάδ' ἔρδειν καὶ λέγειν, γνῶσθι τάχα—
εἶα δὴ, φίλοι λοχίται, τοῦργον οὐχ ἑκάς τόδε. 1650
- ΧΟ. Εἶα δὴ, ξίφος πρόκωπον πᾶς τις εὐτρεπιζέτω.

FVTr — 1625 μένων Wieseler : νέον || 1626 αἰσχύνας Butler : -νους·
|| 1631 νηπίοις Jacob : ἡπίοις || 1634 τῷδ' ἐβούλευσας edd. : τῷδε βουλευ-
σας || 1637 ἦ Porson : ἡ || 1638 τῶν δὲ Jacob : τῶνδε || 1641 σκότῳ
Scaliger : χότῳ || 1642 ξύνοικος : σύν- V || 1644 νιν Spanheim : σύν ||
1646 ἄρα που F : ἄρα ποῦ || 1650 Aegistho contin. edd. : χορός || 1651
ΧΟ. : ἀγ(ισθος) F¹.

ÉGISTHE. — Soit ! je suis prêt à mourir aussi l'épée au poing.

LE CORYPHÉE. — Tu parles de mourir : j'y compte et cours ma chance !

CLYTEMNESTRE. — Arrête, ô le plus cher des hommes,
 1655 n'ajoutons pas aux maux présents. Nous avons lié déjà trop de gerbes de douleurs. C'est assez de misères ; n'entreprends plus rien : nous saignons encore ! Rentrez tous, sans retard, toi comme les vieillards, chacun dans la demeure que le Destin lui donne, sans infliger ni subir rien de fâcheux. Les choses sont ce qu'elles devaient être. Si ces maux pouvaient suffire, nous ne nous en plaindrions
 1660 pas : le Génie aux lourdes serres nous a assez cruellement meurtris. Tel est l'avis d'une femme, si l'on croit devoir l'entendre.

ÉGISTHE. — Quoi ! ces gens contre moi déploieraient pareille insolence ! ils défileraient le sort en lançant tels propos ! ils perdraient le sens au point d'outrager leurs maîtres !...

1665 LE CORYPHÉE. — Non, non, jamais Argos ne flattera un lâche !

ÉGISTHE. — Va, je saurai t'atteindre dans les jours qui viendront.

LE CORYPHÉE. — A moins qu'un dieu ne guide Oreste jusqu'à nous !

ÉGISTHE. — On sait que l'exilé se repaît d'espérances.

LE CORYPHÉE. — Courage ! l'heure est bonne : va, gave-toi de crimes !

{1670 ÉGISTHE. — Ah ! tu me paieras cher ta folie de ce jour.

LE CORYPHÉE. — Hardi donc ! fais le beau, coq auprès de ta poule !

CLYTEMNESTRE. — Dédaigne ces vains aboiements. Maîtres de ce palais, toi avec moi, nous saurons bien rétablir l'ordre.

Elle rentre dans le palais avec Égisthe. Le Chœur se retire lentement.

ΑΙ. Ἄλλὰ κἀγὼ μὴν πρόκωπος οὐκ ἀναίνομαι θανεῖν.

ΧΟ. Δεχομένοις λέγεις θανεῖν σύ· τὴν τύχην δ' αἰρούμεθα.

ΚΛ. Μηδαμῶς, ὦ φίλτατ' ἀνδρῶν, ἄλλα δράσωμεν κακὰ·
ἀλλὰ καὶ τὰδ' ἐξαμῆσαι πολλὰ δύστηνον θέρος· 1655
πημονῆς δ' ἄλις γ' ὕπαρχε μηδέν· ἡματώμεθα.

Στείχε δ' ἤδη χοῖ γέροντες πρὸς δόμους πεπρωμένους,
πρὶν παθεῖν ἔρξαι τ' ἄκαιρον· χρῆν τὰδ' ὥς ἐπράξαμεν·
εἰ δέ τοι μόχθων γένοιτο τῶνδ' ἄλις, δεχοίμεθ' ἄν,
δαίμονος χηλῇ βαρεῖα δυστυχῶς πεπληγμένοι. 1660
ᾠδ' ἔχει λόγος γυναικός, εἴ τις ἀξιοῖ μαθεῖν.

ΑΙ. Ἄλλὰ τοῦσδ' ἐμοὶ ματαίαν γλῶσσαν ᾧδ' ἀπανθίσαι
κἀκβαλεῖν ἔπη τοιαῦτα δαίμονος πειρωμένους,
σώφρονος γνώμης δ' ἁμαρτεῖν τὸν κρατοῦντά (θ' ὕβρισαι).

ΧΟ. Οὐκ ἂν Ἀργείων τόδ' εἴη, φῶτα προσσαίνειν κακόν. 1665

ΑΙ. Ἄλλ' ἐγὼ σ' ἐν ὑστέραισιν ἡμέραις μέτειμ' ἔτι.

ΧΟ. Οὐκ, ἐὰν δαίμων Ὀρέστην δευρ' ἀπειθυμένη μολεῖν.

ΑΙ. Οἶδ' ἐγὼ φεύγοντας ἄνδρας ἐλπιδας σιτουμένους.

ΧΟ. Πρῶσσε, πιαίνου μαιίνων τὴν δίκην, ἐπεὶ πάρα.

ΑΙ. Ἴσθι μοι δώσωσιν ἄποινα τῆσδε μωρίας χάριν. 1670

ΧΟ. Κόμπασον θαρσῶν, ἀλέκτωρ ὥστε θηλείας πέλας.

ΚΛ. Μὴ προτιμήσης ματαίων τῶνδ' ὑλαγμάτων· (ἐγὼ)
καὶ σὺ θήσομεν κρατοῦντε τῶνδε δωμάτων (καλῶς).

FVTr — 1652 πρόκωπος V : -κοπος F -κοπος Tr || 1653 σύ Platt :
σε || αἰρούμεθα Dorat : ἐρ- || 1654 δράσωμεν Vettori : -σομεν || 1655 θέρος
Schütz : ὁ ἔρωσ || 1656 ὕπαρχε μηδέν· ἡματώμεθα dist. Wilamowitz :
ὕπαρχε· μηδέν ἡμ- (sic) || 1657 στείχε δ' ἤδη χοῖ scripsi (στείχετ' ἤδη δ'
οἱ Blomfield στείχε καὶ σὺ χοῖ Franz) : στείχετε δ' οἱ || πεπρωμένους
Dorat : πεπρωμένους τοῦσδε || 1658 ἔρξαι τ' ἄκαιρον Musgrave : ἔρξαντα
(-τες F) καιρὸν || ἐπράξαμεν edd. : -άμην || 1659 δεχοίμεθ' Martin : γ'
ἐχοίμεθ' || 1662 τοῦσδ' ἐμοὶ Voss : τοῦσδε μοι || 1663 δαίμονος Casaubon :
-νας || πειρωμένους : -μένη V || 1664 δ' ἁμαρτεῖν τὸν Casaubon : δ' ἁμαρ-
τήτον FTr (uerba desunt in V et spatium uacat) || θ' ὕβρισαι suppl.
Blomfield || 1671 θαρσῶν Porson : θαρρῶν || ὥστε Scaliger : ὥσπερ ||
1672-73 ἐγὼ et καλῶς e sch. suppl. Dorat.

LES CHOÉPHORES

SIGLES

La pièce ne nous a été conservée que dans le *Mediceus*, ou *Laurentianus* XXXII 9 (fin du x^e ou début du xi^e siècle).

Toute leçon qui n'est pas suivie d'une indication d'origine vient du *Mediceus*.

M = leçons du scribe du *Mediceus*.

prius M = leçons du scribe, corrigées ensuite par lui-même.

M¹ = leçons du scribe, corrigées ensuite par le reviseur.

M² = leçons du reviseur du *Mediceus*.

γρ(άφεται) = leçons données par le reviseur comme des *variantes*.

οἶμαι = leçons données par le reviseur comme des *conjectures*.

i. m. = *in margine*, en marge.

s. l. = *supra lineam*, au-dessus de la ligne.

rec. = leçons données par un manuscrit sans autorité et, probablement, conjecturales.

Les noms d'interlocuteurs placés entre crochets obliques, par exemple <OP.>, sont — ou bien des *restitutions* des éditeurs modernes : en ce cas, l'apparat est muet — ou bien des *corrections* : en ce cas, l'apparat mentionne le nom donné par le manuscrit — ou bien des *interprétations* d'un simple tiret dans le manuscrit : en ce cas, l'apparat porte l'indication : par(agraphus). Toutefois on a négligé l'emploi de ces crochets partout où il ne peut y avoir de doute sur le sens des tirets, comme c'est le cas dans la plupart des *stichomythies*.

Les mots ἐν ἑξοῇ veulent dire que le vers est *en saillie* dans le manuscrit, ce qui, dans l'intention du scribe, peut correspondre à un changement d'interlocuteur.

NOTICE

Agamemnon se terminait par une menace : « A moins qu'un dieu ne guide Oreste jusqu'à nous ! » Quand commencent les *Choéphores*, Oreste gravit le tertre du tombeau paternel : le Vengeur est prêt à agir. Solennellement il invoque Hermès Infernal¹ et le mort au fond de sa tombe. Il a besoin de leur secours pour punir les meurtriers. L'obtiendra-t-il ? La loi que formule le Chœur, dès son entrée en scène, permet de l'espérer : une tache de sang ne s'efface jamais, et, pour être différé, le châtiment d'un meurtre n'en est que plus terrible.

Le souvenir du mort tourmente aussi Clytemnestre ; elle voudrait apaiser sa victime et prévenir la vengeance. Inquiète d'un songe menaçant, elle a chargé Electre de porter ses offrandes au tombeau d'Agamemnon. Électre a obéi ; elle est devant le tertre, mais ne peut se résoudre à déposer des dons ou à prononcer des mots qui, venant de la meurtrière, ne pourraient être qu'une offense à la victime. Les captives du Chœur lui conseillent un détour : qu'elle verse les libations envoyées par la Reine, mais en les accompagnant d'une prière et d'une imprécation — une prière pour les amis du mort, (une imprécation pour ses assassins — cependant qu'elles-mêmes, par des larmes et des chants de deuil, effaceront le caractère sacrilège des offrandes de Clytemnestre.

Le conseil est bon. A peine Électre l'a-t-elle suivi qu'un indice lui permet de prévoir l'approche du Vengeur : sur la tombe est déposée une boucle de cheveux. Or, il n'est qu'un être sur terre, qui, avec Electre, doive cet hommage au mort, c'est le fils d'Agamemnon² : Oreste est donc à

¹ Cf. p. 111, n. 3.

² Cf. 173 προσῆκε πενθήσαι τριχί. Toute cette scène de la recon-

Argos. La boucle, d'ailleurs, est de même teinte que les cheveux d'Électre; la trace des pieds sur le sol a même dessin que les pieds d'Électre¹. Électre pourtant hésiterait encore à croire à ce qu'elle espère, si Oreste ne paraissait en personne et ne lui offrait d'autres preuves : voici, dans sa chevelure, la place où a été coupée la boucle offerte au tombeau; voici, ajustée à son manteau, la broderie que jadis tissa pour lui sa sœur. Électre tombe dans ses bras; elle attend de lui qu'il agisse sans tarder. Il a pour lui le Droit et la force de ses bras : qu'il s'assure l'aide de Zeus, et la victoire est à lui.

Oreste élève donc d'abord sa prière vers Zeus : le dieu doit sauver la race royale qui lui offrit tant d'hécatombes. — Puis, à voix plus basse, il expose à Électre et au Chœur les raisons qui stimulent son ardeur. Le dieu de Delphes lui a interdit d'entrer en composition avec les assassins : « sang pour sang », c'est la loi d'Apollon. Sinon, il périrait dans d'effroyables tourments. Et ces tourments, Oreste les connaît : d'autres oracles les ont déjà décrits². Celui qui se refuse au devoir de la vengeance contracte la même souillure que le meurtrier³ et, pour lui, l'expiation est la même : il est mis hors la loi et périt consumé par un mal mystérieux. Les désirs d'Oreste concordent en outre avec l'ordre du dieu. Il est donc prêt à la lutte. Il convient seulement d'en préparer tout d'abord le succès.

naissance est très simplement et très logiquement ordonnée. Les critiques d'Euripide (*Electre*, 524 suiv.) ne sont qu'un jeu d'esprit : cf. L. Parmentier *Euripide*, tome IV, p. 184-86.

¹ Cf. Homère, δ 149 ; τ 358 et 381.

² Les vers 269-77 concernent l'oracle délivré personnellement à Oreste; mais les vers 278-96 se rapportent, je crois, à un recueil d'oracles exposant la doctrine delphique sur le devoir de la vengeance et dépeignant le châtement réservé à celui qui s'y dérobe. Le présent φωνεῖ (283) s'explique ainsi aisément, et, en tout cas, je vois mal le moyen d'interpréter autrement le vers 279 βροτοῖς πιφαύσχων εἶπε τὰς δαιδάς νόσους. (Pour la valeur de l'article dans le texte conjectural de cette fin de vers, cf. Jebb, *Sophocles. The Trachiniae*, Appendix, p. 192.)

³ Platon, *Lois* 866 b et 871 b.

Pour cela, il faut à la fois affermir la volonté du Vengeur¹ et réveiller l'âme du mort. Oreste, au moment d'agir, hésite et prend peur : il se sent faible et sans appui ; bien qu'il évite d'en évoquer l'image², il recule sans doute devant le parricide. A ses craintes le Chœur oppose l'affirmation répétée de la loi du talion : le sang seul peut payer le sang. Le mort, en outre, aidera ses vengeurs. Mais, pour qu'il retrouve le pouvoir que lui ont ravi les prudents sortilèges d'Égisthe et de Clytemnestre³, il doit d'abord recevoir les honneurs funèbres dont ses meurtriers l'ont frustré ; il doit entendre son thrène chanté longuement par ses enfants. Et, comme ceux-ci n'ont pas écouté un premier avis⁴ et qu'Oreste s'égare encore en vains gémissements, le Chœur, brusquement⁵, leur donne l'exemple et, en se frappant la poitrine, en se déchirant les joues, il entonne la lamentation rituelle. Le frère et la sœur lui font alors écho. Leurs voix alternent pour déplorer le sort d'Agamemnon et pour invoquer son secours ; elles s'unissent pour gémir sur le sort de la maison et la lutte sanglante qui seule peut la délivrer.

Les dieux infernaux sont ainsi satisfaits⁶, et Agamemnon, chez les ombres, a dû retrouver la force et les droits d'un mort pleuré selon les rites. Il reste à aiguillonner sa colère. Oreste et Électre montent sur le tombeau, frappent la terre des mains, et, avec une âpre insistance, rappellent au mort toute l'ignominie des traitements qu'on lui a fait subir. Il ne se survit que par ses enfants : à lui de les sauver, pour se sauver lui-même.

¹ Cf. 512 ἐπειδὴ δρᾶν κατόρθωσαι φρενί.

² Sauf peut-être au v. 384, dont le sens reste douteux.

³ Cf. 439-44, et la note.

⁴ Cf. 329-31, et la note.

⁵ Il m'est impossible de donner un autre sens à l'aoriste ἔχοφα (423) ; comparez d'ailleurs le présent ἐπιπροθεῖ (427). Ma conjecture d'attente ἄρ' ἦν n'a d'autre objet que d'attribuer à ἦν la même valeur de présent. La véritable correction reste à trouver ; mais le sens général de la strophe me paraît hors de doute.

⁶ Cf. 475-78.

Le reste est l'affaire d'Oreste. L'action va marcher désormais avec une rapidité saisissante. Le songe de la Reine est, pour Oreste, un motif de confiance : le serpent qui, suspendu au sein de Clytemnestre, lui suçait le sang, c'est son propre fils. Il réalisera le présage ; et, tandis qu'il va se préparer à la lutte, le Chœur flétrit le crime entre tous abominable, le « crime lemniot¹ », celui de la femme qui tue son époux. — Déguisé en voyageur, Oreste frappe à la porte du palais. Clytemnestre accueille avec des pleurs hypocrites la nouvelle que son fils n'est plus. Comme le jour du retour d'Agamemnon, elle veut duper son hôte ; mais c'est elle, cette fois, la dupe : elle introduit elle-même le Vengeur dans sa maison, tandis que le Chœur complice persuade à la Nourrice de transmettre à Égisthe l'avis de venir seul, sans ses gardes, puis lance un appel pressant à toutes les divinités intéressées à la vengeance, Zeus, Apollon, Hermès, ainsi qu'à celles qui veillent sur les trésors du palais². Qu'Oreste ait le courage de fermer l'oreille aux cris d'une mère et aille jusqu'au bout de sa tâche sanglante.

Égisthe accourt, toujours important et sot, et va à son tour donner dans le panneau. Un instant après, un serviteur affolé vient annoncer sa mort, et Clytemnestre sort du gynécée pour se trouver en face de son fils. Farouche, elle voulait combattre et réclamait une arme³. Mais toutes les grandes passions se touchent : à la vue du cadavre d'Égisthe, elle passe de la fureur à l'épouvante, de la menace à la supplication ; elle tombe aux pieds de son fils, en lui montrant le sein qui l'a nourri ; et Oreste hésiterait à frapper, si Pylade ne lui rappelait l'ordre formel d'Apollon. Le parricide s'achève, et le Chœur chante la délivrance du palais.

Une fois de plus, la porte des Atrides s'ouvre pour laiss-

¹ Cf. 631-37.

² Cf. p. 110, n. 2.

³ Plus exactement, une hache : souvenir de Stésichore (cf. p. XV).

ser voir deux cadavres. Comme Clytemnestre naguère, Oreste veut se glorifier et se justifier. Il a retrouvé le voile qui servit à entraver son père au sortir de la baignoire et il le déploie devant tous. Ce n'est pas là un geste emphatique et vain : Oreste prétend prouver que tel engin est l'arme d'un bandit, et, d'après la loi¹, tout bandit, si son crime est flagrant, doit être exécuté sans jugement. Or les taches de sang dont le voile est couvert montrent assez que le crime est flagrant. En tuant Clytemnestre, Oreste n'a donc fait qu'un acte légitime. — Mais il a beau crier son innocence : sa raison peu à peu se perd. Il s'efforce de lutter contre le délire ; il dénonce Apollon comme l'instigateur du meurtre qu'il a commis et déclare qu'il va chercher refuge à Delphes ; il invite les Argiens à témoigner en sa faveur au jour où Ménélas reviendra à Argos²... Il ne peut achever : les Érinyes apparaissent à ses yeux égarés et il s'enfuit épouvanté. Le châtiment cette fois a suivi sans délai le crime. Qu'advient-il de celui qu'on croyait être le sauveur de sa maison ?

¹ Une loi solonienne (κακούργων νόμος); mais les anachronismes n'effraient pas Eschyle : cf. p. 13, n. 2.

² Souvenir de l'*Odyssée*, γ 311.

LES CHOÉPHORES

Au fond de l'orchestre, le palais des Atrides, avec trois portes : une des portes de côté est celle du gynécée. Dans l'orchestre, un tertre : le tombeau d'Agamemnon. — Oreste et Pylade entrent ensemble par la gauche.

ORESTE. — Hermès Infernal, attache ton regard sur mon père abattu, et deviens le sauveur, l'allié que j'implore. Je rentre en ce pays, et je reviens d'exil¹...

Il monte sur le tertre.

Sur le tertre de cette tombe, je somme mon père de me
5 prêter l'oreille, et d'entendre...

Il se coupe une boucle de cheveux qu'il dépose sur la tombe.

A l'Inachos (j'ai offert) une boucle de mes cheveux, pour avoir nourri ma jeunesse : (j'en offre une autre) ici en hommage de deuil...

Je n'ai pas été là, pour pleurer ta mort, ô mon père ; je n'ai pas étendu le bras, à l'heure où ton cadavre a quitté la maison...

10 Que vois-je ? quel cortège de femmes s'avance ainsi en longs voiles funèbres ? Quel malheur dois-je donc supposer ? Une douleur nouvelle vient-elle frapper ce palais ? Ou dois-je comprendre plutôt que ces femmes portent à
15 mon père les libations qui apaisent les morts ? Oui, c'est bien cela ; car voici, je crois, Électre qui s'avance, Électre, ma sœur, que trahit sa douleur amère. Ah ! Zeus, donne-

¹ Le début du prologue manque dans le *Mediceus*, le seul manuscrit que nous ayons pour les *Choéphores*. Les quatre fragments qui précèdent les mots : « Que vois-je ?... » nous ont été conservés, les

ΧΟΗΦΟΡΟΙ

(ΟΡΕΣΤΗΣ)

Ἐρμῆ Χθόνιε, πατρὸς ἐποπτεύων κράτη
σωτὴρ γενοῦ μοι σύμμαχος τ' αἰτουμένῳ·
ἦκω γὰρ ἐς γῆν τήνδε καὶ κατέρχομαι —)

.

Τύμβου δ' ἐπ' ὄχθῳ τῷδε κηρύσσω πατρί
κλύειν, ἀκοῦσαι —)

5

.

πλόκαμον Ἰνάχῳ θρεπτήριον,
τὸν δεῦτερον δὲ τόνδε πενθητήριον —)

.

Οὐ γὰρ παρὼν ὄμωξα σόν, πάτερ, μόνον
οὐδ' ἐξέτεινα χεῖρ' ἐπ' ἐκφορᾷ νεκροῦ.)

.

Τί χρηῖμα λεύσσω; τίς ποθ' ἦδ' ὁμήγυρις

10

στείχει γυναικῶν φάρεσιν μελαγχίμοις

πρέπουσα; ποῖα ξυμφορᾷ προσεικάσω;

πότερα δόμοισι πῆμα προσκυρεῖ νέον;

ἢ πατρὶ τῷμῳ τάσδ' ἐπεικάσας τύχῳ

χοᾶς φερούσας, νερτέροις μειλίγματα;

15

Οὐδέν ποτ' ἄλλο· καὶ γὰρ Ἥλέκτραν δοκῶ

στείχειν ἀδελφὴν τὴν ἐμὴν πένθει λυγρῷ

πρέπουσαν. ὦ Ζεῦ, δός με τείσασθαι μόνον

1-3 servavit Ar. *Ran.* 1126-8 (et *ibid.* 1138, 1152-3) || 4-5 *ibid.* 1172-3
|| 6-7 sch. Pind. *Pyth.* IV 145 || 8-9 sch. Eur. *Alc.* 768 (*Vaticanus* 909,
fol. 218) || 8 παρὼν ὄμωξα edd. : παρώμωξα || 9 χεῖρ' edd. : χεῖρα.

M — 15 μειλίγματα Casaubon : -μασιν || 18 τείσασθαι edd. : τίς-.

moi de venger le meurtre d'un père et deviens-moi franc
 20 allié. — Arrêtons-nous, Pylade, à l'écart, que je sache
 exactement ce que veulent ces femmes en pompe
 suppliante.

Il se dissimule près de l'entrée de gauche avec
 Pylade. — Entre le Chœur avec Électre.

Animé.

LE CHŒUR. — *Un ordre m'envoie hors du palais accom-
 pagner des offrandes funèbres d'un battement de bras rapide.*
 25 *Voyez : sur ma joue aux entailles sanglantes l'ongle a tracé
 de frais sillons — car les sanglots, c'est chaque jour que s'en
 nourrit mon cœur — et, faisant crier le lin des tissus, ma
 douleur a mis en lambeaux les voiles drapés sur mon sein :*
 30 *toute joie m'a fuie à jamais sous les maux qui m'ont frappée.*

*En un trop clair langage, auquel se dressent les cheveux, le
 prophète¹ qui, dans cette demeure, parle par la voix des
 songes, soufflant la vengeance du fond du sommeil, en pleine*
 35 *nuit, au cœur du palais, proclamant son oracle en un cri
 d'épouvante, lourdement vient de s'abattre sur les chambres
 des femmes. Et, interprétant ces songes, des hommes dont la
 voix a les dieux pour garants ont proclamé que, sous terre,*
 40 *les morts âprement se plaignent et s'irritent contre leurs
 meurtriers.*

*Et c'est dans un ardent désir de voir « cet hommage » —
 ou plutôt cet outrage ! — « détourner d'elle le malheur »*

deux premiers par Aristophane (*Grenouilles*, 1126 suiv.), les autres
 par des grammairiens anciens. — Sur le sens qu'il faut attribuer au
 premier vers, dont Aristophane raille longuement l'obscurité, voyez
Revue des Études grecques, XXXII (1919), p. 376 suiv.

¹ Ce « prophète », c'est le remords anxieux qui habite Clytem-
 nestre. Le cri qu'il a poussé, dans la nuit, par la bouche de la reine
 (cf. 535), est un « oracle » de mort, qui a fait passer sur le palais
 le « souffle de la vengeance ».

πατρός, γενοῦ δὲ σύμμαχος θέλων ἐμοί.
 Πυλάδῃ, σταθῶμεν ἐκποδῶν, ὥς ἂν σαφῶς 20
 μάθω γυναικῶν ἥτις ἦδε προστροπή.

(ΧΟΡΟΣ)

Ἰαλτὸς ἐκ δόμων ἔβην Str. 1.
 χοᾶς προπομπὸς δ' ἐξ ὕχειρι σὺν κτύπῳ·
 πρέπει παρῆς φοίνισσ' ἀμυγ-
 μοῖς ὄνυχος ἄλοκι νεοτόμῳ· 25
 δι' αἰῶνος δ' ἱγυ-
 μοῖσι βόσκεται κέαρ·
 λινοφθόροι δ' ὕφασμάτων
 λακίδες ἔφλαδον ὑπ' ἄλγεσιν
 προστέρνῳ στολ-
 μῷ πέπλων, ἀγελάστοις 30
 ξυμφοραῖς πεπιληγμένων.
 Τορὸς γάρ ὀρθόθριξ δόμων Ant. 1.
 ὄνειρόμαντις, ἔξ ὕπνου κότον πνέων,
 ὠρόνυκτον ἀμβόα-
 μα μυχόθεν ἔλακε περὶ φόβῳ, 35
 γυναικείοισιν ἐν
 δώμασιν βαρὺς πίτνων·
 κριταί (τε) τῶνδ' ὄνειράτων
 θεόθεν ἔλακον ὑπέγγυοι
 μέμφεσθαι τοὺς 40
 γὰρ νέρθεν περιθύμως
 τοῖς κτανοῦσί τ' ἐγκοτεῖν.

Τοιάνδε χάριν ἀχάρι(το)ν ἀπότροπον κακῶν, Str. 2.

22 ἰαλτὸς Turnèbe : ἱαλτος || 23 σὺν κτύπῳ d'Arnaud : συνκτύπτωι (e συγχ- corr.) || 24 παρῆς Blass : -ῆς || 26 δ' ἱγμοῖσι Canter : διοιγμοῖσι || 29 ἄλγεσιν Et. M. : -σι || 30 προστέρνῳ στολμῷ Blass : πρόσστελνοι (ρ supra λ M*) στολμοί || 32 γάρ Blass : γὰρ φοῖτος || 35 ἔλακε M^s s. l. : -χε || 36 γυναικείοισιν edd. : -κίοισιν || 38 τε add. Porson || 39 ἔλακον Turnèbe (cf. 35) : -χον || 44 ἀχάριτον Elmsley : ἀχαριν.

45 — *ah ! Terre mère ! — qu'ici m'envoie la femme impie. Mais j'ai peur de laisser tomber pareils mots : existe-t-il donc un rachat du sang répandu sur le sol ? Ah ! foyer riche de*
 50 *misères ! palais anéanti ! Fermées au soleil, odieuses aux vivants, les ténèbres enveloppent les maisons dont les maîtres ont péri.*

55 *Le respect d'antan, invincible, indestructible, inattaquable, qui pénétrait le cœur comme les oreilles du peuple, maintenant s'est évanoui : la crainte règne seule. Le succès, voilà*
 60 *ce dont les mortels font un dieu, plus qu'un dieu. Mais la Justice vigilante atteint les uns promptement en leur midi ; à d'autres, c'est l'heure frontière de l'ombre qui réserve de*
 65 *plus tardives souffrances ; à d'autres enfin la nuit même n'apporte pas de sanction⁴.*

Mais que les gouttes en soient une fois bues par la terre nourricière, et le sang vengeur se fige : il ne s'écoulera plus ! Une ruine d'autant plus cruelle est la rançon du délai et sait
 70 *apporter au coupable une foison de maux largement suffisante !*

Qui a forcé la chambre d'une vierge n'a plus de remède au mal qu'il a fait ; et, pour purifier l'homme aux mains san-

⁴ Il ne faut se méprendre ni sur le sens de ces métaphores ni sur le lien étroit qui unit cette phrase à celles qui suivent. La « nuit » ne désigne pas ici la mort, et le poète ne veut pas dire que plus d'un coupable meurt avant d'avoir subi son châtimement. Il déclare au contraire que, dans cette vie même, tout meurtrier sera puni. La suite des idées est celle-ci : « Ce sont des criminels qui règnent aujourd'hui à Argos ; et on leur obéit par crainte, et non plus par respect, comme au temps d'Agamemnon. Mais les criminels, oubliant les dieux, peuvent bien ne voir que le succès : la Justice est là qui veille et sait toujours les atteindre. Les uns sont frappés sur l'heure ; d'autres plus tard ; d'autres enfin, qui pourraient croire leurs crimes entièrement oubliés (cf. tome I, p. 16, n. 2), n'échappent pas davantage au châtimement qu'appelle le sang figé sur le sol, et ce châtimement est d'autant plus douloureux qu'il a été longtemps différé... » Mais le style lyrique juxtapose les idées, au lieu de les subordonner logiquement les unes aux autres.

ἰὼ γαῖα μαῖα, μωμένα μ' ἰάλ- 45

λει δύσθεος γυνά· φοβοῦ-

μαι δ' ἔπος τόδ' ἐκβαλεῖν·

τί γάρ λύτρον πεσόντος αἵματος πέδοι ;

ἰὼ πάνοιζυς ἔστία,

ἰὼ κατασκαφαῖ δόμων· 50

ἀνήλιοι βροτοστυγεῖς

δνόφοι καλύπτουσι δόμους

δεσποτῶν θανάτοισιν.

Σέβας δ' ἄμαχον ἀδάματον ἀπόλεμον τὸ πρὶν Ant. 2.

δι' ὧτων φρενός τε δαμίας περαῖ- 56

νον νῦν ἀφίσταται· φοβεῖ-

ται δέ τις· τὸ δ' εὐτυχεῖν,

τόδ' ἐν βροτοῖς θεός τε καὶ θεοῦ πλέον· 60

ῥοπή δ' ἐπισκοπεῖ Δίκας

ταχεῖα τοὺς μὲν ἐν φάει·

τὰ δ' ἐν μεταιχμῶ σκότου

μένει χρονίζοντας ἄχῃ·

τοὺς δ' ἄκραντος ἔχει νύξ· 65

δι' αἵματ' ἐκποθέν(θ') ὑπὸ χθονὸς τροφοῦ Str. 3.

τίτας φόνος πέπηγεν οὐ διαρρύδαν·

διαλγῆς ἄτη διαφέρει

τὸν αἵτιον παναρκέτας νόσου βρύειν. 70

Θιγόντι δ' οὔτι νυμφικῶν ἐδωλῶν Ant. 3.

ἄκος, πόροι τε πάντες ἐκ μιᾶς ὁδοῦ

45 μ' ἰάλλει Stanley : μιλλεῖ || 47 ἐκβαλεῖν Stanley : -βάλλειν || 48 λύτρον Canter : λυγρόν || πέδοι Dindorf : πέδωι || 53 δεσποτῶν edd. : -τωμ || θανάτοισιν edd. : -σι || 54 ἀδάματον Hermann : -μαντον || 56 φρενός Vettori : φρένες || 57 ἀφίσταται M¹ : ἀμφ- M² s. l. || 60 βροτοῖς edd. : -τοῖσι || 61 δίκας Turnèbe (cf. sch.) : δίκαν || 62 τοὺς Turnèbe : τοῖς || 64 χρονίζοντας ἄχῃ Dindorf : χρονίζοντ' ἄχῃ βρύει (cf. 70 ; βρύει iam deleuerat Hermann) || 66 ἐκποθένθ' Schütz : ἐκποθεν || 67 διαρρύδαν Lobeck : -υδᾶν || 70 βρύειν Heath : βρύειν (ν nunc euanidum) | τοὺς δ' ἀκραντος ἔχει νύξ (cf. 65) || 71 θιγόντι H. Estienne : οἴγοντι.

glantes, tous les fleuves ensemble, confondant leurs routes, tenteraient en vain de laver sa souillure.

75 *Pour moi, que les dieux ont enveloppée dans les maux de ma ville et conduite en servage loin du toit paternel, je dois à contre-cœur¹ — justes ou injustes — me résigner aux ordres*
 80 *des puissants et contenir ma haine amère. Mais, sous mes voiles, je pleure les coups aveugles du sort qui ont frappé mes maîtres, et, du deuil que je cache, mon cœur est glacé.*

Un silence. Électre s'est arrêtée devant le tombeau; elle semble hésiter; enfin elle se tourne vers le Chœur.

ÉLECTRE. — Captives, par qui l'ordre règne dans ce
 85 palais, puisque vous êtes mes compagnes dans cette pompe suppliante, soyez aussi mes conseillères. Que dire en répandant ces libations funèbres? où trouver des mots qui agréent? en quels termes prier mon père? Vais-je dire
 90 qu'à l'époux aimé j'apporte les présents d'une épouse aimante... des présents de ma mère? Je n'en ai pas le cœur et ne sais plus que dire en versant cette offrande au tombeau paternel. — A moins que je n'emploie les termes consacrés et le prie d'accorder à qui lui envoie ces
 95 hommages « une heureuse récompense »... une récompense digne de leurs crimes! Ou qu'en silence encore, outrageusement — puisque aussi bien c'est ainsi qu'a péri mon père — je ne verse tout d'un coup ces libations sur le sol qui les boira et ne m'en revienne, après avoir — tel un objet lustral qu'on jette après usage — lancé cette urne au loin
 100 sans détourner les yeux². Quelle décision prendre? amies, assistez-moi, puisque dans ce palais nous cultivons la

¹ Le texte est altéré, mais le sens général n'est pas douteux.

² Tout objet employé à une purification est chargé des souillures qu'il a servi à laver; il est donc impur, et l'on s'en débarrasse en le brûlant, en le noyant, en l'enterrant, ou, plus simplement, en le jetant derrière soi, sans détourner les yeux, de façon à rompre le charme qui peut encore en émaner.

† βαίνοντες † τὸν χερομυσῇ
φόνον καθαίροντες ἔλουν ἄν μάταν.

Ἔμοι δ', ἀνάγκαν γάρ ἀμφίπτολιν Er.
θεοὶ προσήνεγκαν, ἐκ γάρ οἴκων 76
πατρῶν δούλιον ἑσάγον αἴσαν,
δίκαια καὶ μὴ δίκαια
† πρέποντ' ἀρχὰς βίου
βίᾳ φερομένων αἰνέσαι, πικρῶν φρενῶν † 80
στύγος κρατούσῃ· δακρύω δ' ὕφ' εἰμάτων
ματαίοισι δεσποτᾶν
τύχαις, κρυφαίοις πένθεσιν παχνουμένη.

⟨ΗΛΕΚΤΡΑ⟩

Δμωαὶ γυναῖκες, δωμάτων εὐθήμονες,
ἐπεὶ πάρεστε τῆσδε προστροπῆς ἔμοι 85
πομποί, γένεσθε τῶνδε σύμβουλοι πέρι·
τί φῶ χέουσα τάσδε κηδείους χοάς;
πῶς εὐφρον' εἶπω; πῶς κατεύξομαι πατρί;
πότερα λέγουσα παρὰ φίλης φίλῳ φέρειν
γυναικὸς ἀνδρί, τῆς ἐμῆς μητρὸς πάρα; 90
τῶνδ' οὐ πάρεστι θάρσος, οὐδ' ἔχω τί φῶ
χέουσα τόνδε πελανὸν ἐν τύμβῳ πατρός.
Ἦ τοῦτο φάσκω τοῦπος, ὥς νόμος βροτοῖς,
ἔσθλ' ἀντιδοῦναι τοῖσι πέμπουσιν τάδε
στέφη δόσιν τε τῶν κακῶν ἐπαξίαν; 95
ἦ σίγ' ἀτίμως, ὥσπερ οὖν ἀπώλετο
πατήρ, τὰδ' ἐκχέασα, γάποτον χύσιν,

73 χερομυσῇ Porson : χαιρ- || 74 ἔλουν ἄν ex. gratia scripsi (ἔλουσαν ἄν olim Weil) : ἰούσαν || μάταν Scaliger : ἄτην (α supra η M^a) || 78-80 Forsan δίκαια καὶ μὴ δίκαι' ἀρχὰς πρέπον || βίᾳ φρενῶν αἰνέσαι, | πικρὸν στύγος κρατούσῃ· | Wilamowitz (ἀρχὰς πρέπον) et H.-L. Ahrens (qui dittographias primus agnouit) || 82 δεσποτᾶν Stanley : δεσπότην || 83 παχνουμένη Turnèbe : -μένην || 84 ΗΛ. edd. : par. || 87 τί φῶ H.-L. Ahrens : τύφω δὲ M^a οἶμαι τύμβῳ M^a i. m. || 94 ἔσθλ' Elmsley : ἔστ' || πέμπουσιν edd. : -σι || 97 ἐκχέασα Dindorf : -έουσα.

même haine. Ne me cachez pas le fond de vos cœurs : qu'avez-vous à craindre ? le même sort est réservé à l'homme, qu'il soit libre ou esclave au pouvoir d'un maître.

105 Parlez, de grâce, si vous avez mieux à me dire.

LE CORYPHÉE. — Le tombeau de ton père pour moi est un autel : devant lui, pleine d'un saint respect, je te dirai, puisque tu me l'ordonnes, ce qu'ici me dicte mon cœur.

ÉLECTRE. — Parle comme t'inspire le respect de la tombe.

LE CORYPHÉE. — Verse, et prie à voix haute en faveur de qui l'aime.

110 ÉLECTRE. — Et qui, parmi les siens, puis-je ici désigner ?

LE CORYPHÉE. — Toi d'abord, puis quiconque a la haine d'Égisthe.

ÉLECTRE. — C'est pour toi et pour moi alors que je prierai ?

LE CORYPHÉE. — Réfléchis : c'est à toi d'entendre ma pensée.

ÉLECTRE. — Qui donc pourrais-je ici nous associer encore ?

115 LE CORYPHÉE. — Rappelle-toi Oreste, tout exilé qu'il soit.

ÉLECTRE. — Ah ! bien dit ! cette fois tu m'as ouvert les yeux.

LE CORYPHÉE. — Maintenant, souviens-toi, et contre les coupables...

ÉLECTRE. — Que dois-je demander ? instruis mon ignorance.

LE CORYPHÉE. — Demande que surgisse enfin, dieu ou mortel...

120 ÉLECTRE. — Qu'ajouterai-je ? un juge ou bien un justicier ?

LE CORYPHÉE. — Ah ! dis-le sans détour : un meurtrier comme eux.

ÉLECTRE. — Et pour les dieux ce vœu ne serait point impie ?

στείχω, καθάρμαθ' ὥς τις ἐκπέμψας, πάλιν,
 δικοῦσα τευχος ἀστρόφοισιν ὄμμασιν;
 Τῆσδ' ἔσπε βουλής, ὦ φίλαι, μεταίτιαι· 100
 κοινὸν γάρ ἔχθος ἐν δόμοις νομίζομεν·
 μὴ κεύθετ' ἔνδον καρδίας φόβῳ τινός·
 τὸ μόρσιμον γάρ τόν τ' ἐλεύθερον μένει
 καὶ τὸν πρὸς ἄλλης δεσποτοῦμενον χερός·
 λέγοις ἂν εἴ τι τῶνδ' ἔχεις ὑπέρτερον. 105

ΧΟ. Αἰδουμένη σοι βωμὸν ὧς τύμβον πατρός
 λέξω, κελεύεις γάρ, τὸν ἐκ φρενὸς λόγον.

ΗΛ. Λέγοις ἂν ὥσπερ ῥιδέσω τάφον πατρός.

⟨ΧΟ.⟩ Φθέγγου χέουσα σε μὲνὰ τοῖσιν εὐφροσιν.

ΗΛ. Τίνας δὲ τούτους τῶν φίλων προσενέπω; 110

ΧΟ. Πρῶτον μὲν αὐτὴν χῶστις Αἰγισθὸν στυγεῖ.

ΗΛ. Ἐμοί τε καὶ σοὶ τᾶρ' ἐπεύξομαι τάδε;

ΧΟ. Αὐτὴ σὺ ταῦτα μανθάνουσ' ἤδη φράσαι.

ΗΛ. Τίν' οὖν ἔτ' ἄλλον τῇδε προστιθῶ στάσει;

ΧΟ. Μέννησ' Ὀρέστου, κεῖ θυραῖός ἐσθ' ὅμως. 115

ΗΛ. Εὖ τοῦτο, κάφρένωσας οὐχ ἥκιστα με.

ΧΟ. Τοῖς αἰτίοις νῦν τοῦ φόνου μεμνημένη —

ΗΛ. Τί φῶ; δίδασκ' ἄπειρον ἐξηγουμένη.

ΧΟ. ἐλθεῖν τιν' αὐτοῖς δαίμον' ἢ βροτῶν τινα —

ΗΛ. Πότερα δικαστὴν ἢ δικηφόρον λέγεις; 120

ΧΟ. ἀπλῶς τι φράζουσ', ὅστις ἀνταποκτενεῖ.

ΗΛ. Καὶ ταῦτά μοῦστίν εὐσεβῆ θεῶν πάρα;

ΧΟ. Πῶς δ' οὐ, τὸν ἐχθρὸν ἀνταμειβεσθαι κακοῖς; 123

ΗΛ. Κῆρυξ μέγιστε τῶν ἄνω τε καὶ κάτω, 105

⟨ἄκουσον,⟩ Ἑρμὴ Χθόνιε, κηρύξας ἔμοι 124

105 ἔχεις Jacobs : ἔχοις || 106 ὧς edd. : ὥς || 165 hic traiecit Hermann
 || μέγιστε Stanley : μεγίστη || 124 ἄκουσον suppl. Hermann.

LE CORYPHÉE. — C'est pitié de payer le crime par le crime.

Électre prend la coupe que lui tend une des captives, s'y fait verser l'eau lustrale et commence à répandre les libations sur le tombeau.

ÉLECTRE. — Puissant messenger des vivants et des morts, entends-moi, Hermès Infernal, et charge-toi de mon
 125 message : que les dieux souterrains, témoins vengeurs du meurtre de mon père, prêtent l'oreille à ma voix, et la Terre elle-même, qui, seule, enfante tous les êtres, les nourrit, puis en reçoit à nouveau le germe fécond — cependant qu'en versant cette eau lustrale aux morts, j'adresse-
 130 rai cet appel à mon père : « Aie pitié de moi et de ton Oreste : que nous soyons maîtres en notre maison ! A cette heure, nous sommes de simples vagabonds, vendus par celle même qui nous a enfantés ; et, en échange, elle a pris un amant, Égisthe, son complice et ton meurtrier. Moi, on
 135 me traite en esclave, Oreste est banni de ses biens, et, eux, insolemment, triomphent dans le faste conquis par tes fatigues. Que quelque heureuse chance ici ramène Oreste ! voilà ma prière : ô père, entends-la. Et à ta fille accorde
 140 un cœur plus chaste que celui de sa mère et des mains plus pieuses. Tels sont mes vœux pour nous ; mais, pour nos ennemis, que surgisse enfin ton vengeur, père, et que les meurtriers meurent à leur tour : ce sera justice ! Je
 145 m'en remets <à ceux qui se sont réservé la vengeance²>. Mais aux coupables seuls va l'imprécation de mort ; à nous, au contraire, envoie la joie du fond de l'ombre, avec l'aide des dieux, de la Terre, de la Justice triomphante ! » Voilà les vœux sur lesquels je verse ici mes libations¹. A vous,

¹ Sur cette insistance d'Électre à bien marquer le sens des « vœux » dont elle accompagne ses libations, cf. *Notice*, p. 75. Le Chœur insistera de son côté sur le caractère « bruyant » (152) de ses sanglots, parce qu'il s'agit d'un « rite expiatoire » (155), qui est d'autant plus efficace qu'il est accompli avec plus de violence extérieure.

² Texte conjectural.

τοὺς γῆς ἔνερθε δαίμονας κλύειν ἐμὰς
 125 εὐχάς, πατρώων αἱμάτων ἐπισκόπους,
 καὶ γαῖαν αὐτὴν, ἣ τὰ πάντα τίκτεται
 θρέψασά τ' αὖθις τῶνδε κῦμα λαμβάνει·
 καὶ γὰρ χέουσα τάσδε χέρνιβας φθιτοῖς
 λέγω καλοῦσα πατέρ'· «Ἐποίκτιρόν τ' ἐμέ
 130 φίλον τ' Ὀρέστην, ὥς ἀνάξωμεν δόμοις·
 πεπραμένοι γὰρ νῦν γέ πως ἁλώμεθα
 πρὸς τῆς τεκούσης, ἄνδρα δ' ἀντηλλάξατο
 Αἴγισθον, ὅσπερ σοῦ φόνου μεταίτιος·
 καὶ γὰρ μὲν ἀντίδουλος, ἐκ δὲ χρημάτων
 135 φεύγων Ὀρέστης ἐστίν, οἱ δ' ὑπερκόπως
 ἐν τοῖσι σοῖς πόνοισι χλίουσιν μέγα.
 Ἐλθεῖν δ' Ὀρέστην δευρο σὺν τύχῃ τινί
 κατεύχομαί σοι, καὶ σὺ κλυθὶ μου, πάτερ·
 αὐτῇ τέ μοι δδς σωφρονεστέραν πολὺ
 140 μητρὸς γενέσθαι χεῖρά τ' εὐσεβεστέραν.
 Ἡμῖν μὲν εὐχὰς τάσδε, τοῖς δ' ἐναντιοῖς
 λέγω φανῆναί σου, πάτερ, τιμάορον,
 καὶ τοὺς κτανόντας ἀντικαθθανεῖν δίκη.
 Ταῦτ' ἐν μέσφ' τίθημι — υ — υ —
 145 κείνοις λέγουσα τήνδε τὴν κακὴν ἄραν·
 ἡμῖν δὲ πομπὸς ἴσθι τῶν ἐσθλῶν ἄνω,
 σὺν θεοῖσι καὶ Γῇ καὶ Δίκῃ νικηφόρῳ. »
 Τοιαῖσδ' ἐπ' εὐχαῖς τάσδ' ἐπισπένδω χοάς·
 ὕμῳ δὲ κωκυτοῖς ἐπανθίζειν νόμος,
 150

126 αἱμάτων H.-L. Ahrens (cf. 650): δ' ὀμμάτων || 129 φθιτοῖς Hermann: βροτοῖς M¹ γρ. νεκροῖς M² s. l. || 130 πατέρ' edd.: πάτερ || ἐποίκτιρόν edd.: -κτειρον || 131 ὥς ἀνάξωμεν Blass: πῶς ἀνάξομεν || 132 πεπραμένοι Casaubon: πεπραγμένοι || 136 φεύγων Robortello: φεύγειν || 137 πόνοισι edd.: -σιν || μέγα Turnèbe: μέτα || 140 σωφρονεστέραν M²: -τέρα || 144 ἀντικαθθανεῖν: γρ. ἀντικατακτανεῖν M² i. m. || δίκη Scaliger: δίκην || 145 τίθημι τοῖσπερ ἂν μέλῃ (cf. 780) seu τοῖς τίσις μέλει (cf. Eur. *Hel.* 1013) ex. gr. scripserim: τίθημι τῆς κακῆς ἀρᾶς (cf. 146) || 147 τῶν M¹: τῶνδ' M² s. l.

150 selon l'usage, de les couronner de gémissements, en entonnant le péan du mort.

Agité.

LE CHŒUR. — *Éclatez en bruyants sanglots — sanglots de mort bien dus au maître mort — devant ce sûr rempart⁴ dans la peine et la joie ! Leur vertu expiatoire saura détruire l'effet*
 155 *des libations abominables qui viennent d'être versées. Et toi, écoute, ô Majesté ! écoute, ô maître, l'appel de mon cœur en deuil ! Las ! las ! hélas !*

Ah ! quel libérateur viendra donc à cette maison, puissant
 160 *guerrier, brandissant à la fois et l'arme scythe, que les mains ploient dans la bataille, et l'épée, où lame et poignée ne font qu'un, pour combattre de plus près ?*

ELECTRE. — La terre a bu nos libations et mon père les
 166 a reçues. Mais partagez maintenant ma surprise.

LE CORYPHÉE. — Ah ! parle donc : mon cœur palpite d'épouvante.

ÉLECTRE. — Je vois sur le tombeau cette boucle coupée.

LE CORYPHÉE. — D'un homme ou d'une vierge à ceinture profonde.

170 ÉLECTRE. — La chose est bien facile à deviner pourtant.

LE CORYPHÉE. — A de plus jeunes donc d'instruire leurs aînées.

ÉLECTRE. — Personne autre que moi n'aurait-il pu l'offrir ?

LE CORYPHÉE. — Il n'est que haine en ceux qui devraient telle offrande.

ÉLECTRE. — Oui, oui, pour la couleur, cette boucle est pareille...

175 LE CORYPHÉE. — A quels cheveux ? c'est là ce que je veux savoir.

⁴ L'expression semble désigner le tombeau (cf. 106).

παιῖνα τοῦ θανόντος ἑξαυδωμένας.

(ΧΟ.) Ἴετε δάκρυ καναχῆς δλόμενον
 δλομένῳ δεσπύτῃ
 πρὸς ἔρυμα τόδε κακῶν κεδνῶν τ',
 ἀπότροπον ἄγος ἀπευχέτων 155
 κεχυμένων χοῶν· κλύε δέ μοι, σέβας,
 κλύ', ὦ δέσποτ', ἑξ ἁμαυρᾶς φρενός·
 ὀτοτοτοτοτοτοῖ.
 Ἰὼ τίς δορυσθενῆς (εἶς) ἀνήρ
 ἀναλυτῆρ δόμων, Σκυθικά τ' ἐν χεροῖν
 παλίντον' ἐν Ἄρει πιπάλλων βέλη 160
 σχέδιά τ' αὐτόκωπα νωμῶν ξίφῃ;

(ΗΛ.) Ἐχει μὲν ἤδη γαπότους χοᾶς πατήρ· 164
 νέου δὲ μύθου τοῦδε κοινωνήσατε. 166

ΧΟ. Λέγοις ἄν· ὀρχεῖται δὲ καρδία φόβῳ.

ΗΛ. Ὅρῳ τομαῖον τόνδε βόστρυχον τάφῳ.

ΧΟ. Τίνος ποτ' ἀνδρός, ἢ βαθυζώνου κόρης;

ΗΛ. Εὐξύμβολον τόδ' ἐστὶ παντὶ δοξάσαι. 170

ΧΟ. Πῶς οὖν παλαιὰ παρὰ νεωτέρας μάθω;

ΗΛ. Οὐκ ἔστιν ὅστις πλὴν ἑμοῦ κείραιτό νιν;

ΧΟ. Ἐχθροὶ γὰρ οἷς προσῆκε πενθῆσαι τριχί.

ΗΛ. Καὶ μὴν ὅδ' ἐστὶ κάρτ' ἰδεῖν δμόπτερος.

ΧΟ. Ποίαις ἐβείραις; τοῦτο γὰρ θέλω μαθεῖν. 175

ΗΛ. Αὐτοῖσιν ἡμῖν κάρτα προσφερῆς ἰδεῖν.

ΧΟ. Μῶν οὖν Ὀρέστου κρύβδα δῶρον ἦν τόδε,

152 ΧΟ. edd.: par. || 155 ἄγος edd. (cf. schol.): ἄλγος || ἀπευχέτων Butler: -χετον || 156-7 σέβας, κλύ' ὦ Bamberger: κλύε· σεβάου || 157 ὀτοτοτοτοτοτοῖ edd.: ὀτοτοτοτοτοτοῖ || 158 εἶς add. Weil || 159 Σκυθικά τ' Robortello: σκυθιτάτ' (ἡσ supra ι) || 160 ἐν Ἄρει πιπάλλων βέλη scripsi: ἐν ἔργῳ βέλη πιπάλλων ἄρης || 161 σχέδια γρ. ἔτοιμα M² i. m. || ξίφῃ Pauw (cf. sch.)· βέλη (cf. 160) || 164 γαπότους Turnèbe: ἀπότου (ἀπό, του M²) || 167 ἄν· ὀρχεῖται Turnèbe: ἀνορχεῖται || 172 κείραιτό Turnèbe: κείρετό || 177 ἦν Scholefield: ἤ.

ÉLECTRE. — Aux miens : ce sont les miens que sa teinte rappelle!

LE CORYPHÉE. — Serait-ce donc d'Oreste une offrande furtive?

ELECTRE. — Oui, c'est à ceux d'Oreste que ces cheveux ressemblent.

LE CORYPHÉE. — Comment a-t-il osé venir jusqu'à la tombe?

180 ÉLECTRE. — Il a pu envoyer cette boucle en offrande.

LE CORYPHÉE. — Ah! qu'as-tu dit? les pleurs jaillissent de mes yeux, si jamais plus son pied ne doit toucher ce sol.

ELECTRE. — Moi aussi, un flux de bile vient heurter mon cœur¹, comme un coup porté en pleine poitrine; et de
 185 mes yeux des pleurs tombent, brûlants, débordement d'orage irrésistible, à la vue de cette boucle. Puis-je vraiment croire que ces cheveux soient ceux de quelque autre Argien? Encore moins est-ce la meurtrière qui a pu
 190 les couper — ma mère, il est vrai, mais qui dément ce nom, l'impie! par les sentiments qu'elle nourrit pour ses enfants. D'autre part, accepter sans réserve l'idée que cette offrande vienne ici du plus cher des mortels... — et,
 195 malgré tout, je sens l'espoir me caresser. Ah! si elle avait au moins la douce voix d'un messenger, afin que je ne fusse plus ballottée entre deux pensées et que je pusse, en confiance, ou la jeter avec horreur, si elle fut coupée sur un front ennemi, ou, si elle est bien de mon frère, l'associer
 200 à mon deuil, pour orner cette tombe et honorer un père! Mais les dieux que nous invoquons savent, eux, quels orages nous emportent en leur tourbillon comme des marins en détresse, et, s'ils veulent que nous échappions au naufrage, du plus petit germe peut jaillir, immense, l'arbre du salut! (*Elle replace avec soin la boucle sur le tombeau, et, en se baissant, elle aperçoit des traces de pas.*)

¹ C'est-à-dire je suis saisie d'un frisson; cf. p. 90, n. 1.

- ΗΛ. Μάλιστ' ἐκείνου βοστρύχοις προσείδεται.
- ΧΟ. Καὶ πῶς ἐκεῖνος δευρ' ἐτόλμησεν μολεῖν ;
- ΗΛ. Ἐπεμψε χαίτην, κουρίμην χάριν πατρός, 180
- ΧΟ. Οὐχ ἦσσον εὐδάκρυτά μοι λέγεις τάδε,
εἰ τῆσδε χώρας μήποτε ψαύσει ποδί.
- ΗΛ. Κἄμοι προσέστη καρδίαν κλυδώνιον
χολῆς, ἐπαίθην δ' ὥς διανταῖφ βέλει·
ἔξ ὀμμάτων δὲ δίφιοι πίπτουσί μοι 185
σταγόνες ἄφρακτοι δυσχίμου πλημυρίδος,
πλόκαμον ἰδούσῃ τόνδε· πῶς γὰρ ἐλπίσω
ἄστων τιν' ἄλλον τῆσδε δεσπόζειν φόβης;
ἄλλ' οὐδὲ μὴν νιν ἢ κτανοῖς' ἐκέλευτο,
ἐμὴ δὲ μήτηρ, οὐδαμῶς ἐπώνυμον 190
φρόνημα παισὶ δύσθεος πεπαμένη·
ἐγὼ δ' ὅπως μὲν ἄντικρυς τὰδ' αἰνέσω,
εἶναι τόδ' ἀγλαΐσμά μοι τοῦ φιλτάτου
βροτῶν Ὀρέστου — σαίνομαι δ' ὑπ' ἐλπίδος.
ΦΕΥ.
- Εἴθ' εἶχε φωνὴν εὐφρον' ἀγγέλου δίκην, 195
ὅπως δίφροντις οὔσα μὴ 'κινυσσόμενη,
ἄλλ' εὖ σάφ' ἦν ἢ τόνδ' ἀποπιτύσαι πλόκον,
εἵπερ γ' ἅπ' ἐχθροῦ κρατὸς ἦν τετμημένος,
ἢ ξυγγενῆς ὧν εἶχε συμπευθεῖν ἐμοί,
ἄγαλμα τύμβου τοῦδε καὶ τιμὴν πατρός. 200
'Ἄλλ' εἰδόμενος μὲν τοὺς θεοὺς καλούμεθα
οἷοισιν ἐν χειμῶσι ναυτίλων δίκην
στροβοῦμεθ'· εἰ δὲ χρὴ τυχεῖν σωτηρίας,
σμικροῦ γένοιτ' ἂν σπέρματος μέγας πυθμήν.

180 ἔπεμψε χαίτην Vettori : ἔπεμψεν καὶ τὴν || 182 choro contin.
edd. : par. || ψαύσει Turnèbe : ψαύδει (ἡ M^s s. l.) || 183 καρδίαν Pauw :
καρδίας || 186 πλημυρίδος M^s : πλημμ- M^s || 191 δύσθεος Pauw : -θεον
|| 196 μὴ 'κινυσσόμενη Turnèbe : μήκηνυσσόμενη || 197 σάφ' ἦν ἢ Wel-
lauer : σαφηνῇ || 202 δίκην Aldina : δίκη (ἡ in rasura).

- 205 Mais voici un second indice : des empreintes !... analogues, semblables à celles de mes pas ! Oui, ces traces trahissent deux hommes : lui-même, sans doute, et un compagnon ! Talons, contours des muscles du pied, quand on les compare, sont pareilles à mes propres empreintes. Une angoisse me prend, où ma raison succombe.

Oreste s'avance. Pylade reste à quelques pas derrière lui.

ORESTE. — Adresse au Ciel le vœu de conserver la chance que toujours tu formules des vœux qu'il réalise.

ÉLECTRE. — Quelle grâce vient donc de m'accorder le Ciel ?

- 215 ORESTE. — Te voilà devant ceux que réclamaient tes vœux !

ÉLECTRE. — Quel mortel sais-tu donc que mon âme appelait ?

ORESTE. — C'est Oreste, je sais, qu'invoquaient tes transports.

ÉLECTRE. — En quoi mes vœux, ici, sont-il donc satisfaits ?

ORESTE. — C'est moi : ne cherche pas un mortel plus chéri.

- 220 ÉLECTRE. — Étranger, contre moi trames-tu quelque ruse ?

ORESTE. — Contre moi-même alors j'en serais l'artisan.

ÉLECTRE. — Sans doute tu te veux rire de mes misères ?

ORESTE. — Des miennes donc aussi, si je riais des tiennes.

ÉLECTRE. — Est-ce vraiment Oreste qui parle par ta voix ?

- 225 ORESTE. — Ainsi, quand tu me vois, tu refuses de me reconnaître, et tout à l'heure, quand tu as aperçu cette boucle coupée en symbole de deuil, ton cœur s'est envolé

Καὶ μὴν στίβοι γε, δεύτερον τεκμήριον, 205
 ποδῶν ὁμοιοὶ τοῖς τ' ἑμοῖσιν ἔμφερεῖς·
 καὶ γὰρ δύ' ἔστων τῷδε περιγραφὰ ποδοῖν,
 αὐτοῦ τ' ἐκείνου καὶ συνεμπόρου τινός·
 πτέρναι τενόντων θ' ὑπογραφαι μετρούμεναι
 ἕς ταῦτ' συμβαίνουσι τοῖς ἑμοῖς στίβοις. 210
 Πάρεστι δ' ὠδὶς καὶ φρενῶν καταφθορά.

(ΟΡ.) Εὖχου τὰ λοιπὰ τοῖς θεοῖς τελεσφόρους
 εὐχὰς ἐπαγγέλλουσα τυγχάνειν καλῶς.

ΗΛ. Ἐπεὶ τί νῦν ἕκατι δαιμόνων κυρῶ;

ΟΡ. Ἐς ὄψιν ἦκεις ὦν περ ἐξηύχου πάλαι. 215

ΗΛ. Καὶ τίνα σύ νοισθὰ μοι καλουμένη βροτῶν;

ΟΡ. Σύ νοῖς δ' Ὀρέστην πολλὰ σ' ἐκπαγλουμένην.

ΗΛ. Καὶ πρὸς τί δῆτα τυγχάνω κατευγμάτων;

ΟΡ. Ὅδ' εἰμί· μὴ μάτευ' ἑμοῦ μᾶλλον φίλον.

ΗΛ. Ἀλλ' ἦ δόλον τιν', ὦ ξέν', ἀμφὶ μοι πλέκεις; 220

ΟΡ. Αὐτὸς κατ' αὐτοῦ τᾶρα μηχανορραφῶ.

ΗΛ. Ἀλλ' ἐν κακοῖσι τοῖς ἑμοῖς γελᾶν θέλεις;

ΟΡ. Κἂν τοῖς ἑμοῖς ἄρ', εἴ περ ἄν γε τοῖσι σοῖς.

ΗΛ. Ὡς ὄντ' Ὀρέστην τάδε λέγω σε προυννέπειν;

(ΟΡ.) Αὐτὸν μὲν οὖν ὄρῳσα δυσμαθεὶς ἑμέ, 225

κουρὰν δ' ἰδοῦσα τήνδε κηδεῖου τριχός

ἀνεπτερώθης κἀδόκεις ὄρῳ ἑμέ,

ἰχνοσκοποῦσά τ' ἐν στίβοις τοῖς ἑμοῖς. 228

Σκέψαι τομῇ προσθεῖσα βόστρυχον τριχός 230

σαυτῆς ἀδελφοῦ, συμμέτρου τῷ σὺ κάρῃ. 229

206 ποδῶν Turnèbe : ποδῶν δ' || 212 ΟΡ. edd. : par. (sed 219 Ὀρε)
 || 215 ἕς edd. : εἰς || ἐξηύχου Robortello : -χου || 217 ἐκπαγλουμένην Ro-
 bortello : -μένης || 219 μάτευ' rec. : μάστευ' || 221 τᾶρα Dindorf : ταρρα
 || 223 ἑμοῖς Turnèbe : ἑμοῖσιν || 224 τάδε λέγω σε προυννέπειν Weil :
 τὰδ' ἐγὼ σε προυννέπω || 225 οὖν Turnèbe νῦν || 230 hic transp. Bothe
 || σκέψαι τομῇ Turnèbe : σκέψαιτο μὴ.

de joie, et tu croyais alors me voir — et, de même, quand tu examinais l'empreinte de mes pas. Regarde : rapproche de la place où elle fut coupée cette boucle empruntée aux cheveux de ton frère, si semblables aux tiens. Vois ce tissu, ouvrage de tes mains ; contemple donc les images de chasse qu'y tracèrent jadis les coups du battant¹. (*Électre se jette dans ses bras. Il arrête le cri qu'elle va pousser.*) Contiens-toi ; ne te laisse pas égarer par la joie ; car, je le sais, ceux qui nous doivent leur amour ne nous paient ici que de haine.

235 ÉLECTRE. — O souci bien-aimé du foyer de ton père, espoir longtemps pleuré d'un rejeton sauveur, va, fais appel à ta vaillance et tu recouvreras le palais paternel. O doux objet, qui retiens quatre parts de ma tendresse ! le
240 Destin veut qu'en toi je salue un père ; à toi revient l'amour dû à ma mère — elle, je la hais de toute mon âme — et à ma sœur immolée sans pitié ; et voici qu'en toi je trouve le frère fidèle qui va me rendre le respect des mortels ! Que
245 seulement, avec la Force et le Droit, Zeus très grand me prête aussi son secours !

ORESTE. — Zeus, Zeus, viens contempler notre misère. Vois : les petits de l'aigle ont perdu leur père ; il est mort dans les replis, les nœuds d'une vipère infâme, et la faim
250 dévorante presse ses orphelins, car ils ne sont pas d'âge à rapporter au nid le gibier paternel. Même sort est le nôtre, à moi, à elle, Électre² : en nous tu peux voir des enfants sans père, tous deux également bannis de leur
255 maison. Si tu laisses mourir cette couvée d'un père qui jadis fut ton prêtre et te comblas d'hommages, où trouveras-tu donc une main aussi large à t'offrir de riches fes-

¹ Dans un métier, le *battant* porte le *peigne*, et c'est le peigne qui fait en réalité la besogne qu'Eschyle attribue ici au battant. Mais, de loin, le battant, avec son mouvement régulier, qui rapproche les fils de la toile, peut être considéré comme l'organe essentiel qui tisse et dessine à la fois.

² Oreste parle en chef de famille et *présente*, pour ainsi dire, sa sœur aux dieux.

Ἴδοῦ δ' ὕφασμα τοῦτο, σῆς ἔργον χερός, 231
 σπάθης τε πληγὰς ἔσιδε, θήρειον γραφήν.
 Ἔνδον γενοῦ, χαρὰ δὲ μὴ ἔκπλαγῆς φρένας·
 τοὺς φιλτάτους γὰρ οἶδα νῶν ὄντας πικρούς.

ΗΛ. ὦ φίλτατον μέλημα δώμασιν πατρός, 235
 δακρυτὸς ἐλπίς σπέρματος σωτηρίου,
 ἄλκῃ πεποιθὼς δῶμ' ἀνακτήσῃ πατρός.
 ὦ τερπνὸν ὄμμα τέσσαρας μοίρας ἔχον
 ἔμοι' προσαυδᾶν δ' ἔστ' ἀναγκαιῶς ἔχον
 πατέρα σέ, καὶ τὸ μητρὸς ἐς σέ μοι ῥέπει 240
 στέργηθρον — ἥ δὲ πανδίκως ἐχθαίρεται —
 καὶ τῆς τυθείσης νηλεῶς δημοσπόρου,
 πιστὸς δ' ἀδελφὸς ἦσθ' ἔμοι' σέβας φέρων.
 Μόνον Κράτος τε καὶ Δίκη σὺν τῷ τρίτῳ
 πάντων μεγίστῳ Ζηνὶ συγγένειτό μοι. 245

(ΟΡ.) Ζεῦ Ζεῦ, θεωρὸς τῶνδε πραγμάτων γενοῦ·
 ἰδοῦ δὲ γέννα(ν εὔ)νιν αἰετοῦ πατρός
 θανόντος ἐν πλεκταῖσι καὶ σπειράμασιν
 δεινῆς ἐχίδνης· τοὺς δ' ἀπωρφανισμένους
 νηστis πιέζει λιμός· οὐ γὰρ ἐντελεῖς 250
 θήραν πατρῶαν προσφέρειν σκηνήμασιν·
 οὕτω δὲ καμὲ τήνδε τ', Ἥλεκτραν λέγω,
 ἰδεῖν πάρεστί σοι, πατροστερηὴ γόνον,
 ἄμφω φυγὴν ἔχοντε τὴν αὐτὴν δόμων.
 Καὶ τοῦ θυτήρος καὶ σε τιμῶντος μέγα 255
 πατρὸς νεοσσούς τούσδ' ἀποφθείρας, πόθεν
 ἔξεις ὁμοίας χειρὸς εὐθιοῖνον γέρας ;

232 ἔσιδε O. Müller : εἰς δὲ || θήρειον Bamberger : θηρίον || 233 μὴ ἔκπλαγῆς Turnèbe : μήκπλαγιῇ || 238 ἐν ἐκθέσει in M || 240 σέ' Stanley : τε || 244 μόνον Turnèbe : μόνος || 246 ἐν ἐκθέσει in M || πραγμάτων Robortello : πρηγμ- || 247 γένναν εὔνιν Turnèbe : γεννανιν M¹ γέννα, νιν M² || 248 σπειράμασιν rec. : σπιρ- || 250 ἐντελεῖς Pauw . -λῆς || 251 θήραν πατρῶαν edd. (cf. sch.) : θῆρα πατρῶα M¹ (-ῶα M²) || 252 λέγω Aldina : ἐγὼ || 255 καὶ σε edd. : καὶ σέ.

tins? Si tu faisais périr la race de l'aigle, tu ne saurais plus envoyer à la terre de signes qu'elle accueille avec foi ;
 260 et, de même, si tu laisses sécher jusque dans ses racines cette race royale, qui donc servira tes autels dans les jours d'hécatombes? Protège-nous : notre maison est bas, tu peux relever sa grandeur, toute déchue qu'elle semble aujourd'hui.

LE CORYPHÉE. — Enfants qui sauverez le foyer pater-
 265 nel, silence! craignez que quelqu'un ne vous entende, mes enfants, et, pour le plaisir de parler, n'aille tout révéler à nos maîtres. Ah! ceux-là, puissé-je les voir, morts, sur le bûcher flambant où bave la résine!

ORESTE. — Non, il ne me trahira pas, l'oracle tout-puis-
 270 sant de Loxias, qui m'ordonnait de franchir ce péril, élevait ses clameurs pressantes et m'annonçait des peines à glacer le sang de mon cœur¹, si je ne poursuivais les meurtriers d'un père par leurs propres voies et n'obéissais à
 275 son ordre : tuer qui a tué, en écartant, farouche, les peines qui ne privent que d'argent. Sinon, déclarait-il, moi-même en paierais le prix de ma propre vie au milieu de multiples et cuisantes douleurs. Déjà, révélant aux mortels les vengeances de l'enfer irrité, il nous a fait connaître² ces mala-
 280 dies effroyables qui montent à l'assaut des chairs, ces lèpres à la dent sauvage qui vont dévorant ce qui la veille était un corps, tandis que des poils blancs se lèvent sur ses plaies. Et sa voix nous annonce aussi les attaques des Érinyes que provoque le meurtre d'un père et les visions d'effroi qui viennent (la nuit) s'offrir aux regards (d'un fils)

¹ J'ai transposé l'expression grecque. Le texte dit : *mon foie chaud*. Pour beaucoup d'anciens (cf. Aristote, *Des parties des animaux*, 676 b 24), le *foie* était le siège « d'une partie de l'âme » : il est difficile en pareil cas de traduire autrement que par *cœur* (cf. *Agam.* 432 ; 792 ; *Eum.* 135). D'autre part, la *chaleur* nécessaire à la santé était entretenue dans le corps par le *sang*. Au contraire, la bile était considérée comme froide, et c'était un afflux de bile dans le sang qui provoquait le frisson (cf. 183-84) et la maladie. On pourrait donc traduire aussi : « des peines à faire frissonner », sans trahir le sens.

² Cf. *Notice*, p. 76.

οὔτ' αἰετοῦ γένεθλ' ἀποφθείρας πάλιν
πέμπειν ἔχους ἄν σήματ' εὐπιθῆ βροτοῖς,
οὔτ' ἀρχικός σοι πᾶς ὅδ' αὐανθεὶς πυθμῆν
260 βωμοῖς ἀρήξει βουθύτοις ἐν ἡμασιν.
Κόμιζ', ἀπὸ μικροῦ δ' ἄν ἄρειας μέγαν
δόμον, δοκοῦντα κάρτα νῦν πεπτωκέναι.

(ΧΟ.) ὦ παῖδες, ὦ σωτήρες ἐστίας πατρός,
σιγᾶθ', ὅπως μὴ πεύσεται τις, ὦ τέκνα,
265 γλώσσης χάριν δὲ πάντ' ἀπαγγείλῃ τάδε
πρὸς τοὺς κρατοῦντας· οὐς ἴδοιμ' ἐγὼ ποτε
θανόντας ἐν κηκίδι πισσῆρει φλογός.

(ΟΡ.) Οὔτοι προδώσει Λοξίου μεγασθενῆς
χρησμός κελεύων τόνδε κίνδυνον περᾶν
270 κάξορθιάζων πολλὰ καὶ δυσχειμέρους
ἄτας ὑφ' ἥπαρ θερμὸν ἐξαυδόμενος,
εἰ μὴ μέτειμι τοῦ πατρός τοὺς αἰτίους
τρόπον τὸν αὐτόν, ἀνταποκτείνειν λέγων
ἀποχρημάτοισι ζημίαις ταυρούμενον.
275 Αὐτὸν δ' ἔφασκε τῇ φίλῃ ψυχῇ τάδε
τείσειν μ' ἔχοντα πολλὰ δυστερπῆ κακά.
Τὰ μὲν γάρ ἐκ γῆς δυσφρόνων μηνίματα
βροτοῖς πιφαύσκων εἶπε τὰς δεινὰς νόσους
σαρκῶν ἐπαμβατήρας, ἀγρίαις γνάθοις
280 λειχήνας ἐξέσθοντας ἀρχαίαν φύσιν·
λευκάς δὲ κόρσας τῇδ' ἐπαντέλλειν νόσφ'
ἄλλας τε φωνεῖ προσβολὰς Ἑρινύων
ἐκ τῶν πατρῶων αἱμάτων τελουμένας

259 ἐπιθῆ M^s s. l. : -πειθῆ M¹ || 262 δ' ἄν ἄρειας Turnèbe : δαναρίας
|| 264 ΧΟ. edd. : par. || 267 ἴδοιμ' edd. : -μι || 269 οὔτοι Turnèbe : οὔτι
|| 271 κάξορθιάζων Turnèbe : κάξορθιάζων || 275 ἀποχρημάτοισι Schütz :
ἀποχρηματοῖσι (ἀπό, M^s) || 277 τείσειν edd. : τίσειν || 278 μηνίματα
Lobeck : μειλίγματα || 279 τὰς δεινὰς νόσους scripsi (δεινὰς iam Weil) :
τὰς δὲ νωνόσους (νῶν, νόσους M^s) || 281 λειχήνας Blomfield : λιχ- || 282
ἐπαντέλλειν *Et. M.* : -τέλλει.

285 roulant dans l'ombre un œil en feu¹. L'arme ténébreuse
des enfers, quand des morts de son sang l'implorent — rage,
délire, vaine épouvante issue des nuits — agite, trouble
l'homme, jusqu'à le chasser de sa ville, la chair outrageu-
290 sement meurtrie sous cet aiguillon de bronze². Pour celui-
là, plus de part aux cratères, aux doux flots des libations :
le courroux invisible d'un père l'écarte des autels; nul ne
peut l'accueillir ni partager son gîte; méprisé de tous, sans
295 amis, il succombe enfin, pitoyablement desséché³, à une
mort qui le détruit tout entier. A de tels oracles peut-on
désobéir? Non; et, ne serait-ce point par obéissance,
l'œuvre n'en doit pas moins être achevée. Bien des désirs
en moi se trouvent là d'accord : à côté des ordres du dieu,
300 c'est le deuil profond de mon père — sans parler du dénû-
ment qui me presse — c'est surtout le désir de ne pas lais-
ser mes concitoyens, les conquérants de Troie à l'âme
résolue, être ainsi les serfs de deux femmes; car son cœur
305 est d'une femme : s'il ne le sait, il va l'apprendre.

Tous se tournent vers le tombeau.

Mélodrame.

LE CORYPHÉE. — Parques puissantes, que, de par Zeus,
tout s'achève dans le sens où se porte aujourd'hui le Droit !

« Que tout mot de haine soit payé d'un mot de haine »,
310 voilà ce que la Justice, de chacun exigeant son dû, va cla-
mant à grande voix.

¹ Le texte souffre d'une lacune, et le sens n'est pas sûr.

² Cette folle terreur qui chasse de son pays le vengeur infidèle à son devoir est assimilée à l'«aiguillon» que l'on voit aux mains des «Euménides de tragédie» (Stobée, CXVII, 9) et dont l'image était déjà dans les mots : «l'arme ténébreuse des enfers» (286). Cet aiguillon est «en bronze», parce que le bronze a une valeur religieuse particulière et qu'il semble être plus spécialement consacré aux divinités infernales (cf. A. Dieterich, *Kleine Schriften*, p. 102).

³ Les Érinyes ont bu peu à peu tout le sang de ses veines. Cf. *Eum.* 267; 302.

.
 ὀρῶντα, λαμπρὸν ἐν σκότῳ νωμῶντ' ὀφρυῖν. 285
 Τὸ γὰρ σκοτεινὸν τῶν ἐνεργτέρων βέλος
 ἐκ προστροπαίων ἐν γένει πεπτωκότων,
 καὶ λύσσα καὶ μάταιος ἐκ νυκτῶν φόβος,
 κινεῖ, ταράσσει καὶ διώκεσθαι πόλεως
 χαλκηλάτῳ πλάστιγγι λυμανθὲν δέμας. 290
 Καὶ τοῖς τοιούτοις οὔτε κρατῆρος μέρος
 εἶναι μετασχεῖν, οὐ φιλοσπόνδου λιβός,
 βωμῶν τ' ἀπείργειν οὐχ ὀρωμένην πατρός
 μῆνιν, δέχεσθαι (δ') οὔτε συλλύειν τινά·
 πάντων δ' ἄτιμον κᾶφιλον θνήσκειν χρόνῳ 295
 κακῶς ταριχευθέντα παμφθάρτῳ μόρῳ.
 Τοιοῖσδε χρησμοῖς ἄρα χρή πεποιθέναι ;
 κεῖ μὴ πέποιθα, τοῦργον ἔστ' ἐργαστέον·
 πολλὰ γὰρ εἰς ἐν συμπίτνουσιν ἕμεροι,
 θεοῦ τ' ἐφετμαὶ καὶ πατρός πένθος μέγα, 300
 καὶ πρὸς πιέζει χρημάτων ἀχηνία,
 τὸ μὴ πολίτας εὐκλεεστάτους βροτῶν,
 Τροίας ἀναστατήρας εὐδόξῳ φρενί,
 δυοῖν γυναικοῖν διδ' ὑπηκόους πέλειν·
 θήλεια γὰρ φρήν· εἰ δὲ μή, τάχ' εἴσεται. 305

(ΧΟ.) Ἀλλ' ὦ μεγάλαι Μοῖραι, Διόθεν

τῇδε τελευτᾶν

ἢ τὸ δίκαιον μεταβαίνει·

« Ἀντὶ μὲν ἐχθρὰς γλώσσης ἐχθρὰ
 γλώσσα τελεῖσθω », τοῦφειλόμενον 310

πράσσουσα Δίκη μέγ' αὐτεῖ.

« Ἀντὶ δὲ πληγῆς φονίας φονίαν

Ante 285 lacunam indicavit Dobrée || 291 κρατῆρος Robertello: κρα-
 τερός || 294 μῆνιν· δέχεσθαι δ' Schütz: μῆνιν δέχεσθαι· (dein rasura) ||
 297 ἄρα Stanley: ἄρα || 299 συμπίτνουσιν M: -πίπτουσιν M^a || 301 πρὸς
 πιέζει Abresch: προσπιέζει || 311 μέγ' αὐτεῖ M^a i. m. (οἶμαι): μέγαυτι.

« Et qu'un coup meurtrier soit puni d'un coup meurtrier : au coupable le châtiment », dit un adage trois fois vieux.

Modéré.

315 ORESTE. — *O mon père, malheureux père, par quels mots, quelles offrandes, saurais-je de si loin atteindre jusqu'au lit qui te retient? Ombre et lumière offrent des lots qui*
 320 *s'équivalent : à nous aussi une lamentation pour seul hommage agréée, celle qui dira les Atrides aux portes de leur palais clos*¹.

325 LE CHŒUR. — *Fils, la dent féroce du feu ne dompte pas l'âme du mort ; un jour ou l'autre il révèle ses colères. Que la victime soit pleurée, et le vengeur vite apparaît*². *Quand il*
 330 *s'agit d'un père, à qui l'on doit la vie, la lamentation des siens*³ *le poursuit, irrésistible, d'un branle large et pressant.*

ÉLECTRE. — *Écoute donc aussi, père, mes gémissantes douleurs. Tes deux enfants sur ce tombeau font jaillir le*
 335 *sanglot du thrène. Nous aussi, c'est une tombe qui seule aujourd'hui nous accueille, suppliants et exilés. Où trouver là un réconfort ? autre lot que des souffrances ? Triomphe-t-on du Malheur ?*

Mélodrame.

340 LE CORYPHÉE. — Mais, un jour, de cette détresse un dieu, s'il veut, peut faire naître de plus joyeuses cla-

¹ Le sort des Atrides restés sur la terre mérite un chant de deuil autant que celui de l'Atride mort. Ils sont chassés de leur foyer et réduits à gémir « devant la porte paternelle », comme le dit Sophocle, qui s'est souvenu de ce passage dans son *Électre* (108-09). Voyez aussi plus bas 408-09 et 447.

² Cf. *Notice*, p. 77.

³ Litt. *une lamentation qualifiée*. Seuls, les enfants ont qualité pour chanter le thrène du mort; mais ce thrène est d'un effet irrésistible, s'ils lui donnent l'« ampleur » voulue (cf. 510-11).

πληγὴν τινέτω· δράσαντι παθεῖν »,
 τριγέρων μῦθος τάδε φωνεῖ.

314

⟨ΟΡ.⟩ ὦ πάτερ αἰνόπατερ, τί σοι
 φάμενος ἢ τί βέξας
 τύχοιμ' ἄν ἔκαθεν οὐρίσας
 ἔνθα σ' ἔχουσιν εὐναί ;
 σκότῳ φάος ἀντίμοι-
 ρον· χάριτες δ' ὁμοίως
 κέκληνται γόος εὐκλεῆς
 προσθοδόμοις Ἀτρεΐδαις.

Str. 1.

320

⟨ΧΟ.⟩ Τέκνον, φρόνημα τοῦ θανόντος οὐ δαμά-
 ζει πυρὸς μαλερὰ γνάθος,
 φαίνει δ' ὕστερον ὀργάς·
 ὀτοτύζεται δ' ὁ θνήσκων,
 ἀναφαίνεται δ' ὁ βλάπτων·
 πατέρων τε καὶ τεκόντων
 γόος ἔνδικος ματεύει
 τὸ πᾶν ἀμφιλαφῆς ταραχθεῖς.

Str. 2.

325

330

⟨ΗΛ.⟩ Κλυθὶ νυν, ὦ πάτερ, ἐν μέρει
 πολυδάκρυτα πένθη·
 δίπαις τοί σ' ἐπιτύμβιος
 θρήνος ἀναστενάξει·
 τάφος δ' ἰκέτας δέδε-
 κται φυγάδας θ' ὁμοίως·
 τί τῶνδ' εἶ, τί δ' ἄτερ κακῶν ;
 οὐκ ἀτρίακτος ἄτα ;

Ant. 1.

335

⟨ΧΟ.⟩ Ἀλλ' ἔτ' ἄν ἐκ τῶνδε θεὸς χρήζων

340

315 OP. edd. : uersum ἐν ἐκθέσει habet M || 317 ἄν ἔκαθεν M^a : ἄν
 καθεν || 319 ἀντίμοιρον Erfurdt : ἰσοτίμ- || 325 μαλερὰ Porson : ἡ μαλ-
 || 332 ΗΛ. rec. (cf. sch.) : par. || νυν edd. : νῦν || 334 Electrae contin.
 edd. : par. || τοί σ' Schütz : τοῖς || ἐπιτύμβιος Hermann : ἐπιτυμβιδίαις ||
 335 ἀναστενάξει rec. : -άξει || 338 Electrae contin. edd. : par. || 340 ΧΟ.
 edd. : par.

meurs. Au lieu du thrène sur une tombe, le péan peut, au palais de nos rois, ramener enfin l'allégresse d'un cratère de vin neuf¹.

Même mouvement.

345 ORESTE. — *Ah! que n'es-tu tombé, ô père, sous les murailles d'Iliou, déchiré par quelque lance lycienne! Lais-*
sant dans ta demeure un renom glorieux, et faisant à tes fils
 350 *une vie qui, sur leur chemin, attirerait tous les regards, tu*
reposerais au pays d'outre-mer, sous un tertre immense,
qui coûterait moins de pleurs à ta maison.

355 LE CHŒUR. — *Et ainsi², là-bas, sous la terre, aimé de ceux qui l'aimèrent, comme lui morts glorieusement, il régnerait*
parmi eux, prince entouré d'un saint respect, ministre
 360 *des puissants maîtres des enfers — car il fut roi, tant qu'il vécut; il fut de ceux à qui un décret du Destin a commis le pouvoir des armes et le sceptre des conseils³!*

ÉLECTRE. — *Ou même⁴, si, au lieu d'être tombé, père,*
 365 *devant les murailles de Troie, au milieu des autres guerriers qui ont succombé sous la lance, et d'avoir trouvé un tombeau sur la rive du Scamandre, c'était plutôt tes meurtriers qui*

¹ Le Coryphée évoque l'image des libations d'actions de grâces, accompagnées du chant du péan, que versera Oreste victorieux; or, on ne peut, pour certaines libations, se servir d'un mélange dont les hommes ont déjà usé: il faut dans le cratère un « mélange neuf ».

² Le Chœur continue la phrase d'Oreste, mais pour lui faire sentir combien ses vœux sont loin de la réalité; car Agamemnon, enseveli jadis sans thrène (433) n'est qu'une ombre impuissante, et c'est à cela qu'il faut remédier d'abord.

³ C'est-à-dire qu'il était de la race des souverains légitimes, et non de celle des usurpateurs, comme Égisthe.

⁴ « A la façon ordinaire des femmes », comme le dit le scholiaste, Électre renchérit encore sur les vains souhaits de son frère. D'où la réponse sarcastique du Coryphée: « A ta guise! » (374). La naïveté du sentiment qu'expriment les mots « sans connaître toutes ces

θείη κελάδους εὐφθογοτέρους·
 ἀντὶ δὲ θρήνων ἐπιτυμβιδίων
 παιῶν μελάθροισι ἐν βασιλείοις
 νεοκρᾶτα φίλον κομίσσειεν.

(ΟΡ.) Εἰ γὰρ ὕπ' Ἰλῖφ Str. 3.
 πρὸς τινος Λυκίων, πάτερ, 346
 δορίτμητος κατηναρίσθης·
 λιπὼν ἄν εὐκλειαν ἐν δόμοισιν
 τέκνων τ' ἐν κελεύθοις
 ἐπιστρεπτόν αἰῶ 350
 κτίσας πολύχωστον ἄν εἶχες
 τάφον διαποντίου γᾶς
 δώμασιν εὐφόρητον —

(ΧΟ.) φίλος φίλοισι τοῖς ἐκεῖ καλῶς θανοῦ- Ant. 2.
 σιν κατὰ χθονὸς ἐμπρέπων 356
 σεμνότιμος ἀνάκτωρ,
 πρόπολός τε τῶν μεγίστων
 χθονίων ἐκεῖ τυράννων·
 βασιλεὺς γὰρ ἦν, ὄφρ' ἔζη, 360
 μόριμον λάχος πιπλάντων
 χεροῖν πεισίδροτόν τε βάκτρον.

(ΗΛ.) Μηδ' ὑπὸ Τρωΐας Ant. 3.
 τείχεσι φθίμενος, πάτερ,
 μετ' ἄλλῳ δουρικμητι λαῶ 365
 παρὰ Σκαμάνδρου πόρον τεθάφθαι·
 πάρος δ' οἱ κτανόντες

341 θείη Turnèbe: θήη || 343 παιῶν edd.: παίων || 344 κομίσσειεν Porson: κομίζει || 345 OP. edd.: par. || 347 κατηναρίσθης Porson: κατεν- || 349 τ' ἐν Wellauer: τε || 350 αἰῶ H.-L. Ahrens: αἰῶνα || 351 κτίσας edd.: κτίσσας || 352 γᾶς Turnèbe: τας || 355 XO. edd. (e sch.): par. || 360 ἦν M¹: ἦς M² s. l. || ὄφρ' ἔζη Hermann: ὄφρα ἔζης || 361 πιπλάντων Heath: πιμπλ- || 362 πεισίδροτον edd.: πεισίδρ- || 363 ΗΛ. edd. (e sch.) || 364 τείχεσι Heath: -εσσι || 365 ἄλλῳ Stanley: ἄλλων || δουρικμητι Blomfield: δορι- || 366 τεθάφθαι Tafel (cf. sch.): τέθαψαι.

eussent péri de la sorte, afin qu'ici on n'eût eu qu'à recevoir
 370 *la nouvelle du sort qui les avait frappés au loin, sans con-*
naître toutes ces angoisses !

Mélodrame.

LE CORYPHÉE. — *Enfant, tu veux plus que l'or, plus que*
le bonheur suprême, le lot des Hyperboréens¹ : à ta guise !
 375 *Mais n'entendez-vous pas le cinglement d'une double*
étrivière² ? Des défenseurs déjà couchés sous terre, des
maîtres aux mains souillées de sang : si le sort est cruel
pour Lui, pour ses enfants il l'est bien plus encore !

Toujours modéré.

380 ORESTE. — *Ce mot-là, comme un trait, va droit à mon*
oreille. Zeus, toi qui des enfers, tôt ou tard, fais surgir le
Malheur pour tout mortel dont la main fut scélérate et
perfide... — même une mère doit payer !

385 LE CHŒUR. — *Ah ! puissé-je donc enfin pousser à pleine*
voix le hurlement sacré³ sur l'homme abattu, sur la femme
immolée ! Pourquoi cacher ma pensée, quand d'elle-même
 390 *elle s'envole hors de moi, et quand, devant mon visage*

angoisses », est assez analogue à celle d'Hermione, reprochant à Pyrrhus de lui laisser le souci de décider seule de son assassinat : « Il me laisse, l'ingrat ! cet embarras funeste. » (Racine, *Andromaque* V. 1).

¹ Peuple mythique, image du bonheur parfait.

² Cette « double étrivière » est le cinglant rappel à la réalité qu'expriment les mots qui suivent. Électre voulait que son père ne fût pas mort, alors qu'il est « déjà sous terre » ; Oreste, qu'il eût péri glorieusement, alors qu'il a été assassiné et que ses assassins sont encore maîtres du palais : pour ses enfants, quelle honte (cf. 441-42), pire encore que, pour lui, la mort !

³ Il s'agit du cri rituel dont les femmes accompagnent la chute de la victime dans les sacrifices. Cf. *Agam.* 1118.

νιν οὕτως δαμῆναι,
 (Ἦν' ἦν) θανατηφόρον αἶσαν
 πρόσω τινὰ πυνθάνεσθαι
 τῶνδε πόνων ἄπειρον. 370

(ΧΟ.) Ταῦτα μὲν, ὦ παῖ, κρείσσονα χρυσοῦ,
 μεγάλης δὲ τύχης καὶ ὑπερβορέου
 μείζονα φωνεῖς· δύνασαι γάρ.
 Ἄλλὰ διπλῆς γάρ τῆσδε μαράγνης 375
 δοῦπος ἰκνεῖται· τῶν μὲν ἄρωγοί
 κατὰ γῆς ἤδη, τῶν δὲ κρατούντων
 χέρρες οὐχ ὅσαι — στυγερὸν τούτῳ,
 παισὶ δὲ μᾶλλον γεγένηται.

(ΟΡ.) Τοῦτο διαμπερὲς οὖς Str. 4.
 ἔκεθ' ἄπερ τι βέλος· 381
 Ζεῦ Ζεῦ, κάτωθεν ἀμπέμπων
 ὑστερόποινον ἄταν
 βροτῶν τλήμονι καὶ πανούργῳ
 χειρὶ — τοκεῖσι δ' ὅμως τελεῖται.

(ΧΟ.) Ἐφθυμῆσαι γένοιτό μοι πυκά- Str. 5,
 εντ' ὀλολυγμὸν ἀνδρὸς 386
 θεινομένου γυναικὸς τ'
 ὀλλυμένας· τί γὰρ κεύ-
 θω φρενὸς οἶον ἔμπας
 ποτᾶται, πάροιθεν δὲ πρῶφρας 390
 δριμύς ἄηται κραδίας

369 Ἦν' ἦν suppleui (τότ' ἦν Wilamowitz) || 370 πρόσω Hermann : πρόσσω || 374 φωνεῖς· δύνασαι Hermann : φωνεῖ· ὀδυνᾶσαι || 375 μαράγνης Robertello : -γμης || 377 γῆς M¹ : γᾶς M² || τῶν δὲ edd. : τῶνδε || 378 στυγερὸν Dorat : -ρῶν || τούτῳ Bamberger : τούτων || 380 ΟΡ. edd. : Electrae tribuit sch. || οὖς Schütz : ὡς (ex ὡς corr.) || 381 ἔκεθ' edd. : ἔκετο || τι Schütz : τε || 382 ἐν ἐκθέσει est in M || 383 ἄταν M² s. l. : -ἦν || 385 πυκάεντ' Dindorf : πευκῆεντ' || 388 ὀλλυμένας M² : -μένης || 389 οἶον Hermann : θεῖον || 391 κραδίας Hermann : καρδίας.

*soufflent, comme une âpre bise, la colère de mon cœur et sa haine nourrie de rancunes*⁴?

- 395 ÉLECTRE. — *Mais quand donc Zeus le Fort laissera-t-il tomber son bras? Ah! que les têtes qu'il frappera à ce pays redonnent confiance! Je réclame justice contre l'injustice: écoutez-moi, Terre et Puissances Infernales.*

Mélodrame.

- 400 LE CORYPHÉE. — *Non, non*², c'est une loi que les sanglantes gouttes, une fois répandues à terre, réclament un sang nouveau. Le meurtre appelle l'Érinys, pour qu'au nom des premières victimes elle fasse au malheur succéder le malheur.

Même mouvement.

- 405 ORESTE. — *Hélas! souverains des enfers, toutes puissantes Imprécations des morts*³, voyez ce qui reste des Atrides, en quelle indicible misère, en quel humiliant exil! Où donc se tourner, ô Zeus?

- 410 LE CHŒUR. — *Mon cœur de nouveau bondit, quand j'entends pareilles plaintes. Je perds alors tout espoir et mon âme à chaque mot s'assombrit. Des accents virils au contraire*

⁴ Le sens de ce passage n'est pas absolument sûr.

² Électre, comme Oreste, tout en appelant la vengeance, s'en remettait à Zeus et à sa foudre du soin de l'accomplir. Le Chœur leur rappelle brutalement que c'est à eux-mêmes qu'il appartient de frapper: le sang appelle le sang, et le meurtre doit être puni par le meurtre. C'est la maison elle-même qui doit se délivrer (cf. 471-74).

³ A la sommation directe du Chœur, Oreste répond en alléguant son impuissance: exilé et misérable, comment pourrait-il être l'instrument des « Imprécations », c'est-à-dire des Érinyes (cf. *Eum.* 417)?

θυμός, ἔγκοτον στύγος ;

(ΗΛ.) Καὶ πότ' ἄν ἀμφιβαλῆς

Ant. 4.

Ζεὺς ἐπὶ χεῖρα βάλοι ;

395

φεῦ φεῦ, κάρανα δαΐξας,

πιστὰ γένοιτο χῶρα·

δίκαν δ' ἐξ ἀδίκων ἀπαιτῶ·

κλῦτε δὲ Γᾶ Χθονίων τε τιμαί.

(ΧΟ.) Ἄλλὰ νόμος μὲν φονίας σταγόνας

400

χυμένας ἔς πέδον ἄλλο προσαιτεῖν

αἵμα· βοῇ γάρ λοιγὸς Ἑρινὺν

παρὰ τῶν πρότερον φθιμένων ἄτην

ἑτέραν ἐπάγουσαν ἐπ' ἄτη.

(ΟΡ.) Πόποι δᾶ, νερτέρων τυραννίδες,

Str. 6.

ἴδετε πολυκρατεῖς Ἀραί φθινομένων,

406

ἴδεσθ' Ἀτρείδαν τὰ λοιπ' ἀμηχάνως

ἔχοντα καὶ δωμάτων

ἄτιμα· πᾶ τίς τράποιτ' ἄν, ὦ Ζεῦ ;

(ΧΟ.) Πέπαλται δ' αὐτέ μοι φίλον κέαρ

Ant 5.

τόνδε κλύουσαν οἴκτον·

411

καὶ τότε μὲν δύσελπις,

σπλάγχνα δέ μοι κελαινοῦ-

ται πρὸς ἔπος κλυούσα·

ὄταν δ' αὖτ' ἐπαλκὲς υ - -

415

394 καὶ πότ' M¹ : καὶ ποτ' M², ut uidetur || 396 ἐν ἐκθέσει est in M ||
399 Γᾶ H.-L. Ahrens : τα || τε τιμαί H.-L. Ahrens : τε τιμαί M⁴, sed ἐν
supra μ add. M³ (τετιμέναι) || 400 ἄλλὰ νόμος Turnèbe : ἀλλ' ἄνομος
|| 402 λοιγὸς Ἑρινὺν Schütz : λοιγὸν ἑρινύς || 403 πρότερον Porson :
-έρων || ἄτην M¹ : ἄταν M² s. l. || 405 OP. edd. (e sch. 412) || πόποι δᾶ
Bamberger : ποῖ ποῖ δὴ || 406 φθινομένων H.-L. Ahrens : φθιμένων || 409
πᾶ edd. : πε M οἶμαι πᾶι... M³ || 410 πέπαλται Turnèbe : πεπάλατε (αι
supra τε) || 413 μοι Schütz : μου || 414 κλυούσα : κλύουσαν prius M || 415-
417 nondum sanati.

415 *écartent de moi le chagrin, et tout dès lors m'apparaît plein d'espoir*¹.

ÉLECTRE. — *Par quels mots pourrais-je agir ? Dirai-je les souffrances que nous devons à une mère ? On peut essayer*
420 *de les apaiser : pour elles, il n'est point de calmant ! Ma mère elle-même a fait de mon cœur un loup carnassier que rien jamais n'apaisera.*

Un silence, Puis, brusquement, le Chœur éclate en sanglots et se frappe la poitrine.

Plus vif.

LE CHŒUR. — *Et moi, je bats sur ma poitrine le rythme du thrène arien*². *Voyez donc : suivant le rite des pleureuses*
425 *kissiennes, sans relâche, ma main errante bondit ; elle va redoublant ses coups, frappant de haut et de loin, faisant gémir sous ses chocs mon front meurtri et douloureux.*

430 ÉLECTRE. — *Ah ! mère imprudente et cruelle, tu as osé — cruelles funérailles ! — ensevelir en silence un roi sans deuil de sa cité, un époux sans larmes pieuses !*

ORESTE. — *Tu nous rappelles toute l'infamie du passé.*
435 *Mais ce sort infâme qu'elle a fait à mon père, eh bien ! elle le paiera, de par les dieux, de par mon bras. Que je la tue — et que je meure !*

LE CHŒUR. — *Elle l'a mutilé*³, *si tu veux tout savoir, et,*
440 *l'ensevelissant en pareil état, elle entendait ainsi ménager à*

¹ Le texte de cette fin de strophe est très corrompu et le sens en reste incertain.

² Cf. tome I, p. 94, n. 1.

³ Le mot grec est plus précis et désigne un usage bien connu par d'autres témoignages. Le meurtrier coupait les extrémités du cadavre de sa victime et les lui attachait par un cordon autour du cou et sous les aisselles. Il s'assurait ainsi contre la vengeance du mort. C'est une croyance assez répandue chez nombre de peuples qu'un

† θραρέαπέεστασεν ἄχος
πρὸς τὸ φανεῖσθαί μοι καλῶς. †

- (ΗΛ.) Τί δ' ἂν φάντες τύχοιμεν ; ἢ τάπερ Ant. 6.
πάθομεν ἄχρα πρὸς γε τῶν τεκομένων;
πάρεστι σαίνειν, τὰ δ' οὔτι θέλγεται 420
λύκος γὰρ ὄστ' ὁμόφρων
ἄσαντος ἐκ ματρός ἐστι θυμός.

- (ΧΟ.) Ἦκοψα κομμὸν Ἄριον, ἔν τε Κισσίας Str. 1.
νόμοις ἡλεμιστρίας
ἄπρικτόπληκτα πολυπάλακτ' ἄρ' ἦν ἰδεῖν 425
ἐπασσυτεροτριβὴ τὰ χερὸς δρέγματα
ἄνωθεν ἀνέκαθεν, κτύπῳ δ' ἐπιρροθεῖ
κροτητὸν ἄμδν καὶ πανάθλιον κάρα.

- (ΗΛ.) Ἰὼ ἰὼ δαΐα 430
πάντολμε μήτερ, δαΐαις ἐν ἐκφοραῖς
ἄνευ πολιτῶν ἄνακτ',
ἄνευ δὲ πενθημάτων
ἔτλης ἀνολίμωκτον ἄνδρα θάψαι.

- (ΟΡ.) Τὸ πᾶν ἀτίμως ἔλεξας, οἷμοι Str. 2.
πατρὸς δ' ἀτίμωσιν ἄρα τείσει 435
ἕκατι μὲν δαιμόνων,
ἕκατι δ' ἄμδν χερῶν.
ἔπειτ' ἐγὼ νοσφίσας ὀλοίμαν.

- (ΧΟ.) Ἐμασχαλίσθη δέ γ', ὥς τόσ' εἰδῆς Ant. 2.
ἔπρασσε δ', ἅπερ νιν ᾧδε θάπτει, 440

418 φάντες Bothe : πάντες || τύχοιμεν Hermann : τύχοιμεν ἂν || 419
ἄχρα Schwenk : ἄχθρα || 423 Ἄριον Hermann : ἄρειον || ἐν τε Bothe :
εἴτε || Κισσίας Robortello : -ίας || 424 ἡλεμιστρίας Hermann : ἡλεμ- || 425
ἀπρικτόπληκτα edd. (-τοπληκτά Heath) : ἀπρικτοι πληκτά || πολυπάλακτ'
ἄρ' ἦν ἰδεῖν scripsi (-πάλακτα Bothe) : -πάλαγκται δὴν εἰδεῖν (i supra ei
M^a) || 435 ἄρα edd. : ἄρά || τείσει edd. : τίσει || 438 ὀλοίμαν Turnèbe :
ἐλοίμαν || 439 ἐμασχαλίσθη Robortello : -θης || δέ γ' ὥς τόσ' εἰδῆς
Klausen : δὲ τωστοστείδης.

ta vie un lot d'intolérable honte¹ ! Telle fut l'infamie des traitements infligés à ton père.

445 ÉLECTRE. — *Tu parles du sort de mon père ; mais moi, on me tenait à l'écart, humiliée, avilie ; on me fermait le foyer, tout comme à un chien malfaisant ; et, les larmes plus promptes à jaillir que le rire, je me cachais pour répandre*
450 *des sanglots et des pleurs sans fin. (A Oreste.) Entends et inscris dans ton cœur.*

LE CHŒUR. — *〈Inscris,〉 et par tes oreilles laisse descendre mon avis jusqu'au fond calme de ta pensée. Le passé le voilà ! Ce qui doit suivre, que ta colère te l'enseigne ! A qui*
455 *descend dans l'arène sied un implacable courroux.*

Très franc.

ORESTE. — *Père, c'est toi que j'appelle : prête secours à tes enfants.*

ELECTRE. — *Je t'appelle aussi toute en pleurs.*

LE CHŒUR. — *Et nos voix unies font écho ici à leurs*
460 *voix. Entends-nous : viens à la lumière, prête-nous ton secours contre nos ennemis.*

ORESTE. — *La Force luttera contre la Force et le Droit contre le Droit.*

ELECTRE. — *Dieux ! que votre justice prononce suivant la justice !*

LE CHŒUR. — *Je tressaille à ces prières. Le Destin a*
465 *longtemps tardé : à nos prières il peut paraître !*

meurtrier n'a rien à craindre de sa victime, s'il l'a mutilée d'une façon qui mettrait un vivant hors d'état de nuire. Voyez Frazer, *Apollodorus, The Library*, I, p. 328, n. 1.

¹ Si le mort ne lui prête son secours, il est souvent difficile au vengeur d'accomplir sa tâche. La mutilation ayant réduit Agamemnon à l'impuissance, Oreste devait subir la honte d'être le fils qui ne sait pas venger son père.

μόρον κτίσαι μωμένα
 ἄφερτον αἰῶνι σῶ·
 κλύεις πατράφους δύας ἀτίμους.

⟨ΗΛ.⟩ Λέγεις πατράφον μόρον· ἐγὼ δ' ἀπειστάτου· Ant. 1.
 ἄτιμος, οὐδὲν ἄξια· 446
 μυχοῦ δ' ἄφερκτος πολυσινοῦς κυνὸς δίκαν
 ἔτοιμότερα γέλωτος ἀνέφερον λίβη,
 χέουσα πολύδακρυ γόνυ κεκρυμμένον.
 Τοιαυτ' ἀκούων ἐν φρεσὶν ⟨σέθεν⟩ γράφου. 450

⟨ΧΟ.⟩ υ — , δι' ὧτων δὲ συν-
 τέτραινε μῦθον ἡσύχῳ φρενῶν βάσει·
 τὰ μὲν γὰρ οὕτως ἔχει,
 τὰ δ' αὐτὸς ὀργῇ μαθεῖν·
 πρέπει δ' ἀκάμπτῳ μένει καθήκειν. 455

⟨ΟΡ.⟩ Σέ τοι λέγω· ξυγγενοῦ, πάτερ, φίλοις. Str. 1.

⟨ΗΛ.⟩ Ἐγὼ δ' ἐπιφθέγγομαι κεκλαυμένα.

⟨ΧΟ.⟩ Στάσις δὲ πάγκοινος ἅδ' ἐπιρροθεῖ·
 ἄκουσον ἕς φάος μολῶν,
 ξὺν δὲ γενοῦ πρὸς ἐχθρούς. 460

⟨ΟΡ.⟩ Ἄρης Ἄρει ξυμβαλεῖ, Δίκῃ Δίκῃ. Ant. 1.

⟨ΗΛ.⟩ Ἴδ' θεοί, κραίνετ' ἐνδίκως ⟨δίκας⟩.

⟨ΧΟ.⟩ Τρόμος μ' ὑφέρπει κλύουσιν εὐγμάτων·
 τὸ μόρσιμον μένει πάλαι,
 εὐχομένοις δ' ἂν ἔλθοι. 465

441 κτίσαι Stanley: κτεῖναι (ν in rasura) || 442 ἄφερτον Turnèbe: ἄφερκτον (cf. 447) || 443 κλύεις Turnèbe: κλύει || δύας ἀτίμους Stanley: δυσασίμους || 447 πολυσινοῦς edd.: -σίνου (prius -σίνους) || 449 χέουσα Dobrée: χαίρουσα (prius χερ-) || κεκρυμμένον Dindorf: -μένα || 450 φρεσὶν edd.: φρεσσὶν || σέθεν add. Bothe || 452 φρενῶν Turnèbe: φρονῶν || 454 αὐτὸς: prius αὐτοῖς || 456 φίλοις Porson: -σι || 461 ξυμβαλεῖ Pauw: -δάλλει || 462 δίκας add. Hermann || 463 μ (sic) M¹: μοι M² s 1.

Un peu plus librement.

*Ah ! misère invétérée de la race ! coup lugubre et sanglant
du Malheur ! Hélas ! intolérables et gémissantes angoisses !
470 hélas ! souffrances sans terme !*

*Mais le remède à ces maux, ce palais le porte en lui. Ce
n'est point du dehors, c'est de lui qu'il le va tirer au prix d'un
475 farouche et sanglant débat. Et voilà l'hymne que veulent les
dieux infernaux !*

Mélodrame.

LE CORYPHÉE. — Allons, dieux qui régnerez sous la terre,
entendez l'imprécation, et, dans votre clémence, envoyez
à ces enfants votre secours victorieux.

Oresté et Électre montent sur le tertre, s'agenouillent et frappent la terre des mains. — Parlé.

ORESTE. — Père, père mort d'une mort indigne d'un
480 roi, je t'implore, fais-moi régner en ta maison.

ÉLECTRE. — Et voici ce que, moi, j'attends de toi,
père : échapper à ma dure peine pour l'infliger à Égisthe¹.

ORESTE. — Alors, en ton honneur, s'établiront les festins
consacrés. Sinon, tu seras oublié, au jour des gras
485 banquets offerts par ce pays sur des autels fumants.

ÉLECTRE. — Et, sur ma part d'hoirie intacte, je t'apporterai, moi, mes libations de jeune épousée, lorsque je
quitterai la maison paternelle. Et par-dessus tout ta
tombe me sera sacrée.

ORESTE. — Terre, ouvre-toi : mon père veut veiller au combat.

490 ÉLECTRE. — Perséphone, envoie-nous la brillante victoire.

¹ Électre reprend pour elle le vœu exprimé par Oreste : que, maîtresse du palais, elle voie Égisthe esclave à son tour.

ᾠ πόνος ἐγγενής Str. 1.

καὶ παράμουςος ἄτης

αἱματόεσσα πλαγά·

ἰὼ δύστον' ἄφερτα κήδη,

ἰὼ δυσκατάπαιυστον ἄλγος. 470

Δώμασιν ἔμμοτον

Ant. 2.

τῶνδ' ἄκος, οὐδ' ἅπ' ἄλλων

ἔκτοθεν, ἀλλ' ἅπ' αὐτῶν,

δι' ὧμάν ἔριν αἱματηράν·

θεῶν (τῶν) κατὰ γὰρ ὅδ' ὕμνος. 475

Ἀλλὰ κλύοντες, μάκαρες χθόνιοι,

τῆσδε κατευχῆς πέμπιτ' ἄρωγῇν

παισὶν προφρόνως ἐπὶ νίκη.

(OP.) Πάτερ, τρόποισιν οὐ τυραννικοῖς θανῶν,
αἵτουμένῳ μοι δὸς κράτος τῶν σῶν δόμων. 480

(HL.) Κἀγώ, πάτερ, τοιάνδε σου χρεῖαν ἔχω,
φυγεῖν μέγαν προσθεῖσαν Αἰγίσθῳ (πόνον).

(OP.) Οὐτῷ γὰρ ἂν σοι δαίτῃς ἔννομοι βροτῶν
κτιζοίατ'· εἰ δὲ μή, παρ' εὐδελίνοις ἔσῃ
ἄτιμος ἐμπύροισι κνισωτοῖς χθονός. 485

(HL.) Κἀγώ χόας σοι τῆς ἐμῆς παγκληρίας
οἷσω πατρώων ἐκ δόμων γαμηλίους·
πάντων δὲ πρῶτον τόνδε πρεσβεύσω τάφον.

(OP.) ᾠ γαί', ἄνες μοι πατέρ' ἐποπτεῦσαι μάχην.

(HL.) ᾠ Περσέφασσα, δὸς δέ γ' εὐμορφον κράτος. 490

466 ὦ Hermann: ἰὼ || 468 πλαγά M²: πληγή || 472 ἄκος Schütz: ἐκός
|| 474 δι' ὧμάν Klausen: αἰωμάν || ἔριν Hermann: αἰρεῖν || 475 τῶν add.
Hermann || 478 νίκη Portus: νίκην || 479 OP. edd.: Ἦλε || 480 αἵτου-
μένῳ Turnèbe: -οὔμενός || 481 τοιάνδε Turnèbe: τοιάδε || 482 πόνον
add. Enger || 485 ἐμπύροισι Dorat: ἐν πυροῖσι || 489-96 OP. et HL.
edd.: octiens par. (489 Ὀρέ M²) || 489 πατέρ' Robortello: πάτερ || 490
γ' Hermann: τ'.

ORESTE. — Souviens-toi du bain, père, où tu fus immolé.

ÉLECTRE. — Souviens-toi du filet de leurs ruses nouvelles.

ORESTE. — Des chaînes sans airain où tu fus prisonnier.

ÉLECTRE. — Et des voiles perfides de l'infâme complot.

ORESTE. — Père, t'éveilles-tu enfin à ces outrages ?

495 ÉLECTRE. — Soulèves-tu enfin ta tête bien-aimée ?

ORESTE. — Envoie donc la Justice combattre avec les tiens ; ou, plutôt, laisse-les user des mêmes prises, si, naguère vaincu, tu veux vaincre à ton tour.

500 ÉLECTRE. — Écoute, enfin, père, mon suprême appel. Vois ta couvée blottie sur ce tombeau : prends pitié de ta fille ainsi que de ton fils ; n'efface pas du sol les derniers Pélopidès : par eux tu te survis jusque dans la mort.

505 ORESTE. — Les enfants d'un héros sauvent son nom de la mort, ainsi que le liège, retenant le filet, sauve des eaux profondes le réseau de lin. Entends-moi donc ; c'est pour toi qu'ici je gémis : tu te sauves toi-même en te rendant à ma prière.

Ils s'écartent du tertre.

510 LE CORYPHÉE. — Votre longue prière a satisfait au rite et réparé l'oubli commis d'une plainte sur cette tombe. Et maintenant, puisque ta volonté s'est levée pour agir, à l'œuvre ! fais l'épreuve du Destin.

ORESTE. — Oui ; mais il n'est pas sans doute hors de
515 propos de demander d'abord pourquoi, par quel calcul, elle a ici envoyé ces libations et tenté d'apaiser trop tard un mal qu'on ne guérit pas. Au mort insensible¹, c'est un piètre hommage qu'elle adressait là. Je n'entends pas évaluer ces

¹ L'épithète n'est pas en contradiction avec l'idée qui domine la scène de lamentation et d'évocation qui précède. Sans doute, la voix de ses enfants peut réveiller un père dans sa tombe. Mais le poète ici ne pense qu'aux meurtriers : leur crime une fois commis, ils n'ont plus le moyen d'apaiser leur victime ; elle n'est désormais qu'un cadavre, « insensible » à leurs prières. Cf. fragment 266.

- (ΟΡ.) Μέμνησο λουτρῶν οἷς ἐνοσφίσθης, πάτερ.
 (ΗΛ.) Μέμνησο δ' ἀμφίβληστρον ὥς ἐκαίνισαν —
 (ΟΡ.) πέδαις δ' ἀχαλκεύτοις ἐθηρεύθης, πάτερ —
 (ΗΛ.) αἰσχυρῶς τε βουλευτοῖσιν ἐν καλύμμασιν.
 (ΟΡ.) Ἄρ' ἐξεγέλρῃ τοῖσδ' ὄνειδεσιν, πάτερ ; 495
 (ΗΛ.) Ἄρ' ὀρθὸν αἶρεις φίλτατον τὸ σὸν κάρα ;
 (ΟΡ.) Ἦτοι δίκην ἱάλλε σύμμαχον φίλοις,
 ἦ τὰς ὁμοίας ἀντίδος λαβὰς λαβεῖν,
 εἴπερ κρατηθεῖς γ' ἀντινικήσαι θέλεις.
 (ΗΛ.) Καὶ τῆσδ' ἄκουσον λοισθίου βοῆς, πάτερ· 500
 ἰδὼν νεοσσοὺς τούσδ' ἐφημένους τάφω,
 οἴκτιρε θῆλυν ἄρσενός θ' ὁμοῦ γόνον,
 καὶ μὴ ἔξαλείψῃς σπέρμα Πελοπιδῶν τόδε·
 οὕτω γάρ οὐ τέθνηκας οὐδέ περ θανῶν.
 (ΟΡ.) Παῖδες γὰρ ἀνδρὶ κληδόνες σωτήριοι 505
 θανόντι· φελλοὶ δ' ὧς ἄγουσι δίκτυον,
 τὸν ἐκ βυθοῦ κλωστήρα σφάζοντες λίνου·
 ἄκου', ὑπὲρ σοῦ τοιάδ' ἔστ' ὀδύρματα,
 αὐτὸς δὲ σφάζῃ τόνδε τιμήσας λόγον.
 (ΧΟ.) Καὶ μὴν ἀμεμφῇ τόνδ' ἐτείνατον λόγον, 510
 τίμημα τύμβου τῆς ἀνοιμώκτου τύχης·
 τὰ δ' ἄλλ', ἐπειδὴ δρᾶν κατάρθωσαι φρενί,
 ἔρδοις ἂν ἤδη δαίμονος πειρώμενος.
 (ΟΡ.) Ἦεσται· πυθέσθαι δ' οὐδέν ἔστ' ἔξω δρόμου,
 πόθεν χοὰς ἔπεμψεν, ἐκ τίνος λόγου, 515
 μεθύστερον τιμῶσ' ἀνήκεστον πάθος·
 θανόντι δ' οὐ φρονοῦντι δειλαία χάρις

492 ὡς Abresch : ᾗ σ' || 495 ὄνειδεσιν edd. : -εσσιν || 498 λαβὰς Canter : βλάβας || 502 οἴκτιρε edd. : οἴκτειρε || 506 ὧς edd. : ὡς || 507 λίνου : λίνον M^s λίνφ Clem. Alex. || 510 ἀμεμφῇ τόνδ' ἐτείνατον Canter (ἀμεμφῇ τόνδ') et Hermann (ἐτείνατον) : ἀμόμφητον δε τινα τόν || 517 θανόντι Abresch : θανοῦντι.

offrandes, mais je les sais au-dessous de la faute. Pour
 520 payer une goutte de sang, tu peux d'un seul coup verser
 tous tes biens : tu perdras ta peine. Voilà la vérité. Mais,
 je t'en prie, si tu le sais, dis-moi ce qu'il en est.

LE CORYPHÉE. — Je le sais, enfant, car j'étais là. Ce
 sont des songes, des terreurs inquiétant ses nuits, qui l'ont
 525 fait sauter de sa couche pour envoyer ces libations, la
 femme impie !

ORESTE. — Mais le songe lui-même, peux-tu me le
 conter ?

LE CORYPHÉE. — Elle crut enfanter un serpent, disait-
 elle.

ORESTE. — Dis-moi la fin : comment se termine ce
 rêve ?

LE CORYPHÉE. — Elle, comme un enfant, l'abritait dans
 des langes.

530 ORESTE. — Et de quoi vivait-il, le monstre nouveau-né ?

LE CORYPHÉE. — Elle-même, en son rêve, lui présentait
 le sein.

ORESTE. — Et le sein n'était pas blessé par un tel
 monstre ?

LE CORYPHÉE. — Si ! un caillot de sang se mêlait à son
 lait.

ORESTE. — Voilà qui pourrait bien n'être pas un vain
 songe !

535 LE CORYPHÉE. — Elle s'éveille et pousse un cri d'effroi.
 Et aussitôt les torches, à qui l'ombre avait fermé les yeux¹,
 dans la maison jaillissent en foule à la voix de la maîtresse.
 C'est alors qu'elle envoie ces offrandes funèbres, espérant
 y trouver le remède à ses maux.

540 ORESTE. — Eh bien ! je prie la Terre qui nous porte, je
 prie le tombeau de mon père de me laisser réaliser ce
 songe. Voyez, je l'interprète en le serrant de près : si,

J'ai traduit littéralement l'expression grecque. André Chénier
 fait dire de même à une lampe : «... Et son souffle envieux Me
 ravit la lumière et me ferme les yeux».

ἐπέμπετ'· οὐκ ἔχοιμ' ἂν εἰκάσαι τάδε
 τὰ δῶρα, μείω δ' ἔστι τῆς ἁμαρτίας·
 τὰ πάντα γάρ τις ἐκχέας ἂνθ' αἵματος
 ἑνός, μάτην δ' μόχθος· ᾧδ' ἔχει λόγος·
 θέλονται δ', εἴπερ οἴσθ', ἔμοι φράσον τάδε.

⟨ΧΟ.⟩ Οἶδ', ᾧ τέκνον, παρῇ γάρ· ἔκ τ' ὄνειράτων
 καὶ νυκτιπλάγκτων δειμάτων πεπαλμένη
 χοᾶς ἔπεμψε τάσδε δύσθεος γυνή.

ΟΡ. Ὅη καὶ πέπυσθε τοῦναρ, ὥστ' ὀρθῶς φράσαι;

ΧΟ. Τεκεῖν δράκοντ' ἔδοξεν, ὥς αὐτὴ λέγει.

ΟΡ. Καὶ ποῖ τελευτᾷ καὶ καρανοῦται λόγος;

⟨ΧΟ.⟩ Ἐν σπαργάνοισι παιδὸς ὀρμίσαι δίκην.

⟨ΟΡ.⟩ Τίνος βορᾶς χρήζοντα, νεογενὲς δάκος;

⟨ΧΟ.⟩ Αὐτὴ προσέσχε μαστὸν ἐν τῶνείρατι.

⟨ΟΡ.⟩ Καὶ πῶς ἄτρωτον οὔθαρ ἦν ὑπὸ στύγους;

⟨ΧΟ.⟩ Ὡστ' ἐν γάλακτι θρόμβον αἵματος σπάσαι.

⟨ΟΡ.⟩ Οὔτοι μάταιον ἂν τόδ' ὄψανον πέλοι.

⟨ΧΟ.⟩ Ὅη δ' ἐξ ὕπνου κέκλαγγεν ἔπτοημένη·
 πολλοὶ δ' ἀνήλθον, ἐκτυφλωθέντες σκότῳ,
 λαμπτήρες ἐν δόμοισι δεσποίνης χάριν·
 πέμπει τ' ἔπειτα τάσδε κηδεῖλους χοᾶς,
 ἄκος τομαῖον ἐλπίσασα πημάτων.

⟨ΟΡ.⟩ Ἄλλ' εὐχομαι γῇ τῇδε καὶ πατρὸς τάφῳ
 τοῦναιρον εἶναι τοῦτ' ἔμοι τελεσφόρον·
 κρινῶ δέ τοί νιν ὥστε συγκόλλως ἔχειν·

518 τάδε prius M: τόδε || 519 μείω Turnèbe: μέσω || 522 οἴσθ', ἔμοι
 edd.: οἴσθέμοι (α supra ε) || 523 παρῇ Porson: πάρει (ει in ras.) M¹
 γρ. παρῆς M² i. m. || 526-28 ΟΡ. et ΧΟ. edd.: par. (ter) || 530 τίνος
 Wellauer: τινὸς || νεογενὲς Turnèbe (cf. sch.): νεορενὲς || 531 μαστὸν
 Blomfield: μαζὸν || τῶνείρατι Porson: τ' ὄνείρατι || 532 οὔθαρ ἦν Pauw:
 οὐχαρην M¹ (-ριν M²) || ὑπὸ στύγους Schütz (cf. sch.): ὑποστύγος || 534
 ἂν τόδ'... πέλοι Martin: ἀνδρὸς... πέλει || 535 κέκλαγγεν H.-L. Ahrens:
 κέκλαγεν || 542 συγκόλλως Vettori: συσκόλλως (prius -κόλλως).

sorti du même sein que moi, ce serpent, ainsi qu'un enfant,
 545 s'est enveloppé de langes, a jeté ses lèvres autour de la
 mamelle qui jadis me nourrit et au doux lait d'une mère
 mêlé un caillot de sang — tandis qu'elle, effrayée, criait de
 douleur — il faut, comme elle l'a donné au monstre qui
 l'épouvanta, qu'elle me donne aussi son sang, et c'est moi —
 550 le serpent ! — c'est moi qui la tuerai, ainsi que le prédit
 son rêve.

LE CORYPHÉE. — Ah ! je t'agréé aujourd'hui pour devin :
 ainsi en soit-il donc ! Et maintenant donne tes ordres à tes
 amis ; aux uns dis ce qu'ils doivent faire, aux autres ce dont
 ils se doivent garder.

ORESTE. — Simple est mon dessein. (*Il montre Électre.*)
 555 Je prie celle-ci de rentrer au palais ; vous, vous couvrirez
 ici mes projets, afin qu'après avoir immolé par la ruse un
 héros révééré, de la ruse victimes à leur tour, ils soient pris
 et périssent dans le même filet, ainsi que Loxias l'a
 proclamé lui-même¹, sire Apollon, qui jamais jusqu'ici n'a
 560 menti. Semblable à un étranger, chargé de l'attirail complet
 d'un voyageur, j'arriverai aux portes de la cour avec Pylade
 que voici — hôte nouveau à côté du vieil hôte². Tous deux
 nous emploierons la langue du Parnasse, en imitant l'accent
 565 du parler de Phocide. J'admets qu'aucun portier ne nous
 accueille avec un air joyeux : trop d'angoisse règne dans la
 maison. Nous attendrons donc sans bouger, afin que les
 passants s'interrogent et disent : « Pourquoi Égisthe

¹ Cf. 273-74, et aussi Sophocle, *Électre*, 35-37, qui est plus précis encore. Dans ces deux textes, il est question d'un ordre, non d'une prophétie ; mais lorsqu'il s'agit d'un oracle, les deux notions sont souvent confondues.

² Le « vieil hôte », c'est Pylade, qui, en sa qualité de fils de Strophios, doit être accueilli en ami dans la maison de Clytemnestre (cf. *Agam.* 880-81). Nous avons donc ici, comme souvent chez les tragiques (cf. p. 102, n. 1), le souvenir d'une autre version de la légende, que le poète par la suite n'a pas utilisée, et d'après laquelle Pylade invoquait les droits de l'hospitalité pour entrer dans le palais et y introduire Oreste comme son ami.

εἷ γάρ τὸν αὐτὸν χῶρον ἐκλιπὼν ἔμοί
 οὕφης τε, παῖς ὥς, σπαργάνοις ὠπλιζέτο
 καὶ μαστὸν ἀμφέχασκ' ἑμὸν θρεπτήριον 545
 θρόμβῳ τ' ἔμειξεν αἵματος φίλον γάλα,
 ἥ δ' ἀμφὶ τάρβει τῷδ' ἐπώμωξεν πάθει,
 δεῖ τοί νιν, ὥς ἔθρεψεν ἔκπαγλον τέρας,
 θανεῖν βιαίως, ἐκδρακοντωθεὶς δ' ἐγὼ
 κτείνω νιν, ὥς τοῦναιρον ἐννέπει τόδε. 550

(ΧΟ.) Τερασκόπον δὴ τῶνδ' σ' αἰροῦμαι πέρι,
 γένοιτο δ' οὕτως. Τᾶλλα δ' ἐξηγοῦ φίλοις,
 τοὺς μὲν τι ποιεῖν, τοὺς δὲ μή τι δρᾶν λέγων.

(ΟΡ.) Ἀπλοὺς ὁ μῦθος· τήνδε μὲν στείχειν ἔσω,
 αἰνῶ δὲ κρύπτειν τάσδε συνθήκας ἐμάς, 555
 ὥς ἂν δόλῳ κτείναντες ἄνδρα τίμιον
 δόλῳ γε καὶ ληφθῶσιν ἐν ταύτῳ βρόχῳ
 θανόντες, ἧ καὶ Λοξίας ἐφήμισεν,
 ἄναξ Ἀπόλλων, μάντις ἀψευδῆς τὸ πρὶν.
 Ξένῳ γὰρ εἰκώς, παντελεῖ σαγὴν ἔχων, 560
 ἦξω σὺν ἀνδρὶ τῷδ' ἐφ' ἑρκέους πύλας,
 Πυλάδῃ — ξένος τε καὶ δορύξενος δόμων·
 ἄμφω δὲ φωνὴν ἥσομεν Παρνησίδα,
 γλώσσης αὐτὴν Φωκίδος μιμουμένω.
 Καὶ δὴ θυρωρῶν οὕτις ἂν φαιδρᾷ φρενὶ 565
 δέξαιτ', ἐπειδὴ δαιμονῶ δόμος κακοῖς·
 μενοειμέν οὕτως ὥστ' ἐπεικάζειν τινά
 δόμους παραστείχοντα καὶ τὰδ' ἐννέπειν·

543 ἐκλιπὼν Blomfield: -λείπων (prius -λείπειν?) || 544 οὕφης τε παῖς
 ὥς Porson (οὕφης) et Butler: οὐφεῖσεπάσσα || σπαργάνοις ὠπλιζέτο
 Turnèbe (ὀπλ-): σπαργανηπλείζετο || 545 μαστὸν Blomfield: μασθόν ||
 546 τ' Hermann: δ' || ἔμειξεν edd.: ἔμιξεν || 547 ἀμφὶ τάρβει τῷδ' Por-
 son: ἀμφιταρβέτωδ' || 551 ΧΟ. edd.: par. || δὴ Kirchhoff: δὲ || 553 μὲν
 Stanley: δ' ἐν || 554 στείχειν edd.: στίχειν || 556 κτείναντες Robortello:
 -τας || 557 γε Pauw: τε || 561 ἐφ' ἑρκέους Turnèbe: ἐφερχείους || 563
 ἥσομεν Turnèbe: οἶσομαι || 566 δέξαιτ' Turnèbe: λέξαιτ' || 568 δόμους
 Boissonade: δόμοις || παραστείχοντα edd.: -στίχοντα.

570 écarte-t-il le suppliant de sa porte, puisqu'il est à Argos et doit être averti ? » Mais que je franchisse une fois le seuil des portes de la cour, pour le trouver, lui, sur le trône de mon père — ou encore ⁴ qu'il veuille lui-même me parler en face et se vienne ainsi mettre sous mes yeux — en tout
 575 cas, sache-le, avant qu'il ait dit : « De quel pays est l'étranger ? » j'en fais un mort, en l'enveloppant de l'airain agile, et l'Érinys, gorgée de meurtres, boira pur ce troisième sang⁵. Ainsi donc, surveille, toi, le dedans du palais, pour
 580 que tout marche avec ensemble. A vous je ne demande qu'une langue prudente, qui sache à propos ou se taire ou dire les mots qu'il faut. Le reste, c'est Lui (*Il montre le tombeau.*) que je prie d'y veiller, en assurant la victoire aux combats que livrera mon épée.

Oreste et Pylade sortent par la gauche.

Vigoureux.

585 LE CHŒUR. — *Innombrables sont les fléaux d'effroi, les monstres que nourrit la terre, et les bêtes cruelles à l'homme qu'enferme le sein des mers. Entre terre et ciel jaillissent*
 590 *des météores de feu. Et tout ce qui vole ou marche peut parler du courroux orageux des vents*⁶.
 595 *Mais qui dira l'audace sans bornes de la créature humaine, les amours éhontées, toujours liées à des désastres, des*

⁴ Aucune de ces deux suppositions ne se réalisera ; mais, là encore (cf. p. 101, n. 2), Eschyle utilise des détails empruntés à des récits antérieurs : la première — Égisthe frappé par Oreste sur le trône d'Agamemnon — correspond au récit de Stésichore (cf. p. 1x).

⁵ Le troisième meurtre qui va frapper la race — celui d'Égisthe après celui des enfants de Thyeste et celui d'Agamemnon (cf. 1065-77) — est comparé à la troisième libation, que l'on adresse à Zeus Sauveur à la fin d'un repas et qui est toujours faite de *vin pur* : celle-ci sera faite de *sang pur* et adressée à l'Érinys. Cf. *Agam.* 1385-87.

⁶ La composition de la strophe correspond à la conception d'un monde formé de quatre éléments : terre, mer, feu et air.

« Τί δὴ πύλῃσι τὸν ἱκέτην ἀπείργεται
 Αἰγισθος, εἴπερ οἶδεν ἔνδημος παρών ; » 570
 Εἰ δ' οὖν ἀμείψω βῆλόν ἐρκείων πυλῶν
 κᾶκεῖνον ἐν θρόνοισιν εὐρήσω πατρός,
 ἥ καὶ μολῶν ἔπειτά μοι κατὰ στόμα
 ἔρει, σάφ' ἴσθι, καὶ κατ' ὀφθαλμούς βαλεῖ,
 πρὶν αὐτὸν εἰπεῖν· « Ποδαπὸς δ' ἔξενος ; » νεκρόν
 θήσω, ποδώκει περιβαλὼν χαλκεύματι· 576
 φόνου δ' Ἑρινὺς οὐχ ὑπεσπανισμένη
 ἄκρατον αἶμα πίεται τρίτην πόσιν.
 Νῦν οὖν σὺ μὲν φύλασσε τᾶν οἴκῳ καλῶς,
 ὅπως ἂν ἀρτίκολλα συμβαίῃη τάδε· 580
 ὑμῖν δ' ἐπαινῶ γλῶσσαν εὐφημον φέρειν,
 σιγᾶν θ' ὅπου δεῖ καὶ λέγειν τὰ καίρια·
 τὰ δ' ἄλλα τούτῳ δευρ' ἐποπτεῦσαι λέγω
 ξιφηφόρους ἀγῶνας ὀρθώσαντί μοι

(ΧΟ.) Πολλὰ μὲν γὰρ τρέφει Str. 1.
 δεινὰ δειμάτων ἄχῃ 586
 πόντιαί τ' ἀγκάλαι κνωδάλων
 ἀνταίων βροτοῖσι·
 βλαστοῖσι καὶ πεδαίχμιοι
 λαμπάδες πεδάοροι· 590
 πτανά τε καὶ πεδοβάμονα κάνεμόεντ' ἂν
 αἰγίδων φράσαι κότον.
 Ἄλλ' ὑπέρτολμον ἄν- Ant. 1.
 δρὸς φρόνημα τίς λέγοι 595
 καὶ γυναικῶν φρεσὶν τλημόνων

569 πύλῃσι edd. : πυλήσι || 571 ἐρκείων Stanley : ἔρκειον (-κίον M^a) ||
 574 βαλεῖ Robertello : βαλεῖν || 579 νῦν Blomfield : σὺν' (σὺ M^a eraso ν)
 || 585 ΧΟ. edd. : par. || γὰρ Schütz : γάρ || 586 δεινὰ Heath : δεινὰ καὶ ||
 589 βλαστοῖσι Fraedrich : πλάθουσι βλαστοῖσι || 590 πεδάοροι Stanley :
 πεδάμοροι M^a οἶμαι πέδουροι ἴν' ἢ τὸ σημαίνονμενον μετέωροι M^a i. m.
 || 591 πτανά M^a s. l. : πτηνά || κάνεμόεντ' ἂν Blomfield : κ' ἀνεμοέντων
 || 596 φρεσὶν Aldina : φρεσσίν.

*femmes au cœur impudent ? L'union qui joint les couples est
600 traîtreusement vaincue par le désir sans frein qui dompte la
femelle, chez l'homme comme chez la bête¹.*

Un peu moins bien marqué.

*Que tous ceux qui n'ont point laissé s'envoler de leur
mémoire les histoires qu'on leur apprend se souviennent du feu
605 perfide que, meurtrière d'un fils, osa jadis allumer la fille de
Thestios², consumant dans la flamme le tison ardent, compa-
gnon donné à son fils dès son premier cri au sortir du sein
610 maternel, et qui devait mesurer son passage à travers la vie
jusqu'au jour arrêté par le Destin.*

*Les vieux récits flétrissaient aussi la sanglante Skylla³, qui
615 à des ennemis immola un père et, séduite par des bracelets
d'or crétois, présents de Minos, arracha le cheveu qui le fai-
620 sait immortel au front de Nisos endormi sans défiance —
l'impudente chienne ! — et Hermès se saisit de lui⁴.*

Plus vif.

*Et puisque j'ai ici rappelé ces tristes forfaits, n'est-ce pas
625 l'heure pour ce palais de honnir aussi l'épouse abominable,*

¹ C'est-à-dire : le mariage est détruit par la violence du désir qui domine la femme, aussi impérieux chez elle que chez les femelles des animaux.

² La fille de Thestios, roi de Pleuron, en Étolie, est Althaïa. Le fils d'Althaïa est Méléagre. La vie de Méléagre était attachée à un tison, que sa mère gardait dans un coffret. Le jour où elle apprit que ses frères venaient, à la suite d'une querelle, d'être tués par Méléagre, elle jeta ce tison dans la flamme, et Méléagre aussitôt mourut.

³ Nisos, fils de Pandion, roi de Mégare, avait au milieu de la tête un cheveu rouge. Un oracle avait déclaré qu'il mourrait le jour où ce cheveu lui serait enlevé. Minos, qui assiégeait Mégare, trouva le moyen de séduire la fille du roi, Skylla, qui arracha le cheveu magique et perdit ainsi son père et son pays.

⁴ Hermès conduit les âmes aux enfers.

παντόλμους ἔρωτας
 ἄταισι συννόμους βροτῶν;
 ξυζύγους δ' ὀμαυλλίας
 θηλυκρατῆς ἀπέρωπος ἔρωσ παρανικῶ
 κνωδάλων τε καὶ βροτῶν. 600

Ἰστω δ' ὅστις οὐχ ὑπόπτερος
 φροντίσιν δαεῖς
 τὰν ἅ παιδολυ-
 μὰς τάλαινα Θεστιᾶς μήσατο
 πυρδαῖ τινὰ πρόνοι-
 αν, καταίθουσα παιδὸς δαφοινὸν
 δαλὸν ἥλικ' ἐπεὶ μολῶν
 ματρώθεν κελάδησε
 ξύμμετρόν τε διαὶ βίου
 μοιρόκραντον ἐς ἡμαρ. 605

Ἄλλαν δ' ἦν τιν' ἐν λόγοις στυγεῖν
 φοινίαν Σκύλλαν,
 ἅτ' ἐχθρῶν ὑπαί
 φῶτ' ἀπώλεσεν φίλον Κρητικοῖς
 χρυσεομήτοισιν ὄρ-
 μοις πιθήσασα, δώροισι Μίνω,
 Νῆσον ἀθανάτας τριχὺς
 νοσφίσασ' ἀπροβούλως
 πνέονθ' ἃ κυνόφρων ὕπνῳ
 κιγχάνει δέ μιν Ἑρμῆς. 610

Ἐπεὶ δ' ἐπεμνασάμαν ἀμειλίχων
 Str. 3.

597 παντόλμους Klausen: καὶ παντόλμους || 600 ἀπέρωπος M¹: ἀπ' ἔρωτος M² || 604 παιδολυμὰς Dindorf: -λύμας || 607 καταίθουσα Canter: κ' αἰθοῦσα (κ' αἰθουσα M²) || 611 διαὶ Canter: διὰ || 612 μοιρόκραντον Canter: -κραντον (-τος M¹) δ' || 613 ἄλλαν Portus: ἀλλά || δ' ἦν τιν' Weil: δὴ τιν' || 614 Σκύλλαν pro glossa habeo (cf. 603) || 616 ἀπώλεσεν Robortello: ἀπολ- || 618 πιθήσασα Abresch: πιθ- || δώροισι Aldina: δόρ- || 619 Νῆσον Blomfield: νῆσον || 622 κιγχάνει M¹: κιχάνει M² || 623 ἐπεμνασάμαν edd.: ἐπεμνήσαμεν (α supra η M²).

la trahison d'un cœur de femme à l'égard d'un guerrier, d'un roi dont le courroux en imposait à ses ennemis mêmes⁴ ? — tandis qu'il garde ses respects pour le foyer paisible où la
 630 *femme exerce douce royauté.*

Entre tous les crimes, l'histoire met à part celui qu'a vu Lemnos. La voix publique le maudit avec horreur ; les pires calamités sont encore appelées du nom de « lemniens⁵ ». La
 635 *race où s'est commis ce crime haï des dieux périt dans le mépris des hommes : il n'est personne qui honore ce qu'abominent les dieux. Quelle est de ces vérités celle que je n'aie pas le droit de rappeler ?*

640 *Le glaive aigu vise au cœur et le transperce, au nom de la Justice. Elle a tous les droits sur ceux qui, contre tout droit,*
 645 *ont foulé aux pieds et violé la pleine majesté de Zeus⁶.*

L'autel de la Justice⁴ n'est pas plus tôt à terre que le Destin
 650 *déjà forge son épée ; et voici l'enfant des meurtres anciens⁵*

⁴ Texte douteux.

⁵ Les Lemniennes avaient assassiné tous les hommes de leur île, et l'expression de « crime lemniens » avait passé en proverbe, pour désigner un forfait particulièrement odieux.

⁶ Toute cette strophe est profondément altérée dans le *Mediceus* ; le texte ici traduit est purement conjectural.

⁴ Litt. le soubassement de la Justice, c'est-à-dire l'autel de la Justice (cf. *Agam.* 383-84 ; *Eum.* 539-42) détruit de fond en comble.

⁵ « L'enfant des meurtres anciens », c'est le nouveau meurtre qu'ils ont provoqué (même image au v. 805) ; mais il est difficile au spectateur de ne pas appliquer ces mots également à Oreste : l'idée du meurtre et celle du meurtrier se confondent ici d'autant plus aisément que le nouveau meurtrier est justement « l'enfant » de l'ancienne meurtrière. — Il est introduit dans le palais par « l'Érinys », c'est-à-dire la fureur criminelle attachée à la race. C'est elle qui est responsable des crimes anciens et doit « en payer la souillure », en sacrifiant une nouvelle victime (cf. *Agam.* 1501-04, et la note). Mais, comme cette Erinys est incarnée en Clytemnestre — ou plutôt Clytémestre (cf. p. xxviii) — le poète lui donne des épithètes qui rappellent ce nom, κλυτή, mot rare chez les tragiques, dont le choix ici est certainement voulu, et βυσσόφρων, qui évoque l'idée de μηρίς contenue dans la seconde partie du nom. — Le texte n'est pas sûr, mais cette explication des derniers mots, due à M. Tucker, me semble au moins probable.

πόνων, ἀκαίρως δὲ δυσφιλὲς γαμή- λευμ' ἀπεύχεται δόμος	625
γυναικοβούλους τε μήτιδας φρενῶν ἐπ' ἀνδρὶ τευχεςφόρῳ, ἐπ' ἀνδρὶ δῆροισιν ἐπικότῳ σέβας, τίων ἀθέρμαντον ἔστίαν δόμων, γυναικείαν ἄτολμον αἰχμάν ;	630
Κακῶν δὲ πρεσβεύεται τὸ Λήμνιον λόγῳ· βοᾶται δὲ δημόθεν κατὰ- πτυστον· ἤκασεν δέ τις τὸ δεινὸν αὖ Λημνίοισι πῆμασιν· θεοστυγῆτ' δ' ἄχει	Ant. 3. 635
βροτοῖς ἀτιμωθὲν οἴχεται γένος· σέβει γὰρ οὔτις τὸ δυσφιλὲς θεοῖς. Τί τῶνδ' οὐκ ἐνδίκως ἀγείρω ;	
Τὸ δ' ἄγχι πλευμόνων ξίφος διανταίαν δξυπευκὲς οὔτῃ	Str. 4. 640
† διαί δίκας· τὸ μὴ θέμις γὰρ οὐ λάξ πέδον πατούμενον· τὸ πᾶν Διὸς σέβας παρεκβάντες οὐ θεμίστως. †	645
Δίκας δ' ἐρείδεται πυθμὴν, προχαλκεύει δ' Αἴσα φασγανουργός· τέκνον δ' ἐπεισφέρει δόμοις αἰμάτων παλαιτέρων	Ant. 4. 650

624 ἀπεύχεται δόμος correxi : ἀπεύχeton δόμοις || 628 δῆροισιν d'Arnaud : δηίοις || 629 τίων scripsi : τίων δ' || 630 αἰχμάν : -μᾶν prius M || 632 βοᾶται Blomfield : γοᾶται || δημόθεν Hartung : δῆ ποθεῖ (ι supra ει) || 634 πῆμασιν edd. : -σι || 636 βροτοῖς Wilamowitz : βροτῶν || 640 οὔτῃ Hermann : σοῦται || 641-45 οὔτῃ | διὰ Δίκας [τομήν]· θέμις γὰρ οὖν | λάξ πέδοι πατούμενον | τὸ πᾶν Διὸς σέβας παρεκ|βάντας οὐ θεμιστῶς Wilamowitz (γὰρ οὖν A. Ludwig, πέδοι Hermann, -δάντας O. Müller) || 645 οὐ θεμιστῶς : prius ἀθεμ- || 646 δίκας M^a : δίκης || 647 προχαλκεύει Jacobs : προσχ- || 648 δόμοις Schütz : διμασε (σ in ras.) || 650 αἰμάτων H. Estienne (cf. sch.) : ζωμάτων.

qui à son tour entre dans la maison, sous la conduite de celle qui doit enfin en payer la souillure, l'Érinys fameuse par ses noirs desseins.

Oreste et Pylade rentrent par la gauche et se dirigent vers le palais. Ils sont suivis d'un ou deux serviteurs qui portent leurs bagages.

ORESTE. — Esclave, esclave, entends frapper aux portes de la cour. N'y a-t-il personne au palais ? Esclave, esclave, 655 encore un coup ! Voilà trois fois que j'appelle : que quel-qu'un sorte enfin, si la maison, sous Égisthe, pratique l'hospitalité.

La porte s'ouvre.

L'ESCLAVE. — Voilà ! j'écoute. De quel pays est l'étranger ? d'où vient-il ?

ORESTE. — Répète ces mots à ceux qui commandent ici 660 et pour qui je viens porteur de nouvelles — mais hâte-toi, car le char ténébreux de la nuit se hâte aussi, et l'heure est venue pour le voyageur de laisser tomber l'ancre dans les logis ouverts à l'étranger — « Qu'un des maîtres de la maison daigne donc venir, une femme ayant autorité ici — 665 ou plutôt un homme ; car alors nulle gêne au cours de l'entretien n'obscurcit les propos : l'homme avec l'homme parle sans crainte et tient un clair langage. »

Clytemnestre sort du palais.

CLYTEMNESTRE. — Étrangers, dites ce qu'il vous faut. Vous trouverez dans ce palais ce qu'on est en droit d'y 670 attendre : un bain chaud, un lit qui endormira vos fatigues, et l'accueil d'un regard loyal. Si vous venez pour chose sérieuse, c'est l'affaire des hommes, à qui nous en référons.

ORESTE. — Étranger, je viens de Daulis, en Phocide. 675 Mais, comme je faisais route vers Argos, chargé de mon

τίνειν μύσος χρόνῳ κλυτῇ
βυσσόφρων Ἑρινύς.

⟨ΟΡ.⟩ Παῖ, παῖ, θύρας ἄκουσον ἐρκείας κτύπον·
τίς ἔνδον, ὦ παῖ, παῖ, μάλ' αὖθις, ἐν δόμοις ;
τρίτον τόδ' ἐκπέραμα δωμάτων καλῶ, 655
εἴπερ φιλόξεν' ἐστὶν Αἰγίσθου διαλ

⟨ΟΙΚΕΤΗΣ⟩

Εἴεν, ἀκούω· ποδαπὸς δὲ ξένος ; πόθεν ;

⟨ΟΡ.⟩ Ἀγγελλε τοῖσι κυρίοισι δωμάτων,
πρὸς οὔσπερ ἦκω καὶ φέρω καινοὺς λόγους —
τάχυνε δ', ὥς καὶ νυκτὸς ἄρμ' ἐπείγεται 660
σκοτεινόν, ὥρα δ' ἐμπόρους μεθιέναι
ἄγκυραν ἐν δόμοισι πανδόκοις ξένων —
ἐξελθέτω τις δωμάτων τελεσφόρος,
γυνὴ τ' ἄπαρχος — ἄνδρα δ' εὐπρεπέστερον·
αἰδῶς γὰρ ἐν λεχθεῖσιν οὐκ ἐπαργέμους 665
λόγους τίθησιν· εἶπε θαρσήσας ἀνὴρ
πρὸς ἄνδρα κᾶσήμενεν ἐμφανὲς τέκμαρ.

⟨ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ⟩

Ξένοι, λέγοιτ' ἂν εἴ τι δεῖ· πάρεστι γάρ
δοπιάπερ δόμοισι τοῖσδ' ἐπαικότα,
καὶ θερμὰ λουτρά, καὶ πόνων θελκτηρία 670
στρωμνὴ, δικαίων τ' ὀμμάτων παρουσία·
εἰ δ' ἄλλο πρᾶξιαι δεῖ τι βουλιώτερον,
ἀνδρῶν τόδ' ἐστὶν ἔργον, οἷς κοινώσομεν.

⟨ΟΡ.⟩ Ξένος μὲν εἶμι Δαυλιεὺς ἐκ Φωκέων·
στείχοντα δ' αὐτόφορτον οἰκεία σαγή 675

651 τίνειν Lachmann (τίνει Turnèbe) : τείνει || 653 OP. edd. : par. (et ἐκθεσις) || 657 OI. edd. : par. || 658 OP. edd. : par. || 664 τ' ἄπαρχος edd. : ταπαρχος M¹ τόπ- M² || δ' Turnèbe : τ' || 668 ΚΛ. edd. : par. || 670 θελκτηρία Wakefield : θελκτήρια || 674 OP. edd. : par. || 675 οἰκεία Turnèbe : οἰκίαι.

bagage¹, dans l'équipage même où je débarque ici², soudain, sans me connaître et sans m'être connu, un homme m'aborde, et, après m'avoir parlé de son voyage, questionné sur le mien, voici ce que me dit Strophios de Phocide — j'appris
 680 son nom en causant — « Puisque aussi bien tu vas à Argos, étranger, sans faute, songe à dire aux parents d'Oreste qu'il n'est plus; ne l'oublie pas, de grâce. L'avis prévaudra-t-il parmi les siens de le ramener auprès d'eux? ou au contraire de l'enterrer chez nous, étranger devenu notre hôte
 685 à tout jamais? rapporte-moi leurs ordres. A cette heure, les flancs d'une urne d'airain enferment ses cendres pleurées comme il convient. » Je t'ai répété tout ce qu'il m'a dit. Parlé-je à des parents qualifiés pour m'entendre? je l'ignore, mais qui lui a donné le jour, sans doute, ne l'ignore pas³.

CLYTEMNESTRE. — Malheur sur moi! tes paroles achèvent ma ruine. Ah! qu'il est malaisé de lutter contre toi, Imprécation tombée sur le palais! Que ta vue est perçante, si, ce que je croyais bien loin à l'abri, tu sais l'abattre de ton arc
 695 infaillible, me dépouillant ainsi de tous les miens, malheureuse! Aujourd'hui, c'est Oreste — Oreste, qui avait eu le flair de retirer son pied du borbier sanglant — c'est le dernier espoir d'une pure allégresse capable de guérir à jamais ce palais, qui apparaît... et qu'Elle efface⁴!

700 ORESTE. — J'aurais voulu, à d'aussi nobles hôtes, apporter d'heureuses nouvelles, pour me faire connaître et accueillir d'eux. Est-il rien de mieux disposé qu'un hôte pour ses hôtes? Mais mon cœur eût trouvé quelque impiété

¹ Cela ne veut pas dire qu'il n'a pas d'esclave pour l'aider à porter son bagage (cf. 713), mais simplement qu'il a fait la route à pied. Le ton est d'une bonhomie affectée (cf. n. 2).

² Litt. où j'ai dételé mes pieds — mon seul attelage.

³ L'idée est : On m'a dit de m'adresser au père ou à la mère d'Oreste; est-ce la mère qui est devant moi — celle même à qui je dois délivrer mon message? je ne le sais pas, moi; mais, si c'est elle, elle le sait et me le dira.

⁴ L'espoir, en grec, est parfois comparé à une esquisse légère : quelques coups d'éponge (cf. *Agam.* 1329), et tout est effacé.

ἔς ᾽Αργος, ὥσπερ δευρ' ἀπεζύγην πόδας,
 ἄγνῶς πρὸς ἄγνῶτ' εἶπε συμβαλὼν ἀνὴρ,
 ἔξιστορήσας καὶ σαφηνίσας δδόν,
 Στροφιὸς δ' Φωκεύς· πεύθομαι γάρ ἐν λόγῳ·
 « Ἐπείπερ ἄλλως, ᾧ ξέν', εἰς ᾽Αργος κίεις, 680
 πρὸς τοὺς τεκόντας πανδίκως μεμνημένος
 τεθνεῶτ' Ὀρέστην εἶπέ, μηδαμῶς λάθῃ·
 εἴτ' οὖν κομίζεῖν δόξα νικήσει φίλων,
 εἴτ' οὖν μέτοικον, ἔς τὸ πᾶν ἀεὶ ξένον,
 θάπτειν, ἐφετμὰς τάσδε πόρθμευσον πάλιν· 685
 νῦν γὰρ λέβητος χαλκέου πλευρώματα
 σποδὸν κέκευθεν ἀνδρὸς εὖ κεκλαυμένου. »
 Τοσαυτ' ἀκούσας εἶπον· εἰ δὲ τυγχάνω
 τοῖς κυρίοισι καὶ προσήκουσιν λέγων
 οὐκ οἶδα, τὸν τεκόντα δ' εἰκὸς εἰδέναι. 690

(ΚΛ.) Οἷ γώ, κατ' ἄκρας εἶπας ὥς πορθούμεθα·
 ᾧ δυσπάλαιστε τῶνδε δωμάτων Ἄρά,
 ὥς πόλλ' ἐπωπῆς, κᾶκποδὼν εὖ κείμενα
 τόξοις πρόσωθεν εὐσκόποις χειρουμένη
 φίλων ἀποψιλοῖς με τὴν παναθλίαν. 695
 Καὶ νῦν Ὀρέστης — ἦν γὰρ εὐβούλως ἔχων,
 ἔξω κομίζων δλεθρίου πηλοῦ πόδα —
 νῦν δ', ἥπερ ἐν δόμοισι βακχείας καλῆς
 ἱατρὸς ἐλπίς ἦν, παροῦσαν ἐκγράφει.

(ΟΡ.) Ἐγὼ μὲν οὖν ξένοισιν ᾧδ' εὐδαίμοσιν 700
 κεδνῶν ἔκατι πραγμάτων ἂν ἦθελον
 γνωστὸς γενέσθαι καὶ ξενωθῆναι· τί γάρ
 ξένου ξένοισιν ἔστιν εὐμενέστερον ;
 πρὸς δυσσεβείας <δ> ἦν ἔμοι τόδ' ἐν φρεσίν,

682 εἶπέ edd. : εἶπε || 691 ΚΛ. edd. : par. || οἷ γώ edd. : οἷ ἐγώ ||
 εἶπας Bamberger : ἐπᾶσ' (prius ἐνπᾶς) || 692 Clyt. contin. edd. : ἐν ἐκθέ-
 σει est in M || 697 κομίζων edd. (e sch.) : νομίζων || 698 βακχείας edd. :
 -χίας || 699 ἐκγράφει Orelli : ἐγγρ- || 700 ΟΡ. edd. : par. || 704 δ' add.
 Portus.

705 à ne pas achever mon rôle auprès d'amis, après promesse faite et accueil reçu¹.

CLYTEMNESTRE. — Tu n'en seras pas moins traité suivant ton mérite et reçu en ami par cette maison. Un autre, tôt ou tard, nous eût porté même message. Mais l'heure est
710 venue, pour des hôtes au bout de leur journée, de rencontrer des soins en rapport avec leur longue route. (*A une esclave.*) Conduis-le dans les chambres réservées à nos hôtes, avec ses serviteurs et ses compagnons². Et qu'ils y trouvent tout ce qui convient à notre maison. Je t'avertis :
715 songe, en m'obéissant, que tu m'en rendras compte. (*Oreste et Pylade, conduits par l'esclave, entrent dans le palais.*) Pour nous, nous rapporterons tout au maître du palais et, comme les amis ne nous manquent pas, nous consulterons sur l'événement.

Elle rentre.

Mélodrame.

LE CORYPHÉE. — Allons, amies, captives du palais,
720 qu'attendons-nous, pour déployer, en faveur d'Oreste, notre seule force, celle de nos voix?

O sol auguste, auguste tertre, dont la haute masse aujourd'hui recouvre le corps d'un royal chef d'escadre,
725 l'heure est venue : prête-nous l'oreille, prête-nous ton secours. Oui, l'heure est venue pour la Persuasion traîtresse de descendre avec eux dans la lice, et pour Hermès Infernal, pour Hermès Ténébreux aussi³, de diriger la joute des épées meurtrières.

La nourrice sort du palais. — Parlé.

730 L'étranger sans doute est en train de faire quelque mauvais coup : je vois là, toute en pleurs, la nourrice d'Oreste.

¹ Promesse faite à Strophios et accueil reçu de Clytemnestre.

² Formule polie pour dire : tout ce qu'il peut avoir avec lui de serviteurs ou d'amis. Elle voit bien que Pylade n'est pas un esclave.

³ Cf. p. 111, n. 3.

τοιόνδε πρᾶγμα μὴ καρανῶσαι φίλοις
καταινέσαντα καὶ κατεξενωμένον. 705

(ΚΛ.) Οὔτοι κυρήσεις μείον ἀξίως σέθεν,
οὐδ' ἦσσον ἄν γένοιο δώμασιν φίλος·
ἄλλος δ' ὁμοίως ἦλθεν ἄν τάδ' ἀγγελῶν.
Ἄλλ' ἔσθ' ὁ καιρὸς ἡμερεύοντας ξένους 710
μακρὰς κελεύθου τυγχάνειν τὰ πρόσφορα·
ἄγ' αὐτὸν εἰς ἀνδρῶνας εὐξένους δόμων,
δπισθόπους δὲ τούσδε καὶ ξυνεμπόρους·
κάκει κυρούντων δώμασιν τὰ πρόσφορα·
αἰνῶ δὲ πράσσειν ὥς ὑπευθύνῃ τάδε. 715
Ἡμεῖς δὲ ταῦτα τοῖς κρατοῦσι δωμάτων
κοινώσομέν τε κοῦ σπανίζοντες φίλων
βουλευσόμεσθα τῆσδε συμφορᾶς πέρι.

(ΧΟ.) Εἶέν, φίλῃαι δμῳίδες οἴκων,
πότε δὴ στομάτων 720
δείξομεν ἰσχὺν ἐπ' Ὀρέστη·
ᾧ πότνια χθὼν καὶ πότνι' ἄκτῃ
χώματος, ἣ νῦν ἐπὶ ναυάρχῳ
σώματι κεῖσαι τῷ βασιλεῖω,
νῦν ἐπάκουσον, νῦν ἐπάρηξον· 725
νῦν γὰρ ἀκμάζει Πειθῶ δολίαν
ξυγκαταβῆναι, Χθόνιον δ' Ἑρμῆν
καὶ τὸν Νύχιον τοῖσδ' ἐφοδεῦσαι
Ξιφοδηλήτοισιν ἀγῶσιν.

Ἔοικεν ἀνὴρ ὁ ξένος τεύχειν κακόν· 730

707 ΚΛ. edd. : par. || 712-714 suppl. M² i. m. || 715 ὑπευθύνῃ Turnèbe :
ἔπευ- || 716 Clyt. contin. edd. : par. || 717 κοινώσομεν rec. : -σωμεν || 718
βουλευσόμεσθα Canter : -λευόμεθα || 719 ΧΟ. edd. : par. || φίλῃαι edd. :
φιλίαι || δμῳίδες rec. : δμωίδες || 722 choro contin. edd. : ἐν ἐκθέσει
est in M || 726 δολίαν Pauw : δολία || 727 ξυγκαταβῆναι edd. : ξυνκ-
|| Ἑρμῆν Turnèbe : ἐρμῆα || 730 choro contin. edd. : par. || ἀνὴρ edd. :
ἀνὴρ.

Où vas-tu, Kilissa¹, hors du palais ? Ta peine semble une suivante que tu n'avais pas commandée² !

LA NOURRICE. — « Les étrangers, sans retard, de-
 735 mandent Égisthe » — tel est l'ordre de la maîtresse —
 « afin que plus nettement, d'homme à homme³, il vienne
 écouter leur message ». Elle, devant ses serviteurs, s'est
 fait un visage sombre ; mais ses yeux, en dedans cachent
 un sourire, car tout, pour elle, finit au mieux, tandis
 740 que, pour ce palais, c'est la ruine complète que nous
 annoncent trop clairement ces étrangers. Sûrement, à les
 entendre, il aura, lui, le cœur ravi de la nouvelle qu'il
 apprend ! Mais moi, malheureuse... Ah ! que les vieux
 745 chagrins, tombant lourdement en masse sur cette demeure
 d'Atrée, ont donc peiné jadis mon cœur en ma poitrine !
 Pourtant jamais encore je n'avais eu peine pareille à porter.
 Les autres, je les épuisais patiemment. Mais mon Oreste,
 750 pour qui j'ai usé ma vie, que j'ai reçu⁴ sortant de sa mère et
 nourri jusqu'au bout... ! Et la misère, à chaque instant,
 de ces appels criards qui me faisaient courir des nuits
 entières ! J'aurais donc souffert tout cela pour rien ! Ce qui
 n'a pas de connaissance, il faut l'élever comme un petit
 755 chien, n'est-ce pas ? se faire à ses façons. Dans les langes,
 l'enfant ne parle pas, qu'il ait faim, soif, ou besoin pressant,
 et son petit ventre se soulage seul. Il fallait être un peu
 devin, et, comme, ma foi ! souvent j'y étais trompée, je

¹ C'est-à-dire *la Cilicienne* : les esclaves n'ont souvent pas d'autre nom que celui de leur pays d'origine. Pour Pindare (*Pyth.* XI 17), la nourrice d'Oreste s'appelait Arsinoé ; pour Stésichore, Laodamie, et c'était elle qui le dérobaux assassins d'Agamemnon. Cf. p. ix.

² Litt. *que tu n'as pas payée (pour cela)* : expression proverbiale (cf. *Agam.* 979).

³ Les spectateurs, qui ont entendu les vers 664-67, comprennent aisément que l'ordre a été inspiré par Oreste.

⁴ C'est le mot favori des sages-femmes et c'est le mot favori de la vieille ; elle le répète avec une insistance naïve (762) : sa gloire, c'est d'avoir présidé à la naissance du fils de la maison, de l'*avoir reçu pour son père*. Cela vaut bien toutes les fatigues que lui a données le soin d'élever toute seule Oreste.

τροφὸν δ' Ὀρέστου τήνδ' ὄρω κεκλαυμένην.
 Ποῖ δὴ πατεῖς, Κίλισσα, δωμάτων πύλας;
 λύπη δ' ἄμισθός ἐστί σοι ξυνέμπορος.

(ΤΡΟΦΟΣ)

Αἴγισθον ἢ κρατοῦσα τοὺς ξένους καλεῖν
 ὅπως τάχιστ' ἄνωγεν, ὥς σαφέστερον 735
 ἀνὴρ ἅπ' ἀνδρὸς τὴν νεάγγελτον φάτιν
 ἔλθων πύθεται τήνδε. Πρὸς μὲν οἰκέτας
 θέτο σκυθρωπὸν, ἐντὸς δμμάτων γέλων
 κεύθουσ' ἐπ' ἔργοις διαπεπραγμένοις καλῶς
 κείνη, δόμοις δὲ τοῖσδε παγκάκως ἔχει 740
 φήμης ὕφ' ἧς ἡγγειλαν οἱ ξένοι τορῶς.
 Ἡ δὴ κλύων ἐκεῖνος εὐφρανεῖ νόον,
 εὖτ' ἂν πύθεται μῦθον. ὦ τάλαιν' ἐγώ·
 ὥς μοι τὰ μὲν παλαιὰ συγκεκραμένα
 ἄλγη δύσοιστα τοῖσδ' ἐν Ἀτρέως δόμοις 745
 τυχόντ' ἐμὴν ἥλγυνεν ἐν στέρνοις φρένα·
 ἄλλ' οὔτι πω τοιόνδε πῆμ' ἀνεσχόμην.
 Τὰ μὲν γὰρ ἄλλα τλημόνως ἦντλουν κακά·
 φίλον δ' Ὀρέστην, τῆς ἐμῆς ψυχῆς τριβήν,
 ὃν ἐξέθρεψα μητρόθεν δεδεγμένη — 750
 καὶ νυκτιπλάγκτων δρβίων κελευμάτων
 καὶ πολλὰ καὶ μοχθήρ', ἀνωφέλητ' ἐμοί
 τλάσῃ· τὸ μὴ φρονοῦν γὰρ ὥσπερ εἰ βοτὸν
 τρέφειν ἀνάγκη, πῶς γὰρ οὔ; τρόπῳ φρενός·
 οὐ γάρ τι φωνεῖ παῖς ἔτ' ὦν ἐν σπαργάνοις, 755
 ἢ λιμός, ἢ δίψη τις, ἢ λιπουρία
 ἔχει· νέα δὲ νηδὺς αὐτάρκης τέκνων·
 τούτων πρόμαντις οὔσα, πολλὰ δ', οἴομαι,

738 post θέτο forsan sit unius litterae rasura in M || 740 ἔχει Robortello (cf. sch.): ἔχειν || 742 Nutrici contin. edd.: par. || ἐκεῖνος Robortello: ἐκεῖνον.

- 760 devenais laveuse de langes ; blanchisseuse et nourrice confondaient leurs besognes. Mais je pouvais bien porter la double charge, puisque j'avais reçu Oreste pour son père ! Et j'apprends aujourd'hui qu'il est mort — malheureuse ! Mais je vais trouver l'homme qui a perdu cette maison.
- 765 C'est sans peine, lui, qu'il apprendra la nouvelle !

LE CORYPHÉE. — Mais en quel appareil veut-elle qu'il paraisse ?

LA NOURRICE. — Quel appareil ? répète, que je comprenne mieux.

LE CORYPHÉE. — Avec toute sa garde ? ou bien seul, sans escorte ?

LA NOURRICE. — Elle veut qu'il amène tous ses gardes en armes.

- 770 LE CORYPHÉE. — Ne transmets pas l'avis au maître que tu hais. Qu'il vienne seul, pour ne pas effrayer ceux qu'il doit entendre. Dis-lui cela, en hâte, et garde un cœur joyeux. Du messenger dépend le succès d'un plan caché.

LA NOURRICE. — Mais peux-tu espérer après cette nouvelle ?

- 775 LE CORYPHÉE. — Mais Zeus peut bien changer tous nos malheurs en joies.

LA NOURRICE. — Comment ? Oreste est mort, l'espoir de ce palais.

LE CORYPHÉE. — Pas encore : qui le croit sera mauvais devin.

LA NOURRICE. — Que dis-tu ? as-tu donc reçu d'autres nouvelles ?

- LE CORYPHÉE. — Va, crois-moi, acquitte-toi de ton message. Aux dieux de veiller à quoi ils doivent veiller.
- 780

LA NOURRICE. — J'irai et suivrai ton conseil. Que la faveur divine tourne tout au mieux !

La nourrice s'éloigne du palais par la droite.

ψευθεῖσα, παιδὸς σπαργάνων φαιδρύντρια,
 γναφεὺς τροφεὺς τε ταῦτ' ὅν εἶχέτην τέλος· 760
 ἐγὼ διπλᾶς δὲ τάσδε χειρωναξίας
 ἔχουσ' Ὀρέστην ἐξεδεξάμην πατρί·
 τεθνηκότος δὲ νῦν τάλαινα πεύθομαι.
 Στείχω δ' ἐπ' ἄνδρα τῶνδε λυμαντήριον
 οἴκων, θέλων δὲ τόνδε πεύσεται λόγον. 765

(ΧΟ.) Πῶς οὖν κελεύει νιν μολεῖν ἐσταλμένον ;

(ΤΡ.) Ὅπως ; λέγ' αὖθις, ὥς μάθω σαφέστερον.

(ΧΟ.) Εἰ ξὺν λοχίταις, εἴτε καὶ μονοστιβῆ.

(ΤΡ.) Ἄγειν κελεύει δορυφόρους ὀπάονας.

(ΧΟ.) Μὴ νυν σὺ ταυτ' ἄγγελλε δεσπότης στύγει· 770
 ἀλλ' αὐτὸν ἐλθεῖν, ὥς ἀδειμάντως κλύη,
 ἄνωχθ' ὅσον τάχιστα γαθούσῃ φρενί·
 ἐν ἄγγέλῳ γὰρ κρυπτὸς ὀρθοῦται λόγος.

ΤΡ. Ἄλλ' ἦ φρονεῖς εὖ τοῖσι νῦν ἠγγελμένοις ;

ΧΟ. Ἄλλ' εἰ τροπαίαν Ζεὺς κακῶν θήσει ποτέ. 775

ΤΡ. Καὶ πῶς ; Ὀρέστης ἐλπίς οἴχεται δόμων.

ΧΟ. Οὐπω· κακὸς γε μάντις ἂν γνοιή τάδε.

ΤΡ. Τί φῆς ; ἔχεις τι τῶν λελεγμένων δίχα ;

ΧΟ. Ἄγγελλ' ἰοῦσα, πρᾶσσε, τᾶπεσταλμένα·
 μέλει θεοῖσιν ὦν περ ἂν μέλῃ πέρι. 780

ΤΡ. Ἄλλ' εἴμι καὶ σοῖς ταῦτα πείσομαι λόγοις·
 γένοιτο δ' ὥς ἄριστα σὺν θεῶν δόσει.

760 τροφεὺς Robortello : στροφεὺς || 762 πατρί M¹ : πατρός M² s. l. ||
 764 στεῖχω Aldina : -χων || 765 τόνδε... λόγον Blomfield : τῶνδε... λόγων
 || 767 ὅπως ; Schütz : ἢ πῶς. || 768 εἰ Turnèbe : ἢ || 770 ΧΟ. edd. . par.
 (et 774-81) || 770 μὴ νυν edd. : μὴ νῦν || ἄγγελλε edd. : ἄγγελε || στύγει M¹ :
 στυγεῖ M² || 772 τάχιστα γαθούσῃ Turnèbe : τάχιστ' ἀγαθούσῃ || 773 ὀρθοῦ-
 ται λόγος sch. Hom. O 207 : ὀρθούσῃ φρενί (cf. 772) || 778 τι edd. : τί
 || 779 ἄγγελλ' edd. : ἄγγελ' || post πρᾶσσε distinxit Wilamowitz (cf.
 Ag. 1290 et 1669) || 780 choro contin. edd. : par. || μέλει... μέλη edd. :
 μέλλει... μέλλη.

Animé.

LE CHŒUR¹. — *Maintenant, je t'en conjure, Zeus, père des*
785 *dieux de l'Olympe.*

.
.
.
.

(Plus soutenu.) *Oui, fais triompher de ses ennemis, Zeus,*
790 *celui qui est dans ce palais ; car, si tu l'exaltes et le fais*
puissant, de bon cœur il t'en paiera double et triple récom-
pense.

Vois le jeune coursier, orphelin d'un héros qui te fut cher,
795 *attelé à un char de douleurs.*

.
.
.
.

(Plus soutenu.) *Oui, fais triompher de ses ennemis, Zeus,*
celui qui est dans ce palais ; car, si tu l'exaltes et le fais
puissant, de bon cœur il t'en paiera double et triple récom-
pense.)

800 *Et vous qui séjournez au fond du palais, dans l'éclat joyeux*
de l'or², dieux bienveillants, écoutez-moi. Allons !

.

¹ Le texte de ce chœur est en grande partie perdu : aucune restitution vraisemblable n'a encore été proposée pour la plupart des strophes. Le sens en nombre d'endroits ne se laisse même pas entrevoir.

² L'opulence des Pélopidès était proverbiale : pour le poète de l'*Odyssée*, Mycènes est toujours la ville « qui regorge d'or ». Le Chœur invoque ici les dieux du foyer, protecteurs des biens de la famille : ils ont intérêt à voir le maître légitime reprendre possession des richesses du palais, que « gaspillent » les usurpateurs (943),

(ΧΟ.) Νῦν παραιτουμένα μοι, πάτερ	Str. 1.
Ζεῦ θεῶν Ὀλυμπίων,	
δὸς τύχας † τυχεῖν δέ μου κυρίως	785
τὰ σωφροσυνευ μαιομένοις ἰδεῖν	
διαδικᾶσαι πᾶν ἔπος	
ἔλακον, Ζεῦ, σὺ δέ νιν φυλάσσοις. †	
Ἐή, πρὸ δὲ δὴ ἄχθρων	
τὸν ἔσωθεν μελάβρων, Ζεῦ,	790
θές, ἐπεὶ μιν μέγαν ἄρας,	
δίδυμα καὶ τριπλᾶ παλὶμ-	
ποινα θέλων ἀμείψει.	
Ἴσθι δ' ἀνδρὸς φίλου πῶλον εὖ-	Ant. 1.
νιν ζυγόντ' ἐν ἄρματι	795
πημάτων † ἐν δρόμῳ προστιθεῖς	
μέτρον τίς ἂν σωζόμενον ρυθμὸν	
τοῦτ' ἰδεῖν δάπεδον	
ἀνομένων βημάτων ὄρεγμα. †	
(Ἐή, πρὸ δὲ δὴ ἄχθρων	
τὸν ἔσωθεν μελάβρων, Ζεῦ,	
θές, ἐπεὶ μιν μέγαν ἄρας,	
δίδυμα καὶ τριπλᾶ παλὶμ-	
ποινα θέλων ἀμείψει.)	
Οἱ τ' ἔσω δωμάτων	Str. 2.
πλουτογαθῇ μυχὸν νομίζετε,	801
κλύτε, σύμφρονες θεοί·	
ἄγετε	
τῶν πάλαι πεπραγμένων	

783 ΧΟ. edd. : par. || παραιτουμένα μοι edd. (cf. schol.) : -μέν' ἐμοί
 || 789 ἐή scripsi : ἔε (?) || δὴ ἄχθρων edd. : δὴ ἄχθρων || 790 τὸν ἔσωθεν
 Seidler (cf. 800) : τῶν ἔσω || Ζεῦ Seidler : ὦ Ζεῦ || 791 ἄρας edd. : ἄρας
 (αι in lit.) || 792 παλὶμποινα edd. : παλὶνπ- || 799 ἀνομένων : prius ἀνωμ-
 || ephymnium iteravit G.-C.-W. Schneider || 800 ἔσω Hermann : ἔσωθε
 || 801 πλουτογαθῇ Turnèbe : πλουταγαθῇ || 802 κλύτε Dindorf : κλύετε ||
 803 post ἄγετε lacunam indic. Wilamowitz.

effacez le sang des forfaits passés par une prompte vengeance.

805 *Que le vieux crime n'enfante plus dans la maison¹!*

(Plus soutenu.) Toi qui habites l'édifice splendide bâti autour de la bouche terrible², fais que la maison d'un héros puisse

810 *enfin relever la tête et voir de ses yeux fidèles l'éblouissant soleil de la liberté succéder à ce voile de ténèbres.*

Et puisse Hermès, fils de Maïa, nous prêter l'aide qui lui revient! Personne ne sait mieux que lui faire souffler les vents propices.

815 *. Avec un mot obscur il répand sur les yeux les ombres de la nuit, et le jour même ne les dissiperait pas³.*

⟨(Plus soutenu.) Toi qui habites l'édifice splendide bâti autour de la bouche terrible, fais que la maison d'un héros puisse enfin relever la tête et voir de ses yeux fidèles l'éblouissant soleil de la liberté succéder à ce voile de ténèbres.⟩

820 *Alors, pour célébrer la maison délivrée, nous irons poussant par la ville la clameur dont les femmes saluent l'apparition des vents heureux⁴*

825 *Victoire! le profit, le profit est pour moi, quand le Malheur est loin de ceux que j'aime⁵!*

¹ Cf. 649-50, et la note.

² Le texte est loin d'être sûr. Il semble probable cependant qu'il s'agit d'Apollon et du sanctuaire delphique. La « bouche terrible » serait alors la fissure au-dessus de laquelle était placé le trépied prophétique et par où montaient les vapeurs qui inspiraient la Pythie.

³ L'Hermès dont le rôle est ainsi défini est l'« Hermès Ténébreux » que le Chœur a déjà invoqué (728) : c'est le dieu de la ruse. L'« Hermès Infernal » qu'il invoquait en même temps (727) est le dieu de la vengeance (cf. 1, 124; Soph. *Électre*, 111; IG III 3, 83; 105; 106; 107).

⁴ L'interprétation de tout ce passage est assez incertaine.

⁵ L'idée se retrouve fréquemment dans la bouche des esclaves de tragédie : cf. *Agam.* 32-33.

λύσασθ' αἷμα προσφάτοις δίκαις·
γέρων φόνος μηκέτ' ἐν δόμοις τέκοι. 805

Τὸ δὲ καλῶς κτίμενον ᾧ μέγα ναίων
στόμιον, εὖ δὸς ἀνιδεῖν δόμον ἀνδρός,
καί νιν ἑλευθερίας
λαμπρὸν ἰδεῖν <φῶς> φιλίοις 810
ᾄμμασι(ν ἐκ) δνοφερᾶς καλύπτρας.

Ξυλλάβοι δ' ἐνδίκως Ant. 2.
παῖς ὁ Μαίας, ἐπεὶ φορώτατος
πράξιν οὐρίσαι θέλων·

† πολλὰ δ' ἄλλα φανεῖ χρήζων 815
κρυπτά· † ἄσκοπον δ' ἔπος λέγων
νυκτὸς προὔμμάτων σκότον φέρει,
καθ' ἡμέραν δ' οὐδὲν ἐμφανέστερος.

(Τὸ δὲ καλῶς κτίμενον ᾧ μέγα ναίων
στόμιον, εὖ δὸς ἀνιδεῖν δόμον ἀνδρός,
καί νιν ἑλευθερίας
λαμπρὸν ἰδεῖν φῶς φιλίοις
ᾄμμασιν ἐκ δνοφερᾶς καλύπτρας).

† Καὶ τότε δὴ πλοῦτον † Str. 3
δωμάτων λυτήριον 820
θῆλυν οὐριοστάταν

† δμοῦ κρεκτὸν γοήτων † νόμον
μεθήσομεν πόλει· τὰδ' εὖ·
ἐμὸν ἐμὸν κέρδος αὖξεται τόδ', ἄ- 825
τα δ' ἀποστατεῖ φίλων.

804 προσφάτοις M^a: προφ- M¹ || 806 τὸ δὲ edd.: τόδε (ο in rasura)
|| κτίμενον Bamberger: κτάμενον (prius -νων) || 809 ἑλευθερίας Bam-
berger: -ίως || 810 λαμπρὸν Bamberger: -πρῶς || φῶς add. Weil || 811
ἐκ add. Hermann || 813 ἐπεὶ φορώτατος Emperius: ἐπιφορ- || 814 οὐρίσαι
Schömann: ούριαν || θέλων M^a s. l.: θέλεν M¹ || 817 νυκτὸς προὔμμάτων
Bamberger: νύκτα πρό τ' ὁμμάτων || post 818 ephymnium iteravit
G.-C.-W. Schneider || 825 αὖξεται M^a: ἀέξ- M^a || τόδ' ἄτα edd.: τόδε | ἄτα
(ἄτη M^a).

(Plus soutenu.) *Toi, hardiment, lorsque ton tour viendra d'agir, si vers toi elle clame : « Enfant ! » crie-lui, toi, ce que*
 830 *ton père te crie, et, sans faiblir, achève l'œuvre amère du Malheur.*

Portant en ta poitrine l'inflexible cœur de Persée², et sou-
cieux de plaire avant tout aux tiens, morts ou vivants. . . .
 835

même au prix d'un sanglant malheur, fais disparaître l'auteur responsable du meurtre.

(Plus soutenu.) *Toi, hardiment, lorsque ton tour viendra d'agir, si vers toi elle clame : « Enfant ! » crie-lui, toi, ce que ton père te crie, et, sans faiblir, achève l'œuvre amère du Malheur.)*

Égisthe arrive par la droite.

EGISTHE. — Je reviens, non de moi-même, mais appelé par un message. On me dit que des étrangers nous apportent
 840 une nouvelle qui certes n'était point désirée, celle de la mort d'Oreste. Charger encore pareil fardeau sur ses épaules, il y a là de quoi pénétrer d'épouvante une maison qu'une première mort a laissée déjà saignante et meurtrie³. Mais faut-il estimer ce qu'on nous conte véridique et réel ?
 845 Ne serait-ce point de ces propos peureux de femmes qui jaillissent et s'envolent, puis disparaissent sans plus de réalité ? Que peux-tu m'en dire qui s'impose à mon esprit ?

¹ Le texte de ce refrain est très douteux dans le détail ; mais le mouvement général est suffisamment clair.

² Pour ne pas être pétrifié par le regard de la Gorgone, Persée, en la frappant, détournait la tête : de même, s'il veut conserver, au moment d'agir, une résolution aussi inflexible que celle de Persée, Oreste détournera la tête en frappant sa mère ; sinon, le respect ébranlera son courage. Ces mots font prévoir la péripétie du v. 899 : la dernière hésitation d'Oreste en face du parricide.

³ L'image est celle d'une bête de somme dont le dos a été meurtri par des charges trop lourdes et qui frémit de voir approcher un nouveau fardeau de sa plaie encore à vif.

Σὺ δὲ θαρσῶν, ὅταν ἤκη μέρος ἔργων,

ἐπαύσας πατρός αὐδάν

πρὸς σέ « Τέκνον » θροοῦσα,

τλᾶθι περαίνων ἐπίμομφον ἄταν.

830

Περσέως τ' ἐν φρεσὶν

Ant. 3.

καρδίαν σχεδ(ρὰν ἔχ)ων

τοῖς θ' ὑπὸ χθονὸς φίλοις

τοῖς τ' ἄνωθεν † προπράσσω

χάριτος ὀργᾶς λυπρᾶς ἔνδοθεν

835

φοινίαν ἄταν τιθείς, τὸν αἵτιον δ'

ἐξαπολλὺς μόρου. †

(Σὺ δὲ θαρσῶν, ὅταν ἤκη μέρος ἔργων,

ἐπαύσας πατρός αὐδάν

πρὸς σέ « Τέκνον » θροοῦσα,

τλᾶθι περαίνων ἐπίμομφον ἄταν.)

ΑΙΓΙΣΘΟΣ

Ἦκω μὲν οὐκ ἄκλητος, ἀλλ' ὑπάγγελος·

νέαν φάτιν δὲ πεύθομαι λέγειν τινὰς

ξένους μολόντας οὐδαμῶς ἐφίμερον,

840

μόρον δ' Ὀρέστου· καὶ τόδ' ἀμφέρειν δόμοις

γένοιτ' ἂν ἄχθος δειματοσταγὲς φόνῳ

τῷ πρόσθεν ἐλκαίνουσι καὶ δεδηγμένοις·

πῶς ταῦτ' ἀληθὴ καὶ βλέποντα δοξάσω;

ἢ πρὸς γυναικῶν δειματούμενοι λόγοι

845

πεδάρσιοι θρόσκουσι, θνήσκοντες μάτην;

τί τῶνδ' ἂν εἴποις ὥστε δηλῶσαι φρενί;

828 αὐδάν Seidler (e 829): ἔργων M (cf. 827) || 829 πρὸς σέ Τέκνον θροοῦσα Seidler (cf. ad 828) et ego (metri gratia): θροοῦσαι πρὸς σέ τέκνον πατρός αὐδάν || τλᾶθι ex. gr. scripsi: καὶ || ἐπίμομφον edd.: ἐπίμομφαν || 831 τ' ἐν φρεσὶν edd.: τε ἐν φρεσὶν || 832 σχεδρὰν ἔχων Weil: σχέθων || 833 θ' Robortello: δ' || φίλοις edd.: -σιν || 837 μόρου Turnèbe: μόρον || ephymn. iter. Schneider || 842 δειματοσταγὲς φόνῳ edd.: δειματοστάγ' ἐσφόνῳ || 843 ἐλκαίνουσι... δεδηγμένοις Bamberger: -οντι... -μένῳι.

LE CORYPHÉE. — Nous avons entendu la nouvelle ; mais entre, renseigne-toi auprès des étrangers. Nul messager ne
850 vaut la démarche de qui va s'informer sur place en personne.

ÉGISTHE. — Je veux à mon tour voir et questionner le messager. Était-il lui-même auprès du mourant ? ou parlait-il d'après une rumeur confuse ? Je le défie bien en tout cas de tromper ma clairvoyance.

Il entre dans le palais.

Mélodrame.

855 LE CORYPHÉE. — Zeus, Zeus, que dois-je dire ? comment commencer ma prière, mon appel aux dieux ? Et, dans la ferveur de mes vœux, comment l'achever et dire juste ce qu'il convient de dire¹ ?

860 Car c'est maintenant que les glaives à la pointe meurtrière vont, en se souillant de sang, achever à jamais la ruine du foyer d'Agamemnon ;

Ou qu'allumant feux et clarté de délivrance², <notre héros> va recouvrer, <avec son palais> et son trône de souverain
865 légitime, l'éclatante prospérité de ses pères.

Telle est la lutte que le divin Oreste, comme un athlète de réserve³, va maintenant engager — seul contre deux : que ce soit pour la victoire !

On entend des cris derrière la porte.

ÉGISTHE. — *Ah ! ah !*

870 LE CHŒUR. — *Ah ! que se passe-t-il ? Comment, dans le palais, tout s'est-il terminé ?*

LE CORYPHÉE. — Eloignons-nous : l'entreprise s'achève ;

¹ Cf. tome I, p. 51, n. 1.

² Le feu des sacrifices qu'allumera Oreste après sa victoire pour remercier les dieux annoncera en même temps aux Argiens qu'ils sont délivrés de leurs tyrans.

³ L'athlète de réserve doit lutter contre le vainqueur de la lutte précédente ; mais ce vainqueur est ici un couple, Égisthe et Clytemnestre, et le péril est grand.

- (ΧΟ.) Ἦκούσαμεν μέν, πυνθάνου δὲ τῶν ξένων
εἴσω παρελθών· οὐδὲν ἀγγέλων σθένος
ὥς αὐτόσ' αὐτὸν ἄνδρα πεύθεσθαι πέρι. 850
- (ΑΙ.) Ἴδεῖν ἐλέγξει τ' αὖ θέλω τὸν ἄγγελον·
εἴτ' αὐτὸς ἦν θνήσκοντος ἐγγύθεν παρών,
εἴτ' ἐξ ἁμαυρᾶς κληδόνος λέγει μαθών·
οὔτοι φρέν' ἂν κλέψειεν ὠμματομένην.
- ΧΟ. Ζεῦ Ζεῦ, τί λέγω; πόθεν ἄρξωμαι 855
τάδ' ἐπευχομένη κάπιθεάζουσ',
ὑπὸ δ' εὐνοίας
πῶς ἴσον εἵποισ' ἀνύσωμαι;
Νῦν γὰρ μέλλουσι μιανθεῖσαι
πειραὶ κοπάνων ἀνδροδαίκτων 860
ἢ πάνυ θήσιν Ἀγαμεμνονίων
οἴκων ὄλεθρον διὰ παντός,
ἦ πῶρ καὶ φῶς ἐπ' ἐλευθερίᾳ
δαίων ἀρχὰς τε πολισσονόμους
.
ἔξει, πατέρων μέγαν ὄλβον. 865
Τοιάνδε πάλην μόνος ὦν ἔφεδρος
δισσοῖς μέλλει θεῖος Ὀρέστης
ἄψιν· εἴη δ' ἐπὶ νίκη.
- (ΑΙ.) Ἐή, ὀτοτοτοῖ.
- (ΧΟ.) Ἐα ἔα μάλα, 870
πῶς ἔχει; πῶς κέκρανται δόμοις;
Ἀποσταθῶμεν πράγματος τελουμένου,

848 ΧΟ. edd.: par. || 850 αὐτόσ' Conington: αὐτός || 852 ἦν edd.: ἦεν M^s (s. l. et i. m.) ἦε... (?) M¹ || 854 φρέν' ἂν Elmsley: φρένα || κλέψειεν H. Estienne: -εῖαν || 856 κάπιθεάζουσα Schütz: κάπιθοάζουσα (prius κάπι-, οα in lit.) || 858 ἀνύσωμαι edd.: ἀνύσωμαι (prius -σομαι) || 865 lac. ind. Hermann, καὶ δώματ' ἀνὴρ suppl. Headlam || 867 θεῖος Turnèbe: θείοις || 869 ΑΙ. edd.: par. || 871 Dindorf: ἔ, ἔ || 870 ΧΟ. edd.: par. (sed χο 872) || 872 ἀποσταθῶμεν edd.: ἀποσταθῶ μεν M¹ (ἀπο, M²).

ne paraissions pas complices du meurtre ; car, pour le combat, l'issue en est décidée.

Le Chœur se retire dans un coin de l'orchestre.
— Un serviteur sort, affolé, de la porte centrale et se précipite vers la porte du gynécée, qu'il heurte bruyamment.

875 LE SERVITEUR. — Hélas ! ah ! oui, hélas ! le maître est frappé à mort ! — Hélas ! encore hélas ! une troisième fois : Égisthe n'est plus ! — Allons, ouvrez, vite ! tirez les verroux du gynécée. — Ah ! c'est un homme en pleine vigueur qu'il faudrait ici — non pas toutefois pour porter
880 secours à qui n'est plus : à quoi bon ? Holà ! holà ! — Je hurle à des sourds. Ils dorment : je crie sans succès, pour rien ! Où donc est Clytemnestre ? que fait-elle ? Voici sa gorge, je crois, sur le tranchant du rasoir et qui va, à son tour, justement frappée, s'abattre sur le sol.

Clytemnestre sort du gynécée.

885 CLYTEMNESTRE. — Qu'est-ce ? de quelles clameurs remplis-tu la maison ?

LE SERVITEUR. — Je dis que les morts frappent le vivant.

CLYTEMNESTRE. — Malheur sur moi ! je comprends le mot de l'énigme. Nous allons périr par la ruse, ainsi que nous avons tué. Personne ne me tendra donc vite la hache
890 meurtrière ! Sachons enfin si nous sommes des vainqueurs ou des vaincus — puisque j'en suis là de mon triste destin.

Elle se dirige vers la porte centrale. Celle-ci s'ouvre brusquement. Oreste paraît, l'épée à la main. Pylade est derrière lui. Le serviteur, épouventé, a fui.

ORESTE. — Justement, je te cherche. Pour lui, il a son compte.

CLYTEMNESTRE. — Hélas ! tu es donc mort, ô mon vaillant Égisthe.

ὅπως δοκῶμεν τῶνδ' ἀναίτιαι κακῶν
εἶναι· μάχης γὰρ δὴ κεκύρωται τέλος.

- (ΟΙ.) Οἷμοι, πανοίμοι δεσπότης τετυμμένου, 875
οἷμοι μάλ' αὐθις ἐν τρίτοις προσφθέγμασιν·
Αἰγισθος οὐκέτ' ἐστίν. Ἄλλ' ἀνοιξατε
ὅπως τάχιστα καὶ γυναικεῖους πύλας
μοχλοῖς χαλᾶτε. Καὶ μάλ' ἡβώντος δὲ δεῖ —
οὐχ ὥς γ' ἄρηξαι διαπεπραγμένῳ· τί γάρ; 880
Ἰοῦ Ἰοῦ·
κωφοῖς αὐτῷ καὶ καθεύδουσιν μάτην
ἄκραντα βάζω· ποῖ Κλυταιμήστρα; τί δρᾷ;
ἔοικε νῦν αὖ τῆσδ' ἐπὶ ξυροῦ πέλων
αὐχὴν πεσεῖσθαι πρὸς δίκην πεπιληγμένος.

(ΚΛ.) Τί δ' ἐστὶ χρεῖμα; τίνα βοὴν ἴστης δόμοις; 885

(ΟΙ.) Τὸν ζῶντα καίνειν τοὺς τεθνηκότας λέγω.

(ΚΛ.) Οἷ ἔγω· ξυνήκα τοῦπος ἐξ αἰνιγμάτων·
δόλοισι δλούμεθ', ὥσπερ οὖν ἐκτεínaμεν·
δολεῖ τις ἀνδροκμήτα πέλεκυν ὥς τάχος·
εἰδῶμεν ἢ νικῶμεν ἢ νικώμεθα· 890
ἐνταῦθα γὰρ δὴ τοῦδ' ἀφικόμεν κακοῦ.

(ΟΡ.) Σὲ καὶ ματεύω· τῷδε δ' ἄρκούντως ἔχει.

(ΚΛ.) Οἷ ἔγω· τέθνηκας, φίλτατ' Αἰγίσθου βία.

(ΟΡ.) Φιλεῖς τὸν ἄνδρα; τοιγὰρ ἐν ταῦτῳ τάφῳ
κείσῃ· θανόντα δ' οὔτι μὴ προδῶς ποτέ. 895

(ΚΛ.) Ἐπίσχες, ὦ παῖ, τόνδε δ' αἰδεσαι, τέκνον,

875 πανοίμοι Porson: πάν· οἷμοι || τετυμμένου Weil: τελουμένου (cf. 872) || 880 γ' scripsi: δ' || διαπεπραγμένῳ Turnèbe (cf. sch.): -μένων || 883 αὖ τῆσδ' Martin: αὐτῆς || πέλων Weil: πέλας || 884 δίκην M': δίκη (v. eraso) || 885-87 ΚΛ. et ΟΡ. edd.: par. || 887 οἷ ἔγω edd.: οἷ ἔγω || 892 ΟΡ. edd.: par. (sed 899 Ὀρε) || 893 ΚΛ. edd.: par. || οἷ ἔγω edd.: οἷ ἔγω || 894 ΟΡ. edd.: par. || 896 ΚΛ. edd.: par. || δ' αἰδεσαι Sophianus: δήσεται.

ORESTE. — Tu l'aimes ? eh bien, va donc t'étendre près
895 de lui. Même mort, je t'en réponds, tu ne le trahiras pas.

Il s'élance, l'épée levée. Clytemnestre tombe à
ses genoux, déchire sa robe et lui montre son sein.

CLYTEMNESTRE. — Arrête, ô mon fils ! respecte, enfant,
ce sein, sur lequel souvent, endormi, tu suças de tes lèvres
le lait nourricier.

Oreste laisse retomber son épée.

ORESTE. — Pylade, que ferai-je ? puis-je tuer une mère ?

900 PYLADE. — Et que deviendraient désormais les oracles
d'Apollon, les avis rendus à Pythô, et la loyauté, garante
des serments ? Crois-moi, mieux vaut contre soi avoir tous
les hommes plutôt que les dieux.

ORESTE. — C'est toi qui as raison, je le reconnais, et
ton conseil est juste. (*A Clytemnestre.*) Suis-moi : je veux
905 t'égorger près de lui. Vivant, tu l'as préféré à mon père :
dans la mort dors donc avec lui, puisqu'il est celui que tu
aimes et que tu hais celui que tu devais aimer.

CLYTEMNESTRE. — Je t'ai nourri, je veux vieillir à tes
côtés.

ORESTE. — Meurtrière d'un père, tu vivrais avec moi !

910 CLYTEMNESTRE. — Dans tout cela, mon fils, le Destin eut
sa part.

ORESTE. — Et c'est donc le Destin qui prépara ta mort !

CLYTEMNESTRE. — Ah ! crains d'être maudit, mon enfant,
par ta mère.

ORESTE. — Une mère qui jette son fils à la misère !

CLYTEMNESTRE. — Je ne t'ai qu'envoyé dans la maison
d'un hôte.

915 ORESTE. — Je fus deux fois vendu, moi, fils d'un père
libre !

CLYTEMNESTRE. — Où donc est le salaire que, moi, j'en
ai reçu ?

ORESTE. — J'ai honte à le nommer, ce salaire infamant.

μαστὸν πρὸς ᾧ σὺ πολλὰ δὴ βρίζων ἅμα
οὔλοισιν ἐξήμελξας εὐτραφές γάλα.

ΟΡ. Πυλάδῃ, τί δράσω ; μητέρ' αἰδεσθῶ κτανεῖν ;

ΠΥΛΑΔΗΣ

Ποῦ δαὶ τὰ λοιπὰ Λοξίου μαντεύματα
τὰ πυθόχρηστα, πιστὰ δ' εὐορκώματα ;
ἅπαντας ἐχθροὺς τῶν θεῶν ἡγοῦ πλέον. 900

ΟΡ. Κρίνω σέ νικᾶν, καὶ παραινεῖς μοι καλῶς.
Ἔπου, πρὸς αὐτὸν τόνδε σε σφάξαι θέλω·
καὶ ζῶντα γάρ νιν κρεῖσσον' ἡγήσω πατρός· 905
τούτῳ θανοῦσα συγκάθευδ', ἐπεὶ φιλεῖς
τὸν ἄνδρα τοῦτον, ὃν δ' ἐχρῆν φιλεῖν στυγεῖς.

ΚΛ. Ἐγὼ σ' ἔθρεψα, σὺν δὲ γηράναι θέλω.

ΟΡ. Πατροκτονοῦσα γὰρ ξυνοικήσεις ἐμοί ;

ΚΛ. Ἡ Μοῖρα τούτων, ᾧ τέκνον, παραιτία. 910

ΟΡ. Καὶ τόνδε τοίνυν Μοῖρ' ἐπόρσυνεν μόρον.

ΚΛ. Οὐδὲν σεβίζῃ γενεθλίους ἄρας, τέκνον ;

ΟΡ. Τεκοῦσα γάρ μ' ἔρριψας ἐς τὸ δυστυχές.

ΚΛ. Οὔτοι σ' ἀπέρριψ' ἐς δόμους δορυξένους.

ΟΡ. Διχῶς ἐπράθην ᾧν ἐλευθέρου πατρός. 915

ΚΛ. Ποῦ δῆθ' ὁ τίμος θντιν' ἀντεδεξάμην ;

ΟΡ. Αἰσχύνομαί σοι τοῦτ' ὀνειδίσαι σαφῶς.

ΚΛ. Μὴ ἀλλ' εἴφ' ὁμοίως καὶ πατρός τοῦ σοῦ μάτας.

ΟΡ. Μὴ 'λεγε τὸν πονοῦντ' ἔσω καθημένῃ.

ΚΛ. Ἄλγος γυναιξὶν ἄνδρὸς εἵργεσθαι, τέκνον. 920

ΟΡ. Τρέφει δέ γ' ἄνδρὸς μόχθος ἡμένας ἔσω.

ΚΛ. Κτενεῖν ἔοικας, ᾧ τέκνον, τὴν μητέρα.

897 ᾧ σὺ Robertello : ὥκῃ || 905 κρεῖσσον' edd. : κρέσσον' || 908 σὺν Dorat : νῦν || 911 ἐπόρσυνεν edd. : ἐπώρ- || 914 ἐς edd. : εἰς || 916-929 ΚΛ. et ΟΡ. edd. : par. || 917 σοι Canter : σου.

CLYTEMNESTRE. — Dis tout, mais dis aussi les fautes de ton père.

ORESTE. — Accuser le soldat, toi, assise au foyer !

920 CLYTEMNESTRE. — Fils, il est dur aux femmes d'être loin du mari.

ORESTE. — Le labeur du mari nourrit la femme oisive.

CLYTEMNESTRE. — Veux-tu vraiment tuer ta mère, ô mon enfant ?

ORESTE. — Ce n'est pas moi, c'est toi qui te tueras toi-même.

CLYTEMNESTRE. — Prends garde : songe bien aux chiennes de ta mère.

925 ORESTE. — Et celles de mon père, où les fuir, si j'hésite ?

CLYTEMNESTRE. — Ah ! je suis là, vivante, à prier un tombeau !

ORESTE. — Le sort fait à mon père te condamne à la mort.

CLYTEMNESTRE. — J'aurai donc enfanté et nourri ce serpent !

ORESTE. — La terreur de tes songes fut un devin sincère.
930 Tu tuas ton époux, meurs sous le fer d'un fils.

Il entraîne sa mère dans le palais.

LE CORYPHÉE. — Je pleure, moi, sur leur sort à tous deux. Mais puisque, à cette heure, le malheureux Oreste a couronné la série meurtrière, je préfère du moins que l'œil de la maison ne se soit pas éteint à tout jamais.

Agité.

935 LE CHŒUR. — *Elle est venue, la Justice; elle a fini par frapper les Priamides, et d'un lourd châtiment. Et, de même, il est venu dans le palais d'Agamemnon le double lion, le*
940 *double meurtre. Il a poussé jusqu'au bout, l'exilé prédit par Pythô, guidé dans son élan par les conseils d'un dieu !*

- ΟΡ. Σύ τοι σεαυτήν, οὐκ ἐγώ, κατακτενεῖς.
- ΚΛ. Ὅρα, φύλαξαι μητρὸς ἐγκότους κύνας.
- ΟΡ. Τὰς τοῦ πατρὸς δὲ πῶς φύγω, παρεῖς τάδε ; 935
- ΚΛ. Ἦοικα θρηνεῖν ζῶσα πρὸς τύμβον μάτην.
- ΟΡ. Πατρὸς γὰρ αἴσα τόνδε σφρίζει μόνον.
- ΚΛ. Οἷ γὼ τεκοῦσα τόνδ' ὄφιν ἐθρεψάμην.
- ΟΡ. Ἡ κάρτα μάντις οὐξ ὄνειράτων φόβος·
κάνες γ' ὃν οὐ χρῆν καὶ τὸ μὴ χρεῶν πάθε. 930
- (ΧΟ.) Στένω μὲν οὖν καὶ τῶνδε συμφορὰν διπλὴν·
ἐπεὶ δὲ πολλῶν αἰμάτων ἐπήκρισεν
τλήμων Ὀρέστης, τοῖθ' ὅμως αἰρούμεθα,
ὀφθαλμὸν οἴκων μὴ πανώλεθρον πεσεῖν. 934
- Ἦμολε μὲν δίκᾳ Πριαμίδαις χρόνῳ,
βαρύδικος ποινά· Str. 1.
ἔμολε δ' ἐς δόμον τὸν Ἀγαμέμνονος
διπλοῦς λέων, διπλοῦς Ἄρης·
ἔλασε δ' ἐς τὸ πᾶν
δ πυθόχρηστος φυγὰς 940
θεόθεν εὖ φραδαῖσιν ὠρμημένος.
Ἐπολούξατ', ὦ, δεσποσύνων δόμων
ἀναφυγὰ κακῶν καὶ κτεάνων τριβᾶς
ὑπὸ δυοῖν μισ-
τόροιν, δυσσοίμου τύχας. 945
- Ἦμολε δ' ᾧ μέλει κρυπταδίου μάχας Ant. 1.
δολιόφρων ποινά·
ἔθιγε δ' ἐν μάχᾳ χερὸς ἐτητύμως

924 φύλαξαι edd. : φυλάξαι || 927 σφρίζει Headlam : σ' ὀρίζει (prius forsā πορ-) || 928 οἷ γὼ edd. : οἷ ἐγώ || 930 Orestis contin. edd. : par. || 931 ΧΟ. edd. : par. || 935 choro cont. edd. : par. || 936 βαρύδικος Vettori : καρ- || 939 ἔλασε Pauw (e sch.) : ἔλακε || 940 πυθόχρηστος Butler : -χρήστας (-της M^a s. 1.) || 941 εὖ φραδαῖσιν Hermann : εὐφραδαῖσιν || 942 ἐπολούξατ' ὦ Seidler : -ξάτω || 943 ἀναφυγὰ Heimsoeth : -γὰς || τριβᾶς edd. : τριβᾶς || 944 δυοῖν rec. : διοῖν || μιστόροιν edd. : μισιστόροιν || 948 δ' ἐν Abresch : δὲ || ἐτητύμως Scaliger : -μος.

Ah! jetez un cri d'allégresse sur le palais de vos maîtres enfin délivré de ses maux, ainsi que des deux sacrilèges qui, pour dévorer ses richesses¹, avaient pris un chemin de mort!

Il est venu, celui qui, en luttant dans l'ombre, sait par la ruse achever le châtement². Et elle a touché son bras³ dans la lutte, la fille de Zeus, celle que nous, mortels, nommons, du nom qui lui revient, Justice⁴, et qui sur ses ennemis souffle la vengeance et la mort.

{Ah! jetez un cri d'allégresse sur le palais de vos maîtres enfin libéré de ses maux, ainsi que des deux sacrilèges qui, pour dévorer ses richesses, avaient pris un chemin de mort!}

L'oracle que la voix puissante de Loxias Parnassien avait naguère proclamé au fond de l'ancre redoutable attaque à son tour⁵, par trahison sans trahison, la faute longtemps impunie. C'est la volonté divine, pour moi, qui triomphe ici⁶.

On peut donc aujourd'hui ne plus servir le crime et révéler comme il convient la puissance qui règne aux cieux!

On peut enfin voir la lumière. J'ai senti tomber le dur caveçon qui maîtrisait cette demeure. Allons, debout! palais : trop longtemps tu restas à terre.

Bientôt l'heure décisive franchira le vestibule de cette maison. Ce sera quand toute souillure aura été expulsée du foyer par les rites expiatoires qui chassent les folles erreurs.

970

¹ Cf. p. 110, n. 2.

² Il s'agit d'Oreste.

³ La Justice dirigeait donc le bras d'Oreste, et il n'était que l'exécuteur de ses volontés.

⁴ Eschyle fait venir le nom de la Justice, Δίκη, de Διὸς κόρα, *filles de Zeus* : c'est dire que Zeus a voulu le parricide.

⁵ C'est maintenant l'oracle lui-même qui est représenté comme l'adversaire des deux criminels. Le Chœur cherche à se persuader qu'Oreste n'a été qu'un instrument du Ciel et que c'est la volonté divine qui triomphe avec Oreste : la scène qui va suivre lui infligera — au moins en apparence — un cruel démenti.

⁶ Texte conjectural.

Διὸς κόρα — Δίκαν δέ νιν

προσαγορεύομεν

950

βροτοὶ τυχόντες καλῶς —

δλέθριον πνέουσ' ἐν ἔχθροῖς κότον.

⟨Ἐπολολύξατ', ὦ, δεσποσύνων δόμων

ἀναφυγῆ κακῶν καὶ κτεάνων τριβᾶς

ὑπὸ δυοῖν μισσ-

τόροι, δυσοίμου τύχας.⟩

Τάπερ δ Λοξίας δ Παρνάσιος

Str. 2.

μέγαν ἔχων μυχὸν

χθονὸς ἐπωρθίαξεν ἀδόλοις δόλοις

955

βλάβαν ἐγχρονισθεῖσαν ἐποίχεται·

† κρατεῖται πῶς τὸ θεῖον παρὰ τὸ μὴ †

ὑπουργεῖν κακοῖς,

ἄξια δ' οὐρανοῦχον ἄρχαν σέβειν.

960

Πάρα τὸ φῶς ἰδεῖν·

μέγα τ' ἀφηρέθην ψάλιον οἴκων·

ἄνα γε μάν, δόμοι· πολὺν ἄγαν χρόνον

χαμαιπετεῖς ἔκεισθ' αἰεί.

Τάχα δὲ παντελὴς χρόνος ἀμείψεται

Ant. 2.

πρόθυρα δωμάτων,

966

ὅταν ἄφ' ἐστίας πᾶν ἔλαθῇ μῦσος

καθαρμοῖσιν ἅτᾶν ἔλατηρίοις·

† τύχα δ' εὐπροσώπῳ κοίτᾳ

τὸ πᾶν ἰδεῖν ἀκοῦσαι θρεομένοις †

970

952 ephymnium iteravit G.-C.-W. Schneider || 953 Παρνάσιος Paley : -άσιος || 955 ἐπωρθίαξεν Meineke : ἐπ' ὄχθει | ἄξεν || ἀδόλοις Weil : ἀδόλως || δόλοις Schütz : δολίας || 956 βλάβαν H.-L. Ahrens : βλαπτομένην || ἐγχρονισθεῖσαν Bothe : ἐν χρόνοις | θεῖσαν || 957 κρατεῖ πῶς τὸ θεῖον. πάρα (νῦν γε) μὴ ex. gr. scripserim || 960 ἄξια Hermann : ἄξιον || 961 τὸ edd. (e 972) : τε || 962 μέγα edd. : μέγαν || 963 δόμοι Hermann : δόμοις || 964 χαμαιπετεῖς ἔκεισθ' Schwenk : -τεῖ σε κεῖσθ' || αἰεί edd. : αἰεί || 967 πᾶν ἐλαθῇ μῦσος corr. Kayser, trai. Bamberger : μῦσος πᾶν ἐλάσει (-ση M^s s. l.) || 968 καθαρμοῖσιν Hermann : -μοῖς || ἅτᾶν ἐλατηρίοις Schütz : ἅπαν ἐλατήριον.

Les étrangères¹ installées en cette demeure en seront chassées à leur tour.

On peut enfin voir la lumière. (J'ai senti tomber le dur caveçon qui maîtrisait cette demeure. Allons, debout ! palais : trop longtemps tu restas à terre.)

La porte centrale s'ouvre. On voit les deux cadavres d'Égisthe et de Clytemnestre étendus côte à côte. Par la droite le peuple accourt à ce spectacle.

ORESTE. — Contemplez les deux tyrans de la patrie, assassins de mon père et ravageurs de mon foyer ! Ils sié-
 975 geaient augustes, naguère, sur leurs trônes : maintenant encore, ils restent unis — leur sort du moins invite à le penser — et leur serment demeure, fidèle aux engagements pris. Ensemble ils avaient juré de tuer mon malheureux père ; mais aussi de mourir ensemble : une fois de plus ils
 980 tiennent parole. — (*Au peuple*) Contemplez, vous qui n'avez qu'ouï nos maux, contemplez enfin le piège qui enserra mon malheureux père, entravant ses bras, enchaînant ses pieds. Déployez-le vous-mêmes ; approchez et, en cercle, étalez le voile qui enveloppa le héros, afin que les forfaits infâmes de ma mère soient bien mis sous les yeux
 985 du père — non du père qui m'engendra, mais de celui qui voit tout, du Soleil ! Il pourra ainsi témoigner pour moi en justice que j'étais dans mon droit en poursuivant la vengeance jusqu'au meurtre d'une mère — je ne parle pas de
 990 celui d'Égisthe : adultère, il a subi la peine que porte la loi. Mais celle qui imagina telle horreur contre un homme dont elle avait porté les enfants sous sa ceinture — fardeau d'amour jadis, de haine aujourd'hui, il le prouve lui-même ! — que te semble-t-elle ? Murène ou serpent ? un être en
 995 tout cas capable d'infecter sans morsure, au simple contact, par le seul effet de son audace et de son orgueil natu-

¹ Les Érinées (cf. *Agam.* 1186-90). Mais le texte est douteux.

μέτοικοι δόμων πεσοῦνται πάλιν.

Πάρα τὸ φῶς ἰδεῖν·

〈μέγα τ' ἀφηρέθην ψάλιον οἴκων·

ἄνα γε μάν, δόμοι· πολὺν ἄγαν χρόνον

χαμαιπετεῖς ἔκεισθ' ἀελ.〉

- 〈ΟΡ.〉 ἴδεσθε χώρας τὴν διπλὴν τυραννίδα
 πατροκτόνους τε δωμάτων πορβήτορας·
 σεμνοὶ μὲν ἦσαν ἐν θρόνοις τόθ' ἤμενοι, 975
 φίλοι τε καὶ νῦν, ὥς ἐπεικάσαι πάθη
 πάρεστιν, ὄρκος τ' ἐμμένει πιστώμασιν·
 ξυνώμοσαν μὲν θάνατον ἀθλίῳ πατρὶ,
 καὶ ξυνθανεῖσθαι· καὶ τὰδ' εὐδόρκως ἔχει.
 ἴδεσθε δ' αὖτε, τῶνδ' ἐπήκοοι κακῶν, 980
 τὸ μηχανήμα, δεσμὸν ἀθλίῳ πατρὶ,
 πέδας τε χειροῖν καὶ ποδοῖν ξυνωρίδα.
 Ἐκτεínaτ' αὐτοὶ καὶ κύκλῳ παρασταδόν
 στέγαστρον ἀνδρὸς δεῖξαθ', ὥς ἴδῃ πατήρ,
 οὐχ οὐμός, ἀλλ' ὁ πάντ' ἐποπτεύων τάδε, 985
 Ἥλιος, ἀναγνα μητρὸς ἔργα τῆς ἐμῆς,
 ὥς ἂν παρῇ μοι μάρτυς ἐν δίκῃ ποτέ
 ὥς τόνδ' ἐγὼ μετῆλθον ἐνδίκῳ μόρον
 τὸν μητρός· Αἰγίσθου γὰρ οὐ λέγω μόρον·
 ἔχει γὰρ αἰσχυνητῆρος, ὥς νόμος, δίκην· 990
 ἦτις δ' ἐπ' ἀνδρὶ τοῦτ' ἐμήσατο στύγος
 ἐξ οὗ τέκνων ἦνεγχ' ὑπὸ ζώνῃν βάρος,
 φίλον τέως, νῦν δ' ἐχθρόν, ὥς φαίνει, κακόν,
 τί σοι δοκεῖ; μύραινά γ' εἴτ' ἔχιδν' ἔφου,
 σήπειν θιγοῦσαν ἄλλον οὐ δεδηγμένον, 995
 τόλμης ἕκατι κἀνδίκου φρονήματος.

971 μέτοικοι δόμων Scaliger : μετοικοδόμων || 972 eph. finem iter. Schneider || 973 OP. edd. : par. || 978 ἀθλίῳ Portus : ἀθλίως || 983 αὐτοὶ Verrall : αὐτόν || 989 λέγω Turnèbe (e sch.) : ψέγω || 990 νόμος Portus : νόμου || 992 ἐξ οὗ Robortello : ἐκ σοῦ || ἦνεγχ' Vettori : ἦν ἔχη || 994 γ' M^s s. l. : τ' || σῆτ' Hermann : ἦτ' || 995 θιγοῦσαν edd. : θίγουσαν.

rels... (Et cela,) de quel nom l'appeler pour rencontrer juste, tout en usant des termes les plus doux ? Piège à
 1000 fauve ? draperie de cercueil, entourant le mort jusqu'aux
 pieds ? Non, filet, bien plutôt, panneau, voile entrave,
 instrument d'un bandit qui tromperait ses hôtes et vivrait
 de rapines, et, grâce à tel engin, trouverait d'autant plus
 1005 de joie qu'il détruirait plus de victimes. Ah ! qu'une telle
 compagne n'entre jamais dans ma maison ! Les dieux me
 fassent plutôt mourir sans postérité !

Mélodrame.

LE CORYPHÉE. — Hélas ! hélas ! tristes forfaits ! Tu as
 succombé¹ à une mort cruelle !

Hélas ! hélas ! le châtement qui s'est fait attendre ne s'en
 épanouit un jour que plus terrible !

Parlé.

1010 ORESTE. — A-t-elle ou non frappé ? Voici mon témoin :
 ce voile qui déclare que sa teinte est due à l'épée d'Égisthe.
 Le sang qui l'a taché travaille avec le temps à détruire ses
 couleurs multiples. Ah ! maintenant je puis ouvertement
 m'applaudir, ouvertement me lamenter ! Au moment où je
 1015 proclame ce voile assassin de mon père, je gémis à la fois
 et sur le forfait et sur le châtement, et sur ma race entière ;
 car de cette victoire je ne garde pour moi qu'une atroce
 souillure².

Mélodrame.

LE CORYPHÉE. — Aucun mortel ne traversera, sans payer
 sa part, une vie exempte de douleurs.

1020 Hélas ! hélas ! telle peine aujourd'hui, telle autre demain !

¹ Il s'adresse au cadavre de Clytemnestre.

² Maintenant qu'il a un *témoin* irrécusable et qu'il a prouvé le crime, il peut ouvertement *s'applaudir* de son acte — qui est juste,

.
 τί νιν προσείπω καὶ τύχω μάλ' εὖστομῶν ;
 ἄγρευμα θηρός, ἣ νεκροῦ ποδένδυτον
 δροίτης κατασκήνωμα ; Δίκτυον μὲν οὖν
 ἄρκυν τ' ἄν εἵποις καὶ ποδιστήρας πέδας· 1000
 τοιοῦτον ἄν κτήσαιτο φιλήτης ἀνὴρ,
 ξένων ἀπαιόλημα κάργυροστερη
 βίον νομίζων, τῷ δέ τ' ἄν δολώματι
 πολλοὺς ἀναιρῶν πολλά θερμαίνουι φρένα.
 Τοιάδ' ἔμοι ξύνοικος ἐν δόμοισι μὴ 1005
 γένοιτ'· ὀλοίμην πρόσθεν ἐκ θεῶν ἄπαις.

(ΧΟ.) Αἰαῖ (αἰαῖ) μελέων ἔργων·
 συγερῷ θανάτῳ διεπράχθης·
 αἰαῖ (αἰαῖ,)
 μίμνοντι δὲ καὶ πάθος ἀνθεῖ.

(ΟΡ.) *Ἐδρασεν ἣ οὐκ ἔδρασε ; μαρτυρεῖ δέ μοι 1010
 φᾶρος τόδ' ὥς ἔβαψεν Αἰγίσθου Ξίφος,
 φόνου δὲ κηκίς ξὺν χρόνῳ ξυμβάλλεται
 πολλὰς βαφὰς φθείρουσα τοῦ ποικιλίματος·
 νῦν αὐτὸν αἰνῶ, νῦν ἀποιμῶζω παρῶν,
 πατροκτόνον θ' ὕφασμα προσφωνῶν τόδε 1015
 ἄλγῳ μὲν ἔργα καὶ πάθος γένος τε πᾶν,
 ἄζηλα νίκης τῆσδ' ἔχων μιάσματα.

(ΧΟ.) Οὗτις μερόπων ἄσινῃ βίοτον
 διὰ παντὸς ἄτιμος ἀμείψει·
 αἰαῖ αἰαῖ,
 μόχθος δ' ὃ μὲν αὐτίχ', ὃ δ' ἤξει. 1020

997 lac. indic. Schwenk || καὶ Weil: καὶ || 999 δροίτης M⁴: δρύτης M³
 s. l. || 1000 τ' Hermann: δ' || 1001 τοιοῦτον ἄν Turnèbe: τοιοῦτο μόν ||
 1003 νομίζων Turnèbe: -ζω || 1004 φρένα Lobeck: φρενί || 1006 πρόσθεν
 Turnèbe: πρόσθ' || 1007 αἰαῖ αἰαῖ Bothe: αἶ αἶ || 1009 αἰαῖ αἰαῖ Wellauer:
 ἐέ || 1010 ΟΡ. edd.: par. || ἔδρασε Turnèbe: -σεν || 1014 αὐτὸν Her-
 mann: αὐτόν || 1019 παντὸς Heath: πάντ' || ἀμείψει Erfurdt: -φεται ||
 1020 αἰαῖ αἰαῖ Bamberger: ἐς || ὃ δ' ἤξει Turnèbe: ὃδ' ἤξε.

Parlé.

ORESTE. — Mais, sachez-le bien — car je ne sais, moi, comment tout finira : il me semble conduire un attelage emporté hors de la carrière; mes esprits indociles m'entraînent, vaincu, tandis que l'Épouvante est là, devant
 1025 mon cœur, toute prête à chanter, et lui à bondir¹, bruyant, à sa voix — mais, encore maître de ma raison, je crie bien haut à tous les miens : Oui, j'ai tué ma mère, à bon droit : elle avait tué mon père, elle n'était que souillure, exécration des dieux; et j'affirme que le grand stimulant de
 1030 mon audace fut le prophète de Pythô, Loxias, qui me prédit qu'à agir comme j'ai fait je ne risquais pas d'être accusé de crime, tandis qu'à négliger son ordre — je ne vous dirai pas le châtiment : la portée de nos arcs ne va pas jusqu'à pareilles souffrances. — Et maintenant, voyez
 1035 comment, avec ce rameau ainsi paré de laine, je vais prendre la route du temple, bâti autour de l'Ombilic du monde², sol de Loxias, où brille la lueur du feu impérissable, pour fuir le sang d'une mère : c'est vers ce seul
 1040 foyer que Loxias m'a prescrit de diriger mes pas. Et, plus tard, à tous les Argiens je demande <de dire eux-mêmes> comment sont nés ces malheurs et de me prêter témoignage, le jour où Ménélas <rentrera à Argos>. Pour moi, errant, banni de cette terre, <je fuirai par le monde>, vivant ou mort, ne laissant que ce renom.

LE CORYPHÉE. — Tu as triomphé : ne mets pas tes
 1045 lèvres au service d'un langage amer; ne te maudis pas toi-

puisque le crime est patent — mais il peut aussi *se lamenter* — puisque le criminel est sa mère — et c'est ainsi qu'au moment même où il *proclame l'assassin* — qu'il appelle « le voile », confondant à dessein, pour ne pas nommer sa mère, l'instrument du meurtre et le meurtrier — il gémit à la fois sur le *forfait* commis, sur le *châtiment* qu'il en a tiré et qui est lui-même un forfait, enfin sur *toute la race*, où chaque génération doit donc se souiller d'un forfait et où des *victoires* comme la sienne ne procurent pas d'autres trophées qu'une affreuse souillure !

¹ Cf. *Agam.* 997 et la note.

² Cf. *Eum.* 40 et la note.

(ΟΡ.) Ἄλλ' ὥς ἂν εἰδῆτ' — οὐ γὰρ οἶδ' ὅπῃ τελεῖ·
 ὥσπερ ξὺν ἵπποις ἡνιοστροφῶ δρόμου
 ἐξωτέρω· φέρουσι γὰρ νικώμενον
 φρένες δύσαρκτοι· πρὸς δὲ καρδίᾳ φόβος·
 ἄδειν ἑτοῖμος, ἥ δ' ὑπορχεῖσθαι κρότῳ — 1025
 ἕως δ' ἔτ' ἔμφρων εἰμί, κηρύσσω φίλοις,
 κτανεῖν τέ φημι μητέρ' οὐκ ἄνευ δίκης,
 πατροκτόνον μίασμα καὶ θεῶν στύγος,
 καὶ φίλτρα τόλμης τῆσδε πλειστηρίζομαι
 τὸν πυθόμαντιν Λοξίαν, χρῆσαντ' ἐμοί 1030
 πράξαντι μὲν ταυτ' ἐκτὸς αἰτίας κακῆς
 εἶναι, παρέντα δ' — οὐκ ἔρῳ τὴν Ζημίαν·
 τόξῳ γὰρ οὗτις πημάτων ἐφίξεται.
 Καὶ νῦν ὄρθατέ μ', ὥς παρεσκευασμένος
 ξὺν τῷδε θαλλῷ καὶ στέφει προσίξομαι 1035
 μεσόμφαλόν θ' Ἰδρυμα, Λοξίου πέδον,
 πυρός τε φέγγος ἄφθιτον κεκλημένον,
 φεύγων τὸδ' αἶμα κοινόν· οὐδ' ἐφ' ἐστίαν
 ἄλλην τραπέσθαι Λοξίας ἐφίετο.
 Τάδ' ἐν χρόνῳ μοι πάντας Ἀργείους λέγω 1040
 (υ — υ — υ ὥς) ἐπορσύνθη κακά
 καὶ μαρτυρεῖν μοι, Μενέλεως (ὅταν μόλῃ)
 Ἐγὼ δ' ἀλήτης τῆσδε γῆς ἀπόξενος

 ζῶν καὶ τεθνηκῶς τάσδε κληδόνας λιπών.

(ΧΟ.) Ἄλλ' εὖ τ' ἔπραξας μῆτ' ἐπιζευχθῆ στόμα

1021 ἄλλ' ὥς ἂν Blomfield, εἰδῆτ' Martin, οὐ γὰρ Erfurdt: ἄλλος ἂν
 εἰ δὴ τούτ' ἄρ || 1022 ἡνιοστροφῶ Stanley: -όφου || 1025 ἥ δ' Abresch:
 ἡδ' || κρότῳ Abresch: κότῳ || 1026 δ' ἔτ' edd.: δέ τ' || 1033 ἐφίξεται
 Schütz (e sch.): προσίξεται (cf. 1035) || 1038 ἐφ' ἐστίαν Turnèbe: ἐφέ-
 στιον || 1041a-b ita disposui (uersum unum in M e duobus confec-
 tum esse primus sensit Franz; nomen Μενέλεως agnouit et uerba
 ὅταν μόλῃ suppleuit Wilamowitz; syll. ως uersui utrique communem
 fuisse suspicatus sum). || 1043 lacunam indic. Dindorf || 1044 τ' ἔπραξας
 Heath: τε πράξας || ἐπιζευχθῆ edd.: -ζεύχθη.

même, le jour où tu as délivré le pays argien, en tranchant d'un coup heureux la tête de ces deux serpents.

Oreste, qui se dirigeait vers la sortie de gauche, recule tout à coup épouvanté.

ORESTE. — Ah! ah! captives... là, là... des femmes,
1050 vêtues de noir, enlacées de serpents sans nombre... Je ne puis plus rester.

LE CORYPHÉE. — Devant quels vains fantômes tournoies-tu ainsi, toi, de tous les mortels le plus cher à ton père. Courage! que peut craindre un vainqueur tel que toi?

ORESTE. — Non, ce ne sont pas de vains fantômes qui font ici mon tourment. Ah! il n'est que trop clair : les voilà, les chiennes irritées de ma mère!

1055 LE CORYPHÉE. — Le sang est encore tout frais sur tes mains : de là le trouble qui s'abat sur ton âme.

ORESTE. — Sire Apollon, les voilà qui fourmillent! De leurs yeux goutte à goutte coule un sang répugnant⁴.

LE CORYPHÉE. — Il est un moyen de te purifier : va tout-
1060 cher Loxias, il te délivrera de ton tourment.

ORESTE. — Vous ne les voyez pas, vous, mais, moi, je les vois. Elles me pourchassent, je ne puis plus rester.

Il sort, éperdu, par la gauche.

LE CORYPHÉE. — Adieu donc, et qu'un dieu, te suivant de ses regards propices, te garde pour des jours meilleurs.

Mélodrame.

1065 Voilà donc le troisième orage dont le souffle brutal vient de s'abattre soudain sur le palais de nos rois!

Des enfants dévorés ouvrirent — tristement pour Thyeste! — la série de nos maux.

⁴ Cf. *Eum.* 54.

φήμη πονηρᾷ μήτ' ἐπιγλωσσῶ κακά,
 ἐλευθερώσας πᾶσαν Ἀργείων πόλιν
 δυοῖν δρακόντοιν εὐπετῶς τεμῶν κάρα.

(ΟΡ.) Ἀἶ,

δμῶαί γυναῖκες, αἶδε, Γοργόνων δίκην,
 φαιοχίτωνες καὶ πεπλεκτανημένοι
 πυκνοῖς δράκουσιν — οὐκέτ' ἂν μείναιμ' ἐγώ.

ΧΟ. Τίνες σε δόξαι, φίλτατ' ἀνθρώπων πατρί,
 στροβοῦσιν ; ἴσχε, μὴ φοβοῦ, νικῶν πολῦ.

ΟΡ. Οὐκ εἰσὶ δόξαι τῶνδε πημάτων ἐμοί·
 σαφῶς γὰρ αἶδε μητρὸς ἔγκοτοι κύνες.

ΧΟ. Ποταίνιον γὰρ αἵμά σοι χεροῖν ἔτι·
 ἐκ τῶνδ' εἰς ταραγμὸς ἐς φρένας πίτνει.

ΟΡ. Ἄναξ Ἀπολλον, αἶδε πληθύουσι δῆ,
 κᾶξ δμμάτων στάζουσιν αἵμα δυσφίλης.

ΧΟ. Εἷς σοι καθαρμός· Λοξίου δὲ προσσιγῶν,
 ἐλεύθερόν σε τῶνδε πημάτων κτίσει.

ΟΡ. Ὑμεῖς μὲν οὐχ ὄρατε τάσδ', ἐγὼ δ' ὄρω·
 ἐλαύνομαι δὲ οὐκέτ' ἂν μείναιμ' ἐγώ.

ΧΟ. Ἀλλ' εὐτυχοίης, καὶ σ' ἐποπτεύων πρόφρων
 θεὸς φυλάσσοι καιρίοισι συμφοραῖς.

Ὅδε τοι μελάρθοις τοῖς βασιλείοις
 τρίτος αὖ χειμῶν

πνεύσας γονίας ἐτελέσθη·
 παιδόβοροι μὲν πρῶτον ὑπῆρξαν
 μόχθοι τάλανές τε Θυέστου·

1045 φήμη πονηρᾷ Heath : φῆμαι πονηραῖ || 1046 Ἀργείων rec. :
 -εἶην || 1050 ἂν μείναιμ' Tzetzes (cf. 1062) : ἀμμένοιμ' || 1051-1063 ΧΟ.
 et ΟΡ. edd. : par. || 1057 πληθύουσι Turnèbe : πληθύουσαι || 1059 εἷς
 σοι Erfurdt : εἰσ' ὁ (prius εἶσω) || 1062 ἂν μείναιμ' Robortello :
 ἀμμείναιμ' || 1067 πνεύσας Scaliger : πνεούσας || 1068 παιδόβοροι Dorat :
 παιδόμοροι.

1270 Puis, ce fut le sort fait à un royal héros : le chef des
armées grecques périt égorgé dans son bain. Et mainte-
nant encore, pour la troisième fois, vient de venir à nous
— que dois-je dire? la mort? ou le salut? Où donc
1275 s'achèvera, où s'arrêtera, enfin endormi, le courroux
d'Até?

δεύτερον ἀνδρὸς βασιλεια πάθη,
1070 λουτροδάϊκτος δ' ὤλετ' Ἀχαιῶν
πολέμαρχος ἀνὴρ·
νῦν δ' αὖ τρίτος ἦλθέ ποθεν — σωτήρ·
ἦ μόνον εἶπω; ποῖ δῆτα κρανεῖ,
ποῖ καταλήξει
1075 μετακοιμισθὲν μένος Ἄτης;

1073 — σωτήρ' scripsit et distinxit Jacob: σωτήρ.

LES EUMÉNIDES

SIGLES

Toute leçon qui n'est pas suivie d'une indication d'origine est une leçon de manuscrit. Si elle s'oppose à une conjecture d'éditeur, elle est la leçon de *tous* les manuscrits mentionnés en tête de l'apparat. Si elle s'oppose à la leçon d'un ou de plusieurs manuscrits, elle est la leçon de *tous les autres* manuscrits.

M = *Mediceus* ou *Laurentianus* XXXII 9 (x^e ou xi^e siècle).

F = *Florentinus* ou *Laurentianus* XXXI 8 (xiv^e s. ?)

V = *Venetus* ou *Marcianus* 663 (xv^e s. ?)

Tr = manuscrit de Triclinius, *Neapolitanus* II F 31, autrefois *Farnesianus* I E 5 (début du xiv^e s.)

M^a = leçons du reviseur du *Mediceus*.

F^aV^aTr^a = corrections ou additions des scribes de F ou V et de Triclinius.

γρ(άφεται) = leçons données comme des *variantes* par un scribe ou un reviseur.

οἰμαι = leçons données par les mêmes comme des *conjectures*.

i. m. = *in margine*, dans la marge.

s. l. = *supra lineam*, au-dessus de la ligne.

rec. = leçons données par un manuscrit sans autorité et, probablement, conjecturales.

Les *parenthèses* dans l'apparat servent souvent à marquer des lettres qui ne sont pas données par l'unanimité des manuscrits : ainsi φρονούσι(ν) signifie que la tradition flotte entre φρονούσι et φρονούσιν — ou encore à indiquer une reproduction plus exacte de la graphie d'un manuscrit : ainsi χύμεῖς M (χ' ὕμ-) veut dire que la leçon χύμεῖς peut être considérée comme empruntée au *Mediceus*, bien que celui-ci, suivant son habitude, l'écrive χ' ὕμεῖς.

Les *crochets obliques* entourant un nom d'interlocuteur, par exemple <ΑΠ.>, signifient que ce nom est — ou une *restitution* des éditeurs modernes : en ce cas, l'apparat est muet — ou une *correction* : en ce cas, l'apparat mentionne le nom donné par les manuscrits — ou une *interprétation* d'un simple tiret dans les manuscrits : en ce cas, l'apparat porte l'indication : par(agraphus). Toutefois on a négligé l'emploi de ces crochets partout où il ne peut y avoir de doute sur le sens des tirets, comme c'est le cas dans la plupart des stichomythies.

NOTICE

Les Erinyes qui apparaissent à Oreste à la fin des *Choéphores* ne sont que de « vains fantômes », qui traduisent la révolte de la conscience en face du parricide dicté par Apollon : dans les *Euménides*, elles sont de véritables divinités en lutte contre le prophète de Delphes. Le drame va se jouer désormais entre des dieux. Mais, comme il doit se terminer par un accord qui réconciliera les adversaires, Eschyle a voulu que la pièce commençât dans une atmosphère de sérénité et de paix. La première partie du prologue esquisse une histoire du sanctuaire delphique d'où toute violence est exclue. Apollon ne s'est point emparé par la force du trône prophétique, comme l'admet la tradition courante : il l'a reçu comme un don de Phoibé, ainsi que Phoibé l'avait reçu de Thémis, et Thémis de Gaia ; nul conflit jamais n'a divisé les dieux qui s'y sont assis tour à tour. Nul conflit ne les a davantage séparés des autres dieux : Apollon au contraire est l'« interprète de Zeus ».

Mais, si Apollon parle au nom de Zeus, si la doctrine de Delphes est celle de tous les Olympiens, ce sont tous les Olympiens qui sont responsables de l'acte d'Oreste, et la lutte dès lors est engagée entre eux et les déesses pour qui le parricide est le crime inexpiable¹, les Érinyes. Deux groupes divins vont désormais s'affronter.

Souillé du sang de sa mère, Oreste s'est assis en suppliant dans le temple d'Apollon : il demande à être purifié. Apollon fait couler sur ses mains le sang d'un jeune porc² ;

¹ Cf. *Notice générale*, p. xv.

² Mais le sang que la Pythie voit sur les mains d'Oreste (v. 41) est celui du crime, et non celui de la purification, comme le croit Blass : les mots ἔδραν ἔχοντα προστρόπαιον seraient impropres, si Oreste

sa souillure est ainsi lavée; il peut se mêler aux autres hommes. Le dieu l'invite toutefois à s'éloigner de la Grèce, à fuir à travers l'Europe et l'Asie. Il ne veut pas seulement qu'Oreste se dérobe aux Érinyes¹, il veut surtout qu'il achève de se purifier par un exil volontaire². Quand l'expiation sera complète, Oreste se dirigera vers Athènes; il embrassera la statue de Pallas, et Pallas saura trouver les juges, puis les mots apaisants qui le délivreront des Furies. En attendant, Hermès guidera le suppliant d'Apollon. Les dieux Olympiens pratiquent la pitié comme la justice; il n'est point pour eux de crime qui ne puisse se pardonner; ils protègent qui les implore, et Zeus lui-même se plaît à être appelé le « dieu des suppliants³ ».

Mais, si Oreste est purifié au regard des dieux et des hommes, il n'est pas quitte du côté de sa victime. Quelle satisfaction a-t-il donnée à sa mère? Pourquoi les Érinyes s'arrêteraient-elles donc dans leur poursuite? L'Ombre de Clytemnestre vient le leur rappeler au milieu de leur sommeil : la victime aussi a un droit de « recours⁴ »; et Clytemnestre recourt naturellement aux déesses à qui les Olympiens ont, en vertu d'un antique traité, abandonné les parricides. A sa voix, les Érinyes se réveillent et s'indignent bruyamment : Apollon leur a dérobé leur bien; il a violé le traité; il s'est souillé, lui, le dieu pur, au contact d'un assassin. Mais Apollon paraît, qui s'indigne à son tour : que font-elles donc dans son sanctuaire, elles qui personnifient une justice sans pitié et qui se complaisent aux plus atroces supplices? Et la position des deux parties

était déjà purifié : cf. 237. La purification a lieu entre le prologue et les premiers vers d'Apollon (64 suiv.), hors de la vue du spectateur.

¹ Sans quoi il engagerait Oreste à se rendre directement à Athènes.

² Exil analogue à celui qui, à Athènes, était imposé à l'auteur d'un meurtre involontaire (ἀπεινατισμός).

³ Cf. p. 135, n. 1.

⁴ Cf. *Choéph.* 287, et K. O. Müller, *Aischylos Eumeniden*, p. 147, n. 19.

se marque nettement dans le débat qui suit. Apollon prend la responsabilité du parricide : tout crime doit être châtié, quel que soit le criminel ; il protégera jusqu'au bout Oreste, qui n'a fait que suivre son ordre. Pour les Érinyes au contraire, il n'est qu'un crime, celui qui est commis sur un être du même sang¹ ; elles n'ont pas poursuivi la femme qui tua son mari, mais rien ne les arrêtera dans la poursuite d'un fils qui a tué sa mère. Aucun des deux adversaires ne peut ici céder : les Érinyes obéissent au rôle que le Destin leur a confié, Apollon est lié par la loi du talion qu'il a lui-même proclamée, ainsi que par le rite de la supplication.

Des mois se sont écoulés. Le temps a fait son œuvre : Oreste a « usé » sa souillure au contact des hommes ; il est assez pur maintenant pour implorer Pallas. Le voici à Athènes aux pieds de la déesse². Mais les Érinyes déjà l'ont rejoint ; elles ont formé la « chaîne » autour de lui : il est cette fois leur prisonnier. Qui oserait le leur arracher ? Comme elles le crient bien haut, en menant leur ronde sauvage autour du malheureux, leur rôle est de « décharger » les Olympiens du soin de punir les criminels dont le contact souillerait leur pureté ; le Destin leur a attribué ce lot, et les dieux, qui ont confirmé le partage, ne peuvent se déjuger. Aucun secours divin ne saurait donc sauver le parricide.

L'entrée d'Athéna forme un contraste voulu avec celle

¹ Cf. *Notice générale*, p. xiv suiv.

² Il ne faut pas perdre son temps à vouloir résoudre les contradictions du texte en ce qui concerne le lieu de la scène. Il est d'abord sur l'Acropole : on ne peut imaginer une statue de Pallas sur l'Aréopage. La scène du jugement en revanche doit nécessairement avoir lieu sur l'Aréopage. Mais, d'autre part, la procession finale semble partir de l'Acropole, puisque Athéna invite ses prêtresses à sortir de son temple. Eschyle s'est appliqué du moins à éviter tout détail précis qui eût fait ressortir ces contradictions. Il ne faut donc pas se figurer ici un décor reproduisant exactement une vue familière aux spectateurs. La statue de Pallas qu'embrasse Oreste n'est celle d'aucun temple d'Athènes. Elle s'élève en plein air, puisque les Érinyes l'entourent de leurs danses et qu'elles ne peuvent danser ailleurs que dans l'Orchestre.

d'Apollon dans la scène précédente. Athéna ne crie ni ne menace. Elle retient même les mots désobligeants que pourrait lui inspirer l'aspect des Érinyes¹. Son attitude calme et courtoise décide les intraitables déesses à accepter son arbitrage. Elle se refuse toutefois, après avoir entendu les parties, à rendre une sentence. Elle ne se croit pas en droit de prononcer sur un meurtre « dicté par un courroux vengeur² ». Elle ne veut en outre ni frapper son suppliant, en condamnant Oreste, ni, en l'absolvant, attirer sur sa ville la colère des Érinyes. Dès lors elle remettra le soin de décider à un tribunal humain, qui prêterait serment et jugera selon l'équité. Elle s'éloigne donc pour recruter des juges parmi les Athéniens ; et, pendant ce temps, le Chœur exhale sa colère inquiète : si sa cause est perdue, c'est le bouleversement de toutes les lois anciennes ; aucune crainte ne retenant plus les hommes, la violence va partout se déchaîner.

Les débats sont sur le point de s'ouvrir, quand soudain paraît Apollon. Il déclare venir à la fois en témoin et en défendeur. Oreste avoue le meurtre ; mais le meurtre était « justifié », et c'est Apollon qui le prouvera. La preuve cependant se réduit à une affirmation : le meurtre a été juste parce qu'il a été voulu par Zeus. Cette « justification » doit suffire³ ; Apollon n'en a pas d'autre à donner ; rien ne saurait prévaloir sur la volonté de Zeus⁴. Il ne s'agit donc point ici de présenter des arguments de droit, mais bien plutôt de proclamer un droit nouveau en face du droit ancien ; et Apollon s'en tiendrait là, si les sarcasmes du Chœur ne provoquaient son irritation et ne l'amenaient

¹ Cf. 410-14.

² Plus exactement : *par l'emportement de la vengeance*. La déesse veut dire probablement que, s'il s'agit d'un meurtrier qui se donne comme un *vengeur*, l'affaire est trop grave (τὸ πρᾶγμα μέζον...) pour être décidée par un seul juge (cf. p. 150, n. 3).

³ Cf. 619 τὸ μὲν δίκαιον τοῦθ' ὅσον σθένει μαθεῖν.

⁴ Cf. Maurice Croiset, *Le rôle d'Apollon dans les Euménides*, dans la *Revue des Études grecques*, XXXII (1919), p. 100 suiv.

à révéler sur quel sentiment se fonde ce droit nouveau. Ce sentiment, c'est une révolte contre l'affirmation qu'il n'existe pas de lien plus fort que celui du sang : celui du mariage n'est-il donc pas tout au moins aussi fort ?

C'est là l'idée essentielle du drame. Eschyle pourtant ne l'a pas développée ici, sans doute parce qu'il l'avait déjà exprimée avec assez de force par la bouche du même Apollon en face des mêmes Érinyes¹. Il a préféré donner à la scène moins l'allure d'une discussion logique que celle d'une dispute passionnée entre des adversaires qui ne peuvent se comprendre. C'est ainsi qu'Apollon utilise une théorie physiologique à la mode pour contester l'importance du lien qui unit la mère à l'enfant, et qu'il finit par adresser un appel direct à l'intérêt des juges, en promettant à leur pays l'alliance éternelle d'Argos, si Oreste est acquitté. Rien ne ressemble moins à un débat juridique que le plaidoyer d'Apollon. On dirait qu'Eschyle a affaibli à dessein la thèse que défend le dieu : s'il lui avait donné trop de force logique, la sentence indécise du tribunal eût paru moins vraisemblable, tandis qu'elle est la seule naturelle en présence de deux adversaires dont les arguments ne se répondent pas.

Les débats sont clos. Avant que l'on passe au vote, Athéna consacre pour l'éternité le tribunal qui va « le premier connaître du sang versé ». Puis l'on va aux voix. Athéna vote après les autres juges², et vote ouvertement en faveur d'Oreste. Ici encore, point d'argument de droit, mais une simple raison de sentiment : la déesse n'a point eu de mère, elle est donc pour Agamemnon. On dépouille les votes ; le nombre des voix est le même des deux côtés ; en vertu de la règle proclamée d'avance par Athéna³,

¹ Cf. 213 suiv.

² En règle générale, l'archonte qui préside un tribunal ne vote pas lui-même : à l'Aréopage, au contraire, le Roi prend part au vote, comme fait ici Athéna.

³ Cf. 741. D'autres veulent que la voix de la déesse crée, non une *égalité* de voix, mais une *majorité* en faveur d'Oreste : Athéna, en

Oreste est acquitté ; il reprend, joyeux, le chemin d'Argos, en jurant, au nom de tous ses descendants, une reconnaissance fidèle au peuple d'Athènes, qui lui a rendu sa patrie.

Les Érinyes sont vaincues, on leur a enlevé leur proie, on les a dépouillées de leurs privilèges ; on a violé le pacte antique. Leur colère éclate contre le peuple à qui elles doivent cette humiliation. Elles déchaîneront sur lui une de ces plaies divines qui répandent sur un pays la stérilité et la mort. Pourtant, à la voix toujours calme d'Athéna, leur obstination irritée finit peu à peu par céder ; un nouveau pacte se conclut : en échange des privilèges qui leur ont été ravis, elles en obtiendront d'autres ; fixées désormais à Athènes, elles y recevront un éternel tribut d'honneurs ; Athéna elle-même le leur garantit : elle cesserait de protéger son peuple, si celui-ci manquait à la promesse donnée aux Érinyes¹.

Les déesses « avides d'hommages » renoncent donc à leur colère. Elles ne seront plus de féroces justicières, mais des dispensatrices de prospérité pour les Athéniens ; elles feront croître leurs moissons, leurs troupeaux et leurs enfants². Dès maintenant elles répandent sur eux des souhaits qui, dans leur bouche, sont des prophéties : le sol attique leur révélera un trésor³, et, surtout, la paix civile régnera parmi eux, seul remède à tous les maux⁴. Pallas leur assure la sécurité, les Érinyes leur donneront l'abondance.

Un cortège s'organise pour conduire à leur nouvelle demeure les déesses qui seront désormais les bienfaitrices

prononçant le v. 741, voudrait dire : « Une fois le scrutin dépouillé, je voterai pour Oreste, si les voix se sont partagées ». Mais, pour qui lit le texte sans prévention, Athéna dépose son vote dans l'urne en prononçant les vers 735-38 ; et les vers 752-53 indiquent nettement que le dépouillement du scrutin montre Oreste absous, sans que la déesse ait à intervenir en déposant un vote tardif en sa faveur.

¹ Cf. 895-97, et la note.

² Cf. p. 166, n. 2.

³ Cf. 946-48, et la note.

⁴ Cf. 976-87, et *Notice générale*, p. xviii.

du pays. Athéna le conduit elle-même. Il se déroule à la clarté des torches dans un silence recueilli, coupé seulement par des chants pieux et des clameurs rituelles. « La paix est faite » entre les Érinyes et le peuple d'Athènes, et « c'est ainsi que s'achève l'accord de la Parque avec Zeus dont l'œil voit tout ». L'ordre ancien et l'ordre nouveau, les Érinyes et les Olympiens sont réconciliés grâce à l'instrument de justice créé pour jamais par l'État athénien.

LES EUMÉNIDES

A Delphes, devant le temple d'Apollon. La Pythie entre par la droite et se dirige vers la porte fermée du temple. Mais, avant d'entrer, elle s'arrête et, pieusement, s'incline.

LA PYTHIE. — Ma prière, parmi les dieux, fait une place à part en premier lieu à la première prophétesse, à la Terre ; après elle, à Thémis, qui s'assit la seconde au siège prophétique laissé par sa mère, comme l'affirme un vieux
5 récit. La troisième, à son tour, avouée de Thémis, sans violence faite à personne, une autre Titanide, fille de la Terre, s'y assit ensuite, Phoibé, et c'est elle qui l'offre, en don de joyeuse naissance, à Phoibos — Phoibos, qui doit à Phoibé ce surnom. Délaissant donc Délos, son lac
10 et sa croupe rocheuse, il s'en vient aborder aux rives de Pallas, familières aux nefs⁴, pour gagner cette terre et le Parnasse, son nouveau séjour. Il y trouve une escorte et d'éclatants honneurs ; les enfants d'Héphaistos² lui ouvrent son chemin, apprivoisant pour lui le sol sauvage. Il arrive
15 et reçoit ici le franc hommage du peuple et de son roi, Delphos, pilote du pays. Et Zeus, lui emplissant le cœur de divine science, l'assied sur ce siège, quatrième prophète : Loxias, ici, parle pour Zeus son père. Voilà donc par
20 quels dieux commenceront mes prières. (*Elle se retourne et porte les yeux successivement dans chacune des directions où elle peut saluer un des dieux qu'elle invoque*). Mais Pallas Pronaia, dans nos vieux récits, tient également une place à part³. Et je salue aussi les Nymphes de

⁴ Près de Marathon, d'après la tradition athénienne.

² Le roi athénien Érichtonios était fils d'Héphaistos.

³ Pallas avait ramené Apollon à Delphes, après sa longue purification dans la vallée de Tempé : cf. *Péan d'Aristonoos*, 15-17, 21-25

ΕΥΜΕΝΙΑΔΕΣ

ΠΡΟΦΗΤΙΣ

Πρῶτον μὲν εὐχῇ τῇδε πρεσβεύω θεῶν
τὴν πρωτόμαντιν Γαῖαν· ἐκ δὲ τῆς Θέμιν,
ἣ δὴ τὸ μητρὸς δευτέρα τόδ' ἔζετο
μαντεῖον, ὥς λόγος τις· ἐν δὲ τῷ τρίτῳ
λάχει, θελούσης, οὐδὲ πρὸς βίαν τινός, 5
Τιτανὶς ἄλλη παῖς Χθονὸς καθέζετο,
Φοίβη· δίδωσιν δ' ἣ γενέθλιον δόσιν
Φοῖβη, τὸ Φοίβης δ' ὄνομ' ἔχει παρώνυμον.
Λιπὼν δὲ λίμνην Δηλίαν τε χοιράδα,
κέλσας ἐπ' ἄκτας ναυπόρους τὰς Παλλάδος, 10
ἐς τήνδε γαῖαν ἦλθε Παρνησοῦ θ' ἔδρας·
πέμπουσι δ' αὐτὸν καὶ σεβίζουσιν μέγα
κελευθοποιοὶ παῖδες Ἑφαίστου, χθόνα
ἀνήμερον τιθέντες ἡμερωμένην·
μολόντα δ' αὐτὸν κάρτα τιμαλφεῖ λεώς 15
Δελφός τε χώρας τῆσδε πρυμνήτης ἄναξ·
τέχνης δέ νιν Ζεὺς ἔνθεον κτίσας φρένα
ἵζει τέταρτον τόνδε μάντιν ἐν θρόνοις,
Διὸς προφήτης δ' ἐστὶ Λοξίας πατρός.
Τούτους ἐν εὐχαῖς φροιμιάζομαι θεούς· 20
Παλλὰς Προναία δ' ἐν λόγοις πρεσβεύεται·
σέβω δὲ Νύμφας, ἔνθα Κωρυκίς πέτρα

MFVTr — 7 δίδωσιν M: -σι || 11 Παρνησοῦ Robortello: παρνησοῦς
(prius paran-) M -σοῦς || 18 θρόνοις Turnèbe: χρόνοις || 19 Διὸς... πατρός:
πατρός... Διὸς Macrobius.

l'autre Corycien, asile des oiseaux, retraite d'un dieu : là règne Bromios — je me garde de l'oublier ! — depuis le
 25 jour où sa divinité conduisit au combat les Bacchantes et à Penthée trama la mort d'un lièvre. J'invoque enfin et les eaux du Pleistos, et Poseidon puissant, et Zeus Suprême, sans qui rien ne s'achève, avant de prendre place,
 30 prophétesse, sur mon siège. Daignent ces dieux bénir, aujourd'hui plus encore que jamais, mon entrée au saint lieu. Si quelques pèlerins nous sont venus de Grèce, qu'ils s'approchent, ainsi qu'il est de règle, dans l'ordre indiqué par le sort : je prophétise, moi, dans celui que me dicte le dieu.

Elle entre dans le temple et en ressort presque aussitôt, épouvantée, défaillante, s'appuyant à la porte, aux murs, aux colonnes.

Ah ! horrible à dire, horrible à voir de ses yeux le spec-
 35 tacle qui me rejette hors du temple de Loxias — si horrible que me voici là impuissante, incapable de me tenir droite, et que mes mains courent seules, pour mes jambes alourdies. Une vieille qui prend peur est sans force ; ou, plutôt, ce n'est qu'une enfant. J'allais vers le lieu saint,
 40 encombré d'offrandes, quand je vois près de l'Ombilic¹, un homme chargé d'une souillure, accroupi en suppliant, les mains dégouttantes de sang, avec une épée frais sortie d'une blessure, et un long rameau d'olivier, dévotement
 45 entouré d'un épais réseau de bandelettes — une vraie toison blanche, le mot sera plus clair. En face de l'homme, une troupe étrange de femmes dort, assise sur les sièges. Mais que dis-je, des femmes ? Des Gorgones plutôt... Et encore, non ! ce n'est pas l'aspect des Gorgones que je rappro-
 50 cherai du leur... J'ai bien vu naguère, en peinture, les

(*Fouilles de Delphes*, III, 2, p. 213). Aussi y était-elle elle-même honorée, sous le nom d'Athéna Pronaia (litt. *qui est devant le temple*), dans un sanctuaire qui était en effet situé devant celui d'Apollon pour les pèlerins arrivant par la Phocide.

¹ L'Ombilic (ὄμφαλός) était une pierre conique, recouverte d'un réseau de bandelettes.

κοίλη φίλορνις, δαιμόνων ἀναστροφαί·
 Βρόμιος ἔχει τὸν χῶρον, οὐδ' ἀμνημονῶ,
 ἔξ οὔτε Βάκχαις ἐστρατήγησεν θεός, 25
 λαγῶ δίκην Πενθεῖ καταρράψας μόνον·
 Πλείστου τε πηγᾶς καὶ Ποσειδῶνος κράτος
 καλοῦσα καὶ Τέλειον Ὑψιστον Δία
 ἔπειτα μάντις ἐς θρόνους καθιζάνω.
 Καὶ νῦν τυχεῖν με τῶν πρὶν εἰσόδων μακροῦ 30
 ἄριστα δοῖεν· κεῖ παρ' Ἑλλήνων τινές,
 ἵτων πάλῳ λαχόντες, ὥς νομίζεται·
 μαντεύομαι γὰρ ὥς ἂν ἡγήται θεός.

Ἡ δεινὰ λέξαι, δεινὰ δ' ὀφθαλμοῖς δρακεῖν
 πάλιν μ' ἔπεμψεν ἐκ τόπων τῶν Λοξίου, 35
 ὥς μήτε σωκεῖν μήτε μ' ἀκταίνειν στάσιν,
 τρέχω δὲ χερσίν, οὐ ποδωκία σκελῶν·
 δεισάσα γὰρ γραυς οὐδέν, ἀντίπαις μὲν οὔν.
 Ἐγὼ μὲν ἔρπω πρὸς πολυστεφῇ μυχόν,
 ὄρω δ' ἐπ' ὀμφαλῷ μὲν ἄνδρα θεομυσῇ 40
 ἔδραν ἔχοντα προστρόπαιον, αἶματι
 στάζοντα χεῖρας καὶ νεοσπαδὲς ξίφος
 ἔχοντ' ἐλαίας θ' ὑψιγέννητον κλάδον
 λήνει μεγίστῳ σωφρόνως ἐστεμμένον,
 ἀργῇτι μαλλῶ· τῇδε γὰρ τρανῶς ἔρῳ. 45
 Πρόσθεν δὲ τᾶνδρὸς τοῦδε θαυμαστὸς λόχος
 εὐδαι γυναικῶν ἐν θρόνοισιν ἤμενος·
 οὔτοι γυναικας, ἀλλὰ Γοργόνας λέγω·
 οὐδ' αὖτε Γοργελοῖσιν εἰκάσω τύποις·
 εἶδόν ποτ' ἤδη Φινέως γεγραμμένας 50

23 ἀναστροφαί : -φά (cum nota syll. longae) M -φή sch. || 24 Βρόμιος M : Βρόμιος δ' || 26 λαγῶ M : -γῶ || 27 Πλείστου Turnèbe (an Πλειστοῦ? cf. *El. M.* 676,5) : πλείστους || 29 ἔς edd. : εἰς || 36 στάσιν : βάσιν M γρ s. l. || 37 ποδωκία(ι) MTr : -κεία(ι) || 40 θεομυσῇ edd. : -μυσῇ M -μισῇ || 41 ἔδραν M : ἔδρας || ἔχοντα : -τι M || 50 ποτ' ἤδη M : ποτ' εἶδον.

Harpyes ravissant le repas de Phinée¹; mais celles-ci sont sans ailes; leur aspect de tout point est sombre et repoussant; leurs ronflements exhalent un souffle qui fait fuir; 55 leurs yeux pleurent d'horribles pleurs²; leur parure³ enfin est de celles qui ne sont pas plus à leur place devant les statues des dieux que dans les maisons des hommes. Non, je n'ai jamais vu la race à laquelle appartient telle compagnie, et ne sais quelle terre peut bien se vanter de l'avoir 60 nourrie sans en être punie et regretter sa peine. Qu'en doit-il advenir? je m'en remets au maître de cette demeure, à Loxias tout puissant: il sait guérir par ses oracles, inter-préter les prodiges, purifier même les maisons d'autrui.

Elle s'éloigne par la droite. La porte du temple s'ouvre: on aperçoit Oreste accroupi près de l'Ombilic. Apollon est debout près de lui. Les Érinyes dorment sur des sièges.

APOLLON. — Non, je ne te trahirai pas; sans relâche, 65 veillant sur toi, à tes côtés comme de loin, je ne serai pas tendre à tes ennemis. Déjà tu vois ici domptées ces furieuses. Les voilà, vaincues par le sommeil, les vierges maudites, les vieilles filles d'un antique passé, que jamais 70 n'approche dieu, homme ni bête. Nées pour le mal, elles ont en partage l'Ombre, où se plaît le mal, et le Tartare souterrain, exécrées et des hommes et des dieux de l'Olympe. Fuis pourtant, ne te relâche pas. Elles vont te pour- 75 suivre à travers tout un continent, te chassant tour à tour de chaque terre ouverte à tes pas vagabonds, puis par delà

¹ Phinée était un roi-prophète, de Salmydesse, en Thrace. Les dieux l'avaient rendu aveugle, et des monstres ailés, les Harpyes, venaient chaque jour lui ravir les mets qui lui étaient servis ou les souiller d'excréments. Il fut délivré d'elles par les Argonautes, à qui, en échange, il indiqua la route de la Colchide. — Eschyle avait fait jouer en 472 une tragédie intitulée *Phinée*.

² Des pleurs de sang: cf. *Choéph.* 1058.

³ Les serpents que les Érinyes portent enroulés autour de la tête, des bras ou de la taille. Cf. *Choéph.* 1049-50.

δείπνον φερούσας· ἄπιτεροί γε μὴν ἰδεῖν
 αὐται, μέλαιναι δ' ἔς τὸ πᾶν βδελύκτροποι·
 ῥέγκουσι δ' οὐ πλατοῖσι φυσιάμασιν,
 ἐκ δ' ὀμμάτων λείβουσι δυσφιλή λιβα·
 καὶ κόσμος οὔτε πρὸς θεῶν ἀγάλματα 55
 φέρειν δίκαιος οὔτ' ἔς ἀνθρώπων στέγας·
 τὸ φύλον οὐκ ὀπωπα τῆσδ' ὀμιλίας,
 οὐδ' ἦτις αἴα τοῦτ' ἐπεύχεται γένος
 τρέφουσ' ἀνατεῖ μὴ μεταστένειν πόνον.
 Τάντεῦθεν ἤδη τῶνδε δεσπότη δόμων 60
 αὐτῷ μελέσθω Λοξία μεγασθενεῖ·
 ἱατρόμαντις δ' ἔστι καὶ τερασκόπος
 καὶ τοῖσιν ἄλλοις δωμάτων καθάρσιος.

ΑΠΟΛΛΩΝ

Οὔτοι προδῶσω· διὰ τέλους δέ σοι φύλαξ
 ἐγγὺς παρεστώς, καὶ πρόσω δ' ἀποστατῶν, 65
 ἐχθροῖσι τοῖς σοῖς οὐ γενήσομαι πέπων.
 Καὶ νῦν ἀλούσας τάσδε τὰς μάργους ὄρῃς·
 ὕπνω πεσοῦσαι δ' αἰ κατάπτυστοι κόραι,
 γραῖαι παλαιαὶ παῖδες, αἷς οὐ μείγνυται
 θεῶν τις οὐδ' ἀνθρῶπος οὐδὲ θήρ ποτε· 70
 κακῶν δ' ἕκατι κἀγένοντ', ἐπεὶ κακόν
 σκότον νέμονται Τάρταρόν θ' ὑπὸ χθονός,
 μισήματ' ἀνδρῶν καὶ θεῶν Ὀλυμπίων.
 Ὅμως δὲ φευγε μηδὲ μαλθακὸς γένη·
 ἔλῳσι γάρ σε καὶ δι' ἡπείρου μακρᾶς, 75
 βιβῶντ' ἄν' αἰεὶ τὴν πλανοστιβῆ χθόνα,
 ὑπέρ τε πόντον καὶ περιρρύτας πόλεις·

53 πλατοῖσι Elmsley : πλαστοῖσι || 54 λιβα Burges : δία M βίαν || 59
 πόνον d'Arnaud : πόνων || 60 τάντεῦθεν ἤδη M : τάντεῦθε μὲν οὖν || 64 δέ
 σοι : δὲ σοὶ M || 67-68 ὄρῃς· ὕπνω edd. : ὄρῃς ὕπνω· || 69 μείγνυται edd. :
 μίγν- || 75 ἐλῳσι Tr : ἐλ- || 76 βιβῶντ' H. Estienne : βεβῶντ' M βεδόντ'
 || ἄν' Hermann : ἄν || 77 πόντον Turnèbe : πόντου.

la mer et les cités des îles. Mais ne te lasse pas de paître ainsi ta peine, avant d'avoir atteint la cité de Pallas. Alors
 80 tombe à genoux, étreins l'antique image, et là, avec des juges, des mots apaisants, je saurai trouver le moyen de te délivrer à jamais de tes peines. N'est-ce pas moi qui t'ai décidé à percer le sein d'une mère ?

85 ORESTE. — Sire Apollon, tu sais être juste : dès lors, apprends aussi à être vigilant, et ta puissance est garante de tes bienfaits.

APOLLON. — Ne l'oublie pas, la peur ne doit pas abattre ton âme. Et toi, frère, en qui coule le sang de notre père,
 90 Hermès, veille sur lui. (*Hermès apparaît.*) Justifie ton nom, sois le Guide qui conduira mon suppliant. Tu le sais, Zeus pratique lui-même ce respect des proscrits qui va porter aux mortels le secours d'un guide propice¹.

Apollon disparaît. Hermès et Oreste sortent du temple et s'éloignent par la gauche. L'Ombre de Clytemnestre se montre brusquement au milieu du temple.

L'OMBRE DE CLYTEMNESTRE. — Dormez donc à votre
 95 aise : ah ! j'ai vraiment grand besoin de dormeuses ! Et, tandis qu'entre les morts vous me réservez tels mépris, l'injure « Meurtrière ! » ne m'est pas épargnée, à moi, chez les ombres, et j'erre là dans la honte... Oui, vous dis-je, de mes actes on me fait grand crime là-bas, et, en revanche,
 100 après le sort atroce que j'ai subi d'un fils, aucun dieu ne s'indigne en faveur d'une mère qu'égorgea un bras parricide. Vois : que ton cœur contemple mes plaies — dans le sommeil l'âme mortelle² est toute éclairée d'yeux, à qui le don de

¹ Les hommes respectent les suppliants, parce qu'ils sont sous la protection de Zeus — Zeus Suppliant, Ζεύς Ἰκέσιος (cf. *Suppl.* 478-79). C'est en ce sens que Zeus « respecte les proscrits » et, par là même, qu'il sert d'exemple à Hermès — Hermès Guide, Ἑρμῆς Πομπαῖος.

² A l'état de veille, l'homme voit par les yeux ; pendant le sommeil, il voit par le cœur (cf. *Agam.* 179). Ce qui est vrai de l'homme l'est

καὶ μὴ πρόκαμνε τόνδε βουκολούμενος
 πόνον, μολῶν δὲ Παλλάδος ποτὶ πτόλιν
 Ἴζου παλαιὸν ἄγκαθεν λαβὼν βρέτας·
 κᾶκεὶ δικαστὰς τῶνδε καὶ θελκτηρίους
 μύθους ἔχοντες μηχανὰς εὐρήσομεν,
 ὥστ' ἔς τὸ πᾶν σε τῶνδ' ἀπαλλάξαι πόνων·
 καὶ γὰρ κτανεῖν σ' ἔπεισα μητρῷον δέμας.

80

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἄναξ Ἀπολλων, οἴσθα μὲν τὸ μὴ ἀδικεῖν·
 ἔπει δ' ἐπίστα, καὶ τὸ μὴ ἀμελεῖν μάθε,
 σθένος δὲ ποιεῖν εὖ φερέγγυον τὸ σόν.

85

ΑΠ. Μέμνησο, μὴ φόβος σε νικάτω φρένας.
 Σὺ δ', αὐτάδελφον αἶμα καὶ κοινοῖ πατρός,
 Ἑρμῇ, φύλασσε· κάρτα δ' ὦν ἐπώνυμος
 πομπαῖος ἴσθι τόνδε ποιμαίνων ἑμόν
 ἱκέτην· σέβει τοι Ζεὺς τόδ' ἐκνόμων σέβας
 ὀρμώμενον βροτοῖσιν εὐπόμπῳ τύχη.

90

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑΣ ΕΙΔΩΛΟΝ

Εὐδοίτ' ἄν, ὦή, καὶ καθευδουσῶν τί δεῖ ;
 ἐγὼ δ' ὕφ' ὕμῶν διδ' ἀπήτιμασμένη
 ἄλλοισιν ἐν νεκροῖσιν, ὥς μὲν ἔκτανον
 θνείδος ἐν φθιτοῖσιν οὐκ ἐκλείπεται,
 αἰσχροῦ δ' ἄλῳμαι — προυννέπω δ' ὕμῖν ὅτι
 ἔχω μεγίστην αἰτίαν κείνων ὕπο,
 παθοῦσα δ' οὕτω δεινὰ πρὸς τῶν φιλότατων,
 οὐδεὶς ὑπὲρ μου δαιμόνων μηνίεται
 κατασφαγείσης πρὸς χερῶν μητροκτόνων.
 Ὅρα δὲ πληγὰς τάσδε καρδίᾳ σέθεν·
 εὐδουσα γὰρ φρήν ὄμμασιν λαμπρύνεται,

95

100

85-86 μὴ ἀδικεῖν ... μὴ ἀμελεῖν : μὴ δικεῖν... μὴ μελεῖν (eraso á) M^a || 91 πομπαῖος ἴσθι edd. : πομπαῖος· ἴσθι || 100 δ' M : γ' || 101 οὐδεὶς M : οὐδεὶς δ' || ὑπὲρ μου edd. : ὑπὲρ μοῦ (ἑμοῦ Tr).

105 voir est refusé quand vient le jour. N'avez-vous pas souvent
 humé de mes offrandes, libations sans vin, sobres breu-
 vages apaisants? N'ai-je pas offert plus d'une victime, la
 nuit, à vos saints repas, sur l'autel flambant, à une heure
 110 ignorée de tous les autres dieux¹? Et tout cela, aujourd'hui,
 je le vois foulé aux pieds! Lui, s'évade, disparaît comme un
 faon, et, d'un bond léger, le voilà hors du filet, qui vous salue
 d'une magnifique grimace! Entendez-moi : il y va de ma
 115 vie, à moi²! Reprenez donc vos sens, déesses de l'Enfer.
 Du fond de vos songes, Clytemnestre vous appelle.

Grondement du Chœur.

Ah! vous pouvez gronder! l'homme a disparu, lui, et
 120 court au loin. Les miens ont à qui recourir — et moi, non!

Grondement du Chœur.

Vraiment, tu dors trop, sans pitié pour ce que j'endure.
 Et mon assassin, le parricide Oreste, a disparu!

Cri inarticulé du Chœur.

Tu cries, tu dors : allons vite, debout ! T'aurait-on alloué
 125 d'autre lot que de faire souffrir ?

Cri inarticulé du Chœur.

Le sommeil, la fatigue, conjurés invincibles, ont épuisé la
 fougue du farouche dragon.

Double grondement strident du Chœur³.

aussi des Érinyes : le sommeil des dieux n'est pas différent de celui
 des hommes.

¹ Les dieux infernaux sont les seuls auxquels on sacrifie la nuit.

² C'est-à-dire *il y va de tout pour moi* : l'expression était si courante que, pour un Grec, elle ne devait pas paraître surprenante dans la bouche d'un mort.

³ Cette indication scénique, comme les précédentes, (*grondement... cri inarticulé...*) ne vient pas du traducteur : elles se trouvent toutes trois dans nos manuscrits et peuvent remonter à Eschyle.

ἐν ἡμέρᾳ δὲ μοῖρ' ἀπρόσκοπος βροτῶν. 105
 Ἡ πολλὰ μὲν δὴ τῶν ἔμῳν ἐλείξατε,
 χοάς τ' αἰόλους, νηφάλια μειλίγματα,
 καὶ νυκτίσεμνα δεῖπν' ἐπ' ἐσχάρα πυρός
 ἔθιον ὦραν οὐδενὸς κοινὴν θεῶν·
 καὶ πάντα ταῦτα λάξ ὄρῳ πατούμενα· 110
 δ' δ' ἐξαλύξας οἴχεται νεβροῦ δίκην,
 καὶ ταῦτα κούφως ἐκ μέσων ἀρκυστάτων
 ὥρουσεν ὑμῖν ἐγκατιλλώψας μέγα.
 Ἀκούσαθ' ὥς ἔλεξα τῆς ἐμῆς πέρι
 ψυχῆς, φρονήσατ', ὦ κατὰ χθονὸς θεαί· 115
 ὄναρ γὰρ ὑμᾶς νῦν Κλυταιμῆστρα καλῶ.

(ΧΟΡΟΣ)

(Μυγμός)

ΚΛ. Μύζοιτ' ἄν, ἀνὴρ δ' οἴχεται φεύγων πρόσω·
 φίλοις γάρ εἰσιν, οὐκ ἔμοί, προσίκτορες.

(ΧΟ.) (Μυγμός) 120

ΚΛ. Ἄγαν γ' ὑπνώσσεις κοῦ κατοικτιλίζεις πάθος·
 φονεὺς δ' Ὀρέστης τῆσδε μητρὸς οἴχεται.

(ΧΟ.) (Ῥιγμός)

ΚΛ. Ῥιζεις, ὑπνώσσεις· οὐκ ἀναστήσῃ τάχος ;
 τί σοι πέπρακται πρῶγμα πλὴν τεύχειν κακά ; 125

(ΧΟ.) (Ῥιγμός)

ΚΛ. Ὑπνος πόνος τε κύριοι συνωμόται
 δεινῆς δρακαίνης ἐξεκῆραναν μένος.

105 μοῖρ' ἀπρόσκοπος Turnèbe (e sch.) : μοῖρα πρόσκοπος || 107 νηφάλια
 Robertello : νιφ- || 108 νυκτίσεμνα edd. : νυκτὶ σεμνά || 112 ἀρκυστάτων
 Turnèbe : -σμάτων || 113 ὑμῖν MTr : ἡμῖν || ἐγκατιλλώψας Turnèbe :
 ἐκκατ- || 117, 120, 123, 126 ΧΟ. edd. : par. M Ἀπόλλων FVTr (sed 130,
 140 χορὸς εὐμενίδων habent) || 118 ἀνὴρ edd. : ἀνὴρ || 119 ἐμοί Schütz :
 ἐμοῖς || 121 ἄγαν γ' : ἄγαν M || 123 ῥιγμός Blass coll. 124 (ῥιγμός Robor-
 tello) : μωγμός || 124 ῥζεις M : ὠζεις || οὐκ M : κοὐκ || 126 ῥιγμός Blass :
 ὠγμός.

130 LE CHŒUR. — Attrape! attrape! attrape! attrape! Gare!

L'OMBRE DE CLYTEMNESTRE. — Tu poursuis la bête en songe et tu donnes de la voix comme un chien hanté sans répit par le soin de sa besogne : qu'as-tu donc? debout! que la fatigue n'ait pas raison de toi! Ne va pas, amollie par le sommeil, méconnaître le tort qui t'est fait. Laisse
135 ton cœur endurer de justes reproches : ce sont les aiguillons du sage. Puis, sur cet homme, exhale ton haleine sanglante, dessèche-le au souffle embrasé de ton sein. Suis-le, exténue-le par une poursuite nouvelle.

L'Ombre disparaît.

140 LE CORYPHÉE. — Eh toi! réveille, réveille celle-là, comme je fais pour toi. Tu dors : debout! repousse du pied le sommeil, et voyons s'il n'y a pas dans ce présage quelque part d'illusion.

Une à une, les Érinyes se réveillent et s'agitent bruyamment.

Agité.

LE CHŒUR. — *Ah! malheur! malheur! quelle souffrance, amies!*

— *J'ai déjà pourtant assez souffert pour rien.*

145 — *Ah! la douloureuse souffrance! Las! l'intolérable peine!*

— *La bête hors des rets a sauté et disparu.*

— *A céder au sommeil j'ai perdu ma proie.*

— *Ah! fils de Zeus, tu n'es qu'un larron.*

150 — *Tu es jeune, et tu écrases d'antiques divinités!*

— *Et tu gardes tes respects pour le suppliant, l'impie cruel à sa mère!*

— *Tu es dieu, et tu nous veux dérober un parricide!*

— *Qui trouverait là ombre de justice?*

ΧΟ. (Μυγμός διπλοῦς δξύς)

Λαβὲ λαβὲ λαβὲ λαβέ, φράζου.

130

ΚΛ. Ὅναρ διώκεις θῆρα κλαγγαίνεις θ' ἄπερ

κύων μέριμναν οὔ ποτ' ἐκλείπων πόνου·

τί δρῶς ; ἀνίστω, μή σε νικάτω πόνος,

μηδ' ἀγνοήσης πῆμα μαλθαχθεῖς ὕπνω·

ἄλγησον ἦπαρ ἐνδίκους δνείδεσιν·

135

τοῖς σώφροσιν γὰρ ἀντίκεντρα γίγνεται·

σὺ δ' αἵματηρὸν πνευμ' ἐπουρίσασα τῷ,

ἄτμῳ κατισχναίνουσα, νηδύος πυρί,

ἔπου, μάραινε δευτέροις διώγμασιν.

ΧΟ. Ἐγειρ', ἔγειρε καὶ σὺ τήνδ', ἐγὼ δὲ σέ·

140

εὐδεις ; ἀνίστω, κάπολακτίσας ὕπνον,

ιδώμεθ' εἴ τι τοῦδε φροιμίου ματῶ.

Ἰοῦ ἰοῦ πύπαξ· ἐπάθομεν, φίλαι, —

Str. 1.

ἦ πολλὰ δὴ παθοῦσα καὶ μάτην ἐγὼ —

ἐπάθομεν πάθος δυσαχές, ὦ πόποι,

145

ἄφερτον κακόν· —

ἔξ ἀρκύων πέπτωκεν οἷχεται θ' ὁ θῆρ· —

ὕπνω κρατηθεῖς ἄγραν ὤλεσα.

Ἰὼ παῖ Διός, ἐπίκλοπος πέλῃ, —

Ant. 1.

νέος δὲ γραίας δαίμονας καθιππάσω —

150

τὸν ἱκέταν σέβων, ἄθεον ἄνδρα καὶ

τοκεῦσιν πικρόν, —

τὸν μητραλοῖαν δ' ἐξέκλεψας ὦν θεός· —

τί τῶνδ' ἐρεῖ τίς δικαίως ἔχειν ;

Ἔμοι δ' ὄνειδος ἔξ ὄνειράτων μολόν

Str. 2.

130 λαβὲ edd. : λάβε (quater) || 131 θ' Scaliger : δ' || 132 ἐκλείπων Blomfield : -λιπών || 134 μαλθαχθεῖς M^a : -θείς || 137 σὺ δ' Pearson : οὐδ' || 138 κατισχναίνουσα Robortello : κατισχαινουσα || 140 δὲ σέ edd. : δέ σε || 142 ιδώμεθ' Turnèbe : εἰδ- || 143 πύπαξ M : πυπάξ || 145 δυσαχές M : -αχθές || ὦ edd. : ὦ || 147 θ' Abresch : δ' || 150 νέος δὲ γραίας δαίμονας : γραίας δὲ δαίμονας νέος Tr || 154 τίς MTr : τις.

155 *Du fond de mes songes un outrage est venu — brutal*
comme l'aiguillon qu'un cocher empoigne en plein manche —
me frapper au cœur, au foie. Oui, je sens en moi, comme
 160 *sous le fouet¹ d'un bourreau féroce, passer un cruel, trop*
cruel frisson.

Voilà donc les façons de ces jeunes dieux, qui veulent
régner sur le monde sans souci de la Justice. Ah! le trône
 165 *ensanglanté²! au pied, à la cime, oui, je le vois, l'Ombilic*
du monde, chargé de la souillure terrifiante d'un meurtre.

Le foyer de sa demeure, le Devin l'a sali lui-même : qui
 170 *l'y forçait ? qui l'en priait ? Il a passé outre à la loi*
des dieux et, pour honorer des mortels, déchiré l'antique
partage³.

Il y gagne ma haine, sans m'arracher son protégé : même
 175 *s'il fuit sous la terre, l'homme ne sera pas libéré. Avec sa*
souillure, où il ira, il trouvera un vengeur⁴ prêt à son tour
à s'abattre sur son front.

Apollon apparaît soudain, l'arc tendu.

APOLLON. — Dehors! je l'ordonne; vite, hors de chez
 180 moi! Débarrasse le sanctuaire prophétique, si tu ne veux
 que t'atteigne le serpent à l'aile blanche, qui, bondissant de

¹ Pour l'image, cf. *Suppl.* 466; *Choéph.* 375.

² C'est l'ὀμφαλός qui est ici le « trône » d'Apollon (cf. p. 162, n. 1).

³ Cf. *Prom.* 49, et la note. — Les dieux de l'Olympe n'ont rien à voir avec les affaires de meurtre : les Érinyes se les sont réservées (cf. 346-67). Apollon, en protégeant Oreste, viole le pacte d'après lequel chacun des dieux doit s'en tenir à son lot (cf. 574-75), en même temps qu'il contracte lui-même une souillure, en se laissant approcher par le meurtrier (cf. 715-16).

⁴ Le mot grec μιάστωρ, désigne tantôt l'homme qui *se souille* d'un crime, tantôt le dieu vengeur qui lui *inflige la souillure*, c'est-à-dire qui le marque pour le châtiment (cf. *Suppl.* 646-51). Le sens a fini par s'étendre ensuite à tout *vengeur*, qu'il soit dieu ou mortel. Ici, il s'agit des divinités infernales et, d'abord, des Érinyes (cf. p. 144, n. 1).

ἔτυψεν δίκαν διφρηλάτου 156

μεσολαβεῖ κέντρῳ

ὑπὸ φρένας, ὑπὸ λοβόν·

πάρεστι μαστίκτορος

δαίου δαμίου 160

τὸ βαρὺ περίβαρυ κρύος ἔχειν.

Τοιαυτα δρῶσιν οἱ νεώτεροι θεοί Ant. 2.

κρατοῦντες τὸ πᾶν δίκας πλέον·

φονολιβῆ θρόνον

περὶ πόδα, περὶ κᾶρα 165

πάρεστι, γὰς ὀμφαλὸν,

προσδρακεῖν αἱμάτων

βλοσυρὸν ἄρόμενον ἄγος ἔχειν.

Ἐφεστίῳ δὲ μάντις ὦν μιάσματι Str. 3.

μυχὸν ἔχράνατ' αὖ-

τόσσυτος, αὐτόκλητος, 170

παρὰ νόμον θεῶν βρότεα μὲν τίων,

παλαιγενεῖς δὲ μοίρας φθίσας.

Κᾶμοί τε λυπρὸς καὶ τὸν οὐκ ἐκλύσεται, Ant. 3.

ὑπὸ δὲ γὰν φυγῶν

οὐ ποτ' ἔλευθεροῦται, 175

ποτιτρόπαιος ὦν δ' ἕτερον ἐν κᾶρα

μιάστορ' εἴσιν οὐ πᾶσεται.

ΑΠ. Ἐξω, κελεύω, τῶνδε δωμάτων τάχος
χωρεῖτ', ἀπαλλάσσεσθε μαντικῶν μυχῶν, 180
μὴ καὶ λαβοῦσα πτηνὸν ἄργηστήν ὄφιν,
χρυσηλάτου θώμιγγος ἑξορμώμενον,

161 τὸ βαρὺ Merkel : βαρὺ τὸ || 164 φονολιβῆ edd. : -λειβῆ || 168 ἄρό-
μενον Abresch : αἰρό- (non αἰρού-, ut mihi quidem uidetur) M αἰρο-
|| 169 μάντις ὦν Robortello : μάντι σῶι || 169^b μυχὸν Robortello : μυκόν
M σὸν οἶκον || 171 παρὰ νόμον rec. : παρανόμων M¹ (sed -μον M²) παρὰ
νόμων || 174 δὲ Wilamowitz : τε || φυγῶν Porson : φεύγων || 176 ὦν δ'
Porson : δ' ὦν || 177 εἴσιν οὐ Kirchhoff : ἐκείνου.

l'arc d'or, te fera cracher douloureusement la noire écume que tu dois aux humains et rendre en lourds caillots tout
 185 le sang que tu tiras d'eux. Il ne vous sied pas d'approcher de cette demeure. Votre place est aux lieux où la justice abat des têtes et arrache des yeux, où l'on ouvre des gorges, où, pour tarir leur fécondité, la fleur de leur jeunesse est ravie aux enfants, où on mutile, où on lapide, et où gronde la longue plainte des hommes plantés sur le
 190 pal. Voilà — entendez-vous, monstres en horreur aux dieux ! — les fêtes qui font vos délices. Et tout votre aspect y répond. C'est dans l'ancre d'un lion buveur de sang qu'il vous convient de vivre, au lieu de venir en ce
 195 temple fatidique infliger votre souillure à autrui. Allez, allez paître sans berger : d'un troupeau pareil nul dieu n'a souci.

LE CORYPHÉE. — Sire Apollon, entends-moi à mon tour.
 200 Tu es toi-même, non complice, mais bien seul, et de tout, entièrement coupable.

APOLLON. — Et comment ? ne réponds qu'à ma seule question.

LE CORYPHÉE. — Ton oracle à ton hôte dicta le paricide.

APOLLON. — Mon oracle lui dit : « Va, venge un père¹ » : eh bien ?

LE CORYPHÉE, — Tu promis d'accueillir sa sanglante souillure.

205 APOLLON. — Et lui dis de chercher ici son seul refuge.

LE CORYPHÉE. — Et, son cortège alors, pourquoi l'invectiver ?

APOLLON. — C'est que cette demeure n'est pas faite pour lui.

LE CORYPHÉE. — Je ne fais rien pourtant que de remplir ma tâche.

¹ Litt. *lui dit de convoyer la vengeance*... La vengeance est envoyée aux coupables par le dieu (cf. *Choéph.* 953-56) : Oreste n'a fait que la conduire à son but.

ἀνῆς ὑπ' ἄλγους μέλαν' ἀπ' ἀνθρώπων ἀφρόν,
 ἔμουσα θρόμβους οὖς ἀφείλκυσας φόνου.
 Οὗτοι δόμοισι τοῖσδε χρίμπεσθαι πρέπει· 185
 ἀλλ' οὗ καρανιστῆρες ὀφθαλμωῦχοι
 δίκαι σφαγαί τε, σπέρματός τ' ἀποφθορᾶ
 παίδων κακοῦται χλοῦνις, ἥδ' ἀκρωνία
 λευσμός τε, καὶ μύζουσιν οἰκτισμὸν πολὺν
 ὑπὸ ῥάχιν παγέντες. Ἄρ' ἀκούετε 190
 οὔας ἑορτῆς ἔστ' ἀπόπτυστοι θεοῖς
 στέργηθρ' ἔχουσαι; πᾶς δ' ὑφηγείται τρόπος
 μορφῆς· λέοντος ἄντρον αἱματορρόφου
 οἰκεῖν τοιαύτας εἰκός, οὐ χρηστηρίοις
 ἐν τοῖσδε πλησίοισι τρίβεσθαι μύσος. 195
 Χωρεῖτ' ἄνευ βοτῆρος αἰπολούμεναι·
 ποίμνης τοιαύτης δ' οὔτις εὐφιλῆς θεῶν.

ΧΟ. Ἄναξ Ἀπολλων, ἀντάκουσον ἐν μέρει·
 αὐτὸς σὺ τούτων οὐ μεταίτιος πέλη,
 ἀλλ' εἷς τὸ πᾶν ἔπραξας ὦν παναίτιος. 200

ΑΠ. Πῶς δὴ; τοσοῦτο μῆκος ἔκτεινον λόγου.

ΧΟ. Ἐχρησας ὥστε τὸν ξένον μητροκτονεῖν.

ΑΠ. Ἐχρησα ποινὰς τοῦ πατρὸς πέμψαι· τί μὴν;

ΧΟ. Κᾶπειθ' ὑπέστης αἵματος δέκτωρ νέου.

ΑΠ. Καὶ προστραπέσθαι τοῦσδ' ἐπέστελλον δόμους. 205

ΧΟ. Καὶ τὰς προπομπὰς δητὰ τάσδε λοιδορεῖς;

ΑΠ. Οὐ γὰρ δόμοισι τοῖσδε πρόσφοροι μολεῖν.

ΧΟ. Ἄλλ' ἔστιν ἡμῖν τοῦτο προστεταγμένον.

ΑΠ. Τίς ἦδε τιμὴ; κόμπασον γέρας καλόν.

186 οὗ καρανιστῆρες Turnèbe (οὔ) et Stanley: οὐ καρανηστῆρες M οὐκ
 ἄρ' ἀνηστῆρες (ἀνυστ- F³V²Tr²) || 187 ἀποφθορᾶ Musgrave: -ραι || 189
 λευσμός Casaubon: -μόν || 190 ὑπὸ ῥάχιν edd.: ὑπὸ ῥάχιν M ὑπόρρ- ||
 200 εἷς Canter: εἷς || ὦν Wakefield: ὡς || 203 πέμψαι· τί μὴν; Tr: πέμψαι
 τιμήν. || 204 δέκτωρ M² (οἶμαι). δ' ἔκτωρ || 207 πρόσφοροι Prien: -ρον.

l'arc d'or, te fera cracher douloureusement la noire écume que tu dois aux humains et rendre en lourds caillots tout
 185 le sang que tu tiras d'eux. Il ne vous sied pas d'approcher de cette demeure. Votre place est aux lieux où la justice abat des têtes et arrache des yeux, où l'on ouvre des gorges, où, pour tarir leur fécondité, la fleur de leur jeunesse est ravie aux enfants, où on mutile, où on lapide, et où gronde la longue plainte des hommes plantés sur le
 190 pal. Voilà — entendez-vous, monstres en horreur aux dieux ! — les fêtes qui font vos délices. Et tout votre aspect y répond. C'est dans l'ancre d'un lion buveur de sang qu'il vous convient de vivre, au lieu de venir en ce
 195 temple fatidique infliger votre souillure à autrui. Allez, allez paître sans berger : d'un troupeau pareil nul dieu n'a souci.

LE CORYPHÉE. — Sire Apollon, entends-moi à mon tour.
 200 Tu es toi-même, non complice, mais bien seul, et de tout, entièrement coupable.

APOLLON. — Et comment ? ne réponds qu'à ma seule question.

LE CORYPHÉE. — Ton oracle à ton hôte dicta le paricide.

APOLLON. — Mon oracle lui dit : « Va, venge un père¹ » : eh bien ?

LE CORYPHÉE, — Tu promis d'accueillir sa sanglante souillure.

205 APOLLON. — Et lui dis de chercher ici son seul refuge.

LE CORYPHÉE. — Et, son cortège alors, pourquoi l'invectiver ?

APOLLON. — C'est que cette demeure n'est pas faite pour lui.

LE CORYPHÉE. — Je ne fais rien pourtant que de remplir ma tâche.

¹ Litt. *lui dit de convoyer la vengeance...* La vengeance est envoyée aux coupables par le dieu (cf. *Choéph.* 953-56) : Oreste n'a fait que la conduire à son but.

ἀνῆς ὑπ' ἄλγους μέλαν' ἅπ' ἀνθρώπων ἀφρόν,
 ἔμουσα θρόμβους οὖς ἀφείλκυσας φόνου.
 Οὔτοι δόμοισι τοῖσδε χρίμπεσθαι πρέπει· 185
 ἀλλ' οὐ καρανιστῆρες δ'οφθαλμωρύχοι
 δίκαι σφαγαί τε, σπέρματός τ' ἀποφθορᾷ
 παίδων κακοῦται χλοῦνις, ἥδ' ἀκρωνία
 λευσμός τε, καὶ μύζουσιν οἰκτισμὸν πολὺν
 ὑπὸ βράχιν παγέντες. Ἄρ' ἀκούετε 190
 οἷας ἑορτῆς ἔστ' ἀπόπτυστοι θεοῖς
 στέργηθρ' ἔχουσαι ; πᾶς δ' ὑφηγεῖται τρόπος
 μορφῆς· λέοντος ἄντρον αἱματορρόφου
 οἰκεῖν τοιαύτας εἰκός, οὐ χρηστηρίοις
 ἐν τοῖσδε πλησίοισι τρίβεσθαι μύσος. 195
 Χωρεῖτ' ἄνευ βοτῆρος αἰπολούμεναι·
 ποίμνης τοιαύτης δ' οὔτις εὐφιλῆς θεῶν.

ΧΟ. Ἄναξ Ἄπολλον, ἀντάκουσον ἐν μέρει·
 αὐτὸς σὺ τούτων οὐ μεταίτιος πέλη,
 ἀλλ' εἷς τὸ πᾶν ἔπραξας ὦν παναίτιος. 200

ΑΠ. Πῶς δὴ ; τοσοῦτο μῆκος ἔκτεινον λόγου.

ΧΟ. Ἐχρησας ὥστε τὸν ξένον μητροκτονεῖν.

ΑΠ. Ἐχρησα ποινὰς τοῦ πατρὸς πέμψαι· τί μὴν ;

ΧΟ. Κἄπειθ' ὑπέστης αἵματος δέκτωρ νέου.

ΑΠ. Καὶ προστραπέσθαι τοῦσδ' ἐπέστελλον δόμους. 205

ΧΟ. Καὶ τὰς προπομποὺς δῆτα τάσδε λοιδορεῖς ;

ΑΠ. Οὐ γὰρ δόμοισι τοῖσδε πρόσφοροι μολεῖν.

ΧΟ. Ἄλλ' ἔστιν ἡμῖν τοῦτο προστεταγμένον.

ΑΠ. Τίς ἦδε τιμὴ ; κόμπασον γέρας καλόν.

186 οὐ καρανιστῆρες Turnèbe (οὔ) et Stanley : οὐ καρανιστῆρες M οὐκ
 ἄρ' ἀνηστῆρες (ἀνυστ- F³V²Tr²) || 187 ἀποφθορᾷ Musgrave : -ραι || 189
 λευσμός Casaubon : -μόν || 190 ὑπὸ βράχιν edd. : ὑπὸρράχιν M ὑπόρρ- ||
 200 εἷς Canter : εἷς || ὦν Wakefield : ὡς || 203 πέμψαι· τί μὴν ; Tr : πέμψαι
 τιμὴν. || 204 δέκτωρ M² (οἷμαι) . δ' ἔκτωρ || 207 πρόσφοροι Prien : -ρον.

APOLLON. — Quel est donc ce beau rôle ? Va, chante m'en la gloire !

210 LE CORYPHÉE. — C'est nous qui, de leur toit, chassons les parricides.

APOLLON. — Et la femme qui tue son époux, celle là... ?

LE CORYPHÉE. — Son crime n'a pas fait couler son propre sang.

APOLLON. — Ah ! tu mets donc bien bas — tu réduis à rien ! — un pacte dont les garants sont Zeus et Héra,
215 déesse de l'hymen. Et Cypris, ton bel argument la rejette avec dédain, elle à qui les mortels doivent leurs plus douces joies ! La couche nuptiale où le Destin unit l'homme et la femme est sous la sauvegarde d'un droit plus puissant que celui du serment. Si ta faiblesse est telle pour ceux
220 qui s'entretuent que tu ne leur accordes ni pensée ni regard de courroux, moi, je déclare inique ta poursuite d'Oreste, puisque, à côté de crimes que tu prends tant à cœur, il en est donc d'autres dont tu es clairement moins pressée de tirer vengeance. Pallas appréciera les droits des deux parties.

225 LE CORYPHÉE. — Ne crois pas que jamais je renonce à ma proie.

APOLLON. — Poursuis-la donc ; ajoute encore à tes fatigues.

LE CORYPHÉE. — Ne prétends pas d'un mot abolir mes honneurs.

APOLLON. — Ce sont là des honneurs dont je ne voudrais pas !

LE CORYPHÉE. — Tu jouis bien de ta puissance, assis
230 aux côtés de Zeus : moi — le sang d'une mère me pousse — je poursuivrai cet homme comme un chien à la piste.

APOLLON. — Et moi, je défendrai, je sauverai celui qui m'implora. Terrible pour les dieux comme pour les mortels est le courroux du suppliant contre celui qui l'a sciemment trahi.

Le Chœur sort par la gauche. La porte du temple se referme sur Apollon.

- ΧΟ. Τους μητραλοίας ἐκ δόμων ἐλαύνομεν. 210
- ΑΠ. Τί γάρ ; γυναικὸς ἥτις ἄνδρα νοσφίση —
(ΧΟ.) οὐκ ἂν γένοιθ' ὄμαιμος αὐθέντης φόνος.
- ΑΠ. Ὁ κάρτ' ἄτιμα, καὶ παρ' οὐδὲν ἡργάσω,
Ἦρας Τελείας καὶ Διὸς πιστώματα·
Κύπρις δ' ἄτιμος τῷδ' ἀπέρριπται λόγῳ, 215
ὅθεν βροτοῖσι γίγνεται τὰ φίλτατα·
εὐνὴ γὰρ ἀνδρὶ καὶ γυναικὶ μόρσιμος
ὄρκου ὅστις μείζων τῇ δίκῃ φρουρουμένη.
Εἰ τοῖσιν οὖν κτείνουσιν ἀλλήλους χαλᾶς
τὸ μὴ μέλεσθαι μῆδ' ἐποπτεύειν κότῳ, 220
οὐ φημ' Ὀρέστην σ' ἐνδίκως ἀνδρηλατεῖν·
τὰ μὲν γὰρ οἶδα κάρτα σ' ἐνθυμουμένην,
τὰ δ' ἐμφανῶς πράσσουσιν ἡσυχάστερα.
Δίκας δὲ Παλλὰς τῶνδ' ἐποπτεύσει θεά.
- ΧΟ. Τὸν ἄνδρ' ἐκεῖνον οὐ τι μὴ λίπω ποτέ. 225
- ΑΠ. Σὺ δ' οὖν δίδωκε καὶ πόνον πλέον τίθου.
- ΧΟ. Τιμὰς σὺ μὴ σύντεμνε τὰς ἐμὰς λόγῳ.
- ΑΠ. Οὐδ' ἂν δεχοίμην ὥστ' ἔχειν τιμὰς σέθεν.
- ΧΟ. Μέγας γὰρ ἔμπας παρ Διὸς θρόνοις λέγῃ·
ἐγὼ δ', ἄγει γὰρ αἶμα μητρῷον, δίκας 230
μέτειμι τόνδε φῶτα κάκκυνηγετῶ.
- ΑΠ. Ὑγὼ δ' ἀρήξω τὸν ἱκέτην, τε ῥύσομαι·
δεινὴ γὰρ ἐν βροτοῖσι κὰν θεοῖς πέλει
τοῦ προστροπαίου μῆνις, εἰ προδῶ σφ' ἐκόν.

211 τί γάρ; edd.: τί γάρ M^a τίς γάρ || νοσφίση M: -σει || 213 ἡργάσω
Rutherford: ἡρχέσω || 217 μόρσιμος F^aV^aTr: -μοι MF^aV^a || 219 εἰ Can-
ter: ἥ || 220 μέλεσθαι Dorat: γενέσθαι || 221 σ' Robertello: γ' M (om.
FVTr) || ἐνδίκως MTr: ἐν δίκαις FV || 222 οἶδα MFγρ i. m.: οὔτοι F^aVTr
|| 223 ἡσυχάστερα Linwood (an -τέρα Blass?): -τέραν || 224 δὲ Παλλὰς
Sophianus: δ' ἐπάλλας M δ' ἐπ' ἄλλας || ἐποπτεύσει M: -εύει || 225 λίπω
Porson: λείπω || 226 τίθου MF^aV^a: τίθει F^aV^aTr || 230 δίκας M: δίκης
F^aV^a δίκη(i) F^aV^aTr || 231 κάκκυνηγετῶ Erfurdt: κάκκυνηγέτης (γ' ὥς
κυν- Tr).

La scène change. C'est maintenant l'Acropole d'Athènes. Dans l'Orchestre, en avant d'un temple, une statue d'Athéna. Oreste entre en courant par la gauche et se jette aux pieds de la statue.

235 ORESTE. — Souveraine Athéna, c'est sur l'ordre de Loxias que je suis ici : accueille le maudit avec bienveillance. Ce n'est plus un suppliant aux mains impures : ma souillure s'est émoussée, s'est usée au contact des hommes
240 dans ma course à travers la terre et la mer. Docile aux commandements prophétiques de Loxias, j'arrive à ton sanctuaire et, attaché, déesse, à ton image, j'attends ici l'arrêt de la justice.

Le Chœur entre par la gauche.

LE CORYPHÉE. — Bien ! voici un clair indice : obéis aux
245 avis de ce dénonciateur muet. Comme un chien un faon blessé, nous suivons l'homme à la piste du sang qu'il perd goutte à goutte... Mais, sous tant de fatigues, mes membres sont brisés, mon sein est haletant. Il n'est point de lieu sur la terre où n'ait passé mon troupeau. Attachée à sa poursuite,
250 j'ai volé, sans ailes, par-dessus les flots, aussi vite qu'aucun navire. Cette fois, il est ici tapi quelque part : l'odeur du sang humain me rit.

Agité.

255 LE CHŒUR. — *Prends garde, prends bien garde ! examine de tous côtés, si tu ne veux que le parricide, furtif, ne t'échappe, laissant sa dette impayée.*

Un groupe de choreutes aperçoit Oreste.

— *Ah ! il a, ma foi ! encore trouvé un refuge ! Les bras*
260 *jetés autour de la statue d'une déesse immortelle, il veut être jugé pour l'acte de son bras.*

ΟΡ. Ἦ' Ἀνασσ' Ἠθάνᾱ, Λοξίου κελεύμασιν
 235 ἦκῳ, δέχου δὲ πρευμαενῶς ἀλάστορα,
 οὐ προστρόπαιον οὐδ' ἀφοίβαντον χέρα,
 ἀλλ' ἀμβλὺς ἤδη προστετριμμένος τέ πως
 ἄλλοισιν, ᾠκοῖς καὶ πορεύμασιν βροτῶν
 240 ὁμοῖα χέρσον καὶ θάλασσαν ἐκπερῶν,
 σφῶζων ἐφετμὰς Λοξίου χρηστηρίους
 πρόσσειμι δῶμα, καὶ βρέτας τὸ σόν, θεά,
 αὐτοῖ φυλάσσω ἀναμένῳ τέλος δίκης.

ΧΟ. Εἶέν· τόδ' ἐστὶ τᾶνδρὸς ἐκφανὲς τέκμαρ·
 245 ἔπου δὲ μηνυτῆρος ἀφθέγκτου φραδαῖς·
 τετραυματισμένον γὰρ ὥς κύων νεβρόν
 πρὸς αἶμα καὶ σταλαγμὸν ἐκματεύομεν.
 Πολλοῖς δὲ μόχθοις ἀνδροκμήσι φυσιῇ
 σπλάγχχον· χθονὸς γὰρ πᾶς πεποιμάνται τόπος,
 250 ὑπὲρ τε πόντον ἀπτέροις ποτήμασιν
 ἦλθον διώκουσ', οὐδὲν ὑστέρα νεῶς.
 Καὶ νῦν ὅδ' ἐνθάδ' ἐστὶ που καταπτακῶν·
 δσμῇ βροτείων αἱμάτων με προσγελῆ.

Ὅρα ὅρα μάλ' αὖ λευσσέ τε πάντα, μὴ
 255 λάθῃ φύγδα βᾶς ματροφόνος ἀτίτας.
 Ὅδ' αὖτε γοῦν ἀλκὰν ἔχων
 περὶ βρέτει πλεχθεὶς θεῆς ἀμβρότου
 260 ὑπόδικος θέλει γενέσθαι χερῶν·
 τὸ δ' οὐ πάρεστιν· αἶμα μητρῶον χαμαί

235 κελεύμασιν Tr : κελεύσμασιν || 238 ἀμβλὺς... προστετριμμένος Prien : ἀμβλύν... -μένον || τέ πως Bothe : τε πρὸς (τε πρὸς· Tr) || 239 πορεύμασιν Porson : -σι || 241 σφῶζων M : σῶζων τ' || 245 μηνυτῆρος MF γρ. i. m. : μηνυτῆ... F¹ V μηνυτῆσιν Tr || 246 νεβρόν Vettori : νεκρόν || 247 ἐκματεύομεν Dindorf : ἐκμαστ- || 248 ἀνδροκμήσι MV : -κμήσι Tr -κμοῖσι F || 250 πόντον : πόντου Tr (cf. 77) || ποτήμασιν Dindorf : πωτ- || 255 λεύσσε τε Hermann : λεύσσετον M (erasis forsan aliquot litteris ante τον) Tr λεύσσε τον FV || πάντα : πάντᾱ M^a || 256 βᾶς Hermann : βᾶς ὁ || ἀτίτας M : ἀτίμας (gl. F s. l. ἀτιμώρητος) || 257 γοῦν : γ' οὔν M || 261 τὸ δ' edd : τόδ'.

— *Impossible ! Le sang maternel une fois à terre, il n'est pas si aisé de le rappeler, hélas ! Ce qui a, fluide, coulé sur le sol, est perdu pour jamais.*

— *C'est toi qui, en revanche, dois, tout vif, fournir à ma*
 265 *soif une rouge offrande puisée dans tes veines. Qu'en toi je*
trouve à m'abreuver de cet atroce breuvage !

— *Desséché vivant, je t'entraînerai sous la terre, pour que tu sois là, parricide, puni des peines que tu as méritées.*

270 — *Tu verras là les sacrilèges qui ont (sciemment) offensé*
divinité, hôte ou parent¹ : chacun subit le châtiment que
réclame la justice.

— *Hadès, sous la terre, exige des humains de terribles*
 275 *comptes, et son âme, qui voit tout, de tout garde fidèle*
empreinte.

Sans tourner la tête vers les Érinyes, Oreste continue d'implorer Athéna.

ORESTE. — Instruit dans le malheur, je sais plus d'une façon dont on peut se purifier, et je sais aussi bien où l'on doit se taire et où l'on a droit de parler. Dans le cas présent j'ai reçu d'un sage maître l'ordre d'élever la voix. Le
 280 sang sur ma main s'endort et s'efface ; la souillure du parricide est lavée. Elle était fraîche encore quand, au foyer de Phoibos, l'offrande purificatrice d'un pourceau immolé l'a chassée loin de moi. Et le compte entier serait long de
 285 tous ceux que j'ai approchés, sans que mon contact leur ait fait le moindre mal. Il n'est rien que le temps en vieillissant n'efface². Je puis donc, à cette heure, d'une bouche pure, invoquer sans sacrilège celle qui règne en ce

¹ Sur le triple commandement relatif aux dieux, aux parents et aux hôtes, cf. 539-47 ; *Suppl.* 698-709.

² Le vers doit être une sorte de dicton, que le poète utilise en jouant sur le mot καθαίρει, *efface* (litt. *détruit*), qu'il assimile à καθαίρει, *purifie*. Après la purification rituelle (281), il y en a une autre, qui est l'œuvre du temps (280) ; et c'est celle que reconnaît la sagesse populaire, quand elle dit que « le temps efface tout ».

δυσαγκόμιστον, παπαῖ·

τὸ διερὸν πέδοι χύμενον οὔχεται.

Ἄλλ' ἀντιδοῦναι δεῖ σ' ἀπὸ ζῶντος βοφεῖν

ἔρυθρὸν ἐκ μελέων πελανόν· ἀπὸ δὲ σοῦ 265

βοσκὰν φεροίμαν πώματος δυσπότου·

καὶ ζῶντά σ' ἰσχνάνας· ἀπάξομαι κάτω,

(ἔν') ἀντιποίνους τίνης

μητροφόντας δύας.

Ὅψη δὲ κεῖ τις ἄλλος ἤλιτεν βροτῶν

ἢ θεὸν ἢ ξένον τιν' ἀσεβῶν (ἐκῶν) 270

ἢ τοκέας φίλους,

ἔχονθ' ἕκαστον τῆς δίκης ἐπάξια.

Μέγας γὰρ Ἄιδης ἐστὶν εὐθυνος βροτῶν

ἔνερθε χθονός,

δελτογράφῳ δὲ πάντ' ἐπωπῆ φρενί 275

ΟΡ. Ἐγὼ διδαχθεὶς ἐν κακοῖς ἐπίσταμαι

πολλοὺς καθαρμούς, καὶ λέγειν ὅπου δίκη

σιγᾶν θ' ὁμοίως· ἐν δὲ τῷδε πράγματι

φωνεῖν ἐτάχθην πρὸς σοφοῦ διδασκάλου·

βρίζει γὰρ αἷμα καὶ μαραίνεται χερός, 280

μητροκτόνον μίσμα δ' ἔκπλυτον πέλει·

ποταίνιον γὰρ ὅν πρὸς ἐστία θεοῦ

Φοίβου καθαρμοῖς ἠλάβη χοιροκτόνοις·

πολὺς δέ μοι γένοιτ' ἂν ἔξ ἀρχῆς λόγος

ὅσοις προσήλθον ἀβλαβεῖ ξυνουσίᾳ· 285

χρόνος καθαιρεῖ πάντα γηράσκων ὁμοῦ.

Καὶ νῦν ἅφ' ἀγνοῦ στόματος εὐφήμως καλῶ

χώρας ἄνασσαν τῆσδ' Ἀθηναίαν ἑμοί

263 πέδοι Dindorf: πέδω(ι) || χύμενον Porson: κεχυμένον || 265 πελανόν M (hic et ubique): πέλανον || 267 ἰσχνάνας· Turnèbe: ἰχνάνας· M ἰσχάνας· || 268 ἔν' add. Abresch || 269 μητροφόντας Pauw: -φόντας || 269b δψη edd.: ὅψη || δὲ κεῖ τις ἄλλος Schütz et Heath: δ' ἐκεῖ τις ἄλλον || 270 ἐκῶν metri gr. suppleui || 285 γηράσκων M: γε διδάσκων (γε om. F¹).

pays : qu'Athéna vienne à mon aide et, sans effort guer-
 290 rier, elle conquerra Oreste et sa terre et le peuple d'Argos,
 qui lui sera sûr allié, loyalement et pour toujours. Soit
 donc qu'au pays libyen, près du fleuve Triton¹, dont les
 bords l'ont vue naître, elle aille, ouvertement ou voilée
 d'ombre², au secours des siens ; soit qu'elle inspecte, ainsi
 295 qu'un hardi chef de guerre, la plaine de Phlégra³ — un
 dieu entend les plus lointains appels — ah ! qu'elle vienne
 à moi et, de celles-ci, me délivre enfin !

LE CORYPHÉE. — Non, pas plus qu'Apollon, la force
 300 d'Athéna ne te sauvera. Tu périras, délaissé de tous, l'âme
 à jamais désertée par la joie — ombre vidée de sang qui
 aura repu des déesses. — Tu ne réponds pas ; tu rejettes
 en crachant mes paroles, toi, victime engraisnée pour mes
 305 sacrifices ! Tout vivant, sans égorgement à l'autel, tu me
 fourniras mon festin. Et d'abord tu vas entendre l'hymne
 qui t'enchaînera.

Le Chœur se rapproche d'Oreste.

Mélodrame.

Allons, nouons la chaîne dansante : nous voulons clamer
 notre chant d'horreur,

310 Et dire comment notre troupe distribue leurs lots aux
 mortels.

Nous nous estimons droites justicières et, quand un
 homme étale des mains pures, jamais notre courroux ne
 315 marche contre lui ; il traverse la vie sans souffrance.

¹ Pour expliquer un des plus anciens noms d'Athéna, Τριτογένεια, on faisait naître la déesse sur les rives d'un fleuve libyen, le Triton — ou, plus souvent encore, d'un lac, le lac Tritônis.

² Aucune explication entièrement satisfaisante n'a encore été proposée pour ce passage. J'ai adopté le seul sens qui me semble présenter quelque vraisemblance.

³ Phlégra est le champ de bataille mythique où les dieux avaient triomphé des Géants. On le localisait généralement dans la Chalcidique.

μολεῖν ἄρωγόν· κτήσεται δ' ἄνευ δορός
 αὐτόν τε καὶ γῆν καὶ τὸν Ἄργεῖον λεών 290
 πιστὸν δικαίως ἔς τὸ πᾶν τε σύμμαχον.
 Ἄλλ' εἴτε χώρας ἐν τόποις Λιβυστικοῖς,
 Τρίτωνος ἀμφὶ χεῦμα γενεθλίου πόρου,
 τίθησιν ὄρθον ἢ κατηρεφῆ πόδα,
 φίλοις ἀρήγουσ', εἴτε Φλεγραῖαν πλάκα 295
 θρασὺς ταγοῦχος ὥς ἀνὴρ ἐπισκοπεῖ,
 ἔλθοι — κλύει δὲ καὶ πρόσσωθεν ὦν θεός —
 ὅπως γένοιτο τῶνδ' ἔμοι λυτήριος.

ΧΟ. Οὔτοι σ' Ἀπόλλων οὐδ' Ἀθηναίας σθένης
 ῥύσασαίτ' ἂν ὥστε μὴ οὐ παρημελημένον 300
 ἔρρειν, τὸ χαίρειν μὴ μαθόνθ' ὅπου φρενῶν,
 ἀναίματον, βόσκημα δαιμόνων, σκιάν.
 Οὐδ' ἀντιφωνεῖς, ἀλλ' ἀποπτύεις λόγους
 ἔμοι τραφεῖς τε καὶ καθιερωμένος ;
 καὶ ζῶν με δαίσεις οὐδὲ πρὸς βωμῷ σφαγεῖς· 305
 ὕμνον δ' ἀκούσῃ τόνδε δέσμιον σέθεν.

Ἄγε δὴ καὶ χορὸν ἄψωμεν, ἔπει
 μούσαν στυγεράν
 ἀποφαίνεσθαι δεδόκηκεν,
 λέξαι τε λάχῃ τὰ κατ' ἀνθρώπους 310
 ὥς ἐπινωμῆσταις ἀμή.
 Εὐθυδίκαιοι δ' οἴόμεθ' εἶναι·
 τὸν μὲν καθαράς χεῖρας προνέμοντ'
 οὔτις ἐφέρειται μῆνις ἄφ' ἡμῶν,
 ἄσιν ἤς δ' αἰῶνα διοιχνεῖ· 315

298 τῶνδ' ἔμοι MFV : τῶνδε μοι Tr || 299 οὔτοι σ' M²Fyr i. m. : οὔτις σ'
 || Ἀθηναίας MF^a : -ναίης Tr -ναίοις F¹V || 302 σκιάν Heath : σκιά || 303
 ἀλλ' M : οὐδ' || 311 ἀμή Dindorf : ἄμα || 312 εὐθυδίκαιοι δ' οἴόμεθ' εἶναι Her-
 mann et H.-L. Ahrens : εὐθυδίκαι θ' οἶδ' οἴμεθ' εἶναι M εὐθυδίκαι τ' οἶδ'
 οἶμαι θεῖναι || 313 τὸν... προνέμοντ' Hermann : τοὺς... προνέμοντας (προσ-
 νέμ- M) || 314 ἐφέρειται μῆνις ἄφ' ἡμῶν Porson : ἄφ' ἡμῶν μῆνις ἐφέρειται.

Mais, quand un criminel, pareil à celui-ci, cache ses mains ensanglantées,

Témoins véridiques, nous venons au secours des morts,
 320 et, devant lui, pour qu'il paie sa dette de sang, implacables,
 nous surgissons.

Les Érinyes entourent la statue de Pallas, formant la chaîne autour d'Oreste.

Vigoureux.

LE CHŒUR. — *O ma mère, mère Nuit, toi qui m'as enfantée pour châtier également ceux qui voient la lumière et ceux qui l'ont perdue¹, entends ma voix ! Le fils de Létô*
 325 *veut m'humilier, en m'arrachant ce lièvre², seule offrande qui puisse expier l'assassinat d'une mère.*

(*Fiévreux.*) *Mais, pour notre victime, voici le chant délire,*
 330 *vertige où se perd la raison, voici l'hymne des Érinyes, enchaîneur d'âmes, chant sans lyre, qui sèche les mortels d'effroi³.*

Le lot que pour jamais m'a filé la Parque inflexible, c'est
 335 *de faire escorte au mortel qu'une fureur a jeté dans les voies du meurtre, jusqu'à ce qu'il descende aux enfers; et, pour lui, la mort même ne sera pas — tant s'en faut ! — la délivrance.*
 340 (*Fiévreux.*) *Mais, pour notre victime, voici le chant délire, vertige où se perd la raison, voici l'hymne des Érinyes*

¹ Le rôle des Érinyes ne se borne pas à poursuivre le meurtrier sur la terre; elles président également à son supplice dans les enfers : cf. 267-75; 300-01; 337-39.

² Elles montrent Oreste, « tapi » (252) aux pieds de la statue.

³ Chacun de ces refrains était sans doute accompagné d'une ronde sauvage, qui devait former autour de la victime une sorte de « chaîne » magique. — Comme il arrive souvent (cf. tome I, p. 19, n. 2), la plupart de ces refrains ne sont pas répétés dans nos manuscrits : leur restitution n'en est pas moins certaine. L'omission s'explique aisément : un scribe s'était contenté de reprendre les premiers mots du refrain (cf. *Choéph.* 972), ou même de noter la reprise par un simple signe, et ces indications n'ont pas été comprises par les copistes qui ont suivi.

ὅστις δ' ἀλιτῶν ὥσπερ ὅδ' ἀνήρ
 χεῖρας φονίας ἐπικρύπτει,
 μάρτυρες ὄρθαι τοῖσι θανοῦσιν
 παραγιγνόμεναι πράκτορες αἵματος
 αὐτῷ τελέως ἐφάνημεν.

320

Μᾶτερ ἃ μ' ἔτικτες, ὦ μᾶτερ
 Νύξ, ἀλαοῖσι καὶ δεδορκόσιν
 ποινάν, κλοῦθ' ὃ Λατοῦς γὰρ ἱ-
 νίς μ' ἄτιμον τίθησι
 τόνδ' ἀφαιρούμενος
 πτώκα, ματρῶν ἄ-
 γνισμα κύριον φόνου.

Str. 1.

325

Ἐπὶ δὲ τῷ τεθυμένῳ
 τόδε μέλος παρακοπά,
 παραφορὰ φρενοδαλῆς,
 ὕμνος ἐξ Ἑρινύων,
 δέσμιος φρενῶν, ἀφόρ-
 μικτος, αὐδὸνὰ βροτοῖς.

330

Τοῦτο γὰρ λάχος διανταῖα
 Μοῖρ' ἐπέκλωσεν ἐμπέδως ἔχειν,
 θνατῶν τοι σὺν αὐτουργίαις
 ξυμπέσωσιν μάταιοι,
 τοῖς δμαρτεῖν, ὅφρ' ἂν
 γᾶν ὑπέλθῃ· θανῶν δ'
 οὐκ ἄγαν ἐλεύθερος.

Ant. 1.

335

Ἐπὶ δὲ τῷ τεθυμένῳ
 τόδε μέλος παρακοπά,

340

316 ἀλιτῶν Dorat : ἀλιτρῶν || ἀνήρ edd. : ἀνὴρ || 322 ἀλαοῖσι edd. :
 -οῖσιν M -οις || 323-25 ποινάν... τίθησι om. FVTr || 325 τίθησι edd. : -σιν
 || 327 πτώκα Sophianus : πτώκα (πτάκα M') || 330 φρενοδαλῆς (prius
 -δαλῆς M) : οἶμαι φρενοδαλῆς M^a i. m. || 335 θνατῶν Canter : θανάτων ||
 τοι σὺν Meineke : τοῖσιν || 336 ξυμπέσωσιν Turnèbe : ξύμπασωσιν MF
 (ξυμ- sine acc.) VTr (ὥσιν uterque) || 338 ὑπέλθῃ M (-θη) : -θοι || 339
 ἄγαν : ἄγαν γ' Tr.

345 enchaîneur d'âmes, chant sans lyre, qui sèche les mortels
d'effroi.

Large.

*Le sort, à notre naissance, nous attribua ce lot : nul
Immortel¹ n'y doit porter la main. Aussi n'en voit-on point
350 prendre part à nos banquets². Mais les voiles blancs³ en
revanche me sont refusés, interdits⁴...*

*(Fiévreux.) J'ai pris pour moi la ruine des demeures où,
355 admis au foyer⁵, Arès frappe un frère. A sa poursuite alors,
oh! nous bondissons et, si puissant qu'il soit, nous l'anéan-
tissons sous sa souillure fraîche⁶.*

360 *Nous sommes là, empressées à épargner à d'autres ce
souci : nous voulons, par nos soins, en décharger les dieux, et
qu'ils n'aient pas besoin d'instruire tels procès. Zeus écarte
365 de son audience l'engeance exécration de tous ceux qu'a
tachés le sang.*

*(« Fiévreux. ») J'ai pris pour moi la ruine des demeures où,
admis au foyer, Arès frappe un frère. A sa poursuite alors,*

¹ Cf. p. 138, n. 3.

² Cf. 305 : leurs « banquets » consistent à se gorger du sang de leurs victimes.

³ Cela ne signifie pas seulement qu'elles sont vêtues de noir (cf. 52 et 370), mais aussi et surtout que leur culte ne comporte pas de vêtements de fête, comme celui des Olympiens.

⁴ Lacune d'un vers.

⁵ Litt. *Arès domestiqué*. Le meurtre domestique, commis sur un proche, est ainsi opposé au meurtre commis sur un ennemi dans le combat. « Arès » représente ici le goût du sang, l'instinct meurtrier, que la civilisation a « apprivoisé » chez la plupart des hommes, mais qui parfois se réveille et, comme le lionceau dont parle l'*Agamemnon* (717 suiv.), ensanglante alors toute la maison.

⁶ Le texte n'est pas sûr. Mais le sens des mots *αἶμα νέον* doit être le même qu'au vers 204, où ils désignent la souillure encore fraîche d'un meurtre. Le rôle des Érinées, c'est de « s'abattre », sur le coupable pour lui « infliger la souillure » qu'il a méritée (cf. *Suppl.* 651) ; mais cette souillure agit ensuite d'elle-même : elle consume, elle détruit peu à peu celui qui en est marqué. Aussi peut-elle être

παραφορὰ φρενοδαλῆς,
 ὕμνος ἐξ Ἑρινύων,
 δέσμιος φρενῶν, ἀφόρ-
 μικτος, αὐονὰ βροτοῖς.

345

Γιγνομέναισι λάχῃ τάδ' ἐφ' ἅμιν ἐκράνθη, Str. 2.
 ἀθανάτων δ' ἀπέχειν χέρας, οὐδέ τις ἐστίν
 συνδαίτωρ μετὰκοινος, 350
 πανλεύκων δὲ πέπλων ἄκληρος, ἄμοιρος ἐτύχθην

— — — — —

Δωμάτων γὰρ εἰλόμαν
 ἀνατροπᾶς, ὅταν Ἄρης 355
 τιθασὸς ᾖν φίλον ἔλῃ·
 ἐπὶ τόν, ᾧ, διόμεναι
 κρατερὸν ὄνθ' ὅμως <ᾱ>μαυ-
 ροῦμεν ὕφ' αἵματος νέου. 359

Σπεύδομεν αἶδ' ἀφελεῖν τινα τῷσδε μερίμνας, Ant. 2.
 θεῶν δ' ἀτέλειαν ἑμαῖς μελέταις ἐπικραίνειν,
 μηδ' εἰς ἄγκρισιν ἐλθεῖν· 364
 Ζεὺς <δ'> αἰμοσταγὲς ἀξιόμισον ἔθνος τόδε λέσχας
 ᾧς ἀπηξιώσατο.

<Δωμάτων γὰρ εἰλόμαν
 ἀνατροπᾶς, ὅταν Ἄρης
 τιθασὸς ᾖν φίλον ἔλῃ·
 ἐπὶ τόν, ᾧ, διόμεναι

342 παραφορὰ edd. (e M in 331): παράφρονα (ut FVTr in 331) || 346 ἅμιν Tr: ἅμιν || 348 ἀθανάτων δ': ἀθανάτων V || ἐστίν Tr: -τι || 350 συνδαί-
 τωρ Turnèbe: -δάτωρ || 351 πανλεύκων M: παλλ- || 352 ἄκληρος ἄμοιρος
 Blass: ἄμοιρος ἄκληρος || 353 lac. ind. O. Schroeder || 356 τιθασὸς rec.:
 πίθασος (-ασσος Tr) || φίλον Turnèbe: φίλος || 357 διόμεναι: διαίνομαι V
 || 358 ὅμως ἀμαυροῦμεν Burges: ὁμοίως μαυροῦμεν || 359 ὕφ' M: ἐφ' || 360
 σπεύδομεν αἶδ' Doederlein: σπευδόμεναι δ' (-όμενα δ' M¹) || τῷσδε M:
 τάσδε || 361 ἑμαῖς μελέταις H. Voss: ἑμαῖσι λιταῖς || 364 εἰς Pauw: ἐς ||
 ἄγκρισιν M: ἐγκ- || 365 Ζεὺς δ' Linwood: ζεὺς (prius ζεῦ) M ζεῦ || αἰμοσταγὲς
 Bothe: αἰματοστ- || 367 ᾧς edd.: ᾧς (spir. et acc. euanidi in M) || ephym-
 nium a δωμάτων repetendum esse uidit O. Schroeder (ab ἀνατρο-
 πᾶς ceteri).

oh ! nous bondissons et, si puissant qu'il soit, nous l'anéantissons sous sa souillure fraîche.}

Les gloires humaines les plus augustes sous les cieus fondent et se perdent humiliées dans la terre sous l'assaut
370 *de nos voiles noirs et les maléfices de nos pas dansants.*

(Fiévreux.) D'un pied puissant au plus haut je bondis, pour
375 *retomber d'un poids plus lourd — et fugitifs de chanceler*
sous le faix pesant du malheur¹.

Il tombe et ne s'en doute pas, dans le délire qui le perd :
telle est la nuit que sa souillure, volant autour de lui, étend
sur ses yeux — cependant qu'une nuée sombre s'abat sur sa
380 *maison, ainsi que le proclame une douloureuse rumeur².*

(Fiévreux.) D'un pied puissant au plus haut je bondis, pour
retomber d'un poids plus lourd — et fugitifs de chanceler
sous le faix pesant du malheur.}

Plus vif.

Mon lot reste immuable : adresse et ténacité, mémoire
fidèle des crimes et cœur insensible aux pleurs des humains,
tout cela a été donné aux Redoutables³ pour leur permettre
385 *de poursuivre la tâche humble et méprisée, qui les tient éloi-*

personnifiée, comme elle l'est un peu plus bas (378), sous la forme d'un génie ailé qui « vole » autour du criminel, ou encore, comme dans les *Suppliantes* (620), sous celle d'une bête monstrueuse qui vient réclamer « sa pâture de douleurs ».

¹ Le texte et le sens de ce refrain ne sont pas entièrement sûrs. L'image en tout cas est celle d'un troupeau de bêtes en fureur chargeant le coupable et l'écrasant sous leur poids. Mais la fin de la phrase est construite très librement, en une série d'appositions formant tableau.

² Le criminel aveuglé ne se rend pas compte de l'approche du châtiment ; la foule au contraire voit longtemps à l'avance l'orage s'annoncer sur sa maison : ainsi, par exemple, le peuple d'Argos devant le palais des Atrides (*Agam.* 459-60).

³ Le poète emploie ici à dessein le nom rituel des Érinées à Athènes : cf. 1041.

κρατερὸν ὄνθ' ὅμως ἄμαυ-
ροῦμεν ὕφ' αἵματος νέου.)

Δόξαι δ' ἀνδρῶν καὶ μάλ' ὕπ' αἰθέρι σεμναί Str. 3.

τακόμεναι κατὰ γὰν μινύθουσιν ἄτιμοι

ἡμετέραις ἐφόδοις μελανέμοσιν, ὄρχη- 370

σμοῖς τ' ἐπιφθόνοις ποδός.

Μάλα γὰρ οὖν ἄλομένα

ἀνέκαθεν βαρυπεσῇ

καταφέρω ποδός ἀκμάν,

σφαλερὰ (τοῖς) τανυδρόμοις 375

κῶλα, δύσφορον ἄταν.

Πίπτων δ' οὐκ οἶδεν τόδ' ὕπ' ἄφροني λύμα· Ant. 3.

τοῖον ἐπὶ κνέφας ἀνδρὶ μύσος πεπόταται·

καὶ δνοφεράν τιν' ἀχλὺν κατὰ δώματος αὐδα-

ται πολύστονος φάτις. 380

(Μάλα γὰρ οὖν ἄλομένα

ἀνέκαθεν βαρυπεσῇ

καταφέρω ποδός ἀκμάν,

σφαλερὰ τοῖς τανυδρόμοις

κῶλα, δύσφορον ἄταν.)

Μένει γάρ· εὐμήχανοι Str. 4.

τε καὶ τέλειοι κακῶν

τε μνήμονες Σεμναί

καὶ δυσπαρήγοροι βροτοῖς,

ἄτιμ' ἀτίετα διόμεναι 385

λάχη θεῶν διχοστατοῦντ'

ἀνηλῶ λάμπᾳ,

368 δ' Bergk: τ' || 371 ἐπιφθόνοις Heath: -φόνους || 372 ἄλομένα FV: ἄλλο- M ἄλω- Tr || 373 ἀνέκαθεν Pearson: ἄγκαθεν || 375 τοῖς suppleui (cf. sch.) || 378 τοῖον Heath: τοῖον γάρ || 380 eph. iter. G.-C.-W. Schneider || 382 τε καὶ Wakefield: δὲ καὶ || 384 δυσπαρήγοροι: -ράγωγοι Tr || 385 ἀτίετα Canter: ἀτίεται M -ετον || 387 λάμπᾳ edd.: λαμπαί (sine acc. in M).

gnées du Ciel, dans le bourbier¹ ténébreux, aussi cruel aux pas des morts que des vivants.

- 390 *Quel mortel peut donc entendre sans respect ni tremblement la loi que m'a fixée la Parque et qu'ont ratifiée les dieux ? A moi est réservé un antique apanage, et je ne suis pas*
 395 *dépourvue d'honneurs, pour avoir ma place sous terre, dans une nuit close au soleil.*

Paraît Athéna.

ATHÉNA. — J'ai de loin entendu l'appel d'une voix : sur les bords du Scamandre, je prenais possession du pays que les rois et les chefs de la Grèce m'ont attribué comme
 400 une riche part de leur butin de guerre et dont le sol désormais est à moi, lot de choix accordé aux enfants de Thésée². C'est de là que j'ai porté ici mes pas infatigables, laissant, en guise d'ailes, frémir aux vents mon égide gon-
 405 flée, char magique attelé de robustes coursiers³. Mais à voir cette troupe nouvelle en ce pays, si mon cœur ne tremble pas, mon regard du moins s'étonne. Qui donc êtes-vous ? Je m'adresse à tous également : à cet étranger
 410 accroupi devant mon image ; à vous aussi, qui ne ressemblez à nulle créature : les dieux ne vous voient point au

¹ Expression empruntée aux sectes orphiques, qui désignaient ainsi la partie des enfers où étaient relégués les non-initiés.

² Il s'agit du promontoire de Sigée, à l'entrée de l'Hellespont ; Athéna y avait un sanctuaire. La position était importante pour les Athéniens, qui faisaient venir du Pont une grande partie de leur blé. Elle leur avait été longtemps disputée par les Mytiléniens au cours du vi^e siècle, mais avait été définitivement conquise par Pisistrate, qui y avait établi un de ses fils. Aussi est-ce là que les Pisistratides s'étaient retirés après la chute de la tyrannie (Hérod. V 65 ; 94). M. Zielinski suppose qu'en 458 le territoire de Sigée était encore « retenu par les Pisistratides comme une sorte de fief personnel », tandis qu'Athènes le revendiquait comme un bien national. Il est du moins certain qu'Eschyle affirme ici les droits de son pays sur Sigée ; et nous voyons en effet Sigée huit ans plus tard au nombre des cités tributaires d'Athènes (IG I 230, l. 19 b).

³ Ces « coursiers » sont les vents (eux-mêmes appelés parfois αἰγίδες).

δυσποδοπαίπαλα δερκομένοισιν
καὶ δυσομμάτοις ὁμῶς.

Τίς οὖν τάδ' οὐχ ἄζεται

Ant. 4.

τε καὶ δέδοικεν βροτῶν,

ἔμοῦ κλύων θεσμὸν

391

τὸν μοιρόκραντον, ἐκ θεῶν

δοθέντα τέλεον ; ἐπὶ δέ μοι

γέρας (πέλει) παλαιόν, οὐδ'

ἀτιμίας κύρω,

καίπερ ὑπὸ χθόνα τάξιν ἔχουσα

395

καὶ δυσήλιον κνέφας.

ΑΘΗΝΑ

Πρόσωθεν ἐξήκουσα κληδόνος βοήν

ἀπὸ Σκαμάνδρου, γῆν καταφθατουμένην

ἦν δῆτ' Ἀχαιῶν ἄκτορές τε καὶ πρόμοι,

τῶν αἰχμαλῶτων χρημάτων λάχος μέγα,

400

ἔνειμαν αὐτόπρεμνον ἐς τὸ πᾶν ἐμοί,

ἐξαίρετον δώρημα Θησέως τόκοις·

ἔνθεν διώκουσ' ἦλθον ἄτρυτον πόδα,

πτερῶν ἄτερ ροιβδοῦσα κόλπον αἰγίδος,

πώλοις ἀκμαίοις τόνδ' ἐπιζεύξασ' ὄχον.

405

Καινὴν δ' ὀρώσα τήνδ' ὁμιλίαν χθονός

ταρβῶ μὲν οὐδέν, θαυμα δ' ὄμμασιν πάρα·

τίνες ποτ' ἔστέ ; πᾶσι δ' ἐς κοινὸν λέγω,

βρέτας τε τοῦμὸν τῷδ' ἐφημένῳ ξένῳ,

ὕμῃς θ' ὁμοίας οὐδενὶ σπαρτῶν γένει,

410

388 δυσποδοπαίπαλα Weil : δυσοδοπ- M δυσοπ- FV δυσοπαίπαλα καὶ Tr || δερκομένοισιν edd. : -σι || 389^b οὐχ ἄζεται Turnèbe : οὐ χάζεται || 390 δέδοικεν Schütz : -xe || 393 ἐπὶ Tr : ἐπι || 394 πέλει suppl. H.-L. Ahrens || 394^b κύρω Hermann : κυρῶ (κυρῶ γάρ Tr) || 395 τάξιν M : τάξιν γ' || 398 γῆν καταφθατουμένη Stanley : τὴν καταφθατουμένην || 401 ἐς edd. : εἰς || 402 τόκοις M : τέχνοις || 406 καινὴν Canter : καὶ νῦν.

nombre des déesses, et vous n'avez rien de l'aspect des mortelles... Mais insulter autrui, alors qu'on n'a rien à lui reprocher, est acte d'injustice, éloigné d'équité.

415 LE CORYPHÉE. — Tu sauras tout en peu de mots, fille de Zeus : nous sommes les tristes enfants de la Nuit ; dans les demeures souterraines on nous nomme les Imprécations.

ATHÉNA. — Bien ! je sais votre race et le nom qu'on vous donne.

LE CORYPHÉE. — Apprends donc maintenant quels honneurs sont les miens.

420 ATHÉNA. — Soit ! si tu veux du moins parler un clair langage.

LE CORYPHÉE. — C'est nous qui de son toit chassons le meurtrier.

ATHÉNA. — Et, pour lui, à quel terme s'arrête la poursuite ?

LE CORYPHÉE. — Au royaume où la joie jamais ne fut connue.

ATHÉNA. — Voilà donc où vos cris prétendent traquer l'homme !

425 LE CORYPHÉE. — Oui, car il a osé égorger une mère.

ATHÉNA. — Était-ce donc contrainte ? ou peur d'une vengeance ?

LE CORYPHÉE. — Quel aiguillon peut poindre jusques au parricide ?

ATHÉNA. — Je vois là deux parties, mais n'entends qu'une voix.

LE CORYPHÉE. — Ni de nous ni pour lui il ne veut de serment.

430 ATHÉNA. — Tu veux passer pour juste plus que l'être en effet.

LE CORYPHÉE. — Comment donc ? instruis-moi : tu es riche en sagesse.

ATHÉNA. — Les serments ne font pas triompher l'injustice.

LE CORYPHÉE. — Fais ton enquête alors et juge droitement.

οὔτ' ἐν θαλάσῃ πρὸς θεῶν ὄρωμένας
οὔτ' οὖν βροτείοις ἐμφερεῖς μορφώμασιν —
λέγειν δ' ἄμομφον ὄντα τοὺς πέλας κακῶς
πρόσω δικαίων ἢ δ' ἀποστατεῖ θέμις.

ΧΟ. Πεύση τὰ πάντα συντόμως, Διὸς κόρη· 415
ἡμεῖς γάρ ἐσμεν Νυκτὸς αἰανῇ τέκνα,
Ἄραι δ' ἐν οἴκοις γῆς ὑπαὶ κεκλήμεθα.

ΑΘ. Γένος μὲν οἶδα κληδόνας τ' ἐπωνύμους.

ΧΟ. Τιμάς γε μὲν δὴ τὰς ἐμὰς πεύση τάχα.

ΑΘ. Μάθοιμ' ἄν, εἰ λέγοι τις ἐμφανῇ λόγον. 420

ΧΟ. Βροτοκτονοῦντας ἐκ δόμων ἐλαύνομεν.

ΑΘ. Καὶ τῷ κτανόντι ποῦ τὸ τέρμα τῆς φυγῆς ;

ΧΟ. Ὅπου τὸ χαίρειν μηδαμοῦ νομίζεται.

ΑΘ. Ἡ καὶ τοιαύτας τῷδ' ἐπιρροίζεις φυγὰς ;

ΧΟ. Φονεὺς γάρ εἶναι μητρὸς ἡξιώσατο. 425

ΑΘ. Ἄλλ' ἢ ἔξ ἀνάγκης, ἢ τινος τρέων κότον ;

ΧΟ. Ποῦ γὰρ τοσοῦτο κέντρον ὥς μητροκτονεῖν ;

ΑΘ. Δυοῖν παρόντων ἡμισυς λόγου πάρα.

ΧΟ. Ἄλλ' ὄρκον οὐ δέξαιτ' ἄν, οὐ δοῦναι θέλοι.

ΑΘ. Κλύειν δίκαιος μᾶλλον ἢ πρᾶξαι θέλεις. 430

ΧΟ. Πῶς δὴ ; διδάξον· τῶν σοφῶν γὰρ οὐ πένη.

ΑΘ. Ὅρκοις τὰ μὴ δίκαια μὴ νικᾶν λέγω.

ΧΟ. Ἄλλ' ἐξέλεγχε, κρῖνε δ' εὐθεῖαν δίκην.

411 ὄρωμένας Stanley : -μέναις || 413 ἄμομφον Robortello : ἄμορφον
|| τοὺς M : τοῦ || 414 ἡδ' edd. : ἡδ' (ἡδ' M) || 416 αἰανῇ M : -νῆς (cf. 479)
|| 417 ἀραὶ : ἀρὰ M || ὑπαὶ κεκλήμεθα edd. : ὑπαικεκλ- || 422 ποῦ τὸ
d'Arnaud : τοῦτο || φυγῆς Scaliger : σφαγῆς || 424 ἐπιρροίζεις Scaliger :
-ζεῖν (v eraso in M) || 426 ἀλλ' ἢ ἔξ Blass (ἀλλ' ἔξ ἀνάγκης καὶ F-W-
Schmidt) : ἀλλης || ἢ τινος (τινὸς FTr τίνος V) : οὐτινος M || 428 παρόν-
των M : -όντων || λόγου M : λόγος || 429 θέλοι Schütz : θέλει || 430
δίκαιος Dindorf : δικαίως (-αίους M¹) || 431 πένη M : πέλη || 432 τὰ μὴ M :
τὰ μὲν.

ATHÉNA. — Vous me remettez donc le soin de prononcer.

435 LE CORYPHÉE. — Oui, pour te rendre ainsi l'hommage qui t'est dû.

ATHÉNA. — A cela, étranger, que veux-tu répondre à ton tour? Mais dis-moi d'abord ton pays, ta race, tes malheurs, avant de te défendre sur ce dont on t'accuse. Si
440 tu as vraiment foi dans la justice, quand tu te tiens assis près de mon foyer, embrassant mon image, suppliant respecté comme fut Ixion², fais-moi sur tous ces points une réponse claire.

ORESTE. — Souveraine Athéna, je t'allégerai d'abord du lourd souci qu'ont trahi tes derniers mots. Je ne suis pas
445 un être impur; ce n'est point une souillure aux mains que je me suis assis aux pieds de ta statue. Je t'en fournirai une bonne preuve. La loi, il est vrai, défend au meurtrier d'élever la voix, mais jusqu'au jour seulement où, par les
450 soins d'un purificateur du sang répandu, le sang d'une jeune bête égorgée a coulé sur lui. Et il y a longtemps déjà que j'ai usé ma souillure au contact d'autres foyers et sur tous les chemins de la terre et des mers. Aussi, je le répète, écarte ce souci. Pour ma naissance, apprends-la sans tarder.
455 Je suis Argien, et mon père t'est bien connu, Agamemnon, qui arma la flotte des Grecs et t'aida toi-même à faire une cité de ruines de la cité des Troyens. Il a péri, ce roi, et d'une mort indigne, quand il rentrait à son foyer. Ma mère
460 aux noirs desseins l'a tué, en l'enserrant dans un riche

² Ixion était considéré à la fois comme le premier meurtrier et le premier suppliant (cf. *Eum.* 718). Il avait tué son beau-père Dionée, pour ne pas avoir à lui fournir les présents d'usage en échange de sa fille. Zeus avait cependant accueilli sa supplication, l'avait purifié et même admis dans l'Olympe. Mais, là, il s'était épris d'Héra et lui aurait fait violence, si Zeus n'avait substitué à la déesse une nuée formée à son image (cf. Pindare, *Pyth.* II 21 suiv.). Pour son châtimement, il était écartelé sur une roue qui tournait éternellement. C'est à cette ingratitude d'Ixion à l'égard de Zeus que font allusion les Érinées au v. 719. — Eschyle avait composé une tragédie intitulée *Ixion*.

- ΑΘ. Ἡ καὶ π' ἐμοὶ τρέποιτ' ἄν αἰτίας τέλος ;
- ΧΟ. Πῶς δ' οὐ ; σέβουσαί γ' ἄξιαν ἐπαξίως. 435
- ΑΘ. Τί πρὸς τάδ' εἰπεῖν, ὦ ξέν', ἐν μέρει θέλεις ;
 λέξας δὲ χώραν καὶ γένος καὶ ξυμφοράς
 τὰς σὰς ἔπειτα τόνδ' ἀμυνάθου ψόγον·
 εἴπερ πεποιθὼς τῇ δίκῃ βρέτας τόδε
 ἦσαι φυλάσσων ἐστίας ἐμῆς πέλας 440
 σεμνὸς προσίκτωρ ἐν τρόποις Ἰξίονος,
 τούτοις ἀμείβου πᾶσιν εὐμαθὲς τί μοι.
- ΟΡ. Ἄνασσ' Ἀθάνα, πρῶτον ἐκ τῶν ὑστάτων
 τῶν σὼν ἐπὼν μέλημ' ἀφαιρήσω μέγα·
 οὐκ εἰμὶ προστρόπαιος, οὐδ' ἔχων μύσος 445
 πρὸς χειρὶ τῇμῃ τὸ σὸν ἐφεζόμεν βρέτας·
 τεκμήριον δὲ τῶνδ' εἰ σοὶ λέξω μέγα·
 ἄφθογον εἶναι τὸν παλαμναῖον νόμος,
 ἔστ' ἄν πρὸς ἀνδρὸς αἵματος καθαροῦ
 σφαγαὶ καθαιμάξωσι νεοθήλου βοτοῦ· 450
 πάλαι πρὸς ἄλλοις ταῦτ' ἀφιερῶμεθα
 οἴκοισι καὶ βατοῖσι καὶ βυτοῖς πόροις·
 ταύτην μὲν οὕτω φροντίδ' ἐκποδὼν λέγω.
 Γένος δὲ τοῦμὸν ὥς ἔχει πεύσῃ τάχα·
 Ἀργεῖός εἰμι, πατέρα δ' ἱστορεῖς καλῶς, 455
 Ἀγαμέμνον', ἀνδρῶν ναυβατῶν ἀρμόστορα,
 ξὺν ᾧ σὺ Τρωσὶν ἄπολιν Ἰλίου πόλιν
 ἔθηκας· ἔφθιθ' οὗτος οὐ καλῶς μολῶν
 ἐς οἶκον, ἀλλὰ νιν κελαινόφρων ἐμή
 μήτηρ κατέκτα, ποικίλοις ἀγρεύμασιν 460

435 σέβουσαί M : σέβομαι F¹V¹ σέβοιμέν F²V² s. l. Tr || ἐπαξίως Boissonade : τ' ἐπαξίων (τ' ἐπ' ἀξίων VTr) || 440 ἐμῆς : ἀμῆς M || 446-47 ἔχων... ἐφεζόμεν Wieseler : ἔχει... ἐφεζόμενη (-μένη Tr) || 448 ἀφθογον M : ἀφωνον || 450 καθαιμάξωσι νεοθήλου βοτοῦ Turnèbe : καθαιμάξουσιν οθήλου βοτοῦ M καθαιμάξουσιν ὀθνείου βοτοῦ || 452 βατοῖσι Martin : βοτοῖσι MTr βοτοῖσι FV || 457 Τρωσὶν Headlam : τροίαν || 458 οὗτος : οὕτως M.

filet, qui témoignait¹ assez du crime accompli dans le bain. Et moi, longtemps exilé, rentrant enfin dans ma patrie, j'ai tué ma mère — je ne le nierai pas — pour qu'un meurtre payât le meurtre de mon père adoré. Mais de ma
 465 conduite Loxias est responsable aussi, dont les oracles, aiguillons de mon âme, ne me prédisaient que douleurs, si je n'exécutais pas tous ses ordres contre les coupables². Ai-je eu tort ? ai-je eu raison ? à toi d'en décider : je suis en ta puissance ; quoi qu'il fasse de moi, j'accepte ton arrêt.

470 ATHÉNA. — Si l'on trouve la cause trop grave pour que des mortels en décident³, il ne m'est pas davantage permis à moi-même de prononcer sur des meurtres dictés par un courroux vengeur — alors surtout que tu as su du moins venir en suppliant, soumis et purifié, sans danger pour
 475 ma demeure, et que je te tiens aussi pour libre de tout tort à l'égard de ma ville. Mais, de leur côté, celles-ci ont des droits qu'on ne saurait écarter à la légère, et, si elles n'obtiennent pas de voir triompher leur cause, sur le sol de ce pays, plus tard, va s'abattre le trait de leur dépit, un
 480 intolérable et triste fléau. J'en suis donc là : que je les accueille ou que je les repousse, les deux me réservent d'inévitables maux. Pourtant, puisque la chose en est arrivée là, je vais ici faire choix de juges du sang versé ; un serment les obligera, et le tribunal qu'ainsi j'établirai
 485 sera établi pour l'éternité. Vous, faites appel aux témoignages, aux indices, auxiliaires assermentés du droit⁴. Je

¹ L'imparfait semble faire allusion à la dernière scène des *Choéphores*.

² Cf. *Choéph.* 269-96 ; 1029-33.

³ L'affaire est trop grave pour être réglée par un *arbitre*, mortel ou immortel ; mais elle peut l'être par un *tribunal*, et même par un tribunal humain. Il n'y a donc pas de contradiction entre ces premiers mots d'Athéna et la décision qu'elle prendra à la fin du couplet.

⁴ Les *indices* sont fournis par les *témoignages*, et les témoins à Athènes, dans les affaires de meurtre — et dans celles-là seules — sont tenus de prêter serment.

κρύψας' ἃ λουτρῶν ἐξεμαρτύρει φόνον.
 Κἀγὼ κατελθὼν, τὸν πρὸ τοῦ φεύγων χρόνον,
 ἔκτεινα τὴν τεκοῦσαν, οὐκ ἄρνήσομαι,
 ἀντικτόνοις ποιναῖσι φιλτάτου πατρός·
 καὶ τῶνδε κοινῇ Λοξίας μεταίτιος, 465
 ἄλγη προφωνῶν ἀντίκεντρα καρδία,
 εἰ μὴ τι τῶνδ' ἔρξοιμι τοὺς ἐπαιτίους.
 Σὺ δ', εἰ δικάως εἴτε μὴ, κρίνον δίκην·
 πράξας γὰρ ἐν σοὶ πανταχῇ τάδ' αἰνέσω.

ΑΘ. Τὸ πρᾶγμα μείζον εἴ τις οἴεται τόδε 470
 βροτοῖς δικάζειν, οὐδὲ μὴν ἔμοι θέμις
 φόνου διαιρεῖν δξυμηνίου δίκας·
 ἄλλως τε καὶ σὺ μὲν κατηρτυκῶς ὅμως
 ἱκέτης προσήλθες καθαρὸς ἀβλαβῆς δόμοις,
 ὁμῶς δ' ἄμομφον ὄντα σ' αἰροῦμαι πόλει· 475
 αὐταὶ δ' ἔχουσι μοῖραν οὐκ εὐπέμπελον,
 καὶ μὴ τυχοῦσαι πράγματος νικηφόρου,
 χώρα μεταυθις ἰδὲ ἐκ φρονημάτων
 πέδοι πεσῶν ἄφερτος αἰανῆς νόσος.
 Τοιαῦτα μὲν τάδ' ἐστίν· ἀμφότερα, μένειν 480
 πέμπειν τε, δυσπήμαντ' ἀμηχάνως ἔμοι·
 ἐπεὶ δὲ πρᾶγμα δευρ' ἐπέσκηψεν τόδε,
 φόνων δικαστὰς ὀρκίους αἰρουμένη
 θεσμὸν τὸν εἰς ἅπαντ' ἐγὼ θήσω χρόνον·
 ὑμεῖς δὲ μαρτύριά τε καὶ τεκμήρια 485
 καλεῖσθ', ἄρωγὰ τῆς δίκης ὀρκώματα·

461 κρύψας' & Musgrave: κρύψασα || λουτρῶν M: λουτρὸν δ' || 465
 μεταίτιος Weil: ἐπαίτιος (cf. 467) || 467 ἔρξοιμι Headlam: ἔρξαιμι || 468
 δ' Pearson: τ' || 471 βροτοῖς forsan M¹: βροτὸς || 472 φόνου Robortello:
 φόνους || 474 δόμοις: δρόμοις F¹V¹ || 475 ὁμῶς Weil: ὅμως || αἰροῦμαι
 MTr: αἰρ- FV || 478 χώρα edd.: χῶραι || 479 πέδοι Dindorf: πέδω(ι) ||
 αἰανῆς M: αἰανή (cf. 416) || 481 τε Abresch: δὲ || δυσπήμαντ' Scaliger:
 δυσπήματ' MF¹V δὴ πήματ' F² s. l. δὴ δυσπήματ' Tr || 483 ὀρκίους αἰρου-
 μένη Casaubon: ὀρκίων αἰρουμένους.

reviendrai, quand j'aurai distingué les meilleurs de ma ville, pour qu'ils jugent en toute franchise, sans transgresser leur serment¹ d'un cœur oublieux d'équité.

Elle sort par la droite.

Décidé.

490 LE CHŒUR. — *Ce jour verra donc l'avènement de lois nouvelles, si la cause — le crime — de ce parricide doit ici triompher ! A tous les mortels un si bel exploit va donner*
495 *désormais le ton des licences permises. Mille bonnes blessures, taillées dans leur chair par leurs propres fils, voilà le lot réservé aux parents dans l'avenir qui vient !*

Et cela, parce que les Furies qui surveillaient les mortels
500 *auront cessé, elles aussi, de mettre aucun courroux en marche contre de tels crimes. Au meurtre sous toutes ses formes, de ce jour, je lâche la bride. Les hommes iront alors se demander l'un à l'autre — chacun ayant à la bouche le récit des*
505 *maux d'autrui — où donc trouver une fin, une trêve à telles misères, et ne pourront, les malheureux, que se conseiller vainement des remèdes bien peu sûrs.*

Que personne n'appelle à l'aide, quand le sort le frappera,
510 *et ne clame : « O Justice ! ô trônes des Érinyes ! » Cette*

¹ Cf. 483. Quelle pouvait être, dans la pensée d'Eschyle, la formule de ce serment ? Un rapprochement de textes permet au moins de le conjecturer. Les dicastes, ou jurés athéniens, au moment de leur entrée en fonctions, prêtaient un serment, dont les mots mêmes ne nous ont pas été conservés, mais que nous pouvons restituer en grande partie d'après les allusions des orateurs. Ils juraient, en particulier, de prononcer conformément aux lois et décrets, et, « pour les cas que les lois n'avaient pas prévus, d'après l'opinion la plus équitable » (γνώμη τῇ δίκαιοτάτῃ, Démosthène, XXXIX 40). Le procès d'Oreste rentre dans cette catégorie, et c'est manifestement à cette partie du serment des dicastes que le poète fait allusion, quand, aux vers 674-75, Athéna rappelle aux premiers Aréopagites que chacun d'eux doit « porter dans l'urne, suivant sa conscience,

κρίνασα δ' ἄστων τῶν ἑμῶν τὰ βέλτατα
 ἦξω διαιρεῖν τοῦτο πρᾶγμ' ἔτητύμως
 ὄρκον περὶ ὧντας μὴδὲν ἐκδίκους φρεσίν. 489

ΧΟ. Νῦν καταστροφαὶ νέων Str. 1.

θεσμίων, εἰ κρατή-
 σει δίκαι (τε) καὶ βλάβαι
 τοῦδε μητροκτόνου·
 πάντας ἤδη τὸδ' ἔργον εὐχερεί-
 α συναρμόσει βροτούς, 495

πολλὰ δ' ἔτυμα παιδότρῳτα
 πάθεα προσμένει τοκευ-
 σιν μεταυθις ἐν χρόνῳ.

Οὐδὲ γὰρ βροτοσκοπῶν Ant. 1.

μαινάδων τῶνδ' ἐφέρ- 500

ψει κότος τις ἐργμάτων·

πάντ' ἐφήσω μόρον·

πεύσεται δ' ἄλλος ἄλλοθεν προφω-

νῶν τὰ τῶν πέλας κακὰ

λήξιν ὑπόδοσιν τε μόχθων, 505

ἄκεά τ' οὐ βέβαια τλά-

μων μάταν παρηγορεῖ.

Μηδέ τις κικλησκέτω Str. 2.

ξυμφορᾷ τετυμμένος,

τοῦτ' ἔπος θροοῦμενος, 510

«^αΩ Δίκαι,

ὦ θρόνοι τ' Ἑρινύων»·

489 post 485 habent FVTr || ὄρκον: ὄρκωι uel ὄρκων M¹ || ἐκδίκους φρεσίν Schütz: ἑκδικον φρεσίν M ἐνδικον φρενί FVTr || 492 τε add. Heath || 494 εὐχερεῖα Turnèbe: εὐχερίαι M εὐχαρία || 499 οὐδὲ Elmsley: οὔτε || 505 ὑπόδοσιν M: -δησίν F -δυσίν VTr || 506 ἄκεά τ' οὐ βέβαια Schütz: ἄκετ' οὐ βέβαια M ἄκεστ' ἀδέβαια F ἄκεστ' οὐ βέβαια V ἄκεστα | οὐ βέβαια Tr || τλάμων Pauw (del. τις) et Schwenk (del. δέ): τλάμων δέ τις || 511 et 512 ὦ Pauw: ἰὼ.

plainte gémissante, ceux qui la gémiront peut-être, ce seront
 515 *un père, une mère, victimes d'un sort inouï : la Justice en ce*
jour voit crouler sa demeure !

Il est des cas où l'Effroi est utile et, vigilant gardien des
cœurs, y doit siéger en permanence¹. Il est bon d'apprendre à
 520 *être sage à l'école de la douleur. Qui donc, homme ou cité,*
s'il n'est rien sous le ciel dont la crainte habite en son âme,
garderait le respect qu'il doit à la Justice ?

Plus soutenu.

525 *Ne consens pas plus à vivre dans l'anarchie que sous le*
despotisme². Partout triomphe la mesure³ : c'est le privilège
que lui ont octroyé les dieux, le seul qui restreigne leur
 530 *pouvoir capricieux⁴. Et n'est-il pas à propos de le répéter*
ici ? s'il est avéré que la démesure est fille de l'impiété⁵,
 535 *la saine raison au contraire a pour fils le bonheur aimé*
qu'appellent tous les vœux humains.

Je le répète aussi, et c'est la loi suprême : vénère l'autel
 540 *de la Justice⁶ ; ne va pas outrageusement, séduit par quelque*
gain, le renverser d'un pied impie⁷. Le châtiment viendra :

(litt. *d'après son opinion*) un suffrage équitable » (ἀπὸ γνώμης φέρειν ψῆφον δικάλιαν). L'analogie des expressions est frappante : Apollon la souligne encore invitant à son tour le tribunal à « respecter son serment » (679-80).

¹ Cette idée, comme la plupart de celles qu'exprime ce chœur, se retrouve dans le grand couplet d'Athéna instituant le tribunal de l'Aréopage (cf. 698-99).

² Cf. 696-697.

³ Cf. *Agam.* 378.

⁴ Entendez que les dieux eux-mêmes ont limité leur puissance en posant ce principe que, partout et toujours, triompherait la mesure.

⁵ Cf. *Agam.* 369-80.

⁶ Cf. *Choéph.* 646, et la note.

⁷ Voyez la même image, *Agam.* 381-84.

ταυτά τις τάχ' ἄν πατήρ

ἧ τεκοῦσα νεοπαθῆς

οἶκτον οἰκτίσαιτ', ἐπει-

δὴ πίτνει δόμος Δίκας.

515

Ἔσθ' ὅπου τὸ δεινὸν εὖ,

Ant. 2.

καί φρενῶν ἐπίσκοπον

δεῖ μένειν καθήμενον·

Ξυμφέρει

σωφρονεῖν ὑπὸ στένει·

520

τίς δὲ μηδὲν ἐν φάει

καρδίαν ἄνα τρέων

ἧ πόλις βροτός θ' ὁμοί-

ως ἔτ' ἄν σέβοι δίκαν ;

Μήτ' ἀνάρχητον βίον

Str. 3.

μήτε δεσποτούμενον

526

αἰνέσης·

παντὶ μέσφ τὸ κράτος θεὸς

ᾧπασεν, ἄλλ' ἄλλα δ' ἐφορεύει.

530

Ξύμμετρον δ' ἔπος λέγω·

δυσσεβίας μὲν ὕβρις τέκος

ὥς ἐτύμως, ἐκ δ' ὕγιει-

535

ας φρενῶν ὁ πάμφιλος

καὶ πολύευκτος ὄλβος.

Ἔς τὸ πᾶν δέ σοι λέγω,

Ant. 3.

βωμόν αἰδεσσαι Δίκας·

μηδέ νιν

540

κέρδος ἰδὼν ἀθέφ ποδὶ

518 δεῖ μένειν anonymus : δειμαίνει || 522 ἄνα τρέων dubitanter Blass ; exempli gratia recepi (τρέων iam Schoemann) : ἀνατρέφων || 525 ἀνάρχητον Wieseler : ἀναρχτον M ἀνάρχητον FV ἀνάρχητον Tr || 526 δεσποτούμενον : -μενόν γ' Tr || 528 παντὶ Tr : ἅπαντι || 530 ἄλλ' ἄλλα δ' edd. : ἄλλα | ἄλλαι δ' M* (ἄλλα δι' forsā M' ἄλλα δ' V· ἄλλα δ' FTr) || 534 δυσσεβίας Tr : -βείας || 536 πάμφιλος Hermann : πᾶσι φίλος.

inélucltable reste le dénouement. Ainsi donc observe avant tout
 545 *le respect dû aux parents, et honore bien les hôtes qui entrent*
dans ta demeure¹.

Plus animé.

550 *Qui, de soi-même, sans contrainte, sait être juste, n'igno-*
rera pas le bonheur et jamais ne périra tout entier. Mais le
rebelle audacieux, dont la cargaison criminelle est faite de
trésors pêle-mêle amassés en dépit de la Justice, un beau
 555 *jour, j'en réponds, se verra forcé d'amener sa voile, quand*
l'angoisse le saisira devant l'antenne qui se brise.

Il appelle — sans qu'on l'écoute — dans l'étreinte du
 560 *tourbillon irrésistible. Et le Ciel rit en voyant l'insolent, qui*
ne prévoyait pas cette heure, en proie à des maux sans remède
et impuissant à surmonter le flot. Son long bonheur d'antan,
il l'a précipité contre l'écueil de la Justice², et, sans que nul
 565 *le pleure, le voilà mort, anéanti.*

Athéna rentre par la droite. Derrière elle un
 héraut introduit les juges. Ceux-ci s'asseyent
 face au public. Le Chœur se groupe d'un côté de
 l'Orchestre ; Oreste se place en face de lui.

ATHÉNA. — Héraut, fais ton office, en contenant la foule.
 Et que, jusqu'au ciel la trompette perçante d'Étrurie³ fasse

¹ Cf. p. 142, n. 1.

² Pour l'image, cf. *Agam.* 1005-1014.

³ Ou, peut-être, des *Tyrsènes*. L'instrument appelé en Grèce *trompette tyrrhénienne* était une longue trompette droite, terminée par un pavillon recourbé. A Rome, on l'appelait *lituus*, à raison de sa ressemblance avec le bâton augural des Étrusques. On en attribuait l'invention, tantôt aux Étrusques, tantôt aux Tyrsènes de Lydie. Cf. A. J. Reinach, *Dictionnaire des antiquités*, au mot *Tuba*, V, p. 522 suiv.

λάξ ἀτίσης· ποινὰ γὰρ ἐπέσται·
 κύριον μένει τέλος·
 πρὸς τάδε τις τοκέων σέβας
 εἶ προτίων καὶ ξενοτι-
 μους δόμων ἐπιστροφὰς
 αἰδόμενός τις ἔστω.

545

Ἐκὼν δ' ἀνάγκας ἄτερ δίκαιος ὦν
 οὐκ ἀνολβος ἔσται,
 πανώλεθρος <δ'> οὔ ποτ' ἂν γένοιτο·
 τὸν ἀντίτολμον δέ φαμι παρβάδαν
 τὰ πολλ' <ἄγοντ'> α παντόφυρτ' ἄνευ δίκας
 βιαίως ξὺν χρόνῳ καθήσειν
 λαῖφος, ὅταν λάβῃ πόνος
 θραυομένας κεραίᾳς.

Str. 4.

551

Καλεῖ δ' ἀκούοντας οὐδὲν <ἐν> μέσῃ
 δυσπαλεῖ τε δίνῃ·
 γελᾷ δὲ δαίμων ἐπ' ἀνδρὶ θερμῷ,
 τὸν οὔ ποτ' αὐχοῦντ' ἰδὼν ἀμηχάνοις
 δύαις λαπαδνὸν οὐδ' ὑπερθέοντ' ἄκραν·
 δι' αἰῶνος δὲ τὸν πρὶν ὄλβον
 ἔρματι προσβαλὼν Δίκας
 ὦλετ' ἄκλαυτος, ἄστος.

Ant. 4.

560

565

ΑΘ. Κήρυσσε, κήρυξ, καὶ στρατὸν κατειργαθοῦ·
 εἴτ' οὐρανὸν δ(ε δ)ιάτορος Τυρσηνική

546 δόμων Hartung : δωμάτων || 550 ἐκὼν δ' Wieseler : ἐκ τῶνδ' || 552 δ' add. Pauw || 553 παρβάδαν nescio quis : περαιβάδαν M περβάδαν || 554 ἄγοντα suppl. Pauw (post παντόφυρτ') || ἄνευ : ἄνευ τινός Tr || 556 post λαῖφος dist. Tr, nusquam ceteri || 558 οὐδὲν ἐν Abresch : οὐδέν· || 559 δυσπαλεῖ τε Turnèbe : δυσπαλεῖται || 560 θερμῷ (s. l. θερμουργῷ) Tr : θερμοεργῷ || 562 λαπαδνὸν Musgrave : λέπαδνον || 565 ἀκλαυτος Dindorf : ἀκλαυστος || ἄστος Porson : ἄιστος || 566 κήρυξ M⁴F : κή- || κατειργαθοῦ Porson : κατεργάθου || 567 εἴτ' οὐρανόνδε Tournier : εἴτ' (ἢ supra εἴ M²) οὖν || διάτορος M : διάκτορος FV (dein spat. vac. FV ; πέλει in m. recta, λείπει in sin. F) διάκτορος πέλει Tr.

aux oreilles du peuple éclater sa voix aiguë. A l'heure où
 570 ce Conseil s'assemble, il convient de faire silence et de
 laisser la cité tout entière entendre les lois qu'ici j'établis,
 pour durer à jamais, et, dès aujourd'hui, pour permettre à
 ces hommes de prononcer un juste arrêt.

Paraît Apollon.

LE CORYPHÉE. — Sire Apollon, reste sur tes terres.
 575 Qu'as-tu à voir, toi, dans cette cause ?

APOLLON. — Je viens en témoin, d'abord : cet homme
 est, suivant la loi, mon suppliant et l'hôte de mon foyer ;
 je l'ai moi-même purifié du sang dont il s'agit. Je viens en
 défenseur aussi : je suis responsable du meurtre de sa
 580 mère. (*A Athéna.*) Ouvre le débat, et, suivant ta sagesse,
 règle cette affaire.

Athéna se tourne vers les Érinyes.

ATHÉNA. — La parole est à vous ; je déclare le débat
 ouvert : à l'accusateur, parlant le premier, de nous instruire
 d'abord exactement des faits.

585 LE CORYPHÉE. — Si nous sommes nombreuses, nous
 saurons parler bref. A chaque question donne réponse
 nette. Et, d'abord, dis-moi, n'as-tu pas tué ta mère ?

ORESTE. — Je l'ai tuée ; cela, je ne le nierai pas.

LE CORYPHÉE. — Sur trois manches, en voilà une déjà
 gagnée¹.

590 ORESTE. — Je ne suis pas à terre : ne te vante donc pas.

LE CORYPHÉE. — Il te faut pourtant dire comment tu
 l'as tuée.

ORESTE. — Mon bras, tirant le fer, lui a tranché la
 gorge.

LE CORYPHÉE. — Mais qui t'avait poussé ? quels conseils
 suivais-tu ?

ORESTE. — Les oracles du dieu, aujourd'hui mon témoin.

¹ Un athlète n'était déclaré vainqueur à la lutte (τριακτήρ, *Agam.*
 171) que si son adversaire avait *trois fois* touché la terre.

σάλπιγξ βροτείου πνεύματος πληρουμένη
 ὑπέρτονον γήρυμα φαινέτω στρατῷ·
 πληρουμένου γάρ τοῦδε βουλευτηρίου 570
 σιγᾶν ἄρήγει καὶ μαθεῖν θεσμούς ἐμούς
 πόλιν τε πάσαν ἐς τὸν αἰανῆ χρόνον
 καὶ τῶνδ' ὅπως ἂν εὖ καταγνωσθῇ δίκη.

ΧΟ. Ἄναξ Ἄπολλον, ὦν ἔχεις αὐτὸς κράτει·
 τί τοῦδε σοὶ μέτεστι πράγματος λέγε. 575

ΑΠ. Καὶ μαρτυρήσων ἦλθον — ἔστι γὰρ νόμῳ
 ἱκέτης ὅδ' ἀνὴρ καὶ δόμων ἐφέστιος
 ἐμῶν, φόνου δὲ τοῦδ' ἐγὼ καθάρσιος —
 καὶ ξυνδικήσων αὐτός· αἰτίαν δ' ἔχω
 τῆς τοῦδε μητρὸς τοῦ φόνου. Σὺ δ' εἷσαγε 580
 ὅπως (τ') ἐπίστα τήνδε κύρωσον δίκην.

ΑΘ. Ὑμῶν δὲ μῦθος, εἰσάγω δὲ τὴν δίκην·
 ὁ γὰρ διώκων πρότερος ἐξ ἀρχῆς λέγων
 γένοιτ' ἂν ὀρθῶς πράγματος διδάσκαλος.

ΧΟ. Πολλὰ μὲν ἔσμεν, λέξομεν δὲ συντόμως· 585
 ἔπος δ' ἀμείβου πρὸς ἔπος ἐν μέρει τιθεῖς.
 Τὴν μητέρ' εἶπε πρῶτον εἰ κατέκτονας.

ΟΡ. Ἐκτεῖνα, τούτου δ' οὔτις ἄρνησις πέλει.

ΧΟ. Ἐν μὲν τόδ' ἤδη τῶν τριῶν παλαισμάτων.

ΟΡ. Οὐ κειμένῳ πῶ τόνδε κομπάζεις λόγον. 590

ΧΟ. Εἰπεῖν γε μέντοι δεῖ σ' ὅπως κατέκτανες.

ΟΡ. Λέγω· ξιφουλκῶ χειρὶ πρὸς δέρην τεμών.

ΧΟ. Πρὸς τοῦ δ' ἐπείσθης καὶ τίνος βουλευμάσιν ;

572 ἐς edd. : εἰς || 573 τῶνδε : τὸν δ' M (sed cf. sch. τῶν Αρειοπαγι-
 τῶν) || δίκη : δίκη M (sed i forsan addiderit M^a) || 575 τοῦδε σοὶ edd. :
 τοῦδέ σοι || 576 νόμῳ Erfurdt : δόμων || 577 ἀνὴρ edd. : ἀνὴρ || ἐφέστιος M^a
 s. l. : -τίως M^a -τίων || 580 τοῦ φόνου Turnèbe· τοῦδε φόνου || 591 τ'
 addidit Hermann.

LES EUMÉNIDES

595 LE CORYPHEE. — C'est le devin qui te dictait le parricide ?

ORESTE. — Et je ne me plains pas jusqu'ici de mon sort.

LE CORYPHÉE. — Quand l'arrêt t'atteindra, tu changeras d'avis.

ORESTE. — Mon père — en lui j'ai foi ! — m'enverra son secours.

LE CORYPHÉE. — Mets ta foi dans les morts, toi qui tuas ta mère !

600 ORESTE. — Elle s'était souillée de deux crimes ensemble

LE CORYPHÉE. — Et comment ? instruis ceux qui te doivent juger.

ORESTE. — En tuant son époux, elle a tué mon père¹.

LE CORYPHÉE. — Mais tu vis, tandis qu'elle, de son meurtre, elle est quitte.

ORESTE. — Mais, tant qu'elle a vécu, l'as-tu poursuivie, elle ?

605 LE CORYPHÉE. — Non, car elle n'était pas du sang de sa victime.

ORESTE. — Eh quoi ? serais-je donc, moi, du sang de ma mère ?

LE CORYPHÉE. — Comment t'a-t-elle alors nourri sous sa ceinture, assassin ? Renies-tu le doux sang d'une mère ?

ORESTE. — A toi de témoigner. Éclaire-moi, Apollon :

610 l'ai-je tuée justement ? Le fait en lui-même, je ne le nie pas. Mais à ton esprit le meurtre paraît-il, ou non, justifié ?

Prononce, et à ceux-ci je le ferai savoir.

APOLLON. — C'est à vous, noble tribunal établi par Athéna que je répondrai moi-même : « Justifié », et, pro-
615 phète, je ne saurais mentir. Sur mon trône fatidique, je n'ai jamais rendu d'oracle sur homme, femme ou cité, qui ne fût un ordre de Zeus, père des Olympiens. La justification
620 a sa valeur : je vous engage à la peser et à suivre les volontés de mon père. Nul serment ne prévaut sur Zeus.

¹ C'est par un raisonnement analogue qu'Oreste a pu dire à sa mère (*Choéph.* 915) : « Je fus vendu deux fois... » ; entendez à un

- ΟΡ. Τοῖς τοῦδε θεσφάτοισι· μαρτυρεῖ δέ μοι.
 ΧΟ. Ὅ μάντις ἐξηγεῖτό σοι μητροκτονεῖν ; 595
 ΟΡ. Καὶ δευρό γ' αἰεὶ τὴν τύχην οὐ μέφομαι.
 ΧΟ. Ἄλλ' εἴ σε μάρψει ψήφος, ἄλλ' ἔρεῖς τάχα.
 ΟΡ. Πέποιθ', ἄρωγὰς δ' ἐκ τάφου πέμπει πατήρ.
 ΧΟ. Νεκροῖσί νυν πέπεισθι μητέρα κτανών.
 ΟΡ. Δυοῖν γὰρ εἶχε προσβολὰς μiasμάτων. 600
 ΧΟ. Πῶς δὴ ; διδάξον τοὺς δικάζοντας τάδε.
 ΟΡ. Ἄνδροκτονοῦσα πατέρ' ἐμὸν κατέκτανεν.
 ΧΟ. Τοιγὰρ σὺ μὲν ζῆς, ἥ δ' ἐλευθέρα φόνου.
 ΟΡ. Τί δ' οὐκ ἐκείνην ζῶσαν ἤλαυνες φυγῇ ;
 ΧΟ. Οὐκ ἦν ὕμαιμος φωτὸς ὃν κατέκτανεν. 605
 ΟΡ. Ἐγὼ δὲ μητρὸς τῆς ἐμῆς ἐν αἵματι ;
 ΧΟ. Πῶς γὰρ σ' ἔθρεψεν ἐντός, ὦ μαιφόνε,
 ζώνης ; ἀπεύχῃ μητρὸς αἶμα φίλτατον ;
 ΟΡ. Ἦδη σὺ μαρτύρησον· ἐξηγοῦ δέ μοι,
 Ἄπολλον, εἴ σφε σὺν δίκῃ κατέκτανον· 610
 δρᾶσαι γὰρ ὥσπερ ἔστιν οὐκ ἄρνούμεθα·
 ἀλλ' εἴ δικαίως εἶτε μὴ τῇ σῇ φρενὶ
 δοκεῖ τόδ' αἶμα κρίνον, ὥς τούτοις φράσω.
 ΑΠ. Λέξω πρὸς ὑμᾶς, τόνδ' Ἀθηναίᾳς μέγαν
 θεσμόν, δικαίως· μάντις ὢν δ' οὐ ψεύσομαι· 615
 οὐπώποτ' εἶπον μαντικοῖσιν ἐν θρόνοις,
 οὐκ ἄνδρός, οὐ γυναικός, οὐ πόλεως πέρι,
 δ μὴ 'κέλευσε Ζεὺς Ὀλυμπίων πατήρ.
 Τὸ μὲν δίκαιον τοῦθ' ὅσον σθένει μαθεῖν,
 βουλῇ πιφαύσκω δ' ὕμμ' ἐπισπένεσθαι πατρός· 620
 ὅρκος γὰρ οὔτι Ζηνὸς ἰσχύει πλέον.

M — 596 αἰεὶ edd. . αἰεὶ || 597 ἄλλ' edd. : ἄλλ' || 599 νυν edd. : νῦν ||
 608 φίλτατον : τὸ φ-M^s s. l. || 615 ὦν δ' Canter : δ' ὦν || 618 'κέλευσε Porson :
 κελεύσει || 620 βουλῇ Turnèbe (cf. sch. 623) : βουλή. || ὕμμ' edd. : ὕμμ'.

LE CORYPHÉE. — C'est donc Zeus, à t'entendre, qui t'a dicté l'oracle prescrivant à Oreste de venger le meurtre d'un père, sans rien accorder au respect d'une mère.

625 APOLLON. — Oui, car tout autre chose est la mort d'un noble héros qu'entourent les respects dus au sceptre, présentent de Zeus — et cela sous le bras d'une femme, qui n'a pas tué avec l'arc à longue portée de l'Amazone guerrière, mais de la façon que vous allez apprendre, Pallas, et vous
630 tous qui siégez ici pour décider par vos suffrages en ce débat. Il rentrait de la guerre, ayant presque partout remporté le succès. Elle l'accueille (avec des mots) d'amour, (le conduit au bain; puis, comme il sort de la baignoire¹,) elle déploie sur lui un grand linon et frappe l'époux, pris
635 dans le voile brodé comme en un piège sans issue. Voilà quelle fut la fin du héros auguste entre tous, du chef de l'armée navale. J'en ai dit ce que j'ai dit, afin d'éveiller le courroux des hommes ici chargés de décider en cette cause.

640 LE CORYPHÉE. — Si l'on t'écoute, Zeus a grand souci du père. Mais lui-même enchaîna son vieux père Cronos. Comment accordes-tu ceci avec cela? (*Aux juges.*) Vous, je vous adjure, prêtez bien l'oreille.

APOLLON. — Monstres haïs de la nature entière, exé-
645 crables aux dieux, des entraves, Zeus sait les délier²! Il y a remède à cela; bien des moyens existent de s'en dégager. Mais lorsque la poussière a bu le sang d'un homme, s'il est mort, il n'est plus pour lui de résurrection³. Mon père
650 contre ce mal n'a point créé de charmes, lui qui bouleverse le monde sans s'essouffler à la peine!

double titre, à la fois comme fils et comme prince, héritier du trône paternel. De même, en frappant Agamemnon, Clytemnestre a frappé à la fois un époux et un chef de famille. Un seul crime fait contracter au coupable autant de souillures qu'il se trouve avoir offensé de droits différents.

¹ Le texte est à la fois altéré et mutilé.

² Et, en fait, d'après une tradition suivie par Eschyle lui-même, Zeus les avait déliées : cf. tome I, p. 152.

³ Cf. *Agam.* 1019-21.

- ΧΟ. Ζεὺς, ὥς λέγεις σύ, τόνδε χρησμόν ᾧπασε
φράζειν Ὀρέστη τῷδε, τὸν πατὴρς φόνον
πράξαντα μητρὸς μηδαμοῦ τιμὰς νέμειν ;
- ΑΠ. Οὐ γάρ τι ταῦτὸν ἄνδρα γενναῖον θανεῖν 625
διοσδότοις σκήπτροισι τιμαλφούμενον,
καὶ ταῦτα πρὸς γυναικός, οὗ τι θουρίοις
τόξοις ἐκηβόλοισιν, ὥστ' Ἀμαζόνος,
ἀλλ' ὥς ἀκούσῃ, Παλλὰς οἷ τ' ἐφήμενοι
ψήφῳ διαιρεῖν τοῦδε πράγματος πέρι. 630
Ἄπὸ στρατείας γάρ μιν, ἡμποληκότα
τὰ πλεῖστ' ἄμεινον, εὐφροσιν δεδεγμένη
.
† δροῖτη περῶντι λουτρὰ καπὶ τέρματι †
φᾶρος περεσκήνωσεν, ἐν δ' ἀτέρμονι
κόπτει πεδήσας ἄνδρα δαιδάλῳ πέπλῳ. 635
Ἄνδρὸς μὲν ὑμῖν οὗτος εἴρηται μόρος
τοῦ παντοσέμνου, τοῦ στρατηλάτου νεῶν
ταύτην τοιαύτην εἶπον, ὥς δηχθῇ λεῶς
ὅσπερ τέτακται τήνδε κυρῶσαι δίκην.
- ΧΟ. Πατὴρς προτιμᾷ Ζεὺς μόρον τῷ σῷ λόγῳ 640
αὐτὸς δ' ἔδησε πατέρα πρεσβύτην Κρόνον·
πῶς ταῦτα τούτοις οὐκ ἐναντίως λέγεις ;
Ὑμᾶς δ' ἀκούειν ταῦτ' ἐγὼ μαρτύρομαι.
- ΑΠ. ὦ παντομισὴ κνώδαλα, στύγῃ θεῶν,
πέδας μὲν ἄν λύσειεν, ἔστι τοῦδ' ἄκος 645
καὶ κάρτα πολλὴ μηχανὴ λυτήριος·
ἄνδρὸς δ' ἐπειδὴν αἴμ' ἀνασπάσῃ κόνις
ἄπαξ θανόντος, οὔτις ἔστ' ἀνάστασις·
τούτων ἐπιφθὰς οὐκ ἐποίησεν πατήρ
οὐμός, τὰ δ' ἄλλα πάντ' ἄνω τε καὶ κάτω 650
στρέφων τίθῃσιν οὐδὲν ἀσθμαίνων μένει.

631 στρατείας M¹: -ιας M² s. 1. || 632 ἄμεινον M¹: ἀμείνων' M² || lacu-
nam ind. Schütz || 633 δροῖτη sch.:-τη || 634 περεσκήνωσεν edd.: περ ἔσχ-.

LE CORYPHÉE. — Vois donc de quelle façon tu soutiens son innocence ! C'est le sang de sa mère, celui qui coule en ses veines, qu'il a répandu sur le sol : et il habiterait
 655 Argos, le palais paternel ! A quels autels publics sacrifierait-il donc ? quelle phratrie lui permettrait d'user de son eau lustrale ?

APOLLON. — Écoute encore ma réponse, et vois la justesse de mon argument. Ce n'est pas la mère qui enfante celui qu'on nomme son enfant : elle n'est que la nourrice du germe en elle semé. Celui qui enfante, c'est l'homme qui la
 660 féconde ; elle, comme une étrangère, sauvegarde la jeune pousse — quand du moins les dieux n'y portent point atteinte. Et de cela je te donnerai pour preuve qu'on peut être père sans l'aide d'une mère. En voici près de nous un garant,
 665 fille de Zeus Olympien et qui n'a point été nourrie dans la nuit du sein maternel : quelle déesse pourtant saurait produire un pareil rejeton ? Pour moi, Pallas, ma sagesse saura par ailleurs faire grands ton peuple et ta ville ; mais j'ai dès cette heure conduit ce suppliant au foyer de ton
 670 temple, pour qu'éternellement il te soit fidèle, que tu aies des alliés, déesse, en lui et en ses fils, et qu'à jamais même fidélité te soit gardée encore par les fils de ses fils.

Athéna s'adresse aux Érinyes.

ATHÉNA. — Puis-je inviter maintenant ces juges à porter dans l'urne, suivant leur conscience, un suffrage équitable ? Avez-vous tout dit ?

LE CORYPHÉE. — Notre carquois à nous maintenant est vidé. J'attends l'arrêt qui doit terminer le débat.

Athéna se tourne vers Apollon et Oreste.

ATHÉNA. — Et vous ? que dois-je faire pour prévenir vos blâmes ?

APOLLON. — (*Aux juges.*) Vous avez entendu ce que
 680 vous avez entendu. En portant vos suffrages, gardez bien en vos cœurs le respect du serment, étrangers.

ΧΟ. Πῶς γάρ τὸ φεύγειν τοῦδ' ὑπερδικεῖς ὄρα·
τὸ μητρὸς αἷμ' ὄμαιμον ἐκχέας πέδοι,
ἔπειτ' ἐν Ἄργει δώματ' οἰκήσει πατρός ;
ποίοισι βωμοῖς χρώμενος τοῖς δημοῖς ; 655
ποία δὲ χέρνιψ φρατέρων προσδέξεται ;

ΑΠ. Καὶ τοῦτο λέξω, καὶ μάθ' ὥς ὀρθῶς ἔρω·
οὐκ ἔστι μήτηρ ἢ κεκλημένου τέκνου
τοκεύς, τροφὸς δὲ κύματος νεοσπόρου·
τίκτει δ' ὁ θρόσκων, ἦ δ' ἄπερ ξένη 660
ἔσωσεν ἔρνος, οἷσι μὴ βλάβῃ θεός.

Τεκμήριον δὲ τοῦδέ σοι δείξω λόγου·
πατήρ μὲν ἂν γένοιτ' ἄνευ μητρός· πέλαις
μάρτυς πάρεστι, παῖς Ὀλυμπίου Διός,
οὐδ' ἐν σκότοισι νηδύος τεθραμμένη, 665
ἄλλ' οἶον ἔρνος οὔτις ἂν τέκοι θεός.
Ἐγὼ δέ, Παλλάς, τᾶλλα θ' ὥς ἐπίσταμαι
τὸ σὸν πόλισμα καὶ στρατὸν τεύξω μέγαν,
καὶ τόνδ' ἔπεμψα σὼν δόμων ἐφέστιον,
ὅπως γένοιτο πιστὸς ἐς τὸ πᾶν χρόνου 670
καὶ τόνδ' ἐπικτήσαιο σύμμαχον, θεά,
καὶ τοὺς ἔπειτα, καὶ τὰδ' αἰανδῶς μένοι
στέργειν τὰ πιστὰ τῶνδε τοὺς ἐπισπόρους.

ΑΘ. Ἦδη κελεύω τούσδ' ἀπὸ γνώμης φέρειν
ψήφον δικαίαν, ὥς ἄλις λελεγμένων ; 675

ΧΟ. Ἦμῖν μὲν ἤδη πᾶν τετόξευται βέλος·
μένω δ' ἀκοῦσαι πῶς ἁγῶν κριθήσεται.

ΑΘ. Τί γάρ ; πρὸς ὕμῶν πῶς τιθεῖσθ' ἄμομφος ῥή ;

(ΑΠ.) Ἦκούσαθ' ὧν ἠκούσατ', ἐν δὲ καρδίᾳ
ψήφον φέροντες ὅρκον αἰδεῖσθε, ξένοι. 680

MFVTr — 653 πέδοι Dindorf : πέδω(ι) || 656 φρατέρων : -τό- Tr^a s. l.
|| 658 κεκλημένου M : -μένη(-μένη, VTr) || 678 τί γάρ ; πρὸς ὕμῶν edd. : τί
γάρ πρὸς ὕμῶν ; || 679 ΑΠ. Karsten : χο(ρός) || ὧν M : ὡς || 680 αἰδεῖσθε :
-σθαι M⁴.

ATHÉNA. — Ecoutez maintenant ce qu'ici j'établis, citoyens d'Athènes, appelés les premiers à connaître du sang versé. Jusque dans l'avenir le peuple d'Égée conservera, toujours renouvelé, ce Conseil de juges. Sur ce
 685 mont d'Arès, où les Amazones jadis s'établirent et plantèrent leurs tentes, aux jours où elles firent, en haine de Thésée¹, campagne contre Athènes — en face de sa citadelle alors elles dressèrent les remparts élevés d'une autre citadelle; elles y sacrifiaient à Arès, et le rocher, le mont
 690 en ont gardé le nom d'Arès — sur ce mont, dis-je, désormais le Respect et la Crainte, sa sœur, jour et nuit également, retiendront les citoyens loin du crime, à moins qu'ils n'aillent eux-mêmes encore bouleverser leurs lois : qui trouble une source claire d'afflux impurs et de fange n'y
 695 trouvera plus à boire. Ni anarchie ni despotisme, c'est la règle qu'à ma ville je conseille d'observer avec respect. Que toute crainte surtout ne soit pas chassée par elle hors de ses murailles; s'il n'a rien à redouter, quel mortel fait ce
 700 qu'il doit²? Si vous révérez, vous, comme vous devez, ce pouvoir auguste, vous aurez en lui un rempart tutélaire de votre pays et de votre ville tel qu'aucun peuple n'en possède ni en Scythie ni sur le sol de Pélops³. Incorruptible,
 705 vénérable, inflexible, tel est le Conseil qu'ici j'institue, pour garder, toujours en éveil, la cité endormie. Voilà les avis que j'ai voulu en termes exprès donner à mes citoyens pour les jours à venir. Maintenant vous devez vous

¹ Le motif de cette haine varie suivant les témoignages : était-ce le rapt de leur reine (Antiope ou Hippolyte)? était-ce l'affront fait à cette reine, que Thésée, après l'avoir épousée, aurait abandonnée pour Phèdre? la légende présente des variantes nombreuses, et il est difficile de savoir celle qu'Eschyle a ici dans l'esprit. L'établissement de l'armée assaillante sur le rocher de l'Aréopage semble du moins un épisode inspiré du siège de l'Acropole par les Perses en 480.

² Pour tout ce passage, cf. 516-527.

³ Les Scythes et les Doriens étaient également considérés comme des modèles d'*εὐνομία*, c'est-à-dire comme possédant les institutions les plus sages.

ΑΘ. Κλύοιτ' ἄν ἤδη θεσμόν, Ἄττικὸς λεώς,
 πρώτας δίκας κρίνοντες αἵματος χυτοῦ.
 Ἔσται δὲ καὶ τὸ λοιπὸν Αἰγέως στρατῷ
 αἰεὶ δικαστῶν τοῦτο βουλευτήριον·
 πάγον δ' Ἄρειον τόνδ' Ἀμαζόνων ἔδραν 685
 σκηνάς θ', ὅτ' ἦλθον Θησέως κατὰ φθόνον
 στρατηλατοῦσαι, καὶ πόλιν νεόπτολιν
 τήνδ' ὑψίπυργον ἀντεπύργωσαν τότε,
 Ἄρει δ' ἔθυον, ἔνθεν ἔστ' ἐπώνυμος
 πέτρα πάγος τ' Ἄρειος — ἐν δὲ τῷ σέβας 690
 ἄστῶν φόβος τε συγγενῆς τὸ μὴ ἀδικεῖν
 σχήσει τό τ' ἡμαρ καὶ κατ' εὐφρόνην ὁμῶς,
 αὐτῶν πολιτῶν μὴ ἑπικαινούντων νόμους·
 κακαῖς ἐπιρροαῖσι βορβόρῳ θ' ὕδωρ
 λαμπρὸν μιάινων οὐποθ' εὐρήσεις ποτόν· 695
 τὸ μήτ' ἀναρχον μήτε δεσποτούμενον
 ἄστοις περιστέλλουσι βουλεύω σέβειν,
 καὶ μὴ τὸ δεινὸν πᾶν πόλεως ἕξω βαλεῖν·
 τίς γὰρ δεδοικῶς μηδὲν ἔνδικος βροτῶν ;
 Τοιόνδε τοι ταρβούντες ἔνδίκως σέβας 700
 ἔρυμά τε χώρας καὶ πόλεως σωτήριον
 ἔχειτ' ἄν οἷον οὔτις ἀνθρώπων ἔχει
 οὔτ' ἐν Σκύθῃσιν οὔτε Πέλοπος ἐν τόποις·
 κερδῶν ἄθικτον τοῦτο βουλευτήριον,
 αἰδοῖον, ὀξύθυμον, εὐδόντων ὑπερ 705
 ἐγρηγορὸς φρούρημα γῆς καθίσταμαι.
 Ταύτην μὲν ἐξέτειν' ἑμοῖς παραίνεσιν
 ἄστοιςιν ἕς τὸ λοιπόν· ὀρθοῦσθαι δὲ χρῆ

682 κρίνοντες M : κρίναντες || 683 Αἰγέως : αἰγέωι M || 684 δικαστῶν
 Canter : δ' ἐλάχιστων M -στω(ι) || 688 τῇνδ' (sic, ut solet) M : τήν || 692
 τό τ' Grotius : τόδ' || ὁμῶς Turnèbe : ὁμῶς || 693 ἑπικαινούντων H. Estienne :
 ἑπικαινότων (πιβ- Tr⁴) || 693-94 post νόμους disting. FV : post ἐπιρ-
 ροαῖσι MTr || 696 μήτε rec. : μηδὲ (μὴ δὲ M) || 703 Σκύθη(ι)σιν : -θαῖσιν
 Tr || 706 ἐγρηγορὸς M : ἐγρήγορον (cf. Ag. 346) || 708 ἐς edd. : εἰς.

710 lever, porter votre suffrage et trancher le litige en respectant votre serment. J'ai dit.

Les juges se lèvent et se dirigent vers les urnes.

LE CORYPHÉE. — Prenez garde ! ma présence sera lourde à ce pays : je vous le conseille, n'en méprisez pas la menace.

APOLLON. — Et moi, je vous dis : mes oracles sont ceux de Zeus ; craignez d'en détruire le fruit.

715 LE CORYPHÉE. — Les causes de sang ne sont point de ton lot : pourquoi les prends-tu à cœur ? Tu n'auras plus la bouche pure pour dispenser tes oracles.

APOLLON. — Mon père alors s'est trompé en ses calculs, le jour où Ixion, le premier meurtrier, vint à lui en suppliant ?

LE CORYPHÉE. — C'est toi qui l'as dit ! — Mais, moi, si
720 je n'ai pas gain de cause, ce pays en retour sentira le poids de ma présence ici.

APOLLON. — Dieux nouveaux ou dieux anciens, nul ne t'honore : c'est moi qui triompherai !

LE CORYPHÉE. — C'est ainsi que tu en agis déjà dans le palais de Phérès² : tu persuadas les Parques de rendre immortels des humains.

725 APOLLON. — N'est-il pas naturel d'obliger qui vous honore, surtout à l'heure où il en a besoin ?

LE CORYPHÉE. — C'est toi qui déchiras l'antique partage et usas du vin pour tromper d'antiques déesses.

APOLLON. — C'est toi qui, bientôt, frustrée de l'arrêt
730 attendu, ne cracheras plus qu'impuissant venin sur tes ennemis.

LE CORYPHÉE. — Tu te plais à écraser, jeune dieu, notre vieillesse : soit ! j'attends d'ouïr l'arrêt et retiens jusque-là mon courroux contre ce pays.

ATHÉNA. — C'est à moi qu'il appartient de prononcer la dernière. Je joindrai mon suffrage à ceux qui vont à

¹ Cf. p. 149, n. 1.

² Allusion à la légende d'Admète. De même v. 728.

καὶ ψήφον αἵρειν καὶ διαγνῶναι δίκην
αἰδουμένους τὸν ὄρκον. Εἴρηται λόγος. 710

ΧΟ. Καὶ μὴν βαρεῖαν τήνδ' ὀμιλίαν χθονός
ξύμβουλός εἰμι μηδαμῶς ἀτιμάσαι.

ΑΠ. Κἄγωγε χρησμούς τοὺς ἐμούς τε καὶ Διός
ταρβεῖν κελεύω μὴδ' ἀκαρπώτους κτίσαι.

ΧΟ. Ἄλλ' αἵματηρὰ πράγματ' οὐ λαχὼν σέβεις,
μαντεῖα δ' οὐκέθ' ἄγνὰ μαντεύσῃ νέμων. 715

ΑΠ. Ὅη καὶ πατήρ τι σφάλλεται βουλευμάτων
πρωτοκτόνοισι προστροπαῖς Ἰξίονος ;

ΧΟ. Λέγεις· ἐγὼ δὲ μὴ τυχοῦσα τῆς δίκης
βαρεῖα χώρα τῇδ' ὀμιλήσω πάλιν. 720

ΑΠ. Ἄλλ' ἔν τε τοῖς νέοισι καὶ παλαιτέροις
θεοῖς ἄτιμος εἶ σύ· νικήσω δ' ἐγώ.

ΧΟ. Τοιαῦτ' ἔδρασας καὶ Φέρητος ἐν δόμοις·
Μοῖρας ἔπεισας ἀφθίτους θεῖναι βροτούς.

ΑΠ. Οὐκ οὖν δίκαιον τὸν σέβοντ' εὐεργετεῖν,
ἄλλως τε πάντως χῶτε δεόμενος τύχοι ; 725

ΧΟ. Σὺ τοι παλαιὰς διανομὰς καταφθίσας
οἴνω παρηπάτησας ἀρχαίας θεάς.

ΑΠ. Σὺ τοι τάχ' οὐκ ἔχουσα τῆς δίκης τέλος
ἐμῇ τὸν ἴδον οὐδὲν ἐχθροῖσιν βαρύν. 730

ΧΟ. Ἐπεὶ καθιππάζῃ με πρεσβυτὶν νέος,
δίκης γενέσθαι τῆσδ' ἐπήκοος μένω,
ὥς ἀμφίβουλος οὔσα θυμοῦσθαι πόλλε·

ΑΘ. Ἐμὸν τόδ' ἔργον, λαισθίαν κρίναι δίκην·
ψήφον δ' Ὀρέστη τήνδ' ἐγὼ προσθήσομαι 735
μήτηρ γὰρ οὔτις ἔστιν ἢ μ' ἐγείνατο,

710 αἰδουμένους Canter : αἰδουμένοις M αἰρουμένοις || 713 κἄγωγε
Robortello : κάγώ τε || 716 νέμων Hermann : μένων || 725 οὐκ οὖν edd. :
οὐκοῦν || 727 διανομὰς sch. A ad Eur. Alc. 12 : δαίμονας || 731 πρεσβυτὶν :
-δύτιν M || 733 ἀμφίβουλος F : -βολος.

Oreste. Je n'ai point eu de mère pour me mettre au monde. Mon cœur toujours — jusqu'à l'hymen du moins — est tout acquis à l'homme : sans réserve je suis pour le père. Dès lors je n'aurai pas d'égard particulier pour la mort
 740 d'une femme qui avait tué l'époux gardien de son foyer.
(Elle met son suffrage dans l'urne.) Pour qu'Oreste soit vainqueur, il suffira que les voix se partagent. Faites vite tomber les suffrages des urnes, juges à qui est commis ce soin.

ORESTE. — O Phoibos Apollon, que sera la sentence?

745 LE CORYPHÉE. — O sombre Nuit, ma mère, vois-tu ce qui se passe?

ORESTE. — Me faudra-t-il me pendre ou voir encore le jour?

LE CORYPHÉE. — Devrons-nous disparaître ou garder nos honneurs?

APOLLON. — Comptez exactement les suffrages qui tombent, étrangers; en les triant, veillez à éviter la fraude.
 750 Un suffrage qui manque provoque un désastre, comme une voix de plus relève une maison.

Les juges chargés du dépouillement présentent à Athéna les tableaux sur lesquels ils ont classé les suffrages.

ATHÉNA. — Cet homme est absous du crime de meurtre : le nombre des voix des deux parts est égal.

ORESTE. — O Pallas, toi qui viens de sauver ma maison,
 755 j'avais perdu jusqu'au sol de mes pères, et tu me l'as rendu. Et l'on dira dans la Grèce : « Le voici de nouveau citoyen d'Argos et maître de son patrimoine, grâce à Pallas et grâce à Loxias » — et grâce à l'arbitre suprême, au
 760 dieu Sauveur⁴, qui, ayant égard au meurtre paternel et voyant celles-ci plaider pour ma mère, m'accorde le salut. Mais à ce pays, à ton peuple, pour l'avenir et la durée sans fin des jours, voici, moi, le serment que je fais, au moment
 765 de rentrer dans ma demeure : Jamais un roi placé au gou-

⁴ Zeus : cf. *Suppl.* 27.

τὸ δ' ἄρσεν αἰνῶ πάντα — πλὴν γάμου τυχεῖν —
 ἅπαντι θυμῷ, κάρτα δ' εἰμὶ τοῦ πατρός·
 οὕτω γυναικὸς οὐ προτιμήσω μόρον
 ἄνδρα κτανούσης δωμάτων ἐπίσκοπον. 740
 Νικᾷ δ' Ὀρέστης, κἄν ἰσόψηφος κριθῇ.
 Ἐκβάλλεθ' ὥς τάχιστα τευχέων πάλους
 ὅσοις δικαστῶν τοῦτ' ἐπέσταλται τέλος.

ΟΡ. ὦ Φοῖβ' Ἀπολλων, πῶς ἄγὼν κριθήσεται ;

ΧΟ. ὦ Νύξ μέλαινα μήτερ, ἄρ' ὄρθς τάδε ; 745

⟨ΟΡ.⟩ Νῦν ἀγχόνης μοι τέρματ', ἥ φάος βλέπειν.

⟨ΧΟ.⟩ Ἡμῖν γὰρ ἔρρειν, ἥ πρόσω τιμὰς νέμειν.

⟨ΑΠ.⟩ Πεμπάζετ' ὀρθῶς ἐκβολὰς ψήφων, ξένοι,
 τὸ μὴ ἀδικεῖν σέβοντες ἐν διαίρέσει·
 γνώμης δ' ἀπούσης πῆμα γίγνεται μέγα 750
 βαλοῦσά τ' οἶκον ψήφος ὥρθωσεν μία.

ΑΘ. Ἀνὴρ ὅδ' ἐκπέφευγεν αἵματος δίκην·
 ἴσον γὰρ ἔστι τὰρίθμημα τῶν πάλων.

ΟΡ. ὦ Παλλάς, ὦ σώσασα τοὺς ἐμοὺς δόμους,
 καὶ γῆς πατρώας ἐστερημένον σύ τοι 755
 κατῴκισάς με· καὶ τις Ἑλλήνων ἔρει·
 « Ἀργεῖος ἀνὴρ αὖθις ἐν τε χρήμασιν
 οἰκεῖ πατράοις Παλλάδος καὶ Λοξίου
 ἕκατι » — καὶ τοῦ πάντα κραίνοντος τρίτου
 Σωτήρος, ὃς πατρώον αἰδεσθεῖς μόρον 760
 σφάζει με μητρὸς τάσδε συνδίκους ὄρων·
 ἐγὼ δὲ χώρα τῇδε καὶ τῷ σῷ στρατῷ
 τὸ λοιπὸν εἰς ἅπαντα πλειστήρη χρόνον
 ὀρκωμοτήσας νῦν ἄπειμι πρὸς δόμους
 μήτοι τιν' ἄνδρα δεῦρο πρυμνήτην χθονός 765

748-51 ΟΡ. ΧΟ. ΑΠ. edd.: choro contin. codd. (at paragraphum ante 748 habet M) || 752 ὅδ': ὃ γ' M || 757 ἀνὴρ edd.: ἀνὴρ || 759 τρίτου M: τρίτον.

vernail d'Argos ne portera en ces lieux des armes vouées au triomphe. Moi-même alors du fond de mon tombeau¹, à ce transgresseur de la foi qu'ici je te jure, par d'irrémédiables revers, décourageant sa marche et plaçant sur sa route des présages de deuil, je me chargerai de faire regretter son entreprise. Mais, en revanche, si mes serments sont observés, si mon pays à la cité de Pallas ne cesse de rendre l'hommage de ses armes alliées, alors je lui serai clément.

775 Adieu donc ! adieu, Pallas, adieu, peuple d'Athènes, puissent tes attaques, irrésistibles à tes ennemis, sauver ta ville et glorifier tes armes !

Il sort. Apollon a déjà disparu.

Animé.

LE CHŒUR. — *Ah ! jeunes dieux, vous piétinez les lois antiques, et vous m'arrachez ce que j'ai en mains. Soit !*

780 *l'infortunée qu'on humilie fera sentir à cette terre — ah ! malheur ! — ce que pèse son courroux. Mon venin, mon venin, cruellement me vengera. Chaque goutte qui en coulera de mon cœur coûtera cher à cette ville : une lèpre en sortira,*

785 *mortelle à la feuille, mortelle à l'enfant², qui, s'abattant sur votre sol — Vengeance ! Vengeance ! — infligera à ce pays plus d'une plaie meurtrière. — Mais je gémis ! com-*

790 *ment agir plutôt ? Soyons lourdes à cette cité. Ah ! elles*

¹ La puissance d'un héros est limitée aux abords de son tombeau, et son action s'exerce en particulier contre les ennemis que l'invasion amène près de ce tombeau (cf. tome I, p. 57) ; mais elle peut s'exercer aussi en faveur de l'armée nationale — ou contre elle — au moment où elle quitte le pays comme au moment où elle y rentre. C'est pourquoi on sollicite la protection des héros avant toute expédition militaire. Voyez *Agamemnon*, 516-17, où cette double protection attendue des héros, au départ et au retour d'une campagne, est nettement indiquée.

² Sur ces grandes plaies mystérieuses, vengeances d'un dieu irrité, qui frappent un pays dans ses enfants comme dans ses moissons, cf. tome I, p. 28, n. 3.

ἔλθόντ' ἐποίσειν εὖ κεκασμένον δόρυ·
 αὐτοὶ γὰρ ἡμεῖς ὄντες ἐν τάφοις τότε
 τοῖς τὰμὰ παρβαίνουσι νῦν ὀρκώματα
 ἀμηχάνοισι πράξομεν δυσπραξίαις,
 770 ὁδοὺς ἀθύμους καὶ παρόρνιθας πόρους
 τιθέντες, ὥς αὐτοῖσι μεταμέλῃ πόνος·
 ὀρθουμένων δὲ καὶ πόλιν τὴν Παλλάδος
 τιμῶσιν αἶετ' τήνδε συμμάχῳ δορί
 αὐτοῖσιν ἡμεῖς ἔσμεν εὐμενέστεροι.
 Καὶ χαῖρε, καὶ σὺ καὶ πολιissoυχος λεῶς
 775 παλαισμ' ἄφυκτον τοῖς ἐναντίοις ἔχοις
 σωτήριόν τε καὶ δορὸς νικηφόρον.

ΧΟ. ὦ θεοὶ νεώτεροι, Str. 1.
 παλαιοὺς νόμους
 καθιππάσασθε καὶ χερῶν εἴλεσθέ μου·
 ἐγὼ δ' ἄτιμος ἢ τάλαινα βαρύκοτος
 780 ἐν γῆ τῇδε, φεῦ,
 ἰδὼν ἰδὼν ἀντιπεν-
 θῆ μεθεῖσα καρδίας
 σταλαγμὸν χθονὶ
 ἄφορον — ἐκ δὲ τοῦ
 λειχὴν ἄφυλλος, ἄτεκνος, ὦ Δίκα (Δίκα),
 785 πέδον ἐπισύμενος
 βροτοφθόρους κηλίδας ἐν χώρᾳ βαλεῖ.
 Στενάζω· τί βέξω;
 γένωμαι δυσόιστα πολίταις·
 790

768 παρβαίνουσι M²VTr: παραβ- M¹ προβ- F || 769 ἀμηχάνοισι: -νοῖς
 M || 771 μεταμέλῃ: -μέλοι F²V² || 772 ὀρθουμένων: -μένοις F.

M — 784 χθονὶ ἄφορον edd.: χθονιαφόρον || 785 λειχὴν edd.:
 λιχὴν || ὦ edd.: ἰὼ || Δίκα suppl. Lachmann || 788 βαλεῖ Turnèbe:
 βαλεῖν || 789 στενάζω codd. omnes in 819: στενάξω || 790 γένωμαι
 δυσόιστα πολίταις· ἔπαθον O. Müller: γένωμαι· δύσοιστα πολίταις
 ἔπαθον.

ont, hélas! subi un terrible affront, les tristes filles de la Nuit, cruellement humiliées!

ATHÉNA. — Écoutez-moi : épargnez-vous de lourds sanglots. Vous n'êtes pas des vaincues : un arrêt indécis, seul, est sorti de l'urne, pour satisfaire la vérité, non pour vous humilier. D'éclatants témoignages étaient là, émanés de Zeus¹, et celui-là même nous les apportait, qui avait prédit à Oreste que de tels actes n'encouraient nul châti-
 800 ment. Vous voulez, sur ce pays, cracher un pesant courroux : réfléchissez, ne vous emportez pas; ne rendez pas ce sol stérile, en laissant dégoutter de vos lèvres divines une écume sauvage, rongeuse de tous germes. Moi, je vous
 805 offre sans réserve le séjour, l'asile qui vous conviennent en ce pays et où, sur le trône de vos autels luisants², vous siégerez environnées du respect de ces citoyens.

Même mouvement.

LE CHŒUR. — *Ah! jeunes dieux, vous piétinez les lois antiques, et vous m'arrachez ce que j'ai en mains. Soit!*
 810 *l'infortunée qu'on humilie fera sentir à cette terre — ah! malheur! — ce que pèse son courroux. Mon venin, mon venin, cruellement, me vengera. Chaque goutte qui en coulera de mon cœur coûtera cher à cette ville : une lèpre en sor-*

¹ Cf. 614-21. L'idée qu'Apollon n'est jamais que l'interprète de la volonté de Zeus avait été indiquée dès le début de la pièce (19).

² Aristonoos dans un hymne à *Hestia* récemment découvert (*Fouilles de Delphes*, tome III, fasc. 2, p. 217 suiv.) emploie une expression analogue : *λιπαρόθρονον ἀμφὶ σῶν θυμέλων*. L'autel était considéré comme le trône de la divinité et, pour le faire paraître lisse et brillant, la piété des fidèles l'arrosait d'huile. Pausanias (X 24,6) nous apprend qu'on oignait ainsi chaque jour la pierre de Cronos à Delphes; et Théophraste nous dit dans son portrait du Superstitieux (*Caractères*, XVI 5) : « Quand il passe devant ces pierres ointes que l'on voit dans les carrefours, il y verse toute l'huile de sa fiole et ne s'éloigne qu'après les avoir adorées à genoux » (trad. O. Navarre).

ἔπαθον, ἰώ, μεγάλα, <το>τοῖ,
 κόραι δυστυχεῖς
 Νυκτὸς ἀτιμοπενθεῖς.

- ΑΘ.** Ἔμοι πίθεσθε μὴ βαρυστόνως φέρειν·
 οὐ γὰρ νενίκησθ', ἀλλ' ἰσόψηφος δίκη 795
 ἐξήλθ' ἀληθῶς, οὐκ ἀτιμίᾳ σέθεν·
 ἀλλ' ἐκ Διὸς γὰρ λαμπρὰ μαρτύρια παρῆν,
 αὐτός θ' ὁ χρήσας αὐτὸς ἦν ὁ μαρτυρῶν
 ὧς ταυτ' Ὀρέστην δρῶντα μὴ βλάβας ἔχειν.
 Ὑμεῖς δ' ἐ(μεῖ)τε τῇδε γῇ βαρὺν κότον· 800
 σκέψασθε, μὴ θυμοσθε, μηδ' ἀκαρπίαν
 τεύξῃτ' ἀφείσαι δαιμόνων σταλάγματα,
 βρωτήρας ἄχνας σπερμάτων ἀνημέρους·
 ἐγὼ γὰρ ὑμῖν πανδίκως ὑπίσχομαι
 ἔδρας τε καὶ κευθμῶνας ἐνδίκους χθονός, 805
 λιπαροθρόνοισιν ἡμένας ἐπ' ἐσχάrais,
 ἔξειν, ὑπ' ἄστων τῶνδε τιμαλφουμένας.

- ΧΘ.** Ἰὼ θεοὶ νεώτεροι, Ant. 1
 παλαιοὺς νόμους
 καθιπτιάσασθε κακῶν χερῶν εἴλεσθέ μου·
 ἐγὼ δ' ἄτιμος ἢ τάλαινα βαρύκοτος 810
 ἐν γῇ τῷδε, φεῦ,
 ἰὼν ἰὼν ἀντιπεν-
 θῇ μεθεῖσα καρδίας
 σταλαγμὸν χθονὶ
 ἄφορον — ἐκ δὲ τοῦ

791 τοτοῖ Weil: τοι || 794 πίθεσθε Turnèbe: πείθεσθε || 798 ὁ χρήσας Turnèbe: ὁ θήσας M (ὀρθήσας forsān M¹) || 800 δ' ἐμεῖτε Weil: δέ τε || 800-801 κότον· σκέψασθε Weil: κότον σκήψῃσθε || 802 σταλάγματα: στενάγματα Mγρ || 803 ἄχνας Musgrave: αἰχμᾶς || 805 ἐνδίκους Heath: -δίκου.

MFVTr — 808-23 eadem uitia praebeant FVTr in antistropha atque M in strophā; at M ipse hic cum FVTr uitia duo quae non habebat in strophā (812 ἀντιπαθῇ, 816 ἐπεσσύμενος). Cf. ad 778-793.

815 *tira, mortelle à la feuille, mortelle à l'enfant, qui, s'abattant*
sur votre sol — Vengeance! Vengeance! — infligera à ce
pays plus d'une plaie meurtrière. — Mais je gémis! com-
 820 *ment agir plutôt? Soyons lourdes à cette cité. Ah! elles*
ont, hélas! subi un terrible affront, les tristes filles de la
Nuit, cruellement humiliées!

ATHÉNA. — Vous n'êtes point humiliées; dans l'excès de
 825 votre colère, ne vous en prenez pas, déesses, à des hommes;
 ne rendez pas la terre sourde à leurs appels. Moi, je
 m'assure en Zeus, et — faut-il le dire? — seule entre les
 dieux, je sais ouvrir la chambre où la foudre dort scellée¹.
 Mais ici point n'en est besoin. Va, crois-moi; que ta
 830 bouche furieuse ne lance pas sur ce sol des mots dont le
 seul fruit serait pour tout la mort! Endors la fougue
 amère de ce noir flux de haine; reçois ta part d'honneurs
 et viens vivre avec moi. En ce vaste pays, désormais
 toutes les prémices, offrandes de naissance et offrandes
 d'hymen², te seront réservées, et tu ne cesseras de louer
 835 mon conseil.

Agité.

LE CHŒUR. — *Moi, subir ce sort, moi, l'antique déesse!*
Moi, habiter ce pays en être impur et méprisé, ah!... Non,
 840 *je ne respire que colère et vengeance. Las! Terre et Ciel! ah!*
quelle souffrance, quelle souffrance entre donc dans mon
cœur! Entends-moi, ô Nuit, ma mère : mes antiques hon-

¹ Cf. *Agam.* 609, et la note.

² La veille du mariage, le père de la fiancée offrait un « sacrifice préliminaire », appelé *προτελεια*. D'après le scholiaste, les Érinées étaient les divinités auxquelles s'adressait ce sacrifice, au moins à Athènes. Le renseignement doit être exact, à condition d'entendre que les Érinées n'étaient pas les seules divinités invoquées. Nous savons que les *Μοῖραι*, par exemple, étaient souvent invoquées aussi à cette occasion : mais les vers 959-67 nous montrent justement les Érinées demandant le concours des *Μοῖραι* pour assurer le mariage

λειχήν ἄφυλλος, ἄτεκνος, ὦ Δίκα (Δίκα),
 πέδον ἐπισύμενος
 βροτοφθόρους κηλίδας ἐν χώρᾳ βαλεῖ.
 Στενάζω· τί ῥέξω ;
 γένωμαι δυσολίστα πολίταις·
 ἔπαθον, ἰώ, μεγάλα, (το)τοῖ,
 κόραι δυστυχεῖς
 Νυκτὸς ἀτιμοπενθεῖς.

ΑΘ. Οὐκ ἔστ' ἄτιμοι, μηδ' ὑπερθύμως ἄγαν
 θεαὶ βροτῶν στήσητε δύσκηλον χθόνα.
 Κἀγὼ πέποιθα Ζηνί, καὶ τί δεῖ λέγειν ;
 καὶ κληῖδας οἶδα δώματος μόνῃ θεῶν
 ἐν ᾧ κεραυνὸς ἔστιν ἐσφραγισμένος·
 ἀλλ' οὐδὲν αὐτοῦ δεῖ· σὺ δ' εὐπιθήεις ἔμοι
 γλώσσης ματαίας μὴ 'κβάλης ἔπη χθονί
 καρπὸν φέροντα πάντα μὴ πράσσειν καλῶς·
 κοῖμα κελαίνοιο κύματος πικρὸν μένος,
 ὥς σεμνότιμος καὶ ξυνοικήτωρ ἔμοι·
 πολλῆς δὲ χώρας τῆσδε τάκροθίνια,
 θύῃ πρὸ παιδῶν καὶ γαμηλίου τέλους,
 ἔχουσ' ἐς αἰεὶ τόνδ' ἐπαινέσεις λόγον.

ΧΟ. Ἐμὲ παθεῖν τάδε, φεῦ,
 ἔμὲ παλαιόφρονα κατὰ τε γᾶν οἴκειν
 ἀτίετον, φεῦ, μύσος·
 πνέω τοι μένος
 ἄπαντά τε κότον·
 οἶοι δᾶ, φεῦ·
 τίς μ' ὑποδύεται πλευράς, (τίς) δδύνα
 θυμόν ; ἄιε, μᾶτερ

827 δώματος Casaubon : δωμάτων || 829 εὐπιθήεις edd. : -πειθήεις || 830
 ἔπη χθονί Burges : ἐπὶ χθόνα || 834 τῆσδε τάκροθίνια : τῆσδέτ' ἀκρ- (sc.
 τῆσδ' ἔτ'?) M || 838 κατὰ τε M in 871 : κατὰ || 842 οἶοι edd. : οἶ οἶ M οἶ
 οἶ || 843 τίς add. Hermann || 844 θυμόν ; ἄιε edd. : θυμόν ἄιε.

845 *neurs, des dieux aux ruses méchantes me les ont ravés et réduits à rien.*

ATHÉNA. — A tes colères je veux être indulgente, car tu as l'âge pour toi. Mais, si tu en sais plus que moi sans
850 doute, à moi aussi Zeus a donné quelque sagesse. Si vous allez dans une autre contrée, vous regretterez ce pays. Écoutez mon oracle : le flot montant des jours fera grandir la gloire de ma ville, et toi, fixée sur son sol glorieux, à
855 côté de la demeure d'Érechée¹, tu verras des cortèges d'hommes et de femmes t'offrir ce qu'aucun autre peuple ne te saurait donner. Mais, de ton côté, en ces lieux que j'aime, ne pousse pas ces aiguillons sanglants qui ravagent
860 les jeunes poitrines, et, sans vin, les enivrent de folles fureurs. Ne va pas, comme on fait pour les coqs, attiser la colère au cœur de mes citoyens et mettre en eux cette soif de meurtre qui lance frères contre frères, en leur soufflant mutuelle audace. Vienne la guerre étrangère,
865 toujours à la portée de ceux qu'anime un fervent désir de vraie gloire — mais fi des combats entre oiseaux de la volière ! Voilà donc ce qu'il t'est loisible de tenir ici de ma main : bénédictions à répandre, bénédictions à recevoir, bénie et adorée du pays pieux entre tous dont tu deviendras citoyenne.

Même mouvement.

870 LE CHŒUR. — *Moi, subir ce sort, moi, l'antique déesse ! Moi, habiter ce pays en être impur et méprisé, ah !... Non, je*

des jeunes Athéniennes. Un bas-relief votif argien (*Dictionnaire des antiquités*, II, 1415) nous présente également un couple invoquant les Euménides, sans doute pour obtenir une union heureuse et féconde. — L'expression *θύη πρὸ παίδων*, que j'ai traduite par « offrandes de naissance », peut désigner aussi bien des offrandes faites pour obtenir des enfants, que des offrandes faites pour assurer le bonheur d'enfants déjà nés.

¹ L'Erechéion, sur l'Acropole — ou, peut-être, l'Acropole elle-même, considérée comme le séjour des anciens rois d'Athènes.

Νύξ· ἀπὸ γάρ με τιμᾶν δαναίων θεῶν
 δυσπάλαμοι παρ' οὐδὲν ἦραν δόλοι. 845

ΑΘ. Ὅργας ξυνοίσω σοι· γεραιτέρα γάρ εἰ·
 καίτοι σὺ μὲν γε κάρτ' ἐμοῦ σοφωτέρα,
 φρονεῖν δὲ κάμοι Ζεὺς ἔδωκεν οὐ κακῶς· 850
 ὑμεῖς δ' ἐς ἀλλόφυλον ἐλθοῦσαι χθόνα
 γῆς τῆσδ' ἐρασθήσεσθε· προυννέπω τάδε·
 οὐπιρρέων γὰρ τιμιώτερος χρόνος
 ἔσται πολίταις τοῖσδε, καὶ σὺ τιμίαν
 ἔδραν ἔχουσα πρὸς δόμοις Ἐρεχθέως 855
 τεύξῃ παρ' ἀνδρῶν καὶ γυναικείων στόλων
 ὅσ' ἂν παρ' ἄλλων οὔποτ' ἂν σχέθοις βροτῶν.
 Σὺ δ' ἐν τόποισι τοῖς ἐμοῖσι μὴ βάλλῃς
 μήτ' αἵματηράς θηγάνας, σπλάγχχνων βλάβας
 νέων, αἰοίνους ἔμμανεις θυμώμασιν, 860
 μήτ' ἐκζέουσ' ὥς καρδίαν ἀλεκτόρων
 ἐν τοῖς ἐμοῖς ἀστοῖσιν ἰδρύσης Ἄρη
 ἐμφύλιόν τε καὶ πρὸς ἀλλήλους θρασύν·
 θυραῖος ἔστω πόλεμος, οὐ μόλις παρῶν
 ἐν ᾧ τίς ἐστι δεινὸς εὐκλείας ἔρως· 865
 ἐνοικίου δ' ὄρνιθος οὐ λέγω μάχην.
 Τοιαῦθ' ἐλέσθαι σοι πάρεστιν ἐξ ἐμοῦ,
 εὖ δρῶσαν εὖ πιάσχουσαν, εὖ τιμωμένην,
 χώρας μετασχεῖν τῆσδε θεοφιλεστάτης.

ΧΟ. Ἐμὲ παθεῖν τάδε, φεῦ, Ant. 2.
 ἐμὲ παλαιόφρονα κατὰ τε γὰν οἴκειν 871
 ἀτίετον, φεῦ, μύσος·

845 τιμᾶν: -μῶν M¹ (sed -μᾶν in 879) || δαναίων L. Dindorf: δαμαίαν M² s. l. (-μαίων M¹, sed -μῖαν in 879) δαμέαν FVTr || 847 δόλοι M² s. l. (et V in 880): δόλω(ι) || 849 σὺ μὲν γε scripsi: μὲν σὺ M γε μὴν σὺ FVTr || 857 ὅσ' ἂν H.-L. Ahrens: ὅσῃν || 860 αἰοίνους Robortello: αἰόνους || 861 μήτ' Dindorf: μηδ' || ἐκζέουσ' Musgrave: ἐξελοῦσ' || 862 ἰδρύσης Ἄρη H. Estienne: ἰδρύσῃ χάρα (χάρη M¹) || 865 ἐστι M¹: ἔσται || 870-80 cf. ad 837-47.

ne respire que colère et vengeance. Las! Terre et Ciel! ah!
 875 *quelle souffrance, quelle souffrance entre donc dans mon*
cœur! Entends-moi, ô Nuit, ma mère : mes antiques hon-
 880 *neurs, des dieux aux ruses méchantes me les ont ravies et*
réduits à rien.

ATHÉNA. — Non, je ne me lasserai pas de te dire ton intérêt, de peur que tu n'aies prétendu que ma jeune divinité et les hommes de cette ville ont chassé sans honneur et banni de ce sol une antique déesse. Si tu sais
 885 respecter la Persuasion sainte, qui donne à ma parole sa magique douceur, va, tu resteras ici. Mais, si tu t'y refuses, vraiment tu serais inique en laissant tomber sur ce pays dépit, courroux ou vengeance qui seraient cruels à mon
 890 peuple, alors qu'il t'est permis de jouir sans conteste du droit de bourgeoisie au milieu d'une cité qui à jamais t'honorera.

LE CORYPHÉE. — Souveraine Athéna, que sera mon séjour?

ATHÉNA. — Exempt de toute peine : accepte-le, crois-moi.

LE CORYPHÉE. — Mettons que je l'accepte : quels honneurs m'y attendent?

895 ATHÉNA. — Sans toi, nulle maison ne pourra prospérer¹.

LE CORYPHÉE. — Tu sauras m'assurer une telle puissance?

ATHÉNA. — Je ne protégerai que qui t'honorera.

LE CORYPHÉE. — Et cet engagement vaut pour l'éternité.

ATHÉNA. — Qui me force à promettre, si je ne puis tenir?

900 LE CORYPHÉE. — Tu charmes mon courroux : je renonce à ma haine.

¹ Les Érinées donnent la prospérité matérielle, et il n'est pas au pouvoir d'Athéna de rien ajouter à ce privilège. Mais un pays prospère ne jouit pas de sa prospérité, s'il est menacé par un ennemi, et le préserver d'un désastre n'appartient qu'à Athéna (cf. 913-15). En promettant sa protection au peuple qui honorera les Érinées (897), Athéna lui fournit donc une raison décisive de s'attacher au culte de ces déesses.

πινέω τοι μένος

ἅπαντά τε κότον·

οἷοί δα, φεῦ·

τίς μ' ὑποδύεται πλευράς, <τίς> δδύνα

875

θυμόν ; ἄϊε, μάτερ

Νύξ· ἀπὸ γάρ με τιμᾶν δαναιῶν θεῶν

δυσπάλαμοι παρ' οὐδὲν ἦραν δόλοι.

880

ΑΘ. Οὔτοι καμουμαί σοι λέγουσα τὰγαθὰ,

ὥς μήποτ' εἵπησ' πρὸς νεωτέρας ἐμοῦ

θεὸς παλαιὰ καὶ πολισσούχων βροτῶν

ἄτιμος ἔρρειν τοῦδ' ἀπόξενος πέδου·

ἀλλ' εἰ μὲν ἄγνόν ἐστί σοι Πειθοῦς σέβας,

885

γλώσσης ἐμῆς μελιγίμα καὶ θελκτῆριον,

σὺ δ' οὖν μένοις ἄν· εἰ δὲ μὴ θέλεις μένειν,

οὗ τᾶν δικαίως τῇδ' ἐπιρρέποις πόλει

μῆνιν τιν' ἢ κότον τιν' ἢ βλάβην στρατῷ·

ἔξεστι γάρ σοι τῆσδε γαμόρφ' χθονός

890

εἶναι δικαίως ἔς τὸ πᾶν τιμωμένην.

ΧΟ. Ἄνασσ' Ἀθάνα, τίνα με φῆς ἔξειν ἔδραν ;

ΑΘ. Πάσης ἀπήμον' οἰζύος· δέχου δὲ σύ.

ΧΟ. Καὶ δὴ δέδεγμαι· τίς δέ μοι τιμὴ μένει ;

ΑΘ. Ὡς μὴ τιν' οἴκον εὐθeneῖν ἄνευ σέθεν.

895

ΧΟ. Σὺ τοῦτο πράξεις, ὥστε με σθένειν τόσον ;

ΑΘ. Τῷ γὰρ σέβοντι συμφορὰς ὀρθώσομεν.

ΧΟ. Καὶ μοι πρόπαντος ἐγγύην θήσῃ χρόνου ;

ΑΘ. Ἐξεστι γάρ μοι μὴ λέγειν ἃ μὴ τελεῶ.

ΧΟ. Θέλξειν μ' ἔοικας καὶ μεθίσταμαι κότου.

900

882 νεωτέρας : νεοτέρους (sic) Tr || 885 ἐστί σοι M : ἔστι σοι || 888 οὗ τᾶν Wellauer : οὗτ' ἄν || 890 τῆσδε γαμόρφ Dobrée : τῆδε γ' ἀμοίρου (-ρφ Tr) || 892 ἔξειν Elmsley : ἔχειν || 895 εὐθeneῖν Scaliger : εὐσθενεῖν || 898 πρόπαντος Abresch : προπαντός M πρὸ παντός || 900 μεθίσταμαι M : -ίστασθαι.

ATHÉNA. — Alors tu vas ici te faire des fidèles.

LE CORYPHÉE. — Quels vœux m'ordonnes-tu de chanter sur ta ville?

ATHÉNA. — Ceux qui'appelleront un triomphe sans tache¹. Et d'abord que toutes les brises qui se lèvent de la
 905 terre, de l'onde marine ou² du ciel, viennent aux rayons
 d'un soleil propice, souffler sur ce pays! Que la riche
 fécondité du sol et des troupeaux jamais ne se lasse de
 rendre ma cité prospère! Que la semence humaine y soit
 910 aussi protégée³! Les impies, en revanche, sarcle-les sans
 scrupule; j'aime à voir, comme un bon jardinier, le Juste
 croître à l'abri de cette ivraie. Voilà les vœux qui te
 regardent. Pour les nobles luttes guerrières, c'est moi qui
 915 veillerai à ce que toujours elles fassent honneur à ma cité,
 triomphante parmi les hommes!

Décidé.

LE CHŒUR. — *Oui, je veux vivre avec Pallas et ne point
 dédaigner la ville dont Zeus tout-puissant et Arès font par
 920 leur présence le donjon des dieux, éclatant rempart des
 saints autels de la Grèce. Sur elle j'épands mes vœux en
 oracles propices. Que tous les bonheurs qui font une vie
 925 prospère, de son sol, jaillissent en foule à la clarté d'un
 soleil resplendissant!*

Mélodrame.

ATHÉNA. — J'obéis à l'amour que je porte à ce peuple en fixant ici de puissantes et intraitables déesses, dont le lot

¹ Entendez : un triomphe qui ne soit pas celui d'une faction. C'est le thème de la *concorde*, déjà indiqué par Athéna (858-66) et qui sera repris plus tard par les Érinyes elles-mêmes (976-87).

² Les bénédictions des Érinyes — comme celles des Danaïdes dans les *Suppliantes* (cf. t. I, p. 36, n. 1) sont ordonnées suivant un type connu : les trois thèmes traditionnels, *moissons, troupeaux enfants*, nettement posés dans les vers 907-09, vont être développés, chacun

- ΑΘ. Τοιγὰρ κατὰ χθόν' οὖσ' ἐπικτήσῃ φίλους.
- ΧΟ. Τί οὖν μ' ἄνωγας τῇδ' ἐφυμνήσαι χθονί ;
- ΑΘ. Ὅποια νίκης μὴ κακῆς ἐπίσκοπα,
καὶ πάντα γῆβεν ἔκ τε ποντίας δρόσου
ἔξ οὐρανοῦ τε τάνέμων ἀήματα 905
εὐηλῶς πνέοντ' ἐπιστείχειν χθόνα·
καρπὸν τε γάλας καὶ βοτῶν ἐπίρρυτον
ἄστοισιν εὐθενοῦντα μὴ κάμνειν χρόνῳ,
καὶ τῶν βροτείων σπερμάτων σωτηρίαν·
τῶν δυσσεβούντων δ' ἔκφορωτέρα πέλοις· 910
στέργω γάρ, ἀνδρὸς φυτυποίμενος δίκην,
τὸ τῶν δικαίων τῶνδ' ἀπένθητον γένος.
Τοιαῦτα σοῦσι· τῶν ἄρειφάτων δ' ἐγὼ
πρεπτῶν ἀγώνων οὐκ ἀνέξομαι τὸ μὴ οὖ
τήνδ' ἀστύνικον ἐν βροτοῖς τιμᾶν πόλιν. 915
- ΧΟ. Δέξομαι Παλλάδος ξυνοικίαν, 920 Str. 1.
οὐδ' ἀτιμάσω πόλιν
τὰν καὶ Ζεὺς ὁ Παγκρατὴς Ἄρης τε
φρούριον θεῶν νέμει,
ῥυσίβωμον Ἑλλά-
νων ἄγαλμα δαιμόνων, 925
ἅτ' ἐγὼ κατεύχομαι
θεσπίσασα πρευμαίνῳς
ἐπισύτους βίου τύχας δνησίμους
γάλας ἑξαμβρῦσαι 930
φαιδρὸν ἁλίου σέλας.
- ΑΘ. Τὰδ' ἐγὼ προφρόνως τοῖσδε πολίταις
πράσσω, μεγάλας καὶ δυσαρέστους

904 πάντα Bothe : ταῦτα || 905 τάνέμων Blass : κάν- || 907 βοτῶν Stanley : βροτῶν || 908 εὐθενοῦντα M^a : -ντας M¹ εὐστενοῦντα (εὐσθε- Tr^a) || 910 δ' M : om. FVTr || 911-12 choro trib. FVTr || 911 φυτυποίμενος Lobeck : φυτυποιμένος (ψῖ- M) || 913 deane contin. edd. : par. M Ἀθη FVTr (cf. ad 911-12) || 914 μὴ οὐ M : μὴ || 925 ἑξαμβρῦσαι Pauw : -αμβρόσαι M -αμυρόσαι,

930 est de tout régler chez les hommes. Qui n'a point su se concilier ces divinités terribles, ne peut comprendre d'où viennent les coups qui s'abattent sur sa vie. Ce sont les crimes de ses pères qui le traînent devant elles, et un trépas
935 muet, en dépit de son fier langage, l'anéantit sous leur implacable courroux.

Même mouvement.

LE CHŒUR. — *Que jamais souffle empesté ne vienne flétrir nos arbres ! ce sera là mon bienfait : le feu qui consume*
940 *les jeunes bourgeons ne franchira pas vos frontières. Et que la triste mal dont meurent les moissons ne s'approche pas d'ici ! Que la terre nourrisse de belles brebis, chacune mère*
945 *de deux agneaux au temps fixé ! Et que le produit du trésor que ce sol vous a révélé jamais ne cesse de faire honneur au don des dieux¹ !*

Mélodrame.

ATHÉNA. — Entendez-vous, gardiens de la cité, ce qu'elle
950 s'apprête à faire pour vous ? La puissance est grande de l'auguste Érinys, auprès des Immortels comme auprès des dieux infernaux ; et, pour les hommes, ce sont elles qui, clairement et pleinement, aux uns donnent les chansons,
955 aux autres une vie embuée de larmes.

Plus soutenu.

LE CHŒUR. — *J'écarte de vous les destins qui vont fauchant les jeunes hommes. Accordez aux vierges aimables de*

à leur tour, dans l'ensemble lyrique qui suit : 937-42 ; 944-46 ; 950-67.

¹ Il s'agit des mines de Maronée, dont la découverte au v^e siècle (cf. *Perses*, 238 ; Aristote, *Constitution d'Athènes*, XXII 7) a été un véritable « don des dieux ». Plus elles produisent, plus elles « font honneur » aux dieux à qui Athènes les doit.

δαίμονας αὐτοῖ κατανασσαμένη·
 πάντα γὰρ αὐται τὰ κατ' ἀνθρώπους 930
 ἔλαχον διέπειν· ὁ δὲ μὴ κύρσας
 βαρεῶν τούτων οὐκ οἶδεν ὅθεν
 πληγαὶ βιότου· τὰ γὰρ ἐκ προτέρων
 ἀπλακήματά νιν πρὸς τάσδ' ἀπάγει,
 σιγῶν <δ'> ἄλεθρος καὶ μέγα φωνοῦντ' 935
 ἔχθραῖς ὀργαῖς ἀμαθύνει.

ΧΟ. Δενδροπότημων δὲ μὴ πνέοι βλάβα, Ant. 1.
 τὰν ἑμὴν χάριν λέγω,
 φλογμοὺς ὀμματοστερεῖς φυτῶν τὸ 940
 μὴ περᾶν ὄρον τόπων,
 μῆδ' ἄκαρπος αἶα-
 νῆς ἐφερπέτω νόσος·
 μῆλ' αὖτ' εὐθενοῦντα γὰρ
 ξὺν διπλοῖσιν ἑμβρύοις 945
 τρέφοι χρόνῳ τεταγμένῳ· γόνος <δ' αἰε>
 πλουτόχθων ἑρμαῖαν
 δαιμόνων δόσιν τίλοι.

ΑΘ. Ἡ τὰδ' ἀκούετε, πόλεως φρούριον,
 οἷ' ἐπικρανεῖ; μέγα γὰρ δύναται 950
 πότνι' Ἑρινὺς παρὰ τ' ἀθανάτοις
 τοῖς θ' ὑπὸ γαῖαν, περὶ τ' ἀνθρώπων
 φανερώς τελέως διαπράσσουν
 τοῖς μὲν αἰοιδάς, τοῖς δ' αὖ δακρύων
 βίον ἀμβλωπὸν παρέχουσαι 955

ΧΟ. Ἀνδροκμήτας δ' ἄω- Str. 2.

932 βαρεῶν edd.: βαρέων. De sensu uerborum μὴ κύρσας cf. μὴ τυχοῦσαι *Suppl.* 161 || 934 ἀπλακήματα Pauw: ἀμπλ- M ἀμαρτήματα || 935 δ' add. Hermann || 939 φλογμοὺς Wilamowitz: φλογμός FV (-μός τ' Tr) φλοιογμός M || 940 ὀμματοστερεῖς Wilamowitz: -ρῆς || 944 εὐθενοῦντα γὰρ Dobrée: εὐθενοῦντ' ἄγαν (εὐθην- FVTr) || 946 δ' αἰε suppl. Musgrave || 950 ἐπικρανεῖ M* (cf. *Ag.* 1340): -κραίνει || 954 δ' αὖ δακρύων Tr: δ' αὖ κρύων.

960 *vivre aux côtés d'un époux¹, arbitres du sort des humains,*
Parques, filles de notre mère², ô divines distributrices
d'équité, qui, fixées dans toute maison, à toute heure y faites
 965 *sentir le poids de vos présences justicières, vous, de toutes*
les divinités les plus entourées de respect!

Mélodrame.

ATHÉNA. — A entendre ce qu'en leur bonté elles assurent
 970 à ma ville, je me sens le joie au cœur, et je bénis la Persua-
 sion³, dont les regards guidaient mes lèvres et ma langue
 en face de leurs farouches refus. Le dieu de la parole, Zeus,
 975 l'a emporté, et mon obstination bienfaisante triomphe pour
 l'éternité.

Même mouvement.

LE CHŒUR. — *Et que jamais, dans cette ville, ne gronde*
 980 *la Discorde⁴ insatiable de misères! Que la poussière abreuvée*
du sang noir des citoyens ne se paye pas, en sa colère, du
sang de ces représailles qui font la ruine des cités! Que tous
 985 *entre eux n'échangent que des joies, remplis d'un mutuel*
amour et haïssant d'un même cœur! A bien des maux humains
il n'est pas d'autre remède.

¹ Cf. p. 163, n. 2.

² Les Μοῖραι — « Parques » est une traduction traditionnelle, mais assez inexacte de leur nom — sont filles de la Nuit, comme les Érinées, et, comme celles-ci, n'ont point de père : la Nuit les a enfantées seule (Hésiode, *Théogonie*, 211 suiv.). Elles sont avant tout les gardiennes de l'ordre du monde, et, à ce titre, elles châ-tient ceux qui offensent les lois naturelles; elles sont des justicières. C'est pourquoi, dans une autre rédaction de la *Théogonie* (901-04), elles sont données comme filles de Zeus et de Thémis, une des personifications de la Justice.

³ Cf. 885-86.

⁴ Le développement du thème de la *concorde* (cf. p. 166, n. 1) se lie très naturellement à celui du thème *repopulation* : c'est la guerre civile qui dépeuple et perd les cités. Comparez *Suppliantes*, 679 suiv.

ρους ἀπεννέπω τύχας,
 νεανίδων τ' ἐπηράτων
 ἀνδροτυχεῖς βιότους δότε, κύρι' ἔχοντες 960
 τὰ θνατῶν Μοῖραι
 ματροκασιγνήται,
 δαίμονες ὀρθονόμοι,
 παντὶ δόμῳ μετάκοινοι,
 παντὶ χρόνῳ δ' ἐπιβριβεῖς 965
 ἐνδίκους ὁμιλίας,
 παντὰ τιμιώταται θεῶν.

ΑΘ. Τάδε τοι χώρα τῆμῃ προφρόνως
 ἐπικραينوμένων γάνυμαι· στέργω δ'
 ὄμματα Πειθοῦς, ὅτι μοι γλώσσαν 970
 καὶ στόμ' ἐπωπᾶ πρὸς τάσδ' ἀγρίως
 ἀπανηναμένας· ἀλλ' ἐκράτησε
 Ζεὺς Ἀγοραῖος, νικᾶ δ' ἀγαθῶν
 ἔρις ἡμετέρα διὰ παντός. 975

ΧΟ. Τὰν δ' ἀπληστον κακῶν Ant. 2.
 μήποτ' ἐν πόλει στάσιν
 τᾷδ' ἐπεύχομαι βρέμειν·
 μηδὲ πιῖσθα κόνις μέλαν αἷμα πολιτῶν 980
 δι' ὄργαν ποινᾶς
 ἀντιφόνους ἄτας
 ἀρπαλίσαι πόλεως·
 χάρματα δ' ἀντιδιδόειν
 κοινοφιλεῖ διανοίᾳ, 985
 καὶ στυγεῖν μὲν φρενί·
 πολλῶν γὰρ τόδ' ἐν βροτοῖς ἄκος.

960 κύρι' ἔχοντες M : κύριες ἔχοντες || 961 τὰ θνατῶν O. Müller : θεᾶι
 τῶν || 964 μετάκοινοι Turnèbe : μέγα κοινοὶ M μεγάκοινοι || 967 παντὰ
 Canter : πάντα MFV πάντων Tr || 971 ἐπωπᾶ M : ἐποπτᾶ || 981 ποι-
 νᾶς M : -νᾶς || 985 κοινοφιλεῖ Hermann : κοινωφελεῖ (κοινοφ- forsan
 M¹).

Mélodrame.

ATHÉNA. — Dira-t-on qu'elles se refusent à trouver la
 990 voie des souhaits propices ? De ces visages effrayants je
 vois pour ce peuple sortir un splendide avantage. Si votre
 amour à leur amour répond par d'éclatants et d'éternels
 hommages, vous vous montrerez au monde, tous ensemble¹,
 995 menant votre pays, votre peuple, par les chemins de la
 droite justice.

Plus animé.

LE CHŒUR. — *Adieu, vivez heureux au milieu des dons
 bénis de la richesse, vivez heureux, habitants de cette cité*
 1000 *assis aux côtés de la Vierge de Zeus, lui rendant son amour*
et apprenant chaque jour la sagesse ! Ceux que Pallas abrite
sous son aile sont respectés de son père.

Mélodrame.

ATHÉNA. — Adieu, vivez heureuses aussi ! Je dois mar-
 cher devant vous et vous montrer votre demeure, aux
 1005 pieuses clartés du cortège qui s'avance. Allez, avec ces vic-
 times saintes, descendez donc sous la terre ; retenez loin
 de nous le malheur, et envoyez-nous le bonheur, pour le
 triomphe de ma ville.

1010 Et vous, maîtres de cette cité, enfants de Cranaos,
 montrez la route à celles qui reçoivent ici le droit de séjour ;
 et que mes citoyens, pour leur propre bonheur, ne forment
 que d'heureux desseins !

Même mouvement.

LE CHŒUR. — *Adieu, vivez heureux, je répète mon vœu,*
 1015 *vous tous qui résidez en cette ville, mortels ou divinités. Déjà*

¹ Athènes est une démocratie : le mérite et la gloire d'une poli-
 tique sage seront pour tous ses citoyens, s'ils savent être unis.

ΑΘ. *Αρα φρονοῦσιν γλώσσης ἀγαθῆς
 ὁδὸν εὐρίσκειν ; ἔκ τῶν φοβερῶν
 τῶνδε προσώπων μέγα κέρδος ὄρω 990
 τοῖσδε πολίταις· ἰάσδε γάρ εὐφρονας
 εὐφρονες αἶψι μέγα τιμῶντες
 καὶ γῆν καὶ πόλιν ὀρθοδίκαιον
 πρέψετε πάντες διάγοντες. 995

ΧΟ. (Χαίρετε,) χαίρετ' ἐν Str. 3.
 αἰσιμίαισι πλούτου,
 χαίρετ' ἄστικὸς λεώς,
 ἔκταρ ἡμενοὶ Διός
 παρθένου φίλας φίλοι, 1000
 σωφρονοῦντες ἐν χρόνῳ·
 Παλλάδος δ' ὑπὸ πτεροῖς
 ὄντας ἄζεται πατήρ.

ΑΘ. Χαίρετε χῦμεῖς· προτέραν δ' ἐμὲ χρῆ
 στείχειν θαλάμους ἀποδείξουσιν
 πρὸς φῶς ἱερὸν τῶνδε προπομπῶν· 1005
 ἔτε καὶ σφαγίων τῶνδ' ὑπὸ σεμνῶν
 κατὰ γῆς σύμεναι τὸ μὲν ἀτηρὸν
 χωρὶς κατέχειν, τὸ δὲ κερδαλέον
 πέμπειν πόλεως ἐπὶ νίκη·
 ὑμεῖς δ' ἡγείσθε, πολισσοῦχοι 1010
 παῖδες Κραναοῦ, ταῖσδε μετοίκους·
 εἴη δ' ἀγαθὸν
 ἀγαθὴ διάνοια πολίταις.

ΧΟ. Χαίρετε, χαίρετε δ' Ant. 3.

988 φρονοῦσι(ν) : -ούσης V || 989 εὐρίσκειν Pauw : -χει || 995 πάντες :
 πάντως V || 996 χαίρετε suppl. Turnèbe || ἐν αἰσιμίαισι Tr (ἐναισι-) :
 ἐναισιμίαις M ἐν αἰσιμίαις FV || 999 παρθένου Robortello : -νους MF -νοῖς
 VTr || 1002 χῦμεῖς M (χ' ὕμ-) : δ' ὕμεῖς || δ' ἐμὲ edd. : δέ με || 1005 προπομπῶν
 Bentley : πρόπομπον || 1007 τηρὸν Bentley : ἀτήριον || 1008 χωρὶς Lind-
 wood : χώρας || 1010 ὕμεῖς Tr : ἡμεῖς || 1011 μετοίχοις Turnèbe : μέτοικοι.

*votre cité est celle de Pallas : qu'elle honore celles à qui elle
 octroie le droit de séjour, et vous n'aurez pas à vous plaindre
 1020 du sort que vous fera la vie¹.*

ATHÉNA. — J'applaudis au langage de vos vœux et je
 vais vous conduire, à la clarté des torches éclatantes²,
 jusqu'aux lieux qui s'ouvrent en bas, sous la terre. Avec
 moi viendront mes servantes, gardiennes de mon image.
 1025 Leur place est là : c'est l'œil³ même de tout le pays de
 Thésée que j'invite à sortir ici, noble troupe de femmes,
 d'enfants⁴, pieux cortège de vieilles femmes⁵.... (*Aux*
prêtresses qui sortent du temple). *⟨Allons, venez, suivez*
mes pas⟩, honorez ces déesses en vous enveloppant dans
 des robes de pourpre⁶, et faites jaillir la clarté du feu, afin
 1030 que leur présence propice parmi nous se manifeste en
 riches floraisons humaines.

Assez large.

LE CORTÈGE. — *Mettez-vous en marche, puissantes déesses*
avidées d'hommages, enfants infécondes de la féconde Nuit,
 1035 *sur les pas d'un cortège ami — et que tous dans la cité se*
recueillent ! —

Pour gagner l'ancre souterrain où vous trouverez, parmi

¹ Cf. p. 165, n. 1.

² L'insistance avec laquelle Eschyle souligne le rôle des torches dans la cérémonie qui se prépare (cf. 1005 ; 1029 ; 1041 ;) semble indiquer qu'il s'agit d'un trait caractéristique de la fête des Euménides à Athènes.

³ C'est-à-dire l'élite. Cf. *Agam.* 469, et la note.

⁴ Il ne s'agit pas d'enfants mâles, mais de jeunes filles attachées au service d'Athéna et, sans doute, plus particulièrement, des arrhéphores.

⁵ Il y a ici une lacune dans le texte.

⁶ D'autres comprennent que l'on met ici des manteaux de pourpre sur les épaules des Érinyes ; mais cette interprétation semble moins vraisemblable : l'emploi des manteaux de pourpre dans les processions ou les sacrifices solennels est attesté à la fois par les textes et les documents. Cf. S. Eitrem, *Beiträge zur griechischen Religionsgeschichte*, III, p. 101.

αὔθις, ἔπει διπλοῖζω,
 πάντες οἱ κατὰ πτόλιν,
 1015 δαίμονές τε καὶ βροτοί·
 Παλλάδος πόλιν νέμον-
 τες, μετοικίαν δ' ἔμην
 εὖ σέβοντες, οὔτι μέμ-
 1020 ψεσθε συμφορὰς βίου.

ΑΘ. Αἰνῶ τε μύθους τῶνδε τῶν κατευγμάτων
 πέμψω τε φέγγει λαμπάδων σελασφόρων
 ἔς τοὺς ἔνερθε καὶ κάτω χθονὸς τόπους
 ξὺν προσπόλοισιν αἶτε φρουροῖσιν βρέταξ
 τοῦμόν, δικαίως· ὄμμα γὰρ πάσης χθονός
 1025 Θησῆδος ἐξίκοιτ' ἄν, εὐκλεῆς λόχος
 παίδων, γυναικῶν, καὶ στόλος πρεσβυτῶν

 φοινικοβάπτοις ἐνδυτοῖς ἐσθήμασιν
 τιμᾶτε, καὶ τὸ φέγγος ὀρμάσθω πυρός,
 ὅπως ἄν εὐφρων ἦδ' ὀμιλία χθονός
 1030 τὸ λοιπὸν εὐάνδροισι συμφοραῖς πρέπη.

ΠΡΟΠΟΜΠΟΙ

Βᾶθ' ὁδόν, ᾧ μεγάλαι φιλότιμοι
 1035 Νυκτὸς παῖδες ἄπαιδες, ὕπ'·
 εὐφροني πομπῇ —
 εὐφαιμεῖτε δὲ πανδαμεῖ —
 1040 γὰρ ὑπὸ κεῖθος, ἔν' ὠγυγίοισιν
 1045

1014 ἔπει διπλοῖζω Wieseler : ἐπιδιπλοῖζω MFV διπλοῖζω Tr (qui et δ' αὔθις om.) || 1019 εὖ σέβοντες Turnèbe : εὐσεβοῦντες || 1021 τε Hermann : δὲ || 1026 θησῆδος edd. : θησῆδος (θησ-FVTr) || post 1027 lacunam indic. Hermann || 1032 προπομποί F²Tr (αἱ πρόπ- M²) : χορός M¹F¹V || βᾶθ' ὁδόν ᾧ Headlam : βᾶτ' (βᾶτ' Tr) ἐν δόμῳ || 1034 εὐφροني Burney : εὐθύφροني (εὐθύφρι F) || 1035 πανδαμεῖ (cf. 1039) Schwenk : χωρεῖτε || 1036 κεῖθος ἔν' Herwerden : κεύθεσιν.

les offrandes et les rites antiques, un culte sans pareil. — Et que tous dans la cité se recueillent !

1040 *Propices, loyales à l'égard de ce pays, allez donc, ô Redoutables, et laissez-vous réjouir par l'éclat des torches dévorées du feu qui vous montrent le chemin. — Et maintenant lancez le cri rituel en réponse à notre chant !*

Cri prolongé.

La paix, pour le bonheur de ses foyers¹, est aujourd'hui
1045 *acquise au peuple de Pallas, et ainsi s'achève l'accord de la Parque avec Zeus dont l'œil voit tout. — Et maintenant lancez le cri rituel en réponse à notre chant !*

Cri prolongé.

¹ Cf. 895 ; mais le texte ici est conjectural.

τιμαῖς καὶ θυσίαις περι-
σεπτα τύχητε·
εὐφραμεῖτε δὲ πανδαμεί.

Ἰλαιοὶ δὲ καὶ εὐθύφρονες γῆ
δεῦρ' ἔτε, Σεμναί, (τῆ) πυριδάπτω
λαμπάδι τερπόμεναι καθ' ὁδόν.
Ὅλολύξατε νῦν ἐπὶ μολπαῖς.

Str. 2.

1041

Σπονδαὶ δ' ἔς τὸ πανευτυχὲς οἴκων
Παλλάδος ἀστοῖς· Ζεὺς Παντόπτας
οὔτω Μοῖρά τε συγκατέβα.
Ὅλολύξατε νῦν ἐπὶ μολπαῖς.

Ant. 2.

1045

1037 τιμαῖς Hermann: καὶ τιμαῖς || 1038 περίσεπτα τύχητε Kirchhoff: περισέπτα(ι) τύχα(ι) τε || 1039 πανδαμεῖ edd.: -δαμί M -δημεῖ || 1041 τῆ suppl. Weil || ὁδόν. edd.: ὁδόν δ' || 1044 πανευτυχὲς ex. gr. scripsi (cf. 895): πᾶν ἔνδαιδες (-δαδες FVTr); dittographiam ονδαιδες... ἐνδαιδες multi notauerunt; post σπονδαὶ δ' subaudi εἰσὶν (cf. Eur. Med. 898) || 1045 ἀστοῖς edd.: ἀστοῖσι.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.	I
NOTICE GÉNÉRALE.	III
AGAMEMNON	1
LES CHOÉPHORES	73
LES EUMÉNIDES	123

La Société d'Édition "LES BELLES LETTRES"

95, BOULEVARD RASPAIL, 95

publie

dans la Collection des Universités de France
sous le patronage
de l'Association Guillaume Budé

L'ODYSSÉE

« Poésie homérique »

par

VICTOR BÉRARD

Directeur d'Études à l'École des Hautes Études.

Cette édition, si attendue, comprend :

6 volumes

(3 volumes Texte et Traduction)

Tome I : Chants I - VII

Tome II : Chants VIII - XV

Tome III : Chants XVI - XXIV

(3 volumes Introduction)

Tome I : Le Poème représenté

Tome II : Le Poème édité

Tome III : Le Poème transmis

*Cet ouvrage, dont l'importance est exceptionnelle,
est offert au prix le plus bas possible (25 fr. le vol.).*

Il a été tiré :

365 exemplaires sur papier pur fil Lafuma, numérotés
à la presse de 1 à 365. les 6 vol. 300 fr.

300 exemplaires sur papier d'Arches, grand format,
après réimposition, numérotés à la presse
de 1 à 300 les 6 vol. 800 fr.

LE THÉÂTRE GREC

ESCHYLE

Exemplaires
numérotés
sur papier
Lafuma.

Tome I. — (Les Suppliantes. — Les Perses. — Les Sept contre Thèbes. — Prométhée enchaîné).

Texte établi et traduit par M. P. MAZON . . .	16. »	33. »
Texte seul	9. »	19. »
Traduction seule. .	8. »	17. »

Tome II. — (Agamemnon. — Choéphores. — Euménides). Texte établi et traduit par M. P. MAZON.

Texte seul	20. »	41. »
Texte seul	12. »	25. »
Traduction seule. .	11. »	23. »

SOPHOCLE

Tome I. — (Ajax. — Antigone. — Œdipe-Roi. — Électre). Texte établi et traduit par M. P. MASQUERAY.

Texte seul	20. »	41. »
Texte seul	11. »	23. »
Traduction seule. .	10. »	21. »

Tome II. — (Les Trachiniennes. — Philoctète. — Œdipe à Colone. — Les Limiers). Texte établi et traduit par M. P. MASQUERAY

Texte seul	20. »	41. »
Texte seul	11. »	23. »
Traduction seule. .	10. »	21. »

EURIPIDE

Tome III. — (Héraclès. — Les Suppliantes. — Ion). Texte établi et traduit par MM. L. PARMENTIER et H. GRÉGOIRE

Texte seul	20. »	41. »
Texte seul	11. »	23. »
Traduction seule. .	10. »	21. »

Tome IV. — (Les Troyennes. — Iphigénie en Tauride. — Électre). Texte établi et traduit par MM. L. PARMENTIER et H. GRÉGOIRE.

Texte seul	20. »	41. »
Texte seul	12. »	25. »
Traduction seule. .	11. »	23. »

ARISTOPHANE

Tome I. — (Les Acharniens. — Les Cavaliers. — Les Nuées). Texte établi par M. V. COULON et traduit par M. VAN DAELE

Texte seul	20. »	41. »
Texte seul	11. »	23. »
Traduction seule. .	10. »	21. »

Tome II. — (Les Guêpes. — La Paix). Texte établi par M. V. COULON et traduit par M. VAN DAELE.

Texte seul	18. »	37. »
Texte seul	10. »	21. »
Traduction seule. .	9. »	19. »

Les volumes I, II, V, VI d'Euripide, III, IV d'Aristophane, et le théâtre de Ménandre paraîtront incessamment.

En outre les fragments de chacun de ces auteurs paraîtront bientôt dans des volumes séparés.

Avec trois volumes contenant les fragments tragiques et les fragments comiques des autres auteurs, tout ce qui nous a été conservé du théâtre grec se trouvera ainsi figurer dans la Collection des Universités de France.

PLATON

ŒUVRES COMPLÈTES

VOLUMES DÉJÀ PUBLIÉS

Tome I. — (Hippias mineur. — Alcibiade. — Apologie de Socrate. — Euthyphron. — Criton.) Texte établi et traduit par M. M. CROISSET, Membre de l'Institut, Administrateur du Collège de France.		18.	épuisé.
	Texte seul.	10.	» 21. »
	Traduction seule. . .	9.	» épuisé.
Tome II. — (Hippias majeur. — Lachès. — Lyssis. — Charmide). Texte établi et traduit par M. A. CROISSET, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris . . .		16.	» 33. »
	Texte seul.	9.	» 19. »
	Traduction seule. . .	8.	» 17. »
Tome III. — Première partie. — (Protagoras.) Texte établi et traduit par M. A. CROISSET, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris.		9.	» 19. »
	Texte seul.	6.	» 13. »
	Traduction seule. . .	5.	» 11. »
Tome III. — Deuxième partie. — (Gorgias. — Ménon.) Texte établi et traduit par M. A. CROISSET, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris.		16.	» 33. »
	Texte seul.	9.	» 19. »
	Traduction seule. . .	8.	» 17. »
Tome VIII. — Première partie. — (Parménide.) Texte établi et traduit par M. A. DIÈS, Professeur aux Facultés catholiques de l'Ouest. . . .		10.	» 21. »
	Texte seul.	8.	» 17. »
	Traduction seule. . .	7.	» 15. »
Tome VIII. — Deuxième partie. — (Théétète.) Texte établi et traduit par M. A. DIÈS, Professeur aux Facultés catholiques de l'Ouest. . . .		12.	» 25. »
	Texte seul.	7.	» 15. »
	Traduction seule. . .	6.	» 13. »
Tome VIII. — Troisième partie. — (Le Sophiste.) Texte établi et traduit par M. A. DIÈS, Professeur aux Facultés catholiques de l'Ouest. . . .		14.	» 29. »
	Texte seul.	9.	» 19. »
	Traduction seule. . .	8.	» 17. »

Le **Tome IV**, 1^{re} partie (Phédon), et le **Tome X** (Timée. — Critias) paraîtront en octobre 1925.

OUVRAGES DÉJÀ PUBLIÉS

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

- L'Odyssée, 6 vol., par M. V. Bérard.
Pindare, 4 vol., par M. A. Puech.
Eschyle, 2 vol., par M. P. Mazon.
Sophocle, 2 vol., par M. P. Masqueray.
Euripide, tomes III-IV, par MM. L. Parmentier et H. Grégoire.
Aristophane, tomes I-II, par MM. V. Coulon et H. Van Daele.
Antiphon, par M. L. Gernet.
Lysias, tome I, par MM. L. Gernet et M. Bizos.
Isée, par M. P. Roussel.
Platon, tome I, par M. M. Croiset.
Platon, tomes II et III, par M. A. Croiset.
Platon, tome VIII, par M. A. Diès.
Démosthène, *Harangues*, 2 vol., par M. M. Croiset.
Aristote, *Constitution d'Athènes*, par MM. B. Haussoullier et G. Mathieu.
Théophraste, *Caractères*, par M. O. Navarre.
Callimaque, par M. É. Cahen.
Plotin, *Ennéades*, tomes I-II-III, par M. É. Bréhier.
L'Empereur Julien, tome I, 2^e partie, par M. J. Bidez.
Lucrèce, 2 vol., par M. A. Ernout.
Catulle, par M. G. Lafaye.
Cicéron, *Discours*, tomes I, II, III, IV, par M. H. de la Ville de Mirmont.
Cicéron, *L'Orateur*, par M. H. Bornecque.
Cicéron, *De l'orateur*, tome I, par M. E. Courbaud.
Cicéron, *Brutus*, par M. J. Martha.
Cicéron, *Divisions de l'Artoratoire, Topiques*, par H. Bornecque.
Salluste, par Mlle B. Ornstein et M. J. Roman.
Cornélius Népos, par Mlle A.-M. Guillemin.
Le Poème de l'Etna, par M. J. Vessereau.
Ovide, *L'Art d'Aimer*, par M. H. Bornecque.
Tibulle, par M. M. Ponchont.
Phèdre, par M^{lle} A. Brenot.
Sénèque, *De la Clémence*, par M. F. Préchac.
Sénèque, *Dialogues*, tomes I et II, par M. A. Bourgery.
Sénèque, *Dialogues*, tome III, par M. R. Waltz.
Pétrone, par M. A. Ernout.
Tacite, *Histoires*, 2 vol., par M. H. Goelzer.
Tacite, *Opera minora*, par MM. H. Goelzer, H. Bornecque et G. Rabaud.
Tacite, *Annales*, 3 vol., par M. H. Goelzer.
Perse, par M. A. Cartault.
Juvénal, par MM. P. de Labriolle et F. Villeneuve.
Apulée, *Apologie, Florides*, par M. P. Vallette.
Saint-Cyprien, *Correspondance*, tome I, par M. L. Bayard.
Saint-Augustin, *Confessions*, I, par M. P. de Labriolle.

COLLECTION DE COMMENTAIRES D'AUTEURS ANCIENS

Théophraste, *Caractères*, commentaire exégétique et critique par
M. O. Navarre.

Lucrèce, *Commentaire*, tome I, par MM. A. Ernout et L. Robin.

COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES

Histoire de la littérature latine chrétienne (2^e éd.), par M. P. de Labriolle.

Règles pour éditions critiques, par M. L. Havet.

Sénèque prosateur, par M. A. Bourgery.

Le Théâtre de Sénèque, par M. L. Herrmann.

Octavie, *Tragédie prétexte*, par M. L. Herrmann.

Les idées politiques d'Isocrate, par M. G. Mathieu.

La louve du Capitole, par M. J. Carcopino.

COLLECTION DE TEXTES ET DOCUMENTS

Juliani imperatoris Epistulae, Leges, Poematia, Fragmenta varia,
coll. rec. I. Bidez et Fr. Cumont.

De Re Metrica tractatus graeci inediti, cong. rec. W.-J.-W. Koster.

Le Maroc chez les auteurs anciens, par R. Roget.

COLLECTION DE L'INSTITUT NÉO-HELLÉNIQUE

Histoire de la Littérature grecque moderne, par D.-C. Hesseling.

Évangiles, *Pages choisies*, par H. Pernot.

COLLECTION DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE

Sir Roger de Coverley et autres Essais littéraires, par Sir J.-G. Frazer.

Sur les traces de Pausanias, par Sir J.-G. Frazer.

Les Mémoires de Jean-Chrysostome Pasek, par P. Cazin.

Adam Mickiewicz et le Romantisme, par S. Szpotanski.

Correspondance inédite de Mickiewicz, par L. Mickiewicz.

Les Têtes de chien, par Jirasek.

Guillaume Budé et les Origines de l'humanisme en France, par J. Plattard.

L'Adolescence de Rabelais en Poitou, par J. Plattard.

Le Drame de Massinger, par M. Chelli.

A Coblenz, ou les Émigrés français dans les pays rhénans de 1789
à 1792, par P. de Vaissière.

Krupp et Thyssen, par M. Raphaël.

L'œuvre de l'Espagne en Amérique, par M. C. Perreyra.

IMP. DE VAUGIRARD
:: H.-L. MOTTE ::
:: :: : DIRECTEUR : :: ::
8 à 15, Impasse Ronsin
:: :: : PARIS :: :: ::

ERRATA

- p. 98, *Ch.* v. 483, lire δαίτες, au lieu de δαίτ ς
p. 133, *Eum.* v. 35, lire δόμων, au lieu de τόπων
-

